



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



l'ainé par l'académie & la
bibliothèque de la ville,
suivant le troisième état
des livres rendus à cette
société en date du
22 juin 1826.

H. 1. - 57

987





302987

L'UTILITÉ DES VOYAGES,

Qui concerne la connoissance des
MEDAILLES, INSCRIPTIONS, STATUES,
DIEUX LARES, PEINTURES ANCIENNES,
ET LES BAS RELIEFS, PIERRES
PRECIEUSES ET GRAVEES, CACHETS,
TALISMANS, ANNEAUX,
MANUSCRITS, LANGUES,
& autres choses remarquables.

*Et l'avantage que la recherche de toutes ces Antiquités
procure aux Sçavans.*

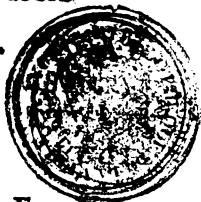
Avec un Memoire de quelques Observations générales
qu'on peut faire pour ne pas voyager inutilement.

PAR

M. BAUDELOT DE DAIRVAL,
Avocat en Parlement.

Enrichis de plusieurs figures en taille douce.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez PIERRE AUBOUIN, PIERRE EMERY,
& CHARLES CLOUSIER, Libraires.

MDC. XCIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTEN LENOX TILDEN FOUNDATION

500 FIFTH AVENUE, NEW YORK, N. Y.

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

P R E F A C E.



QUOIQUE' ON ne soit pas obligé de rendre compte de son travail, & qu'un Lecteur ne juge guere d'un Ouvrage sur le motif qui l'a fait naître, je ne laisserai pas néanmoins de dire ce qui m'a fait composer celui que je donne. C'est un usage d'ailleurs que je trouve observé par la plûpart de ceux qui produisent au jour leurs écrits : & je suis encore trop nouveau venu dans la Republique des lettres, pour y avoir aquis le Privilege de m'en dispenser. Ce n'est pas que j'aie dessein de fatiguer d'abord mes Lecteurs par une longue preface, ni d'imposer à leurs lumieres. Je sai bien qu'en m'exposant

P R E F A C E.

au jugement du public, je n'ai point de grace à lui demander. En effet, comme nous en assûre agréablement l'Auteur des *Jugemens des Sçavans*, il n'y en a point à esperer. J'ai commencé cet écrit à la sollicitation d'un Ami celebre dans ses emplois, qui m'a toûjours honoré pendant sa vie d'une estime particuliere. Il ne me demanda d'abord qu'un Memoire de Medailles rares & curieuses pour un de ses parens qui se proposoit un voyage au Levant. Comme cet Ami n'avoit guere de goût pour cette espece d'étude, dont je faisois mon divertissement, je crus, que je devois faire plus qu'un Memoire. Je voulus lui mon-

trer

P R E F A C E.

trer que la recherche de l'Antiquité n'étoit pas moins utile qu'elle étoit agréable ; qu'un homme de lettres savoit en profiter à sa maniere ; & pouvoit en tirer des secours merveilleux pour ses autres études. Enfin j'ai regardé cet Ami plus que personne dans le Traité que je publie. Je me suis étudié à détruire ses préventions contre ceux qui donnent quelques momens à l'étude, ou à la recherche des Antiques, & à mériter son approbation. Ceux qui l'ont connu, savent qu'il n'étoit pas flatteur, & qu'il n'avoit pas souvent pour lui-même plus d'indulgence que pour les autres. Son sens naturel, la finesse de sa criti-

P R E F A C E.

que , & l'experience qu'il avoit du monde ne donnoient pas une autorité mediocre à ses jugemens , & ne me faisoient pas esperer une legere satisfaction si je pouvois le persuader. La suite me fit voir que j'y avois réüssi , je détruisis ses préjugés , & lui inspirai des sentimens plus favorables même que je m'étois imaginé. Il lût mon écrit , il y prit plaisir , & l'estima peut-être trop , puisqu'il crût que je devois le donner au public. Ce conseil à la verité , tout dangereux qu'il étoit , me flatte , je m'y rendis sans peine , & j'ajoutai beaucoup de choses à ce que j'avois écrit d'abord. Quoique je sache qu'un

P R E F A C E.

qu'un gros livre , comme dit
un Poète Grec , ressemble *Calima-*
souvent à un grand mal ; J'ai ^{que.}
crû néanmoins que je pou-
vois m'étendre sur les sujets
qui n'ont été traitez par per-
sonne , ou dont les Auteurs
n'avoient parlé qu'en passant.
Ainsi je n'ai pû m'empêcher
de grossir mon Ouvrage , &
d'en faire deux Volumes.
Mais soit que la nouveauté y
plaise aux autres autant qu'à
mon Ami , ou que l'on goû-
te la variété des matieres que
j'y traite , on y verra sur tout
que la connoissance de l'An-
tiquité est une partie des plus
nécessaires pour l'étude : que
sans elle un esprit non seule-
ment languit dans le com-
mer-

P R E F A C E.

merce des lettres, mais qu'il est toujours hors d'état d'y faire aucun progrès raisonnable. Je ne sai au reste si les regles de l'Art Poétique que donne un des plus illustres Poètes François de ce tems, tombent sur ceux qui ne traduisent en vers que de très-petits morceaux, comme sont les Citations. Si cela est, je ne doute point que je n'aie péché contre les loix, & que je ne merite la severité de sa critique. Voici néanmoins ce que je crois pouvoir dire pour ma defense. Quand j'ai traduit les autoritez que je tire des Poètes, j'ai moins voulu faire des vers, qu'une copie figurée, qui répondit aux matieres que je voulois expliquer.

T I-

TITRES PRINCIPAUX

DES MATIERES

qui sont traitées dans la premiere
Partie.



AVERTISSEMENT.

<i>Lettre à un Ami sur les Voyages,</i>	page 1
<i>De l'utilité des Voyages,</i>	p. 10
<i>La recherche des Medailles,</i>	p. 72
<i>Les Inscriptions,</i>	p. 77
<i>Les Statuës,</i>	p. 93
<i>Explication d'un passage de Senèque,</i>	p. 108
<i>Explication d'un passage de Trebellius Pollio,</i>	p. 123
<i>Les Diœux Lares,</i>	p. 139
<i>Les Peintures anciennes & les bas reliefs,</i>	p. 288
<i>Contre ceux qui blâment la recherche de l'antiquité,</i>	p. 294
<i>L'Architecture ou les ouvrages publics,</i>	p. 297
<i>Les pierres precieuses gravées,</i>	p. 304
<i>Les Cachets,</i>	p. 315
<i>Les Bijoux,</i>	p. 329
<i>Les devotes ou les superstitieuses.</i>	p. 335
<i>Les Abraxas,</i>	p. 340
<i>Les Ithyphalliques,</i>	p. 343
<i>Bulles & preservatifs ou Fascini,</i>	p. 345
<i>Du choix des pierres gravées,</i>	p. 350
<i>Les antiques de tout genre,</i>	p. 361
<i>Le Cabinet du Roi,</i>	p. 372

AD

A D
CAROLUM CÆSAREM
B A U D E L O T
D E
D' A I R V A L.

LUstraturo Orbem monitus dum scribis Amico,
Et memoras variis quæque notanda locis;
Omnia dumque illi rerum monumenta recludis;
Erras, teque tuus, CAROLE, fallit amor.
Nam, quæ ille ingenti sibi vestiganda labore
Credidit, ipse domi sedulus ecce doces.
Jam nihil illi opus externis quæ discat ab oris,
Quærere, sat lecto codice doctus erit.

P. PETITUS.

DE



DE
L'UTILITÉ
DES
VOYAGES,

ET DE L'AVANTAGE QUE
la recherche des Antiquitez
procure aux Sçavans.

VOUS avez, Monsieur, LETTRE A UN AMI.
trop bonne opinion de
moi, & j'aurai de la
peine à la conserver,
si je defere à vos prie-
res. Quoi pour avoir lu quelques
Ouvrages des Anciens, & connu
des voyageurs, m'en croyez vous
A pour

2. LETTRE A UN AMY

pour cela plus capable de vous montrer le chemin: puis-je vous donner des leçons pour profiter du grand & du beau Voyage que vous allez faire? Non, Monsieur, il faut avoir été plus loin que son cabinet pour instruire un voyageur: on ne sauroit guider les autres avec sûreté, si l'on n'a soi-même parcouru les lieux où l'on veut les conduire. Il est vrai que j'ai quelque légère habitude avec les livres, & que plusieurs Sçavans me souffrent au nombre de leurs amis; mais quoique j'aie appris dans cet agreeable commerce, cela ne peut pas encore me conduire bien loin, ni me permettre de sortir du silence de l'école de Pythagore. Il faut du tems, il faut de la pratique; & en effet que sont toutes les lumières acquises dans la speculation auprès même d'une expérience médiocre? Cela me fait souvenir de ce qui arriva à un homme d'un grand mérite dans les lettres, lors qu'il étoit
au-

SUR LES VOYAGES. 3

auprès de la Reine de Suède de la part des Etats. Un jour que cette Princesse avoit fait une partie de chasse, elle y convia ce Ministre, & commanda en même tems qu'on lui préparât un de ses meilleurs chevaux. Cet ordre fut exécuté trop ponctuellement, on lui aprêta aussitôt un Coureur des plus vîtes & des plus fringans. L'Escuyer, qui l'apperçût, ne crût pas qu'un homme de lettres comme cet Ambassadeur dût se hasarder sans scrupule sur un tel cheval. Il ne pût s'empêcher de lui témoigner sa pensée, & le conjura ensuite avec beaucoup d'instance d'en prendre un autre de ses gens.. Mais ce sçavant homme ne le crût point; il estima qu'il y alloit de son honneur & de sa réputation, à suivre le conseil qu'on lui donnoit. J'ai là, témoigna-t-il sur le champ, tous les traittez de re Equestre, ne croyez pas que je fais apprenti sur quelque cheval que ce soit? Toute sa science néanmoins

4 LETTRE A UN AMY

ne lui servit de rien lors qu'il fût monté , le cheval ne la sentant point ni dans les mains , ni dans les talons du Cavalier , il mit la Theorie Equestre fort en desarray , & pensa donner un spectacle tragique à la Compagnie , après une très-longue & très-burlesque scene.

*Epichar-
mus.*

C'est donc l'experience , Monsieur , qui conduit nôtre genie à sa perfection. Elle a inventé les Arts , elle a fait naître la Philosophie au sentiment de Platon , d'où vient , sans doute , qu'un Poëte , dont Stobée rapporte des fragmens , lui donne cet éloge , qu'elle contribue plus toute seule à la science que la nature & la vivacité de l'Esprit.

*Ufus &
impigrae
simul ex-
perientia
mentis
Paulatim
docuit.*

Lucrece dans son cinquième livre encherit encor davantage sur le Grec , puis qu'il veut que ce soit elle qui nous ait tout appris , C'est l'usage ou plutôt la seule experience , Qui chez nous autrefois produisit la science.

Et

SUR LES VOYAGES. ¶

Et il fait voir par ces vers que l'usage & l'expérience des choses, doit preceder l'application de l'esprit, puisque les Anciens vouloient que ce fût par elle qu'on commençât, témoin le Proverbe Grec que les Latins ont adopté;

L'expérience, disent-ils, vous l'apprendra, en parlant de ceux qui vont passer un fleuve, & qui demandent, l'eau est-elle profonde?

Quam al-
ta lit a-
qua? ipse
ostendet.

C'est dans ce sens peut-être, selon Maxime de Tyr, que l'action doit être préférée à la contempla-

Diff. 6.
p. 65.

tion, comme il le prouve par l'exemple de deux illustres Grecs Platon & Xenophon. Aussi un cœur genereux & qui aime la gloire, dit-il en un autre endroit, a de la peine à ne pas s'exposer à faire l'expérience de tout. D'où l'on peut conclure que toutes nos actions, quelques téméraires qu'elles paroissent, ne sont pas toujours blâmées, & qu'il faut en quelque façon s'exposer à des entreprises.

οὐκ ἀνέχε-
ται ἡ φιλό-
νητος ψυ-
χή ῥᾶσώ τε
νῆς ποδῶ
μη δ' ἅ
πάντων ἐλ-
θεῖν.

6 LETTRE A UN AMY

même dangereuses, pour passer à un genre de vie plus solide, & pour s'élever à ces connoissances, qui mènent à une véritable & immortelle reputation.

Ardua per Car la gloire ne court à d'éclatantes fins,
praecepta
gloria vadit iter.

Que par de hazardeux chemins :
dit excellemment Ovide. La gloire constamment suit plus volontiers la

témerité : Il est vrai qu'il est plus sûr de marcher dans la plaine, *dit fort spirituellement Pline le jeune*

dans son Panegyrique, mais aussi la course en est moins glorieuse.

Ceux qui courent avec rapidité tombent plutôt, que ceux qui

vont d'un pas grave & modéré, cependant & l'on ne donne pas

toujours des loüanges à ceux qui n'éclatent point par leurs chûtes,

& ceux qui tombent ne laissent pas souvent d'en mériter.

C'est ce qu'un bel Esprit avoit dit d'Auguste, & qui a sans doute fourni cette pensée au Panegyriste. Cer-

te

Sprevit itaque

SUR LES VOYAGES. 7

te ame grande & celeste, dit *Pu-tercule*, méprisa les vûes humaines, qui sont toujours bornées : elle se proposa plutôt des s'élever en s'exposant aux dangers ; que de rester en repos & en sûreté dans la bassesse, ou dans un état mediocre.

coelestis animus humana consilia, & cum periculo potius, summa, quam tuto, humilia, proposuit sequi.

Mais que vous dis-je, Monsieur, que vous ne sachiez mieux que moi? prenez donc ce que je vous écris, comme des leçons que je me fais à moi-même, pour animer mes études, & pour éprouver mes forces : si vous y trouvez quelque chose qui vous apprenne de ces nouvelles de l'Antiquité que vous me demandez, je serai content, & j'aurai satisfait à vos desirs. Cependant si je ne pousse pas si loin cette matière qu'on le pourroit faire : pardonnez, s'il vous plaît, au peu d'étendue de mes lumières, & à quelques occupations que j'ai. Je ne doute pas au reste, puisque vous avez eu le courage de vous proposer

8 LETTRE A UN AMY

*une course longue & considerable ,
 que vous n'aiez les lumieres pour
 en decouvrir tous les avantages , &
 que vous ne soiez équipé en homme
 de lettres pour l'achever avec
 fruit. Vous devez donc être cer-
 tain que vos premieres experien-
 ces vous frayeront le chemin à de
 plus utiles & de plus curieuses dé-
 couvertes. Sur cela, Monsieur, je
 ne saurois vous proposer un exem-
 ple plus familier & plus sensible en
 même tems que le voyage en Angle-
 terre de notre ami. Ce païs en ge-
 neral n'a rien d'extraordinaire
 pour exciter la curiosité des Sça-
 vans ; cependant les remarques
 qu'il y fit , & les particularitez
 qu'il nous en racontées sont très-
 agreables ; quelques singulieres
 neanmoins qu'elles soient , elles
 font connoître davantage la sagaci-
 té du voyageur que la valeur de la
 chose même. Ainsi, Monsieur ,
 quelques infertiles que soient les
 Provinces qu'on traverse , cela
 mon-*

SUR LES VOYAGES. 9

montre bien qu'elles sont toujours fécondes pour un voyageur intelligent. Le climat, les mœurs & les singularitez de chaque país sont les objets qu'il étudie, lors qu'il veut enrichir sa memoire & éclairer son esprit. Sans cela, ne seroit-ce pas labourer le rivage de la Mer, comme disoient les Anciens, que de passer de Royaumes en Royaumes, & de n'en savoir à peine que le nom. On en revient sans doute plus lassé, & jamais on n'en est devenu plus habile, lors qu'on neglige tout ce qui peut nous instruire, ou de l'Histoire des peuples, ou de celle de la nature. Quelle difference entre un voyage fait ainsi, & un songe, dit ce me semble quelque Ancien. N'est-il pas semblable à la trace d'un oiseau dans l'air, comme parle la sagesse, qui ne laisse aucun vestige, & ne fait entendre que le son leger de ses aîles, qui frappent l'air. Que reste-t-il en effet après l'un ou après l'autre, qu'une idee confuse

Tanquam avis, quæ transvolat in aëre, cujus nullum invenitur argumentum.

10 DE L'UTILITE'

tum iti-
neris, sed
tantum
sonitus
alarum,
verberans
levem
ventum.

& infructueuse de l'avoir fait.
Mais, Monsieur, une personne
comme vous, qui aime les sciences,
saura profiter merveilleusement de
cette occasion, pour se les rendre &
plus familières, & plus utiles.

I.

DE L'UTI-
LITE' DES
VOYAGES.

SI l'on trouvoit tout dans un même
païs, les hommes ne traverseroient
pas tant de Mers & tant de Royaumes
pour satisfaire leurs desirs. Toute terre,
selon le Poëte, ne porte pas les mêmes
fruits; un même climat ne produit pas
toutes choses. C'est une des merveilles
de la Sagesse Divine, qui n'a distingué
ainsi les parties du monde, que pour les
unir davantage par le besoin commun &
naturel qu'elles auroient les unes des
autres. Elles ne sont pas en effet égale-
ment fertiles, ni les peuples qui les ha-
bitent ne possèdent pas tous les mêmes
avantages. Et quel est cet endroit du
monde assez heureux, qui ne produise &
qui ne renferme que des genies du premi-
er ordre. Il est impossible, dit Solon parlant
à Cresus, que l'homme possède toutes cho-
ses ensemble, de même qu'une seule region

Τὰ πάντα
ἢ ἐν ταύ-
τῃ αὐτῇ
ἢ ἄλλῃ

DES VOYAGES. Tt

ne sauroit trouver dans son sein, de quoi sa-
 tisfaire à tous ses besoins. Il en est de même dans les Sciences, l'esprit de l'homme garde avec elles la même proportion que la terre avec ce qu'elle engendre. En effet quelque disposition naturelle qu'elle ait à produire, elle ne le fait pas néanmoins sans distinction. Il en est encore, comme des emplois ordinaires de la vie civile; Il arrive presque toujours que le temperament nous engage plutôt à suivre les uns, qu'à embrasser les autres. Ainsi les Sciences, selon l'application qu'elles demandent, ne sont conformes qu'à de certaines constitutions. *Les mœurs*, dit Cicéron dans son Plaidoyé contre Rullus, *ne se forment pas tant dans les hommes par le temperament du sang & de la famille, que par la maniere de vivre, où la coutume nous engage, & les alimens que la nature du lieu nous fournit.* Et Galien parlant des facultez de l'ame dans un de ses ouvrages, semble avoir emprunté la même pensée. Il soutient qu'elles suivent le temperament du corps où elle reside, que les hommes sont ignorans ou sages, & ainsi des autres qualitez, selon les degrez de chaleur du país où ils demeurent, des viandes qu'ils mangent, de

*ἡ οὐτὰ ἀ-
δυνάτις ἐν
ἀσπερ χάρις
ἐδερμὴ καὶ
περικέ-
πνυτα ἰσχύ-
τι παρὰ
χρῶμα.*

Non in-
 geruntur
 homini-
 bus mores,
 tam à stir-
 pe generis
 ac femi-
 nis, quàm
 ex iis re-
 bus, quæ
 ab ipsa
 natura lo-
 ci, & à
 vitæ con-
 suetudine
 suppedi-
 tantur,
 quibus ali-
 mur & vi-
 vimus.

l'air qu'ils respirent. Et il ajoûte après les Anciens, que la variété des temperamens fait la difference des nations. De là vient que tous les peuples ont eu des dispositions pour des sciences, & n'en ont pas eu pour exceller en d'autres : parce que la difference des climats faisant celles des temperamens, elle inspire aux hommes des inclinations differentes, qui les portent à telle ou telle étude par la pente ou la facilité qu'ils trouvent en eux à la cultiver. Cette verité est si connue qu'il n'y a personne qui n'en puisse faire aisément l'application. Philon Juif dans la vie de Moyse, décrivant l'éducation de ce Prophete, ne croit pouvoir mieux persuader l'excellence de sa sagesse, qu'en disant qu'on avoit fait venir de tous côtez des Maîtres pour lui apprendre toutes les sciences. Ceux d'Egypte lui montrèrent, à ce qu'il pretend, les Nombres, la Geometrie, l'une & l'autre Musique, la Contemplative, l'Instrumentale, & leur Philosophie cachée comprise dans leurs Hieroglyphiques : les Grecs lui enseignèrent les autres Arts liberaux, les Assyriens leurs Caracteres, & les Chaldéens leur Astronomie. D'où l'on peut voir que ce sçavant Juif donne à plusieurs peuples des caracteres differens,
des

DES VOYAGES. 13

des connoissances diverses, & les donne pour Maîtres à Moyse; ce que Saint Clement d'Alexandrie n'approuve pas néanmoins, puis qu'il veut sur le témoignage même d'Eupolemus, que les autres sages n'aient été que les Disciples de cet illustre Legislateur.

Eusebe parlant des Voyages de Pythagore, dit qu'il alla même jusqu'aux Indes pour consulter les Brachmanes, & que de tous les peuples qu'il avoit vus & conversez, il aprit des uns l'Astrologie, de quelques autres la Geometrie, des uns la Musique, des autres l'Arithmetique, & ainsi des autres sciences. Combien fait-on de peuples au contraire aussi incapables de discipline qu'ils étoient portez au mal, *non genere*, dit Cicéron, *sed natura loci*, non par leur temperament originaire, mais par la nature du climat, témoin les Paphlagoniens, dont parle Lucien dans son faux Prophète, & ceux de Beotie, selon ce vers d'Horace, sur un Stupide,

L. 10. de
la Prepar.
Evang.
ch. 2.

*Vous jureriez pour peu que ce foible genie,
Est né dans l'air grossier qui regne en*
Beotie.

Bœotum
in crasso
jurares
aëre na-
tum.

Aussi Eusebe, que je viens de citer, rapporte-t-il de Platon au même endroit, que la bonté de certains climats prolongeant la vie de ceux qui les habi-

L. 10. de
Prep. c. 2.

A 7

toient,

Παλαιός γ' ὅτι πόντος
 ἔπειτα τὸν
 πρῶτον Διὸς
 τὸ καὶ πόντος
 τῆς θεῆς
 ὄρας, ἡ
 Αἰγυπτός
 τε Συρία.
 ὅτι καὶ
 κίετι;
 ὅτι καὶ
 ταχὺς καὶ
 ὁδὸν ἔχον
 κελευσ-
 τὰς ἡρώων
 μυρίται
 καὶ ἀπείρων.
 De Prop.
 Ev. l. 10.
 c. 2.

toient, avoit produit une experience mer-
 veilleuse, & cette experience une infinité
 d'observations; *Beaucoup*, dit-il a peu
 près, *ont vécu un grand âge à cause de la*
serenité de l'air & de l'été, presque conti-
nuel, qui regne en Egypte & en Syrie; c'est
pourquoi depuis les premiers tems jusqu'à
present, l'experience d'une longue suite d'an-
nées a fait examiner les choses, qui sont ainsi
vennës plus exactement jusqu'à nous.

La bonne foi étoit si universelle chez
 les Indiens, au rapport de Strabon, que
 sans loix, sans contracts, sans témoins
 & sans seaux, ils executoient naturelle-
 ment ce que la société prescrit aux hom-
 mes. Justin parlant des Scythes, dit que
 la justice étoit naturelle chez eux, &
 que les loix ne l'y avoient pas introdui-
 te. Il n'en est pas de même de la Philo-
 sophie, pour laquelle il semble que ces
 peuples ont eu peu de capacité. C'est ce
 que Galien remarque au chapitre 10. du
 même livre que j'ai déjà cité. *En Scythie,*
dit-il, un seul homme est devenu Philo-
sophe, quoique dans Athenes il y en ait un
grand nombre. Cét exemple suffit &
 prouve admirablement que chaque país
 ne renferme pas, pour ainsi dire, les
 semences de toutes les sciences; & que
 tout esprit n'étant pas propre à toutes
 disci-

disciplines, il se trouve le plus souvent borné au temperament du Climat. Les degrés de chaleur, les viandes, les coutumes, forment cette disposition, que nous éprouvons en nous pour une science plutôt que pour une autre : de là vient que chaque lieu possède une vertu particuliere qu'il conduit aisément à sa perfection. *Là comme par tout ailleurs*, dit Ingenia Q. Curce parlant des Indes, *les esprits* hominum *des hommes tiennent du Climat & de la si-* sicut ubi- *suation du Pais.* Celui-là par conséquent que apud qui veut profiter de ces dons, que le illos loco- rum quo- ciel n'accorde qu'à de certaines terres, que situs doit faire comme les abeilles ; elles vo-format. lent, elles s'arrêtent sur toutes sortes de fleurs, & des suc's differens qu'elles en recueillent, elles forment cerniel, qui les L. 3. de fait appeller divines quelque part, & les Re Rust. oiseaux des Muses, selon Varron. c. 16.

II.

Il est de la nature de l'homme, dit Pline, d'aimer la nouveauté, & cette inclination le porte à faire des voyages, qui servent indubitablement à le perfectionner, ainsi que le changement de lieu, & le transport corrige même la nature des arbres les plus sauvages. *C'est* Sed prius *l'usage de transplanter les arbres d'un* nutriti *lieu en un autre, & ce transport,* dit-il dari, ite- *cora*

rumque adoleſce-
re, ite-
rumque
migrare:
qui tranſi-
tus mirum
in mo-
dum mi-
tigat et-
iam ſilve-
ſtres. Sive
arborum
quoque ut
hominum
natura
novitatis
ac peri-
grinationis
avida
eſt, ſive
diſceden-
tes viros
relin-
quunt,
&c.

L. 17. ch.
10.

*corrige merveilleuſement les plus ſauva-
ges, & les rend incomparablement meil-
leurs; ſoit qu'il ſoit de la nature des arbres
comme de celle des hommes, d'aimer la
nouveaueté, & le changement de lieu qui
ſe fait dans le voyage; afin qu'en quittant
leur terre natale, ils perdent ce qu'ils
avoient de mauvais.*

L'eſprit de l'homme, ſelon Seneque,
dit ſi eloquemment M. le Maiſtre dans
un de ſes Plaidoyers, eſt actif & in-
quiet, il ne peut ſouffrir le repos, & n'ai-
me rien tant que la nouveauté. Ne vo-
ions-nous pas tous les jours que cette
agitation naturelle, porte l'homme à
aller chercher hors de ſa patrie, ou de
nouveaux objets à ſon admiration, ou de
nouvelles lumieres à ſes connoiſſances,
ou de nouveaux chams à ſes combats,
ou de nouveaux exercices à ſon travail,
ou de nouvelles épreuves à ſa vertu, ou
de nouvelles eſperances à ſa fortune.

L'on n'aquier ainſi de nouvelles
perfections, on ne fortifie ſes talens, &
l'on ne corrige ſes défauts que dans les
climats étrangers, comme on le voit dans
Anachariſis, qui eſt apparament le Scy-
the, dont Galien a voulu parler. Ce Phi-
loſophe avoit eu commerce avec les plus
grands hommes de ſon tems; & l'on
peut

peut dire que ses Voyages lui ont fait surmonter la barbarie de son origine, & ont été la source de cette sagesse éminente, qui lui a mérité tant de gloire. En effet si quelqu'un est arrivé à ce degré parfait, dont je parle, sans avoir abandonné de vûë, pour ainsi dire, les Dieux de sa maison, il faut demeurer d'accord que c'est plutôt un prodige qu'un événement commun. Je n'ai que faire ici d'alleguer le Proverbe, il est si naturel en cet endroit, qu'il se presuppose de lui-même. Certes le génie de la patrie semble être impuissant pour ceux qu'elle a fait naître, & ne favorise point les desirs qu'on forme dans son sein. Les vûës qu'on a chez soi sont toutes bornées, & du côté des richesses de l'esprit, & du côté des avantages de la fortune; on n'y voit toujours que les mêmes objets, on n'y conçoit par conséquent que des idées médiocres, qui ne nous permettent pas de nous élever au delà du penchant qu'a produit en nous l'astre dominant, ou l'air naturel de la nation; Dieu n'a-t-il pas fait le monde ainsi pour rendre la société des hommes plus nécessaire, & pour les unir entr'eux plus agréablement. *Sortez*, dit-il à Abraham, *de la maison de votre pere, afin que je vous fasse*

Egrederet
de terra
tua, & de

cognatio- *fasse le chef d'un grand peuple, que je voue-*
ne tua, & *benisse, & que je rende vôtre nom celebre.*
de domo

patris tui, Si un jeune homme veut se faire du
•*faciam- merite, aquerir de la sagesse, il faut,
que te in- dit Apollonius chez Philostrate, qu'il
gentem- voyage dans les pais étrangers, comme s'il
magnam, étoit banni du sien. C'est aussi ce que Phi-
& benedi- ne avoit dit auparavant de Pythagore,
cam tibi, d'Empedocle, de Democrite & de Pla-
& magni- ton, ils passerent les Mers plutôt comme
ficabo no- des exiliez que comme des voyageurs. Et
men l'Auteur de l'examen des esprits tient
tuum, qu'il est si important à l'homme de lais-
Gen. 12. ser son pais natal, pour devenir ver-

Naviga- tueux, qu'il ne croit pas que les leçons
vere exi- des plus habiles maîtres soient si effica-
his veriùs ces. Abraham sortit de son pais pour
quàm pe- meriter les graces qu'il a reçues, & il
regrina- ajoute que Dieu donne le même ordre à
tionibus ceux qui desirent, & qui cherchent la
susceptis. science & la vertu. C'est l'emploi que
L. 1. c. 10. l'Ecclesiastique donne au sage. Il ne pour-
ra connoître le bien & le mal, ni aquerir
ces connoissances, qui doivent l'élever
au dessus des autres, qu'en voyageant.

Sapien- *Le Sage, dit ce saint Livre, aura soin de*
tiam o- *rechercher la sagesse de tous les anciens, &*
mnium *il fera son étude des Prophetes. Il conser-*
antiquo- *vera dans son cœur les instructions des hom-*
rum ex- *mes celebres, & il entrera en même tems*
quirit sa- *dans*

DES VOYAGES. 19

dans les Mysteres des Paraboles. Il tâchera de penetrer dans le secret des Proverbes & des Sentences obscures, & il se nourrira de ce qu'il y a de plus caché dans les Paraboles. Il exercera son Ministère au milieu des Grands, & il paroîtra devant ceux qui gouvernent. Il passera dans les Terres des nations étrangères, pour éprouver parmi les hommes le bien & le mal. Il est aisé de faire des reflexions sur cet endroit de l'Ecriture, il confirme merveilleusement la nécessité des voyages & l'utilité qu'on en retire.

*piens, & in Prophetis vacabit. * Narrationem viro- rum nominato- rum con- servabit, & in ver- sutias pa- rabola- rum simul introibit, * Occulta proverbiorum exquiret, & in absconditis parabolarum conversabitur. * In medio magnatorum ministrabit, & in conspectu præsidis apparebit. * In terram alienigena- rum gentium pertranfiet : bona enim & mala in homini- bus tentabit. Ecclesiast. c. 39.*

III.

Les Anciens n'ont pas crû que l'absence de la patrie fût infructueuse, & que ce qu'on aprenoit ailleurs fût mediocre, puisqu'au sentiment de Platon, il falloit avoir le jugement formé pour voyager. Il dit dans le 12. des Loix, qu'il faut ordonner à de jeunes gens sages & bienfaits de voyager, afin que se trouvant aux jeux, aux Temples, & aux assemblées publiques des païs étrangers, ils aquierent de l'experience pour eux, &c

& de la gloire à leur patrie. Il ordonne la même chose aux hommes faits, & de recueillir dans leurs courses, ce qui peut servir à l'instruction de leurs compatriotes, ou au gouvernement de la République.

Cynofura
peregrin-
antium.

Ne vel in
urbe ante
omnium
oculos
peccaret,
vel ut par-
cimo-
niam pe-
regrina-
tione ad-
disceret.

On a vû même dans les siècles postérieurs Sigismond premier Roi de Pologne, défendre par Edit aux Nobles de son Etat d'en sortir avant que l'âge eût fortifié la raison. Cependant Frolichius Auteur Allemand, qui a fait une Methode de voyager intitulée *l'Oursé des Voyageurs*, semble juger cette precaution peu necessaire. Il est non seulement d'un sentiment plus favorable aux voyageurs, il pretend davantage qu'ils corrigent par ce moyen le dereglement de leurs inclinations, & qu'ils acquièrent toutes les vertus. Aussi fût-ce pour cette raison, dit Capitolin, que Marc-Aurele, qui portoit impatiemment les debauches & les dissipations de L. Verus son Collegue, engagea ce Prince à porter la Guerre chez les Parthes, afin que le peuple Romain ne fût pas témoin de ses desordres, & qu'il apprît en voyageant à être économe & modéré dans ses dépenses.

Cette opinion n'étoit pas moins assurément celle des premiers hommes, qui ont

ont voulu s'appliquer aux sciences & à la vertu. Diogene Laërce dit que Thales n'a point eu d'autre Maître que ses courses & le séjour qu'il fit en Egypte, où il étoit allé à la suite des Prêtres. Quelle haute idée en effet ne devoit-on pas avoir des voyages, puisqu'on voyoit les uns en entreprendre les travaux avec une ardeur incroyable, & les autres abandonner souvent ce qu'ils avoient de plus cher, pour s'exiler eux-mêmes, en quelque façon, de leur patrie. Un temperament vigoureux, une forte constitution peuvent vaincre les premières fatigues ou nous y accoutumer; mais pour quitter de grandes richesses comme fit Democrite, ah il faut se surmonter soi-même, & cette victoire ne peut supposer que l'espérance d'un plus grand bien; l'indifférence qu'Anaxagore avoit eu pour son patrimoine, & ce qu'il dit au retour de ses voyages, lors qu'il trouva ses biens dissipés, est si merveilleux, qu'il ne pouvoit manquer de faire beaucoup d'impression; *Je ne serois point sans* Non est
vé, dit-il, si ces biens n'eussent péri. Je sem ego
dois mon salut, je dois ce que je suis à la salvus, nisi
perte de mes richesses. Valere Maxime, istæ peri-
qui rapporte ces paroles, les admire com- riissent.
me l'effet d'une sagesse profonde, & il Vocem
ajou- peritæ sa-

pietiaæ
compo-
tem.

Nam si
Dominus
rei fami-
liaris intra
penates
mansisset,
nec tantus
Anaxa-
goras ad
eos rediis-
set.

Εγὼ δὲ
κατ' ἐμαρ-
τὸν ἀνθρώ-
που πλείους
γὰρ ἐπι-
πλανησά-
μην, ἰσ-
ρίαν τι μὴ-
πιστε, καὶ
αἰετὸς τίς
γαίης
πλείους ἐ-
δοι, καὶ λο-
ρίαν ἀνδρῶν
πλείους
ἐπήκουσα,
καὶ γοργυμα-
τίαν σωφί-
στας ἔγχα-
ψα, μετ'
ἀνιδείξεως,

ajoute que ce Philosophe ne seroit point
devenu un si grand homme, si pour con-
server ses biens, il avoit toujours de-
meuré chez lui.

C'est aussi ce que Democrite pensoit de
lui-même au rapport d'Eusebe, *J'ai plus
voyagé*, disoit-il, *que tous les hommes du
monde*, *j'ai tant parcouru de Villes &
consulté de Sages*, que personne ne me peut
rien apprendre ni vaincre dans les Mathe-
matiques, non pas même les Arpedonaptes
d'Egypte, parce que l'amour des sciences m'a
tenu éloigné de ma patrie & que j'ai voyagé
jusqu'à quatre-vingts ans. Il est certain
encor, selon ce même Auteur, que les
premiers Sages, qui n'ont point voyagé,
n'étoient que des *Sages de paille*, pour
ainsi dire, selon l'expression d'Hermo-
gene, ils n'ont aquis ni tant de lumie-
res, ni tant de reputation, & n'ont lais-
sé que quelques sentences courtes, qui
regardoient seulement l'utilité de la
vie.

C'a été en effet dans les voyages que
les Anciens ont perfectionné leurs étu-
des, & leurs connoissances; outre les rai-
sons que j'en ai déjà données, il est certain
que dans les premiers tems, chacun
avoit soin dans son país de laisser sur la
pierre ou sur la brique les caracteres des
scien-

sciences qu'il avoit cultivées, comme on le voit dans Herodote & dans Joseph. Ce dernier le dit principalement en termes assez précis, lors qu'il parle des Chaldéens, des Pheniciens & de ceux d'Egypte dans son premier Livre contre Appion. *Il ne se passoit rien, dit-il, de considerable chez ces peuples, qu'ils ne prissent plaisir d'en conserver la memoire, même par des inscriptions publiques faites par les plus Sages & les plus habiles d'entre eux.* Je remarque même dans Krantzius & dans l'Archevêque d'Upsal, suivi par un Auteur Anonyme plus recent, que chez les peuples du Nord, qui ne s'attribuent pas une moindre antiquité; c'étoit un usage de conserver à la posterité, ce que les grands hommes avoient fait de plus utile pour la Republique, de plus genereux & de plus heroïque. Ils gravoient sur la pierre en caracteres intelligibles entr'eux les Eloges qu'ils consacroient à la vertu & au merite. On y voit encor, ajoutent-ils, de ces monumens très-antiques dans les champs, sur les montagnes, ou dans les cavernes; on y trouve frequemment de ces pierres remplies d'instructions morales, & de sentences, qui touchent vivement l'esprit, & qui comprennent en peu de

mots

ἐν δὲ αὐτοῖς καὶ μὲν
παρὰ τὰς
ἐν ὑπὸ τοῖς
καλὰ ἔργα
ἀρετῶν
ἐν πᾶσι
ἐν ἑα
ὀφθαλμοῖς
ἐν ξένῳ
ἐν δὲ αὐτοῖς
L. 10. de
la Prep.
Ev.
L. 4. chap.
11.

mots des sens sublimes & relevés. Je ne doute point non plus que la même chose ne se fît en beaucoup d'endroits dans les lieux, principalement où la subtilité du Climat & l'émulation élevoit l'esprit des peuples, & leur faisoit aimer par conséquent ce qui donne de la réputation, & cultiver avec plus d'ardeur ce qui la peut répandre dans la postérité. N'étoit-ce pas pour cette raison qu'au Temple de Delphe, qui étoit le lieu où l'on abordoit de toute la Terre, on avoit gravé sur une colonne ces préceptes divins, que la première & la souveraine Sagesse avoit dictés. C'est ce qu'on remarque dans un ancien Glossaire Grec, qui nous en a conservé une partie. Je ne doute point encore une fois qu'on n'ait élevé par tout de ces monumens, mais que la difficulté de les entendre dans les siècles postérieurs, ou la peine de les aller voir, & de les trouver, éloignoit les gens d'une recherche si glorieuse. Outre l'inclination naturelle & généreuse qu'il falloit avoir pour les belles choses, il falloit encor en avoir quelque teinture. Aussi n'étoit-il permis, pour ainsi dire, qu'à ceux que la nature destinoit pour être des Heros, & qu'aux esprits distinguez de la masse commune, de parcourir les pays étrangers.

IV.

On avoit si fort cette idée de ceux qui voyageoient, que les premiers peuples civilisez, ont fait des Conquerans & des Philosophes de ceux qui n'avoient à peine fait que de petits voyages; tant ils ont crû qu'on y devoit aquerir de la science ou de la gloire. En effet, Monsieur, qu'ont été les Argonautes que de simples Mariniers peut-être? car pour l'origine illustre qu'on leur donne, c'est la maniere des Grecs de diviniser ce qu'ils estiment. Presque tout l'Orient, selon Justin, n'a-t-il pas rendu des honneurs divins, & élevé des Temples à Jason leur conducteur; n'en a-t-on pas consacré même jusqu'au Navire, & metamorphosé l'avarice de ces Aventuriers en la conquête de la Toison d'Or. La Colchide, où ils ont été, n'étoit pas un pays fort éloigné de celui de leur naissance, & toute leur valeur s'est reduite à tromper une femme, si nous en croyons les Poètes, qui n'auroient pas manqué de relever cette expedition s'ils l'avoient pu, & de la leur faire achever par des actions plus glorieuses. Aussi Dion Chrysostome dit-il, *que les richesses qu'ils avoient aquises dans leurs voyages ont en partie contribué à l'honneur qu'on leur a rendu.*

B

Voi-

Hinc pro-
jecto in
Cholchos
& Phasi-
dis ripam
Jasoni tra-
jectus vel
Pontus
Euxinus
dedit fi-
dem im-
mortalita-
tis: hodie-
que ipse

Argo in-
ter sidera-
lem cur-
sum relata
ostentat.
Palladium
opus in
flammife-
ris cam-
pis.

Sam. Ten.
in not. ad
Agath.

Tum
quia quæ
vivis ve-
neratio
Regibus
ante
Contige-
rat fun-
ctis ea-
dem jam
munere
lucis
Cellit.,
& ad ni-
gras al-
taria tran-
tulit ur-
nas.

L. 2. chap.
9 de la
Prep. Ev.

Voilà à peu près les premiers Heros. Mais ils ont fait des Dieux conquerans de ceux qui avoient été plus loin. Bacchus, Hercule, Ammon, Serapis, Psammiste, & Sesostris, ne sont-ils pas de ce genre. Les deux premiers, selon Hyginus, sont de ceux qui ont été faits immortels ; & il est constant que leurs courses ont plutôt fait leur Apotheose, que leur vertu ; que la reputation qu'ils ont eue par leurs voyages, les a rendus redoutables, & leur a attiré jusqu'à la veneration des peuples, pour leurs urnes. C'est ainsi que Prudence exprime agreablement la metamorphose des premiers Rois en Dieux.

*L'honneur interressé qu'à son Prince vi-
vant*

*Chaque Peuple craintif rendoit aupara-
vant,*

*A fait que leurs esprits soumis à l'escla-
vage,*

*Ont à leur Prince mort rendu le même
homage,*

*Et fait de son sepulchre un Temple &
des Autels.*

Eusebe ajoûte à cela que les Anciens ont changé en Temples les supulchres de leurs Ancêtres. Ceux de Macalla en-
tr'autres, dit Lycophron, bâtirent un

Tem-

Temple sur le sepulchre de Philoctetes, & firent un Dieu de ce Heros. Mais Arrian dans son histoire d'Alexandre dit qu'on raporta à ce Prince que les Arabes adoroient *Bacchus* sur la reputation qu'il avoit d'avoir été aux Indes, & d'y avoir conduit une armée. Ce furent sans doute les courses de Xerxes qui le firent appeler Dieu de son vivant par les Egyptiens; honneur qu'ils n'avoient jamais rendu aux Princes de leur païs, selon Diodore de Sicile. Ainsi voilà quels ont été les premiers Dieux. Des voyageurs seulement, que l'Ecriture appelle avec raison les Dieux des Nations.

V.

On voit, Monsieur, que les premiers Auteurs donnerent le nom de Sage à des hommes à cause de quelques voyages qu'ils avoient faits. C'est pour cela dit Maxime de Tyr, qu'Ulysse fut honoré de ce titre par Homère. L'endroit où ce Philosophe cite le Poëte, vient si fort à mon sujet, que je ne puis m'empêcher d'en rapporter le passage quelque long & quelque difficile qu'il soit à tourner en nôtre langue. Je crois d'ailleurs qu'il ne servira pas moins d'ornement que de témoignage à ma proposition. C'est à la dissertation sixième, où il louë

Ἀπὸ τῶν

ῥῶν ἐκ τῶν

Εὐρώπης

ἐπὶ τῶν

Ἀσίας

παλαιοῖς, ὡς

εἶδη τῶν

Αἰγυπτίων

γῶν, καὶ τῶν

εὐέλπιδος

ἐκβολῶν, καὶ

πυραμίδας

ὑψηλῶν, καὶ

ὄρεων ἑξ-

ουκ, καὶ βῆν,

καὶ τρεῖς,

μακροῖς

ῥῶν τῶν

καὶ ἐπὶ τῶν

ἱερῶν τῶν

ἱερῶν, καὶ τῶν

καὶ τῶν

καὶ τῶν

καὶ τῶν

καὶ τῶν

καὶ τῶν

καὶ τῶν

καὶ τῶν

καὶ τῶν

καὶ τῶν

καὶ τῶν

καὶ τῶν

καὶ τῶν

καὶ τῶν

καὶ τῶν

καὶ τῶν

καὶ τῶν

καὶ τῶν

καὶ τῶν

καὶ τῶν

καὶ τῶν

le genie & la fortune de ceux qui se proposent de grands voyages pour voir ce qu'il y a de considerable dans les Païs étrangers. N'estimons nous pas heureux, dit-il, celui qui passe d'Europe en Asie, afin de parcourir l'Egypte, & d'examiner curieusement les bouches du Nil qui l'arrosent. Pour admirer la hauteur des Pyramides. Pour connoître les Oiseaux singuliers de cette Province, & voir le bœuf Apis, ou le bouc du village Mendes que la nation revere. Si quelqu'un même voyage vers le Danube & vers le Gange, pour remarquer le cours merveilleux de ces fleuves; ou que touché de veneration pour ce que l'antiquité nous celebre, il va visiter les ruines de Babylone, les rivieres qui passent à Sardis, les Sepulchres qui sont à Troye, & les lieux voisins de l'Hellespont, n'en a-t-on pas aussi une opinion avantageuse? qu'elles flotes de voyageurs ne font pas encombrer le trajet d'Asie en Grece à cause des sciences qu'on cultive à Athenes, des singularitez fabuleuses de Thebes, ou de l'antiquité du païs d'Argos. Ulysse en effet ne fût-il pas appelé Sage par Homere pour avoir fait seulement plusieurs courses.

Ce Heros voyageant chez plusieurs Nations,

En remarqua les mœurs & parcourut les Villes.

Ce-

Cependant les merveilleux exploits d'Ulysse sont d'avoir été en Thrace, d'avoir vu les Ciconiens peuples Barbares de la même Province, ou les tenebres des Cimmeriens, d'avoir descendu dans l'Antre des Cyclopes Antropophages, d'avoir connu Circé familièrement, d'avoir vu les spectacles de l'Enfer par l'avis de cette magicienne; d'avoir passé auprès de Scyllé & de Charybde, & d'en avoir évité les écueils, d'avoir été chez Alcinoüs se promener dans ses Jardins, ou entre dans les écuries d'Eumée. Toutes choses, qui sont ou peu solides, ou de peu de conséquence, ou incroyables.

Ἰσὶ ἔγωγε τὴν ὁδοῦ τῆς Ἰσμερίας, ἢ Θερσῆος ἡσάν, ἢ Κίρκης οἱ ἀγέοι, ἢ Κικονέοι οἱ ἀνδρες, ἢ Κυκλωπες οἱ ξενοκτόνοι, ἢ γυνὴ Φαίηκας, ἢ τὴν ἐν ἄνδρ' Ἰσμερίᾳ, ἢ Σκύλλα ἢ Χάρυβδις, ἢ Ἀλκίονος κῆπ' ὅ, ἢ ἢ Εὐμείης αὐλή. πάντα θνητὰ, πάντα ἐφήμερα, πάντα ἀπίστα.

VI.

A l'égard, Monsieur, des premiers Scavans, ne trouve-t-on pas que leur nom, leurs lumieres, & leur reputation ont une même origine, que la Divinité & la sagesse des autres. N'étoit-ce pas des Gens qui racontotent dans les places publiques ce qu'ils avoient appris dans leurs voyages. Ils y ajoutotent souvent des reflexions qui regardoient l'utilité que l'on pouvoit tirer des mœurs de quelques peuples, de la Religion, & de

la politique de chaque province. Cela s'observoit encor à Athenes du tems de S. Paul. Les Atheniens, disent les Actes des Apôtres, n'avoient point d'autre occupation que d'écouter des Voyageurs. Et en effet ne voyons-nous pas que jusqu'au tems de Néron, & plus bas même, qu'il étoit resté quelque chose de cet usage par-tout ailleurs. Les courses d'Apollonius en sont témoins. Son dessein étoit, comme le dit Philostrate, d'apprendre lui-même & d'instruire les peuples: ce qu'il faisoit souvent en se servant des remarques qu'il avoit faites, & en proposant pour exemple ou la pieté des Indiens, ou la vertu de ceux de Lacedemone.

Imò Geo-
graphiam
seu Cos-
mogra-
phiam vel
maximè
tractare
potuerunt
duabus de
causis,
tum quia
in pere-
grinatio-
nibus ipsi
is etiam vi-
ta assidui
essent, & è

Jacques Godefroy dans sa preface sur un Geographe qu'il nous a donné, tient que son Auteur étoit Sophiste ou Philosophie, parce que l'usage des Scavans étant de voyager, il leur étoit facile après cela d'écrire ou l'Histoire ou la Geographie. Il falloit bien en effet qu'ils passassent la plus grande partie de leur vie dans les voyages, puisque quelques uns d'eux, étoient appelez *des coureurs perpetuels*. Témoin entr'autres Ethicus le Sophiste, qui a écrit de la Cosmographie, & à qui quelques-uns attribuent même l'Itinéraire que nous avons sous le nom d'Antonin. C'est

DES VOYAGES. 31

C'est ainsi que Lucien, si sçavant dans l'antiquité, décrit cette espèce de voyageurs, allans de ville en ville. Là dans une place publique, montez sur une pierre, ils assembloient le peuple, & erioient science à vendre. On dira peut-être que cét agreable Satyrique a voulu par là tourner en ridicules les Sophistes de son tems, mais il n'importe, cela confirme ce que j'avance; Il leur attribue ce qui se faisoit autrefois dans la jeunesse pour ainsi dire, ou dans le premier âge des sciences. Et il faut demeurer d'accord pour peu qu'on ait d'habitude avec les livres que de son tems quelques particuliers vivoient encore à peu près comme il décrit ces Philosophes voyageurs.

Sophistis
nonnulli
seu circui-
tores per-
petui.

Il est certain cependant que jusqu'au tems de Socrate aucun dans la Grece ne s'y étoit autrement distingué. Diogene Laërce raporte qu'Archelaus Maître de ce grand homme, a été le premier qui a apporté la Physique à Athenes. Il ne l'avoit aprise même que dans son voyage d'Ionie, comme cét Auteur le dit encore. En effet outre les sciences qu'on aprenoit dans les païs étrangers, c'étoit presque une nécessité d'y voyager pour aquerir quelque creance dans la patrie.

B 4

pour

pour y amasser des richesses, ou pour en obtenir les premieres dignitez : & ç'a été souvent ce seul merite qui a fait souffrir aux peuples tant de Maîtres & tant de Legislateurs.

Pythagore, qui vivoit un siecle & demi avant Socrate, étoit à la verité un excellent homme, mais il n'a aquis cette sagesse, que tous les Anciens ont tant vantée, il n'a mérité les honneurs divins, comme dit Eusebe, & n'a donné des loix à la ville de Crotone, qu'après plusieurs vöyages. *Il ne quitta l'Isle de Samos sa patrie, que pour apprendre les ceremonies de la Religion des Grecs & des Etrangers. C'est Diogene Laërce qui parle, il passa en Egypte, il alla de l'Asyrie en Perse, & visita par tout les lieux les plus sacrez des Temples, où il aprit les secrets de la Divinité. Il revint en Crete, ensuite à Samos, & de là en Italie, où il s'arrêta. Zamolxis de Thrace qui suivit Pythagore ne devint-il pas aussi le Legislateur des Scythes, comme le rapporte Porphyre dans la vie du premier. Strabon après avoir dit la même chose de Minos, ajoûte que Lycurge l'imita dans ses voyages, & que par là seulement il aprit de la Pythie ce qu'il devoit prescrire aux Lacedemoniens.*

Τὰ δ' ἄμειν
ἐπὶ τοῦ Λυ-
κούργου
ἐκλατὸν

Za-

Zaleucus de Locres après avoir été *αὐτῷ, πικρὸν*
 Berger, d'Esclave qu'il étoit en premier *ἢ ὅτι*
 lieu, fit apparemment plusieurs voyages *ποικίλῃ δὲ*
 puisqu'il devint Philosophe. Il y acquit *ἐν αὐτῇ*
 tant de merite & tant d'experience que *ἐν Πυθίᾳ δὲ*
 la ville de Locres sa patrie se fit non seu- *ἀποσινδ.*
 lement un capital, d'en suivre les loix, *ἀποσινδ.*
 mais elle fit gloire même d'en conserver *ἀποσινδ.*
 l'Image dans ses monnoies. Les loix *ἀποσινδ.*
 que ce Législateur composa avoient été *ἀποσινδ.*
 tirées de celles de Sparte, d'Athenes *ἀποσινδ.*
 & d'ailleurs, comme Strabon le remar- *ἀποσινδ.*
 que; & cette circonstance est une preuve *ἀποσινδ.*
 indubitable qu'il a voyagé. *ἀποσινδ.*

Numa Pompilius, que je devois
 nommer le premier comme plus ancien
 que Pythagore d'un siecle, n'auroit ja-
 mais été choisi sans certe raison pour
 commander à Rome, il demeueroit à
 Cures Ville des Sabins, d'où il étoit, &
les Anciens Romains, dit Tite-Live, *ne*
pourvoient souffrir qu'un étranger fût leur
Roi. Ce Peuple rude & grossier dans ces
 premiers tems, avoit plus besoin d'un
 Maître sage & pacifique, que d'un Prin-
 ce temeraire & guerrier; d'un homme
 qui par ses emplois, instruit des devoirs
 de la vie civile, fût affermir les fonde-
 mens de sa grandeur future, par le re-
 glement des mœurs & l'établissement de

Romani
 veteres
 peregri-
 num Re-
 gem a-
 sperna-
 bantur.
 L. 1.

Consultif-
simus vir,
ut in illa
quisquam
ætate esse
poterat,
omnis di-
vini atque
humani
juris.

Dec. I.

In ultima
Italiæ ora
circa Me-
tapontum,
Heracle-
mique &
Crotonem
juvenum
æmulan-

la Religion. Ce fut donc le mérite & l'expérience de Numa qui firent jeter les yeux sur lui. *Il étoit très-sçavant, dit l'Historien, autant qu'on le pouvoit être de son tems, dans tout le droit divin & humain.* Mais comment a-t-il eu ces connoissances dans un siècle, & dans un pais Barbare, comme Tite-Live semble en demeurer d'accord, s'il n'a voyagé. Ceux qui l'ont suivien ont apparemment douté, puisqu'ils ont fait un Anachronisme pour rendre la sagesse de ce Roi plus vrai-semblable. Ils croyoient qu'il avoit été instruit par Pythagore, à ce que Tite-Live remarque; mais il les reprend avec de pitoiables raisons, pour un homme tel que lui, qu'on venoit chercher des pais les plus éloignez. Après avoir dit fort à propos que Pythagore, qui tenoit une école de Philosophie à Metapont, à Heraclee & à Crotoné, n'a vécu qu'un siècle après, sous Servius Tullus, il ajoûte, *ces Villes sont à l'extrémité de l'Italie, ainsi quand ce Prince & ce Philosophe auroient été de même tems, quelle reputation et de quel crédit il en parmi les Sabins; seroit-ce le commerce, & l'uniformité de la langue qui auroit excité quelqu'un à l'aller trouver pour s'instruire; avec quel secours un homme seul*
a-t-il

a-t-il pu aborder un pays si éloigné, parcourir tant de Nations différentes & de mœurs & de langage. Voilà ce qu'on lit au commencement de son histoire, & j'ai peine à croire qu'il ait fait réflexion sur ce raisonnement. Je ne sais même si l'on n'en pourroit point douter avec beaucoup de fondement, & si en ôtant 7 ou 8 lignes du texte, le sens n'en seroit point plus parfait & plus judicieux. En effet qu'a-t-il voulu dire par ces nations différentes de mœurs & de langage? Les mœurs des peuples voisins étoient-ils si étrangères, que les Sabins n'osassent avoir de communication avec eux? Pouvoit-il croire que le Grec fût inconnu à Rome & à Cures, qui étant alliées & voisines, étoient dans les mêmes intérêts politiques & naturels; lui qui a écrit, qu'en la 573 année de la fondation de cette ville, on trouva le tombeau de Numa, dont l'Építaphe étoit Grecque & Latine, & dans lequel il y avoit encor 7 volumes Grecs & 7 volumes Latins. En vérité je trouve l'anachronisme des autres plus supportable, en quelque façon, que les preuves dont Tite-Live se sert pour le combattre. Est-ce que Cures & Rome pouvoient se dispenser d'avoir commerce avec les Villes dont elles

tium studia cœtus habuisse constat. Ex quibus locis etsi ejusdem ætatis fuisset, quâ famâ in Sabinos, aut in quolinguæ commercio quemquam ad cupiditatem discendi excivisset? quove præsidio unus per tot gentes diffonas sermone moribusque pervenisset.

L. 1. p. 5.

étoient environnées, & cette raison ne leve-t-elle pas les difficultez imaginaires qu'il raporte, de passer du païs Latin à des Republiques Grecques si voisines, si humaines & si polies.

L. 2. Ep. 3. Que devoit donc penser cét Historien, lors qu'un homme touché de sa réputation, à ce que rapporte Pline le jeune, partit des extrémités de l'Espagne, & le vint chercher lui-même en Italie, pour le seul plaisir de le voir. De quelle exagération ne se seroit-il pas servi La Province de Gades d'où étoit ce curieux étoit pour le moins quatre fois plus éloignée de lui, que ne l'étoit Metapont où Crotone des Sabins. Il y avoit plus de Mers à passer, plus de Provinces à courir, plus de perils à effuier, & moins de récompenses à recevoir. Ce n'étoit plus le tems où l'on choisissoit les Sages & les Philosophes pour gouverner les Empires, comme aux siecles des Solons, des Lycurgues, des Numas & des Pythagores. N'est-il pas enfin plus raisonnable de croire que celui qui regna sur les premiers Romains, voyagea pendant qu'il étoit homme privé. Qu'il aquit dans ses différentes courses ces lumieres touchant la divinité & la politique humaine, qui lui firent mériter la réputation

putation de Sage, & qui l'éleverent ensuite sur le Thrône.

VII.

C'est ainsi que tous ceux qui ont précédé Socrates ont été appelez, pour avoir fait tout au plus quelques Loix après leurs voyages. Je distout au plus, car je remarque dans Diogene Laërce, que Dicearchus parlant des 7. Sages, ne les estime pas même Philosophes, il ne les loue que de quelque experience, de quelque merite, & d'avoir simplement fait des Loix. Et je vois dans T. Liv. Septem Latini de jure Pontificiorum. Græci de disciplina & sapientia, quæ illius ætatis esse potuit. Liv. 6.

Anciens croyoient, encore une fois, que voyager, étoit le seul moyen d'acquies des connoissances, & de meriter cette reputation glorieuse de sage ou de Heros. C'est ce qu'apparemment les Druides croyoient au rapport de Cæsar, puis que pour avoir une plus parfaite connoissance de leurs mysteres, ils faisoient un voyage en Angleterre, d'où l'on disoit que leur institution venoit. Ils ne l'entreprenoient pas sans doute, que dans la vûe de ces avantages attachez à l'opinion des peuples pour ceux qui voyagent. Et ce qui confirme admirablement

Νῦν ὃ τὰς
καταπλέον-
τας πμῶμρ.

ment cette proposition, du tems de Trajan même, comme le témoigne Dion Chrysostome dans le discours qu' il fit à Rhodes, on honoroit si particulièrement les voyageurs qu'on élevoit encor des statues à ceux qui passioient la Mer.

Ces sentimens, Monsieur, ne sont pas particuliers aux siècles qui n'étoient pas si éclairés. De nôtre tems même, il n'y a point d'opinion ni mieux reçue ni plus aisée à persuader. On est si fort prevenu en faveur de ceux qui ont voyagé qu'on les estime & qu'on les reçoit non seulement avec empressement, parce qu'on s' imagine qu' ils ont aquis du merite dans leurs courses. Je pourrois vous en citer une infinité d' exemples. Mais je me contenterai de vous rapporter ce qu'a dit Casaubon sur ce sujet. Cét Auteur a tant de nom parmi les Sçavans que son autorité m'est d'un grand poids, & me fait une érudition merveilleuse. Il dit que de son tems Guilandin avoit une reputation extraordinaire parmi les gens de lettres, pour avoir voyagé en Asie & en Egypte. Et il ajoute, qu'on juge presque toujours avantageusement, de ceux qui ont pénétré dans les terres éloignées, pourvu qu' ils ne soient pas tout-à-fait ignorans.

Tê-

Témoin André Thévet. Mais, Monsieur, le passage est trop particulier pour n'en pas rapporter les propres termes.

Lors que j'étois jeune, dit-il, Guilandin étoit estimé de la plupart de ceux qui excelloient dans les sciences comme un homme d'une érudition particulière. Il avoit eu cette re-

putation bien-heureuse, seulement, parce qu'il avoit voyagé en Asie & en Egypte. On

s' imagine très souvent que les yeux sont les témoins les plus dignes de foi: & vous re-

marquerez la plupart du tems, si ces voya-

geurs ont quelque légère teinture des lettres, on leur donne a' autant plus de créance qu'ils

ont plus parcouru de pais éloignez. André

Thevet par exemple étoit un homme qui n'a-

voit ni lettres ni science, ni jugement, à peine encore avoit-il du sens commun. Cepen-

dant parce qu'il avoit couru l'un & l'autre

Hemisphère, & qu'il avoit eu la temerité

d'écrire une histoire, il imposa même à beau-

coup d'habiles gens. C'est encore ce que

Hic Guilandinus me adolescens, in magna plerisque literarum exquisitæ ejusdem doctrinæ opinione & famâ, idque vel eo maxime, quod per Ægyptum & Asiam dicebatur peregrinatus,

nam quia oculi creduntur esse magis apti ad credendum: plerumque fieri videas, ut plurimum fidei iis habeatur, qui plurimum per remotas terras errarunt, si modò aliquam doctrinæ speciem præ se ferant. Exemplo sit Andreas Thevetus, homo nullarum litterarum, nullius doctrinæ, nullius judicii, denique, ne communis quidem sensus satis particeps, qui per varias orbis utriusque partes circumlatus, ac deinde historias scribere aggressus, multis etiam eruditis viris imposuit.

Mon.

Monsieur de Thou avoit dit avant, lui à la fin de son livre xi. ou parlant des voyages de ce même homme, il dit que la réputation qu'il en avoit acquise, lui donna la hardiesse d'écrire des livres pris & ramassez dans les ouvrages des autres. *

* Ex quibus famâ contractâ animû ad scribendos libros inceptâ ambitione applicuit.

Enfin, Monsieur, l'opinion que l'on a de ceux qui voyagent, panche tellement du côté de l'admiration, qu'on n'examine pas, selon la pensée de Casaubon, combien de lumieres ils ont acquises, mais combien ils ont vû de parties du monde. L'exemple & l'experience des Anciens prouve que c'étoit autrefois un préjugé raisonnable. Le retour glorieux des uns dans la Patrie excitoit les autres à en sortir pour meriter les mêmes avantages, & pour en recueillir les mêmes recompenses. Aussi le grand Scaliger disoit-il dans une conversation, que s'il avoit bien de l'argent il l'emploieroit à voyager.

VIII.

Les premiers Sçavans donc que l'on connoisse ont été les premiers voyageurs. Et lors qu'ils ont eu de l'application pour les nouveutez qu'ils découvroient, ils sont devenus Astronomes, Theologiens, Medecins, Geographes, Historiens, ou Philosophes, & souvent tout cela en même tems. N'est-ce pas ce qu'on remarque, & ce

& ce qui se justifie par le plus ancien des Auteurs profanes qui nous restent. Combien de Villes ont disputé entr'elles, & ont voulu s'attribuer la gloire qu'il étoit né dans leur sein. Par là, Monsieur, vous reconnoîtrez Homere, & vous demeurerez d'accord qu'il falloit au moins qu'il y eût voyagé, & qu'il y eût laissé, pour ainsi dire, quelques-uns de ses vestiges, pour donner sujet à cette louable contestation; cela paroît assez dans ses Poësies, où l'on remarque qu'il s'est également servi des differens dialectes, qui partageoient la langue Grecque. Ce qui semble n'avoir pas été du goût de tout le monde, puisque Dion Chrysostome dans sa Troyenne & dans son Olympique l'appelle une hardiesse, & compare agreablement ce Poëte à un passant, qui ramasse avec avidité une ancienne monnoie d'un Thresor, qui n'a point de maître. Ce seroit peu de chose cependant, si nous n'avions des autoritez qui confirment ce que j'avance. Herodote dans la vie qu'il a fait de cet homme si celebre s'explique là-dessus en termes si precis qu'ils ne laissent aucun lieu d'en douter. *Melesigenes*, dit-il, car c'étoit le premier nom d'Ho- η τι δ'εντα
 mere, *ayant conçu le dessein de son Poëme, il* η οπ χαίρων
crût qu'il étoit necessaire de voyager pendant η πόλις
την αειδα
 sa

ἀξίον ἐῖν
αὐτῷ ἕως
νῦν ἐστίν, καὶ
μὴ οἰομαι
μέλιτε τῶν
οἰσι παλαιῶν
ἡμεῶν ἴστω
ὅτι τῇ ποιῇ
σὺ τό τε ἐπι-
νόησιν ἐπιθήσε-
ται.

sa jeunesse, & de fait cét Historien nous rap-
porte ensuite tous ses voyages; où, com-
me il dit, il aprit les sciences & les faits que
contiennent son Iliade, son Odyssée, &
ses autres écrits. Ne peut-on pas dire que
les manieres dont nous nous servons pour
exprimer nos premieres études aux scien-
ces confirment cét usage ancien de vo-
yager. Je ne doute nullement qu'elles
n'en soient tirées, & qu'elles n'influents
même cette espece de necessité, dont j'ai
déjà parlé. Pourquoi diroit-on faire un
cours de Philosophie, de Medecine, & des
autres sciences, si l'exemple & la pratique
de nos Peres n'avoit introduit ce langage:
d'où vient qu'un sçavant homme, nom-
mé Gryllus, fit une harangue dans le der-
nier siecle, pour persuader à ses auditeurs
que le voyage étoit absolument necessai-
re à ceux qui vouloient apprendre la Me-
decine. Et les livres d'Hippocrate, intitu-
lez Epidémiques, font voir qu'il avoit
voyagé par toute la Grèce pour observer
les maladies populaires. Le Latin même,
quand il s'exprime sur ce sujet, se sert en-
core aujourd'huy de termes plus apro-
chans. Vous n'avez pas oublié le *stadium*
Philosophicum, l'*iter Mathematicum*, l'*iter*
Oratorium, & tant d'autres expressions
semblables, qui donnent toutes des preu-
ves

ves certaines de leur origine. Ce qui fait que tant d'Auteurs ont donné de pareils titres à leurs Ouvrages, où ils conduisent leurs lecteurs comme en autant de Provinces, que les Anciens en avoient vûes, pour devenir les maîtres du monde. C'est de là que les Grecs ont appelé une sentence, qui contient un sens spirituel ou sçavant. *παροιμία*, comme qui diroit une instruction prise sur le chemin, ou recueillie dans les voyages; je n'invente pas cette explication, c'est Hefychius qui la donne, * *c'est*, dit-il, *une sentence utile & nécessaire à la vie, qu'on a apprise dans le chemin.*

* Παροιμία, βιωφελὲς λόγος ὁδὸν λεγόμενος.

Et je ne fai si le terme de *methode* n'en vient point encore.

IX.

Ne seroit-ce pas pour cela que les sciences auroient été quelques fois appelées étrangères en des certains lieux, soit qu'on ne les y admit pas, ou qu'il fallût les aller apprendre ailleurs, comme chez les Lacedemoniens. Platon me fournit cette pensée dans son Hippias Major, où parlant de ces peuples, il est *vray*, dit-il, *que leur loi ne reçoit point chez eux de disciplines étrangères, & pour preuve qu'Hippias entend parler des sciences par ces termes, c'est qu'il dit ensuite que ceux de Sparte ne favoient ni Astronomie, ni Geometrie, ni Philo-*

Οὐδὲν οὖν αὐτῶν ξενικῶν παιδευσιμῶν νομίζουσιν αὐτοὺς παιδεύειν.

Επεὶ οὐδὲ
ἀεὶ μὲν ἰ-
κείναι γὰρ
(ὡς ἐπὶ
ἐπὶ) πολ-
λοὶ ἐπιστα-
ται.

Suo pte
igitur in-
genio
tempera-
tum ani-
mum vir-
tutibus
fuisse opi-
nor magis
instru-
ctum,
quæ non
tam pere-
grinis ar-
tibus,
quàm di-
sciplinâ
tetricâ ac
tristi ve-
terum Sa-
binorum.

lophilosophie, ni Grammaire, & qu'ils ne sa-
voient pas même compter, *car la plus*
part d'entre eux, pour ainsi dire, ne sa-
voient pas compter. Tite-Live encore les
designé de cette maniere dans sa pre-
miere Decade. Il veut en cet endroit
que Numa ne soit redevable qu'à lui-
même de ses connoissances & de sa re-
putation; que sans être sorti de sa Pro-
vince, il n'ait puisé que dans les moeurs
& les exemples de ses ancêtres, ce mé-
rite qui le fit recevoir sans scrupule du
peuple & du Senat pour leur Roi, quoi
qu'il fût étranger, *pour moi, dit-il, je*
crois plutôt qu'il s'est fait de lui-même, que
son propre genie a formé les vertus dans
son cœur, & qu'il n'a pas tant cultivé les
sciences qu'on aprenoit chez les Etrangers,
que la sagesse & les moeurs austeres des an-
ciens Sabins. J'ai déjà répondu à cette
vision, & je ne me sers de ce passage que
pour montrer uniquement qu'en beau-
coup de Pais, les sciences ont été apeli-
ées, du moins en de certains tems, *per-*
grina, soit à l'égard des lieux, où
on ne les cultivoit pas; soit de ceux qui
n'en pratiquoient qu'une seule en parti-
culier. J'en prens encore pour témoin
Philostate dans une de ses Epitres. En
parlant des lettres & de la Theologie des

Ma-

Mages il les appelle Etrangères, *on s'en sert*, dit-il, *& on les étudie avec plus de plaisir* *qu'on ne feroit, si elles étoient nées dans le pais.*

N'est-ce pas même de l'admiration que cause ce qui est nouveau, & par conséquent ce qui est étranger, que les Grecs ont pris une façon de parler à peu près semblable, lors qu'ils ont voulu louer quelque chose comme agreable ou extraordinaire. Le ξένον ou ξενίζον, dont ils se servent pour exprimer ces mots, ne signifie dans le sens propre que *peregrinum*, ou étranger; ξενίζεσθαι, qu'ils emploient lors qu'ils s'écrient touchez de surprise, & d'une admiration causée par la nouveauté des objets: comme il ne se dit que figurement, il ne peut avoir de rapport qu'à ce que forme en nous l'idée des choses qui nous sont inconnues, & qui nous viennent le plus souvent des Pais étrangers. Aussi est-il tiré de là, puis qu'il signifie *se servir de langage ou de manieres étrangères*. Il est sans doute enfin que ces expressions sont tirées originairement des avantages qu'on auroit dans les Pais étrangers, & que tout ce qui en venoit, & qui en avoit l'air excitoit naturellement de l'admiration, & attiroit de l'estime. D'où vient constamment l'opinion avantageuse qu'on a tou-

a toujours eüe des Voyages & des Voyageurs.

X.

Cela vient encor de ce que par cette voie les sciences se sont répandues dans le monde. En effet, les premiers Ecrits que nous aions, soit en Vers, soit en Prose, & ceux qui s'y trouvent citez, ne sont la plûpart, que des Relations de Voyages. Je tire de l'Histoire la preuve de cette verité, sur laquelle personne n'a, ce me semble, fait réflexion. Ce genre d'écrire est constamment le plus ancien, & ceux qui ont fait celle des différentes parties de la Terre, ont presque toujours été des Etrangers, qui nous ont donné ce qu'ils avoient appris dans leurs Voyages des naturels de chaque Nation. Ce que j'avance, MONSIEUR, ne peut être un Paradoxe, puisque le terme d'Histoire, *ιστορία*, tire son origine de là. Ne fait-on pas que chez les premiers Grecs, on entendoit par cette expression, une course, une visite de lieux, une recherche que l'on faisoit ou pour apprendre soi-même, ou pour instruire les autres. D'où vient, sans doute, qu'on a donné depuis le nom d'Histoire, aux Descriptions que chacun avoit faites, & de ses découvertes,

& de

& de ses Voyages. Herodote, Joseph, & Eusebe, sans parler des autres, sont pleins d'une infinité d'exemples qui le justifient, on s'en souviendra aisément pour peu qu'on ait lû ces Auteurs. On y trouve des Histoires citées de tous états, & il y en a moins de faites par les originaires du Païs, que par les autres. Le premier dit qu'Homere, qui outre la Grece parcourût l'Espagne & l'Italie, remarquoit avec exactitude ce qu'il y avoit de singulier dans tous les lieux où il passoit; & qu'il y a beaucoup d'apparence, ou qu'il en a fait une relation, ou que ses écrits ne sont que des Commentaires de ses Voyages. Ctesias étoit un Grec de Guide, & il a écrit l'Histoire de l'Empire des Assyriens, & de celui des Perses mêmes, ce qu'il n'a pû faire que par des Voyages. Joseph parle d'un Hieronymus, qui avoit été élevé dans son Païs, & qui n'en dit rien dans ses Ouvrages. Qu'Hecatée au contraire de la Ville d'Abdere, avoit fait une Histoire particuliere de la Nation Juive. Il attribué le silence du premier à l'envie qu'on avoit contre les Juifs, ou à quelque autre semblable raison; mais cette raison, à mon sens, est qu'ayant voyagé dans d'autres Roiaumes, l'occasion qu'il

a eu e

a eue d'en écrire l'Histoire ne l'obligeoit pas de parler de la Palestine. C'est ce qui se remarque au contraire dans Hecatée. Il avoit apparemment suivi Alexandre en Judée. Cela paroît par la description qu'il en fait, & dans les conversations qu'il eût avec les Juifs, comme le remarque Eusebe au Livre neuvième de la Preparation Evangelique. Vous allez voir que le passage qu'il en cite confirme entièrement ma Proposition. * *Lors que j'allois*, dit Hecatée, *vers la Mer Rouge, j'étois entr'autres accompagné le plus souvent d'un Juif, nommé Mosollam, qui étoit un des Cavaliers de nôtre escorte.* Cét Auteur, comme vous voyez, parle assez clairement de son Voyage.

Il semble donc que ce qu'on fait dans son Païs, ce qu'on y voit dès qu'on commence à discerner les objets, on ait moins envie de l'écrire, que ce qui s'apprend ailleurs, lors qu'on en est absent. Et si ce n'étoit point en trop dire sur une matiere que vous concevez peut-être mieux que moi, j'ajouterois que les hommes sont naturellement portez au bien de la Patrie; que cette inclination a produit l'Histoire des Terres éloignées, comme plus utile & plus agreable aux lieux où ils ont pris naissance. Un des

* Εμὲ 29-
αὐτὸ ἐπὶ τῶν
ἱερουργῶν
θαλάσσης
βασιζομένης,
σωτηροῦ
δὲ τῆς μετ' ἡ-
μέραν τῆς
παρεπι-
πέσης ὑμῖν
ἰσχυρῶς ἰσ-
χαιῶν ὄνομα
Μοσώλλα-
μος. Liv.
1. Guer.
d. 74.

DES VOYAGES. 49

des plus grands hommes de nôtre Siecle le confirme, dans une Lettre écrite à Monsieur du Meurier Ambassadeur du Roi en Hollande. Il lui conseille pour mieux apprendre l'Histoire Romaine, de lire plutôt les Historiens Grecs, que les Latins. *Vu*, dit-il, *que les Etrangers sont plus soigneux de remarquer, & de mettre par écrit les Mœurs, les Coûtumes, & les Ceremonies publiques, que ceux du Pais.* En effet, cette consideration a retenu anciennement beaucoup de gens d'écrire des choses dans leur Patrie, qu'on y savoit constamment de pere en fils, ou que la moindre experience pouvoit apprendre. Une des raisons mêmes, dont J. Godefroy se sert pour établir la Patrie du Geographe Anonyme, qu'il nous a donné, & pour montrer qu'il pourroit être de Commagene, ou d'Hierapolis, est, dit-il, *qu'il n'a point parlé de ces Villes si celebres, parce qu'il y a composé sans doute son Ouvrage.*

C'est ce qui se peut aisément remarquer, puisque les ancens Egyptiens, qui ont été les premiers Sages après les Chaldéens, & qui ne sortoient gueres de leur Pais, n'ont rien écrit eux-mêmes, comme je l'ai lû en quelque endroit, & qu'ils ne confioient seulement

C qu'à

50 DE L'UTILITE'

*Contre
Appion,
Liv. 1.*

Liv. 3.

*Perraræ
per ea-
dem tem-
pora lit-
teræ fue-
re, una
custodia
fidelis
memoria
rerum ge-
starum.
Dec. 1.
liv. 1.*

qu'à la memoire de leurs Prêtres, & même sous des figures énigmatiques, les Myfteres de leur Religion, les secrets de leur Politique, & le détail de leur Histoire. Jofephe semble prouver la même chose des Grecs, & il soutient que du tems d'Homere ils n'avoient point encore l'usage des Lettres. En parlant dans la fuite de son Poëme; Plusieurs croient, dit-il, qu'il n'avoit point été écrit, & qu'il ne s'étoit conservé que dans la memoire de ceux qui l'avoient appris par cœur pour le chanter. Et Ciceron avoit dit avant lui dans l'Orateur que Lycurgue, qui vint après Homere, recueillit ses vers dans l'Ionie de ceux qui les recitoient, & que ce fût Pisistrate longtemps après qui les mit dans l'ordre que nous les avons. Tite-Live dit encore la même chose des Romains, l'usage des Lettres y étoit rare sous les premiers Consuls, & la memoire seulement des Peuples étoit la dépositaire fidelle de tout ce que la Republique avoit fait dans ces tems-là. Il en est de même de nos Druides, qui ne confioient qu'à la memoire de leurs Disciples les Sciences & les Histories qu'ils avoient apprises de leurs Maîtres, & méditées pendant leur vie, ou recitées dans leurs Assemblées.

XI.

DES VOYAGES.

XI.

A l'égard des Egyptiens, dont je viens de parler, je suis obligé, Monsieur, de faire une digression, pour répondre aux Objections qu'on m'a faites quelque-fois, sur ce que j'ai dit qu'ils n'écrivoient rien chez eux, parce qu'ils ne voya-
geoient pas. Je sais bien que Joseph dans sa Réponse à Appion dit, que c'étoit chez eux un usage ancien d'écrire ce qui se passoit de plus memorable, aussi-bien que chez les Chaldéens; mais il est aisé de faire voir & par cet Auteur même, & par d'autres autoritez, que cela ne sauroit détruire cette Proposition que j'ai avancée, qu'on n'a commencé à écrire que lors qu'on a commencé à voyager. D'où vient que ces premiers ouvrages ne sont que des Relations ou des Histoires, comme Herodote l'a dit des écrits d'Homere. Premièrement, les Auteurs que Joseph cite des Histoires Chaldéennes ou Pheniciennes sont très-modernes, puisque les uns n'ont écrit que sur la fin de la Monarchie des Perses, comme Berosse & les autres; mais ceux d'Egypte ne l'ont fait constamment que du tems d'Alexandre, ou vers le commencement de l'Empire de ses successeurs, comme Manethon & Megasthenes fort postérieurs

L. r.

chap. 2.

En manuscrit

sur papyrus

sur papyrus

Que Mr.

d'Andilly

traduit

mal-à-

propos de

tout tems,

au lieu

qu'il y a

depuis

longtems.

Je doute

même

qu'ils fus-

sent Egy-

ptiens.

Τὸν δὲ τὴν
ἐπιβολὴν
ταύτης τῆς
προγυμνα-
σίας πι-
ποιημένων
ἐδίδεκεν ὡς
βίβασεν τὴν
ἱστορίαν κα-
τατάραν τῆς
Μακεδονί-
κων καὶ αἰρῶν,
οἱ μὲν γὰρ καὶ
εἰς τὰς Φι-
λίππων
προξέεις,
αἱ δὲ, &c.
Diod.
præf.

* Ἡ καὶ
δὲ καὶ ἀλλὰ ἐν
Μέμφει, ἐλ-
θὼν εἰς λό-
γους τοῖσι
ἱεροῦσι τῷ
Ἡφαιστῷ,
καὶ δὴ καὶ εἰς
Θήβας, καὶ
εἰς ἡλίαν πρὸς
ἀνὴρ ὡς τῶν

rieurs à Herodote, qu'ils critiquent. On ne sauroit mieux le prouver que par Diodore de Sicile. Il dit en termes exprés dans sa Preface, en parlant des Historiens, qu'aucun Auteur n'a devancé le Regne des Macedoniens; mais que tous n'ont commencé qu'à Philippe, à Alexandre & à ses successeurs. En second lieu, Josephhe ajoute que parmi ces Peuples les Prêtres seuls avoient ce pouvoir. Il y en a une raison assez probable, puisqu'il est que les circonstances de leur Histoire, & les Ceremonies de leur Religion étoient tellement mêlées, qu'il étoit difficile de les separer, sans s'ingerer dans le Ministère sacerdotal, dont les secrets étoient absolument ignorez du reste des Peuples, comme le dit Synesius. Cela étant, il faut demeurer d'accord, que les Prêtres n'étoient que les dépositaires & de l'Histoire du Païs, & des Sciences qu'ils avoient apprises de leurs Predecesseurs pour les transmettre de la même maniere à leurs decendans. Herodote parlant de ces Peuples ne dit pas un seul mot de leurs Histoires; il paroît au contraire que ce qu'il en rapporte, il ne l'a appris que de la bouche des Prêtres. * J'ai appris beaucoup de choses à Memphis, dit-il, parlant de leur origine, dans la

conversacion que j'ai eüe avec les Prêtres de *Vulcaïn*, j'ai été même à *Heliopolis* pour voir si l'on m'y diroit la même chose, parce que ceux de cette dernière Ville ont la réputation d'avoir plus d'esprit & plus de **MEMOIRE** que les autres Egyptiens; cela paroît encore par un passage d'Ap-
pion dans Josephé même très-postérieur à Herodote, où cet Auteur assure qu'il ne dit rien de Moïse que ce qu'il en a appris des Egyptiens, & sur le témoignage des plus anciens d'entr'eux: que ne disoit-il plutôt que ce qui étoit écrit dans les Histoires les plus anciennes & faites en tems non suspect, au lieu d'avoir recours à la mémoire des Peuples, qui n'est pas une preuve convainquante; si ce n'avoit été l'usage de la Nation. Aussi, dit-il, Moïse (comme je l'ai entendu rapporter aux plus anciens d'entre les Egyptiens) étoit d'*Heliopolis*, &c.

Diodore de Sicile avoit écrit la même chose avant cet Auteur. Car quoi qu'il dise que les Prêtres d'Egypte avoient recueilli l'histoire de tout ce qui s'étoit passé dans le pais, il faut remarquer que cela étoit inséré dans les livres sacrez; & ces livres n'étoient communiqués à personne, outre que n'étant composez que d'Hieroglyphiques, ou

54 DE L'UTILITE'

d'Enigmes ils ne pouvoient pas même être connus de tous les Prêtres, cela étant réservé à un très-petit nombre que le souverain Prêtre, ou le Prince en vouloient gratifier selon l'interêt de leurs affaires. Aussi Diodore, lorsqu'il rapporte quelque fait, il dit toujours *ces Prêtres disent*. Ce qui marque qu'il falloit apprendre de leur bouche ce qu'on desiroit savoir. Et lors qu'il veut décrire les faits de Sesostris, il dit qu'il en rapportera ce qu'il jugera de plus vraisemblable, parce que ni les Historiens Grecs, ni les Prêtres d'Egypte qui les chantent, ne s'accordent point. Mais pour appuyer cela davantage, je ne saurois, ce me semble, citer un meilleur témoin que saint Clement d'Alexandrie. Sa naissance Egyptienne & son érudition universelle meritent assurément beaucoup de foi. En parlant des Ceremonies du culte Egyptien, il décrit une espere de Procession qui s'y faisoit, où l'on remarque que les Prêtres, dont il décrit l'Ordre, devoient savoir par cœur ce qui étoit contenu dans un certain nombre de livres, qu'on feignoit avoir été faits par Mercure. Il est vrai cependant que ces livres de Mercure, dont il parle en cet endroit, renverseroient ma proposition, si tous

*Liv. 1.
p. 48.*

*Strom.
Liv. 6.*

si tous les habiles ne convenoient pas qu'ils ne contenoient tout au plus que quelques loix prises de celles des Hebreux, & que ces écrits étoient très-posterieurs à tous les autres, jusque là même que de très-illustres personnages dans les lettres, comme Jean Henry Urfin dans ses exercices familiares, & le sçavant Monsieur Arnold de Nuremberg, pretendent qu'ils ne sont que du second Siècle de nôtre Epoque Chrétienne. A propos de ce Mercure que les Egyptiens appellent Theut dans leur langue, je me souviens d'une réponse que le Roi d'Egypte lui fait dans le Phedre de Platon, *ils deviendront*, dit-il, parlant des Egyptiens, *plus negligens, ils oublieront tout, s'ils apprennent les lettres; parce qu'ils se fiant, ajoute-t-il, là dessus ils ne s'attachent ni à comprendre les choses ni à les mediter.* Cela confirme bien ce me semble l'usage de cette Nation, dont je parle.

La dernière raison est que ces Peuples n'ont commencé d'écrire leur histoire avec les sciences qu'ils avoient héritées de leurs Peres, s'il est vrai qu'ils les aient écrites, que lors que poussés d'ambition, ils ont voulu s'élever au dessus des autres nations, & disputer avec elles

36 DE L'UTILITE

Liv. I.
pag. 48.

de l'antiquité. Justin au livre second de son histoire rapporte fort agreablement le demelé qu'ils eurent avec les Scythes, sur ce sujet. Herodote, Diodore de Sicile, & Strabon n'oublient pas non plus cette circonstance ; & parce que ni le peuple ni les étrangers ne savoient point leurs secrets, il leur a été facile d'inventer une infinité de fables, d'établir l'éternité du monde, de pousser leur origine & de la faire monter même au delà de la connoissance des hommes. Voilà, Monsieur, le motif qui les a fait écrire, ce qu'ils n'ont fait néanmoins que fort tard, & depuis qu'ils ont eu commerce avec les autres nations. Mais ces peuples pour parler plus juste, après avoir été soumis par les armes des étrangers, ils ont voulu surmonter leurs vainqueurs par la noblesse & l'antiquité de leur Origine. Ce qui paroît visiblement dans la contradiction qui se trouve entre les Historiens d'Egypte, qui ne sont que posterieurs aux relations d'Herodote, ou les fables de ces premiers moins vrai-semblables & plus extravagantes, sont faites à dessein de démentir les particularitez de leur Histoire, qu'on avoit déjà publiées, & de se procurer dans le monde le merite de la prééminence. Ainsi cette contradiction

dition que tant d'Auteurs & Joseph même ont reconnue avant moi, me fait préjuger avec assez de fondement, & que les Egyptiens n'ont écrit que de mémoire fort postérieurement aux autres Peuples, & que leurs Registres Sacrez, comme ils les apelloient, ne conservoient rien de leur Histoire en termes précis; autrement Manethon, Chœremon, & Lyfimaque n'auroient point semé dans leurs Ouvrages tant de visions si peu concordantes, & qui se détruisent entr'elles.

Quoi qu'il en soit pour revenir à mon sujet, je soutiens encor que sans les Voyages, ces Auteurs, dont je viens de parler, n'auroient rien laissé à la postérité. L'exemple & la réputation des autres Peuples a animé leur zèle & excité leur émulation; si leur pays en a tiré quelque avantage, il le doit autant à leur absence qu'à l'amour de la patrie, aussi croyoit-on au siècle de Plaute, qui vivoit dans celui des Scipions, qu'un homme qui voyageoit deviendrait Historien. C'est ce que ce Poète Comique fait dire spirituellement à un Acteur dans ses Menechmes,

Pourquoi ne nous en retournons nous pas chez nous. Est-ce que nous avons dessein d'écrire l'Histoire?

C 3

Quin nos hinc domum redimus nisi historiam scripturi sumus.

XII.

Cependant, Monsieur, les premiers Voyageurs que nous admirons ne nous auroient pas laissé des Ouvrages si sçavans & si agreables tout ensemble, s'ils n'avoient interrogé que les hommes du siecle & du lieu où ils passioient. Il n'ont pas trouvé que ce fût une chose indigne d'eux & de leurs soins, de consulter les pierres, les métaux & les écorces d'arbres, pour s'instruire, & pour nous apprendre une infinité de merveilles, que la memoire des Peuples n'avoit pû conserver. Lors que Palaphatos voulut faire son traité des Histoires incroyables, & restituer l'Histoire Ancienne, que les Poëtes & les faiseurs de contes, comme il le dit, avoient obscurci de fables, il voyagea en plusieurs endroits, & s'enquit des plus anciens, ce qu'ils pouvoient

Α' πελάων ὃ
 καὶ πλεῖστη
 κάρως, ἐ-
 πυνθάνομεν
 ἐκ περὶ οὐ-
 τέραν, ὡς ἀ-
 κέραια ὡς
 ἐκείνη αὐ-
 τῶν. οὐγ-
 γὰρ ὃ ἀ-
 ἐπὶ τῶν
 αὐτῶν.

en avoir appris. *J'ai parcouru moi-même les lieux, ajoute-t-il, je les ai examinés avec attention, pour en connoître la vérité. J'ai écrit ces choses selon que je les ai remarquées moi-même sur les lieux, & non pas selon que le Peuple les débité. Combien y a-t-il d'endroits dans Homere, Herodote, Diodore de Sicile, Strabon, Plutarque, Pausanias & les autres, qui nous font connoître qu'ils ont tiré des inscrip-
 tions*

tions & des monnoies, del'Architec-
 re, des Temples & des Palais, des Sta-
 tuës des grands hommes, & enfin de
 tous les ouvrages publics, une infinité
 de connoissances, dont ils ont enrichi
 leurs écrits, & charmé la posterité.

καὶ τὰ χα-
 ράα αὐτῶν
 εἶδαν αἱ ἐ-
 πιγραφαὶ ἐ-
 χον, καὶ ῥα-
 γερὰ
 ταῦτα ἔχ-
 οῦσα τῷ λε-
 γόμενῳ,
 ἀπὸ αὐτῶν
 ἐπιλῶν, καὶ
 ἱστορήσας.

Toutes ces choses autrefois n'ont pas
 moins contribué à l'étude & à la culture
 des sciences, que la meditation & le rai-
 sonnement l'avoient fait auparavant. En
 effet c'étoit dans ces monumens que les
 Anciens propoisoient les secrets des Arts
 & des sciences, qu'ils avoient inventées
 pour exciter plutôt par le mysterieux,
 que pour fatiguer l'esprit de ceux qui en
 étoient capables, & pour n'en profaner
 pas la connoissance aux indignes. *Ce que*
les Philosophes avoient inventé, dit Ba-
con, pour cacher les secrets de l'Art &
de la Nature à ceux qui étoient plus capa-
bles d'en abuser que d'en profiter. Ce qu'il
a appris de Plutarque en plusieurs endroits,
& d'Origene contre Celse, qui dit, Que
c'étoit l'usage des Egyptiens, qui sont les
premiers Philosophes, de cacher leurs My-
steres, d'en réserver la connoissance à eux
seuls, & de ne proposer au public que des
symboles extérieurs de leurs découvertes.
Ce qui a aussi été pratiqué par ceux de Syrie,
par les Perses & par les Indiens. Car les

Quæ Philo-
 sophi
 adinven-
 rant in o-
 peribus
 artis &
 naturæ ut
 secreta
 occulta-
 rent ab in-
 dignis.
 Ch. 7. de
 secr. & nat.

ὡς αὖ μή τι
 πικρὰν
 ἀνδρὶ συμβέ-
 λαι μὲν ἴκων
 καὶ ἰσχυρῶ.

Anciens, dit le Philosophe Porphyre son disciple, ne consacroient point de Temples sans Mysteres & sans Symboles fabuleux en apparence: vous savez ce qu'ils ont dit des Pyramides & des Obelisques d'Egypte, de la statuë de Memnon dans l'Ethiopie: la situation, les gestes, la figure, la matiere tout avoit sa raison, & tout conduisoit à quelque principe. Lucien dans sa Déesse de Syrie parlant de Semiramis dit que la statuë de cette Princesse étoit située d'une maniere dans le Temple d'Heliopolis, que par ses gestes, & par l'endroit où elle étoit placée, elle faisoit connoître qu'il ne falloit adorer

Digitis ita
 figuratis
 ut 365 die-
 rum nota-
 per signi-
 ficatio-
 nem anni,
 temporis
 & ævi se
 Deum in-
 dicaret.

que Junon, & non pas elle. Pline dit la même chose de celle de Janus, la figure de ses doigts marquant la durée du temps avertissoit qu'il étoit Dieu. Vous vous souvenez de ce Puis des Brachmanes, dont les eaux avoient des vertus, de ce Bassin plein de feu pour purifier les Indiens, de ces Vases de pierre noire, pour la pluie & pour les vents, d'où peut-être Homere à tiré ses deux Tonneaux, dont il parle dans le dernier Livre de l'Iliade.

Δοιοὶ γὰρ
 τι πῖποι κα-
 ταΐα) ἐν
 διασέδῳ

*Car près de Jupiter on place deux Ton-
 neaux,*

*D'où nous viennent sans cesse & les biens
 & les maux.*

Tou-

Toutes ces choses au reste n'étoient-elles pas les Symboles des veritez, & des lumieres que l'étude nous procure aujourd'hui.

δαίμονες
διδασκ., κα-
κῶν, ἐπὶ
ἡμῶν.

Les Grecs mêmes, qui étudierent sous ces premiers Sages, pour parler comme Philostrate, les imiterent dans leur Religion & dans leur Mythologie. Les statues de leurs Dieux, leurs Temples & les Trophées qu'on dressoit aux Heros, tout n'étoit que Philosophie, & cachoit des Mysteres, qu'on ne réveloit qu'à peu de personnes, & qui n'étoient connus que des Sçavans. C'est ce que Plutarque confirme admirablement dans un de ses Opuscules, en rapportant le sentiment des Theologiens, c'est-à-dire, d'Orphée, de Pythagore, d'Homere, d'Hesiode & des autres : il prouve que ce que l'on disoit des Dieux ne devoit point être pris à la lettre. *N'apprenons nous pas, dit-il, des Theologiens, & par leurs Poëmes & leurs autres Ouvrages, qui nous restent, que Dieu qui n'a point de fin, & qui est éternel de sa nature, se change lui même en toutes manieres, par un decret fatal & par un ordre merveilleux de sa Sagesse : comme lors que prenant la nature du feu, il reduit tout en un même état, ou que se transformant en toutes sortes de figures,*

V. des
soph. pract.

Κρυπτόμε-
νοι ὅτις
πολλοὶ οἱ
σφαιρότεροι.

il devient susceptible de ces mouvemens, & des ces dispositions différentes, qui forment ce que nous apellons le monde, d'un nom si connu & si ordinaire. Les plus Sages neanmoins cachant ces veritez au vulgaire apellerent ou Appollon, ce changement en feu, parce qu'il reduit tout en un, ou Phebus, a cause de sa pureté exempte de souillure; n'ont-ils pas encore expliqué d'une maniere envelopée, comment il se change en Air, en Eau, en Terre, en Astres, en Plantes & en Animaux: & partageant la disposition suprême & infinie, qui forme toutes ces choses, ils ont apellé Dieu Zagreus, Niétileus & Isodates, &c. Après un passage si formel, je ne veux point d'autre exemple que la statuë de Milon de Crotone qui étoit à Olympie. Quoi qu'elle ne renfermât aucuns Mysteres, cependant c'est une chose plaisante que de voir dans Philostrate la difference, entre les sentimens qu'en ont ceux d'Arcadie, & l'interpretation qu'en donne Apollonius. Ce qui fait voir encor que les Sçavans connoissent des choses comme Historiques & naturelles, que les Peuples reverent comme Divines & Mysterieuses. Car je sai bien, dit Palæphatus à ce sujet dans sa Præface, que les choses ne sauroient être au pied de la lettre comme on les raconte.

Εγὼ δὲ κρυπτόμενοι, ὅτις πολλοὶ οἱ σφαιρότεροι.

XIII.

C'est encor dans ce même état que sont les Sciences chez les peuples que l'éducation grossière, la Religion & la Politique barbares ont réduit à l'ignorance des premiers hommes. De plus d'horribles tenebres sont repandues sur toute la face de la Terre, où l'on adore les Idoles, ou l'on suit l'Alcoran; tout n'y conspire même qu'à étouffer ces dispositions, qui peuvent élever l'esprit au dessus du malheur de sa naissance; & le nombre de ceux qui sont formez d'un meilleur Limon, est si petit, que c'est une chose prodigieuse. S'ils font des progresz dans quelques Sciences, s'ils entrevoient quelques lumieres, ou ils ne les communiquent point, ou il les voient comme les premiers Egyptiens, & ne s'en servent pas pour aquerir de la reputation, mais pour amasser des richesses; c'est ce que les Relations de l'Afrique & de l'Asie font connoître; ces Châteaux Mystérieux bâtis par des Caliphes d'Egypte, la Tour nommée Alcaba, les Miracles de la Meoque, les observatoires de la Chine & les cérémonies de leurs Religions, sont réverées seulement par les peuples; voilà tout ce qu'ils en savent: quelques veritez naturelles cependant

Turrim
Alcaba
dictam,
quam ab
Ismaële
ædifica-
tam puta-
bant, ve-
neraban-
tur.

dant sont cachées là deffous; mais ceux qui les connoissent ne s'apliquent qu'à les obscurcir, & n'ont d'autre soin qu'à les dérober aux autres, pour profiter de leur erreur, ou pour triompher de leur ignorance.

Quoi que dans les tems de l'ancien Paganisme, un motif semblable ait fait supprimer tant d'importantes veritez, les Sciences neanmoins y étoient cultivées plus serieusement, quoi qu'en secret, témoin la Philosophie de Pythagore qui n'étoit qu'Enigme, comme Jamblicus le raporte, & elles étoient enfin communiquées avec plus de sincérité. Ce qui étoit exposé aux yeux des hommes, tout n'étoit qu'Art, tout instruisoit comme je l'ai déjà dit. Ce que Lactance semble confirmer dans le premier Livre de ses Institutions, où parlant de certaines Deitez chimeriques des Romains, il dit que les Egyptiens sont moins ridicules, quoi qu'ils paroissent adorer des Monstres, *qui ont neanmoins quelque image.* Comme s'il vouloit dire qu'au moins ces figures representoient quelque chose à l'imagination; que c'étoient des signes extérieurs, dont l'esprit pouvoit aisément expliquer le Mystere.

Voilà ce qui fit entreprendre à nos an-
cê-

Quæ ta-
men ha-
bent ali-
quam i-
maginem

cêtres tant de voyages de si long cours. Non pas pour voir seulement des masses de pierre, & des Statuës de marbre; mais pour profiter par là des veilles & des travaux infinis des grands hommes, & decouvrir ainsi tous les chemins qui conduisent à la véritable sagesse. De tous les exemples que je pourrais rapporter je n'en trouve point de plus singuliers, que celui d'Alexandre, & celui de Germanicus. Le premier est de Q. Curce au Livre quatrième, où l'on remarque que ce jeune vainqueur de l'Asie parmi les desseins surprenans de devenir le Maître du Monde, il y mêloit souvent l'amour des lettres & de l'antiquité. Je dis de l'un & de l'autre, parce qu'il est difficile de les separer sans les aneantir,

*Il lui avoit pris une envie, dit l'Historien, Cupido, loüable à la vérité, mais hors de saison, d'aller visiter les dernières parties de l'Egypte, haud in- & même de donner jusques dans l'Ethiopie. dem, cæ- La passion de connoître les merveilles cele- terum in- tempesti- va, inceserat, non interiora modò Ægypti, sed etiam Æthiopiam visere, Memnonis Tithonique celebrata Regiæ cognoscendæ vetustatis avidum trahebat, penè extra terminos solis. Tum extrema Asiæ, Perinthumque ac Byzantium, Thracias urbes, mox Propontidis angustias & os Ponticum intrat, cupiditate veteres locos & famâ celebratos noscendi. ***** Germanicus Ægyptum profiscitur, cognoscendæ antiquitatis causâ, sed cura provinciae prætendebatur.*

brées par l'antiquité lui agitoit l'esprit, & la curiosité de voir le fameux Palais de Memnon & de Tithon l'emporta presque au delà des bornes du Soleil.

Tacite au Livre second de ses Annales décrit les Voyages que fit Germanicus pour satisfaire seulement une semblable inclination. Ce Prince si sçavant, ce Heros si parfait ne passa, dit-il, dans les Provinces aussi bien que dans l'Egypte que pour en voir les antiquitez. Il parcourût une fois toute l'Asie pour voir ce que l'antiquité rendoit celebre. *Il alla une autre année à Thebes visiter curieusement les vestiges illustres de cette ancienne Ville, où il vit ces Obelisques chargez de Caracteres Egyptiens, qui marquoient sa grandeur passée. Et aiant commandé aux plus vieux Prêtres de lui expliquer cet ancien langage de leur País, il y aprit qu'il s'y étoit trouvé sept cens mille hommes propres à porter les armes. La grandeur des Conquêtes du Prince qui conduisit cette Armée, les tributs que tant de Nations vaincuës lui payoient, & qui ne cedoient en rien à la grandeur, & à la magnificence de ceux que les Parthes & les Romains exigeoient de son tems dans leurs Empires. Germanicus alla voir de là ces autres miracles si celebres dans le monde, dont les*

Mox vi-
sit vete-
rum The-
barum
magna
vestigia,
& mane-
bant eru-
tis moli-
bus litteræ
Ægyptiæ
priorum
opulen-
tiam
comple-
xæ: jus-
susque è
senioribus
sacerdo-
tum pa-
trium ser-
monem.

prin-

principaux furent, cette merveilleuse Statuë de Memnon, & ces Pyramides, dont l'élevation, & l'étendue ressemble plutôt à des montagnes qu'à des ouvrages de main d'hommes, & à des bâtimens ordinaires.

Je ne parle point, Monsieur, de la passion qu'avoit Hadrien pour l'antiquité, elle est trop connue, & ses Medailles sont témoins des voyages presque continuels qu'il a faits pour la satisfaire. Nous en aurons bien-tôt une description par les monumens anciens. Et cette Histoire ne peut manquer d'être bien reçue, puisqu'elle est de la main de Monsieur Rainfant. Son discernement, & sa politesse nous fera voir ce genre d'ouvrage qu'il faut mêler d'inscriptions & de Medailles, dans un jour qui servira de modele; & vous devez vous persuader que l'érudition & l'exactitude de ce grand homme ne nous fera rien perdre ni d'utile ni de nécessaire.

Les Historiens, qui nous représentent Septime Severe comme un Prince habile, & qui aimoit les sciences, lui donnent de la curiosité pour les pais éloignez. Spartien n'appelle pas autrement que du nom de *Voyage* les Expéditions que fit cet Empereur en Asie & en Afrique, Sa

interpre-
tari, refe-
rebat ha-
bitasse
quondam
septin-
genta mil-
lia ætate
militari:
atque eo
cum exer-
citu, &c...
legebatur
& indicta
gentibus
tributa:
pondus
argenti &
auri, nu-
merus an-
norum,
equorum
ve... quæ-
que natio
penderet,
haud mi-
nus ma-
gnifica,
quàm
nunc vi
Partho-
rum, aut
potentiâ
Romanâ
jubentur.

ve-

Fucundam sibi peregrinationem, hanc propter Religionem Dei Serapidis, & propter novitatem animalium & locorum vere, dit-il, fit assez connoître ensuite que ce voyage lui étoit agreable, non seulement à cause du Temple, & des Mysteres de Serapis, mais encore à cause de la nouveauté des animaux & des lieux; car il alla voir avec une attache & une curiosité merveilleuse la Ville de Memphis, la Statue de Memnon, les Pyramides, & le Labyrinthe.

fuisse Severus ipse postea ostendit: nam & Memphim, & Memnonem, & Pyramides, & Labyrinthum diligenter inspexit.

XV.

Aujourd'hui, Monsieur, que les sciences sont sur le throne, & regnent si souverainement dans le monde Chrétien, il n'est pas moins important encore de voyager. Tant de raisons sont échapez de cet éclat qu'elles avoient autrefois, qu'on ne sauroit aquerir plus de gloire qu'en cherchant à recueillir ce qui manque à leur grandeur. La Barbarie des peuples nouveaux, & l'Empire tyrannique du tems leur ont causé de grandes pertes, il est vrai, mais il n'ont pas tout enseveli. Quel avantage n'est point mêlé au plaisir de visiter ces lieux, cette terre qui ne peut être qu'ancienne, pour me servir des termes de Platon, puis qu'elle a nourri les premiers hommes, qui ont cultivé les sciences nobles, & d'étudier ces monumens, qui leur ont servi, pour ainsi dire, de berceau aux uns & aux autres?

C'est

C'est ce qui reste à nos soins & à nôtre devoir. En effet, Monsieur, quelles raisons devoient avoir ces grands Princes, dont j'ai parlé, qui pouvoient eux-mêmes produire des merveilles aussi éclatantes que celles qu'ils alloient voir, si ce n'est le desir de s'instruire? Ce motif si loüable les porte même selon l'expression de Quinte-Curce au delà des bornes du Soleil, pour venerer jusques aux premiers caracteres, jusques aux sources de la premiere sagesse; pour recueillir ces premiers traits que la nature encore éclairée avoit tracez; qui sont d'autant plus parfaits, qu'ils sont plus anciens; & que selon la pensée de Jamblichus *ce qui est plus ancien est plus naturel.* N'est-ce pas cette antiquité qu'un vieux marbre appelle BIEN-HEUREUSE, qui donne tant de poids & tant de merite à beaucoup de choses. La Religion & la bonne foi tirent d'elle tous leurs avantages, *elle approche plus des Dieux*, dit Cicéron, *elle est comme contiguë à la Divinité.* Enfin, dit agreablement un sçavant Hollandois, *comme la nouveauté a des graces qui touchent tant de gens, ce qui est ancien jouit d'une autorité qui n'est pas moins recommandable.*

ὡς τὸ παλαιὸν φύσιν
καίτοι.

Ut novitatis sua gratia, ita antiquitatis sua auctoritas.
Sam. Tuo.

Per-

Persuadez-vous donc, Monsieur, à l'exemple des Anciens, & de tant d'Illustres Modernes, que cette recherche est l'étude principale à laquelle vous devez vous attacher dans votre voyage. Si vous vous en faites un exercice, & que vous l'aimiez, vous ferez après cela comme un conquérant, qui vous soumettrés tous les lieux que vous aurez vûs; tous vos pas vous feront autant de conquêtes; vous aquerrez une experience qui vous surprendra, & dans la suite il fera même de vos moindres démarches, ce qu'un Ancien dit, ce me semble, des songes du sage, qu'ils sont sçavans, & qu'ils nous

Οὐ μόνον τὰ
μετὰ πρῶ-
της περὶ το-
ύτου, ἀλλὰ
μνημόνους
εἶναι, ἀλλὰ
καὶ ἐν ταῖς
παιδείαις.
ἐπεὶ ὁ ἀν-
θρώπος ἐκκο-
μῶν ἀξι-
μνημόνους
καὶ μόνον τὰ
μετὰ πρῶ-
της λεχθέν-
τα, ἀλλὰ καὶ
ἐν ταῖς παι-
δείαις.

instruisent: & ce que Xenophon dit des plaisirs des grands Hommes, *ce qu'ils font de plus sérieux*, dit-il, *n'est pas seulement digne de memoire, mais leurs divertissemens même sont utiles & meritent d'être recueillis.* Ce que Philostrate dans la vie de Polemon coppie presque mot pour mot. *Je ne veux pas manquer ici*, dit-il, *de rapporter les bons mots de Polemon, parce que l'on ne doit pas seulement estimer ce que ces esprits du premier ordre ont produit après une étude & une application sérieuse; mais on ne doit rien laisser perdre de ce que les mouvemens de joie, & les occasions de plaisir leur ont fait faire, on faisoit dire*

dire sur le champ. Formez-vous donc des desseins à vous même, & soiez exact à prendre les moyens pour en obtenir un succès avantageux. Le tems, l'occasion, & la facilité manquent à beaucoup de gens, mais ce n'est qu'à ceux qui ne les savent pas prendre, & qui ne les savent pas trouver. A quoi l'on peut appliquer fort à propos, ce que Valere-Maxime dit à peu près si spirituellement au sujet de Caton, qui ne laissoit pas perdre un moment sans s'occuper à quelque chose d'utile; puis qu'il lisoit même lors qu'il étoit au Senat. *Il montra, dit-il, par cette industrie que le tems manquoit aux uns pour profiter de leurs talens; & que les autres surpassoient par leur application, l'experience qu'on n'aquerroit que par les années.*

La Religion & l'histoire tant ancienne que moderne, toutes les Sciences enfin serviront de matière à vos remarques. Pour peu que vous vous appliquiez aux Inscriptions, aux Edifices, aux Statuës, aux bas-reliefs, aux Medailles, aux Pierres gravées, & aux Manuscrits, enfin à tout ce qui peut avoir l'air antique, ou quia été consacré, pour mieux dire, par l'antiquité, & la Religion de quelque tems, & de quelque pays qu'el-

Quâ qui-
dem in-
dustriâ
ostendit
aliis tem-
pora dees-
se, alios
tempori-
bus super-
esse.

qu'elle soit , pour peu , dis-je , que vous vous appliquiez à tout cela , vous ferez des progres inestimables d'érudition & des conquêtes infinies. Avec quel empressement Jules-Cesar n'a-t-il pas toujours aquis toutes ces sortes d'antiquitez ; quel soin Auguste ne prenoit-il pas à en enrichir ses Palais sans se mettre en peine d'y ajouter d'autres parures ; ornez en donc de même votre memoire & vos recueils , si vous voulez jouir de ces thresors qui ont excité l'ambition des plus puissans même.

LA RECHERCHE *des Medailles.*

Vous trouverez dans les Medailles le nom de beaucoup de Princes que le mal-heur des tems , & la perte d'une infinité d'histoires nous ont dérobé. Vous y trouverez beaucoup d'évenemens qui les regardent , & beaucoup de leurs exploits ensevelis dans l'oubli jusqu'à present ; la Chronologie soit de leur regne , soit de l'Epoque des Villes & des Empires ; les differens habillemens de chaque tems , & de chaque Païs ; les divinitez de tous les Peuples , leurs
at-

attributs, les choses qui leur étoient particulièrement consacrées, les sacrifices qui leur étoient propres, leurs Temples & leurs Autels. Vous apprendrez le nom d'une infinité de Villes qui ne sont plus, ou qui en ont changé, celui des Provinces, & les fruits qui y naissoient, celui des Peuples, & leurs occupations; le nom des Montagnes, des Fleuves, des Ports, & quelquefois la situation de tout-cela.

C'est ainsi que ces Monnoies, qui n'étoient autrefois que les arres, les symboles du commerce & des premiers besoins, puisqu'elles n'étoient marquées que d'un bœuf ou d'un mouton, comme on le voit dans l'écriture selon l'opinion commune, & dans les Auteurs qui ont parlé des plus anciennes; c'est ainsi, dis-je, que ces Monnoies ont été les depositaires de ce que les Pais renfermoient de plus singulier, & de ce que les Peuples & les Princes avoient fait de plus considerable. D'où vient que tant de grands hommes, principalement ceux qui aimoient les sciences & l'Histoire, s'en sont fait souvent une étude, & ont bien voulu se donner la peine de publier les remarques qu'ils en avoient faites. Ils ont montré par là qu'elles

*Mone-
tamque
facis de
nostris
tempori-
bus futura
sacula
commo-
nere.
Cassiodore*

D étoient

74 LA RECHERCHE

étoient utiles pour la gloire des lettres, & de ceux qui les ont cultivées ; puis-
qu'il est sans doute que Varron & Atti-
cus ont tiré de ces Monnoies beaucoup

*Le dernier
en avoit
publié jus-
qu'à 7.
cents, & y
avoit joint
un éloge en
vers à cha-
que.*

de têtes naturelles pour composer le
Trophée qu'ils ont consacré à la vertu
des grands hommes. On les croioit sans
doute autrefois fort utiles ; & lors que
les Romains se sont attachez à la poli-
tesse, & à cultiver les sciences, ils en
ont fait des Cabinets. Ne faloit-il pas

*Modò
nummos
omnis no-
tæ, etiam
veteres
Regios ac
peregrini-
nos divi-
debat.*

qu'Auguste en eût fait un amas très-con-
siderable, puis qu'aux Saturnalles, com-
me dit Suetone, il avoit accoustumé de
donner à ses amis non seulement des
Monnoies de tout prix & d'expressions
differentes, de celles même qui étoient
frapées au coin des anciens Rois : mais
encore des pieces étrangères, qui n'a-
voient jamais eu de cours dans l'Empi-
re. Au moins, Monsieur, par le mot
d'étrangères, j'entends toutes celles qui
n'étoient ni Grecques ni Latines, mais
qui néanmoins aiant été frapées chez des
peuples civilisez, ne pouvoient manquer
d'apprendre quelque chose du tems, du
lieu, ou des Princes qui les ont gouver-
nez, comme les Gauloises, les Puniques,
les Hetrusques, les Pheniciennes, sous
lesquelles on a souvent compris les He-
braï-

DES MEDAILLES. 73

braïques, les Syriaques, les Assyriennes, ou les Chaldaïques, les Samaritaines, les Arabiques & celles d'Egypte, soit anciennes, soit Coptes. Il falloit cependant qu'elles entraissent dans le commerce, & qu'elles fussent en possession d'être utiles: car à quoi bon en leguer l'usufruit, comme parle Sextus Pomponius celebre Jurisconsulte sous Alexandre Severe, quel autre usage en pouvoit-on faire que pour l'histoire, & les belles lettres. Je ne nie pas néanmoins qu'on n'en ait pû faire un abus, & qu'on n'en ait amassé* *plûtôt par magnificence, & pour l'ornement des lieux où les Anciens faisoient leurs festins, comme le dit Senèque, que pour servir d'instrument & de matiere à leurs études.* L'Amour de l'étude n'en a pas toujours été le motif, mais l'ambition & la volupté, * *la magnificence n'y avoit pas même part toute seule, pour me servir encore de ses termes, mais la vanité & le plaisir ridicule, qu'ont des Grands ou les riches de faire des excès en tout: aussi se plaint-il que de son tems, on ne faisoit pas des Bibliothèques pour le besoin qu'on en avoit, mais par grandeur & pour l'ornement des Palais, Nous voyons, dit-il, à présent qu'on fait une Bibliothèque comme une Symmetrie nécessaire &*

Numismatum aureorum vel argenteorum veterum, quibus pro gemmis uti solent, usufructus legari potest. leg. 23. ff. de usufr.

* Non ut studiorum instrumenta, sed coenationum ornamenta.

* Non fuit elegantia illud aut cura, sed desidiosa luxuria. Jam enim inter balnearia &

thermas
bibliothe-
ca qua-
que, ut
neocessa-
rium do-
mus orna-
mentum
expolitur.

un accompagnement à la maison, de même que les bains & les Thermes. Mais quelque abus qu'on ait pu faire autrefois des Monnoies, dont je parle, comme tant de gens que vous connoissez en font encore à present, c'est l'utilité qu'on en a tirée d'abord, qui en a fait connoître, qui en a introduit l'usage, qui les a fait rechercher avec empressement & qui en a procuré des amas assez considerables pour donner lieu aux Legislateurs d'en determiner la possession.

J'avouë cependant, Monsieur, de bonne-foi, que ce ne fût point ce motif-là qui m'en donna la connoissance : le seul dessein de réjouir mon esprit & mon imagination au retour d'une maladie me les fit regarder avec ces yeux que l'on a d'ordinaire pour la nouveauté. Il est vrai qu'y trouvant quelque chose de plus à profiter, ou pour mieux dire le plaisir que j'y prenois étant accompagné de la seule utilité, dont l'objet est noble, j'y donnai tout le tems qu'on emploie aux divertissemens. La liaison qu'elles ont avec l'étude de l'antiquité excite assez ceux qui l'aiment, à les consulter. Ainsi, Monsieur, vous ne devez pas douter qu'aimant les livres & ce qui y a du rapport, comme je fais, je n'en aie assez ap-
pris

DES MÉDAILLES. 77

pris pour vous en faire quelque recit, & vous montrer au moins un chemin que tant de grands hommes ont suivi pour rétablir une infinité de choses, que le tems avoit, ou ruinées, ou ensevelies. Je vous donnerai dans la suite une description de leurs manieres, avec une liste de celles qui se peuvent rencontrer. Sur tout, Monsieur, il faut aquerir autant que vous pourrez toutes les Grecques, ou dessigner celles que vous ne pourrez avoir. Il faut tâcher d'en copier exactement la legende, quand même il ne s'y trouveroit qu'une ou deux lettres ou du commencement, ou de la fin, ou de celles qui ne pouvans faire un sens, servent à marquer les Epoques, c'est-à-dire, les années ou du regne du Prince, ou de l'origine de la Ville, ou de la durée des Roiaumes. Il ne faut pas oublier encore de les copier dans la même situation qu'elles sont dans les Medailles, parce qu'on en devine ainsi beaucoup mieux le sens, & l'on a moins de peine à remplir ce qui peut y manquer.

LES INSCRIPTIONS.

IL en est de même des Inscriptions qu'il faut prendre avec un égal soin, & s'il

78 LES INSCRIPTIONS.

se peut, dessigner le marbre, la pierre ou le métal sur lequel elles sont. On doit aussi conserver dans la même situation, les lettres, les mots, les lignes, & même jusqu'aux effaçures, pour ainsi dire, car tout cela à sa raison & son utilité. Tant de grands hommes anciens & nouveaux ont entrepris de longs voyages pour ce sujet, quel'on peut se promettre quelque avantage à suivre leurs pas, & à les imiter. L'Histoire a souvent si besoin de ces preuves, que les plus sçavans qui l'ont écrite ne les ont pas négligées. Elles doivent prétendre beaucoup au prix de l'antiquité sur tout ce que nous avons de monumens. N'étoient-elles pas en usage avant qu'on se servit de l'écorce des arbres pour écrire? nous ne voyons point en effet qu'on écrivit ailleurs que sur la pierre, & sur les métaux, vers le tems que ces premiers Sçavans graverent sur les colonnes, dont parle Joseph, ou les principes des sciences, ou l'histoire du monde. Ces Inscriptions attachées à des colonnes que ceux de Crete conservoient si particulièrement, dit Porphyre, dans un des ses Ouvrages qui nous reste, marquent assez cet ancien usage. On ne peut douter de leur antiquité puisqu'elles décrivoient la cérémonie

*L. 2. de
abst. anim.*

nie

nie des sacrifices des Corybantes; & que l'Auteur dont je parle se sert de ces Inscriptions, pour justifier par les plus anciens monumens qu'on n'offroit aux Dieux dans les premiers sacrifices que des fruits, ou d'autres victimes non sanglantes. Mais quoi que Plin dise qu'on se servit premierement de feuilles de Palmier pour écrire, & ensuite de l'écorce de certains arbres, ce n'a été que dans des tems postérieurs à ceux dont je parle; ce qui est indubitable: & outre cela il ne parle que de la matiere, dont les premiers livres ont été composez. * *Eubemerus*, au raport de Lactance, avoit fait une Histoire de Jupiter & des autres Dieux pretendus, qu'il n'avoit tirée que des titres & des inscriptions sacrées, qui se trouvoient dans les plus anciens Temples, & principalement dans celui de Jupiter Triphylion, où l'inscription d'une colonne d'or marquoit qu'elle avoit été élevée par le Dieu même. Porphyre cité par Theodoret au Discours second contre les Grecs, dit la même chose de San-

In palmarum foliis primò scriptitatum, deinde quarundam arborum libris.

* Antiquus autor Eubemerus, quæ fuit ex civitate Messana, res gestas Jovis & cæterorum, quæ Dii putan-

tur, collegit, historiamque contexuit ex titulis & inscriptionibus sacris, quæ in antiquissimis templis habebantur, maximè que in fano Jovis Triphylîi, ubi auream columnam positam esse ab ipso Jove titulus indicabat.

Liv. 1. Inst,

D 4

80 LES INSCRIPTIONS.

choniathon, il ramassa, soutient-il, l'Histoire ancienne des registres de toutes les Villes, & des monumens des Temples, qui ne pouvoient être que des Inscriptions, comme c'étoit l'usage de ces tems-là: & Pline lui-même au livre 7e. rapporte que les Astrologues Babyloniens se servoient de briques pour conserver leurs observations, on trouve, dit-il, chez les Babyloniens, les observations des Astres de 720. ans gravées sur des briques. Ce qui se faisoit sans doute parce que l'écriture n'étoit pas commune, ou plutôt n'étant pas connue des Peuples, il falloit se servir de matieres solides pour conserver l'invention des Arts & des Sciences, & pour empêcher que l'ignorance & la Barbarie ne dissipassent, & la gloire que les Auteurs meritoient ou avoient acquise par leurs travaux, & les avantages qu'une posterité plus raisonnable en devoit recueillir.

Cét usage, Monsieur, a long-tems duré, puisqu'Arimestus fils de Pythagore au raport de Porphyre dedia au Temple de Junon une lame d'airain, sur laquelle il avoit gravé les sciences qu'il avoit apparemment ou redigées en principe, ou cultivées: * *Arimestus*, dit Malchus; étant de retour chez lui attach

* Τὸν ὅ
 Ἀρμιστήσαν

an

LES INSCRIPTIONS. 81

au Temple de Junon une table d'airain
comme une offrande qu'il consacroit à la
posterité; ce monument avoit deux con-
dées de diametre, & portoit en titre ces
vers,

*Arimnestus le Fils de Pythagore
Comme une offrande me voia,
En ce Temple au Dieu qu'on
adore.*

*En veillant maintes fois du couchant à
l'aurore,*

Plus d'une science il trouva.

Simus le Musicien qui l'ôta de ce lieu s'at-
tribua une certaine regle qu'il en avoit tirée
& la publia ainsi dans le monde comme ve-
nant de lui. Il est constant que les sciences
qui y étoient écrites, étoient au nombre de
sept. Mais Simus ayant retranché l'endroit
qui en contenoit une, le larcin de celle-là
fit aussi perdre les autres qui y étoient gra-
vées.

Il paroît par là que les grands hommes
n'ont eu long tems d'autres moïens pour
aquerir toutes ces grandes lumieres,
qu'ils ont répandues dans le monde;
puisque selon l'opinion des plus sçavans,

Py-
γαρχμῆρας σοφίας. Ἀφ' ἧ τῶ μίας, καὶ Σιμὸς ὑφείλετο, σωμα-
φανισθῆναι, καὶ πᾶς ἄλλας πᾶς ἐν ταῖς ἀναθήματι γαρχμῆρας.

82 LES INSCRIPTIONS.

Pythagore & Platon n'ont appris la Philosophie que des Inscriptions gravées en Egypte sur les colonnes de Mercure. C'est aussi de cette maniere qu'ils ont voulu profiter aux autres : & de fait un Auteur Italien , qui nous a donné les antiquitez de la Calabre, dit que *Marc-Aurele* conservoit parmi ce qu'il avoit de plus pretieux une pierre que Pythagore avoit fait mettre sur la Porte de son Academie & sur laquelle ce Philosophe avoit écrit de sa main cette sentence, qui étant un-peu étendue, marque qu'elle étoit mise pour l'instruction selon ces tems-là, & non pas pour l'ornement. Celui qui ne sait point ce qu'il doit savoir, est une brute parmi les brutes, & celui qui n'en fait point davantage, n'est qu'un homme parmi les brutes, mais celui-là est un Dieu parmi les hommes, qui fait tout ce qu'il peut savoir. On peut voir en marge les termes de l'Italien, car je ne fais pas à la verité où il a pris cette circonstance de Pythagore,

Marco Aurelio Imperatore teneva come cosa à se carissima una pietra scritta dalla propria mano di Pitagora, la quale dall'istesso Pitagora era tenuta sù la

porta della sua Academia, nella quale erano scritte queste parole. Chi non sape quel che saper deve, è un bruto tra i bruti; chi non sà piu de quel saper deve, è un huomo tra i bruti, ma colui che sà ciò che saper puote, è un Dio tra gli huomini. *Croniche di Calabria di Girol. Marafioti.*

LES INSCRIPTIONS. 83

gore, & de Marc-Aurele. On n'a point sans doute, encore à présent, de moyen plus sûr & plus efficace pour s'arracher à l'envie, au pouvoir du tems qui consume tout, pour préserver sa mémoire de l'oubli, & pour éterniser son nom, ses études & ses aventures. C'est ce qu'Annibal fit proche d'un Temple de Junon Lacinia dans la Province où il passa l'été après la Bataille de Cannes. Là, dit Tite-Live, *il dédia un Autel avec un long discours gravé en langage Punique & en Grec, qui contenoit la description de ses heureux exploits.*

Ibique & ram condidit dedicavit- que cum ingenti rerum à se gesta- rum titulo Punicis, Gracisque litteris inscrip- to.

A propos, Monsieur, cet exemple peut beaucoup servir pour l'opinion qu'on a eue depuis peu de faire en langue vulgaire ces Inscriptions, qui regardent la gloire des Princes ou des grands hommes, & que Monsieur Charpentier a si agreablement défenduë. C'est ce que vous voyez que fit Annibal, qui aimoit la gloire & la reputation plus qu'aucun homme qu'on ait connu : lui qui étoit d'un país, dont la politesse en favoit aussi bien menager les avantages que pas une nation de la terre. Les deux langues qu'il emploie au raport de l'Historien pour publier son éloge étoient constamment les plus universelles du monde. La

D 6

Grec-

84 LES INSCRIPTIONS.

Grecque étoit plus connûë, que dis-je, elle étoit la vulgaire dans les lieux où il érigeoit des monumens à sa fortune. Cependant je ne doute point que le langage Punique n'eût dans ce titre quelque honneur, & quelque privilège au dessus du Grec. Il regarda la langue des Peuples qu'il gouvernoit comme celle qui devoit seule contribuer à la grandeur de son nom: & s'il ajouta celle du païs, où il érigea ce trophée, c'étoit moins par nécessité, que pour faire dire ses louanges à la langue des vaincus, & pour faire souvenir leurs neveux de sa valeur, & de leur défaite. Aussi Tive-Live semble-t-il le marquer, puis qu'il prepose l'un à l'autre, *avec un long discours gravé en langage Punique & en Grec*: parce que ce premier langage étoit le langage du Heros.

Titulo
Punicis,
Græcifi-
que litte-
ris inscri-
pto.

Les Inscriptions qu'on trouve encore dans Herodote, Diodore de Sicile, Polyænus, Krantzius, Olaus Magnus, & les autres, la maniere dont ils les citent, & les autoritez qu'ils en tirent, sont des preuves suffisantes que ç'a été la premiere maniere de transmettre les choses à la posterité, & d'instruire les peuples. On apprend cela plus particulièrement du Dialogue de Platon intitulé Hyparchus, où il est dit que le fils de Pisistrate de ce
mê-

même nom, fit graver sur des colonnes de pierre & d'autre matiere, des preceptes utiles & necessaires pour les Laboureurs. Cét usage est aussi constant qu'il étoit universel; témoin cette expression de saint Gregoire de Nazianze, dans l'Oraison Funebre qu'il a faite de son frere, où parlant de sa science il dit, que l'Orient & l'Occident sont comme autant de colonnes qui la publient. Ainsi je conjecture avec beaucoup de fondement que les Archives des Villes & des Empires n'ont été long-tems composées que de tîtres de cette espece, c'est-à-dire, de pierres, de colonnes de marbre, & d'airain, de lames de cuivre, de plomb, ou d'autres métaux. Ensuite, dit Pline, Postea on commença à faire & à composer les monumens publics de lames ou de volumes de plomb. Et l'on remarque dans les Machabées que l'Acte de la confederation faite entre les Romains & les Juifs fût écrit sur des lames de cuivre, après l'avoir gravé sur des tables d'airain, ils envoierent, ainsi ce traité à Jerusalem, afin que les Juifs eussent chez eux de quoi les faire souvenir de la paix, & de l'alliance qu'ils avoient contractée ensemble. Les Registres

Α' καὶ ἐωὶ τε
ὁ μὲν λῆξις
καὶ ἐωὶ
ἐκείνου, καὶ
ὁ σὺν ἐκεί-
νῳ ἐπὶ λ-
θην ὕστερον
ἐπίσημοι
σηλαὶ τ' ἐ-
κείνου ποι-
δύσεως.
publica
monu-
menta
plumbeis
volumini-
bus confi-
ci cœpta.

Quod re-
scripse-
runt in ta-

bulis æreis, & miserunt in Jerusalem, ut esset apud eos ibi memoriale pacis & societatis.

de ceux de Lacedemone étoient aparemment d'airain, puis que ces lettres qu'ils écrivirent aux Juifs étoient de même matière, comme on le voit encore dans le chapitre 14. des Machabées. Tacite le dit assez clairement de ceux de Messene, lors qu'il décrit la contestation qu'ils eurent avec les Lacedemoniens, touchant le Temple de Diane Limenetides.

Contrà
Messenii,
veterem
interHer-
culis po-
steros di-
visionem
Pelopon-
nesi pro-
tulere,
suoque
Regi
Denthe-
liatem a-
grum, in
quo id
delu-
brum,
cessisse:
moni-
menta-
que ejus
rei scul-
pta saxis,
& ære
prisco
manere.

An. 1. 4
c. 43.
— A. M. 1.
m. 2. p. 1. 10

Les Messeniens au contraire, dit-il, produisirent l'ancien partage du Peloponèse fait entre les descendants d'Hercule, & montrèrent que le champ, dans lequel le Temple en question avoit été bâti, étoit échû à leur Roi: que la preuve en avoit été gravée sur la pierre, & se conservoit encore sur d'anciennes lames de cuivre. Les Ouvrages d'Hésiode ne furent d'abord écrits ou gravés que sur des lames de plomb, que l'on conservoit précieusement dans un Temple des Muses en Bœotie.

On trouve dans cette espece de monumens les Loix anciennes des Nations, ce que Sophocles confirme par ce qu'il fait dire à Dejanire. J'ai, dit-elle, executé toutes choses aussi exactement qu'une loi immuable des tables d'airain;

*J'ai tout fait, une Loi gra-
vée*

SNE

LES INSCRIPTIONS. 87

Sur des Tables d'airain n'est pas mieux observée. χαλκῆς ἀ-
πως δύσπι-
πτεν οἱ
δέλται γρά-
φω.

Ces Tables étoient attachées à des colonnes, dans les lieux publics; témoin cette Loi, dont parle Andocides, qui étoit devant le lieu où se tenoit le Senat, par laquelle il étoit permis de tuer le Magistrat, qui gouverneroit après le renversement de la République. On lit souvent dans ces Inscriptions une partie de l'histoire des états. Polyænus rapporte qu'Alexandre trouva dans le Palais des Rois de Perse une colonne d'airain, sur laquelle étoient gravées non seulement les Loix que Cyrus avoit faites, mais encore les magnificences de la table de ses successeurs. Ce Prince aparemment ne s'étoit pas encore accoutumé à cette grandeur Asiatique, comme il fit depuis car en faisant ôter cette colonne, il dit à ces amis, qu'il n'étoit pas à propos que les Rois apprissent à faire des repas avec tant d'intemperance. On lit encore dans ce même Auteur une Inscription curieuse, qui, comme semble, est échappée à Reinesius, comme beaucoup d'autres que j'ai remarquées ailleurs, quoi qu'il ait ramassé celles qui se trouvent dans les livres anciens. Elle étoit gravée sur la colonne, ou sur la base d'une Statue
de

Trach. v.
692.

88 LES INSCRIPTIONS.

de Semiramis , & l'on y voit avec plaisir la description des faits heroïques de cette Princesse.

Ce sont aussi ces mêmes Inscriptions, qui ont empêché de perir la plupart des faits, que les Historiens ont recueillis. Comme ce que dit Pausanias dans les Attiques p. 57. qu'à l'entrée de l'Academie d'Athenes il y a un Autel dédié à l'Amour, dont l'Inscription fait voir que *Charmus* avoit le premier donné des marques de sa veneration & de sa reconnaissance envers l'Amour par la Dedicace de ce Monument **CHARMUS A ETE' LE PREMIER DES ATHE- NIENS, QUI A CONSACRE' CET AUTEL A L'AMOUR.**

Πρὸ τοῦ ἱεροῦ
στοῦ τοῦ ἱεροῦ
Ἀκαδημίας
αὐτοῦ ἐστὶ βω-
μὸς Ἐρω-
τος ἔχων
ἐπιγραφήν
μα, ὡς
Χάρμης
Ἀθηναίων
πρῶτος
ἔρωτι ἀνα-
στήτη.

On leur a confié les traitez des Princes & des Rois, les confederations des Peuples, les societez des Villes les unes avec les autres. Nous leur devons les Epitaphes des grands hommes , & leur Genealogies , principalement aux Greques. Ne nous ont-elles pas conservé (ce qui est admirable) ces premieres & ces plus pures Loix que Dieu grava dans le cœur de l'homme, témoin les preceptes de cette colonne du Temple de Delphes, dont j'ai parlé. Les vœux faits aux divinitez Payennes pour toutes sortes de be-
soins

LES INSCRIPTIONS. 89

soins n'y sont pas moins frequens, non plus que les actions de grace pour des guerisons miraculeuses, des saisons fertiles, des victoires remportées ou aux jeux, ou à la guerre. On y apprend avec plaisir les usages anciens dans les donations pieuses ou ordinaires, dans les testamens, dans les traitez pour le commerce. Enfin l'on peut encore remarquer dans ces monumens la difference des lettres alphabetiques, ou numeralles selon la difference des tems. Et l'on y trouve le plus souvent de ces tables votives, qui étoient toujours accompagnées d'un titre en vers, ce que prouve celle d'Arimnestus que j'ai raportée, & cet endroit des Metamorphoses,

..... *Ils vont aux Temples,* -- Dant
Et mêlant des presens à leur devotion, munera
Ils y joignent un titre, ou quelque In- templis.
scription, Addunt
De peu de Vers. & titulos,
titulus

D'où vient que la plupart des anciennes Inscriptions Latines mises dans les Temples étoient en vers, ce qu'on n'a pas encore remarqué, & ces Vers s'appeloient Saturniens selon Fortunatianus, qui cite pour exemple, l'Inscription raportée par Tive-Live au sujet du vœu *Liv. 40.*
qu'Æ-

90 LES INSCRIPTIONS.

qu'Æmilius avoit fait d'une Chappelle aux Lares permarins. Et pour vous faire connoître en un mot de quelle autorité elles sont parmi les Scavans : C'est qu'autrefois chez les Grecs & chez les Romains une infinité des plus habiles les ont jugées dignes de leurs recherches ; & que dans les derniers tems , Joseph Scaliger s'est bien voulu donner la peine de reduire en tables celles qu'on avoit ramassées de son siecle. L'Ordre qu'il y a donné , est encore celui qu'on a suivi dans les recüeils postérieurs , tant il est judicieux & methodique. Le nom & la peine de cette illustre personnage suffisent , ce me semble , pour autoriser le soin qu'on se donnera à les recüeillir. Attendez pour ne point perdre l'occasion de les copier en quelque endroit qu'elles soient , il faut se precautionner d'une lunette d'ap proche , il arrive souvent qu'elles sont si élevées que la vûë n'a pas assez d'étendue pour les lire sans secours. Il faut dessigner celles qui seront à la portée, si les lettres sont fugitives , ou laver la pierre avec de l'eau , & répandre quelque matiere de differente couleur dans les creux , afin de ne rien perdre ou du sens, de l'ortographe , des ponctuations, ou de la forme des caracteres ; parce que
de

LES INSCRIPTIONS. 91

de toutes ces choses on tire ordinairement des conjectures du tems, du lieu, & des personnes pour qui & par qui elles ont été faites. En effet par la figure, & par la prononciation de certaines lettres, comme de l'*Omicron*, O, & de l'*Omega*, Ω, Tempo-
rum mo-
menta
dictant
non soni
nativitas. dit Terentianus, on connoît plutôt l'usage des tems, que l'origine du son de ces lettres. Et Platon, dans son *Cratyle*, Οὐ γὰρ ἡ ἱ-
κράμεθα,
Ε' τὸ πα-
λαιόν. témoigne qu'on ne se servoit point d'*Iota*, H, autrefois, mais seulement d'*Epsilon*, E; comme on le voit dans ces colonnes Farneses, où il y a ΔΕΜΕΤΡΟΣ au lieu de ΔΗΜΗΤΡΟΣ, & ainsi des autres. Monsieur Scaliger remarque aussi que dans les anciennes Inscriptions, l'*Iota*, I, est souvent mis pour l'*ita*, H, & OI, celles du Palais Farnese, que je viens de citer, en sont témoins. Ce qui peut servir à nous apprendre en quelque façon, & la prononciation du Grec, & l'âge à peu près de l'Inscription. Ainsi vous voyez bien qu'on peut faire beaucoup d'autres réflexions aussi utiles.

J'avois dessein de ramasser toutes les Inscriptions, qui se trouvent dans les Livres anciens, dont j'en ai déjà un bon nombre. Mais puisque Mr. Morhofius Quin
1685. p.
616. a déjà fait ce Recueil, à ce que je remarque dans les nouvelles de la Republi-
que

92 LES INSCRIPTIONS.

que des lettres, je me contenterai de faire des souhaits pour voir cét Ouvrage, qui venant d'un si sçavant homme, ne sçauroit manquer de nous apporter beaucoup d'utilité.

Si vous avez, Monsieur, de l'inclination pour les antiques & pour ce qu'elles nous aprennent, vous y aporterez encore plus de diligence à les ramasser, vous encherirez sur les manieres que je vous propose. Si vous lisez cependant le voyage de Monsieur Spon, la relation d'Egypte du P. Vansleb, & celles de Monsieur Patin aux Princes d'Allemagne vous ne tirerez pas peu de lumieres pour ce que je viens de vous dire, ou que je vous dirai dans la suite. Ce sont de petits livres aisez à porter; outre cela les Auteurs étoient habiles & fins voyageurs, ils étoient éclairés, & n'ont quitté leurs foyers que pour la recherche sçavante, dont je vous parle. Sur tout, Monsieur, n'oubliez pas parmi les lectures que je vous propose la relation d'Angleterre de nôtre ami, quoi qu'il n'ait pas voyagé dans le même dessein que les autres il n'a pas laissé néanmoins de faire d'aussi curieuses remarques, mais ce n'est pas pour cela que je vous la recommande, c'est pour l'ordre, la maniere

LES INSCRIPTIONS. 93.

re & l'exactitude qu'il a eüe, & une certaine penetration à decouvrir ce qu'il fa-
loit precisement remarquer.

Vous ne devez rien negliger de tous les Ouvrages publics, s'ils ont quelque chose de considerable, d'ancien, de nouveau ou de merveilleux. Le dessein pour cela est absolument necessaire, il s'y faut fliter de bonne heure, ce que vous avez fait apparemment. Il se rencontre en effet tant de chefs d'œuvres à ramasser, qu'un Voyageur manqueroit à son but principal, s'il n'avoit pas appris, ou s'il ne se pouvoit servir du crayon.

LES STATUES.

Que n'admire-t-on point dans les Statuës des grands hommes, des Princes, ou des Deitez : dans ces monumens, dont Cassiodore dans ses mélanges fait une si agreable & une si éloquente description; & dont Callistrates dit si spirituellement, que *les arts ne paroissent pas seulement animéz par la voix des Poëtes & la langue des Orateurs, lors qu'ils sont agitez de l'inspiration Divine; mais même que la main des ouvriers n'é-*

Liv. 7.
Οὐ ποιητῶν
ἢ καὶ λογο-
ποιῶν μόνον
πρίοντι τί-
και ἐπὶ
προκ- τὸς γλῶττα

94 LES STATUES.

τῆς, ἐκ prouve pas moins ces secours du Ciel, ces
θεῶν θεῖων émotions surnaturelles, & qu'elle fait égal-
μῦ πῶς lement remarquer, dans l'expression de ses
τῶ; ἀλλὰ Ouvrages de l'Entousiasme & de la fureur
ἐν τῇ divine. Ces Statuës, Monsieur, ne sont-
μισηρῶν αἱ elles pas faites le plus souvent des amans,
χεῖρες θεῖο- des sujets, ou de adorateurs. Ephese &
σέραν πνύ- Argos, sans parler de tant d'autres Villes,
μάτων ἐργ- n'ont eu pendant long-tems d'autres
υἱος ληφ- Souverains sans doute que leurs Déesses,
δεῖσται, κώ- & leurs Temples: & quela dernière mê-
τοχα ἐ με- me ne distinguoit ses années que par le
τὴ μανίας nom des Prêtres de sa Junon. L'amour
αἰσθητῶ- de ce jeune Perinthien pour la Venus
μοι τὴ ποιῇ- de Gnide est si celebre qu'il n'est pas be-
μῦ. soin d'en rapporter les circonstances. Il y
inbach. st. en eût encore un autre du tems de Domi-

Vie d'A-
poll.

tien, comme on le voit dans Philostrat-
 te, qui fit des presens de la plus grande
 partie de son bien au Temple, dans l'e-
 sperance qu'il avoit d'en épouser la Déef-
 se. Les Magistrats même & les habitans
 de Gnide souffroient cette prodigieuse
 manie, pour rendre leur Ville & leur
 Deité plus fameuses, ou pour quelque
 autre raison, qui n'est pas venue jusques
 à nous. Cette admirable Statuë néan-
 moins n'étoit pas la seule qui excitoit de
 ces desirs extraordinaires. Celle de la
 bonne fortune, qui étoit à Athenes dans
 le

Le Prytanée, eût un amant d'une des meilleures familles de cette Ville. Le jeune Athenien, qui en étoit éperdu, ne pouvant obtenir des Magistrats qu'il l'achetât, au rapport d'Elian, il se donna la mort, après avoir fait des sacrifices & des offrandes magnifiques à cette maîtresse inaccessible & inalienable. Enfin outre une infinité d'autres ce Cupidon de Thespies qu'on alloit voir de tous côtez, & pourquoi l'on alloit seulement à Thespies, dit Cicéron; & celui de la Ville de Pare, qu'Alchidas Rhodien rendit celebre par sa fureur; aussi selon Plin ne cedit-il pas à la Déesse de Gnide, ni en beauté, ni en aventures.

Propter quod unum videntur Thespiaz. Par Veneri Gnidiaz nobilitate & injuriâ.

Si ces effets sont surprenans, il n'est pas moins constant que les premieres Statuës ont fait abandonner le culte du premier Etre, & ont formé les premieres Divinitez, que les Payens ont adorées pendant tant de siècles. Le quatrième Chapitre de la Sagesse l'explique si particulièrement, qu'on ne le peut guere davantage. Numa sans doute avoit prévu ce penchant des peuples, & l'impression que les Statuës faisoient sur leurs esprits, puis qu'il deffendit à ses sujets de croire que Dieu eût une figure humaine. C'est ce que Varron nous avoit appris,

&c

*Vie de
Num.*

& Plutarque, qui l'a aparemment suivi, le confirme avec la plus belle reflexion du monde; & il ajoute ensuite que depuis les Romains ont été 170. ans sans avoir ni de Statuës, ni de Peintures; ce que les Allemans, les Perfes, les Scythes, & les Lacedemoniens ont observé de même pendant long-tems.

Liv. 7.

Nous voyons dans Herodote que les Cartaginois avoient en veneration une image d'Amilcar qui étoit chez eux. Ceux de Methymne même au rapport d'Oenomaus cité par Eusebe rendirent des honneurs divins à une tête de bois de figure humaine, que des pêcheurs avoient tirée de la mer dans leurs filets. Et de fait c'est l'usage & la liberté de faire des Statuës, qui a multiplié les Temples & les Divinitez. Nous ne tenons, dit Ciceron, la connoissance du visage

*Deos eâ
facie no-
vimus,
quâ picto-
res & fi-
ctores vo-
luerunt.
de Nat.*

*Deor. 1.
Εἰς οἱ ποῦ
ἀνέστησαν οἱ
ταῖς τιμαῖς*

des Dieux que des desseins & du caprice des Peintres & des Sculpteurs; *Nous ne connoissons les Dieux par le visage, que parce qu'il a plu aux Peintres & aux Sculpteurs de nous les représenter ainsi.* Et Joseph dans son livre second contre Appion tient même que les Peintres & les Sculpteurs y ont aussi beaucoup contribué parmi les Grecs en représentant ces Divinités selon leur caprice, & particulièrement ceux des

LES STATUES. 97

des plus excellens artisans, qui employoient ^{ἀκμάσαντες} pour ce sujet l'or & l'ivoire. Il arriva même ^{οἱ δὲ παλαιότεροι} que l'on cessa de reverer les plus anciennes ^{μαζόντες} de ces Divinitez, pour en adorer de nouvelles. C'étoit sans doute de celles ^{τῶν ἐν} qui se trouvoient faites avec plus d'Art, ^{δ'αὐτάρ} comme celles de Dædale, qu'on disoit ^{τίθεντο} être mouvantes, au rapport de Palæphatus, parce qu'il fût le premier à quitter la <sup>βέλινθ' ἔ-
τω γὰρ</sup> maniere que ses devanciers avoient imitée des Egyptiens, & qu'en separant les ^{φημότερον} pieds dans les Statuës, il suivit la nature <sup>λέγειν ἄλ-
λοι δὲ καινοὶ</sup> de plus prez. Lysander Chef des Lacédemoniens, qui connoissoit le respect, <sup>πρὸς εἰσα-
γὰς ἄλλοι
ῥησικεῖας
πυλῶν</sup> que les Statuës s'attiroient, en voulût profiter. Son ambition, que Plutarque décrit, lui suggera de dedier au Temple de Delphes une Statuë d'airain, qui lui ressembloit. Ce qui ne manqua pas de faire son effet, parce que les Statuës étoient d'un art, & d'une beauté singuliere: il fût le premier des Grecs, dit Plutarque, qu'on revera comme un Dieu de son vivant. Et Duris, qu'il cite, ajoute que plusieurs Villes éleverent des Autels à ce General, immolerent des victimes, & chanterent des hymnes en son honneur. Ceux de Samos ordonnerent même que les jeux ou les Fêtes, qui étoient chez eux dediées à Junon, feroient dans la

E

suite

98 LES STATUES.

suite consacrées, & porteroient le nom de Lysander. Je ne doute point non plus que Phidias n'eût en vûë cette veneration qu'on rendoit aux Statuës en gravant son portrait & celui de Periclès son Mecenas sur le bouclier de Minerve. Aussi Hesiodé fait-il monter le nombre des Dieux sur la Terre à 30000. voulant moins constamment désigner par là un nombre déterminé, qu'un nombre infini: comme on le peut remarquer par ce qu'en dit Porphyre, dans son commen-

Αὐτὸς ὁ πᾶν
 γὰρ καὶ θεῶν καὶ
 πᾶς μὲν
 τῶν ἄλλων
 κόσμου.
 Οὐτὸς ἔδει
 μέντοι οὐ
 μὴ καὶ αὐτὸν.

taire sur l'atre des Nymphes. *Le monde,* dit-il, *est plein d'hommes & de Dieux.*

Et ce que rapporte Maxime de Tyr du Poëte Grec: *Il n'y a point de lieu dans*

Homere, qui soit sans genie & sans divinité.

Cette raison sans doute fait qu'Aristo-

Οὐ γὰρ μοι
 θεμετὸν μὴ
 καλεῖν ἱερὰ
 τέχνης γεν-
 νήματα.

phane apelle les Sculpteurs Θεοποιεῖς *fai-
 seurs de Dieux*; & Callistrates aparem-
 ment dans ses Statuës faisoit attention
 à cette idée, lorsqu'il apelle sacrez, ἱερὰ,
 les ouvrages de leur art, & qu'il s'en fait
 même une Religion; *car je ne crois pas,*
 dit-il, *qu'il me soit permis d'appeller autre-*
ment ce que cet art a toujours produit de di-
vin. Aussi Julius Pollux nomme-t-il la sta-
 tuaire, Θεοποίησις, *fabricatrice de Dieux*,
 quoi qu'il veuille distinguer cette ex-
 pression d'avec celle de Θεοποιία, comme
 qui

LES STATUES. 99

qui diroit *Deifique*, par une delicatesse de Religion, que la superstition seulement & la politique font valoir, ce qui n'est que trop commun parmi nous; ou en tout cas, l'ignorance de l'histoire & de la verité.

Ne seroit-ce point à cause de cét inconvenient, que les Peintres n'ont pas toujours eu la liberté de faire des figures humaines, comme je le conjecture par le mot Grec ζωογραφία, dont leur art est appellé. Car pourquoi les nommer *designateurs d'animaux*. Quoi qu'il en soit, ce nom leur est demeuré depuis même que la credulité des peuples, & la politique de ceux qui les gouvernoient, leur a permis à eux & aux Sculpteurs de faire des Divinitez à leur mode; comme on le voit dans l'endroit de Joseph, que j'ai cité. De là vient aparemment que dans Plutarque des tableaux & des Statuës de figure humaine sont appellées Dieux par la veneration qu'elles s'attiroient ordinairement dans le monde. * On raconte (dit-il dans la vie de Fabius Maximus) que son Secrétaire lui adressant la parole, lors qu'on transportoit les dépouilles des Tarrentins, que fera-t-on demanda-t-il de ces Dieux? car c'est ainsi qu'il apelloit les tableaux & les Statuës. Et je me souviens

Πάντων ὅ
ἅπαν
ἀγαθῶν καὶ
φερωνύμων
λέγει τὴν
ὀνομασίαν
πυθῆσαι τῶν
Φαβίου καὶ
τῶν π
κελεύει τὸς
ὀνομασίαν
τῶν ὀνομα-
ζομένων
καὶ τὸς ἀν-
δράνας.



à ce propos d'avoir lû en quelque endroit qu'un Sculpteur aiant exposé en public une Statuë qu'il avoit faite, le peuple qui la trouva merveilleuse l'adora aussitôt, tant il est vrai qu'on avoit du respect & de l'admiration non seulement pour tout ce qui étoit parfait en son genre, sans examiner ce que c'étoit, mais que le peuple en general avoit peine à retenir sa veneration pour cette espece d'ouvrage, que la coutume & l'exemple consacroient plutôt que la raison. On le voit par cette exclamation de Maxime de

ὁ πόλλων ἡ
παντοδα-
πῶν ἀγαλ-
μάτων, ὧν
τὸ μὲν ὑπὸ
τέχνης ἐρί-
νεο: τὸ δὲ
ἀφ' ἡρώων
ἡρώων;
τὸ δὲ δι' ὁ-
φελείαν ἐπ-
μύθη; τὸ δὲ
ἐκ παλαιοῦ ἐ-
σεβάσθη; τὸ
δὲ ἀφ' ἐμέ-
θεν; τὸ δὲ ἀφ'
κατασκευῆς
πρὸς τὴν
ἀλλ. 38. n.
226.

Tyr : *ô combien l'on a consacré de diffé-
rentes Statuës, que l'art, l'usage, l'utilité
ou l'admiration ont rendues augustes ou ve-
nerables. La grandeur Majestueuse de
beaucoup les ont mises au nombre des
Dieux, & la beauté des autres les ont éle-
vées à ce degré d'honneur.* Ce qui fit sans
doute que Constantin, au rapport d'Euse-
be, deffendit de mettre ses Statuës dans
les Temples des Payens, de crainte que
l'erreur de sa representation & de leur
beauté ne leur attirât des honneurs def-
fendus. Ne fait-t-on pas en effet qu'à
Rome & ailleurs, comme j'en ai déjà ra-
porté quelque preuve, que des figures
inconnuës trouvées dans la terre, ou
dans les eaux, ont obtenu les honneurs

di-

divins. *Tatius*, dit *Laſtance*, consacra le simulacre de la Déesse *Cloacina*, qu'on avoit tiré d'un grand égoût, & parce qu'il ne savoit pas de qui étoit cette Statue, il lui donna le nom du lieu où on l'avoit trouvée. Qui ne fait encore qu'une infinité de peuples même des plus polis ont élevé des Autels à des Rois, à des Princesses & à d'autres hommes, parce qu'ils en avoient des Statues ou d'un art excellent ou d'une manière pretieuse. * Ils ont dédié même, dit *Laſtance*, & consacré les Statues des Rois après leur mort, qu'ils avoient representez à leur fantaisie; parce que ces Statues étoient d'une beauté exquise & avoient des ornemens singuliers. Et *Valere Maxime* rapporte que les Rhodiens rendirent aux Statues d'*Harmodius* & d'*Aristogiton*, qu'*Alexandre* renvoioit en Grece, les mêmes honneurs qu'aux Dieux. † Les Statues, dit-il, étans aussi arrivées à *Rhodes*, ceux de la Ville les reçurent en corps, & les ayant placées dans un hospice, ils les mirent encore sur des coussins ou sur des lits sacrez. Rien ne pouvoit être plus avantageux

*Cloacinae simulacrum, in cloaca maxima repertum, Tatius consecra- vit, & quia cujus effectus igno- rabat, ex loco illi nomen imposuit. Minutius Felix dit la même chose, Cloacinae invenit Tatius, & coluit. * Fictos mortuorum re- gum vul- tus & or- natus ex- quifita*

pu'chritudine statui consecrarique fecerunt. *Laſt. liv. 2.*

† Rhodii quoque eas urbi suæ oppullas cum in hospitium publicè invitassent, sacris etiam pulvinaribus collocaverunt; nihil hâc memoriâ felicius, quæ tantum venerationis in tam parvulo ære possedit. *Val. Max.*

geux à ceux qu'elles representoient ; puisque chez les étrangers même , le souvenir de leur vertu attira tant de veneration pour des figures si petites. Cette reflexion néanmoins n'est pas juste entierement, il n'y avoit rien d'extraordinaire dans l'honneur que ces Insulaires defererent à des Statuës : ils suivirent en cela la Theologie de leur tems. Aussi étoit-ce une opinion & une coûtume établie chez les Grecs, principalement, dit Ciceron dans sa quatrième Verrine, de croire que l'honneur qu'on avoit rendu aux hommes par cette espece de monumens, étoit consacré & devenoit un genre de Religion, par la raison qu'on rendoit un honneur semblable aux Dieux. Et que de là il avoit passé aux hommes, comme on le voit dans Pline. Ciceron remarque, ensuite que ceux de la Ville de Rhodes étant assiégés par Mithradate, conserverent la Statuë de ce Prince, qui étoit dans le plus bel endroit de leur Ville, pendant même les assauts les plus redoutables, & les aprehensions du dernier peril. Cependant les Egyptiens sont les premiers, qui ont introduit cette espece de Religion ; puis qu'il est certain que leurs premiers Dieux sont leurs premiers Rois. La beauté des ouvrages & cette perfection miraculeuse, qui s'est trouvée dans

Propterea
quod
apud o-
mnes Græ-
cos hic
mos est,
ut hono-
rem ho-
minibus
habitum
in monu-
mentis
hujusmo-
di non-
nulla reli-
gione
deorum
consecrari
arbitren-
tur.

dans plusieurs, a néanmoins autant contribué à ce respect qui a degeneré en Religion, & à ce culte qu'on a rendu aux Statuës, que la politique des Princes ou la soumission des peuples. *Dont la beauté,* Cujus pulchritudo, adjectis ali-
dit Quintilien parlant des ouvrages de Phidias, *semble avoir ajouté quelque chose* à la veneration que la religion inspire, tant quid etiam rece-
la majesté de l'ouvrage approchoit de celle de Dieu. La Statuë de Marius, que Plutarque avoit vûë à Rome, étoit à peu près de ce genre; puis qu'elle marquoit, à ce qu'il dit, son humeur & ses inclina- ptæ religioni videtur, ad-
tions. Ce qui fait qu'en de certains lieux *Deum æ-* quavit.
au rapport de Dion de Prusse, on pu-
nissoit de mort, du suplice même de la
rouë, ceux qui les avoient mutilées. Il
est vrai aussi qu'on observoit de certaines
regles, quand on les posoit en quelque
endroit, & des ceremonies particulieres,
qui leur attribuoient le privilege d'in-
violables & de religion. Celles des Prin-
ces, qui étoient les plus communes, étoi-
ent de cette sorte la plûpart du tems. Les
Empereurs selon Marcian faisoient beau-
coup de difference entre leurs Statuës
consacrées, & celles qui ne l'étoient pas.
Les mêmes, dit ce Jurisconsulte, *ont de-* Idem
cidé dans un rescrit qu'ils adressent à Pon- Pontio
tius, que ce n'étoit pas un crime de leze- rescripse-
rent non

videri
contra
Majesta-
tem fieri,
ob imagi-
nes Cæsa-
ris non-
dum con-
secratas
venditas.
*Lég. 1. ff.
ad Leg.
Jul. M.*

Majesté, de frapper sans dessein, ou de commercer des Statuës de l'Empereur, lors qu'elles n'avoient pas été consacrées. Ce qui a fait distinguer sans doute à des Jurisconsultes, & à des Antiquaires comme Gutthier, de trois sortes de Statuës; des particulieres, des honoraires & des consacrées. Ces Empereurs au reste, dont parle l'ancien Jurisconsulte, sont Septime Severe & Caracalle son fils aîné, à qui il semble que les peuples aient pris plaisir d'élever plus de monumens, qu'à tous les autres. En effet on peut dire en passant, qu'il n'y a point d'Empereurs pour qui l'on ait tant fait de vœux: comme on le voit dans la quantité d'Inscriptions que nous en avons, & de qui par conséquent il y aieut tant de Statuës. Ainsi le nombre que les ouvriers en faisoient, parce que le commerce en étoit grand, a donné occasion sans doute à cette loi.

*Je crois outre cela que dans nos imprimez le nom du Magistrat, qui les avoit consultez, y est corrompu. Je ne trouve point en effet de *Pontius* sous ces regnes, mais plutôt un *Ponticus* selon cette Medaille, que je tiens de Mr. Vaillant. On y voit que c'étoit un Magistrat de Byzance, qui gouvernoit peut-être dans la Ville, lors qu'elle tenoit encore le parti*

ti



ti de Pescennius Niger. Je fonde cette dernière conjecture sur ce qu'il n'y a point de tête d'Empereur, ce que cette Ville n'auroit pas osé faire après sa disgrâce. Si les Empereurs adressent une loi à ce *Ponticus*, & si son nom se trouve dans les Medailles de Caracalle frappées à Byzance, ce ne peut être qu'après que cette Ville fût rentrée en grace par le moien de cet Empereur, qui la fît retablir dans ses droits.

Enfin pour revenir aux Statuës sous le Spondens Christianisme même, l'on n'avoit guere etiam moins de respect pour elles, quelque en- centum nemi qu'on fût dans ce tems-là des hon- aureos, si neurs qu'on leur avoit autrefois rendus. quis hæc Cassiodore appelle encore sacrileges, ceux sacrilega prodere qui les enlevoient, parce que le tems & furta ma- leur beauté singuliere les avoient en quel- luerit. que façon consacrées. *Var. l. 2.*

C'est aussi ce qui a tant fait estimer les

E 5

Arts.

* Ε'π' ὅτι
 τὴν δὲ
 χαίρων δὴ
 μεταρῶν α-
 γάλαματι
 παλαίης
 ἐρχήσας
 λείψανα. *

 καὶ τὸ χῆμα-
 τι μετέφε-
 ρον ἐν ᾧ οὐκ
 εἰς τὰς χο-
 ραίς, ἐν ᾧ
 χοροὶ εἰς
 τὰ παλαι-
 ῶτα, καὶ γὰρ
 ἐν τῇ μου-
 σῇ καὶ αἰτῇ
 τῶν σωμάτων
 ἀπιμελεία
 πῶς ἐποι-
 οῦν τὴν
 ἀνδρείαν.
 L. 14. p.
 629.

Arts, lors qu'ils étoient mis en usage par
 des Genies délicats & des mains avan-
 tes: & en effet quel soin les Anciens ne
 prenoient-ils pas à les cultiver. Maxime
 de Tyr dans son discours trente-huitième
 me semble vouloir insinuer que les Grecs
 sont auteurs des premières & des plus bel-
 les Statuës. Ce qui n'est pas sans appa-
 rence, s'il est vrai, comme le dit Athe-
 née, que les Sculpteurs devoient savoir
 jusqu'aux regles de la danse. * *Les Sta-
 tuës, dit il, des anciens ouvriers sont encore des
 vestiges des danses antiques. D'où vient,
 ajoute-t-il un peu après, que l'attitude,
 que le contour de leurs ouvrages étoient ad-
 mirables, parce qu'ils les prenoient des mou-
 vemens reglez de la danse, & qu'ils s'atta-
 choient davantage à représenter ce que les
 jeux, la musique & les exercices du corps
 leur pouvoient faire concevoir des mouve-
 mens & des élévations de l'ame.*

C'est encore cette beauté surprenante,
 cette perfection extraordinaire, ce fin,
 pour ainsi dire, qu'on remarquoit dans
 leurs Ouvrages, qui les a tant fait aimer
 de ceux que la Profession ou le genie éle-
 voit au dessus du commun, & qui les a
 fait rechercher de tous avec cette passion
 que Seneque & Pline décrivent. Quelle
 passion Cicéron ne témoigne-t-il pas
 pour

pour cette espece de monumens. On voit souvent dans ses lettres qu'il presse Atticus son ami & son allié, de lui envoyer ceux qu'il avoit achetez pour lui, & le prie de lui en chercher beaucoup d'autres pour orner sa Bibliotheque. *C'est pourquoy, dit-il, je vous conjure d'employer toujours vos soins pour orner ma maison de toutes ces autres raretez, dont vous me parlez. Et il se promet * d'en remplir la maison de campagne qu'il avoit à Cajette, lors qu'il en auroit amassé un grand nombre. Il conjure son ami dans un autre endroit de ne rien épargner pour satisfaire ce genre de plaisir qu'il goûtoit par dessus tous les autres, parce qu'il regardoit les lettres. † F'attens, dit-il, avec impatience les Statues de Megare, & les Hermes dont vous m'écrivites la dernière fois, envoyez moi je vous prie tout ce que vous aurez dans ce genre, ou que vous jugerez propre pour mon Academie, & soyez sûr que l'argent sera toujours prêt. Vous savez quel je me fais un plaisir singulier, & que je cherche avec passion ce qui a du rapport aux lettres, & qui peut orner ma Bibliotheque*

*Quare velim ut scribis cæteris quoque rebus quàm plurimis eum locum ornas. * Cajetam, si quando abundare cœpero, implebo. † Signa Megarica & Hermas, de quibus ad me scripsisti, vehementer expecto; quidquid ejusdem generis*

habebis dignum Academiâ tibi quod videbitur ne dubitatis mittere & arcæ nostræ confidito. Genus hoc est voluptatis meæ, quæ γυναικεία maximè sunt ea quero.

que. C'est pourquoy, &c. Aussi dit-il en un autre endroit, qu'il avoit fait donner 4400 sesterces pour les figures, dont il

Nam in
eo genere
lic studio
efferrimur,
ut abs te
adjuvan-
di ab aliis
prope re-
prehen-
dendi si-
mus.

*vient de parler, & qu'il avoit tant de ma-
nie pour ce genre de curiosité, qu'il avoit
autant besoin de l'indulgence & de l'affec-
tion de son ami, pour la satisfaire, qu'il
avoit à apprehender le reproche des autres.*
Et il dit, ce me semble, dans un de ses
discours contre Verrés que Heius avoit
donné 120000 sesterces pour une seule
petite figure.

Cette passion étoit si commune dans
ce tems-là qu'Horace décrivant les ma-
nies & les erreurs vulgaires de son siècle
commence par celle ci,

Infant
veteres
statuas
Damasip-
pus emen-
do.

*Damasippe se met au rang des phreneti-
ques,
D'acheter, comme il fait, tant de mar-
bres antiques.*

Luxuriæ
ministros.

On y employoit apparemment des sommes
immenses du tems de Seneque encore,
puis qu'il appelle les statuaires les *Ministres*
des vains excez.

EXPLI-
CATION
D'UN PAS-
SAGE DE
SENEQUE.

Ce Philosophe néanmoins n'y étoit
pas sans doute plus retenu que les autres,
d'autant plus qu'on l'accusoit d'avoir
chez lui 500. tables de cedre ou d'ivoire:
combien à plus forte raison devoit-il
avoir de ces monumens qui conviennent
tant

tant aux lettres, & à l'estime qu'on a pour ceux qui ont excellé, ou qui ont mérité cette espece d'immortalité par leur vertu, pour les miracles que la nature a faits en eux, ou ceux qu'ils ont faits dans la nature. Aussi je trouve qu'il est plus indulgent pour ceux qui en faisoient amas, que pour la plupart des faiseurs de Bibliothèques. Je tire cette conjecture d'un endroit de ses Ouvrages assez obscur, pour ne pas dire corrompu, que Lipse & Daléchamp n'ont point entendu, puis qu'ils l'expliquent différemment; mais qui étant restitué fait un sens parfait & suivi. Je rapporterai une partie de ce qui précède, afin que vous entendiez mieux la difficulté, & que vous jugiez plus aisément si ma correction est bonne, & si je n'ai pas raison de croire que Seneque aimoit les Statuës, & les autres monumens anciens, comme tous les autres Savans de son tems: c'est au Chapitre neuvième de la tranquillité de l'ame, ou après avoir dit, "qu'il faut de
 "la moderation non seulement dans ce
 "qu'on fait au dehors & pour le public,
 "mais même dans le particulier. Que la
 "dépende dans l'étude & pour les sciences,
 "quelque honnête qu'elle soit, n'est
 "pas cependant raisonnable, qu'autant

“ qu'elle se fait avec jugement & avec re-
 “ gle. A quoi bon ce nombre infini de
 “ Bibliothèques & de livres, dont à pei-
 “ ne on peut lire le catalogue en toute sa
 “ vie, la multitude des choses accable
 “ plus un esprit qui veut apprendre, qu'el-
 “ le ne l'instruit. Et n'est-il pas plus à pro-
 “ pos de s'attacher à peu d'Auteurs, que
 “ d'errer, pour ainsi dire, parmi un
 “ grand nombre. La Bibliothèque d'A-
 “ lexandrie qui fût brûlée étoit compo-
 “ sée de 400000 Volumes. Quelqu'un
 “ sans doute louera ce merveilleux amas,
 “ qui montre les richesses & la magnifi-
 “ cence des Rois qui l'avoient faite; com-
 “ me Tite-Live, qui dit, que c'étoit une
 “ témoignage éclatant de la grandeur d'a-
 “ me des Ptolemées, & de l'inclination
 “ qu'ils avoient pour les lettres. Mais
 “ c'est une erreur, c'étoit moins une
 “ preuve de la sublimité d'esprit de ces
 “ Princes ou de l'affection qu'ils eussent
 “ aux sciences, qu'une profusion effre-
 “ née que le desir de savoir avoit causée.
 “ Que dis-je de savoir, les lettres n'ont
 “ aucune part à ces dépenses qui n'ont
 “ été faites que pour la pompe & pour
 “ l'extérieur : il en est de même de ceux
 “ qui savent à peine les premiers élémens,
 “ les livres ne sont pas les instrumens de
 “ leurs

Elegantiæ
 regum,
 curæque
 egregium
 id opus.

T. Live.

Et tuæ e-
 legantiæ
 videban-
 tur.

Cic. ad

Att. liv.

1. Ep. 6.

“leurs études, mais l’ornement de leurs
 “salles & de leurs festins. Qu’on ait des
 “livres donc autant qu’on en aura be-
 “soin, & non pour la montre. Mais ma
 “dépense direz-vous ne sera-t-elle pas
 “plus supportable en cela qu’en Statuës,
 “ou en vases de cuivre de Corinthe & en
 “tableaux ? je vous répons que non : ce
 “qui est outré, quoi que ce soit, est tou-
 “jours mauvais. *Au contraire il y a lieu*
plûtôt d’excuser un homme, qui fait gloire
des Statuës de marbre & d’ivoire, dont il
a rempli son palais, que celui, qui après a-
voir cherché des ouvrages d’Auteurs, qu’il
ne connaît point, ou qu’il ne peut entendre,
baaille pour ainsi dire au milieu de tant de
milliers de livres, &c.

C’est cette dernière période, dont la
 première partie à mon sens est corrom-
 puë, & que j’ai traduite ainsi, après l’avoir
 restituée, pour entrer davantage dans la
 pensée de l’Auteur. Il y a au texte, *Quid*
habes cur minus ignoscas nomen marmore
atque ebore captanti quàm opera conquiren-
ti aut ignotorum Autorum aut improbato-
rum, & inter tot librorum oscitanti. Pour-
 “quoi voulez vous moins pardonner à un
 “homme qui fait gloire d’avoir des Statuës
 “de marbre & d’ivoire, qu’à celui, qui
 “après avoir cherché des ouvrages d’Au-
 “teurs,

“ leurs, qu’il ne connoît point, ou qu’il ne
 “ peut entendre, baaille pour ainsi dire au
 “ milieu de tant de milliers de livres. Il n’y
 a personne qui ne voie que ce passage ex-
 pliqué ainsi feroit un galimatias : parce
 que les dernieres paroles n’ont aucune
 suite avec celles qui precedent, elles sont
 au contraire opposées au sens qui se pre-
 sente naturellement à l’esprit ; & en effet
 c’est si peu la bonne lecture, que Lipse
 & Daléchamp n’en conviennent point,
 puis qu’ils en substituent chacun une dif-
 ferente : ils ont presenté que le passage,
 comme il est dans nos Editions, est cor-
 rompu, & que ce n’est point la pensée de
 l’Auteur. Ils appuient leur soupçon de
 plusieurs bons Manuscrits, où le mot de
Minus, qui fait une partie de la difficul-
 té, parce qu’il change le sens, ne s’y
 trouve point. *Valde aliter ista*, dit Lipse,
prisci libri quidam, cur ignoscas homini ar-
mario atque ebore captanti, corpora con-
quirenti: alii, ut bonus ille meus, cur ig-
noscas homini armarium cedro atque ebore
captanti corpora; ex quo bellissimè lego. Quid
est cur ignoscas armaria cedro atque ebore
aptanti corpora conquirenti. Et c’est de
 cette dernière façon selon lui qu’il faut
 corriger le passage. A l’égard de Dalé-
 champ il y a bien connu de la difficulté,
 mais

mais au lieu de reformer l'endroit comme Lipse, il s'efforce d'en expliquer le sens, *quid habes cur minus ignoscas. Sensus est*, dit-il, *equè ignoscendum est iis, qui marmoreas statuas, signa ex ebore, vasa Corinthia, Tabulas pictas, & alia id genus luxuria ornamenta comparant: ac Ptolemaeo, qui libros omnes, sive bonos. sive malos, sine delectu immensâ pecuniâ coëmit.* Vous voyez, Monsieur, que celui-ci, quoi qu'il entre un peu dans mon sens, a pris une route toute opposée pour éclaircir nôtre passage; mais elle n'est pas plus hûreuse que l'autre. Et moi plus hardi qu'eux & plus téméraire, voici comme je crois qu'il y avoit dans l'Original. Après s'être fort élevé contre ces dépenses immenses & superfluës, qu'on faisoit de son tems en livres sans but & sans utilité, sans le dessein, ni le pouvoir de s'en servir; après n'avoir pas même pardonné à celle des Rois d'Egypte qui étoient les Princes du monde les plus magnifiques, témoin Philon Juif, qui donne l'avantage à leur maison d'avoir éclaté par dessus toutes en grandeur d'ame & en profusions genereuses, comme on en voit quelques échantillons dans Athenée, & à qui par conséquent ce devoit être moins un deffaut qu'une vertu, il se fait cette ob-

objection, *Si une dépense employée en livres n'est pas plus honnête qu'en vases de Corinthe, en Statuës & en Tableaux; Honeſtius, inquis, in hos impensas quàm in Corinthia, pictasque Tabulas effuderim.* Il y répond en ſa manière qui eſt très-conciſe; *vitioſum eſt ubique quod nimium eſt; Ce qui va dans l'excez eſt toujours un deſordre;* il ajoute après, en ſuivant ſa penſée, qui eſt de montrer qu'il n'y a rien de ſi impertinent que de faire des dépenses en livres, ſi grandes & ſi inutiles, qu'un homme qui recherche d'autres raretez, & qui en fait parade, eſt moins blâmable; puis qu'il ſ'en ſert ſelon leur uſage naturel, qui eſt de les voir ou de les montrer; comme ce Héïus Mamertin, dont parle Ciceron dans ſa quatrième Verrine: la maiſon de ce curieux étoit ouverte à tout le monde pour la voir; & les raretés qu'on y admiroit ne contribuôient pas moins à la gloire de celui qui les poſſédoit qu'à l'ornement de la Ville de Meſſine. Pline, à propos de ceux qui aiment l'antiquité, décrit encore avec éloge l'inclination & l'ardeur qu'avoit Afinius Pollio à faire voir ſes ſtatuës, & ſes autres antiques. Auſſi les Loix ont elles reconnu dans les ſtatuës une eſpece d'utilité, puis qu'elles decident qu'il étoit raifon-

Pollio Afinius; ut fuit acris vehementiæ, ſic quoque ſpectari monumenta ſua voluit.

fon-

sonnable d'en leguer l'usufruit : & la maniere, dont parle la XL^{ie}. au ff. de usu-
fructu, me sert beaucoup pour éclaircir ma conjecture. On peut d'autant plus, dit-elle, laisser l'usufruit des images & des statues, qu'elles ont une utilité singulière, lorsqu'on les place sur tout dans un lieu avantageux. Voici donc comme je pretens corriger le passage, au lieu de *Quid habes cur minus ignoscas* de nôtre Edition, il faut mettre *Quin habes cur potius ignoscas, non men marmore atque ebore captanti, quam opera*: ou de cette maniere *Quid? habes cur ignoscas*, en ôtant le *minus*, & mettant un interrogant après le *quid*, &c. Au contraire il y a lieu plutôt d'excuser un homme, qui fait gloire des figures de marbre & d'ivoire, dont il a rempli son Palais, que celui qui, &c. à moins qu'on ne veuille prendre les leçons de Lipse en y laissant le *minus* de cette maniere. *Quid, habes cur minus ignoscas homini armaria cedro atque ebore aptanti, corpora conquirenti, &c.* Tout au contraire vous devez moins pardonner à un homme qui remplit des armoires ornées de cedre & d'ivoire d'une infinité d'Auteurs qu'il ne connoît, &c. Et cette lecture en tout cas reviendrait au même sens que je donne au passage, ce qui montre encore que c'est le véritable. Sene-

Statuæ & imaginis
 ructum
 posse relinqui
 magis est,
 quia & ipsæ habent aliquam utilitatem, si quo loco opportuno ponantur.

neque trouve plus excusables ceux qui amassent des Statuës que ceux qui achètent tant de livres, car il n'en parle qu'en ce seul endroit, & il ne s'élève pas le moins du monde contre eux, quoi que dans son siecle on eût pour ces monumens autant & plus de passion qu'en aucun autre, & qu'on y fit peut-être plus d'excès. Ce n'étoit pas aussi son dessein, comme j'en croi l'avoir assez prouvé. Je ne vous dissimulerai pas néanmoins que

Monf. Petit. parlant un jour de ce passage à un des plus savans de l'Europe, il s'efforça de me persuader qu'il n'y avoit rien à changer, je fai avec tous les gens d'étude le droit qu'il a de decider dans leur Republique, & je fais gloire de me soumettre à ses jugemens: mais il me pardonnera, s'il lui plaît, si l'intérêt, comme il me le dit lui-même fort agreablement, l'emporte sur son autorité. Je vous avouë en effet que j'eus de la peine à abandonner une preuve, qui favorise si puissamment ma conjecture, & l'estime qu'on a toujours fait de la recherche des choses pretieuses, ou les lettres & leurs Heros pouvoient avoir quelque part.

Quoi que cette digression m'ait emporté un peu loin, elle ne m'a pas néanmoins fait sortir de mon sujet, ex-
cu-

cusez la , Monsieur , en tous cas j'ai crû la devoir faire pour justifier ma conjecture , & pour montrer que Seneque tout Philosophe qu'il étoit d'une secte severe & critique , ne blâmoit pas entierement la recherche qu'on faisoit de son tems des Statuës , & qu'il en avoit sans doute lui-même , puisqu'elles contribuent tant à l'admiration & au plaisir de ceux qui aiment les arts & les sciences , comme il faisoit. Peut-être qu'à son exemple l'Empereur Neron son disciple a conçu tant d'ardeur pour ces sortes de monumens , puis qu'il fit enlever pour cette raison , à ce que nous apprend Dion Chrysostome , toutes les Statuës d'Olympie , celles de Delphes , les plus belles du Temple de Minerve dans la citadelle d'Athenes , & des autres lieux. Aussi a-t-on toujours remarqué de l'inclination pour les marbres dans ceux qui avoient du nom & du merite parmi les gens de lettres ; témoin l'Empereur Tacite , à qui Vopiscus attribue cette curiosité , & *mar-*
morum cupidus.

Enfin , Monsieur , le Passage de Pline , qui est si commun , & ce qu'en dit Dion Chrysostome fait assés connoître qu'il y avoit long-tems que cette passion re-
gnoit ; puis qu'Alexandre même , com-
me resté.

ὅπερ καὶ Νέ-
ρων πικρῶ-
τερον ἐπιθυ-
μίαν καὶ
σπουδὴν
ἔχων. ὥστε
μηδὲ τῇ ἐξ
Ὀλυμπίας
ἀπὸ γέφυρας ,
&c.

Neron
qui eût
tant de
passion &
de manie-
re pour ces
sortes de
monu-

mens n'é-
pargnoit
pas même
celles
d'Olym-
pie, & le
me resté.

me on le voit dans Arrian, voulût bien se donner le soin de faire reporter en Grece toutes les Statuës des Dieux & des grands hommes que Xerxés en avoit enlevées, pour en orner ses Palais de Babylonie, de Suze & de Pazargarde. Ainsi il renvoia à Athenes les Statuës d'airain d'Harmodius & d'Aristogiton, avec celle de la Diane Cercée, que ceux de cette Ville redemandèrent avec empressement; tant les Grecs & les Barbares faisoient cas de ces ouvrages. Herodote en effet dit que le resouvenir d'une injure faite à des Statuës excita une guerre entre les Atheniens & les Æginetes. De même qu'à Rome, au raport de Verrius Flaccus, les Aruspices qu'on avoit fait venir d'Hetruirie furent assommez par le peuple, parce qu'ils vouloient persuader au Senat d'ôter la Statuë d'Horace du lieu où elle étoit, pour la mettre dans un endroit obscur. Il est constant au reste, que les Anciens croyoient faire honneur aux Dieux de leur offrir des Statuës; d'autant plus, comme je l'ai remarqué, qu'elles s'attiroient elles-mêmes de la veneration & pour elles, & pour ceux qu'elles representoient : car pourquoi Cresus auroit-il envoyé à Delphes celle de sa boulangère de trois coudées de haut,

com.

comme Herodote le décrit. Mais pour confirmer ma conjecture, Pline le jeune me fournit à propos une autorité qui doit être de quelque poids; il écrit à Severe qu'il lui envoie une petite Statuë d'airain: dans la description qu'il en fait l'antiquité n'y tient pas le dernier lieu. Il lui mande ensuite qu'il ne l'a achetée que pour l'offrir au Temple de son païs, parce que c'étoit un present digne de Dieu, *Je ne l'ai pas achetée, dit cet Auteur, pour en orner ma maison (car je n'ai encore chez moi aucune Statuë de Corinthe) mais pour la mettre en quelque lieu celebre de mon païs, comme pourroit être le Temple de Jupiter. Elle me paroît si belle que je la crois digne d'être placée dans un Temple, & d'être offerte à Dieu.* Combien voit on dans Pausanias de pareilles offrandes faites aux Temples, que les peuples & les Princes y avoient envoyées, ou après des victoires ou après d'autres graces obtenues.

Ainsi, Monsieur, la plupart du tems, lors que les Oracles ordonnoient d'élever des Statuës à quelques particuliers, c'étoit comme un commandement de leur rendre des honneurs divins. On en lit entr'autres un exemple dans la 5e. Muse d'Herodote. La Pythie du Temple de Delphes étant consultée par les Epidau-

Emi autem, non ut haberem domi (neque enim ullum adhuc Corinthium domi habeo) verum ut in patria nostra celebri loco ponerem; ac potissimum in Jovis Templo. Videtur enim dignum Templo, dignum deo domum.

riens sur la sterilité de leur Province, elle leur commanda d'élever des Statuës à Damias & à Auxesias. Ces peuples obeirent à cet ordre ; Ils érigerent des Statuës & leur établirent une espece de culte : dix femmes devoient danser au tour à de certaines fêtes, & dix hommes devoient presider aux sacrifices.

Les Statuës, qui devoient être placées dans les lieux publics, étoient de quatre fortes de grandeurs. Les plus grandes, qui étoient les Colossales, n'étoient destinées qu'aux Dieux. Les Heros en avoient de moindres. Les Princes & les Rois un peu au dessus de la grandeur naturelle. Et les autres hommes, à qui l'on accordoit cet honneur ou pour leur mérite, ou pour quelque belle action, se contentoient de la grandeur que la nature leur avoit donnée, & s'en tenoient fort

Ἡ γὰρ πολλή,
καὶ τὸ ἐπί-
γραμμά καὶ
τὸ χαλκῶν
ἑστάναι, μέ-
γα δοκεῖ
τοῖς ῥωμαί-
οις ἀνδρά-
σι.

Dio Chris.

distinguez ; comme le dit un Orateur, *Car les grands hommes ont crû que c'étoit un honneur très-considérable que d'être représenté en Bronze au naturel avec un vêtement & une inscription avantageuse.* Les Romains apelloient les dernières pariles, & les Grecs ἱσμετερήτας ἀνδραγάλας, dont ils commettoient le soin à des Magistrats, qu'ils apelloient ἐκαστοδύκαι ; comme on le voit dans Lucien. Aussi n'en accordoit-on

on pas anciennement à tous ceux qui étoient morts même, ou qui avoient rendu quelque service à la Republique; mais à ceux-là seulement qui les avoient marquez de quelque action éclatante & merveilleuse. Quels efforts, Monsieur, n'a point fait faire le desir & l'espoir de cette recompense, que Pline appelle une *ambition très-humaine*. A combien de perils ne s'exposoit-on pas. Rien ne paroissoit impossible; & la mort n'étoit pas un obstacle;

Α'κ' ε' μὴ
νὲς ὑπερ-
φῶς καὶ ἡμ-
μαστὶ προέ-
ξῃ.

Humanif-
simam
ambitio-
nem.

Pour consacrer leurs noms, pour avoir des Statuës,

Ils menrent la plupart.

Intereunt
partim
statuai &
nominis
ergo.
Lucrece.

Les Athletes supportoient volontairement toute leur vie des travaux horribles pour y parvenir. C'est aussi ce qui les a tant fait multiplier en beaucoup de lieux, puisque dans l'Isle de Rhodes, *Alexander ab Alexandro* rapporte, je ne fais pas néanmoins sur quelle autorité, qu'il y en avoit sept cens trois mille. Quoiqu'il en soit, Pline dit que dans la Ville seule de cette Isle, il y avoit 3000. Statuës, & 100. Colosses; & que Cassiodore, * qui après lui en attribue l'origine aux Tos-cans, dit que la posterité, qui les a imitez dans l'Italie, a presque donné un nouveau peuple à l'Empire.

* Has pri-
mum in
Italia Tu-
sci inve-
nisse refe-
runtur,
quas am-
plexa po-
steritas,
penè pa-
rem po-
pulum
dedit
quem na-
tura pro-
creavit.

F

Dion

Οὐχ ὁ αὐ-
τὸς τύπος
τῶν ἀγαλμά-
των (ὡς περ
οἶμαι) πε-
ρὶ τοῖς Ἑλ-
λησιν, ἀλλὰ
πολὺ δια-
φέρειν; ἐν-
θαδε δὲ ὁ
αὐτὸς ἐστὶ.

• Quæ
Parme-
nion Dux
Alexandri
magni
post mul-
tos annos
dirui jus-
sit, ne cu-
jusquam
nomen in
Oriente
venerabi-
lius quàm
Alexandri

Dion Chrysostome, dans son discours de l'ornement du corps, croit que la maniere des Statuës chez les Barbares étoit differente de celle des Grecs. *Les Egyptiens*, dit-il, & *quelques autres Barbares* n'observent pas, selon mon sens, dans leurs Statuës, la même maniere & la même disposition que les Grecs; ici au contraire elle est toujours la même. Quoique les Regles, que la Religion & la Politique avoient faites sur cette matiere, ne fussent pas inviolables; on n'a jamais passé néanmoins dans les Statuës ces differents degrez, dont je viens de parler, pour les personnes à qui elles étoient dediées, que lors que la phrenesie des Princes ou l'indigne flaterie des peuples, pour me servir de ce terme, l'a introduit. On a vû cependant les Grecs si jaloux de leur liberté, & les Atheniens principalement, bâtir des Temples à quelques Princes, comme à Demetrius, ainsi qu'on le voit dans Plutarque, & dedier par consequent des Statuës conformes à cet honneur qu'ils lui rendoient. Avant lui encore il y a beaucoup d'apparence qu'on avoit aussi consacré de semblables Statuës d'Alexandre dans tout l'Orient. * *Parmenion*, au rapport de Justin, fit abattre les Temples qu'on avoit bâtis aux Heros, afin que ceux d'A-

d'Alexandre fussent plus celebres, & que son nom seul fût plus venerable.

Trebellius Pollio Auteur du bas-Empire parle d'une maniere de Statuë inconnuë jusqu'à present. Vous ne serez pas fâché, Monsieur, que je vous en dise quelque chose pour exciter vôtre critique à resoudre cette difficulté, que les habiles selon mon sens n'ont pas encore expliquée. Treb. Pollio dans la vie de Titus, faisant l'éloge de Calphurnia femme de ce Tyran, dit qu'on voioit encore de son tems la Statuë de cette Princesse dans le Temple de Venus, *Cujus statuam in Templo Veneris adhuc videmus Argolicam, sed auratam*; ce sont ces mots *Argolicam, sed auratam* qu'on a peine à comprendre, parce qu'il n'est parlé nulle part de cette espece de Statuës. Casaubon sur cet endroit dit que quelques Manuscrits ont *acrolicam*, ce qu'il n'entend point, ajoute-t-il; mais que peut-être le mot d'*Argolicam statuam* se doit prendre pour une figure vêtue comme les Heroïnes d'Argos, ou d'une maniere en usage aux statuaires de cette Province. Cette interpretation néanmoins n'apporte point de lumiere au passage. Aussi Monsieur de Saumaise n'en admet-il point la conjecture: & en effet s'il étoit question de l'expli-

magni effect.

EXPLICATION
D'UN PASSAGE DE
TREBELLIIUS POLLIO.

quer ainsi sans autre autorité; on pourroit aussi bien croire, que l'Auteur auroit voulu dire par l'épithete d'*Argolicam*, *sed auratam*, que la Statuë de l'Imperatrice avoit des ornemens lugubres, quoi que dorez sans doute aux extrêmitéz; comme des vêtemens noirs & une couronne d'Ache, par rapport aux jeux qui se célébroient dans l'Argie, en memoire de la mort d'Archemorus.

Vous savez, Monsieur, qu'aux jeux Némées institués en l'honneur de ce Heros presque tout y portoit des marques de deuil. Les Juges qui étoient Argiens & qui y presidoient n'y étoient-ils pas vêtus de noir, & équipés d'ornemens lugubres pour conserver l'origine de cette fête? n'y couronnoit-on pas encore les victorieux d'*Apium* ou d'Ache? *Honos ipsi in Achaia*, dit Pline de cette plante, *coronare victores sacri certaminis Nemææ*. Cette plante dans l'Achaïe a l'honneur de couronner ceux qui ont vaincu aux sacrez combats de Némée. Ce qui le fait appeler par Maxime de Tyr *καὶ σελίνος Ἀργολίκης*, l'Ache Argolic; ou par Suidas *καὶ Νεμέας σέλινος*, l'Ache des jeux Némées. Cette plante étoit de celles que les Anciens mettoient entre les funebres ou fatales, puis qu'ils en repandoient dans les Sepul-

Apîi Ar-
golicî.

Dissert. 37.

Apia Ne-
mææ.

pulchres; témoin ce proverbe, lors qu'ils parloient d'un homme proche de la mort, *ils ne lui font plus*, disoient-ils, *que* Σελήνη δει-
ται ὁ ἴστωρ.
de l'Ache. Ainsi une couronne de cette
herbe étoit une couronne triste & fune-
bre, qu'on donnoit dans les jeux, dont
je parle, pour honorer la mort d'Arche-
morus, à qui ils étoient dediez. Je con-
jecture donc que les Statuës qu'on éle-
voit aux victorieux dans ces exercices,
portoient des marques de l'institution de
ces jeux, qui n'étoient qu'une pompe fu-
nébre, & qu'elles étoient & vêtues de
noir, & couronnées d'*Apium*. Que ces
Statuës comme plus anciennes ont pû
faire une maniere qui a servi de modele,
Antiqui, dit Pline, *pingebant eas bitumi-
ne, les Anciens les peignoient de bitume.*
Et cela n'a pas peu de rapport à ce que j'a-
vance. En effet il est assez vrai-semblable
que l'honneur qui se rendoit aux Dieux
par les Statuës aiant passé aux hommes,
les premières qui leur ont été faites les
ont représentées selon les motifs & les
raisons publiques, à l'occasion desquelles
il les avoient obtenues; sur cela il est tri-
vial que les Athletes étoient representez
d'une certaine maniere. Or je remarque
dans Pline qu'on accorda cet honneur,
premierement à ceux (cela s'entend par-

mi les Grecs) qui remportoient le prix des jeux sacrez, voilà ce qu'en dit mon Auteur, *L'honneur que l'on rendoit aux Dieux de leur ériger des statues passa ensuite aux hommes en différentes manieres. Les Anciens les peignoient de bitume: ce qui me fait étonner comment on les a dorées depuis, je ne sai à la vérité si c'est une invention Romaine. Il est certain au reste que l'usage n'en est pas ancien dans Rome. Transfuit & ab Diis ad homines statuas atque imagines, multis modis. Antiqui pingebant eas bitumine, quo magis mirum est placuisse auro integere. Hoc nescio an Romanum fuit inventum. Certè etiam Roma non habet vetustatem; & un peu après, *Primo sacrorum certaminum victoria, maximè que Olympia, ubi omnium qui vicissent statuas dicari mos erat.* Enfin si le geste & la figure representoit le genre d'exercice dans lequel on avoit vaincu; pourquoy la couleur de l'habillement ne pouvoit-elle pas aussi marquer dans les Statuës, & le lieu, ou l'institution, ou la parure observée dans les jeux, dont on avoit remporté le prix. De tous les jeux ceux de Némée sont les plus anciens: puisque Hercule, qui passe pour avoir institué les autres, n'a fait qu'ajouter quelque chose à ceux-ci. C'est pour cela sans dou-*

te

te que dans une Inscription antique on l'appelle seulement,

Hercule Vainqueur

aux jeux d'Argos, &c.

ARGIVE VICTOR

HERCULES

DONUM HOC

TIBI URBANUS

PRAETOR

VELDUMNIANUS

JUNIUS, &c.

Ainsi les Statuës qu'on y aura dressées aux vainqueurs étant les plus anciennes pouvoient bien avoir été entendues par Pline sous ces paroles, *Antiqui pingebant eas bitumine*; Les Anciens les peignoient de bitume, qui étoit une couleur brune & noire, comme ayant rapport à l'origine & à l'institution des jeux. Et cette manière de Statuë est une de ces *multi modi, manieres differentes*, dont il parle, qui a pû être appelée *Argolic* par Trebellius Pollio en décrivant la Statuë de Calphurnia, avec cette difference néanmoins qu'elle étoit dorée *Argolicam, sed auratam*, cela veut dire aux extrémités, pour distinguer une Imperatrice d'avec une femme du commun; parce que, ou la couleur des vêtemens, ou les gestes de sa figure marquoient qu'elle avoit toujours

jours conservé la mémoire de son mari, qui est le plus grand honneur d'une Veuve. Et ce qui sert de fondement à cette conjecture c'est que l'Historien représente cette Princesse comme une femme très-sainte, & qui n'avoit eu qu'un mari, *univiriam*. Les regrets sans doute qu'elle fit paroître de la perte de son Epoux, lui attirerent jusqu'à l'adoration des Peuples; & méritèrent qu'on donnât dans ses Statuës des témoignages de son deuil, comme autant de marques de sa vertu pour les consacrer à la postérité. Ce qui

* Eique
statuam e-
questrem
inauratam
in rostris
statui pla-
cet.

*Ad At-
tic.*

Inauratâ
pallidior
statuâ.

me donne quelque lieu à former cette conjecture, c'est que chez les Romains l'usage de dorer les Statuës étoit déjà ancien, comme on le voit dans Cicéron. * *On a ordonné*, dit-il, ce me semble, dans une de ses lettres, *qu'on lui érigeât dans la place publique une Statuë equestre dorée*. Et dans Catulle.

Plus pâle & plus deffait que figure dorée.
Et qu'ainsi l'*Argolicam*, *sed auratam* de l'Historien marque un genre de Statuë que l'habillement, la couleur & l'ornement distingue des ordinaires & des communes. Au reste ce n'est qu'une conjecture, je sai que l'illustre Monsieur de Saumaise en substitué une autre fondée sur une correction que je ne trouve pas mieux

mieux établie, qui n'explique point le passage. Il pretend qu'il faut substituer *acrolitham* au lieu d'*Argolicam*, sur ce que quelques Manuscrits, comme dit Casaubon, ont *acrolicam*; & que cela voudroit dire que la Statuë de Calphurnia étoit de pierre, *Unam litteram mutos licet, & veram habebis lectionem, quæ est acrolitham statnam, hoc est, ἀκρόλιθον ἀνδραγάντη*: *acrolitha autem statua est lapidea*: Changez une seule lettre & vous trouverez constamment ce qu'il y faut lire, il y avoit dans l'original une Statuë **ACROLITHE**: or cela veut dire une Statuë de pierre. Cependant le mot d'*ἀκρόλιθον* veut dire quelque chose de plus, & il est difficile de n'en pas juger ainsi, dans l'exemple même de l'Epigramme manuscrite qu'il apporte pour appuyer sa correction. Il ajoute là-dessus, qu'on ne doit pas trouver étrange qu'un mot Grec ait été Latinisé, & qu'il étoit impossible de restituer plus hûreusement ce passage.

Néanmoins, Monsieur, je n'ai pû m'en tenir à sa decision, mon esprit ne s'en est point trouvé satisfait, quelque prevention que j'aie d'ailleurs pour ce grand homme, qui a si universellement mérité des lettres, & qui nous a laissé dans sa famille des heritiers de son genie. J'ai donc

crû qu'on pourroit aussi-tôt lire dans le passage, *Argolitham statnam, sed auratam.*

Ἡ δὲ εἰς τὴν
περὶς μάλιστα
ἀπὸ τοῦ
σταδίου δὲ
τῆς λίθου.
π. 105.
A Gytheo
stadia tria
distat la-
pis, qui
otiosus di-
citur.

La Statue de pierre blanche, quoi que dorée, d'ἄργος & de λίθου. On voit ces expressions dans les Laconiques de Pausanias, *Environ à trois stades de Gytheon est la pierre blanche.* Sur quoi je trouve que la Ver-

sion Latine n'est pas juste, *La pierre,* dit-elle, *qu'on appelle oisive, est éloignée de trois stades de Gytheon.* On pourroit aussi en-

tendre par ἄργος λίθου une masse de pierre, d'ἄργος, qui veut dire, *poids, masse;*

comme on le trouve dans un ancien Lexicon Grec. Cette Version d'ailleurs n'est

pas sans apparence; car Pausanias dit ensuite qu'Oreste s'y étant assis il fût délivré

de sa fureur, & que cette pierre à cause de cela fût appellée, *Jupiter Cappotés* en

langage Dorien. Or il est constant que les Anciens n'avoient point accoutumé

de consacrer des pierres mediocres sans forme. Il n'y avoit que les montagnes,

les rochers & les grandes masses de pierre qui eussent ce privilege. Et de là vient

sans doute l'origine des Colosses; des masses divines informes, qui ont été

changées en Divinités figurées. L'ima-

gination de Dinocrate Sculpteur Macedonien peut, ce me semble, confirmer ce que j'avance. Ce flateur proposa à Alé-

xan-

xandre de faire sa Statuë du mont Athos; parce que cette montagne étant sans doute reverée comme un Dieu & comme Jupiter, selon l'opinion de Maxime de Tyr, l'ouvrier ne croyoit pas pouvoir faire une Statuë qui répondit davantage à l'ambition de ce Prince, qu'avec une masse déjà consacrée au Dieu, dont il se disoit fils: c'est pourquoi il faudroit lire ainsi cet endroit des Laconiques. *A trois stades de Gytheon il y a une masse de pierre, on dit qu'Oreste s'y étant assis, &c.* Cela ne vient pas mal non plus pour éclaircir nôtre difficulté, en prenant *Cujus stat Argolitham* dans ce sens, *De qui nous voyons encore à présent dans le Temple de Vénus une grande masse de statuë, ou une grande statuë, quoi que dorée.* Au reste, quand on voudroit corriger l'*Argolicam* du texte en *Acrolitham*, cela ne voudroit pas dire simplement *une statuë de pierre*, comme le veut Monsieur de Saumaïse. Vitruve fait entendre ce terme d'une autre manière, c'est au Chapitre troisième du livre second, où décrivant le Palais que Maussolle Roi de Carie fit bâtir à Halycarnasse il dit, * *Qu'au haut du Château, qui est dans le milieu de la ville, il y avoit dans le Temple de Mars une Statuë colossale, que les gens du País appellent Acroliton.* Si

Templo Veneris adhuc videmus argolitham, sed auratum.

Lapideam statuam.

* *Infumma arce media, Martis fanum habens statuam colossi, quam æ-*

κερόλιτον

l'on dicunt.

Nomen
puto indi-
tum non
à summa
arce, sed
ab altitu-
dine ipsi-
us Colossi.

l'on vouloit ainsi substituer ce mot *acro-
litham* au lieu d'*argolitham* ou *Argolicam*,
on ne doit pas prendre nûment cette
Statuë, pour une Statuë de pierre, ni
pour une Statuë mise en un lieu élevé,
selon Barbaro; mais pour une grande
Statuë, qui tient du Colosse, comme le
dit même celui qui nous a donné le Le-
xicôn de Vitruve dans l'édition de Hol-
lande. En quoi, ce me semble, le passa-
ge de Vitruve serviroit plus hûreusement
à restituer l'endroit de Trebellius Pol-
lio, que les deux vers manuscrits de
Monsieur de Saumaïse.

Cependant quelque chose m'arrête
encore, & le *sed auratam* ne se trouve
pas selon mon sens assez expliqué. Cet-
te expression, *mais qui est dorée*, témoi-
gne une difference d'avec une maniere
de Statuë en general; ou tout au moins,
d'avec une Statuë particuliere: ainsi puis
que je suis en train d'entasser des conje-
ctures, vous me permettrez bien d'en
ajouter une, qui me paroît plus apro-
chante de la verité. Je crois donc que
sans rien changer au texte de l'Auteur,
il faut entendre ce mot *Argolicam*, com-
me s'il y avoit, *Funoni Argivæ similem*,
une Statuë semblable à celle de la Funon
d'Argos. Si ce n'est qu'en supposant la
cor-

corruption du texte, on y veuille substituer *Argolica Junoni similem, sed Auratam*, au lieu d'*Argolicam*; mais l'un vaut l'autre, & il n'est pas besoin d'exemples, pour montrer que le premier se peut soutenir, & se doit entendre pour une Statuë semblable à celle d'Argos. Celle de Junon qui y étoit dans une situation, d'une grandeur particuliere, d'une matiere precieuse, & de la main d'un grand Maître, comme on le voit dans Pausanias, y recevoit de si grands honneurs même, que les Fastes de la Ville n'étoient marquez que par le nom de ses Prêtres. Ainsi cette Statuë devoit être très-celebre, & donner occasion d'en faire pour les grandes Princesses qui lui ressemblassent, & de lui comparer ces dernieres par un seul mot, comme celui d'*Argolicam*. En effet c'étoit un usage dans le tems du Paganisme de tailler les Statuës des Princes & des Princesses, sur celles des Dieux qui étoient les plus celebres, & qui étoient faites par les plus excellens ouvriers. Jusque-là même qu'Herode, quoi que d'une Religion fort éloignée de toute espece d'Idolatrie, ne laissa pas de dedier un Colosse à Auguste semblable au Jupiter Olympien, & un autre à Rome aussi grand &

Τὸ ὃ ἀγαλλ-
μα Ἡ'ρας ἐ-
πὶ θρόνῳ
καθήμε-
νη, καὶ με-
γέθυ μὲν
χρυσῷ μὲν
καὶ ἐλέφαν-
τι, Πολυ-
κλείτου ὃ
ἔργον.

La Statuë
de Junon
faite par
Polyclète
est assise
dans un
thrône, elle
est d'or &
d'ivoire, &
d'une gran-
deur extra-
ordinaire.

Ἰσομέτρη-
τον τῷ τῷ
9τῷ.

de la même manière que la Junon d'Argos ; ce que Joseph & Egesippe rapportent. Caligule, selon Pausanias, fit ériger une Statue en l'honneur de sa sœur Drusille dans le Temple de Venus Génitrice *semblable à celle de la Déesse*, & à Mantinée les Statuës d'Antinous étoient semblables à celle du Dieu Bacchus que ces Peuples adoroient. Cela donc me donne occasion de croire que l'on doit interpreter ainsi l'*Argolicam statnam, sed auratam*, que c'étoit une Statue semblable à celle de la Junon d'Argos avec cette différence néanmoins, qu'elle n'étoit point d'or & d'ivoire, mais qu'elle n'étoit que dorée.

Vous trouverez sans doute dans votre voyage des figures de toutes ces grandeurs, & de toutes les manières; selon la proportion de leurs parties; vous pourrez aisément juger à quel endroit des Temples, des places publiques, ou des Palais elles ont été placées. Car vous en trouverez, dont la moitié du corps sera souvent plus grande trois fois que le reste; & vous n'en blâmerez pas les défauts; lors que vous y admettrez les règles de la perspective. A propos de quoi, Monsieur, je ne crois point que ces différentes grandeurs, dont j'ai parlé, aient
un

un motif, ou tiré de la Religion, ou ordonné par la Politique. Il n'en faut pas, à mon sens, puiser la cause ailleurs que dans l'art de la perspective, qui prepare les objets, & qui les dispose selon le lieu où ils doivent être placez. Et comme le respect que l'on rendoit aux Dieux faisoit mettre leurs images, soit dans les Temples, soit dans les places publiques, aux endroits les plus éminens & les plus élevez, il a fallu necessairement augmenter la Statuë, pour ne les pas rendre méprisables aux Peuples grossiers, par la diminution que l'éloignement leur causeroit, ou de trois fois plus que la grandeur ordinaire, comme quelques-uns le veulent, ou bien au delà, comme on en a des exemples qui sont communs. Ainsi cette determination de trois fois plus & au dessus, ou au dessous, jusqu'à la naturelle, me fait juger qu'une raison purement Physique a réglé cette difference, ce que dit Maxime de Tyr là-dessus convient fort à ma pensée, *Ces images, dit-il, qu'on consacre aux Dieux, n'ont pas toutes une même mesure, une même figure, un même art, ni une même matière.*

Ἀγαλμα-
των ἢ ἑ-
νόμῳ, ἢ δὲ
εἰς τεὸ πῶς,
ἢ δὲ τέχνη
μία, ἢ δὲ ὕλη
μία.

La grandeur de l'une étoit la proportion de l'autre, selon les tems, selon les lieux ;

300. ans
néanmoins
avant la
Conquête
de l'Asie
il y eût à
Rome une
Statuë
d'airain de
Cérés,
Pli. l. 34.
c. 7.

Tunc me-
lius te-
nuere fi-
dem, cum
paupere
cultu,

Stabat in
exiguâ li-
gneus æde
Deus.

Ele 10. l. 1.

Nunc sta-
tuam volt
dare au-
ream
Solidam
faciun-

lieux; car il peut être qu'à Rome, lors qu'on juroit encore par les Dieux de Terre, comme le dit Seneque, lors que les richesses n'y avoient pas encore tout corrompu, les Temples n'y étans ni si grands, ni si magnifiques, les Statuës, qui n'ont été que de bois ou de terre jus- qu'à la Conquête de l'Asie, ne l'étoient pas non plus, comme on le voit par ces vers de Tibulle,

*Le Peuple simple alors fût de meilleure
foi,*

*Il réveroit le Ciel, il observoit la loi,
Quand sous un toit modique, une modi-
que offrande.*

S'offroit aux Dieux de bois.

Puisque celles qu'on élevoit aux grands hommes de cette manière n'étoient que de trois pieds; & qu'au tems de Plaute celles des Heros n'en avoient encore que sept, témoin sa Comedie de *Curculio*, où il fait dire au Parasite, qu'il nomme ain- si, que son Patron vouloit s'ériger une Statuë d'or de 7. pieds de haut, pour servir de monument à ses faits Heroï- ques,

*Il veut même dès à present
S'ériger un beau monument
D'or massif, de cet or, dont on fit la mon-
noie,*

De

LES STATUES. 137

*De Philippe jadis, le meilleur or qu'on
voie,
Et pour consacrer sa valeur.
Pour se faire adorer dans la plus belle
rue,
La mesure qu'il veut les sept pieds de
hauteur,
Doivent de ce Heros élever la statue.*

dam ex
auro Phi-
lippæo,
quæ fiet
Septem-
pedalis,
factis mo-
numen-
tum suis?

Mais cela a changé depuis, & on y prit les manieres des Grecs, dont les richesses plus anciennes aiant grossi le luxe, leur avoit aussi élevé l'esprit, augmenté leur politesse, agrandi leur magnificence. Tout y répondoit à leur grandeur, comme on l'a vû depuis dans l'Empire Romain. Ainsi pour revenir à ma proposition, les Heros qui n'avoient mérité ce nom que par leurs belles actions, ou des secours miraculeux donnez aux hommes, comme ils n'ont executé l'un & l'autre la plûpart du tems qu'à cheval ou sur un Char; ils étoient d'ordinaire representez de cette maniere, & cela leur donnant de l'élevation, il falloit en donner à leurs figures pour les rendre plus regulieres aux yeux. Il en est de même des Princes & des Rois, qui n'étans pas dans le commencement les objets de la veneration & de l'Idolatrie publique, n'avoient de prééminence dans cet honneur

neur qu'on leur rendoit, qu'autant qu'il en falloit pour marquer qu'ils n'étoient au dessus des autres hommes que par leur dignité. A l'égard des particuliers, ils étoient assez distinguez par cette récompense, lors qu'ils l'avoient meritée. Comme la situation & la figure de leurs Statuës n'excedoient point la grandeur naturelle, elles furent peut-être à Rome apelées *Pedestres*, à cause de cela, ou parce qu'elles l'étoient effectivement, ou pour une autre raison: d'où vient que depuis quelques gens plus vains & plus ambitieux ajoutèrent des Colonnes à leurs Statuës, ou pour mieux dire des pieds d'estaux pour s'élever au dessus des autres, *Le desir*, dit Pline, *qu'ont en les Anciens de s'élever au dessus des autres mortels, les a portez à mettre leurs Statuës sur des Colonnes. Ce que les Arts d'une invention nouvelle, ajoute-t-il, témoignent encore.* En quoi la grandeur de la Statuë devoit être fort différente de celles qu'on dressoit auparavant à rez de chaussée, ce qui prouve assez que la difference des situations a fait originairement la difference des grandeurs.

Ainsi je crois qu'il n'y avoit guere de règles certaines là-dessus, ni de mesure déterminée, comme quelques-uns l'ont écrit.

Colum-
narum ra-
tio erat
attolli su-
pra cæte-
ros morta-
les.
Quod &
arcus si-
gnificant
novitio
invento.

écrit. Ce que je puis justifier par deux endroits de Plutarque dans la vie de Luculle, il appelle *Colosse* une Statue de Mithradate, qui n'avoit que six pieds de haut; On vit ensuite, dit-il, un Colosse d'or de Mithradate de six pieds de haut; & dans ses Apophtegmes, il rapporte qu'Alexandre aiant vu dans la Ville de Millet beaucoup de statues de ceux qui avoient vaincu aux jeux Pythiques, & à ceux d'Olympie, il fit cette plaisante question aux habitans. Et où étoient donc ces grands corps, leur demanda-t-il, lors que les Barbares s'emparerent de vôtre patrie. Ce qu'il n'auroit pas dit sans doute, si ces Statuës n'avoient eu que la hauteur naturelle.

καὺτε ὡς σώματα (ἔφη) ὅποιοι βάρβαροι, ὑμῶν τὴν πόλιν ἐπε-
λιδόμενοι.

LES DIEUX LARES.

Toutes les figures, Monsieur, qui sont au dessous de la grandeur naturelle, jusques à celles d'un pouce ou de deux, n'ont pû servir que d'ornement d'architecture aux ouvrages publics, ou aux maisons privées. Ciceron mandoit à un de ses amis, qui étoit en Grece, de lui en
Prætereæ
typos tibi
en-

mando , envoyer pour orner le lambris de son antisal-
 quos in le. La magnificence en faisoit mettre mê-
 tectorio me sur les pupîtres dans les Bibliothe-
 atrioli ques, comme on le voit dans Juvenal,
 possim in- Il veut voir son Pupître orné d'origi-
 cludere. naux

Et lubet

De Cleante.

archety-

pos plu-

teum ser-

vare Cle-

antas.

* Ce que

Frigelius a

fort bien

remarqué ,

où il faut

mettre

Plu-

tealia si-

gilla duo,

au lieu de

Plutealia

figillata

qu'on y lit.

† Vel can-

delabro

figillum

leg. 23. ff.

de rei vin-

dicat.

* Dont le vers sert beaucoup à corriger un endroit du texte de Ciceron, qui pre-
 cede celui que j'ai cité. On voit aussi

dans le Droit que les † chandeliers en étoient ornez. On en garnissoit encore

les lits, d'où Mercure & Hercule ont eu sans doute le nom de *somniales*, compa-

nons du sommeil : témoin cette Inscripti-
 on,

CULTORES HERCULIS SOMNIALIS, &c.

*Ceux qui ont soin du culte d'Hercule, qui
 preside au Sommeil.*

de la section troisième des mélanges de Monsieur Spon, qu'il faut expliquer ainsi selon mon sens. Ces figures étoient encore ou les instrumens de quelque passion particuliere, ou les objets de la devotion domestique, consacrée, dans les Oratoires des Anciens. Ils nommoient ces lieux *Lararia*, à cause que les Dieux *LA RES* protecteurs des Maisons y presidoient.

Ces

Ces LARES, Monsieur, n'étoient que de certains Dieux choisis & adoptez pour patrons, comme Pline m'en le sugger par ces paroles. * *Puisque tous les particuliers se font eux-mêmes autant de Dieux qu'ils veulent, & qu'ils adoptent autant de Junons, & de Genies qu'il leur plaît.* D'où vient cette expression de Juvenal,

† *Et de l'esclave encor la mollesse affectée,*

Ateste la Junon par son Maître adoptée.

En effet pour marque de cette adoption, il est certain que les Anciens portoient souvent quelques-unes de ces Statuës par tout où ils alloient, comme faisoit Apulée, à ce qu'il raporte dans son Apologie.

En quelque endroit que j'aïlle, dit cet Auteur, c'est ma coutume de porter toujours parmi mes hardes, la figure de quelque Dieu.

Et c'étoit de ces Statuës, qui avoient été placées, & mises au nombre des Dieux

LARES. Témoin celle de Neptune, dont parle Tryphæna dans Petrone, à qui, étant à Bayes, elle avoit offert des vœux par trois fois. † *Car j'ai une Statuë de Neptune, dit-elle, au bas de laquelle étant à Bayes, j'ai écrit par trois fois de suite les vœux que j'avois faits.* Au reste cette expression de marquer des vœux avec un

plut mieux le sens. † Nam & mihi simulacrum Neptuni, quod Bais ter stylo notaveram.

*Cum singuli quoque ex semetipsis rotidem Deos faciant, Junones Geniosque adoptando sibi.

† Et per Junonem Domini jurante ministro.

Nam morem mihi habeo quoquo eam simulacrum inter loculos conditum gestare p. 72. J'ai mis loculos selon la correction de Pricæus ; parce que stîle, cela, rem-

stile, est une preuve que c'étoit un Dieu LARE; ce que j'expliquerai dans la suite. Vous ne ferez peut-être pas fâché que je dise ici quelque chose de ces Dieux pour confirmer ce que je viens d'avancer.

Soit que le terme de *Lar* vienne de l'Hetrusque *Lars* ou *Lartes*, dont parle T. Live, qui veut dire Chef ou Conducteur, ou bien d'une autre origine, il n'importe: je pretens que les Anciens ont donné ce nom à toutes les Divinités, qui présidoient singulièrement à quelque chose, & qui pouvoient être adoptées indifféremment par tout le monde, selon sa devotion particuliere, & selon l'usage & la Theologie du País.

Ces Dieux en effet sont les Dieux protecteurs des Empires, des villes, des chemins, des maisons & des particuliers. Ainsi ce n'est pas une question s'ils étoient un genre de Dieux differens de ceux qu'on appelle *des grandes Nations*; mais s'ils étoient originairement ou Jupiter, ou Junon, ou Vulcain, ou Mars, ou Mercure, ou Venus. Supposé enfin que ç'ait été autrefois quelques-uns de ceux-là, il y a bien de l'apparence qu'on les a confondus depuis, témoin cette Inscription,

Dii majorum Gentium.

DIII.

DIIS. DEABUS. QUÆ.

PENATIBUS.

FAMILIARIBUS.

ET. JOVI. CAETERIS.

VE. DIBUS.

Aux Dieux & Déeses, Penates familiers, à Jupiter & à tout le reste des Dieux, &c.

Et que souvent les Dieux de differens Païs n'étoient qu'une même Divinité adorée sous plusieurs noms, sous plusieurs attributs, selon les besoins des Peuples & selon les lieux. Ce que Macrobe rapporte d'Apollon, & ce que Monsieur Cuperus a dit dans son agreable dissertation de l'Harpocrate en sont d'assez bonnes preuves. Aussi voit-on dans Eschyle, que ce Poëte ne fait ni qui est Jupiter, ni comment l'appeler,

Jupiter entre les Dieux,

Quel qu'il soit, s'il aime mieux

Ce nom, ainsi je l'appelle.

Ζεύς, ὅστις

ποτ' εἴην, εἰ

τὸ ἢ αὐτῷ

φίλον

καλεῖμαι,

τῷ τ' ἢ νῦν

αἰσινίπα.

Ce qui est encore trivial dans les autres, qui l'ont suivi, comme Plaute, Catulle, Ovide, Servius & le reste. Et ce que cette formule de devotion, qui se trouve dans Macrobe, justifie. DISPATER, VEJOVIS, MANES, SIVE VOS QUO ALIO NOMINE, FAS EST APPELLARE. DISPATER, VEJOVE,

VE, MANES, OU DE TOUT AUTRE NOM QUI VOUS PLAÎT. Ce-

la fait donc voir que les Anciens don-
noient plusieurs noms aux mêmes Divi-
nitez, dans l'incertitude où ils étoient,
& de leur nombre & de leur essence, com-
me je le juge, par ce que Varron en avoit

^a Nec eo-
rum nu-
merum,
nec nomi-
na sciri.

^b Innu-
meros qui-
dem cre-
dere **
magis ad
focordi-
am acce-
dit.

^c Fragilis
& labo-
riosa mor-
talitas in
partes ista
digessit
infirmi-
tatis suæ
memor, ut
portioni-
bus quif-
que cole-
ret, quo
maximè

écrit, ^a qu'on ne savoit ni leur nombre ni

leur nom, au raport d'Arnobe. ^b Car de
croire tout de bon, dit si excellemment

Pline, qu'il y en ait un si grand nombre, c'est
tomber dans la dernière stupidité. Ainsi

^c l'humanité fragile & accablée de tra-
vaux, ne pouvant vaincre sa foiblesse, a par-
tagé la Divinité, en sorte que chacun en a
adoré la partie, & invoqué celle, dont il
avoit le plus besoin. C'est pourquoi, ajoutez-
il, il y a tant de noms differens de la Di-

vinité parmi les nations. On peut entr'au-
tres remarquer cela dans ce bel endroit
de Varron, ^d Les premiers Dieux, dit-il,
sont le Ciel & la Terre. Et ces Dieux sont

les mêmes qu'on adore en Egypte sous le nom
de Serapis & d'Isis; comme Harpocrate
avec son doigt l'insinue mystérieusement: Ta-
utes & Astarte sont encore la même chose
chez les Pheniciens, aussi-bien que Satur-
ne

indigeret. Itaque nomina alia aliis gentibus. ^d Princi-
pes Dei Cœlum & Terra. Hi Dei eidem qui in Ægypto
Serapis & Isis; & iste Harpocrates digito significat: qui

ne & Ops dans le Latium. C'est ce que la plupart des Sçavans avoient appris des Egyptiens, qui donnoient à l'essence Divine, dit Jamblichus, des dénominations différentes, à cause de l'infinité de son pouvoir, & de la variété de ses opérations. D'où vient qu'Athenagoras fait dire aux Sacrificateurs du Temple d'Ammon, qu'il n'y avoit qu'un seul Etre Souverain, dont les Sçavans dans chaque Pais, voulans faire connoître l'essence aux Peuples, ont inventé différentes images, qui toutes ne représentent * qu'une même Divinité.

Ainsi tous les Dieux qu'on adoptoit, pour quelque chose, & qu'on reveroit dans la maison de quelque sexe & de quelque pais qu'ils fussent, s'appelloient LARES ou PENATES, comme on le voit dans Cicéron, qui appelle les PENATES, *Patrios*. † Il vous redemande, dit-il à Verrés, les Dieux Penates de ses Peres, de sa famille. Et dans Servius, parce qu'ils en étoient estimez les protecteurs, & que selon Varron les noms ont été donnez aux Dieux, conformément aux biens & aux secours qu'ils procuroient aux hommes, & aux lieux même où ils les leur procuroient. Ce que Feste confirme par une coutume, que les Anciens observoient, de sacrifier aux LARES

sunt Tautes & Astarte apud Phœnices, ut idem principes in Latio Saturnus & Ops. Terra enim & Coelum, ut Samothracum initia docent, sunt Dei magni, & hi quos dixi multis nominibus.
De Ling. Lat.
 * *Karmini Dei Iroi.*
 † *Deos Penates à te patrios reposcit.*

G

Hosti-

Hostilis
Laribus
immola-
bant, quod
ab his ho-
stes arceri
putabant.

Hostiliens, parce qu'ils croyoient par le mo-
ien de ce culte, & de cette ceremonie pou-
voir chasser leurs ennemis. Comme ils cro-
yoient que ces Dieux ainsi adoptez que
les LARES ou les PENATES, pre-
noient un soin plus particulier des lieux
& des personnes qui leur étoient soumi-
ses. Ils donnoient même ce nom, ils
apelloient LARES ou PENATES les
Dieux choisis pour presider aux états,
aux chemins, aux forêts & aux autres
choses, parce qu'ils s'imaginoient que ce
nom leur étoit agreable, & qu'ils s'étu-
dioient à meriter les faveurs du Ciel par
le choix des noms qu'ils donnoient aux
Dieux.

* **Nigi-**
dus Figu-
lus La-
res vocat
modò Cu-
retes, mo-
dò Indi-
getes Sa-
mothra-
cios.

Quoi qu'il soit fort incertain quels ont
été en premier lieu les LARES & les PE-
NATES, comme tous les Anciens le
témoignent, il est constant néanmoins
que dans la suite la Theologie Payenne
les a toujours confondus. * *Nigidius Figu-*
lus, dit Arnobe, appelle les LARES tan-
rôt Curetes, & tantôt Indigetes Samothra-
ciens. Or il est de fait que les Dieux de
Samothrace sont les Penates dans la plû-
part des Anciens. Macrobe cite entr'au-
tres pour autorités Dardanus, Tarquin
l'ancien, Cassius Hemina, & Virgile; mais
sur tout les deux derniers selon cet Au-
teur

Cassius
werò He-
mina dicit
Samothra-
cas Deos
eosdem-

teur prouvent que les Dieux de *Samo-* que Ro-
thrace, qui sont les PENATES des Ro- manorum
 mains, sont proprement les grands Dieux Penates
 des Anciens. Aussi Asconius Pædianus propre
 explique-t-il ainsi le *Diis magnis* de Vir- dici *θεῶς*
 gile, & pretend * que ces grands Dieux *sont* *μεγάλους*
les LARES de la Ville de Rome, ce que noster hæc
 cette Inscription confirme, sciens ait,
Penatibus

D. M.

GENIO. AUGG. LAR. FAM.

FORTUNATUS.

AUG. LIB.

qu'il faut expliquer ainsi, *Au grand Dieu,* * *Et Diis*
au Genie des Empereurs, au Lare familial, *magnis, id*
&c. qui ne sont qu'une même chose, est, *Lari-*
 comme je le dis ensuite : c'est de là que *bus urbis*
 les Sabins, qui adoroient les PENATES, Sabini à
 furent apellez ainsi, disent Varron & *cultura*
 Festus, parce qu'ils étoient parfaits ado- *Deorum*
 rateurs des Dieux. *dicti, id*

Ainsi les LARES étant la même cho- est, *λαῖοι*
 se parmi les Payens; de là sont venuës *σέβεσται.*
 ces expressions si frequentes chez eux de *Paul. D.*
 * *LARES PUBLICS, LARES DES* * *Lares*
CHESNES, LARES PERMARINS, *publici,*
 ou de la Mer, *LARES DES CHE-* *Lares*
MINS, LARES DES CHAMPS, *querque-*
DES ENNEMIS, PENATES FA- *lani,*
MILIERS ET PATERNELS. *Lares*
 Qui *perma-*

G 2

assu- *Lares vi-*

tales, *Lares rurales, Lares hostiles, &c.*

assûrement n'étoient point autres que les Dieux connus , comme Jupiter , Apollon, Neptune, Junon, Mercure, Minerve, Venus , Pan & les autres. *Apollon & Neptune, selon Nigidius, étoient particulièrement de ces Dieux.* Beaucoup d'Auteurs, dit encore Arnobe, ont écrit que Jupiter, Junon, & Minerve en étoient; & Vesta y est aussi ajoûtée par Macrobe.

Nigidius
Penates
Deos Ne-
ptunum
esse atque
Apollin-
em pro-
didit.

Nigidius Figulus fait quatre ordres de PENATES , qui renferment tous ces Dieux de quelque nature qu'ils soient: en voici le passage, qui confirme admirablement l'opinion que je soutiens ici, que les LARES & les PENATES sont non seulement la même chose, mais que les autres Divinitez sont comprises sous ces noms-là.* *Nigidius qui suit la Theologie des Hétrusques, dit Arnobe en citant cet Auteur, explique encore au livre 6. & 10. qu'il y a quatre genres de PENATES. Que les uns sont du rang & de la nature de Jupiter, les autres de Neptune, que ceux du troisième ordre commandent aux enfers, & que le quatrième est composé d'hommes mortels.* Ce passage ne sauroit faire d'équivoque après les témoignages précis que j'ai rapportés des autres Auteurs. Car si les Dieux de Samothrace, les Penates, les grands Dieux & les Lares sont la même

* Idem
rursus li-
bro vi. ex-
ponit & x.
discipli-
nas se-
quens He-
truscas,
genera es-
se PENAT-
TIUM
quatuor,
& esse Jo-
vis ex his
alios, alios
Neptuni,
infero-
rum ter-
tios, mor-
talium
hominum
quartos.

me chose, ces Dieux-ci de Nigidius ne feront pas d'une autre espece. Le quatrième genre même, dont il parle, qui est des hommes mortels, justifie encore ma proposition. Il est certain que les Anciens mettoient au nombre de leurs LARES la plupart du tems toutes les petites figures qu'ils avoient & de leurs Ancêtres, & des autres; lors principalement que ceux, dont ils avoient des Statuës, avoient excellé dans quelque vertu. Et dans la suite tout devenoit chez eux indifferemment *Lare* protecteur, à cause de l'association qu'ils avoient faite de ces Statuës avec celles des autres Dieux connus. Comme on le voit dans cet endroit d'Apulée, dont voici le sens; car je crois le passage broüillé & corrompu: * *Ils les appellant Dieux*, parlant des Manes, qui font la même chose chez lui que les Lares, *parce qu'ayant mérité la veneration des hommes pour s'être conduits avec prudence pendant leur vie ils ont été admis dans les Temples aux ceremonies & au culte qu'on rend aux autres Dieux*. C'est dans ce sens qu'il faut entendre ce que dit Pline au livre second, lors qu'il parle de cet usage ancien de mettre au rang des Divinitez ceux de qui on avoit reçu des bienfaits. *Cette coutume est très-ancienne*, dit-

* *Quippe cum eos Deos appellant, qui ex eorum numero justè ac prudenter vitæ curriculum gubernato, pro numine postea hominibus præditi fanis & caeremoniis vulgò admittuntur.*
De Deo sic.

Hic est

vetustissimi
mus refe-
rendi be-
nè meren-
tibus gra-
tiam mos,
ut tales
nam di-
um ad-
miran-
tur. c. 7.

il, de désirer ceux de qui on a reçu des fa-
veurs considérables, & de leur témoigner sa
gratitude par ce degré d'honneur où on les
élève. On ne doit pas s'imaginer en effet
que ce soit dans les Temples publics
qu'ait commencé cet usage, il est con-
stant au contraire que ç'a été dans les mai-
sons privées. Car les particuliers n'a-
voient pas le droit de proposer à la vene-
ration publique les objets de leur recon-
naissance personnelle. Je puis dire ici
néanmoins que c'est en général la vene-
ration qu'on avoit pour les Statuës, qui
a fait faire un genre de Dieux des hommes
mortels, lors qu'on leur en avoit érigé.
Et en effet, Monsieur, ne seroit-ce
point dans ce sens qu'il faudroit entendre
les derniers vers d'une Ode de Pindare.
Ce Poëte après avoir chanté l'honneur
& l'utilité que Psaumis reçoit de ses Vi-
ctoires aux jeux Olympiques, il les trou-
ve si considérables qu'il exhorte ce Sici-
lien à s'en contenter. Celui, dit-il, qui a
de la santé, du bien & de la réputation, il
doit être satisfait de ces avantages, & ne
pas se fâcher après cela de devenir Dieu,

Olymp.
Od. 5.

--- μη μάδ'
ση θεὸς γένεσθ

Le Poëte sans doute a voulu dire par cet-
te expression que ce Psaumis ne devoit
pas

pas se mettre en peine d'avoir des Statuës. Que cét honneur qui faisoit des Dieux de ceux à qui on le rendoit n'étoit dû qu'à ceux qui l'étoient véritablement. Que possédant tous les avantages, dont un homme raisonnable peut jouïr, il en devoit être content & laisser aux immortels ce qui leur appartient. Car les mortels, dit-il ailleurs, ne doivent chercher que ce qui est conforme à leur nature; *ὅσα δὲ θνητοῖσι μέλει, ταῦτα καὶ τοῖς ἀνθρώποις ἴσμεν*, les choses mortelles conviennent aux mortels, pour me servir Od. 9. de cette expression litteralle; ce qui fait voir que c'est son sentiment. Et qui ne voit que ce seroit une maniere de parler outrée & badine que de dire à un particulier qui avoit aquis quelque peu de gloire à sa patrie & quelques immunités de tributs à sa famille, qu'il ne devoit plus souhaiter après cela de devenir Dieu. C'est tout ce qu'on auroit pû dire à un Prince, qui auroit subjugué toute la terre. Je crois donc qu'il faut interpreter cet endroit de l'honneur des Statuës, qui ne seroit dû qu'aux Dieux d'abord. Qui passa, dit Pline, à ceux qui avoient vaincu aux jeux des Grecs; & qui a fait dans la suite des Dieux même de tous ceux à qui on en érigeoit; parce qu'on rendoit aux Statuës un espece de culte, comme je l'ai montré ailleurs.

Primo sacrorum certaminum victoriae maximeque Olympiae, &c.

Aureste, Monsieur, de quelque espèce & de quelque païs que les Dieux fussent, les Anciens apeloient *LARES* ceux qu'ils avoient choisis & adoptez pour quelque chose en particulier. Plaute fait invoquer par un de ses Acteurs ceux qu'on croyoit presider aux chemins,

• -- In-
voco vos
Lares via-
les ut me
benè ju-
vetis.

Mercator.

Quos ar-
bitratur
vulgus vi-
corum at-
que itine-
rum Deos
esse.

Nam &
cum clavi
& virga
figuratus,
quasi o-
mnium &
portarum
custos, &
rector
viarum.
Idem A-
pollo a-
pud illos
& *αἰγυῖός*
nuncupa-
tur, qua-
si viis præ-
positus urbanis. *Arn. * Αἰγυῖος ἐνὸ δία. Ath.*

* *J'implore vos secours*

*LARES, Dieux des chemins, protegez
moi tousjours.*

Aussi le Peuple, selon Arnobe, cro-
yoit-il les *LARES* particulièrement oc-
cupez à cette fonction, lors qu'ils étoient
choisis pour cela. Macrobe raporte que
Janus étoit un de ces Dieux, *parce qu'il*
étoit représenté tenant dans ses mains une
clef & une verge, comme gardien de tou-
tes les portes, & gouverneur des chemins.
Apollon lui même, dit-il encore au mê-
me endroit, étoit aussi appelé chez les Grecs
αἰγυῖός, comme presidant aux coins des rues
de la ville. Diane sans doute en étoit aussi-
bien que Mercure, puis qu'elle est ap-
pellée *ἐνὸ δία* dans Athenée, **présente aux*
chemins ou mise dans les chemins, & une
des LARES qui y presidoient. Ce qui
fait voir que les grands Dieux étoient in-
diferemment adoptez pour toutes sortes
de fonctions, & principalement pour
cel-

celles des LARES, dont la protection avoit une idée particulière dans la Theologie de ce tems-là, comme je l'ai déjà dit. Cicéron pour cet effet avoit une Minerve chez lui qu'il dedia ensuite au Capitole, lors qu'il s'en alla en exil. Celle de Domitien, & la fortune d'or des Empereurs qui lui ont succédé, n'avoient pas assurément dans leurs chambres d'autre fonction que celle de Dieux Tutelaires. Et en effet si les LARES n'avoient été que des Dieux incertains & inconnûs, au moins de nom, on ne leur auroit pas consacré ces jeux si celebres appelez, *Compitalitii*, comme qui diroit, *la Fête des Carfours*, qu'on solennisoit selon la Loi du Preteur le 9. jour d'après les Calendes de Janvier, & qui ne se celebroyent pas seulement en leur honneur, parce qu'ils étoient les gardes des chemins & des Carfours; mais parce qu'ils étoient crûs presider à la garde des Empires & veiller à la conservation des particuliers; puis que dans cette solennité on y faisoit des Sacrifices à ces Dieux pour le maintien de la Republique, & le salut des familles. Ce qui prouve assez clairement, ce me semble, que ces Dieux n'étoient pas seulement des Dieux topiques, mais des Dieux universels. L'invocation de

Die nono
post Ka-
lendas Ja-
nuarias,
Quiritibus
Compita-
litia e-
runt.
Quòd vias
& compita-
litia ser-
varent.

Decius rapportée par Tite-Live le confirme encore, lors que ce Consul dans la guerre contre les Latins se devoïa pour le salut de Rome. JANE, JUPITER, MARS PATER, QUIRINE, BELLONA, LARES, DIVI NOVENSILES, DII INDIGETES. & JANUS, JUPITER, MARS PERE, QUIRINUS, BELLONE, LARES, DIEUX NOVENSILES, DIEUX INDIGETES. Ou l'on voit qu'après avoir nommé quatre ou cinq Divinitez, il les comprend tous ensuite sous les noms de LARES, Novensiles, & Indigetes, qui sont la même chose selon Arnobe; & qu'il reconnoît leur pouvoir universel; puis qu'il dit après, *Dieux sous la puissance de qui nous sommes, & nous & nos ennemis.*

Divi, quorum est potestas nostrorum hostiumque.
T. Liv.
l. 8.
Quid impletur cubiculum turbâ Numinum.

Saint Augustin demande quel étoit le motif qui faisoit mettre tant de Dieux dans les maisons; en y ajoutant le reproche que Venus y presidoit la plûpart du tems plus que les autres; *Pourquoi remplit-on les chambres*, dit-il dans la Cité de Dieu, *d'une troupe de Divinitez.* Les Inscriptions nous font voir que les Anciens les choisissoient indifferemment pour être leurs Genies & leurs Tutelaires, comme celle-ci le prouve de Jupiter, qui y est apellé Genie, GE-

GENIO
JOVI STYGIO SANCTO
SACRUM.

*Consacré à Jupiter GENIE Stygien
Saint.*

En voici une autre, qui montre que
Sylvain ou Pan étoit de ces Dieux gar-
diens qu'on consacroit dans la maison,
aussi est-il appelé dans Virgile *Tuguri*
custos,

Est tugu-
ri custos
armatus
falce sali-
gna, sed
non &
vasto est
inguine
terribilis.

SILVANO
SANCTO SACRO
LARUM CAESARIS NOSTRI ET COLLEGI
MAGNI CN. TURPILIUS
TROPHIMUS VOTO SUSCEPTO
ARAM DE SUO

D. D.

*A Sylvain Saint & Sacré President des
Lares de nôtre Prince & du grand Col-
lege Cn. Turpilins Trophimus aiant fait
vœu a dedié cet Autel à ses dépens.*

Ce que cette autre Inscription explique
merveilleusement,

SILVANO

DOMES.

SACRUM

Dédié à Sylvain domestique.

De même que celle-ci trouvée à Nime-
gue en 1637. & rapportée par Monsieur *Ant. Ne-*
Smith, qui fait voir qu'on adoptoit in- *omag. p. 96.*

G 6

dif.

différemment toutes sortes de Dieux entre les Lares de la maison, & qu'on en choissoit toujours quelqu'un, comme celui à qui l'on avoit plus de devotion, pour être son principal protecteur; & que de certains Dieux n'avoient point en cela plus de prerogative que les autres, puis que Jupiter ne l'est ici d'une certaine maison que par le choix d'un particulier,

J. O. M.

DOMES-

TICO

BRATO

VETERA-

NUS. L. M.

A Jupiter domestique très-bon & très-grand Brato Veteran s'est acquité de son devoir fort volontiers.

La plupart des Inscriptions font foi de cette verité, témoin celle-ci au dessous d'un Jupiter nud & assis,

A Jupiter Roi & GENIE de la maison d'Isidore Larinas. L.... Castor a dédié cet Autel en aiant fait le vœu.

J O V I R E G I
G E N I O D O M U S

I S I D O R I
L A R I N A T I S

A R A M

EX

EX VOTO

L..... CASTOR

D. D.

Par où il paroît que Jupiter étoit le protecteur adopté de la maison de cet *Isidore*, à qui *L. Castor* dedioit un Autel, & que dans ce Marbre une figure seule est apellée *Jupiter Roi & Genie* de la maison.

Vous ne devez pas douter, Monsieur, de cette explication, car le GENIE & les LARES sont la même chose. *Beaucoup d'Auteurs anciens*, dit Censorinus, *ont écrit que le GENIE est le même que le Dieu LARE*. Quoiqu'une Loi du Code Theodosien semble les distinguer par les différens sacrifices qu'elle deffend de leur faire, ce passage de Censorinus néanmoins doit lever une partie de la difficulté; & ceux qui entendent l'antiquité ne manquent jamais de suppléer à la lettre. Qui ne fait en effet que ces différens sacrifices se faisoient indifferemment aux uns ou aux autres, parce que c'étoit la même chose. Il y avoit seulement des jours distinguez, comme par exemple aux Calendes, aux Ides, & aux Nones on sacrifioit aux *LARES* domestiques dit Caton dans son agriculture, sans limiter même la matiere des sacrifices. *Si les Calendes*, dit-il, *les Ides & les Nones*

Eundem esse Genium & Larem, multi Veteres memoriae prodiderunt.

Larem igne, merito genium, Penates niodore l. 16. tit. x. leg. xii.

Kal. Id. Non. fe-

G 7.

vien-

stus dies
cùm erit,
coronam
in focum
indat, per
eosque
dies Lari
familiari
pro copia
supplicet.
Cùm die
natali mu-
nus anna-
le Genio
solverent,
manum
à cæde ac
sanguine
abstine-
rent, ne
die quâ i-
pli lucem
accepis-
sent alijs
demerent.

viennent un jour de fête, on doit couronner le Foyer, & sacrifier ces jours-là aux LARES familiers, chacun selon son pouvoir. Quand quelqu'un sacrifioit le jour de sa naissance à son Genie particulier, il ne tuoit point d'animaux & n'offroit au contraire que du vin, parce que dit Censorinus, ils ne croyoit pas qu'il lui fût permis d'ôter la vie à des animaux le jour qu'il l'a-voir reçûe. Ce qui fait voir qu'on faisoit aussi d'autres Sacrifices aux LARES, aux GENIES & aux PENATES. Le Genie étant donc la même chose avec le Dieu Protecteur, j'estime que par tout où il y a GENIO LOCI, au Genie du lieu; GENIO CENTURIAE, au Genie de la Centurie; GENIO EXERCITUS, au Genie de l'Armée; ce sont des vœux ou des dedicaces faites aux Dieux LARES protecteurs, qui ne sont jamais que les Dieux du Païs, ou les Princes à qui la flatterie donnoit ce titre, comme je le puis prouver par une infinité d'Inscriptions, & fort à propos par cette pierre precieuse, dans laquelle Pescennius Niger est représenté en Serapis avec une Inscription, qui marque que celui qui la possédoit tenoit ce Prince pour le Genie & le Tutelaire de l'Armée, GENIO EXERCITUS NOSTRI, au Genie de nôtre Armée.

Ca



Ce vers de Stace parlant de l'Empereur qui regnoit, justifie encore ce que je viens d'avancer touchant les Princes.

Nous adorez sur tout le tranquille Genie de l'Empereur present.

Et mitem
Genium
Domini
præsentis
adoras.

Ainsi le Dieu qu'on adoroit principalement dans un lieu en étoit le Tutelaire, & par conséquent le Genie, comme dans cette Medaille que Fulvius Ursinus prend pour une Isis, & que la Medaille appelle par ces trois lettres G. T. A. le GENIE Tutelaire de l'Egypte.



Et

Et comme cette Medaille représente encore un Pantheon des deux côtez, elle revient fort à mon sentiment, que c'est un Dieu LARE, ce que je dirai ensuite. Cette Inscription le prouve encore,

GENIO PLUT.

M. FABIVS PHILEROS

EX S. ARAM. F. C.

*A Pluton Genie M. Fab. Phileros a pris
soin de faire élever cet Autel à ses dé-
pens.*

Ce que j'explique de même, que l'Inscription ci-dessus, & les deux suivantes

DEO TUTELAE

GENIO LOCI

Au Dieu Tutelaire GENIE du lieu.

DEO TUTELAE

GENIO

MENTES

Au Dieu Tutelaire GENIE de Mentés.

Si vous doutez après cela que ces GENIES ne fussent les Dieux LARES, voici des Inscriptions nouvelles, qui doivent lever toutes vos difficultez,

GENIO LARUM

HORREI PUPPIENI, &c.

*Au GENIE, c'est-à-dire, à la Divi-
nité des LARES du Magazin de
Puppienus, &c.*

Un autre au dessus de deux Princes, ce
me

me semble , representez en Bacchus & en Apollon, comme on le peut juger par le marbre que Boissard en a donné. Devant ces deux figures il y a un palmier & un trepié , sur lequel on voit un serpent entortillé qui represente assurément Esculape, avec ces Caracteres,

D. M.

GENIO AUGG. LAR. FAM.

FORTUNATUS

AUG. LIB.

qui veulent dire,

Au grand Dieu , au GENIE des Empereurs , au LARE familial, Fortunatus affranchi d'Auguste.

Ce serpent, ou pour mieux dire Esculape, est sans doute le Dieu à qui la dedicace est faite. Ainsi je conjecturerois volontiers en passant que cette Inscription seroit du tems de Septime Severe, qui avoit une devotion particuliere à cette Divinité, & qu'elle auroit été faite lors que Caracalle son aîné fût admis à l'Empire.

Et lors qu'on voit dans d'autres Inscriptions LARES AUGUSTOS DE SUO FIERI CURAVERUNT. *Qui ont eu soin de faire faire à leurs dépens les Lares Augustes.* Ces LARES sont ou les Dieux du país comme ceux de Rome qu'Ovide appelle ainsi,

Et

Et vigi-
lant no-
strâ sem-
per in ur-
be LA-
RES.

*Et les LARES toujours veillent pour
notre ville.*

ou ceux pour qui les Princes avoient de la devotion, ou les Princes mêmes, ce qui a été sans doute plus fréquent dans un certain tems de l'Empire.

Les grands Seigneurs même, aussi bien que les Empereurs, avoient des Officiers qui prenoient soin des lieux où on les plaçoit, & qui avoient la garde des LARES, tant la superstition les multiplioit quelquefois. Les monumens qui nous restent en sont témoins.

HYMNUS. CAESARIS. AUG.
VOLUSIANUS.

DECURIO. LARIUM. VOLUSIANORUM.
M. FABIO. ASIATICO. SEVIRO.
MAG. DARUM. AUG.

*Hymnus Volusien affranchi de l'Empereur,
Decurion des LARES Volusiens. M.
Fabius Asiaticus Sextumvir & maître
des LARES de l'Empereur.*

Voici encore une Inscription, qui semble avoir été faite exprès pour mon sujet. Le marbre, comme Boissard l'a donné, représente deux hommes nus assis sous un arbre, dont l'un est barbu & l'autre jeune; auprès d'eux il y a deux femmes debout, une desquelles conduit un enfant nud, & cet enfant tient dans sa droi-

6. part.
p. 32.

droite comme une bourse. Derrière ces figures on voit un Autel allumé, un simpule, une patere, un autre vase, & ces mots au dessous,

LARIBUS AUGG. SACRUM
C. SEMPRONIUS PISO.

Dédié aux LARES Augustes par C. Sempronius Piso.

On juge aisément par la description de ces figures que ce sont ou Jupiter, ou Apollon, ou Venus, ou l'Amour, ou Mercure, ou Isis & Orus, ou Vesta. Ce qui fait voir que ce *Sempronius Piso* met au nombre des LARES indifferemment ces Divinitez Publiques, & qu'il dédioit ce marbre à ceux qu'il croyoit être les Protecteurs des Princes, dont il vouloit gagner les bonnes graces. Cette autre dedicace faite à la Paix du tems de Vespasien, sans doute, ou dans son Palais, ou dans une autre maison ne le prouve pas mal encore. On sait que cet Empereur fit bâtir un Temple qu'il consacra à la Paix. Ses sujets, & principalement ses Officiers, pour lui plaire ne manquerent pas de mettre cette Déesse au nombre de leurs Tutelaires domestiques, ce que je juge de ces paroles,

PACI AETERNAE
DOMUS

VES.

LES DIEUX VESPASIANI, &c.

A la paix éternelle de la maison de Vespasien, &c.

Il est constant enfin que les Dieux, qui présidoient à toutes les parties du monde, & à ce qui s'y faisoit, ou qui étoient choisis pour patrons par les particuliers, étoient appelez **LARES** par tout, comme j'en ai déjà dit; d'où vient que les Auteurs & les monumens anciens les distinguent en tant d'endroits; mais dont la distinction n'est prise néanmoins que des circonstances des lieux, des tems, ou des personnes. Il est parlé en une infinité d'endroits de **LARES publics**; & voici une Inscription des domestiques, qui suppose les premiers,

L A R I B U S

D O M E S T.

S A C.

V. S. L. M.

Dédié aux LARES domestiques. Le vœu a été accompli librement, comme on l'avoit promis.

C'est encore ainsi que Tibulle apelloit les Dieux des champs dans ses vers, *custodes LARES, Lare, gardiens.*

Vos quoque felices
quondam
nunc pauperis agri,

*Vous qui gardez nos champs autrefois
trop heureux,*

Que

Que vos soins aujourd'hui répondent à Custodes
nos vœux, fertis mu-

L A R E S.

Ce que confirme une Inscription, qui se voit dans Rome au Capitole, VICO LARIUM RURALIUM *ruë des* LARES *Ruraux*, & des champs, rapportée par Gruter & par Tomassin.

De Donar.

Tite-Live dit que L. Æmilius voula une Chapelle aux Dieux de la mer à cause d'une Victoire qu'il avoit remportée sur les vaisseaux d'Antiochus, comme cela se lisoit dans une Inscription qu'il rapporte, elle appelle ces Dieux LARES PERMARINS, sans les designer autrement, *C'est pour cela*, dit l'Historien, *qu'il fit vœu de bâtir une chapelle aux* LARES *Permarins*. Glareanus sur cet endroit témoigne qu'il ne fait ce que c'est que ces LARES *Permarins*. Cependant il est bien aisé de voir que ce ne sont point d'autres Dieux que les Dieux ordinaires de la Mer, sous la categorie de Neptune selon Nigidius, à qui Æmilius croyoit devoir l'avantage qu'il avoit eu, comme aux Tutelaires de sa fortune, & aux Protecteurs de son parti.

Ejus rei
 ergo æ-
 dem Lari-
 bus Per-
 marinis
 vovit.

Tous ces Dieux au reste étoient appel-
 lez LARES ou PENATES par la ma-
 niere & l'espece de protection que les
 peu-

peuples en attendoient , par rapport à la consecration qu'on en faisoit dans les maisons pour un usage particulier , & au choix que des familles en avoient fait pour être leurs gardiens , & leurs conducteurs assidus : ajoûtez encore la difference du culte qu'on leur rendoit , & que les Statuës n'en étoient pas ordinairement de grand volume. Suetone, qui en possédoit une d'Auguste de ce dernier genre, la donna à l'Empereur Hadrien , & ce Prince la mit au nombre des LARES. L'Historien l'appelle , *une petite image* , de même qu'Apulée dans son Apologie appelle, *un petit Mercure*, une Statuë qu'il avoit dans son cabinet, ce qui marque assurément que c'étoit un Dieu LARE.

Ces figures avoient encore la plupart du tems des attributs conformes à leur ministère particulier , ou à la maniere du culte qu'on leur rendoit ; comme des Lampes, ce que j'expliquerai dans la suite , des vêtemens de peaux de chien , ou des chiens même auprès d'eux. On en voit la preuve dans les Questions Romaines de Plutarque , où il appelle ces Dieux PRÆSTITES. *Pourquoi met-on un chien auprès des LARES qu'on appelle PRÆSTITES, & pourquoi sont-ils eux-mêmes couverts de peaux de chien.*

Quæ do-
no à me
Principi
data, in-
ter cubi-
culares
colitur.
Imagun-
culam.
Mercu-
rialum.

Ἀγὼ πὶ
Λαρυτῶν &
ἰδὼς Παν-

Com-

Comme on trouve beaucoup de petites figures des Dieux ordinaires avec les attributs, ou les accompagnemens, dont je viens de parler, cela montre que les Statuës des Dieux LARES n'étoient pas toujours prises absolument pour les Genies individuels de chaque lieu ou de chaque maison. Cette verité est justifiée par le commerce qu'on en faisoit. On les vendoit le plus souvent, & elles faisoient partie de cette marchandise qu'on debitoit entr'autres à Rome, dans la rue *Sigiltaria*. Tertulien m'est un assez bon garent de ce que j'avance, dans le reproche ironique qu'il fait aux Nations. * *Vous autres*, dit-il, *qui réverez des Dieux particuliers que vous vous êtes choisis, qui en faites des LARES & des PENATES par une consécration Domestique, vous les deshonorez de même par une liberté criminelle qui vous est familière, en les vendant & en les engageant selon vos desirs ou vos besoins.*

Non seulement, Monsieur, les LARES ou les PENATES étoient toutes sortes de Dieux indistinctement; mais encore je crois que toutes les petites figures étoient elles-mêmes apelées des LARES. Ce qui me donne lieu de le conjecturer, c'est que la Fête des Dieux LARES, Nat.

τίτας κα-
λῶσι, τῷ τοῖς
κύνων πιρέ-
σηκεν, αὐ-
τὸ δὲ κυκλῶν
διφθέρεσις
ἀμπέχον.

* Privatos
enim
Deos, quos
Lares &
Penates
domestici
câ conse-
cratione
perhibe-
tis, dome-
stici & li-
centiâ in-
culcatis,
vendi-
tando,
pigneran-
do, pro
necessita-
te & vo-
luntate.
L. 1. ad

Sigillario-
rum cele-
britas.

*Undeci-
mo autem
Kalen. fe-
riæ sunt.
Laribus
dedicatæ.
† A XVI.
igitur cœ-
pta in
XIX. de-
finunt,
quo solo
feri ante
consueve-
rant: sigil-
lariorum
adjecta ce-
lebritas in
septem
dies dis-
cursum
publicum
& latti-
tiam reli-
gionis ex-
tendit.

RES, qui arrivoit le XI. avant les Ca-
lendes de Janvier, est appellée par Macro-
be *la solennité des petites statues*. Cét Au-
teur parlant du jour auquel les Saturnal-
les se celebroident anciennement il dit
qu'elles finissoient le 14 de Janvier ; mais
que la solennité arrivant dans laquelle on
se faisoit des presens reciproques de peti-
tes statues, cette Fête fût ajoutée aux
Saturnalles. Or il est constant que cette
Fête n'est autre que celle des LARES,
dont Macrobe avoit dit plus haut, * *Le*
onzième avant les Calendes de Janvier est
le jour des feriez dediées aux LARES. Il
explique ensuite les différentes opinions
de l'origine & du jour des Saturnalles, &
il conclût en décrivant pourquoi elles
ont duré sept jours entiers depuis. † *Les*
Saturnalles aiant donc commencé au seiziè-
me, elles finissent au quatorzième, qui est le
jour seul auquel elles avoient autrefois a-
coûtumé d'être célébrées: mais quand on y
ajouta LA SOLENNITE' DES PETI-
TES STATUES cela fût cause qu'on con-
tinua sept jours de suite les divertissemens &
les Fêtes que la Religion inspiroit. Ce qui fait
voir que les petites figures étoient ape-
lées LARES indifferemment, & par con-
sequent toutes sortes de Dieux : d'où
vient peut-être que le Secrétaire de Fa-
bius

bius Maximus, dont j'ai déjà parlé, donnoit le nom de Dieux à des images & à des statuës. Et que Pindare, qui voyoit par experience les honneurs divins qu'on rendoit aux statuës, ne pût s'empêcher de dire qu'un homme raisonnable qui possédoit tous les honneurs humains, ne devoit pas desirer celui des statuës qui faisoit des Dieux, & qui n'a partenoit qu'à ceux qui l'étoient.

Ici, Monsieur, il n'est pas mal à propos de remarquer que M. Z. Boxhornius s'est fort trompé, lors qu'il a pretendu dans ses questions Romaines ; premiere-ment que les LARES, soit publics, soit particuliers, n'étoient rien autre chose que les ames de ceux qui avoient bien vécu dans leur famille, ou qui avoient gouverné les Etats avec succez. En second lieu que cette figure



étoit celle des uns & des autres. Il ne le prouve par aucune autorité, non plus que ceux qui l'ont suivi. Quand j'en aurois point d'autres autoritez que celles que j'ai déjà raportées pour la combattre, ces vers de Tibulle l'a renverseroient entierement. Voilà ce qu'ils disent parlant du GENIE ou du Dieu LARE,

Milius è nitido stil-
lent un-
guenta
capillo,
Et capite
& collo
mollia
ferta ge-
rat.

Dans le
traité du
Dieu de
Socrate.

*Qu'aux premieres Calendes,
Un precieux parfum embaûme ses che-
veux,*

*Et pour satisfaire mes vœux,
Que sa tête & son cou soient ornez de
guirlandes.*

Or on voit bien que le Marmouset de Boxhorne n'a point de cheveux, qu'il n'en sauroit avoir, & qu'il ne revient point à la description de Tibulle. A l'égard du premier que les LARES ne sont que les ames des deffunts, j'ai, ce me semble, assez prouvé le contraire. Boxhorne au reste a tiré cette opinion d'Apulée, mais je soutiens encore que l'endroit bien entendu ne sauroit faire de difficulté. Lors qu'Apulée dit, qu'on appelle LARE *familier* l'ame de celui des ancêtres, qui prend soin de la maison & qui la possède en paix, il ne dit pas que cette

espe-

espece de Dieux se nomme LARE à l'exclusion des autres. Et quoi que j'eusse persuadé qu'il y a beaucoup de corruption & de renversement dans le lieu où il est parlé de ces Dieux, je ne laisse pas de pretendre néanmoins qu'il sert à mon sentiment: puisque parmi ces Dieux qu'il prend pour MANES & pour LARES il y met Osiris & Esculape, qui étoient en Egypte & ailleurs des Dieux du premier rang comme les autres. Apulée outre cela paroît separer le *Genie* d'avec les *Demons*, dont les Anciens croyoient être accompagnés assidûment. Ce qui est un Systeme nouveau dans toute la Theologie Payenne. Et ce qu'il dit enfin de ces *Demons* convient uniquement avec ce qu'on a toujours crû des GENIES & des LARES.

Il est donc constant que les grands Dieux entroient dans le Ministère des LARES indifferemment, & qu'ils l'étoient eux-mêmes, puisqu'on trouve de leurs statuës qui en ont les attributs; c'est-à-dire, ou qui ont un chien près d'elles, ou qui en sont vêtues de la peau, & ces figures enfin détruisent la seconde pretention de Boxhorne, comme on le voit par une figure d'Hercule avec un chien à ses pieds, rapportée dans le *Museo Cos.*

piano, pag. 494. & par celles-ci que j'ai tirées de figures anciennes,



Ce dessein tiré du traité des Lampes anciennes de Licetus le prouve encore mieux. On y voit Serapis & Isis, au milieu de qui il y a un chien qui semble flatter le premier, de la même manière qu'on le voit dans les Médailles de la famille Cælia, dont je parlerai ensuite. Devant ces deux figures, il y en a une qui a trois pieds en triangle sur lesquels elle est posée droite. Elle tient outre cela dans

dans ses deux mains situées en equilibrio,
comme deux manieres de Lampes.



Au reste, Monsieur, je prens cette figure elle-même pour une Lampe. Licetus, qui l'a rapportée, & qui la tient de Tomassin, n'est pas de ce sentiment, mais je n'ai pû me rendre à son opinion, & toute sa Mythologie ne m'a pû convaincre. Je crois d'abord que ce type n'est point celui d'une pierre precieuse, mais d'une Lampe, parce que l'endroit de ce dessein, que Licetus prend pour un œil, n'en est point un, mais le trou de la Lampe. En effet, on voit bien qu'il est hors d'un

certain cordon , qui regne au tour, & qui enferme les figures du dessein ; ce qui me fait dire que ce ne peut être une figure qui ait du raport avec les autres. Je soutiens donc que cette Lampe est une de celles qu'on dedioit aux LARES. Que le chien qui est entre les deux figures vêtues le prouve. Que celle qui est nuë n'est point Mercure , & n'y peut convenir ; mais que c'est une maniere de Lampe posée devant les deux Divinitez, qui doivent être prises constamment pour des LARES. Je n'en dirai pas davantage pour ne me pas écarter ; outre que la chose est assez claire d'elle-même. Mais ce qui renverse entierement l'opinion de Boxhorne & des autres, c'est la Medaille que nous avons de la famille *Casia*, dans laquelle je trouve mon sentiment assez bien établi ;



on y voit d'un côté le Vejove de la manière qu'Aulu-Gelle dit qu'il étoit à Rome proche du Capitole. Il y a dans le revers deux figures nuës & assises, avec des hastes dans leurs mains, un chien au milieu d'elles qui les caresse, & au dessus Vulcain en buste. Fulvius Vrsinus & les autres demeurent d'accord que les deux figures assises sont les Dieux LARES; soit que l'inscription du revers, ou le chien qui s'y rencontre, les en ait persuadés. Pour moi je soutiens que les quatre Deïtez, qui sont dans les deux côtes, sont toutes des LARES, c'est-à-dire, des Protecteurs choisis par la famille *Casia*, ou par ce *Lucius Casius* en particulier, qui a fait frapper la Medaille de même que la Venus avec ses attributs. d'une Medaille de la famille Julia, l'étoit de *Lucius Julius Bursio*, qui avoit fait frapper cette monnoie. Peut-être avec le tems en pourroit-on trouver les raisons historiques; mais à present la seule inspection de la Medaille me suffit. Du côté du Vejove le nom de LAR y est marqué ainsi en abrégé *Λ*; ce qui me fait dire que le Vejove étoit un Dieu choisi pour LARE ou pour Protecteur particulier de *L. Casius*, - comme les trois autres du revers étoient les Parrons

de sa famille en commun. Ce que Juvenal, parlant des Sacrifices qu'il va faire chez lui, illustre merveilleusement par ces vers,

*Hic nostrum placabo Jovem, Laribusque
paternis*

Thura dabō.

*Là j'offrirai des vœux à mon Jupiter, &
aux LARES paternels, & je ferai des
Sacrifices en leur honneur.*

Il semble que ce Poëte ait voulu expliquer nôtre Medaille, & marquer qu'outre les Lares de sa famille, il avoit encore choisi en son particulier Jupiter pour le sien, comme avoit fait sans doute *Lucius Cæsius* : car il ne faut pas s'imaginer que ces vers de Juvenal distinguent Jupiter d'avec les Lares, ils marquent seulement qu'il fera d'abord des sacrifices à sa Divinité tutelaire, & en suite à celles de sa famille; & en effet c'est chez lui qu'il doit l'exécuter. Cette Inscription le confirme,

JOVI PRAESTITI.

HERCULES. VICTOR. DICAVIT.

BLANDUS. PR. RESTITUIT.

*A Jupiter Prestite, c'est-à-dire, Lare,
Hercule vainqueur lui a dédié ce Marbre, & Blandus Pr. l'a restitué.*

Jupiter y est désigné par le nom que les
Ro-

Romains donnoient aux Lares, comme on le peut voir dans un passage de Plutarque, que j'ai rapporté un peu auparavant, & dans le cinquième des Fastes d'Ovide, où ce Poète met encore le Génie d'Auguste pour un de ces LARES. Voici donc un Jupiter nommé LARE comme dans la Médaille de *L. Cæsius*.

Mais, Monsieur, ce n'est pas seulement chez les Romains que Jupiter avoit un surnom, qui marquoit la fonction particulière qu'il avoit dans les maisons. Les Grecs lui en donnoient pour le moins trois ou quatre; & ceux de leurs Auteurs, comme Harpocracion, Athenée & Suidas, qui ont expliqué ces dénominations, s'expriment en termes si clairs qu'ils ne peuvent laisser aucun doute. Hyperides dans le premier appelle ce Dieu ΚΤΗΣΙΟΣ *Cresius*, parce qu'on le plaçoit, dit le Commentateur, dans les Celliers. Et le dernier dit qu'on l'appelloit ainsi, parce qu'il étoit le Président des choses qu'on possédoit dans la maison, d'où vient qu'on mettoit sa Statue dans le lieu où l'on serroit les titres & l'argent de la famille. Aussi Denis d'Halicarnasse dit-il que les Dieux Penates sont appelez par les Grecs *κτῆσις*. Il est encore appelé dans Sophocle & dans Lu-

H 3

cien

cien ἐφεστίν & *Ephestius*, comme qui diroit *domestique*. Et Hefychius rapporte que les Ioniens le reveroient chez eux sous le nom d'ἱστάρχης, parce qu'il étoit celui qu'ils choissoient plus volontiers pour le Protecteur de leur maison & de leur famille, comme en aiant un soin particulier; ce qui convient aux Dieux Lares, & ce qui est confirmé par la Medaille de la famille *Casia*. Quelques Auteurs croient néanmoins qu'au lieu du terme de LAR, que je lis dans cette abreviation, il faut l'expliquer par celui de ROMA: mais il n'y a pas d'apparence, & je n'ai vû en aucun endroit des Medailles Consulaires où le nom de Rome fût ainsi exprimé. A l'égard des autres figures, ce qui me persuade que Vulcain étoit aussi-bien un Dieu LARE que les deux figures assises, c'est que n'étant pas un Dieu médiocre ni inférieur aux LARES en general il est compris sous cette Inscription LARES A R.

Elles sont ces deux nouvelles Medailles, que j'ai
de Pyrro tirées du commentaire de Riccobon sur
Ligorin la famille *Casia*, ne viennent pas mal
à propos pour justifier ce que j'avance:
les LARES y sont representez dans une
situation differente, & avec des symbo-
les



les nouveaux comme des boucliers, qui étans joints avec les hastes qu'ils tiennent, font juger aisément que ces Dieux sont des Divinitez guerrieres. Et comme l'Inscription de la Medaille d'Ursinus les appelle LARES, quelle peine aura-t-on de croire que le Vulcain qui est au dessus, ne soit compris dans l'Inscription, & qu'il ne soit quelque Dieu nouvellement adopté par ce *L. Casius*, & associé aux autres de sa famille, de même que le Vejove? Aussi ces deux derniers sont-ils representez seuls dans ces Medailles pour marquer que c'étoit des Protecteurs que *L. Casius* avoit choisis en son particulier. Enfin je ne doute point non plus qu'il ne faille joindre l'Inscription du champ de la Medaille avec celle de l'exergue de cette maniere, LARES L. CAESII, comme dans les autres, & que les deux figures nuës ne soient les

H 6 Dieux

Dieux ordinaires, comme le Vejove & le Vulcain, & non pas des Divinités incertaines, & connûes seulement sous le nom de LARES.

Je dis la même chose des Penates de la famille *Sulpicia*:



je n'entens parler que des figures du revers, car pour ce qui est des deux têtes couronnées de Laurier, je ne saurois demeurer d'accord avec Ortelius qu'elles représentent ces Dieux. Je crois au contraire que ce sont deux têtes naturelles, quoi que dans un des côtez de la deuxième Medaille de la famille *Antia*, on remarque deux têtes semblables, mais couronnées différemment, avec cette Inscription **DEI PENATES**: peut-être sont-ce des Princes ou du tems du Triumvirat ou depuis. Je ne veux pourtant rien affirmer là-dessus. Qu'on



les prenne au reste pour les veritables *Penates*, cela ne change rien à ce que je soutiens. Les **LARES** donc n'ont point été representez en grotesques, comme les types de ces Medailles le justifient: autrement on n'auroit pas dû leur donner ce titre magnifique de **LARES AUGUSTES**, **AUGUSTIS LARIBUS**, qui se trouve dans Tomassin. Sur quoi ce sçavant homme s'est aussi trompé, comme je le juge par l'induction qu'il en tire, puis qu'il semble mettre les **LARES** au dessous de Sylvain, & les croire inferieurs à ce Dieu par l'erreur que je refute.

De Donat.
p. 160.

Ainsi, Monsieur, je ne saurois assez m'étonner qu'un Auteur moderne ait avancé sur ce sujet deux choses les plus absurdes du monde. Il pretend dans ses antiquitez Romaines que les figures des **LARES** étoient faites de cire, & qu'elles

Kipping.
Ant. Rom.
Statuæ
eorum e-
rant com-

H 7

imi-

pastæ de imitoient , ou qu'elles étoient faites en
cera, & fi- tête de chien. Il n'apporte point d'autre
guram preuve de cette dernière vision , que
capitis l'autorité de Chifflet dans la description
Canini i- de Besançon , où je n'ai pas remarqué
mitaban- cependant qu'il y en ait un seul mot.
tar. Quoi que j'y aie déjà assez bien répondu ;
j'ajouterais encore cependant ce que dit
Cicéron dans une de ses oraisons contre
Verrés en parlant du Laraire de Hejus
avec éloge. *Hejus*, dit-il , *avoit chez lui*
comme un Sanctuaire qu'il possédoit de Pere
en fils , & que l'antiquité rendoit venera-
ble. Il y avoit dans ce lieu de très-belles sta-
tuës. Or on ne peut pas dire que Cicéron
ait entendu par ce terme, *figures, statues,*
des Marmousets ou des têtes de chien.

Erat apud Hejum
sacrarium
magnâ
cum di-
gnitate
in ædibus
à majori-
bus tradi-
tum per-
antiquum,
in quo si-
gna pul-
cherrima.
Te multa
prece , te
prosequi-
tur mero
Diffuso
pateris : &
Laribus
tuum
Miscet
numen, u-
ti Græcia Castoris, Et magni memor Herculis. l. 4. Od. 5.

Horace n'entendoit pas parler non plus
de Divinitez Grottesques, lorsqu'il dit
dans une des ses Odes que les Romains
mettoient Auguste parmi leurs Dieux
Lares, comme les Grecs avoient fait Ca-
stor & Hercule,

Chaque Romain faisant des vœux,

La Patere de vin remplie,

Parmi ses Lares bienheureux

Et vous place & vous sacrifie :

Ainsi le Grec au siècle d'or

En fit autant chez soi d'Hercule & de
Castor.

Cela

Cela ne devoit pas échaper à ceux qui font plutôt des tables de matieres que des Ouvrages, & qui ne grossissent leurs écrits de leur propre fond, qu'en entassant des calomnies contre la Religion dont ils se tiennent separez. Pardonnez-moi, Monsieur, cette petite interruption. Je ne saurois m'empêcher ici de faire remarquer, en répondant à ce nouvel Auteur du Nort, qu'il a la hardiesse de nous accuser, d'introduire dans notre Religion les fables que les Payens contoient du Dieu Sylvain. Il paroît bien en cela qu'il n'a fait que copier sans discernement, ce que la fureur a fait dire à quelques Theologiens de sa croyance, de même que dans le reste il n'a fait que compiler les Philologues modernes. Et s'il sort un peu de son stile ordinaire de citations toutes nuës, ce n'est que pour debiter des calomnies. Ce genie-là regne dans le reste de son Ouvrage, où il avance des faussetez qui ne viennent aucunement à son sujet; & les reproches qu'il fait aux Catholiques vont même jusqu'à l'extravagance. Vous savez, Monsieur, que cela est fort éloigné des manieres de tous les habiles de son parti. Tous ceux que nous connoissons mépriseroient assurément cet air pedantesque de

Il ne faut pas oublier ce qu'Eucrates dans l'incredible de Lucien dit de son Laraire, où il y avoit des Statuës à qui on rendoit un culte comme à celles des Temples faites par Myron, Polyclete & Demetrius.

parler des choses qui regardent la Religion. Et ils n'ont garde de mêler des controverses si pueriles dans des Ouvrages qui n'en sont pas susceptibles. Mais revenons à l'autre Chimere qu'il forge sur nos LARES, il dit que leurs Statues étoient faites de cire, & il emploie Juvenal pour l'établir. Je ne sais pas si vous l'y trouverez aussi-bien que lui. Voici les vers qu'il en cite, & qu'il donne pour preuve,

Inde domum repetam
graciles
ubi parva coronas
Accipient fragili simulacra nientia cerâ.

*Et de là pour orner de couronnes jolies,
Les figures que j'ai, par la cire polies,
J'irai droit au logis; là je dois m'aquiter
Des vœux & des devoirs qu'exige Jupiter,
J'offrirai de l'encens pour me rendre propice
Les LARES paternels.* (pices

Hic nostrum placabo Jovem, Laribusque paternis Thura dabo.

où vous voyez néanmoins qu'il est seulement dit que les petites figures des LARES reluisoient, parce qu'elles étoient frottées de cire, ce que Prudence dit assez nettement,

Je remarque en passant, qu'il doit y avoir accipient dans le second

** Ils ont vu les Autels qu'on enduisoit de cire
Pour y graver les vœux dans le secret formez
Qu'on frottoit de parfum les LARES enfumez.*

qui est proprement ce que Juvenal a voulu

lu dire, comme le vers qui suit le prouve *vers comme*
 invinciblement, *jé l'ai mis,*

CUNCTA NITENT, longos erexit ja-
nuaramos. Et non pas accipiunt de nos im-

& qui ne peut être expliqué que de cette *primez.*
 maniere, le Laraire est préparé, on a fait * -- Saxa
 la ceremonie de l'onction des Statuës; *illita ceris*
elles brillent toutes par la cire, dont on les a *Viderat*
frrottées, & le baûme precieux qu'on a *unguen-*
répandu sur elles. Il est certain au con- *toque LA-*
traire qu'on faisoit des LARES de tou- *RÉS hu-*
tes sortes de matieres solides. Ce que *mescere*
beaucoup d'Inscriptions confirment. *gros....*
 Ceux de Trimalcion étoient d'argent, se-
 lon Petrone. Timée, qui décrit la figure
 & la matiere des LARES au raport de
 Denis d'Halicarnasse, dit, qu'ils étoient
 de fer & d'airain. Jugez après cela sur
 quoi s'est fondé Kipping^t, pour inter-
 preter les vers de Juvenal comme il a
 fait.

Il n'en a donc aucun garent non plus
 que de son opinion touchant la figure des
Penates. En effet, voici encore un passage
 d'une ancienne Comedie intitulée *Querulus*
 attribuée à Plaute; mais qui n'est que du
 3. ou 4. siecle de nôtre Epoque vers les
 Constantins, qui détruit visiblement les
 visions de ce moderne. Le Dieu Lare
 protecteur d'une maison n'y est pas repre-
 sen-

senté en figure monstrueuse , mais comme les autres Dieux à l'ordinaire. L'on y remarque encore qu'il étoit à demi nud , & qu'ayant été frotté de quelque matiere luisante il ne paroissoit plus noir & enfumé comme auparavant. Sur quoi le *Querolus* Misantrope prend occasion de railler , & de lui dire. " Je croiois que " tu ne sortois point du Charbonnier ; " mais à ce que je vois , tu viens du moulin. Quoi que ce Passage soit fort corrompu , il ne l'est pas néanmoins dans les endroits qui servent à mon sujet. *QUER.*

A&. 1.
sc. 2.

Atat, vero similem esse hunc nescio, quem de aliquibus vel Geniis vel Ministris: iste seminudus dealbatusque incedit, toto splendet corpore. Enge Lar familiaris processisti hodie pulchre: sed non totum intellego. Quod seminudus es, recognosco: unde dealbatus, nescio. " Egomet jam dudum apud " Carbonarias agere te putabam. Tu de Pistrinis venis.

Quoi que Timée, que je citois presentement, en ait fait une description aussi bizarre que lui , elle n'a cependant aucun rapport avec la sienne , & le passage que nous en avons dans Denis d'Halicarnasse ou peut s'interpreter , ou peut avoir été corrompu. On fait avec quelle Religion ces Dieux étoient reverez dans le temple qu'ils

qu'ils avoient à Lavinium , & quelle defence il y avoit d'en reveler les Myſteres. Ainſi Timée , qui témoigne lui-même l'apprehention qu'il avoit d'être ſacrilege , pouvoit bien n'avoir décrit qu'Enigmatiquement , ce qu'il en avoit vû , en diſant que ces Dieux étoient des Caducées de fer & d'airain. Je ne m'en tiens pas là néanmoins , & le terme de

κρυπνία Caducée , dont il ſe ſert pour ex-
primer leur figure , merite ſans doute
quelque reflection. J'ai de la peine à croire en effet que ces Dieux ſi celebres dans
l'Antiquité , puis que ſous leur nom tous
les autres ont été ſous-entendus , ne fuſ-
ſent representez & décrits dans la Theo-
logie de ces ſiecles-là , que ſous la figure
& le nom de Caducée. Eſt-ce que les peu-
ples auroient eu une ſi grande venera-
tion pour des idées ſi chetives , qui ne
pouvoient renfermer rien d'aſſez myſte-
rieux pour captiver l'eſprit des habiles.
N'y auroit-il pas plus de raiſon de croire
que le paſſage a été corrompu. Ces Pe-
nates étoient peut-être representez en
jeunes hommes avec des Caducées , que
l'Hiſtorien auroit nommez *κρυπνίοφοι* ,
ſuppoſe , *ἀγάλματα* , des ſtatües qui portoient
des Caducées , ou quelqu'autre terme
aprochant. Mais peut-être ne les a-t-on

L. Gyrat-
du traduit
mal à pro-
pos ce ter-
me par ce-
lui de Li-
tuus , qui
étoit un
bâton ſa-
cerdotal
fait comme
les croſſes
anciennes
de nos E-
vêques , qui
n'a point
de rapport
avec la fi-
gure des
Caducées.

re-

representez ainsi, que parce qu'ils étoient fils de Mercure. Ou bien on les a faits fils de Mercure, parce que leurs statues portoient des Caducées. Athenagoras, parlant de ces Dieux, dit que c'étoit des figures qui representoient de jeunes hommes. J'employe sur tout d'autant plus volontiers l'autorité de ce petit Roman, que je suis presque convaincu qu'il est ancien, & que son Auteur l'a puisé dans les sources que nous n'avons plus. Mais l'endroit où il parle des *Penates* vient trop à mon sujet pour ne le pas rapporter tout entier, parce qu'il éclaircit beaucoup de choses touchant la difficulté que je traite, & confirme plusieurs propositions que j'ai avancées. *C'étoit l'heure du soir, dit la Traduction Française, & le seul original qui nous reste de cet Auteur Grec, & voulant le Polare mener son hôte à sa chambre pour se reposer, elle le pria de la conduire premièrement vers le lieu où étoient les Dieux tutélaires, pour les remercier du bon apport, & de la bonne rencontre qu'elle avoit faite, & rendre grace aussi par même moyen à Neptune pour la navigation sûre, douce & tranquille qu'il avoit plu à sa Divinité lui donner, sans avoir essuyé aucune fortune, ni aucun vent contraire. A sa priere le Polare la*
mena

mena étant suivie de l'une de ses servantes en un cabinet ; après avoir passé une longue allée qui servoit de passage & d'entrée à deux ou trois chambres consecutives l'une l'autre. Ce lieu étoit spacieux de douze pieds seulement en quarré, & voûté de pierre, & étoit fort obscur, tellement qu'à grande peine se pouvoit reconnoître la forme de ces Dieux Penates, lesquels étoient faits de bois hauts de deux pieds, & posés dans deux niches. Iceux représentoient deux jeunes jouvenceaux, & étoient revêtus de peaux de chien. Au devant d'eux il y avoit un petit Autel élevé de terre de deux pieds. Icelui étoit creux au milieu, en façon du dedans de la main, & y avoit du charbon, lequel rendoit encore de la chaleur, comme s'il n'y eût en gueres qu'on l'eût allumé. A côté de cet Autel, & un peu plus au deça, étoit la figure d'un chien taillé en pierre, aiant la queue relevée, le cou alongé, & le nez levé, avec la gueule ouverte, les pieds de devant & les jambes un peu avancées, se roidissant sur icelles. Le Poete prit alors une petite verge de fer avec laquelle remuant le charbon de l'Autel le raluma, & bailla à Charides des têtes de pavot pour jeter sur ce feu, &c.

Ce passage n'a pas besoin de Commentaire, puis qu'il en sert à ce que j'ai
sou-

soutenu, que les **LARES** n'étoient point figurez par des Grottesques, & que les Anciens choissoient indifferemment toutes sortes de Dieux pour cette fonction.

Nam interdum
Veteres
duo numina
in uno signo
coluerunt,
unde illa
nomina
apud M.
Tullium
Hermathena
Hermetracles.

Ils en joignoient souvent plusieurs ensemble, lors qu'ils les adoptoient pour leur protection particuliere, & qu'ils les consacroient dans leurs maisons. *Ils en reveroient quelques fois*, dit Casaubon sur Athenée, *plusieurs sous une même figure, comme les Hermathenes & les Hermetracles de Ciceron*. On trouve beaucoup de Medailles, où l'on voit de ces mélanges de Dieux. La huitième de la famille **Rubria** a une figure à deux têtes, qui represente Hercule & Mercure. La 2^e. de la p. 136. de la famille **JULIA** a une Venus (qui étoit regardée dans cette famille comme l'Auteur de son origine) à qui l'on a joint les attributs du Genie de Rome, de Mars, de Neptune & d'Apollon;



ce qui fait voir que ces Deïtez étoient les LARES & les Tutelaires de ces familles. La plûpart des Inscriptions servent de preuves à cette proposition, comme celle-ci,

HERCULI MERCURIO
ET SYLVANO
SACRUM ET
DIVO PANTHEO. EX. V.

A Hercule , à Mercure & à Sylvain & au Divin Panthée pour satisfaire au vœu qu'on en avoit fait.

par où l'on voit que les trois Deïtez ne composoient qu'une même figure sur une seule base. Cette autre Inscription le fait encore assez conjecturer,

SIGNUM
SYLVANI ET HERCULIS
CUM BASI IMPENSA SUA
POSUIT DEDICAVIT QUE
VIL. K. I VI. SURA. IIL. COS.

Sura qui a été trois fois Consul, a mis & dédié à ses dépens cette Statue de Sylvain & d'Hercule le 8e. des Kal. de Juillet.

puisque pour deux Divinitez , il n'y a qu'un signe , ou une figure unique avec une seule base. Aussi ces deux Divinitez étoient-elles particulièrement reverées dans

dans la maison, ce que j'ai déjà remarqué, & jointes par conséquent le plus souvent ensemble, comme dans cette Inscription,

HERCULI SYLVANO
EX VOTO
TROPHIMIANUS AUG. LIB. PROC.
SUMMI CHORAGI,

A Hercule Sylvain à cause d'un vœu, Trophimianus affranchi de l'Empereur, & Thresorier du lieu où se donnent les grands jeux, ou du Magasin, qui en conservoit les instrumens & l'équipage.

Quand ils en mettoient un plus grand nombre, ils conservoient la figure principale de celui à qui ils avoient plus de devotion. Témoin la Junon que Lucien décrit dans sa Déesse de Syrie. Elle étoit jointe à plusieurs, & néanmoins cet Auteur l'a reconnoît pour une Junon. Il en est de même de celle-ci de mon Cabinet,



où le timon de la Fortune, joint à la corne d'abondance de Cérés, & le boisseau de Serapis n'empêche point de remarquer quelle est la Divinité à laquelle celui qui la possédoit avoit plus de dévotion. Parmi celles-là l'Harpocrate Dieu du silence, gardien des mystères de la maison aussi bien que des secrets des Temples, n'étoit pas des derniers. Je remarque qu'il est peu sans compagnon. Il y a bien de l'apparence qu'il étoit un des principaux à qui l'on sacrifioit chez soi la plupart du tems. D'autant plus qu'il

I

étoit

étoit presque lui seul un Dieu universel, ce qu'on peut voir dans la savante dissertation de Monsieur Cuperus. Ainsi les antiques composées, qui nous en restent, comme celles que j'ai, n'ont assurément pas eu d'autres Temples que les Maisons Prophanes, ce que ce savant homme n'a pas, ce me semble, remarqué, non plus que les autres Auteurs qui en ont parlé. Ce n'étoit pas en effet à cause des différentes opinions qu'on avoit de sa nature & de son essence, que l'on joignoit à ses statues plusieurs attributs de Dèitez; mais parce que les Anciens avoient de la devotion à plusieurs Dieux, qu'ils les avoient choisis pour protecteurs de leurs personnes & de leurs intérêts, qu'ils confioient au secret & à la fidélité de celui-ci, lors qu'ils gravoient leurs vœux sur ses bases, comme je l'expliquerai ensuite, ou qu'ils faisoient des Sacrifices domestiques pour obtenir les faveurs des autres. Je ne sais si ce ne seroit point à cause qu'Harpocrate étoit plus généralement mis parmi les LARES, qu'on a souvent représenté ces Dieux sous une figure jeune. On trouve en effet beaucoup plus d'Harpocrates avec les Symboles des LARES & les attributs de plusieurs Divinitez, que les figures des
au-

autres Dieux. Et il falloit que le Peintre, dont parle Nœvius, eût choisi cette figure pour les représenter, puis qu'il les avoit peints, dit ce Poëte, qui jouïoient & qui folâtroient entr'eux. Voici les vers de cet Ancien, où il en est parlé. Festus nous les a conservez un peu broüillez, & le grand Scaliger les a remis en cet ordre,

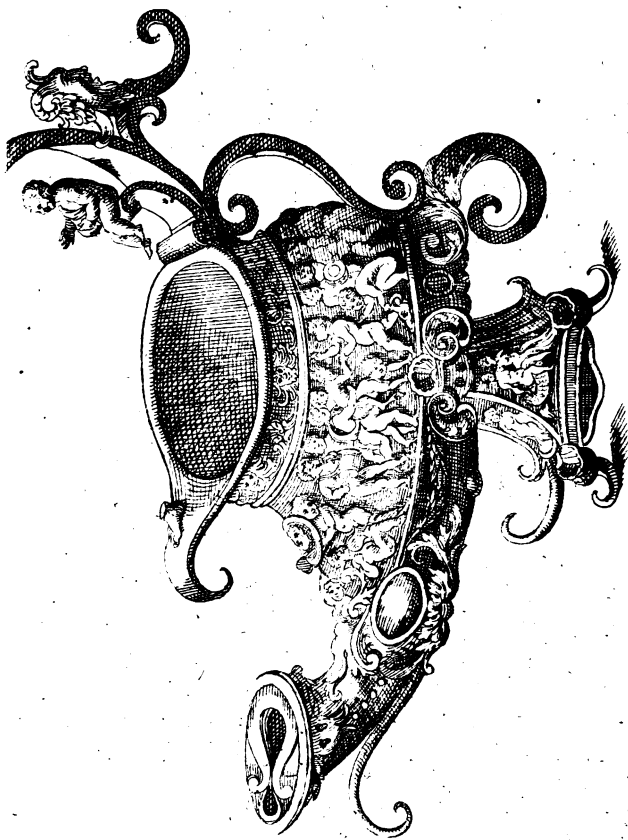
Theodorum compella qui aris compitalibus,
Sedens in cella circumtecta tegetibus
Lares ludentes peni pinxit bubulo.

— Interrogez encore

<i>Si vous voulez le Peintre Theodore,</i>	<i>Quelque-fois Cella</i>
<i>Qui d'un peinceau de poil de bœuf</i>	<i>veut dire</i>
<i>Affis dans un endroit environné de</i>	<i>l'interieur</i>
<i>Nattes,</i>	<i>du Tem-</i>
<i>Vient de représenter sur l'Autel des Pe-</i>	<i>ple; mais</i>
<i>nates</i>	<i>je ne crois</i>
<i>Les Lares folâtrants.</i>	<i>pas qu'on</i>
	<i>le puisse</i>

Et peut-être que cette Lampe de Licetus est quelque copie de ces Peintures. Cét Auteur croit qu'elle représente un sacrifice à Bacchus Ægobolus. La preuve qu'il en tire de Pausanias est fort ingénieuse, mais je crois que l'application que j'en fais ici approche plus de la verité. Les jeux apellez *Compitalitii* furent institués en l'honneur des LARES. Autre-





fois les Romains leur sacrifioient des enfans : & Brutus, qui chassa Tarquin, changea ce sacrifice cruel en un autre plus raisonnable. Ce jour devint donc un jour de rejoüissance pour les peuples, & principalement pour les enfans qui étoient delivrez d'une coutume si inhumaine, d'où vient que ces fêtes & ces jeux peut-être étoient apellez *popularia sacra*, comme on le voit dans Festus, parce qu'ils étoient plus volontiers celebrez par les enfans que par les autres. Ainsi on a représenté les Dieux LARES, sous la figure des enfans qui prenoient part à cette joye publique, car on y peut remarquer Harpocrate, l'Amour, Apollon, & ainsi des autres. A l'égard des figures 1 & 2, elles pourroient bien être celles de Mania, qu'on suspendoit aux portes des maisons, aussi-bien que ces têtes d'hommes 3 & 4, car ils en mettoient de mâles & de femelles, qu'on appelloit *Pila*, comme on le voit dans

L. 1. cb. 7. Macrobe, & elles étoient faites de laine. D'où vient que Varron dans une de ses

Sesquiis. Comedies les apelle *Molles, douces* ou *delicates*. Les Festons me paroissent composez d'ail & de pavot, qu'on fait être consacrez aux LARES. Le Triton & la Nereide ne sont point, ce me semble,

hors

hors du dessein principal. Une Nereide d'un côté tient sans doute un jeune Triton, & de l'autre un Triton tient une jeune Nereide. On peut encore, si on le veut, rapporter ces figures de Dieux Marins à Neptune, qui étoit peut-être le Dieu président du Larair de celui à qui appartenoit la Lampe, soit qu'il fût de profession de mer, ou que pour quelque autre sujet, il eût de la devotion aux *Lares Permarins*, comme les Conques Marines, qui ornent encore cette Lampe, me la font penser.

Pour revenir, Monsieur, aux Harporates & aux autres statues composées, dont je parle, on apelloit ces figures des Pantheons. Je crois encore qu'on les nommoit *Lares* particulièrement, comme je le conjecture par ces termes d'une Inscription, que je donnerai en suite,

PRYTANEO. STATUAM. Æ-
REAM. MERCURI. TRULLAM.
ARGENTEM. ANAGLYPTAM.
P. II. S. LARES ARGENTEOS
SEPTEM. &c. UNE STATUE
D'AIRAIN DE MERCURE, UNE
FIOLLE D'ARGENT CISELEE
DU POIDS DE DEUX ONCES,
ET SEPT LARES D'ARGENT; &c.

où l'on voit bien que Mercure étant dédié

au Prytanée devenoit un Dieu LARE aussi-bien que les autres; mais qu'on n'a appelé les sept derniers du nom propre qui leur convenoit à tous, que parce qu'ils étoient Pantheons, ou composez de toutes sortes de Dieux, cette maniere de LARE étant sans doute plus ordinaire. Et en effet si les simples figures étoient appellées des LARES, parce qu'elles representoient les Dieux, dont on avoit choisi la protection, & dont on esperoit des faveurs particulieres; il est bien vraisemblable que les petites statuës, qui renfermoient les Symboles de plusieurs Divinitez, devoient aussi porter ce nom par excellence. J'ai montré que les premieres étoient en possession de ce titre, ce qu'on peut voir encore par cet endroit d'Arnobe, qui fait voir nettement qu'on

Quin im-
mò Deos
esse figil-
laria ipsa
censetis.
L. 7.

les reveroit comme des Dieux. *Ne pensez vous pas même*, dit-il aux Nations, *que toutes les petites figures sont des Dieux.* Or on voit bien que l'expression, dont il se sert, ne peut s'entendre que des figures qu'on portoit sur soi, ou qu'on avoit dans la maison. Et il y a assez de preuves que les Pantheons étoient de l'un & de l'autre usage.

Monfieur Spon dans ses agreables mélanges en donne le type de quelques-uns.

uns. Je ne sache personne au reste qui ait remarqué ce que je viens de dire, & qui ait soutenu avant moi que les Idoles Pantheons étoient des Dieux domestiques, que la superstition ou quelque autre motif assembloit ainsi. Je puis justifier, Monsieur, ce que j'avance par plusieurs figures que j'ai. Elles ont presque toutes une peau de chien, qui est le vêtement des LARES, comme vous le remarquerez dans celle-ci des miennes,



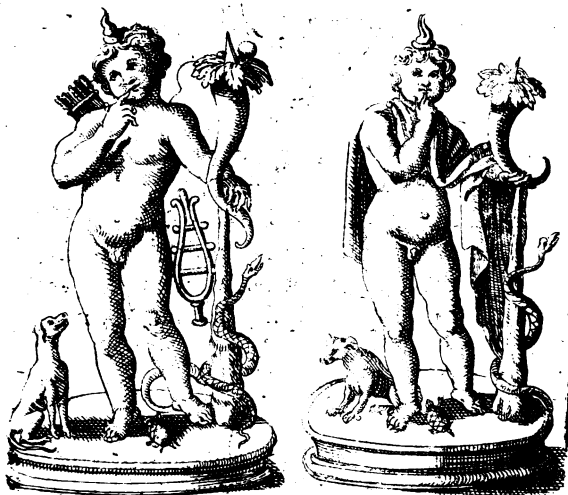
& principalement dans le Pantheon de Mr. Bellori, que Mr. Spon nous a donné, où cét attribut se voit mieux, parce qu'elle est plus grande;

I 5

ou



ou elles sont accompagnées d'un chien,
Symbole qu'on ne sauroit disputer aux
LARES comme ces figures que je re-
mets encore ici ; parce que ce sont de vé-
ritables Pantheons,



Je pretens encore que l'on reconnoît
dans les figures, dans les Medailles, ou
dans les autres monumens que les Pan-
theons sont des LARES & des PENA-
TES, à de certaines Lampes qu'ils tien-
nent d'ordinaire, ou qui les accompa-
gnent le plus souvent, voici un revers
d'Hadrien,



qui est constamment un Pantheon composé des Symboles de Cérés, d'Esculape & de Mercure, qui fait voir une Lampe sur la tête du Serpent. Voici un revers de Claude qui s'explique davantage :



la figure qui représente & Mercure & Apollon, le boisseau de Serapis, la corne

ned'abondance de Cérés, ou de la Fortune font voir que c'est un Pantheon: mais la Lampe, & cette legende GENIUS EXERCITUS, le *Genie del'armée*, ne laissent aucun doute que ce ne soit un Dieu LARE. Et l'on peut dire ici en passant, que toutes les Medailles où il y a *au Genie d'Auguste, au Genie du Senat, au Genie du Peuple Romain*, ou des Pantheons, avec les autres Symboles des Lares, ce sont ou les Princes, que la flaterie faisoit représenter ainsi, ou les Dieux protecteurs des Magistrats, ou des Villes qui les avoient fait fraper.

Il est constant au reste que les Lampes sont aussi des attributs des LARES, puisqu'elles entroient dans le culte qu'on leur rendoit, & qu'elles étoient nécessaires pour célébrer les Fêtes qui leur étoient dédiées. Juvenal qui marque spirituellement dans sa douzième Satyre de quelle maniere il témoignera sa joye desintéressée pour le retour de son ami, après avoir décrit les ordres qu'il donne pour les sacrifices domestiques, il dit que tout est préparé pour la Fête, & il ajoute des Lampes à cette solennité,

Déjà chaque statue à mon ordre est brillante,

La Porte de rameaux ou de feuilles d'Achante

Cuncta
nitent,
longos
erexit
janua ra-
mos,

Et matu-
tinis opo-
ratur festa
lucernis.

*Est parée, & mes soins veulent que du
matin,*

S'opere la mystere aux Lampes. --

En effet ce qui peut beaucoup confirmer cét usage & la remarque que je fais, c'est que j'en trouve l'origine dans la description que Timée fait des *Penates*. Denis d'Halicarnasse dit encore sur le raport de Timée que ces Dieux étoient aussi représentés par une Lampe Troyenne de terre, *ἡ κέραμον Τρωϊκὸν εἶναι*; ce qui fortifie beaucoup ma proposition, & fait assez voir que j'ai quelque sujet de prendre encore les Lampes pour un Symbole des LARES. Je remarquerai ici en passant que l'Interprete Latin s'est fort trompé, lorsqu'il a traduit le terme de *κέραμον* par celui de *tuile*, *testam fistilem*, au lieu de *lucernam*, une Lampe. Je crois d'ailleurs mon interpretation d'autant plus certaine qu'Hesychius appelle *κέραμος*, un faiseur de Lampe, *κέραμος ὁ λυκνευγὴς*; comme l'a fort bien corrigé nôtre ami Monsieur Petit, au lieu de *λυκνεγ* des Imprimez.

Licetus raporte plusieurs Lampes avec des dedicaces, qui n'ont pû être consacrées qu'à des Divinitez familières, comme l'Inscription & la figure le prouvent la plûpart du tems. Celle de la page 848 est

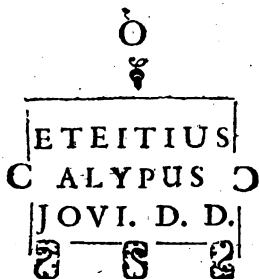
est sans doute une de celles-là. Elle est surmontée d'une Pallas vêtue avec un casque en tête, posée droite dans une espèce de niche, qui représente un portique de Temple en demi cercle soutenu sur deux colonnes. Cette figure outre cela tient une épée de sa main droite, & de l'autre un listeau, sur lequel aparemment celui qui l'avoit dédiée aiant écrit quelques vœux croyoit avoir été exaucé, puis qu'il y joignit cette Inscription,



A Pallas Victoriense.

Cette de la page 897 revient encore davantage à ce que je pretens. L'Aigle employé,

ployé, qui est au dessus, marque que Jupiter étoit celui qui présidoit aux LARES du particulier qui l'avoit dédiée, ce que l'Inscription attachée aux chaînes qui la suspendent fait juger aisément,



Eteitius Alypus a dédié cette Lampe à Jupiter Domestique.

Jene crois pas effectivement que ce fût un usage ordinaire de dedier des Lampes dans les Temples publics, quoi qu'il semble que Pline le veuille dire par ces L. 34. c. 3. paroles, *placuere & lychnuchi pensiles in delubris arborum modo mala ferentium*. Mais je répons à cela que cet Auteur, qui ne parle dans tout le Chapitre que des Chandeliers & des ornemens des Temples, ne veut pas dire en cet endroit, qu'on y dediât des Lampes; car le terme de *Lychnuchi* ne se prend pas pour une

une Lampe absolument , mais pour le soutien d'une Lampe; comme R. Estienne même le remarque dans son Glossaire; aussi veut-il dire en Grec un *Chandelier* aussi-bien que *Lychnidium*, selon Pollux dans l'interpretation d'un endroit d'Aristophane. J'expliquerois donc *L. x. c. 27.* ainsi ce passage de Pline, *Les chandeliers suspendus à des arbres en guise de pommes furent aussi en usage dans les Temples.* Je ne trouve pas même d'autres exemples de ces dedicaces de chandeliers que celui qu'il rapporte d'Alexandre. Ce Prince trouvant un de ces chandeliers fait en arbre chargé de son fruit , parmi les dépouilles de Thebes, qu'il avoit prise , il le dedia au Temple d'Apollon Palatin de la Ville de Cyme. Mais on voit bien qu'Alexandre ne choisit cette piece plutôt qu'une autre pour l'offrir aux Dieux, qu'à cause de sa beauté singuliere, & de la nouveauté du travail & de sa figure. Euphorion rapporte à la verité, que Denis le jeune Roi de Syracuse dedia au *Athenée* Prytanée de Tarente un chandelier, qui *l. 15.* soutenoit autant de Lampes qu'il y a de jours en l'an. Là-dessus, Monsieur, il faut néanmoins remarquer que le Prytanée n'étoit qu'une maison particuliere, & que si elle est mise au rang des lieux

sa-

Or. 50. de
l'ad. dans
le Sent.

Dec. 5. l. 1.

Penetralia
sunt Pe-
natium
Deorum
sacraria.
Fest.

Dii Pene-
trales.
Herceus
Jupiter
intra con-
septum
domûs
cujusque
colebatur,
quem et-
iam Deum
Penetra-

lem appellabant. Harpocracion rapporte presque les mêmes termes en expliquant l'ἱερὸν τοῦ Ζεύς d'un Plaidoyé de Dinarchus. P. 88. * In Ver. acc. 6.

sacrez des villes de Grece, par Dion Chrysostome, ce n'est pas qu'on y rendit un culte public, mais parce que ce lieu étoit comme le depositaire des Dieux protecteurs, des Dieux LARES de la ville. Les termes, dont les Romains se servent pour définir ce lieu, le prouvent merveilleusement. T. Live parlant des dons que Persée dernier Roi de Macedoine fit au Prytanée de Cyzique l'explique ainsi, *Cyzici in Prytanem, id est, Penetralem urbis, dans la Prytanée de Cyzique, c'est-à-dire, le lieu où l'on reveroit les Dieux Penates*. Or il est certain que chez les Romains l'endroit de la maison, où les Dieux LARES étoient placez, s'appeloit ainsi, comme on le voit dans Festus, aussi-bien que les Dieux mêmes, témoin Jupiter tout des premiers, *Herceus Jupiter*, dit-il, étoit reveré dans le secret de chaque maison par les particuliers, d'où vient qu'ils l'appelloient aussi le Dieu Penate ou le Dieu LARE Penetrale. Ce qui fait que Cicéron appelle encore les sacrifices domestiques qu'on leur faisoit * *Penetratile beneficium*. Mais voici une Inscription, qui ne laisse aucun doute là-dessus, &

& qui marque ces dedicaces de Dieux La-
res dans le Prytanée,

T. TARFENIUS. T. F. SABI-
NUS AED. POT.

II. TESTAMENTO. LEGAV. +
MUNICIPIB.

RHEGINIS. JULI. IN PRYTANEO. STATUAM.

ÆREAM. MERCURI. TRUL-
LAM. ARGENTAM.

ANAGLYPTAM. P. II. ∞. LA-
RES. ARGEN-

TEOS. SEPTEM. P. II. ∞. L. PE-
LVEM.

ÆREAM. CORINTHIAM. I-
TEM IN TEMPLO APOLLI-
NIS. &c.

*T. Tarfenius Sabinus fils de Titus, qui a
été deux fois Edile, a legué par son te-
stament aux habitans de Rhege Julien,
premierement, dans le Prytanée une sta-
tuë d'Airain de Mercure, une fiole d'ar-
gent ciselée du poids de deux onces, sept
Lares d'argent du poids de deux onces
& demi chaque, & un Bassin d'airain de
Corinthe, &c.*

Il y avoit des Lampes d'airain dit Pausa-
nias devant les statuës de Mercure & de
Vesta qui étoient dans le Forum ou pour
mieux

mieux dire dans le Prytanée de Phare en Achaïe, parce que l'une étoit le Dieu LARE de la Ville, & l'autre étoit le Dieu Protecteur du lieu particulier.

C'est pour cela seulement que cette Lampe, qui s'éreigloit à Athenes sous Aristion, est appelée *parce qu'elle étoit dédiée à Vesta* dans le Prytanée: ce n'est être au reste que celle-là, dont il a entendu parler, puisqu'il la nomme au singulier *ἑρὸν λυχνόν*. quoi qu'il y en eût plusieurs, comme le veut Licetus & quelques autres. Il n'en est pas de même en effet de celle qui étoit devant la Minerve de la Citadelle, non plus que de celle de Munichia dans un Temple de la même Déesse, dont parle Strabon, ni de celles de Jupiter Ammon, & du Temple de Delphes dans Plutarque, ou du Temple de Venus dans la Cité de Dieu de Saint Augustin, parce que les Lampes, qui étoient perpétuelles, n'ont point de rapport avec celles, dont je parle, & qu'elles n'y avoient point été dédiées par des particuliers, ni mises en ces lieux comme une offrande. De là vient sans doute que Vesta est représentée souvent dans les Medailles & dans les Statuës avec une Lampe à la main ou auprès, parce que
cette

cette Déesse étant selon Cicéron *la gardienne des choses les plus particulieres & les plus secretes*, elle étoit adoptée comme les autres au nombre des Lares dans les maisons privées; témoin ces vers de Virgile,

O vous Dieux Paternels souverains Indigetes,

Romule que pour nous une Louve alaita & vous Mere Par l'ordre du destin, & vous Mere Vesta

LARE du Tibre Hetrusque & des Palais de Rome.

& s'il est parlé dans Herodote d'une Lampe à l'endroit où cet Historien dit que les Atheniens bâtirent un Temple en l'honneur de Pan, au dessous de la Citadelle ou de l'*Acropolis*; il ne faut pas s'imaginer que ç'ait été une Lampe dediée comme celles, dont je parle: mais seulement une ceremonie observée dans les sacrifices, ou dans le culte qu'on rendoit à ce Dieu. Je crois en effet que c'est de cette maniere que Monsieur Spanheim l'entend aussi dans sa savante & curieuse dissertation jointe au Seguin: outre que le mot de *λαμπάς*, dont se sert Herodote, signifie plutôt un flambeau qu'une Lampe.

Di patrii
Indigetes,
& Romu-
le Vesta-
que Ma-
ter,

Quæ Tu-
scum Ty-
berim, &
Romana
Palatia
servas.

Ardente
lampade,
seu lam-
padum
certamine
eundem
Pana cul-
tum. De

Je num. Smyr.

Je ne vois point en effet de ces offrandes & de ces dedicaces dans les temples publics, & Gutthier même, qui a traité des choses qui apartenoient aux temples, n'en a point parlé. Elles sont communes au contraire aux Dieux Lares dans les maisons particulieres: en voici une que je reconnois au chien qui est aux pieds de Jupiter. Ce qui fait voir que celui qui l'avoit dediée avoit choisi ce Dieu pour le President des Lares de sa maison.

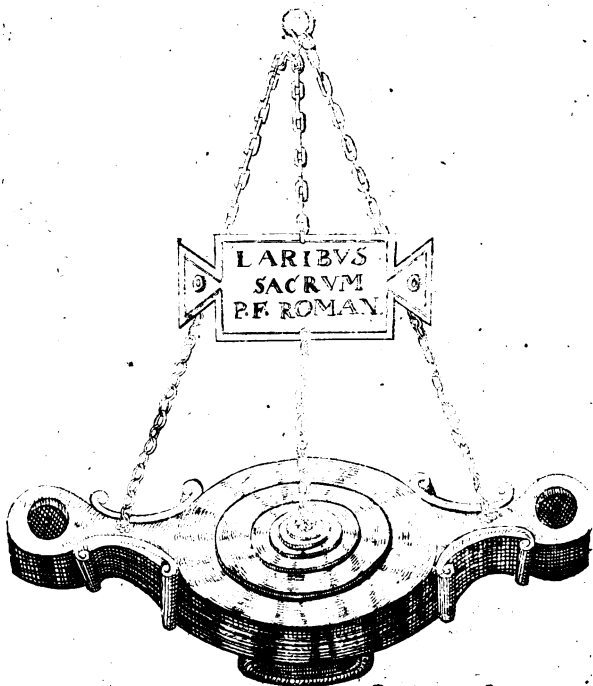
P. 595.

Jovis cultodis.

Licetus, qui la raporte, n'a point remarqué que ce fût une Lampe dediée aux LARES, il l'appelle seulement *la Lampe de Jupiter Gardien.*

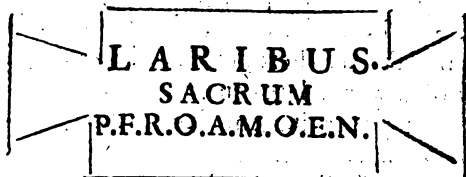


Duchoul avoit celle-ci, qui fût trouvée à Lion de son tems, & qui lui fût donnée par un de ses amis.



L'Inscription DEDIE'E AUX LARES PAR. P. R. F. ROMANUS fait assez voir que c'étoit un usage de consacrer chez soi des Lampes à ces Dieux. Licetus en *Pag. 890.* donne encore une, sur laquelle on voit un

un homme nud & assis, qui tient dans ses deux mains un espee d'entonnioir vis-à-vis le trou, par lequel on mettoit l'huile. Je crois pouvoir dire que cette figure represente ou l'assiduité, ou la vigilance, ou la sagesse, qui étoit aparemment la Divinité LARE, qui presidoit aux autres Dieux adoptez de celui qui l'avoit consacrée chez lui; & l'Inscription attachée aux chaînes, que voici,



me fait assûrer que c'étoit à un Pantheon qu'elle étoit dediée, car vrai-semblablement, on ne peut expliquer comme il faut la dernière ligne de l'Inscription qu'en partageant chaque lettre; & en les prenant toutes pour le commencement du nom de plusieurs Divinitez. Ce seroit se gêner l'esprit sans fin que de la vouloir expliquer autrement, quelque contorsion qu'on voulût donner à l'arrangement des lettres, comme fait Licetus. Il y a donc peut-être

PIETATI FORTUNÆ ROMU-
LO OPI ÆSCULAPIO MA-
NIÆ ORBONÆ EGERIÆ
NEMESI

*Dédié aux Lares , à Romulus , à Ops , Escu-
lape , Mania , Orbona , Egerie & Ne-
mesis.*

J'ai traduit le second , O , par Orbona ,
parce qu'une Déesse de ce nom avoit une
Chapelle à Rome proche du Temple des
LARES , & elle étoit , dit Arnobe , la
Tutelaire des Pères & des Mères , qui
avoient perdu leurs enfans.

On pourroit bien , si on vouloit , in-
terpreter cette Inscription , de Dieux
plus particuliers & plus domestiques ,
pour ainsi dire , comme *Portunda , Fesso-
na , Rumina , Osseago , Averruncus , Me-
ditrina , Orbona , Edusa ou Eventus , & Na-
nia*. Ou bien des Dieux supérieurs com-
me *Pluton , la Fortune , Rome , Apollon ,
Mercure* , & ainsi des autres. Cette Lam-
pe au reste me feroit soupçonner qu'elle
seroit du même Auteur que celle de
du Choul. La manière de l'Inscription
& les trois premières lettres sont sembla-
bles , ce qui me donne lieu de croire que
la dernière contient plutôt les noms de
quelques Divinités que de celui qui l'a
de-

dédiée , parce que cela étoit moins nécessaire.

Ainsi, Monsieur , lors qu'on trouve des figures avec les Symboles, dont je viens de parler , il est certain qu'elles étoient des Dieux LARES , & qu'elles n'ont point été revérées que dans les maisons particulieres. L'Harpocrate, qui a donné sujet à Monsieur Cuperus de dire tant de belles choses, n'est assurément qu'un Pantheon dédié dans le Larraire d'un particulier.



Outre les differens attributs de Dieux qui me le persuadent , il y a encore un chien à sa droite, & non pas un lievre, en quoi le dessinateur a trompé Monsieur Cuperus. Cette figure est aussi couverte

K 2

de

de la peau de chien qui lui passe sur le côté gauche, de la maniere que Probus ancien Grammairien remarque que les Lares en étoient couverts. Et je pretens que c'est Harpocrate tient une Lampe à son bras droit, & non pas un Vase simplement.

C'est pour cela sans doute que le Genie ou le Dieu Lare est appelé *Phosphore* ou *Porte lumiere* par un certain ITALICUS dans Gruter,

BONO DEO PUERO
PHOSPHORO
T. FL. ITALICUS
PRIMUS IIII.
VIR M. A. A.
CUM STATILIA
LUCINA CONIUGE ET
SUIS EX VOTO.

Cette Inscription convient fort à notre Harpocrate, puisque la Divinité, à qui on la dédie, y est appelée *enfant & Phosphore*. Le BONO DEO surtout ne peut être pris constamment que pour le Dieu LARE, comme les Grecs l'appelloient ΑΓΑΘΟΣ ΔΑΙΜΩΝ ou le *Genie*, qui est la même chose. Cette Médaille du Cabinet du Roi, publiée par
Mr.

Mr. Seguin, le confirme merveilleusement.



C'est un revers de Neron, à qui la flatterie donnoit le titre glorieux de *nouveau Genie* ou *nouveau Dieu Lare*; & en effet je pretens que le dragon porte une lampe sur sa tête, & que c'est un Pantheon de même que l'Harpocrate, dont je parle.

Comme ce Dieu est Originaire d'Egypte, & qu'il est mis plus fréquemment au nombre des LARES que les autres, je ne doute point que l'usage de célébrer les Dieux domestiques par des lampes, & de leur en dédier ne vienne de cette Province. On y faisoit tous les ans, comme on fait une Fête appelée ACCENSIO LUCERNARUM, l'allumement, pour ainsi dire, des lampes en l'honneur de la

Déesse Protectrice & Tutelaire de l'Egypte, ou du signe Celeste qui procure le débordement du Nil. C'est ce qu'on a voulu représenter sans doute par cette Medaille que je remets encore ici, & qui me paroît en quelque façon tenir une Lampe dans sa main droite, où un Sistré & le signe du Cancre sur sa tête, auquel tems le Nil commence à se déborder.



Mais à propos de cette figure, comme il n'est pas bien certain qu'elle tienne un Sistré dans sa main droite, ce qui la feroit prendre pour une Isis, ne seroit-elle point quelque'un de ces LARES particuliers d'Egypte. Macrobe dit qu'il y en avoit quatre principaux, je ne sais pas sur quelle autorité. Il ajoute qu'ils étoient appelés dans cette Province Dymon, Ty-chis,

chis, Heros & Anachis. Mais L. Gyraldus croit & avec beaucoup d'apparence que ces noms sont corrompus & ont été pris sur ceux-ci, Dynamys, Tyche, Eros & Ananche, qui veulent dire *force, fortune; amour & nécessité*. Je n'ajoute rien à cela & je laisse aux autres à en faire l'application.

Cette Lampe donc que tient Harpocrate y a été jointe & en memoire de la Fête, qui se celebre en Egypte, & de l'honneur qu'on rend aux LARES par ce moien. Isis au reste est souvent représentée ainsi, puis qu'Apulée au commencement du livre XI. de sa Metamorphose, la décrit avec ce Vase, de la même maniere qu'elle est dans le dessein, que j'ai donné à la page 173. Tout ce qu'il y a, Monsieur, c'est que la figure de cette Lampe est différente des autres, parce qu'elle est à la mode du pais, où cette ceremonie est née. Je ne crois pas que ce soit une conjecture legere, car Apulée tout à propos pour moi semble en faire la description dans l'endroit où il décrit une Pompe d'Isis. On y voit que les Lampes étoient un symbole de certains Dieux, puisqu'elles étoient une de ces marques particulieres des Divinités, & qui servoient à la magnificence de

Lava vero cymbium dependebat aureum : cujus angula, parte conspicua est, insurgebat aspis caput extollens arduum.

Potentif-
simorum
Deūm
profere-
bant infi-
gnes exu-
vias. *Ap.*
l. xi.
Exuvia-
rum au-
tem no-
mine Sym-
bola quæ-
dam pe-
culiaria &
gestamina
divina
hoc in lo-
co signifi-
cantur, ut
lucerna,
Caduceus,
&c. *Bé-
roalde.*
*Quorum
primus lu-
cernam
præmi-
cantem
porrige-
bat lu-
men; non
ad eō no-
stris illis

consimilem, quæ vespertinas illuminant epulas, sed auream. Cymbium in medio sui patore, flammulam susci-
tans largiorem. *l. xi.* * *Æn. l. 8.*

cette Fête, Ils portoient d'abord, parlant des Prêtres, les remarquables Symboles des plus puissans Dieux. Et afin que vous ne m'en croyez pas sur ma parole, Béroalde dit qu'Apulée par ce mot de *depoüilles*, comme le Latin s'explique, a entendu parler des Symboles particuliers, & des choses qu'ils avoient ordinairement en main, comme une Lampe, & le reste. En effet, Apulée ajoute ensuite. * *Le premier de ces Prêtres*, dit-il, *portoit une Lampe magnifique, qui répandoit sa lumière par tout. Cette lampe étoit d'or, & ne ressembloit point à celles, dont nous nous servons le soir pour nous éclairer à prendre nos repas. Elle est au contraire comme un bateau profond, dont l'ouverture étant large fait que la flamme, qui se rassemble dans le milieu, devient plus forte & plus étendue.* Ce passage me sert pour répondre à ce qu'on me pourroit objecter de Servius, qui dit que ce Vase, qu'Ilistient de la main gauche, est pour marquer le cours de toutes les lacunes, * *Ostendit fluentiam omnium lacunarum*; ce que je ne saurois comprendre, parce que je ne vois pas quel raport il peut y avoir entre un Vase simple, supposé que

que c'en soit un, & le cours des larmes,
ou si vous voulez des bouches du Nil.
On ne trouve pas seulement Isis repre-
sentée de cette maniere, comme on le
voit dans Pignorius, & entr'autre dans
le dessein qu'il a donné de cette pierre, où *Tab. 1.*
elle tient une lampe de la main droite,



mais encore Osiris & Serapis, & les autres
Divinitez d'Egypte. Monsieur Cuperus
dans son Harpocrate donne l'ectipe d'un
autre cachet presque semblable avec cet-
te difference néanmoins que Serapist tient
aussi une de ces lampes, qu'Harpocrate
tient un Sceptre surmonté d'un Canar,
& que tous trois ont un boisseau sur la
tête. Dans une antiquité Egyptienne,
que Pignorius a donné dans l'explication
K 5 de

226 LES DIEUX

de la table d'Isis, on y voit Mercure avec une de ces lampes & un Sistré. Anubis est aussi figuré de même dans l'Abraxas de Monsieur Chiflet. Ce sçavant homme nous donne encore à la table VIII. le type d'une pierre qu'il prend pour un Abraxas, mais que je crois plutôt un *Pantheon Lare*, fabriqué ainsi par un Egyptien ;

Tab. XIII.



non seulement le Vase que tient cette figure me le fait juger, mais l'inscription du revers, dont le premier mot ΘΩΥΘ est le nom de Mercure en Egyptien. Si j'avois vû la pierre en original peut-être trouverois-je que le caractère tireroit sur le Copte. Ces figures enfin reviennent à ce que je soutiens, qu'Isis n'est pas la feu-

seule, qui tiennent de ces vases à la main, & que la raison qu'en donne Servius n'est point la véritable, par conséquent. Mais comme on la trouve souvent en Pantheon c'est une marque qu'elle étoit adoptée parmi les Dieux Domestiques, aussi bien qu'Harpocrate. Voici une Inscription, qui peut illustrer beaucoup ce que j'ai dit des *Lares* Panthéons, des choses qui les accompagnent, & des Lampes particulièrement que je viens de décrire,

FORTUNÆ PRIMIGENIÆ
SIGNUM LIBERI PATRIS

PANTHEI CUM SUI PARERGEIS
ET CUPIDINES DUO CUM SUI LY-
CHNUCHIS ET LUCERNA LARUM

M. POPILIUS. M. F. TROPHIMUS CUM
POPILIA. CHRESTE. LIB. ET. ATILIO.
FILIO. &c.

À la Fortune Primigenie

M. Popilius Trophimus fils de *M.* avec *Popilia Chreste* affranchie & *Attilius* son fils, ont dédié cette statue de *Bacchus* Panthée avec ses accompagnemens ou ses attributs, & les deux *Cupidons* avec leurs soutiens, & LA LAMPE DES LARES.

Ou bien ses ornemens, comme ce terme est expliqué dans Vitruve,

K 6

L'Har- l. 9.

L'Harpocrate de Monsieur Cuperus est peut-être quelque figure semblable à celles de cette Inscription, car il a sur la tête les ornemens d'Isis, que les Inscriptions confondent avec la Fortune; il tient un Tyrsé d'une main, & il y a des colombes au bas, ou peut-être des hirondelles, car ces oyseaux étoient dédiés aux Lares. Celle-ci de mon Cabinet ne revient pas mal non plus à la statuë de Bacchus Panthée,



puis qu'il représente la Fortune, Cérés, Isis, Harpocrate. Il y a outre cela à remarquer dans cette Inscription, qu'on ajoutoit souvent à ces offrandes, qu'on fai-

faisoit aux Penates, de certaines utensiles : car c'est le sens que je donne encore au mot de *Parergeis*, outre celui d'attributs & de Symbole des autres Divinitez qu'il signifie ; si ce n'est qu'on le voulût prendre pour des ornemens, comme des peaux de chien & des couronnes. Je suis néanmoins pour le premier sens, parce que je le trouve dans les Inscriptions, comme dans celle que j'ai donnée en parlant des Prytanées, où l'on voit des fioles d'argent & des bassins. Et dans celle-ci, qui est la dédicace d'un Pantheon Lare, dont Venus est le corps principal & la Divinité dominante,

VENEREM AUG. CUM PARERGO
ITEM PHIALAM
ARGENTEAM ÆMIL. RUST. F. ITEM
TABULAM ARGENT. M. ANNIUS CELSITAN. TEST.
SUO POST MORTEM
ÆMILIAE ARTEMISIAE UXORI ET
HEREDI SUÆ PONI JUS.
ÆMILIA ARTEMISIA TIRA POS
EADEM Q.
DE SUO ANNULUM AUR. GEMMA
MELIORE.

Emilius fils de *Rusticus* a ordonné qu'on dédîât une *Venus* *Auguste* avec ses accompagnemens on ses attributs; item une fiole d'argent. Outre cela *M. Annius Celsitanus* a encore ordonné par son testament à *Emilia Artemisia* sa femme & son heritiere de consacrer un Tableau d'argent ou des Tablettes, dont on se servoit quelquefois pour y écrire des vœux.

Emilia Artemisia Tira a executé le Testament, & a même ajouté de sien un anneau d'or avec une pierre plus précieuse.

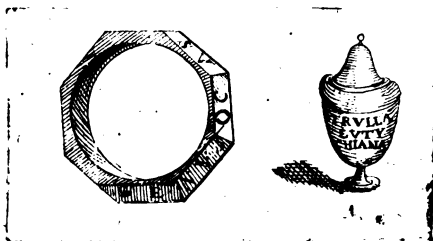
*Maet-
iam, quæ
cæteris
unguentis
& geniali
Balsamo
guttatim
excusso
conspers-
gebant
plateas.
l. xi.*

Comme l'onction des statues étoit du culte des LARES, c'est pour cela qu'on leur leguoit des Truilles ou des fioles pour conserver les liqueurs & les parfums; que les Anciens employoient dans cette ceremonie. Je ne sais si *Apulée*, en décrivant les preparatifs & les mouvemens religieux de la populace à la fête d'*Isis*, n'a point entendu parler de ce parfum. Il dit quelque part que la joye des Peuples leur faisoit répandre non seulement toutes sortes de parfums, mais encore du baume destiné pour la ceremonie des Lares & des Genies; car c'est ain-

ainsi que j'expliquerois le *geniale Balsamum*, dont il se sert, & qu'il distingue des autres, dans le passage.

A l'égard de l'anneau, dont il est parlé dans l'Inscription, je ne sais pourquoi on leur en dédioit. Il s'en trouve pour tant encore ailleurs, comme celui-ci, qui appartenoit à Welfer, & que Raderus nous a donné dans son *Martial*, sur lequel on voit cette Inscription dans le Cercle, GENIO CASSI SIGNIF. *chose, & Au Genie de Cassius, &c.* qui marque la dédicace aux LARES. Je crois néanmoins, qu'on leur dédioit ces anneaux, qui avoient quelque vertu Tutelaire & conservatrice, comme ayant quelque rapport avec leur fonction, lors principalement qu'on croyoit en avoir obtenu du secours: ce que je remarquerai ensuite. Quelques anneaux dans Trallian doivent avoir 8. angles, & celui-ci en a autant. J'y joins en même tems la figure de ces Trulles, que Monsieur Spon nous donne dans ses mélanges curieux, il l'a mise dans la planche des mesures, mais comme il ne l'y a point expliquée, c'est une marque qu'il ne l'a pas crüe du genre des autres;

voit de sept ou huit sortes de Moles, comme on le voit dans Arnobe, & dans les Anciens.



aussi n'en a-t-elle pas la figure, non plus que de ces vases, qu'on apelloit de même, mais qui étoient larges & évasez, & qui servoient à tout. Son Inscription, **TRULLA EUTYCHIANA**, me feroit croire volontiers qu'elle étoit dans quelque Laraire, où la bonne Fortune étoit la Divinité dominante. Enfin, Monsieur, sa figure ne convient pas mal, aux ansesprez, à ces vases nommez *Cadisques*, dont les Grecs, au rapport d'Anticlidés dans Athenée, se servoient pour mettre leur *Jupiter Ctesius*. En effet, ces vases devoient avoir un couvercle comme celui-ci, dont les anses ont été perduës : sur cela Casaubon convient que *Jupiter Ctesius* étoit un Dieu Lare, & l'illustre Mr. de Vallois remarque que c'é-

L. XI. p.
473.

In Harp.
p. 120.

c'étoit l'usage des Anciens de placer les Dieux Penates sur de certains vaisseaux comme sur des vases. Mais l'endroit d'Athenée, d'où je tire cette observation, est si curieux que je ne puis m'empêcher de le rapporter. Non seulement il vient fort à l'endroit que je traite presentement, mais il doit servir de preuve lui seul à beaucoup de remarques que j'ai faites sur la matiere des Lares.

Le Cadisque, dit un Deipnosophiste, *est un vase sur lequel on place le Jupiter Ctesius, comme le dit Anticlides ainsi dans ses explications. Il faut placer de cette maniere les Statuës de Jupiter Ctesius, sur le couvercle d'un Cadisque neuf à deux anses. Mettez ensuite des couronnes de laine blanche aux oreilles de la Statuë, & attachez en un morceau de couleur jaune sur l'épaule droite, couvrez l'en même entierement, si vous le trouvez à propos. Après cela répandez dessus de l'ambroisie, ou faites-en un sacrifice, l'ambroisie au reste est de l'eau pure; versez de l'huile, offrez toutes sortes de fruits, & joignez tout cela avec l'ambroisie. Ces vases étoient ciselez com-*

Αὔλειον δὲ ἔστιν ἐν ᾧ τὸς Κτησίης Διὸς ἔγκειται, ὡς Ἀντικλείδης Φησὶν ἐν τῷ ἐξηγητικῷ γεγραφομένῳ. Διὸς Κτησίης στήθεα ἰδρύεται ἡ δὲ ἑστὴ ἀπὸ τοῦ καυδοῦ καὶ τοῦ δάκτυλου ἐπιτηματύνεται. ἐν τῷ αὐτῷ ὡς περὶ ἐστὶν ὁ λουκῆ, καὶ

ἐν τῷ ὅρῳ τῷ διζιῷ αὐτῷ καὶ ἐν τῷ μετώπῳ ἄνωθεν κρέκνοι κρεμάνονται: καὶ ἐν τῷ ὅρῳ ὅτι ἂν ὁρῶνται: εἰ περὶ οἱ χεῖρες ἀμβροσίαν. καὶ ἀμβροσίαν ὕδωρ ἀκραφνὴς, ἔλαιον, πανκαρπία ἅπαντα ἐμβαλεῖ.

me on l'a vû dans une Inscription, aussi bien que les Patelles qu'on dédioit encore aux Lares; ce que je remarque du reproche que Cicéron fait à Verrés, dans

Apposuit
patellam,
in qua si-
gilla erant
egregia.

Ille conti-
nuo ut vi-
dit, non
dubitavit
illud infi-
gne Pena-
tium hos-
pitalium
que deo-
rum ex
hospitali
mensa
tollere.

Num. 48.

Dans les
antiq. de
Lyon.

Dans Lesf.
Mél. La-
tins. Dans
les recher-
ches curieu-
ses d'an.

sa 9^e. accusation. Ce Sicilien, dit-il, plus hardi que ses compatriotes (parlant d'un homme qui donnoit à souper à Verrés, dans une maison de campagne,) exposa sa patelle enrichie de figures merveilleuses, & Verrés ne l'eût pas plutôt aperçue qu'il enleva sans honte & sans scrupule ce singulier ornement, ce meuble précieux consacré aux Penates & aux Dieux hospitaliers.

Il falloit que ces vases fussent bien grands, & bien magnifiques, puisque Verrés se contentoit en d'autres endroits de faire ôter, & de prendre les figures qui étoient dessus. En vérité, Monsieur, cela me feroit soupçonner que ce beau monument d'argent de Monsieur Mey, décrit si agreablement par Monsieur Spon en plusieurs endroits de ses Ouvrages, feroit plutôt une de ces Patelles qu'un bouclier votif. Premièrement la forme ne ressemble pas tout-à-fait à celle des boucliers; les figures, en second lieu, sont représentées dans le convexe, & non pas dessus, comme elles devoient l'être aux boucliers votifs. Ces monumens d'ailleurs ne se consacroient que par l'ordre du

Se-

Senat, du Souverain, ou du Magistrat, qu'on y marquoit toujours avec l'époque; & cela ne se trouve point dans celui-ci. Voilà les premières difficultez, qui m'ont fait imaginer l'opinion que j'en ai. Je ne saurois outre cela convenir de l'interprétation historique qu'on lui donne. La figure du milieu qui est en Divinité, cet homme nud & couché vis-à-vis, la forme des habillemens semblable, & cette femme qui porte sa main vers sa bouche, comme ces Deitez d'une Médaille de Mytilene de Monsieur Seguin, m'en donnent une autre idée. Je crois enfin qu'il faudroit avoir recours à la Mythologie pour l'expliquer. Peut-être a-t-on représenté quelque histoire de Thetis, d'Amphitrite ou de Neptune. Le Triton & la Nereide en font quelques indices, & Neptune sur tout étoit un Dieu que les Anciens adoptoient parmi les LARES & les PENATES, comme je l'ai montré.

Je trouve encore un exemple de ces Pateres, qui peut fortifier ce que j'ai avancé. On sait qu'Alexandre étoit le Heros Tutelaire de la famille des Marcians, & par conséquent un de ses Dieux Lares. Comme elle mettoit la figure de ce Prince à toutes sortes d'usages, elle
n'y

Vidimus
proximè
Corne-
lium Ma-
crum, in
eadem fa-
milia vi-
rum, cum
coenam in
templo
Herculis
daret, Pa-
teram
Electri-
nam, quæ
in medio
vultum
Alexan-
dri habe-
ret, & in
circuitu
omnem
Historiam
contine-
ret, signis
brevibus
& minu-
tatis, Pon-
tifici pro-
pinare.
Trebell.

Poll. in Quæst.

n'y oublioit pas sans doute les instrumens des sacrifices domestiques; & en effet Trebellius Pollio, qui le rapporte, ajoûte ceci: *Lorsque Cornelius Mucer, qui est de cette famille, donnoit à souper il y a quelque tems dans le Temple d'Hercule, je remarquai qu'il presenta au Pontife une Patere d'Electre, où le Portrait au naturel d'Alexandre étoit dans le milieu, & sur les bords toute l'Histoire de ce Prince en petites figures de relief.*

Au reste, Monsieur, comme on trouve des Pantheons la plupart du tems avec des Symboles ordinaires aux LARES, cela me fait dire que ces figures, qu'on en trouve, n'ont été reverées qu'en secret, & que les dédicaces, qui nous en restent n'ont été faites que dans les maisons particulieres, ou par les maîtres mêmes, ou par les étrangers selon différens motifs. Celle-ci paroît avoir été faite par un particulier pour laisser quelque monument chez lui de la participation qu'il avoit eue au bâtiment d'un Temple de la Fortune (qui étoit en quelque façon le LARE PRIMIGENIE universel) ou de quelque liberalité qu'il avoit faite, car le terme d'*assignation*, dont elle se sert, ne s'entend pas bien.

L. VE-

L A R E S. 237
L. VESTORIUS. ZELOTUS.

POST. ADSIGNATIONEM. ÆDIS.

FORTUNÆ.

SIGNUM PANTHEUM

SUA PECUNIA D.D.

*L. Vestorius Zelotus a dédié de son argent
une statue Panthée, après avoir assigné
le lieu d'une chapelle à la Fortune.*

Je crois donc encore cette Inscription de
ce genre,

DIVO.

PANTHEO.

SALVIS. ASTERIS. CASSIUS.

INGENUUS.

V. S. L. M.

*Au divin Panthée, Cassius ingenuus a ac-
complí librement & avec Justice le vœu
qu'il avoit fait pour le salut & l'incolumité des Asteriens.*

On en trouve beaucoup d'autres de même stile à peu près, que la flaterie & l'interêt, sans doute, faisoient dédier aux LARES des Patrons dans leurs Palais, ou ériger en l'honneur de quelques Princes, comme pourroit être entr'autre
Ca-

Caligule qui s'attribua tous les honneurs Divins, & qui prenoit à chaque moment la figure de tous les Dieux. Cette Inscription en est témoin, car elle pourroit bien avoir été faite pour lui par quelque lâche semblable à ces misérables Sénateurs, qui tuèrent de leurs propres mains en plein Senat Proculus leur confrere, & qui decernerent un Thrône d'or à l'Empereur, parce qu'il avoit approuvé cette action,

PANTHEO AUG.

SACRUM

L. LICINIUS ADAMAS
LIB. FAUST. ñ VIR. AUG.

Dédié au Panthée Auguste

*L. Licinius Adamas affranchi de Faustus
Duumvir Augustal.*

quoique j'aye expliqué les mots de cette Inscription LIB. FAUST. par ceux-ci *affranchi de Faustus*, je crois néanmoins qu'on peut dire ici que la condition d'affranchi, ne convient point avec l'emploi de *Duumvir Augustal*, qui ne se devoit donner qu'à des Ingenuus. J'estime donc qu'il faudroit expliquer ces termes LIB. FAUST. par LIBELLENSIS FAUSTI, dont la charge ressembloit assez

ou

ou à nos Assesseurs ou à nos Greffiers. Ils avoient encore outre cela une principale fonction dans les arbitrages, comme on le voit dans la Loy 32. *du Code des appellations*. Il paroît encore par cette Loi qu'il y en avoit de deux sortes. Les premiers s'appelloient apparemment *libellenses Principis*, puis qu'elle dit *nostri autem libellenses*, ce qui veut dire ceux qui assistoient aux Preteurs & aux Questeurs dans les jugemens. Et les autres exerçoient leur fonction auprès des Juges particuliers, dont ce *Licinus Adamas* étoit peut-être sous Caligule.

Ce Prince encore, qui affectoit tant les honneurs des Dieux, les fit rendre même à sa sœur Drusille, qu'il avoit debauchée comme les autres, & qu'il aimoit davantage. Aussi fût-elle appelée *PANTHEA*, comme le dit Dion Cassius. Il est constant, Monsieur, qu'on ne lui donna pas seulement ce nom fastueux, parce qu'on lui rendoit les honneurs divins par toutes les villes de l'Empire, mais plutôt parce que Caligule vouloit que les hommes & les femmes lui témoignassent leur veneration par des statues sacrées, ce qui ne se pût faire sans doute que dans les maisons particulières, en joignant à la figure de cette Princesse, qui

de-

devoit être représentée en Venus, les attributs des autres Divinités, comme c'étoit l'usage de le faire aux figures des LARES, ou pour faire sa cour à l'Empereur, ou pour éviter les effets de sa brutalité. Le Pantheon de Monsieur Bellori, que j'ai donné après Monsieur Spon, pourroit bien être quelque une de ces figures, car je n'en ai point vû de plus composites; je ne doute point non plus qu'on ne la représentât dans les bagues, comme dans cette sardoine que Monsieur Spon donne encore, où je trouve une tête de pavot, qui étoit dédiée aux LARES, aussi-bien que l'ail & le platane, & cette tête est justement au dessous du caducée, ce qui a sa raison.



On peut remarquer aussi que dans cette figure les attributs des Déeses dominent principalement : & c'est ainsi selon mon sens que s'exécuterent les ordres du Senat ; & qu'il faut entendre cet endroit de l'histoire. Car Dion ne dit qu'elle fût apellée Panthée , qu'après avoir rapporté cet ordre de l'honorer par des statues sacrées, ce qui fait beaucoup pour ma conjecture.

Καὶ ἱερὰς
εἰκόνας ἔχ
ὅτι ἄνδρες
ἀλλὰ καὶ γυναικας γα-
μίσαντες.
D. Cass.
l. 59. a. v.
c. 791.

On ne dédioit donc les Pantheons que parmi les LARES, & en effet les Inscriptions ne les apellent souvent que par le terme de *Genie*, qui est la même chose, comme celle-ci, qui comprend trois Divinitez sous ce nom,

J	O	V	I						
J	U	N	O	N	I				
M	I	N	E	R	V	A	E		
Q	.	V	.	G	.	V	.	S	.
L				M					

A Jupiter, Junon, Minerve le vœu qu'on avoit fait avec justice AU GENIE a été exécuté avec liberté.

car je prétens qu'on doit expliquer ainsi cette Inscription, où il faut lire QUOD VOVERAT GENIO VOTUM
L SO-

SOLVIT LIBENTER MERITO,
& non pas comme Sertorius Ursatus
QUÆ VIRGINI VOTUM SOL-
VIT LIBENS MERITO, ce qui n'a
point de sens raisonnable.

Il est certain encore que pour honorer
ceux de qui on eseroit quelque chose,
ou de qui on avoit reçu des bienfaits, on
dédioit dans leurs Laraires de ces statuës
Panthées que l'on composoit des Dieux,
qui y avoient été admis, comme je l'ex-
pliquerai ensuite. Quelquefois la dédi-
cace s'adressoit à tous pour marquer
qu'on souhaittoit à ceux à qui on rendoit
cét honneur toutes les graces que les
Dieux pouvoient faire, comme par cel-
le-ci de Monsieur Spon, que je crois de
ce genre, par l'Epoque de la dédicace,
ce qui n'auroit pas été nécessaire, si l'Au-
teur l'avoit consacrée chez lui.

- DIS.

DIS. DEABUS.
 C. IULIUS. C. F. ARN.
 AFFRICANUS. BRIXEL-
 LO. OPTIO. EQUIT.
 COH. VIII. P. R. 7. IULI.
 SIGNUM AEREUM.
 PANTHEUM.
 D. D. V. L. L. M.
 DEDICATUS. X. K.
 AUG. BARBARO ET.
 REGULO. COSS.

A l'honneur des Dieux & des Déeses. Caius Julius Affricanus fils de Caius de la tribu Arniene natif de la Ville de Brissello. xellum, Lieutenant de la Cavallerie de la huitième Cohorte Pretorienne de la Centurie de Julius, a donné une statue PANTHÉE de Bronze, pour satisfaire au vœu qu'il avoit fait d'en honorer les LARES. Dédie le dixième des Calendes d'Août sous le Consulat de Barbarus & de Regulus.

J'ai expliqué un peu différemment, que n'a fait nôtre sçavant Antiquaire, les lettres singulieres de la huitième ligne, je ne vois pas en effet que ce soit tout-à-fait

244 LES DIEUX

l'usage que de dire **DONO DEDIT VOTO LIBENTI**, &c. & je crois au contraire que le sens en est meilleur de cette manière, **DONO DARE VOVERAT LARIBUS LIBERAVIT MERITO**, &c. ou de cette manière, **DONO DARE VOVIT LARIBUS VOTUM SUSCEPTUM**, &c. comme l'Inscription suivante, qui a été faite à même dessein, me le suggère,

**PRO SALUTE ITU ET
REDITU BUTRÆ N.
SYLVANO ET DIIS
OMNIBUS *H V*.**

**Hospita-*
libus **vo-*
vit.

**NICEPHORUS LIB.
ARAM EX VOTO POST
VOTUM SUSCEPTUM
III NON. DECEMB.
VETTIO PROCLO
JULIO LUPO COS.**

Nicephorus affranchi a fait un vœu pour le salut, le voyage & le retour de notre Butra à Sylvain, & à tous les autres Dieux hospitaliers, il a érigé l'Autel comme il l'avait promis, & le vœu a été exécuté le 3. des Nones de Decembre
sons

*sous le Consulat de Vettius Proclus, &
de Julius Lupus.*

cette Inscription n'a pas besoin de commentaire, on voit bien que le Sylvain, dont il y est parlé, étoit le corps principal d'un Pantheon, & qu'un affranchi fait ce vœu aux L A R E S de son Patron.

Ce sont aparemment toutes ces dédicaces qui firent établir des Officiers pour en avoir soin, lors que les personnes pour qui on les dédioit étoient assez puissantes pour cela. Il y en avoit de plusieurs étages, j'ai déjà rapporté des Decurions. Suetone parle d'un garçon qui ne *In Domit.* quitoit point le lieu où les LARES étoient, aussi-bien que Plîne. Voici des Maîtres,

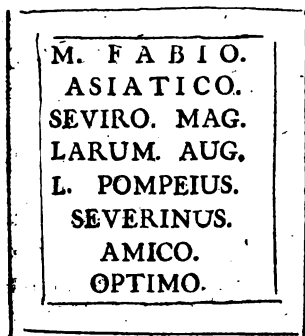
MARTI AUGUSTO

L. JUNIUS MAURUS LARUM AUG.

MAGISTER DEDIT

Julia MAURINA F. DEDICAVIT

A Mars Auguste, L. Junius Maurus Maître des Laros de l'Empereur a donné sans doute quelque Pantheon, ou quelques utensiles des Laros, & Julia Maurina sa fille l'a dédiée.



*Lucius Pompejus Severinus consacre ce
Marbre, ou ce titre, en l'honneur de
son meilleur ami Asiaticus Sextumvir &
Maître des Lares de l'Empereur.*

Ceux-ci, qui s'appellent CULTORES,
font voir encore une autre espece de
fonction, comme l'Inscription le mar-
que,

AE-

A E S C U L A P I O.
 A U G.
 S A C R U M C U L
 T O R E S L A R U M
 M A L I A E M A L I O L I
 M. C O S S U T I U S
 E T M A C R I N U S
 D O N A V I T.

A Esculape Auguste M. Cossutius & Macrin, qui ont soin des Lares de Malia Malioli, ont donné, &c.

c'est la dédicace sans doute d'un Pantheon dans un Larairè où Esculape présidoit ; ou bien d'une figure composite, dont le corps principal étoit Esculape.

Voici encore quelques Inscriptions, qui constamment n'ont pû être attachées qu'à ces Pantheons, dont je viens de parler,

F O R T U N Æ R E D U C I.
 E T. J O V I. S E R E N O.
 D I I S. D E A B U S. Q.
 S U B. Q U O R U M. T U T E L A.
 A U G G. M I L I T A V I T.

L 4

C.

C. STATIUS. PLAUTI-
ANUS. D. D.

Dédié & offert à la Fortune de retour, à Jupiter serain, aux Dieux & aux Déeses, sous la tutelle de qui C. Statius Plantianus a servi les Empereurs à l'armée.

FORTUNÆ.
REDUCI. LARI.
VIALI. ROMÆ.
ÆTERNÆ.
Q. AXIUS. ÆLIANUS.
VE. PROC.
JONI.

À la Fortune de retour, au Lare du chemin, à Rome éternelle Q. Axius Ælianus Veteran & procurateur d'Auguste.

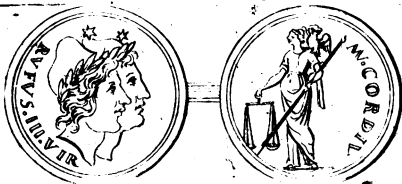
Cette qualité revient à peu près à celle de nos Intendans, de nos Thresoriers de France, ou de nos Elûs. Monsieur Spon en donne encore de semblables en beaucoup d'endroits de ses recherches Latines & Françoises, page 50. & 54. de l'une & del'autre. En voici d'autres, sur lesquelles il est bon de faire reflexion. Je crois donc que les Anciens n'ont pas formé tout d'un coup les Pantheons pour

pour les adorer, mais que successivement en joignant quelques attributs de Divinité aux statues qu'ils avoient chez eux, il s'est trouvé que ces figures sont devenues Pantheons, & que l'usage a été depuis d'en faire & d'en reverer de cette sorte. J'expliquerois donc celles-ci de cette manière,

FORTUNÆ PRIMIG.
SIGNUM. ÆQU-
TATIS.

À la Fortune Primigenie, à qui N. a joint la représentation de la Déesse Equité.

Cette statue étoit peut-être représentée comme dans cette Medaille de la famille Cordia,



FORTUNAE
PRIMIGENIAE
SIGNUM APOLLIN.
TUTEL.

*À la Fortune primigenie, à qui N. a joint
les attributs d'Apollon Tutelaire.*

Cette Inscription prouve encore admirablement ce que je viens d'avancer,

VENERI ET
FORTUN. PRIM.

SACR.

CALVIUS L. F. PAL.

VARIUS.

AR. ET CUPIDINES II.

D. D.

L. D. D. D.

qu'il faut expliquer ainsi, ce me semble,

*À Venus & à la Fortune primigenie Lucius
Calvius Varius fils de Lucius de la Tribu
Palatine a honoré volontiers ses DIEUX
DOMESTIQUES d'un Autel, & y a
joint les deux Cupidons.*

Venus & la Fortune primigenie étoient constamment des LARES. St. Augustin le dit de la première, & Prudence y met particulièrement la seconde. Il y avoit deux Cupidons, comme deux Venus,

nus, qui avoient sans doute ce privilege aussi souvent qu'elles. Je ne crois pas enfin que cette Inscription ait besoin d'un plus grand commentaire ; sur tout les cinq D. qui sont à la fin, ne sauroient exprimer tous cette dédicace de Varius, ce qui me fait croire que les deux premiers doivent s'interpreter, comme j'ai fait, des Dieux Domestiques.

Cette Inscription marque aussi que Venus & la Fortune étoient les deux principales Divinitez que ce *Calvinus Varius* avoit choisies pour ses LARES. Car il est certain qu'il avoit dans chaque maison un Dieu, & souvent deux, qui pre-fidoient aux autres, & qui faisoit le corps principal du Pantheon qu'on y dédioit. On trouve beaucoup d'Inscriptions qui nous le marquent. Comme celle-ci entr'autres, que j'ai déjà donnée,

S Y L V A N O

S A N C T O S A C R O

LARUM CAESARIS NOSTRI ET COL-
LEGI MAGNI, &c.

à qui constamment on ne peut pas donner un autre sens que celui-ci,

A Sylvain saint & sacré, qui preside aux LARES de l'Empereur & du grand College, &c.

L 6

&

& c'est pour cela sans doute, que la Fortune étoit apellée *Primigenie*, parce qu'elle étoit la premiere qu'on choissoit apparemment pour LARE, & de qui l'on croyoit par consequent que les premiers avantages venoient. *Car par toutes les nations*, dit Pline, *en tous lieux & à toute heure, la Fortune est invoquée.* D'où vient qu'Hercule, qui étoit de même le premier des LARES en quelque endroit, est apellé *primigenius* dans cette Inscription,

Toto
quippe
mundo
& locis
omnibus,
omnibus-
que horis,
omnium
vocibus
Fortuna
sola invo-
catur.
l. 2.

P. SÆNIUS

P. J. L. ARSACES

MENESTRATOR AB.

HERCUL. PRIMIG. &c.

à quoy ce me semble cette Sardoine, que nous a donnée Monsieur Spon, peut apporter quelque éclaircissement. Hercule y est apellé *la grande Fortune du lieu où l'on celebre les jeux*, parce qu'il en étoit le Dieu LARE & le Tutelaire, comme on le voit dans le vi. des Fastes d'Ovide, & il est représenté en Pantheon, ce qui est une marque, qu'il étoit le Dieu LARE de l'Athlete, qui portoit cette pierre,

je



je croirois encore que quand on voit de ces offrandes de Dieux à d'autres Divinités, c'est que la figure qu'on dédioit avoit des symboles de celle pour qui on avoit une principale devotion chez soi, & qui presidoit aux LARES, ce que j'ai déjà insinué, comme pouroit être encore cette dédicace,

ISIDI.

SIGNUM HARPOCRATIS

C. DIDIUS

ACUTIANUS

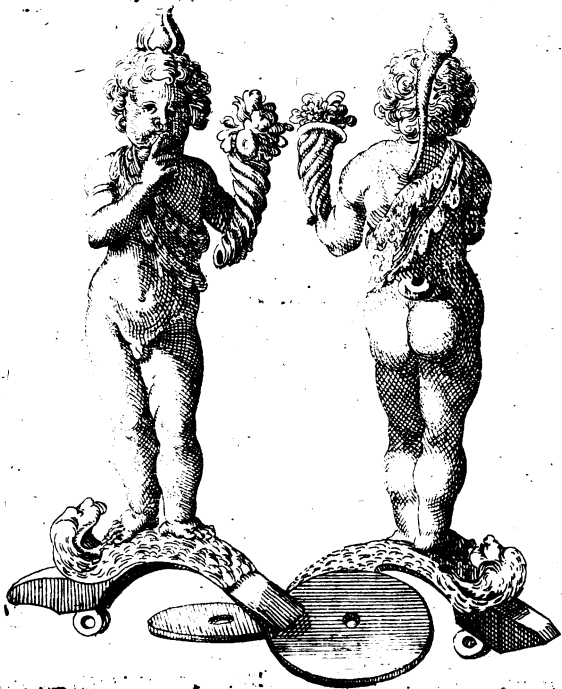
DON. DED.

C. Didius Acutianus a fait present à Isis d'un Harpocrate.

qui pourroit bien être celle d'un LARE semblable à celui du R. P. du Moulinet, dont la fabrique fait aisément concevoir de quelle maniere on plaçoit ces Dieux dans les endroits de la maison qui leur étoient destinez,

L 7

Cet-



Cette figure , comme vous le voyez , a beaucoup de notices des LARES. Elle est couverte d'une peau de chien, elle en a une tête à ses pieds, & outre cela elle est composite,

On

On peut ajouter encore qu'elle a comme une gouffe d'ail sur la tête, selon la remarque ingénieuse du R. P. Jobert, & l'ail étoit consacré aux Lares. Les figures que j'ai données à la page 172. 228. en ont de même sans doute; sur quoi je n'avois point encore fait de reflexion.

Vous ne devez pas trouver étrange, Monsieur, que je vous parle d'Inscriptions faites dans les maisons particulières. C'étoit un usage chez les peuples riches & polis, comme les Grecs & les Romains, d'en avoir chez eux, ou d'en graver chez les Grands, dont ils esperoient des graces, ou dont ils redoutoient le pouvoir, de même qu'ils érigoient des statuës dans l'un & dans l'autre endroit. Pline dit que les Cliens honoroient ainsi leurs Patrons, & qu'on gardoit en cela si peu de moderation, que les maisons particulières & les vestibules étoient devenus comme des places publiques. *On fait déjà, dit-il, une place publique des maisons privées, & c'est presentement un devoir des Cliens d'honorer ainsi leurs patrons dans les premieres salles de leurs palais.* Il y a bien de l'apparence qu'ils y joignoient des Inscriptions, & que si l'interêt ou l'amitié les a si fort multipliées dans les maisons étrangères, la Religion sans dou-

Mox forum & in domibus privatis factum, atque in atriis honos clientum instituit, sic colere patronos

te, l. 35.

te, & la magnificence ont produit celles qu'on faisoit chez soi.

Il y a beaucoup d'Inscriptions que le passage de Pline doit expliquer, & entr'autres celle de L. CASTOR, que j'ai rapportée, où il paroît qu'un particulier Client d'Isidore Larinas dédie un Autel au Genie de son Patron. En effet peut-on entendre autrement celle-ci,

I. O. M. D.

PRO SALUTE. AUGUS. N. N.

SEPTIMI. SEVERI. PII.

PERTINACIS.

ET M. AURELII. ANTONINI.

PII. FELICIS. AUGUSTI. ET.

JULIÆ. AUGUS. ET S. P. Q. R.

SENNIUS. AUGUS. N. N.

OPTIO TABELLIORUM

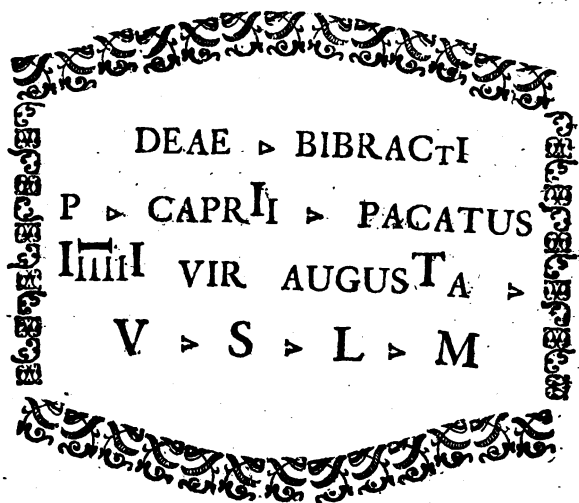
STATIONIS MARMORUM

ARAM POSUIT.

A Jupiter Domestique, très-bon, très-grand, pour le salut & la conservation de nos Empereurs Septime Severe, Pertinax Pieux, & de Marc-Aurele Antonin pieux, heureux Auguste, de Julie.
An-

*Auguste, du Senat & du Peuple Romain,
Sennius affranchi de nos Empereurs,
Agent, ou pour mieux dire Quaiffier
des Receveurs de l'Academie des Mar-
bres.*

En voici une nouvelle qui n'a point été publiée, & à qui je ne crois pas encore qu'on puisse donner une autre explication. Elle est gravée sur un cuivre argenté long & large à peu près d'un pied en ovale, Monsieur de Monjeux, à qui elle appartient, l'a eue d'un de ses amis, qui la vit tirer d'un puis dans Autun. Elle étoit attachée sans doute à une base, comme on le voit par sa figure, & elle a été dédiée par un *Pacatus*, Client de *P. Caprius*, qui avoit fait un vœu à la Déesse **LARE** ou *Tutelaire* de son Patron.



*A la Déesse Bibractienne
 LARE de P. Caprius. Pa-
 catus Sextumvir Augustal
 a accompli avec joye le vœu
 qu'il avoit fait en faveur de
 son Patron.*

Je ne fai point ce que c'est que cette Déesse, mais je puis ajouter ici en passant une reflexion que j'ai faite il y a long-tems, touchant ces Dieux Topiques. Je crois donc que ce sont les mêmes que les Dieux connus par les noms communs, mais que les uns étant reverez plus particulièrement dans de certains endroits, on leur a donné des noms Topiques, & on les a reverez sous ces noms selon qu'on s'imaginait qu'ils avoient plus d'affection pour ces lieux. Souvent on suprimoit le nom propre dans le lieu, parce qu'il y étoit su: & depuis l'ignorance de ce fait a fait prendre ces Dieux de noms Topiques pour des Dieux differens. Il en est de même des noms de familles qu'on leur a donnez, parce que les uns ou les autres en étoient choisis pour en être les Tutelaires, & c'est ainsi que j'expliquerois la plûpart de tous les noms des Dieux qui nous sont inconnus, ce qui n'a pas besoin de nouveaux exemples.

Voici néanmoins une Inscription, qui fût trouvée à Bezançon en 1679. que j'ajouterais ici d'autant plus volontiers qu'elle n'a point été publiée entierement correcte, & qu'elle appartient à une personne, dont le merite singulier fait honneur à sa patrie & à la Republique des Let-

Lettres. La generosité de Mr. L'Abbé Boifot, qui est connu par tout, sauva cette belle Inscription du néant, où les ouvriers l'auroient infailliblement plongée, & elle ne doit pas tenir un rang mediocre parmi les raretez, dont ce sçavant Homme remplit tous les jours son Cabinet & sa Bibliotheque. Le Mercure Cissonien, dont il est parlé dans ce Monument n'est assurément qu'un Patron de famille, à qui une Cliente ou une affranchie rebâtit un Temple,

DEO MERCURIO CISSO-
NIO DV BETRATIA CASTVLA
NATIONE SYRIA TEMPLVM
ET PORTICVS VETVSTATE
CONLAPSV M DENUO DE
SVO RESTITUIT.

*Au Dieu Mercure Cissonien Dubetratia
Castula Syrienne de Nation a rétabli à
ses dépens ce Temple & ses portiques, que
le tems avoit abbatus.*

Cette famille est connue par plusieurs autres Inscriptions de Gruter, comme on le voit dans celle-ci de la p. 388, qui jointe à la precedente fortifie beaucoup mon sentiment,

D.

D. M.

C. CISSONII. C. L.

CAPRIOLI

IIII VIR AUG.

ET CISSONIAE

C. LIB. IONICAE

PARENTIB. IN EXEM.

PIISSIM. CASTA. FIL.

Aux Dieux Manes de C. Cissonius Capriolus fils de C. Sextumvir Augustal, & de Cissonia Ionice affranchie de C. Casta leur fille très-pieuse envers ses parens a consacré, &c.

Il est aisé de voir que cette *Dubetratia Castula* de l'Inscription de Bezangon est l'affranchie de *Casta* fille de *Cissonius*, dont parle l'Inscription de Gruter; *Castula* est un diminutif de *Casta*, car l'on fait fort bien que c'étoit l'ordinaire d'appeler ainsi les affranchis du nom de leurs Patrons, & peut-être que le *Cissonius* de cette Inscription descendoit de celui qui avoit été Architecte des Empereurs sous quelques Antonins, & Veteran de la 2^e Compagnie des Pretoriens; ce que nous apprend cette Inscription,

D.

D. M.

Q. CISSONIO Q. F.

HOR-APRILI

VETERANO. COH. II PR.
 ARCHITECTO AUGUSTOR.
 PATRICIA-TROPHIME
 VIRO BENEMERENTI.

*Aux Dieux Manes Patricia Trophime
 femme de Q. Cissonius Hor-Aprilis fils
 de Q. Veteran de la seconde Cohorte des
 Pretoriens, & Architecte des Empereurs,
 a élevé ce Monument à la memoire de
 son mari, de qui elle a reçu toutes sortes
 de satisfactions.*

Cét homme qui paroît avoir été puissant, a pû bâtir un Temple à Mercure son Dieu Lare & son Patron, que le tems a ruiné, & qu'une affranchie de ses descendans a relevé. Junon étoit encore une des Lares de cette famille, en l'honneur de qui il paroît par une Inscription des mélanges de Mr. Spon, qu'un Client a dédié un marbre, où on lit entr'autres cette expression.

ET

ET JUNONI
 CISSONIÆ APHRODITE
 EJUS, &c.

On ne doit pas douter non plus que les Princes n'aient eu bien souvent cet honneur dans l'un & dans l'autre endroit, & que la grandeur de leurs Palais ne le fît faire plus commodément. Cette Inscription est peut-être une de celles-là,

PIETATI.
 FORTUNÆ. PRIMIG.
 VOTIS. SUSCEPTIS.
 SALVIS. AUGUSTIS.
 N. AURELIO. ANTONINO. ET
 L. ÆLIO. AURELIO.
 FORTUNATUS. VERNA:
 DISP. EORUM.
 ET AURELIA. SUSCEPTA. LIB.
 D. D. D.

À la Pieté, à la Fortune Primigenie. Les Empereurs M. Aurelius Antoninus & L. Ælius Aurelius étant en parfaite santé, ou hors de danger, Fortunatus Verna leur Maître d'Hôtel, & Aurelia Suscepta affranchie, ont dédié ceci après les vœux qu'ils avoient faits.

&c

& cette Medaille même est peut-être la représentation de la statue domestique,



Enfin cette figure que Tomassin a tirée d'un Palais de Rome, est une preuve visible de ce que j'ai avancé. Elle est seule, & l'Inscription de la Base fait mention de Sylvain & de Bacchus, aussi a-t-elle plusieurs attributs, comme une Massuë, des fruits du Raisin, & peut-être tenoit-elle un Sceptre ou un Foudre dans sa droite.

Il est vrai que cét Auteur dit qu'elle est grande, mais l'Inscription marque qu'elle a été érigée par l'ordre du Ciel, ainsi cela ne fait point de consequence pour ce que j'ai dit, que ces Dieux domestiques étoient plus petits ordinairement que les autres. Voici encore une Inscription, qui n'a pas été publiée, à ce que je crois, parce que je l'ai prise des manuscrits d'un voyageur. Elle a sans doute été dédiée comme les autres dans une maison particuliere, à cause qu'elle est selon mon sens au dessous d'un Pantheon. C'est un Apollon debout à demi nud, couronné de rayons, apuié du coude gauche sur une colonne quarrée, il tient une lyre de la main droite, & un caducée de l'autre, & met le pied gauche sur une boule avec ces mots dans un bouclier,

GENIO PACIFERO
SACRUM

L. VIVASSIUS. L. FIL:
STEL. POMPEIANUS
MIL. COH. III BRACAR.
EX VOTO L. M.

Dédiée au Genie qui porte la paix, &c.

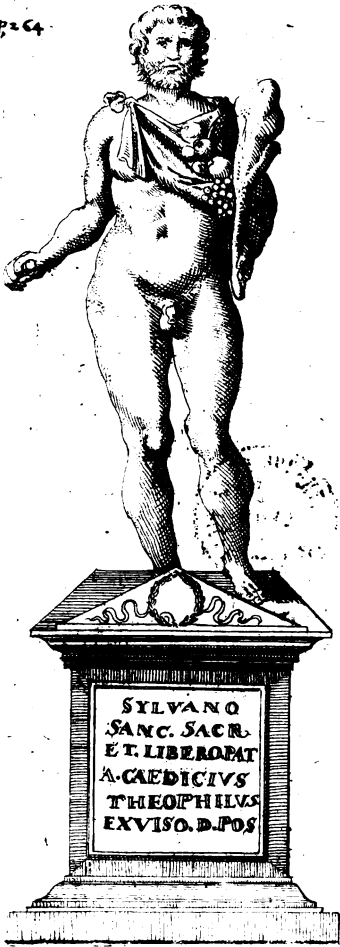
Vous voyez bien, Monsieur, que cette
M col.

colonne, ce caducée, ces rayons, cette lyre, ce bouclier, & cette boule sont des attributs de differens Dieux, & que cela joint avec l'Inscription, est la marque d'un Pantheon Domestique, & d'un Dieu LARE.

Je ne trouve pas en effet qu'il y ait un autre exemple que celui de Lucien, de Pantheons, qui aient été dans les Temples l'objet de l'adoration publique, sur quoi l'on pourroit faire plusieurs réflexions. Cela étoit si fort contre la Theologie ancienne, qu'il n'étoit pas même permis de proposer à la veneration des peuples deux Divinitez dans une même Chapelle. Plutarque en rapporte un exemple dans la vie de Marcellus qui justifie beaucoup mon observation. Ce General avoit fait bâtir des depouilles de la Sicile une Chapelle qu'il avoit vouée à L'HONNEUR & à la VERTU. Mais quand il fut question de la dédier, les Prêtres s'y opposerent, & soutinrent qu'il étoit contre les regles de consacrer un même Temple à deux Divinitez. C'est pourquoi il fût obligé d'en faire bâtir encore une, pour satisfaire à son vœu. Je sai que Pausanias dans ses Laconiques parle d'une ancienne statuë de bois, qui étoit dans le Temple de Junon Hyperchirie, & que les Ha-

Ε'πεὶ καὶ τὸν
ἐν τῇ Σικελίᾳ
λαοφύρον ὡκοδομημένον
ὑπὸ αὐτῷ
Δόξης καὶ
Ἀρετῆς κα-
τεργασα-
μενός, καὶ
καλυφθεὶς
τῇ ἱερῇ,
οὐκ ἄξιόν-
εστιν ἵνα

p. 264



SYLVANO
SANC. SACR.
ET. LIBEROPAT
A. CAEDICIVS
THEOPHILVS
EX VISO. D. POS.



Habitans du païs apelloient la * *Venus* δύο ἑνὴς
ἀδείχισ-
θαι, πάλαι
ἤρξαντο ἀπο-
πειραμένῃ
ἵππον.
Junon. Mais il est aisé de juger que cette
statuë étant ancienne, les Peuples ne sa-
voient pas ce que c'étoit, & ils l'apel-
loient des deux noms qui lui convenoient
le mieux; car comme j'ai dit les Payens P. 314.
* ξόανον ὃ
ἄρχαῖον ὃ
καλεῖται Ἀ-
φροδίτης-
H 293
étoient fort embarrasiez à donner des
noms aux Divinitez, ne sachant pas si
ceux qu'ils leur donnoient leur étoient
agréables: outre que cette figure dont
Pausanias fait mention étoit vieille, com-
me il le dit, & qu'il étoit difficile sans
doute de discerner ce que c'étoit.

Il est parlé encore à la verité dans Athe- L. 8. P.
337.
née d'un Temple, dont la statuë semble
avoir été composée de deux Divinitez,
Ζευσοποσίδων Ⓞ, de Jupiter & de Neptune;
mais la raillerie, qui est jointe à ce recit,
marque assez que c'étoit une chose ex-
traordinaire, quoi que dans l'Egypte,
où étoit situé ce Temple, on fût en pos-
session de se faire des monstres pour les
adorer. Un jour, dit le comique Machon,
Dorion Musicien passant par la ville de *My-
don*, ne pût trouver d'hôtellerie pour se re-
tirer. Comme il se reposoit dans un bois sa-
cré, qui étoit devant les portes de la ville, il
aperçut l'Officier d'un Temple, qui mangeoit
les restes d'un Sacrifice, & s'adressant à lui,
par *Minerve*, & tous les Dieux! dites-

moi je vous prie mon bon homme de qui est ce Temple que je vois ? à quoi l'autre répondit, c'est ô Voyageur le Temple de Jupiter-Neptune. *Holo !* repliqua Dorion, comment pourra-t-on trouver de quoi se loger ici, où l'on dit que les Dieux sont deux à deux. Quoi qu'on trouve des Médailles d'Egypte, comme celle de Seguin, & celle-ci du Cabinet du Roi,



qui reviennent un peu à ce que rapporte Athenée, s'il est vrai qu'on ne puisse point donner d'interprétation à cet endroit, on peut douter néanmoins que la statuë de ce Temple fût composite; & il peut être vrai-semblable qu'il y avoit deux statuës différentes & séparées de Jupiter & de Neptune. Quoi qu'il en soit néanmoins cette plaisanterie, ce bon
mot

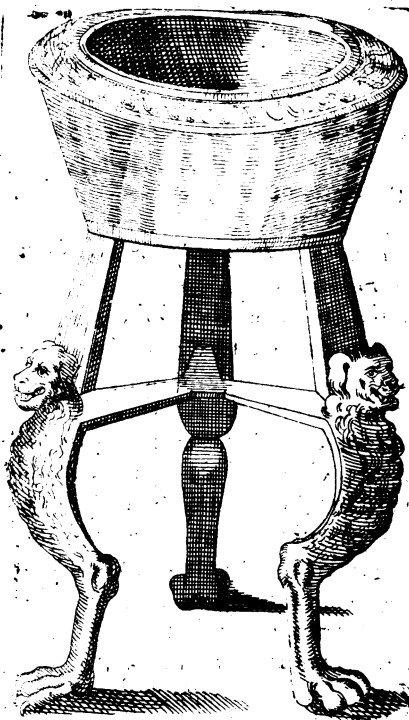
mot fait connoître assurément que ce n'étoit pas l'usage de joindre ainsi les Divinités dans les statues qu'on exposoit dans les Temples à l'adoration publique. On voit bien des Autels dédiés à plusieurs Dieux, dont les six qu'Hercule dédia à douze Divinités sont le plus ancien exemple. Le Scholiaste de Pindare, qui le rapporte, dit que le premier Autel étoit consacré à Jupiter & à Neptune, ce *In Olymp. Ode 1.* qui peut apporter quelque éclaircissement à ce que je viens de citer d'Athénée, où il y avoit peut-être *Sapros*, au lieu de *reus*, de qui est cet Autel que je vois ? au lieu de qui est ce Temple ? Trois de ces Autels subsistoient encore du tems de Pausanias, au temple d'Olympie.

Il y a outre cela un sçavant homme, qui a insinué dans quelqu'un de ses Ouvrages que la statue de Serapis d'Alexandrie étoit composée de toutes sortes d'attributs des Dieux, *ex omnibus generibus signorum*. Ce sentiment renverseroit ma proposition, si l'on pouvoit admettre l'autorité dont il se sert. Ruffin qu'il cite ne le dit point, & il faut que son exemplaire soit corrompu en cet endroit. On lit constamment dans le mien, *Quod L. 11. c. monstrum ex omnibus generibus metallorum 24. hist. lignorumque compositum ferebatur. On Eccl.*

disoit que ce monstre étoit composé de tous les genres de métaux & de toutes les especes de bois. Et la suite du chapitre fait voir qu'on ne peut faire d'équivoque entre le terme de *lignorum* & celui de *signorum*, qui se trouve substitué dans l'exemplaire de celui qui l'emploie. Je n'ai pû passer cet endroit sous silence. Le mérite & l'autorité de l'Auteur, qui est pour moi d'un très-grand poids en toutes choses, emporterait sur cela, & avec justice, le suffrage des autres contre ma proposition, si je n'avois rapporté le passage correct de Ruffin.

Au reste, Monsieur, ces Inscriptions, que j'ai rapportées, ces statues, ces Pantheons font voir qu'on rendoit aux LARES un culte aussi regulier dans les maisons que dans les temples, on avoit pour cela des Trepieds, qui leur étoient propres, comme celui-ci, que le R. P. du Moulinet m'a genereusement communiqué, où l'on voit que les têtes de chien prouvent suffisamment ce que je dis de cette antique,

On



On leur dédioit aussi des Autels; témoin
ce fragment d'un Poète, que Cicéron
raporte dans ses Tusculanes, par lequel *Lib. 3.*
une Princesse aparemment se plaint du
renversement de la capitale de ses Etats;

M 4

& mé-

& même des Autels de son Palais consacrez aux Dieux de sa famille,

--- Arce
& urbe
orba sum,
quo ap-
plicem,
Cui nec
ARÆ
PATRI.
Æ domi
stant fra-
ctæ & de-
jectæ ja-
cent.

* Od. II.

l. 4.

*Sans Ville & sans retraite en quel endroit
fuirai-je?*

*Mes Palais son détruits, & j'en vois les
Autels,*

*Qu'on avoit consacrez aux LARES
Paternels,*

*Renversez dans ses champs, brisez en
mille pieces.*

Horace en avoit chez lui, car on voit que dans une de ses * Odes il invite sa maîtresse à y venir célébrer le jour de la naissance de Mécenas. Il la prie de n'y pas manquer, & l'avertit qu'il a préparé l'Autel, c'est-à-dire, qu'il l'a orné selon l'usage de la Religion, & qu'elle se presse pour assister au sacrifice qu'il va faire chez lui en l'honneur du Genie de son

Ridet ar- Patron,

gento do-
mus; ara,
castis

Vincta
verbenis,
avet im-
molato

Spargier
agno.

Relig. des
Anc.

Tr. des
lampes ant.

Phyllis ma maison à present

Brille de mes vases d'argent,

Là de Verveine chaste & pure

L'Autel entouré n'attend plus

Que l'Agneau destiné, &c.

J'ai déjà rapporté des Inscriptions, qui font mention de ces Autels, mais en voici une que je crois pouvoir ajouter; parce qu'elle sert à illustrer un monument rapporté par du Choul & par Licetus.

GE-

L A R E S. 275
GENIO PATR.

VALERIANÆ.

FAMILIÆ.

E. VALERIANUS.

C. F.....

ARAM CUM OR.

L. M. P.....

*Au Genie Dômestique ou des ancêtres de la
famille Valeriane , Lucius Valerianus
fils de Cajus..... a posé cet Autel avec
ses ornemens librement, & à ses dé-
pens.*

Ces Autels avoient sans doute une ma-
niere particuliere , ce qu'on peut voir
dans ce marbre , qui est à mon sens la ré-
presentation d'un sacrifice aux LARES,
à qui l'on offroit plus volontiers & plus
commodement des fruits , comme dans
Athenagoras , ou Charides répand dans
le foyer des têtes de Pavots.

M s

Je



Je ne doute point en effet que l'Autel, qui y est représenté avec ses ornemens, n'en soit un semblable à celui que Valerianus consacre à ses LARES, puis qu'on voit des têtes de chien en deux endroits de cet Autel, & au bas une de ces lampes, dont j'ai parlé.

On leur faisoit encore des sacrifices sanglans, comme on le voit dans Tibulle, qui fait immoler une brebis aux LARES Champêtres avec une espece de ceremonie,

Vous

*Vous qui gardez nos champs autrefois
trop hûreux,*

*Que vos soins aujourd'hui répondent à
nos vœux*

*LARES; pour nos troupeaux on fait
qu'une genisse,*

*Quand ils étoient nombreux s'offroit en
sacrifice :*

*La Brebis maintenant est aux jours so-
lennels*

*La plus grosse victime offerte à vos Au-
tels.*

*Pour honorer vos soins, votre garde fi-
delle,*

*Je promets d'immoler une brebis nouvel-
le,*

*Et qu'au tour la jeunesse invoquant vos
secours,*

*Vous dira dans ses chants accordez nous
toujours,*

*Et de pleines moissons, & de bonnes ven-
danges.*

Apulée dit aussi dans son Apologie qu'il avoit accoutumé de sacrifier aux Dieux qu'il portoit avec lui, c'est-à-dire, aux Dieux LARES qu'il avoit choisis pour Protecteurs & pour Tutelaires, avec de l'encens, du vin & quelquefois avec des victimes. Ce que Prudence confirme merveilleusement par ces vers, qui ex-

Vos quo-
que felici
quondam
nunc pau-
peris agri,

Custodes
fertis mu-
nera ve-
stra LA-
RES.

Tunc vi-
tula innu-
meros lu-
strabat
caesa ju-
vencos :

Nunc a-
gna exi-
gui est
hostia ma-
gna soli.

Agna ca-
det vobis
quam cir-
cum rusti-
ca pubes

Clamet
jo messes
& bona
vina date.

Thure &
mero &
aliquando
victimis
supplicare.

pliquent la plupart des choses que j'ai rapportées touchant les manières & le culte de nos Dieux Lares ,

Puerorum
infantia
primo.

Errorem
eum lacte
bibit, gu-
staverat
inter

Vagitus
de farre
molas; fa-
xa illita
ceris.

Viderat,
unguen-
toque
LARES
humesce-
re nigros.

Forma-
tum for-
tunæ ha-
bitum
cum divi-
te cornu,

Sacra-
tumque
domi la-
pidem
conсите-

re parvus Spectarat matremque illic pallere precantem.
* Insulsum tenuit sed credulus usum, Privatos celebrans
agnorum sanguine divos.

— Les hommes dès l'enfance

Sucent avec le lait l'erreur & l'igno-
rante,

Ils goûtent en poussant chez eux leurs pre-
miers cris ,

De la mole salée, ainsi dans leurs esprits,
Le mal naît aussi-tôt que chacun d'eux
respire.

Ils ont vu les Autels qu'on enduisoit de
cire

Pour y graver les vœux dans le secret for-
mez

Qu'on frottoit de parfum les LARES.
ensumez,

Où la Fortune à rang avec son Amal-
thée.

Et là prez de l'Autel leur mère épon-
ventée,

Trembler même à l'aspect de ces Dieux
impuissans.

& un peu plus bas,

* Trop credules qu'ils sont, ils observent
sans peine,

L'usage impertinent de répandre chez
eux:

Le

*Le sang de leurs agneaux pour honorer
les Dieux,*

Par leurs yeux choisis.

Il y avoit même un jour dans l'année particulièrement destiné à célébrer leur Fête. On leur immoloit aussi un Porc, dont l'institution venoit d'Enée, au rapport de Denis d'Halicarnasse. C'est de ce sacrifice sans doute que Martial a voulu parler, lorsqu'il a dit

*Pour satisfaire aux Loix, aux regles
principales,*

*Immolez ce pourceau, dont je vous fais
présent;*

*Il doit vous procurer d'héureuses Satur-
nales,*

Parmi les Sangliers il a vécu de gland..

& non pas des présens seulement, qu'on se faisoit aux Saturnales, comme Raderus l'explique. J'ai déjà dit qu'on célébroit la Fête des LARES pendant les Saturnales. Or les sacrifices qu'on faisoit à ces Dieux, étoient des sacrifices de propitiation, & non pas d'expiation, ou pour recouvrer la raison, selon Laurentius de Luques. Autrement Martial auroit fait un mauvais compliment à son ami. Ainsi le Poëte en lui envoyant un porc, il lui mande que cette victime a toutes les conditions nécessaires pour

Iste tibi
faciet bo-
na SA-
TUR-
NALIA.
porcus,
Inter
spuman-
tes ilice-
pastus a-
pros.
l. 14

être immolée , & que le sacrifice qu'il en fera aux LARES étant bien reçu, doit lui procurer toutes sortes d'avantages pendant les Saturnales. Ce tems étoit regardé par les Anciens, comme celui pendant lequel tout le monde devoit jouir d'un plus grand bonheur , & d'une félicité plus tranquille. C'est pour cela qu'ils faisoient des sacrifices aux LARES, sous lesquels ils comprenoient tous les Dieux jusques à ceux des Enfers. Ils s'étudioient donc à se les rendre tous favorables , particulièrement dans ce tems , où la liberté universelle & l'égalité presque de toutes choses, sembloit faire voir que les Dieux unis ensemble avoient accordé les mêmes graces à tous les hommes. D'où vient qu'Horace veut qu'on témoigne sa reconnaissance aux Dieux LARES, en leur sacrifiant un porc, lorsqu'on en a reçu les plus précieux avantages,

-- Immo-
let æquis
Hic por-
cum LA-
RIBUS.

l. 2. Sat. 3.

— Aux LARES favorables

Qu'il immole un porc —

par rapport sans doute à l'institution des Saturnales. Aussi ces jours étoient-ils estimés les meilleurs de toute la vie, comme on le voit dans Catulle, qui les appelle ainsi,

— Afin

— Afin qu'au jour

Des Saturnales on l'oublie,

A ce jour qui remplit nos vœux,

Ce jour charmant, le plus heureux

Des plus beaux jours de nôtre vie.

-- Conti-
nuo ut die
periret
Saturna-
libus opti-

Il y avoit encore certains jours dans les mois pour faire aux LARES des sacrifi-

rum.

ces qui leur étoient propres. Sur quoi je ne m'étendrai pas, parce que j'en ai rapporté assez d'autoritez. Il y en avoit qui leur en faisoient aussi tous les jours, comme l'exemple de Neron le prouve. Ce Prince en offroit jusqu'à trois fois à une petite figure qu'il avoit dans son Palais, & pour laquelle, disent les Auteurs, il négligeoit le culte des autres Dieux, parce qu'il la regardoit comme son unique Dieu LARE ou Tutelaire.

Il n'y a point de doute non plus, qu'on ne leur fit des vœux comme aux Divinités publiques. Toute la difference qu'il y avoit est à mon sens qu'on ne les écrivoit pas dans les Tablettes, & qu'on ne les cachetoit pas comme aux autres, mais qu'une partie du corps, que les bases de ces petites figures étoient enduites & frottées de cire pour donner la commodité aux particuliers d'offrir leurs vœux, & de les marquer avec une espece de ceremonie. Cette expression
de

Est mihi
simula-
crum Ne-
ptuni,
quod Baiis
ter stilo
notaver-
am.

Precati
Deos ut
velint ea
semper
solvi, sem-
perque si-
gnari.

Herodotus
dit qu'il
y a une
statue de Neptune

de Prudence, *saxa illa ceris, les pierres
enduites de cire*, me le confirme, & cét
endroit de Petrone, que j'ai déjà cité,
établit entierement ma decouverte. J'ai
*une petite statue de Neptune, à qui j'ai fait
des vœux par trois fois, que j'ai marquez
sur la base, lors que j'étois à Bayes; dit
Triphæna fort intelligiblement. D'où
vient que Plin le jeune dans quelqu'une
de ses lettres fait cette priere, Que les
Dieux engagent incessamment tous les hom-
mes à faire des vœux pour le salut de Tra-
jan, à les accomplir, & à les marquer de
même: ce qui se doit entendre ainsi; que
non seulement les Magistrats executent
les vœux publics dans les Temples pour
le salut de l'Empereur, mais que les par-
ticuliers en fassent même chez eux & les
marquent aux pieds de leurs Dieux do-
mestiques. Philostrate m'est encore un
meilleur garent de ma remarque, puis
qu'il parle dans ses heroïques de cette
maniere d'enduire les bases ou les statuës,
& d'y imprimer des vœux. Ce Sophiste
fait parler un Villageois, qui lui décrit
une statue de Prothesilaus. Ce bon hom-
me qui la réveroit dans sa maison ajoûte
après plusieurs choses, que je ne rapor-
te point, Le tems, dit-il, a beaucoup gâté
cette figure: il est vrai encore que ceux qui*
to

la frottent de parfums & de cire pour y graver leurs vœux en ont un peu changé la bonne grace, & l'ont usée en quelque façon. On ne peut pas dire au reste, qu'il soit parlé en cet endroit d'une statue publique. Philostrate témoigne à cet homme qu'il étoit hûreux dans la rencontre & dans le choix qu'il avoit fait de ce Protecteur, - Vous avez rencontré, dit-il, un merveilleux Protecteur, un excellent Gardien de votre Maison. Qui n'étoit autre qu'un Dieu LARE, puis qu'il y avoit un chien contre cette statue, comme on le voit dans la suite du discours, & que celui qui la possédoit lui presentoit à midi des viandes dans une patelle, ou du lait dans un vase, qui étoit auprès, en quoi il lui rendoit le culte ordinaire aux LARES. Lucien dit aussi quelque chose d'aprochant dans son *Incredible*, d'une statue de *Pelichus*, qu'un certain Eucrates avoit dans son Laraire. Cette figure avoit la cuisse enduite de cire, en sorte qu'on y avoit pû même attacher des piéces d'argent; & je ne sai si ce ne seroit point pour cela qu'on trouve beaucoup de figures avec des Inscriptions sur la cuisse. Il y est parlé encore en cet endroit de lames d'argent, ce que je trouve particulier aux statues domestiques.

On.

ἡ Δι' οἱ ἀ-
λαίφοντες
π, καὶ ἡ ἐ-
πιφρονεῖς
ῥμοι πῆς
δύχας, ἐ-
ξηλάχασα
τῶ εἶδους.
p. 644
ἀγαθὸν καὶ
τῶ ἀρεῶν
φύλακα.
ἐκ τῆς οἰ-

Un petit
plaf.Tyran de
Corinthe.

On leur consacroit enfin les prémices de toutes choses, & les hirondelles, l'ail, & le pavot leur étoient dédiés.

Après, Monsieur, ce que je viens de dire des Dieux LARES, je ne crois pas qu'il reste encore quelque doute entier, ou quelque difficulté que je n'aie pas prévûë. Non seulement on avoit une liberté sans bornes d'adopter pour sa protection domestique toutes sortes de Dieux, qu'on alla même jusques à s'en faire de ceux qui ne l'avoient jamais été. La bassesse des peuples, & la flatterie servile des courtisans, y ajouta souvent, comme je l'ai déjà dit, la représentation des Empereurs, des Princes, des Princesses: Aussi-bien que les Passions déréglées, celles des objets qui les fomentoient. La superstition y a eu sa part, de même que la reconnaissance de quelques particuliers.

Laodamia femme de Prothesilaus, & Polla femme de Lucain, honoroient la figure de leurs Maris dans leurs Oratoires. Cette Matrone d'Ephèse, dont parle Apulée, avoit fait représenter le sien en Bacchus, & lui rendoit chez elle des honneurs divins. Brutus avoit apparemment la figure d'un garçon qu'il aimoit, témoin cette Epigramme de Martial,

La

La gloire de cette figure

Quot qu'en petit n'est pas obscure

Et n'a pas moins de nom

Brutus aimoit ce beau garçon.

Auguste, dit Appian, n'avoit encore que 28 ans, lors qu'il fût mis au rang des Dieux Tutelaires, dans toutes les Villes de l'Empire. Ce n'étoit pas une chose extraordinaire aux Princes, puisque leurs favoris avoient même cet honneur. L. Vitellius pere de l'Empereur du même nom, *banora*, dit Suetone, *parmi ses Dieux LARES, les images d'or de Narcisse & de Pallas.* Marc-Aurele, au rapport de Capitolin, rendit le même honneur à ceux qui avoient été ses Maîtres. Ce Prince lui-même avoit encore ce privilege du tems de Constantin, selon le même Auteur, & il étoit veneré dans les maisons particulieres avec les PENATES. Il est si vrai que c'étoit l'usage de ce tems-là, qu'on donnoit même à ces nouveaux Dieux les Symboles des LARES, pour marque qu'ils en étoient du nombre. On le voit dans une Epître des Heroïnes d'Ovide. Sichéé étant consacré parmi les Divinitez Do-

me-

domibus M. Antonini statuae consistunt inter Deos Penates. *Idem.*

Brutus mu-
dion.

Gloria
tam parvi
non est

obscura si-

gilli,
Istius pue-
ri Brutus
amator
erat.

Narcissi
quoque &

Pallantis
imagines

aureas in-

ter LA-
RES co-

luit, *Sue-*
ton.

Tantum
autem
honoris

magistris
fuis detu-

lit, ut ima-

gines au-

reas in La-

rario ha-

beret. *Ca-*
pitol.

Denique
hodieque
in multis

mestiques, sa statuë est couronnée premièrement de fleurs, & couverte de branches d'arbres, ou pour mieux dire de festons, ce qui étoit ordinaire aux LARES, comme on le voit dans ces endroits de Plaute,

Larem
coronâ
nostrum
decorari
volô.
Trinum-
mus.

Selon l'usage ancien que la Loi nous or-
donne

Je veux orner de fleurs. & mettre une
couronne.

Anôtre Lare.

& entr'autres dans celui-ci, où il parle
de Festons,

Tum si
coronas,
serta, un-
guenta
jusserit,
Ancillam
ferre suam
Veneri
aut Cupi-
dini.
Asin.
As. 4.
Quali am-
plitudine
hunc cum
LARES
coronan-
tur.

Est mihi
marmorea.

—— *Mais lors qu'à son esclave*
un jour.

Elle aura commandé de porter à l'Amour
Aussi bien qu'à Vénus des Festons, des
couronnes.

Et des parfums.

d'où vient sans doute que Festus dit, que les couronnes qu'on mettoit aux LARES étoient d'une grandeur extraordinaire, ce qui doit suffire, parce que cela est trivial. Secondement, elle est couverte d'une peau de chien, car c'est ainsi qu'il faut entendre l'expression poétique de ce vers.

—— *Velleraque alba regunt.*

Je revere Siché en un Temple de Mar-
bre,

Que

Que j'ai bâti dans mon triste sacratus

Palais ; in æde Si-

Une peau blanche & nette avec des bran- cheus

ches d'arbre Opposita

Conurent l'objet de mes tendres frondés

souhaits. vellera-

en quoi il n'y a point d'inconvenient, que alba

puisqu'il appelle ailleurs des feuilles d'ar- tegunt.

bres Vellera ,

— Au retour de la belle saison, At simul

Après avoir repris une nouvelle vie, induimus

Et vêtu nos rameaux de leur verte toison. nostris sua

& que Petrone appelle de même les Ou- vellera ra-

vrages de la Chine & des Indes, mis.

On va chercher de la te Marbre en Nu- Hinc Nu-

midie , midæ cru-

Pour transférer chez nous nos Palais, nos stas, illinc

maisons. noya vel-

De là viennent encor ces nouvelles toi- lera Seres.

sons,

Cette soye inconnüe & quel produit la

Chine.

dans un lieu, où faisant donner par un de

ses acteurs des leçons sur la Poësie, il dit

entr' autre, il faut éviter sur tout la bassesse Effugien-

& l'impropriété, pour ainsi dire, des mots. dum est

Or il auroit parlé improprement dans le ab omni

vers que j'ai rapporté, si le mot de Vellera verbo-

ne se pouvoit pas prendre en Poësie, pour rum, ut

toutes sortes de peaux ou de Toisons. ita dicam,

Aussi

Οὐ τῶτων ἔ-
 θνοι ὡς τε-
 ρον, ἀλλὰ
 χλόης, οἷον
 εἰ πᾶσι τῶ-
 νίμα φύ-
 σις χυβί-
 ταις χερσὶν
 ἀσπίδοι.

Bullaque
 fuccinctis
 Laribus
 donata
 pendit.

Aussi Porphyre dans son traité de l'ab-
 stinence de la chair, s'en sert-il dans ce
 sens. *Les premiers sacrifices, dit-il, ne se
 faisoient pas même autrefois avec des aro-
 mates, mais avec du Gazon, que les An-
 ciens prenoient dans leurs mains, & qu'ils
 offroient comme une espèce de Toison de la
 nature seconde. Et je crois par consé-
 quent qu'on peut appeller Vellus la peau
 de chien, dont les Dieux LARES sont
 la plupart du tems couverts. D'où vient
 que Perse appelle ces Dieux particulière-
 ment fuccinctas deos, Dieux couverts de
 peaux,*

*Lors qu'on attache au cou des LARES
 familiers*

*Étuis de peaux de chien, sa bulle & ses
 colliers*

Au sortir de l'enfance.

Ce vers explique encore merveilleuse-
 ment nos Harpocrates Pantheons, que
 j'appelle des Dieux LARES, parce qu'on
 y voit souvent de ces Bulles, pour ainsi
 parler, que les enfans portoient au cou,
 & qu'ils consacroient aux LARES, lors
 qu'ils sortoient d'un certain âge: ces figu-
 res tirées des mélanges d'un illustre An-
 tiquaire le justifient. Cela m'étoit échap-
 pé dans les preuves que j'ai rapportées
 touchant les Pantheons LARES, & ce
 vers

vers de Perse m^e le suggere à propos,

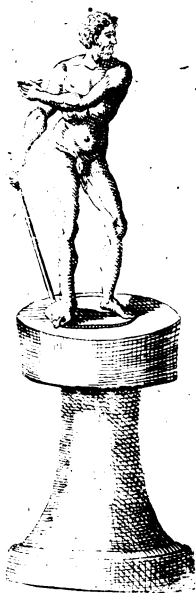


Il se voit peu en effet de ces figures, à qui on ne trouve de ces colliers, d'où pend je ne sais quoi en ovale ou en rond. Ce qui doit faire encore un attribut des LARES pour les distinguer d'avec les autres figures, qui n'avoient pas été consacrées dans la maison. Il n'y avoit que les enfans mâles qui portassent de ces Bulles; car les filles en avoient d'une autre façon. C'étoit des petites figures cousues dans du linge avec ceremonie, qu'elles quittoient de même en sortant de l'enfance, & qu'elles attachoient aux

LA-

LARES, & à ceux le plus souvent qui convenoient à leur sexe. Je trouve dans les Anciens qu'elles suspendoient encore d'autres choses à ces Dieux, & je ne fais pas pourquoi. Il y a de l'apparence que Varro entend parler d'elles, lors qu'il dit dans une de ses pieces, *suspendit Laribus Marinis molles Pilas, reticula, strophia. Elle suspendit aux statues ou aux Autels des LARES Marins des Piles, c'est-à-dire, des figures mâles ou femelles comme des poupées, molles & délicates, des coëffures de tête, des ceintures ou des monchoirs.*

Ce que j'ai dit de l'honneur qu'on rendoit aux Princes, à leurs favoris, & aux grands hommes parmi les LARES fait qu'on trouve beaucoup de ces petites statues de pierres précieuses, & de tous métaux, telle que j'en ai une d'argent de Commode sur un pied d'estal d'agate, dont voici le dessein & la grandeur,



Il est en Hercule , car ce Prince aimoit à être représenté sous cette figure, puisqu'il se montrait même ainsi en public aux solennitez du Cirque, & des autres fêtes , comme le disent Dion Cassius, & Lampride.

On en trouve aussi, qui n'ont peut-être été que des bijoux de cabinet, lors que la matiere principalement en étoit précieuse ; comme cette image de Pompée, qui

N

qui

qui étoit de Perles , & qui fût portée dans son triomphe. Enfin quoique dans ce dernier genre, elles ne soient pas toutes d'un goût si parfait , cependant il s'en peut trouver qui nous apprennent quelque chose. L'illustre Monsieur Spanheim, Monsieur Spon, & tout ce que nous avons de sçavans Antiquaires impriment le prouvent assez; outre que l'Antiquité leur a donné un certain caractère venerable , & ce caractère n'excite pas moins cette estime qui les fait rechercher avec soin par les habiles, qu'il procure souvent aux lettres une utilité merveilleuse.

LES PEINTURES ANCIENNES ET LES BAS-RELIEFS.

Que n'apprendroit-on pas, Monsieur, dans les peintures anciennes, si elles s'étoient pû conserver jusqu'à nous; puisque nous admirons tant de choses dans les Mosaïques & les Bas-Reliefs, qui en sont comme des copies. Quels merveilleux effets n'ont point causé l'excellence des premières, & la science des ouvriers: n'ont-elles pas transformé le culte des peuples, comme je le disois tantôt, n'ont-elles pas attiré la veneration de tout un Empire pour des choses à qui elle n'étoit pas

pas dûë naturellement. Ces ouvrages ont mérité des échanges avec des Villes. Ils ont arrêté des Conquêtes, & vaincu l'Antipathie des Rivaux, jusqu'à voir un amour récompensé par un Rival même. C'est d'Alexandre que je veux parler ici. Il donna la plus belle de ses Maîtresses à Apellés, parce qu'il en étoit devenu amoureux. * Le Senat & le Peuple Romain, dit Pline, regarda avec respect pendant plusieurs siècles Glaucion & Aristipe son fils, parce qu'ils étoient peints de la main de Philochare. En quoi il admire la puissance de cet art, qui attirera si long tems sur des gens de rien des regards si glorieux. Aussi Monsieur Petit dit il dans cette dissertation de la fureur Poétique, qui paroît depuis quelque tems, que les Anciens attribuoient à une fureur Divine, à un entousiasme, les ouvrages des grands Maîtres. Ce qu'il justifie par un endroit de Plutarque, où cet Auteur dit qu'un certain Tableau d'Euphranor, qui représentoit la bataille de Mantinée contre Epaminondas, n'avoit pas été peint sans fureur Divine.

Et ces idées qu'ils en avoient leurs inspiroient de merveilleux égards pour les ouvrages de cet art. Demetrius Poliorcetes, ou le preneur de Villes, n'eût-il

* Immediata, vel unam si quis tantum hanc tabulam aestimet, potentia artis, cum propter Philocharem ignobilissimos alioquin Glaucionem filiumque ejus Aristippum Senatus populusque Romanus tot saeculis spectet.

† Quamobrem & laudatu opera magnorum opificum tabulas scilicet & simulachra non

furore Di- il pas un respect surprenant pour cet art,
 vino per- & ceux qui y excelloient. Il abandonna
 sectæ di- le siege de Rhodes, parce que Proto-
 cebant, ut- genés travailloit à cet illustre tableau du
 Plutar- Heros de Jalyffus, au seul endroit par
 chus ta- où on pouvoit prendre la Ville. Le Prin-
 bulam ce n'admira pas moins l'application qu'il
 quamdam avoit à son ouvrage, pendant le trouble,
 Euphra- qu'il eût de complaisance, pour la flat-
 noris pi- teuse & spirituelle réponse que ce pein-
 storis in- tre lui fit, lors qu'il lui en demanda
 lib. de A- la raison. Le sçavant & agreable Au-
 thenien- teur des entretiens sur la vie & les ou-
 sium præ- vrages des peintres rapporte l'exem-
 stantia. ple d'un Disciple presque semblable à
 Ἰεροκλῆς ὁ τῆς ἐν
 Μαντινῆας
 αἰῶνος Εὐπρά-
 κτου δαν
 ἐκ ποτα-
 μίου ὅτι
 ἐν τῇ Μαντι-
 νῆας.
 Pinxit
 verò & abandonnée, ce jeune homme travail-
 pugnam loit avec une si grande tranquillité, que
 eque- les Allemands qui le trouverent en furent
 stre- surpris comme d'un prodige. Ils n'épar-
 quâ ad gnerent pas seulement sa personne & ses
 Mant- ouvrages, mais ils le deffendirent & le
 neam protegerent autant qu'ils pûrent contre
 confli- les autres. Il y eût encore des Rois qui
 ctum est
 contra E- les autres.
 paminondam, non sine afflatu divino.

offrirent d'acquitter les dettes immenses
 d'une Province, pour un Tableau. Et
 j'ai lû quelque part qu'on quitta la pos-
 session de plusieurs Villes, pour ac-
 quier celle d'une seule peinture. Les Mo-
 saïques & les Bas-Reliefs ont sans doute
 été copiés sur ces divins modeles. Et
 peut-être que si on les examinait avec les
 livres qui nous ont décrit les Tableaux
 des grands Maîtres, on y reconnoîtroit
 non seulement leurs manieres, mais on
 y trouveroit encore beaucoup de leurs
 ouvrages. On y apprendroit de quelle
 maniere ils representoient sous une figu-
 re les choses qui n'avoient pas de corps
 non seulement, mais qui dependoient
 des circonstances de lieu, & des actions
 humaines, tel qu'étoit aparemment ce
 Tableau que Gracchus fit peindre dans
 le Temple de la Liberté apres un avanta-
 ge qu'il avoit remporté sur les troupes
 d'Annibal. Tite-Live, qui rapporte ce
 fait, dit que Gracchus ayant conduit dans
 une Ville le Corps qu'il commandoit, le
 permit à ses Soldats d'accepter le regal
 que les habitans leur offroient. Il décrit
 ensuite l'agreable confusion de ce festin;
 & ce jour ainsi celebré toucha si fort l'es-
 prit du Consul, qu'il en fit peindre le
 Simulacre apres son retour dans Rome.

Digna res
 visa est ut
 simula-
 crum ce-
 lebrati e-
 jus diei
 Grac-
 chus post-
 quam Ro-
 mam re-
 diit pingi
 juberet.

On peut joindre aussi ce que disent Minucius Felix & saint Jérôme des Egyptiens. C'étoit une fort plaisante imagination chez ces peuples que de représenter un Pet, & de l'exposer à la vénération

Nec Serapidem
magis
quàm
strepitus
per pudenda
corporis
expressus
contremiscant.

p. 279.

Et crepitu
ventris inflati quæ
Pelusiaca
religio
est. In
Isai. l. 13.
c. 46.

publique. *Ils ne craignent pas plus Serapis, dit le premier, que les vents qui sortent du corps representez par la partie honteuse.* On marquémême l'endroit où ce culte avoit lieu: *C'étoit la devotion des Habitans de Pelouse, selon le dernier, & il dit que le Pet étoit figuré par un ventre enflé.* Cés sortes de monumens que Mr. Spon comprend sous la Toreumatographie ne sont pas peu considerables, ou pour la curiosité toute seule, ou pour l'érudition. On y voit en un plus grand volume & plus en détail, ce que les medailles ne representent qu'en abrégé, & ce que les inscriptions ne peuvent souvent faire qu'imparfaitement aux yeux de l'esprit. Ils suppléent outre cela une infinité de choses que les autres antiques n'ont point, ou ne sauroient décrire. La Colonne Trajane & l'Antonine, que j'ai vû gravée depuis peu, dans laquelle le Simulacre volant de Jupiter *pluvius*, qui se fond tout en pluie sur l'armée des Romains, & qui foudroye les ennemis, est une des plus notables choses & des plus

plus curieuses, dit Monsieur Peirefch dans une lettre à Monsieur Scaliger, qu'il ait pû remarquer dans toutes les antiquitez de Rome. C'est peut-être pour cela que Pollux parlant de Jupiter joint aux autres noms, qu'il ne lui donne seulement qu'en passant, celui de *pluvieux, & descendant du Ciel*. Les arcs de Triomphe qui nous restent, & ce que les Palais d'Italie en conservent, sont des preuves de ce que j'avance. Pyrro Ligorio & Pietre Sante en ont fait des recûeils considerables. Boissard a donné ceux de Rome, mais sans explication, & les inscriptions mal copiées. Monsieur Spon antiquaire expérimenté en a ramassé plusieurs. On en trouve aussi quelques-uns de designés dans les Archaïographes des Villes ou des Provinces. J'en donnerai quelque jour un recûeil, auquel je joindrai, ou les remarques des Sçavans, qui les auront vûs, ou les miennes à leur deffaut. Je ne juge pas, Monsieur, ce dessein inutile pour beaucoup de gens. Il ne sauroit déplaire, je m'assûre, qu'à ceux de qui les vûes trop bornées négligent ce que les arts, qui nous ont conservé tant de trefors, & qui ont donné l'immortalité à tant de choses, peuvent nous apprendre : ou qui possèdent

Il ont
vien, &
καταβα-
ms.

Car ce
Grammai-
rien vivoit
du tems
qu'on l'a
érigé.

de leur propre sens, ou de leur intérêt, n'estiment que ce qui les touche dans le moment, ou ce qui peut leur apporter quelque profit.

CONTRA A propos de quoi je ne saurois m'en-
CEUX QUI pêcher ici de me plaindre de l'injustice de
BLAMENT ceux qui blâment la Recherche del'An-
LA RE- tiquité sur des prejugés, & sur des exem-
CHERCHE ples de quelques ignorans oisifs, qui en
DE L'AN- ont plutôt fait un commerce qu'un plai-
TIQUITE sir & une occupation agreable. Je dis la
recherche, car pour l'étude, je ne les ac-
cuse pas de la condamner. Autrement il
faudroit avoir perdu le sens & ne savoir
pas juger des choses. Que trouvera-t-on
en effet d'utile dans les lettres, si la con-
noissance de l'Antiquité ne l'est pas. *Per-
sonne, dit un sçavant Auteur, n'en sau-
roit blâmer l'étude, qu'il ne fasse voir de
l'ignorance, de même que ceux qui l'esti-
ment comme elle le doit être, témoignent
avoir de l'élevation d'esprit. Et en un mot
pour expliquer tous les avantages de cette
application, il n'y a rien d'utile dans les let-
tres, si la connoissance de l'antiquité est inu-
tile. Je ne saurois non plus assez témoig-
ner combien on doit mépriser les autres,
qui hors du commerce des lettres & des
ouvrages des Anciens à peine ont vû les
Muses peintes, & veulent juger de leurs
be-

* Cujus
studium
nemo nisi
rudis infe-
ctatur, ne-
mo nisi
benignâ
usus Mi-
nervâ di-
gnè æsti-
met, ut
vim to-
tam ejus
rei expli-
casse vi-
deatur,
qui vidit
nihil utile
esse in lit-
teris, si
Antiqui-
tatis co-

besoins, & décider de leur conduite, comme cét ancien Fat le vouloit faire du courage des Atheniens sur un tableau. De ceux-là, dis-je, que le génie, l'éducation, ou la fortune ayant releguez dans la vie populaire, & rendu tout-à-fait mercenaires leurs emplois, n'ont jamais approché des sciences nobles, ni connu leur étendue, *numquam eruditum pulverem assigerunt*, comme parle Cicéron, & dont par conséquent l'opinion ne peut être qu'insensée. D'autant plus qu'il n'y a rien de si injuste, dit Mition dans Terence, qu'un homme ignorant & mal-habile, parce qu'il ne croit rien de bien fait que ce qu'il fait lui-même, & de raisonnable que ce qui répond à ses inclinations, ou à sa portée,

— D'un ignorant, l'injustice est extrême,

Il ne trouve bien fait, que ce qu'il fait lui-même,

Je n'ai pû retenir, Monsieur, ce petit mouvement, contre ceux qui jugent mal à propos des occupations d'autrui, qu'ils ne sont capables ni de connoître ni d'embrasser. L'étude & la recherche, dont je parle, est trop ancienne, pour qu'elle en puisse recevoir quelque atteinte. Assez de grands hommes, assez de Sçavans

gnitio inutilis judicanda foret.

Figuralium.

Plutarque dans ses Apophthegmes Laced.

N'ont jamais touché ou approché la poudre savante.

De Nat. l. 2.

Homine imperito numquam quidquam injustius, Qui, nisi quod ipse facit, nihil rectum putat.

Adelph.

Act. 1.

Scen. 2.

la justifient par l'utilité qu'ils en ont tirée; & vous ne risquez rien à suivre une route, que leurs découvertes, & leurs ouvrages ont renduë glorieuse. Monsieur de Saumaïse en est un bon garent, son nom & sa critique ont assez de réputation, pour donner du poids à ce que j'avance; & il s'explique en termes assez clairs dans une de ses lettres, sur les avantages de la recherche qu'on fait de l'Antiquité. Voici comme il en parle à Mon-

L. I. Cap.

12.

Il faut avouer que vous dominez sur tous les autres hommes du monde, en cette recherche de l'Antiquité, d'autant que vous avez joint la pratique avec la theorie. La plupart de nos Sçavans n'ayant exercé que l'une des parties, s'étant contenté de savoir ce que les livres leur en pouvoient apprendre, qui n'est rien au prix de ce que les choses mêmes nous enseignent, lors que nous venons à les mettre sous nôtre vûë, les tenir & manier dans nos mains. Par exemple nous n'eussions jamais compris la façon de calculer des Anciens, si nous n'eussions vû l'Abacq sur lequel ils calculoient, & la forme de leur jetton. Cependant y a-t-il rien dont les Auteurs fassent plus de mention en leurs écrits, tant les Grecs que les Latins. Ainsi de tout le reste, & principalement des habits antiques, TO-

GA,

ET LES BAS-RELIEFS. 197

GÆ, PALLIA, CHLAMIDES, SAGA. Combien me suis-je de fois rompu la tête; & travaillé en vain, à expliquer & éclaircir ce que j'en rencontrois chez les Anciens, & je n'en fusse jamais venu à bout, sans avoir vu de mes yeux le portrait des choses que je ne pouvois me figurer telles par la lecture seule des livres; témoin encore la Fibule des Anciens, que je ne me fusse jamais imaginée telle, si vous ne me l'eussiez fait voir par les desseins que vous m'en avez envoyez, &c. Monsieur Patin ajoute beaucoup d'agréables choses à cette matière dans ses petites Relations aux Princes d'Allemagne; aussi bien que Monsieur Spon, dans le troisième volume de ses voyages, & dans ses curieuses réponses à Guillet, qui méritent la peine d'être vûes par ceux qui aiment les bonnes choses, & qui veulent prendre la connoissance de l'Antiquité pour guide de leurs études, comme la plus infallible & la plus courte.

L'ARCHITECTURE, OU LES OUVRAGES PUBLICS.

Ce qui nous reste des anciens monumens n'a pas moins de mérite que ceux que je vous ai déjà décrits, & ne conduit pas à de moindres utilitez. L'exemple

Post hoc
Athenas
petiit stu-
diorum
sacrorum-
que causa
& ope-
rum ac
vetusta-
tum.

illustre des Voyages d'Alexandre & de Germanicus, que j'ai raportez, doit, ce me semble, persuader cette verité suffisamment; aussi-bien que ce que dit Spartian de Septime Severe : *Ensuite*, dit cet Auteur, *il alla à Athenes pour y étudier les sciences & la Religion, & pour voir les beaux ouvrages & les Antiquitez curieuses de cette Ville.* En effet que de beautéz instructives trouve-t-on dans l'Architecture des Temples, des Sepulchres, des Pyramides, des Gymnases; dans la structure des Autels, des Theatres, des Obelisques, des Arcs de Triomphe, des Bibliothèques, des Bains, des Aqueducs; dans la disposition des Ports, des Termes, ou des Statuës & des Colonnes militaires. Il ne faut pas oublier ces Termes ou ces Colonnes, que l'on mettoit dans certains lieux, & qui servoient à marquer quel Champ, la Terre, où la Maison étoit engagée & hypotequée à quelques creanciers: il y avoit une Pierre, dit Pollux, ou une maniere de Colonne, qui marquoit que le lieu étoit engagé par les dettes du Possesseur; d'où vient cette façon de parler, *c'est un lieu marqué.* Et il falloit que ces Colonnes eussent une figure & un ordre particulier. Les ordres differens qui sont obser-

vez

vez dans les monumens, leurs figures, leurs situations, nous aprennent mille belles choses; & combien ces découvertes éclaircissent-elles de passages d'Auteurs, qui nous ont paru jusqu'à présent inexplicables? Car de même que les métaux, les pierres précieuses, que chaque arbre, chaque plante, chaque animal, chaque partie du monde, & toutes celles même de l'homme selon Servius, étoient devoüées à différentes Divinités, aussi les cinq ordres de l'Architecture étoient consacrés particulièrement à de certains ordres de Dieux, ou de Déeses, comme on le voit dans Vitruve, *En effet, dit-il, il ne faut pas faire des Temples à tous les Dieux d'un même ordre, ni d'une même symétrie*: car tous les Dieux n'étoient pas de même nature, de même genre, de même famille & de même pays. Les Egyptiens & puis les Grecs en separoient douze qu'ils apolloient *μεγάλοι*, que les Romains après eux adopterent, comme on le voit sur la fin du 7e. livre de Denis d'Halicarnasse, d'où viennent les *Dieux des grandes nations*, & les *choisis*, ou *des petits peuples*. Les Autels même de tous ces Dieux, dit Vitruve, devoient avoir une grandeur différente selon la bienfaisance & la proportion

Encid. l. 3.

Non enim omnibus Diis, iisdem rationibus ædes sunt faciendæ.

Dii majorum gentium, Selecti, ou minorum gentium. Disparibus

altitudini-
bus ad sui
gujusque
Dei deco-
rem com-
ponantur.

du culte, qui est dû à chaque Dieu. Et cela, parce qu'ils partageoient encore les Divinités en trois especes. D'où vient que, selon Porphyre dans son antre des Nymphes, les lieux, les Temples, les Autels, dont on honoroit les Dieux, avoient differens noms, à cause sans doute de la differente figure, & de la distinction que l'on faisoit des Dieux celestes, des terrestres, & des souterrains. C'est ce que cet Auteur rapporte au sujet de l'intelligence du monde, à qui les Anciens dedioient les antres & les cavernes, comme les temples les plus anciens, ce qui depuis a été particulier à cette espece de Divinité. Voici le passage que je ne rapporterai qu'en Latin, parce que le Grec seroit generalement moins facile à entendre, & que nous n'avons point de termes François, qui puissent convenir ou avec les Grecs ou avec les Latins.

ὡς γὰρ ἰδρὺς
τοῖς ὀλυμ-
πίοις θεοῖς
νάεσσι τε, καὶ
ἐδαῇ, καὶ βω-
μῶσι, ἰδρύ-
σαντο. καὶ το-
νοῖσι δὲ καὶ ἡ-
ρώσιν ἐχά-
ρας. ὑπο-
χθονίοις δὲ

Diis cœlestibus, dit Porphyre, comme le traduit Holstenius, *Templa, delubra, altaria ponebant. Terrestribus & Heroibus aras. Subterraneis scrobes & adiculas. Ita mundo antra & specus.* Ce qui ne donne pas peu de lumiere pour l'intelligence de l'histoire & de la Theologie des Anciens.

Autrefois les Architectes étoient sou-
vent

vers les premiers hommes du monde ; & βοήθησεν καὶ
 leur art a été pendant 10 ou 12 siècles μέχρα.
 dans une plus haute perfection qu'il ne ἔσται καὶ τῶ
 sera jamais. Cette connoissance en sup- κρίσμων ἀν-
 posoit beaucoup d'autres selon Vitruve, ταρα π καὶ
 comme elle le devoit faire encore au- σπήλαια.
 jourd'hui. C'est ce qu'on verra admira-
 blement dans l'ouvrage , auquel Mon-
 sieur Felibien le fils travaille : il a fait un
 amas très-curieux & très-considérable,
 de tout ce qu'on peut trouver dans les
 livres & sur les medailles touchant l'Ar-
 chitecture. Je doute après cela qu'on
 puisse ajoûter plus d'agrement que lui
 sur cette matiere , en parlant de la vie &
 des ouvrages des Architectes. Cette
 science comme vous le voyez n'est pas
 releguée parmi le corps des artisans. Une
 infinité d'illustres personnages avec lui,
 de Princes , de Savans s'en sont fait hon-
 neur ; & ce n'est point s'abaisser soi-mê-
 me, ou ses études , ni employer son tems
 mal-à-propos, que d'en apprendre les prin-
 cipes. Auguste ne s'offensa pas contre
 Vitruve de la dédicace de ses Ouvrages,
 où cet Auteur comme on le voit dans
 son prologue semble moins vouloir in-
 struire le public des regles de son art,
 que donner des leçons à l'Empereur.
 Monsieur Auzout nous en promet un
 com-

commentaire, qui ne peut manquer d'ajouter beaucoup de lumières aux lettres. Le mérite & la réputation de ce savant homme sont les garands de ma conjecture & de nos espérances. S'il nous vouloit encore donner le Frontin de sa façon, je m'assûre après cela que les arts & nôtre siècle n'en recévroient pas un médiocre avantage. Ainsi, Monsieur, je ne puis deviner ce qu'a voulu dire Martial dans une Epigramme de son 5e. liv. qu'il adresse à Lupus. Dans les avis qu'il donne à cet ami sur l'éducation de son fils, il ne juge pas à propos qu'il s'attache ni à Cicéron, ni à Virgile. Qu'il apprenne plutôt, dit-il, à jouer de la lyre ou de la flute, s'il veut embrasser des emplois lucratifs. Mais s'il se trouvoit que ce jeune homme eût l'esprit lourd, faites-en un Crieur public, ou un Architecte,

Ep. 57.

• Artes
discere
vult pecu-
niasas.
Fac discat
citharœ-
dus aut
chorau-
les.

Si dari
puer inge-
ni vide-
tur,

Præco-
nem fa-
cias, vel
Archite-
ctum.

* *Votre fils veut apprendre un métier lu-
cratif,*

*Faites qu'il soit joueur ou de flute ou de
lyre;*

Si d'un esprit lourd & retif

Il paroît être, & qu'il desire

Un prompt bonheur,

*Qu'il devienne Architecte ou faites le
Crieur.*

L'idée, que ces vers semblent donner
des

des Architectes , répond mal à ce que j'en viens de dire ; & j'ai peine à croire même qu'elle réponde à celle qu'on en avoit du tems de Martial. Sice n'est que par là le Poëte ait voulu railler la Fortune de quelque celebre Architecte de son tems, que la science ni le merite n'avoient pas élevé. C'est pourquoi , Monsieur, pour avoir une teinture agreable de cette science , ayez le traité de Savot. Et si vous voulez avoir au moins quelque idée des arts & des autres sciences, je vous conseille de vous munir du livre de François René, intitulé *l'essay des merveilles de nature*, &c. & le *Florilegium liberalium artium & scientiarum* de l'Abbé Forest du Chesne , qui vous apprendront en peu de mots non seulement les principes de l'Architecture , dont je viens de vous parler, mais même des autres arts. Le premier sur tout de ces deux derniers vous instruira d'une infinité d'exercices mechaniques, il est vrai, mais qu'il faut savoir néanmoins pour juger facilement de toutes choses par soi-même ; & pour faire de ces découvertes , qui ont souvent procuré tant d'avantages aux lettres.

LES

LES PIERRES PRETIEUSES
GRAVÉES.

Et in ar-
ctum coa-
cta rerum
naturæ
majestas.

Sex Dacti-
liothecas
in æde
Veneris
genitricis
consecra-
vit.

Il ne faut pas oublier, Monsieur, que les pierres précieuses gravées doivent avoir une part dans votre curiosité. C'est là qu'on peut dire comme Pline, que la beauté de la nature est renfermée en petit. On y trouve non-seulement de tout ce qui se rencontre & dans les Inscriptions & sur les Medailles, mais encore une infinité de têtes naturelles de grands hommes de tous états, des Divinitez, des sacrifices, & des histoires représentées, dont les livres & les autres monumens ne nous marquent rien. Elles n'ont pas été moins du goût des Anciens que du nôtre. Pline le grand, qui les aimoit, rapporte que Scaurus beau-fils de Sylla, Pompée le grand, Mithradate Roi de Pont, & Jules César en ont eu des Cabinets : & même que ce dernier en consacra six dans le Temple de Venus. Luculle avant ceux-ci ne les estimoit pas moins, puisque nous savons qu'il conservoit une pierre, où étoit gravé le portrait du Roi Ptolomée. Pline le jeune apparemment ne croyoit pas que ce fût un médiocre présent, qu'il pût envoyer à l'Empereur, que cette Emeraude, dont il

il lui parle dans une de ses lettres, sur laquelle étoit représenté Pacorus Roi des Parthes avec sa thiare ou son diademe. On lit dans Thucydide que les Rois de Perse avoient dans leurs bagues & dans leurs cachets, le portrait de Cyrus & de Darius: & dans Polyænus, on remarque que de son tems, sous Marc-Aurele, ces mêmes Souverains portoient celui de Rodogune les cheveux épars, en mémoire du serment qu'elle fit & qu'elle executa, de ne point accommoder ses cheveux qu'elle n'eût vaincû les rebelles. *Et depuis, dit-il, le cachet des Rois de Perse a pour empreinte l'image de Rodogune avec ses cheveux dénoûés.*

Je serois trop long, Monsieur, si je voulois vous rapporter tous les témoignages que nous avons dans nos livres des raretez qu'on peut trouver sur les pierres gravées, ou de la recherche que les Anciens en ont faite. Varron & Atticus n'auroient exécuté leur dessein que fort imparfaitement, s'ils ne les avoient consultées. Beaucoup de ces grands hommes, dont nous savons qu'ils ont ramassé les portraits, n'avoient pas le droit de faire battre Monnoie. Ils ne vivoient pas tous dans des tems exemts d'envie & de jalousie pour qu'on leur dres-

Et quibus insignibus ornatus.

Que l'on pourroit entendre aussi, & avec les habits dont il étoit paré, ou, avec les armes qu'il portoit.

Τῶν Περσῶν βασιλευσίων βασιλικῆς εἰκῆς ἐστίν, ἀναλελυμένης τῆς τριχῆς ἔχουσι τὸν δορυμένον.

306 LES PIERRES GRAVÉES.

dressât des statues. La patrie des grands hommes ne s'est pas toujours fait un mérite du leur, & les États ne se sont pas intéressés en tout tems à la grandeur & à la gloire de leurs sujets. Je puis dire même en passant, sans m'écarter beaucoup de mon sujet, que s'ils ont vécu dans des Républiques, ce n'est pas le Gouvernement, quoi qu'on en dise, où le mérite soit plus récompensé, bien qu'il y soit plus reconnu. Ce malheur n'arrive

ὅπερ ἔχει
ἐπιθυμίαν
πολιδοῦν,
καὶ αἱ τιμαὶ
σὺν τῇ
δοξῇ, π-
μοχράτια ἢ
τοιαύτη π-
λιτεία κα-
ταΐσται.

sans doute que parce qu'il y est remarqué d'avantage; & l'on y est d'autant plus exposé à perdre le fruit de sa vertu que dans ces Timocraties, comme les appelle Saluste le Philosophe; tout ne s'y fait que par brigue & par cupidité. Que les graces qui coulent sur ceux qui les méritent partent plutôt d'un torrent que d'une source réglée, judicieuse, & éternelle. Les Athéniens pour preuve de cela élevèrent une fois 365 statues à Demetrius Phalereus, qu'ils briserent avant que le nombre des jours égalât celui des statues. Les Romains en dressèrent aussi dans toutes les rues de la Ville à Gracianus, & les renversèrent peu de tems après. Il y a longtems que cela est reconnu. Valere Maxime a fait un chapitre entier de l'ingratitude des Républiques,

ques, où on trouve que la plupart du tems ceux qui avoient rendu de plus grands services à l'Etat, étoient ceux qui en étoient non seulement moins recompensez, mais même qui éprouvoient des traitemens indignes de leur vertu particulière & de leurs travaux publics. Et de nos jours, Monsieur, n'en pourroit-on pas citer des exemples semblables.

Mais si ces grands hommes ont vécu sous la Monarchie, il est vrai & il faut demeurer d'accord que le mérite y est plus en sûreté; moins de gens aussi peuvent s'y faire connoître & espérer ou parvenir à la récompense. On n'y peut pas dire dans tous les âges, ce que Symmachus disoit du sien, *Nous avons un siècle ami de la Vertu, où, si les habiles n'y acquièrent pas de la gloire, c'est plutôt leur faute que celle du tems.* Si donc à ces grands hommes, dont je parle, on n'a point élevé de statues, ou si la fureur a détruit, comme cela n'étoit que trop ordinaire, ce qu'un motif, peut-être peu-different, quoi que juste, avoit élevé; si la nature enfin ne les a point fait naître sur le trône pour pouvoir honorer les métaux de leurs visages; comment ont fait ceux qui en avoient publié les

por-

Habemus
sæculum
Virtutis
amicum,
quo, nisi
optimus
quisque
gloriam
parit, ho-
minis est
culpa, non
temporis.

Nunc ista le voit dans Seneque & dans Pline. *Pre-*
exquisita, sentement, dit le premier, *on n'amasse*
 & cum i- *que pour orner les murailles d'une Bibliote-*
 imaginibus *que ce grand nombre de volumes rares, on*
 suis de- *avec les ouvrages de ces divins genies, les*
 scripta, sa- *portraits des Auteurs y sont aussi dépeints.*
 crorum o- *C'est pourquoi * on ne represente pas dans*
 pera inge- *les Bibliothèques, dit le Naturaliste, par-*
 niorum in *lant des statues: on ne consacre pas seulement*
 speciem *en or, en argent, ou au moins en bronze, l'i-*
 & cultum *mage de ceux dont les ames immortelles*
 parietum *agissent & parlent toujours dans ces lieux:*
 compo- *mais on invente même & l'on dresse des sta-*
 nuntur. *tuës à ceux qui n'ont jamais été.* Où avoit-
 * Siqui- *on pris encore une fois les modelles du*
 dem non *grand nombre de statues que les Anciens*
 solum *en avoient ramassées? ce ne peut être*
 ex auro, *assûrément que des pierres gravées, sur*
 argento- *lesquelles non seulement les illustres ou*
 ve, aut *leurs amis, mais même le vulgaire de*
 certè ex *quelque état & de quelque condition*
 ære in Bi- *qu'il fût, avoit la liberté de faire graver*
 bliothecis *son image ou celle des autres, comme on*
 dicantur *le remarque dans le Pseudolus de Plaute,*
 illi, quo- *Act. 4.*
 rum im-
 mortales
 animæ in
 iisdem lo-
 cis ibi lo-
 quantur,
 quin imò etiam quæ non sunt finguntur.

Oni

Où je vous ai donné l'argent
dit un goujat,

A vous même, & de telle sorte,

En arrivant, là devant cette porte

J'ai remis à votre valet

Une lettre, dont le cachet

Porte l'image de mon maître.

D'où vient que Joseph en répondant au reproche qu'on faisoit aux Juifs de ce qu'ils n'avoient point de statues des Empereurs, comme les autres peuples, dit que les Grecs ne faisoient pas en cela un grand honneur à leurs Princes, puisqu'ils avoient aussi jusqu'aux portraits de leurs serviteurs. *Y a-t-il sujet de s'étonner que les Grecs & les autres peuples qui gardent avec plaisir les portraits de leurs proches, & même des personnes qui ne les touchent point de parenté, & de leurs serviteurs, rendent ce respect à leurs Princes.*

Et c'est de là infailliblement que Varron, Atticus, & ceux qui ont fait de pareils Ouvrages, ont tiré une partie de leur matière. Les Cabinets de nos curieux en sont encore remplis aujourd'hui. Plin le grand, si je ne me trompe, après Ciceron, dit que beaucoup de gens portoit dans leurs Anneaux le portrait d'Epicure, & ces bagues sans doute étoient en partie des pierres antiques, que

-- Ego tibi argentum dedi, Et dudum adveniens ex templo symbolum servo tuo,

Hæc imagine obfignatam Epistolam, hic ante ostium.

Rep. à App. l. 2. c. 3.

Non in tabulis solum, sed in poculis & in anellis spectari solitum Romæ imaginem Epicuri.

Cic. de fin.

lui

310 LES PIERRES GRAVÉES.

lui ou ses Disciples avoient fait graver, & qui s'étoient conservées dans les mains des curieux.

Enfin tout ce que je viens de dire, fait qu'on trouve un si grand nombre de ces pierres. Et en effet sous les Républiques & les Monarchies Grecques & Romaines principalement, ou les autres, chacun en faisoit faire selon son inclination ou son état, selon l'interêt de sa fortune, ou de sa religion. Le fils avoit le portrait de son pere ou de ses ancêtres, comme Cneus Scipon de l'Africain son pere, & Lentulus Sura celui de son ayeul. Les Amans celui de leurs Maîtresses, comme Commode de Martia en Amazone; ce qui n'étoit pas peu commun, puisque dans Saint Clement d'Alexandrie, on voit que beaucoup de gens pour flater leurs passions faisoient encore de son tems graver nuds dans leurs cachets ceux & celles qu'ils aimoient. Les conquerans portoient celui des Rois, qu'ils avoient vaincus, comme Sylla celui de Jugurtha, Scipion l'Africain de Syphax. Les citoyens ceux des fondateurs de leurs Villes, comme quelques peuples Grecs d'Hellen, les Pergameniens de Pergamus, ceux d'Heraclee d'Hercule. Ceux d'Alexandrie & la famille des

L. 3. c. 2.
p. 2.

LES PIERRES GRAVÉES. 311.

des Macriens, ceux de Seleucie, de Crotonne, de Nicopolis, d'Athènes, de Locres, de Lacedemone portoient dans leurs bagues, ou autres ornemens de pierreries, les portraits d'Alexandre, de Seleucus, de Pythagore, d'Auguste, de Solon, de Zaleucus, de Lycurgue. Les courtisans avoient celui de leurs Princes & de leurs Ministres, comme Narcisse & Pallas sous Claude, qui le donnoient à ceux à qui l'Empereur accordoit ce que nous appelons un brevet d'affaires. Aristomènes avoit celui d'Agathocles de Sicile, comme on le voit dans Polybe; & les Romains celui de Sejan. Les soldats en faisoient leur cour à leurs Capitaines, témoin ceux qu'on envoya au supplice, parce qu'ils avoient le portrait de Brutus & de Cassius, à ce que S. Ambroise témoigne avoir lû. Les Diocésains de leur Evêque, comme ceux d'Antioche de Meletius leur Pasteur, au rapport de S. Jean Chrysostome. Les cliens celui de leurs Patrons, les affranchis de leurs maîtres, les Prêtres de leurs Dieux; & enfin, les Poètes, les Orateurs & les Philosophes portoient l'image de ceux qui avoient excellé dans la profession qu'ils embrassoient.

On trouve beaucoup de ces pierres

en

en

312 LES PIERRES GRAVÉES.

Miroir des
pierres.

enchassées dans toutes sortes de métaux, comme on le peut voir dans Gorleus, Licetus & les autres; & cela peut avoir sa raison, si on en croit le *Speculum lapidum* de Camilli Leonardi dédié à César Borgia fils du Pape Alexandre sixième.

Il est assez difficile, Monsieur, de prescrire des regles pour les connoître, & je n'ai point lû d'Auteurs, ni anciens, ni modernes, qui nous aient donné une Theorie, ou pour distinguer les bonnes d'avec les mauvaises, ou pour les expliquer; si ce n'est Licetus, qui en a bien commenté une soixantaine, mais dont l'ouvrage n'est pas au goût des Sçavans. Nous avons eu au commencement de ce Siecle, un nommé Monsieur Chaduc en Provence, qui en avoit amassé plusieurs milliers, qu'il avoit fait graver dans le dessein de les expliquer. La dernière partie de cet Ouvrage est perdue; ou la mort a prevenu l'Auteur devant l'exécution. Le R. P. du Moulinet possède l'autre, & il me l'a communiquée fort obligeamment; J'en ai tiré même quelques têtes singulieres, qui ne se trouvent point ailleurs, & que Monsieur Morel si sçavant dans le dessein des Antiques, comme on la vû par l'essai qu'il

LES PIERRES GRAVÉES. 313

qu'il a donné de son grand Ouvrage, a eu la bonté de me dessiner. Je pourrai dans la suite vous donner les noms & les desseins de quelques-unes, qui vous feront juger ce qu'une plus exacte recherche peut faire découvrir dans ces sortes de monumens anciens. Le Cabinet de Monsieur Chaduc est presentement répandu par tout, comme je le puis justifier par quelques-unes absolument antiques, que j'ai, & qui se trouvent gravées dans le Livre. Le genereux Bibliothequaire de Sainte Geneviève habile & connoisseur possède une partie de ce tresor, & il explique plusieurs de ces pierres, qu'il a fait graver dans l'histoire de sa Bibliotheque. On verra par cet Echantillon, combien elles peuvent apporter de lumieres, soit à l'Histoire Grecque & Barbare, soit à la Romaine, tant Consulaire, qu'Imperiale. Je ne doute pas même que si l'on faisoit dans cette espece de curiosité, ce que Monsieur Morel a fait touchant les Medailles, c'est-à-dire, si l'on visitoit comme lui les Cabinets de l'Europe, & qu'on en tirât des desseins, on ne pût faire non seulement une Iconologie parfaite, comme dit Leonardo Agostini, une description generale du Ciel Payen, mais une histoire universelle

314 LES PIERRES GRAVÉES.

*C. Pat.
Hist. med.
p. 8.*

du monde entier. C'est pourquoi je ne crois pas qu'on puisse dire, comme on a fait, que cette curiosité est inferieure à celle des Medailles, je la tiens du moins parallele.

Les Pierres, selon Monsieur Chaduc, n'ont point été gravées par hazard & sans aucun dessein particulier. Mais la raison, qu'il n'en donne pas, est à mon sens, que cet art demandant beaucoup de tems & de grandes dépenses (outre les peines & les difficultez extraordinaires que les ouvriers ont à surmonter,) les Anciens ne se feroient pas avidez de travailler à l'avanture & de suivre simplement leurs idées & leurs imaginations. Ils avoient un art, ils avoient des regles fondées sur leur Theologie, les sciences, & principalement sur leur histoire, tant ancienne que de leur tems, dont ils ne s'écartoient jamais, sans s'exposer à perdre leurs travaux. Il n'y avoit que les plus sçavans, dessinateurs qui s'y occupassent, ainsi il ne pouvoit sortir de leurs mains que des Ouvrages parfaits, où la Religion & l'Histoire entroient toujours.

On en trouve de gravées en creux & de taillées en relief. Elles n'ont pas toutes servi à un même usage; mais différens

LES PIERRES GRAVÉES. 315

rens motifs les ont fait mettre en œuvre. Le culte sincere ou superstitieux de la Divinité a produit celles où l'on voit le nom des Dieux, leurs Temples, leurs images, leurs attributs. Et le desir d'éterniser sa memoire, ou celle des grands hommes, ou de flatter des passions moins legitimes, nous a conservé jusqu'à present le nom, le visage & les actions de ceux, dont la perte de tant d'histoires, ou l'envie, nous en avoient dérobé la connoissance. On peut ajouter encore qu'il y en a eu beaucoup de faites par des Physiciens & des Medecins, ou pour détourner quelque mal, s'imaginant que de certaines pierres avoient de la sympathie avec les Astres, & par consequent des vertus conformes à leurs influences. Ainsi, Monsieur, on peut distinguer de quatre ou cinq sortes de pierres.

Je crois que les premieres n'ont servi **LES CA-**
que de Cachet, qui est sans doute le **CHETS.**
premier usage qu'on en ait fait, lors
qu'on a commencé à les mettre en œuvre. On n'y gravoit que des lettres, qui
marquoient en abrégé ou entierement
le nom de celui à qui il apartenoit, avec
celui de son pere, de sa qualité, ou de
son país; ce qui n'étoit pas d'un grand
travail. C'est pour cela sans doute que

316 LES PIERRES GRAVÉES.

le Philosophe Hippias, qui mettoit le souverain bien dans l'*Autarchie*, c'est-à-dire, *a n'avoir besoin de personne*, se vanta même aux jeux Olympiques d'avoir fait l'anneau qu'il portoit, comme on le voit, si je ne me trompe, dans Cicéron. Cét usage s'étoit même conservé dans les Provinces de l'Orient & de l'Egypte jusqu'au tems de Pline. *l'Orient ou l'Egypte*, dit-il, *ne se servent pas encore à présent d'autres cachets, & ne se mettent pas en peine d'y faire graver autre chose que des lettres.* Je crois aussi qu'il s'est perpetué dans la Grece jusqu'à des tems bien posterieurs à celui de Pline, ce que je conjecture par une pierre du R. P. du Moulinet que voici

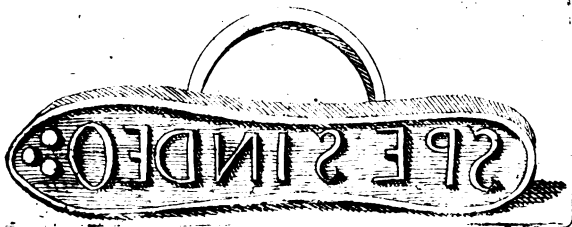
Non si-
gnat Ori-
ens aut E-
gyptus
etiam
nunc, lit-
teris con-
tenta so-
lis.



Parthenpeus, où le dernier A se sent de la corruption qui s'est introduite dans les caracteres depuis l'inondation des Barbares. Je ne doute pas même qu'il n'ait duré dans l'Empire Romain parmi les gens du vulgaire, comme on en trouve une infinité de tous métaux, qui sont communs dans les Cabinets, aussi-bien que

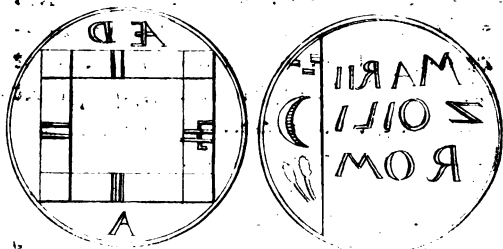
LES PIERRES GRAVÉES. 317

que de pierreries, ce que les premiers Chrétiens observerent aussi plus communément, témoin entr'autres ce Cachet de fer du R. P. du Moulines, qui paroît être des premiers tems.



Car il paroît que dans la suite les Chrétiens commencèrent un peu à s'émanciper, d'où vient que saint Clement d'Alexandrie le leur reproche, *Padog. l. 3. c. 2.* & les exhorte à faire graver plutôt dans leurs Cachets, ou une colombe, ou un poisson, ou un navire poussé par le vent, ou une lyre, ou un ancre.

Ce dessein d'une pierre, que j'ai tiré du livre de Monsieur Chaduc, est peut-être le Cachet de quelque bas Officier de la maison de l'Empereur. Le renversement des lettres justifie ma conjecture.



Il y a d'un côté, comme vous le voyez, **MARI ZOILI ROM**, ce qui veut dire, ce Cachet est de *Marius Zoilus de la tribu Romilia*, & de l'autre **ÆD. A**, qu'on peut interpreter ou **ÆDES AUGUSTI**, ou **ÆDITUUS AUGUSTI**, *la maison de l'Empereur*, ou le *Concierge de l'Empereur*. Cét homme étoit de la tribu Romilia, qui étoit une des 35, dont la Ville étoit composée, & qui faisoient le premier corps, le corps originaire des Citoyens Romains. Verrés étoit aussi de cette tribu, comme on le voit dans Ciceron, & dans Asconius Pedianus.

Acc. 2. in V.

Voici d'autres Cachets du même endroit, quoi qu'ils soient plus anciens je suis persuadé qu'ils ne peuvent être soupçonnez de faux. J'ai vû moi-même beaucoup de ces pierres que le P. du Moulinet

LES PIERRES GRAVÉES. 319

net possède, elles sont absolument anti-
ques. Et il en a inséré dans l'histoire de
sa Bibliothèque, qui serviront de caution
pour celles qu'il n'a pas mises, & qui se
trouvent gravées dans ce livre que Mon-
sieur Chaduc a composé.



On mettoit souvent sa tête & son nom
dans son Cachet, comme dans celui-ci.



Monsieur Patin & Monsieur Tristan ra-
portent, ce me semble, quelques Me-
dailles de cet homme, & j'ai tiré des mê-
langes de Monsieur Spon un Vase, qui
porte ce nom.

Il ne faut pas oublier ce Cachet d'or d'un
de nos premiers Rois, que l'on garde pre-
cieusement à la Bibliothèque Royale avec

320 LES PIERRES GRAVÉES.

le reste de ses Reliques, comme le Monument le plus curieux & le plus considérable que la Monarchie Françoisse puisse avoir.



Il est de Childeric, comme on le voit par l'Inscription **CHILDIRICI REGIS**, & il fût trouvé à Tournay dans le Tombeau de ce Prince en 1355. Voici encore le dessein d'un Cachet, qui est comme un Anneau tout entier d'Agathe. Il est d'une beauté singulière, & un des plus précieux que je sache parmi les curiositez de ce genre.



Le

LES PIERRES GRAVÉES 127

Le Prince qu'il représente est Parthe ou Perse, & si quelqu'un pouvoit déchiffrer les caractères de la légende, il est impossible qu'il ne procurât quelque avantage à l'Histoire de ces Peuples, qui nous est si peu connue. Les Anciens prenoient quelquefois pour Symbole les vœux qu'ils faisoient pour leurs Patrons ou pour les Grands à qui ils faisoient leur cour, cette Onyx de sainte Geneviève le justifie.



Je ne crois pas non plus qu'on puisse expliquer autrement ce Cachet du P. du Moulinet, qu'en le rapportant aux égards que quelque Chrétien avoit sans doute pour quelque Patron.



322 LES PIERRES GRAVÉES.

Si ce n'est qu'on voulût prendre ces sortes de Cachets pour ceux dont on se servoit à sceller les tombeaux des anciens Chrétiens. Cela meriteroit bien une plus ample observation que je pourrai faire ailleurs, si je n'ai point été prevenu par Aringhius, ou par Chiflet, qui semblent avoir eu occasion d'en parler: le premier dans sa *Rome saéteraine*, & l'autre dans son traité *des linges sepulcraux*.

On prenoit encore des têtes de Heros ou de Heroïnes, & on y ajoûtoit son nom & sa qualité, comme le prouve cette pierre de la page 122 de Canini,



sur laquelle Aspasie est gravée avec ce nom ΑΣΠΑΣΙΟΤΟΤΑΛΘΟ. Sice n'est qu'on veuille prendre ce nom pour celui qui l'avoit gravée; car ce ΑΛΘΟ veut dire

As-

LES PIERRES GRAVÉES. 323

Λιθογλύφου, *graveur de Pierre*. Il se pourroit peut-être bien faire qu'il y auroit dans la Pierre de Canini ΑΠΟΛΛΟΔΟΡΟΥ, car il y avoit eu un *Apollodorus* Architecte sous Trajan, qui fit le *Forum Trajanum*, & beaucoup d'autres ouvrages; & en ce cas il pourroit y avoir Λιθογλύφου. Au reste il n'y a rien de si plaissant que l'interpretation que donne Canini à cette pierre. *Sa legende*, selon lui, signifie dans nôtre langue que c'étoit un present d'Apollon: d'où l'on peut remarquer, ajoute-t-il, que la science d'Aspasie étoit comme une pierre precieuse donnée par Apollon: Ce qui est ridicule. Les Anciens n'oublioient pas non plus dans leurs Cachets les actions singulieres ou les ouvrages publics qu'ils avoient procurez, comme le marque une Onyce qui m'appartient, & qui est aussi gravée dans le livre de Monsiieur Chaduc, où il y a AQUA MARCIA COS. III.

Che nel nostro idioma significano pietra o gemma donata da Apollo: onde puote dinotar che la scienza di Aspasie fosse gemma di Apollo dono.



Ils y gravoient aussi les marques de leur dignité, comme dans une autre des miennes que voici



Il y a un Aigle dans une espee de *lectisternium* au milieu de deux signes militaires, & ce nom au tour LUC. CAL. SEPT. EPULO. C'est à-dire, LUCIUS CALDUS SEPTEMVIR EPULONUM. On voit des Medailles de ce Magistrat dans la famille *Calia*.

Beaucoup de ces Pierres sont aussi gravées au revers, comme ces deux ci, qui me paroissent assez curieuses. La premiere, qui est à la page suivante, marque la prise de PRIVERNUM ou de Piperno, comme on l'appelle aujourd'hui, par le Consul Cupéus l'an 424 de la fondation de Rome. Cette pierre appartenoit sans doute à quelques-uns de ses descendants, ou bien de son tems même à quelques-uns de sa famille, ou de ses cliens.

L'autre pierre a une Déesse d'un côté, & au revers MINE. CON. AU. qui veut dire *Minerve Conservatrice d'Auguste*. Elle est peut-être du tems de Domitien, car quelques-unes de ses Medailles de petit bronze representent ainsi, ou lui, ou la Déesse.

Les



Les pierres des Cachets étoient donc souvent encaffées à jour, & gravées des deux côtez pour servir à plusieurs usages, c'est-à-dire, de Cachet personel, de Cachet qui regardoit la fonction qu'on exerçoit, comme pouvoit être celui de *Zoilus* que j'ai donné, ou bien de Talisman, comme je le dirai dans la suite. Le P. du Moulinet en a fait dessiner beaucoup de ces derniers dans l'histoire de la Bibliothèque.

En effet, Monsieur, les Anciens ne portoit pas des anneaux par parade, dit *Atteius Capito* dans *Macrobe*, mais pour cacheter seulement. D'où vient, ajoûte-t-il, qu'on n'en pouvoit avoir qu'un, & il falloit être libre pour le porter. *Ifidore* ajoûte même qu'ils se distribuient aux dépens du public. C'est de là peut-être qu'on voit des pierres gravées de plusieurs côtez, pour suplée à cet ordre incommode: ce qui se pratiquoit aussi dans les Cachets de métaux, comme dans celui-ci du Cabinet de sainte Geneviève, dont l'anse ou l'attache sert aussi de Cachet.

Veteres non ornati, sed signandi causa, annulum fecum ferebant. Apud Romanos annuli de publico dabantur. Or. l. 19. cap. 32.



Il faut prendre garde ici que le Graveur a manqué de mettre les lettres à rebours, comme elles sont dans l'original. Je trouve cependant dans Apollonius, que les Cyrenéens autrefois firent un bijou d'un anneau. Ces peuples vers le tems de Fullus Horilius, voulant témoigner leur gratitude à Battus leur Roi, pour les bienfaits qu'ils en avoient reçus, lui présenterent une bague, sur laquelle leur Ville étoit représentée, avec la plante du *Silphium* qu'elle offroit à ce Prince. Quoi qu'il en soit, je ne fais si l'ouvrage étoit même en relief, car on trouve beaucoup de pierres taillées en creux, qui représentent d'une manière assez étendue, ou des histoires ou des fables, comme celle-ci, que le généreux Monsieur Lauthier Avocat

eat au Conseil m'a communiqué.



La singularité seulement me l'a fait mettre ici, car il s'en trouve de 7 ou 8 fois plus grandes. Sa beauré, sa perfection l'a sans doute conservée jusqu'à présent, & l'a fait passer par les mains d'une infinité d'illustres personnages. Michel Ange l'avoit achetée bien cher pour son tems, puis qu'il en donna à ce qu'on tient 800 écus, & s'en servoit de bague. Monsieur de Bagarris la posséda en suite, & puis Monsieur Lauthier le Pere, qui a fait connoître son merite parmi les veritables curieux, par le choix & l'amas qu'il avoit fait de tant de raretez de tout genre, qui composoient son Cabinet. Les pierres néanmoins des veritables Cachets n'étoient gravées qu'en creux, qui est aussi la plus ancienne maniere, comme on le peut voir dans Joseph, où parlant des pierres precieuses que portoit le souverain Pontife, il dit que le nom des chefs des douze Tribus y étoit gravé en caracteres vulgaires de la langue du país. Car il est certain que les termes, dont

Εγγύγρα-
πῶν τῶν
ποις, ἢ ἰσ-
χῶν πινδαν
πὶ ὀνόματι
γραμμάτων
ἐπιχωρίοις
γλώσση τῇ
ἡμετέρᾳ.
l. 3. c. 8.

328 LES PIERRES GRAVÉES.

*De fen.
car. c. 4.*

Ἡ λέξις
μυστικὴ, ἢ
κρυπτή, πρὸς
λυχνογράφου.
Profectus
navigio in
altum an-
nulum
merfit.

* O tur-
pem hu-
mano
generi
fraudis
ac nequi-
tiae publi-
cae confes-
sionem
annulis
nostris
plusquam
animis
creditur.
*De ben. l.
1. c. 15.*

cet Auteur se sert, exprimant ce que j'avance. Et s'il est vrai ce que rapporte Postel, les premières tables de la Loi étoient tellement gravées en creux, que les lettres se voyoient même au travers. Cette sardoine si celebre que Polycrate jeta dans la mer, cet ouvrage de Theodore de Samos, selon Pausanias, étoit apparemment gravé de la même manière, d'une lyre, qui étoit le type dont il se servoit, dit S. Clement d'Alexandrie, puisque Plin l'appelle un anneau ou un Cachet, car c'étoit la même chose, *il fit avancer son vaisseau en pleine mer, & y jeta son anneau.* Ce qu'on peut remarquer encore dans Joseph, où le Cachet d'Arius ou d'Areus Roi de Lacedemone, à peu près de même tems, avoit un Aigle gravé, qui tenoit un serpent dans ses serres. L'usage des Cachets étoit grand chez les Grecs & chez les Romains. Ils n'étoient pas seulement employez à la sûreté des moindres choses d'une famille, comme on le voit dans Cicéron, qui dit que sa Mere cachetoit jusqu'aux cruches vuides, & dans Juvenal Satyre 13. Mais on s'en servoit encore pour assurer la Foi des Contrats.* *O le honteux aveu au genre humain de la corruption & de l'infidelité publique,* dit Se-

LES PIERRES GRAVÉES. 329

Seneque, *on ajoûte plus de foi à nos Ca-*
chets qu'à nous-mêmes. La verité des Vulgo to-
 Testamens en tiroit son appui; témoin tis castris
 cette expreffion de Cesar, au fujet d'un testamen-
 ne teurreur panique qu'eurent ses soldats, ta obli-
on faisoit par tout, dit-il, & l'on cache- gnaban-
toit son Testament. tur. l. 1.
de bel. Gal.

La seconde espece est de celles qui
 n'ont servi que de parure & d'ornement, L x s B-
 ou de bijoux. Elles étoient si fort à la J O U X.
 mode, & servoient tellement au luxe du
 tems de Pline l'ainé, qu'il ne se plaint
 pas moins de ceux qui en ont introduit
 l'usage, que de celui qui le premier a
 fait frapper de l'or. C'est aussi ce que
 Juvenal dit à peu près dans le même sens
 par ces vers de la Satyre 7.

Mais Rome devenue insolente & pro-
digue

A ses profusions n'oppose plus de digue:

Si les anciens Heros revenoient aujour-
d'hui,

C'eston par exemple, en s'adressant à
lui

Personne n'offriroit deux cens deniers je
pense,

Quelque estime qu'on eût pour sa rare
éloquence,

Si sa main n'éclatoit d'un anneau man-
brueux.

Sed finem
impensæ
non servat
prodiga
Roma,

Ut rede-
ant Vete-
res, Cice-
roni nemo
ducentos

Nunc
dederit
nummos,
nisi fulse-
rit annu-

Per-
lus ingens.

330 LES PIERRES GRAVÉES.

Personne aujourd'hui ne donneroit à Ciceron 200. pieces d'or pour sa cause, s'il ne voyoit pas a son doigt une bague fort grosse & de grand prix. D'où vient encore que Lucien, qui vivoit dans le même siècle, se sert d'une expression presque semblable, lors qu'il fait donner cet avis aux riches & aux avarés, que s'ils n'admettent personne chez eux, on n'admirera point leurs richesses, & entr'autres, la magnificence & le prix extraordinaire de leurs anneaux. Je remarque à propos de cela dans nôtre droit, qu'il y avoit un genre d'anneaux qu'on appelloit anneaux logers, annuli levas. Et c'étoit ceux qui ne passioient pas la somme de 5. pieces d'or, disent quelques Interprètes, Je ne saurois néanmoins admettre cette explication, puisque je vois dans les Auteurs une espece de bagues qu'ils appellent massives, par opposition aux autres, qui n'étoient que creuses, & qui avoient, dit Artemidore, plus de grosseur que de poids. Je ne sai pourquoi il étoit défendu au Prêtre de Jupiter, qu'on nommoit *Flamen Dialis*, de porter des anneaux qui fussent gros & massifs, comme on le voit dans les Statuts de ces Prêtres qu'Aulu-Gelle raporte. *Flamini diali annulo uti nisi per vio castoque, fas non est.*

Η τὸ δ' ἀντι-
τιλῶν τὸ
μὲν δὲ.

Διὰ τὸ μὴ-
ζοῖν τὸ ὄγ-
κον τῶ βα-
ρὺς ἔχειν.
l. 2.

L. 10 c.
15.

est. Il n'est pas permis au Prêtre de Jupiter de porter un anneau s'il n'est à jonc & creux. Le peu de rapport que je trouvois entre cet article & les autres constitutions, m'a fait penser d'abord qu'il pouvoit être corrompu, & qu'en corrigeant le terme de *lasse, rude*, en celui de *Casto, chaste*, il reviendrait mieux à la pureté apparente qu'on demandoit dans ce genre de Prêtre. On remarque en effet dans le reste du chapitre, où Aulu-Gele en parle, qu'il ne devoit point entrer dans le lieu où l'on brûloit les morts. Il ne pouvoit toucher à un Cadavre, il ne devoit ôter sa chemise que dans un lieu caché, pour ne pas paroître nud aux yeux de Jupiter, disent les constitutions. Son mariage étoit indissoluble, quand sa femme mourait, il perdoit son temple, parce que de secondes nocces l'auroient profané. Il n'osoit manger des fèves, selon Varron dans Plin^e t, non plus que les toucher, ni même les nommer. Ce que Festus ajoute encore de ce Prêtre, au sujet du lierre, me sembleroit beaucoup confirmer ma conjecture. * Il n'étoit pas permis, dit-il, au Prêtre de Jupiter de toucher au lierre, ni même de le nommer, parce que cet arbrisseau s'attache à tout ce qu'il approche; il ne pouvoit

† L. 18.
c. 1.

* Ederam
Flamini
Diali ne-
que tan-
gere, ne-
que no-
minare fas
erat, pro
eo quod
Edera
vincit ad
quod-
cumque
se appli-
cet. Sed

ne annu-
lum qui-
dem ge-
rere lice-
bat soli-
dum, aut
aliquem
in se ha-
bere no-
dum.

porter ~~non plus un anneau massif~~, comme les autres, ~~ni avoir aucun nœud sur lui~~. Ce qui fait voir assez clairement jusques à quel point les Anciens vouloient que ces Prêtres portassent la pureté, puis qu'ils vouloient éloigner d'eux tout ce qui pouvoit la blesser en quelque façon, comme le lierre & les neruds qui étoient des figures & des symboles de concupiscence. Je croyois donc qu'on pouvoit distinguer *annulum castum*, un anneau chaste, d'avec ceux qui avoient des figures, qui ne convenoient point à la modestie, que demandoit l'institution de ces Prêtres : de même qu'on disoit *Castis mola*, selon Festus, une espèce de sacrifice que les Vestales faisoient ; & que ceux, où on n'y employoit que des Aromates, s'appelloient *des sacrificium castes*, selon Thucydide, au rapport de Pollux. Il est fort vrai-semblable aussi que ce genre de Prêtre ne devoit avoir que des bagues simples, & non pas remplies en dedans de secrets, comme il y en avoit beaucoup dans ce tems-là, ce qui auroit blessé la pureté de leur ordre ; d'où vient que leurs bagues devoient être à jour, pour éloigner même jusqu'au soupçon. Monsieur Petit croit cependant qu'il n'y a rien à changer dans ce passage, & la rai-

LES PIERRES GRAVÉES. 333

raison pourquoi ces Prêtres ne devoient avoir que des bagues creules & à jour, est, dit-il, qu'ils ne devoient rien porter qui ne convint à la Divinité, dont ils étoient les Ministres. Que Jupiter étant pris pour l'*æther* par les Theologiens, ces anneaux, qui étoient à jour, avoient plus de rapport à la nature Etherée, qui est apellée par les Poètes *deserie* & *vide*. *Ephorus.*
Après cela, Monsieur, vous voyez bien *Pind. O-*
que si je me suis un peu étendu sur cet *lym. od. 1.*
endroit, c'étoit pour en venir à cette *Horace ody.*
decision d'un si sçavant homme, que je *3. l. 1.*
fais gloire de rapporter pour donner du poids à mes remarques.

On a été jusque là, avant le tems de Pline même, que d'ajouter des bagues aux ornemens des Statuës, comme on le voit dans une lettre de Cicéron à Atticus. Il reconnoît la Statuë de Scipion l'Afriquain entr'autres choses à son anneau, qui sans doute étoit d'une pierre taillée en relief, semblable à celui, qui étoit gravé en creux, dont ce grand Capitaine se servoit ordinairement. En effet on ne doit pas douter que les pierres, qui n'ont servi que de parure, ne fussent toutes taillées ainsi, puisque le creux dérobe une partie de la beauté du dessein, & n'est pas propre par consequent à fai-

à faire l'effet qu'on cherche dans l'ajustement. Je me souviens aussi à propos de Statuë, que celles des Ducs de Bourgogne, qui sont dans le chœur des Chartreux de Dijon, ont des anneaux. Comme elles sont très-belles, il se peut faire que les ouvriers aient consulté quelque Antique, & qu'ils en aient imité l'ornement.

Et Nero-
nis princi-
pis, qui
aceptra,
personas
histrio-
num &
cubacula
Viatoria
unionibus
construe-
bat.

Ces sortes de pierres sont ordinairement d'un goût exquis, parce qu'il n'y avoit que les Grands qui pussent s'en servir, ou pour enrichir leurs Palais, comme faisoit Neron, ou leurs habits, & qu'ils n'y employoient pour cela que les plus excellens ouvriers. Vous en jugerez aisément, Monsieur, quand vous verrez celles du Roi, celles de Monsieur Lauthier, qui sont presentement à Paris, celles du Cabinet de sainte Geneviève, de Monsieur le Procureur General, de Monsieur Blondel, & de plusieurs autres, qui depuis 2 ou 3 ans ont été curieux d'en amasser. On en voit de toutes grandeurs, dont celle de la Sainte Chapelle de Paris, qui est de plus d'un pied en quarré, chargée de 23 grandes figures, est la plus belle que jefache, & la plus grande qui soit au monde. Celle du Cabinet de l'Empereur que Rubens a fait gra-

LES PIERRES GRAVÉES. 335

graver, & après lui Monsieur Lambecius, fut volée autrefois à l'Abbaye de Poissy, elle a un tiers moins d'étendue.

La troisième comprend celles que la dévotion Payenne a produites. Il est constant quoi qu'en aient dit quelques-uns que cet usage étoit ancien. Cela est si vrai que les Pythagoriciens se faisoient une Religion de porter en de certains tems des Anneaux où la figure de Dieu étoit gravée; comme on le voit dans Jamblicus sur la vie de Pythagore, non pas qu'ils les adorassent pour cela, ni que Tertulien & Arnobe les en ait raillez, comme le veut Licetus dans ses explica-

tions annulaires. Cét Auteur a fait une grande bevûë, lors qu'il a pris le terme de *Sigillaria*, du traité de l'Oraison de Tertulien, pour des figures de Dieux gravez dans les anneaux, & l'expression d'Arnobe *Sigilliolum* pour les bagues qui representoient des Divinitez. Il ne faut que lire les passages pour voir que ces anciens Peres n'ont entendu parler que des statues publiques ou des particulieres, comme les Lares. Les Chrétiens des premiers tems en ont aussi fait faire de conformes à leurs sentimens. Il faut joindre les superstitieuses tant de l'une que de l'autre quel'on portoit, ou com-

LES DE-
VOTES OU
LES SU-
PERSTI-
TIEUSES.

Adoratis
sigillari-
bus suis
residendo.
Tert. Or.
c. 2.

Cum pro
diis im-
mortali-
bus sigil-
liolis ho-
minum, &
formis su-
plicatis
humanis.

Arnob. l.
6. ad.
Gent.

P

me

336 LES PIERRES GRAVÉES.

me preservatif, ou pour produire quelque effet avantageux. Je dis seulement les superstitieuses, car je ne parle pas de celles qui se travailloient par des regles de Physique, mais de celles qui n'avoient d'autre principe que des visions populaires, de même qu'à present il se pratique beaucoup de choses semblables parmi une infinité de gens, & dans la vie civile, & dans la devotion même. Telles étoient ces *Bulla* & ces *Fascini* connus de tout le monde, que les enfans & les autres portoient au cou ou ailleurs. Le creux & le relief y est employé indifferemment, ou pour les porter simplement, ou pour en imprimer les figures, & communiquer par là les pretendus privileges en de certains endroits, comme Trebellius Pollio le dit de la famille des Macrians, qui portoient l'image d'Alexandre par tout, & la mettoient jusqu'aux ornemens de leurs chevaux dans la pensée de se procurer par là un secours surnaturel dans chaque action.

Ces pierres se reconnoissent ou aux legendes qu'elles contiennent, ou aux Deitez representées à l'ordinaire, ou aux attributs de ces Deitez joints à des signes Celestes. Il faut remarquer aussi que dans cette espece on y voit souvent ce
qui

LES PIERRES GRAVÉES. 337

qui accompagne de certains Dieux confondus, & joints mystérieusement, ce que l'expérience apprendra, tels que sont les Pantheons de bronze ou d'autre matière, dont j'ai parlé dans les Dieux Larés. Cette Sardoine de Monsieur Spon, que j'ai déjà donnée ailleurs est sans doute une de celles-là.



En voici trois autres encore, qui n'expliqueront pas mal les différentes manières de ce même genre. Je les crois des trois endroits, où la Religion a le plus eu de lieu, & a été la plus réglée. Elles sont toutes trois à trois habiles Médecins de mes amis.



P 2

La

338 LES PIERRES GRAVÉES.

La premiere, qui appartient à Monsieur Bonnet, est à mon sens la plus antique. Elle a un obelisque d'Egypte dans un bateau avec deux Prêtres à côté. C'est la représentation de quelque ceremonie ordinaire aux Egyptiens. A l'égard du reste, il faut un Pere Kirker pour l'interpreter.

J'ai donné la seconde à Monsieur Petit. Cette legende ΟΜΟΝΙΑ ΕΛΛΗΝΩΝ, *l'accord ou la société des Grecs*, fait assez voir combien elle lui convient, ses excellens ouvrages en répondent. Au reste, je prens les trois figures qui y sont ou pour les symboles de trois genres de Divinitez, comme ceux du Ciel, de la Terre, & de la Mer, ou des Genies des trois états, dont la plûpart des nations sont composées, le peuple, la noblesse & l'ordre Sacerdotal. Ce qui suffit, car ce n'est pas ici le lieu de s'étendre. La derniere que Monsieur Cordelle m'a communiquée est Romaine. On juge aisément par les Symboles qu'elle contient quels étoient les Dieux, à qui celui qui l'a fait faire avoit devotion. Ou il étoit de la Maison d'Auguste, ou de celle de Tibere apres l'Apotheose du premier.

Il paroît par ce que je viens de dire de
ces

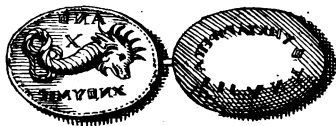
ces pierres qu'il n'y a pas tant de difficulté à les expliquer, selon l'imagination d'Albert le Grand, qui croit que pour entendre la sculpture sigillaire ou lapidalle des Anciens, il faut sçavoir l'Astrologie avec la Magie & la Necromancie: comme si par le moien de ces sciences on avoit pû apliquer sur toutes sortes de pierres des vertus surnaturelles, ce qui n'est pas le sentiment de Leonardi, quoi qu'il oûtre un peu cette matiere. Il tient à la verité que quelques pierres ont des qualitez & des 'sympathies avec les planettes, mais que toutes ne les ont pas; qu'elles ne necessitent point ceux qui les portent; & que dans quelque état qu'elles les trouvent, elles aident seulement & fortifient leurs dispositions. C'est donc ce qu'on ne peut dire en general des pierres gravées, puisque celles qui demandent ces connoissances ont un caractere different & particulier, ni de celles de cette espece, dont je viens de parler, étant aisé de prouver qu'elles ont été faites sans aucun égard aux sciences, & ne sont par consequent que l'effet des chimeres d'un Payen devot, ou d'un Chrétien superstitieux. On en peut donc développer les mysteres, sans avoir cette connoissance même de l'Astrologie, que

340 LES PIERRES GRAVÉES.

les Auteurs ne suposent que pour un genre de gravûre , que quelques-uns sans preuve ont crû moderne , ou pour parler selon Albinus Villanovensis plus justement , qui a été retrouvé dans les dernierstems , où la Religion n'entre aucunement.

**LES A-
BRAXAS.**

Les pierres que les anciens heretiques Gnostiques , Basilidiens , Carpocratiens & autres ont gravées , sont encore de celles qui se trouvent souvent , elles sont toutes d'un goût fort different , dont fort peu aprochent du bon. Les figures en sont touûjours très-singulieres , & le haut ressemble quelquefois à l'Anubis , ou represente des têtes de Lion , du Soleil , d'hommes , de dragons , comme celle-ci de Monsieur Bonnet , dont la Bibliothéque & le Cabinet sont si curieux ,



ou de monstres de toutes façons , dont le bas a souvent un ou deux serpens en guise de jambes. On y voit cependant quel-

LES PIERRES GRAVÉES. 347

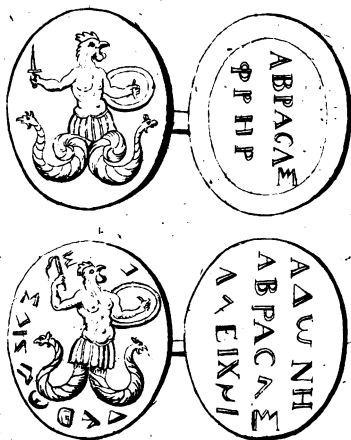
quelquefois des Deïtez à l'ordinaire, comme celle-ci du même Cabinet, qui ressemble à quelques-unes de nos médailles;



le nom de Dieu *Jehova*; ou ces trois lettres *IAN*, qui est le même nom en abrégé, s'y trouve gravé de plusieurs façons, soit en Hebreu, soit en caracteres Grecs, avec d'autres termes en forme de prieres & de vœux, ou d'autres mots barbares & inconnus. On appelle ces pierres *AB-RAXAS*, parce que ce mots'y lit presque toujours. Je n'entre point dans la question de savoir si ces pierres ont des Vertus & des Mysteres penetrables ou non. Il seroit assez difficile de le decider. Quoi qu'il en soit, elles ne sont d'aucun goût jusques à present. Macarius & Chifflet en ont fait un traité, où ils ont

342 LES PIERRES GRAVÉES.

plus entassé de conjectures savantes & agréables sur cette matiere, que de preuves & de lumieres pour l'éclaircir. Quelque peu d'utilité néanmoins qu'on en ait tiré, comme on le fait, il se pourroit faire que si on avoit des desseins de toutes celles qui se trouvent pour les conferer ensemble, si on pouvoit les voir toutes en original pour discerner les païs où elles ont été fabriquées, on pourroit former des conjectures plus precises sur cette espece d'antique. Le R. P. du Moulinet en a fait aussi graver dans sa Bibliothèque, dont voici quelques-uns, qui vous aideront à discerner celles que vous rencontrerez de ce genre.

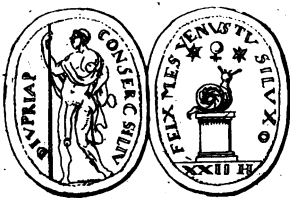


Au

LES PIERRES GRAVÉES. 343

Au reste, Monsieur, suivant celles que j'ai vûes jusques à present, j'en trouve un plus grand nombre d'Egypte que des autres Provinces.

Il faut remarquer encore que toutes ^{LES ITHY-}
celles où le Dieu de Lampsaque est re- ^{PHALLI-}
présenté, ou au naturel, ou par des figu- ^{QUES.}
res qui y ont du rapport, soit que la dé-
bauche ou le culte si celebre de cette
Ville les ait produites, doivent faire une
espece de pierres differentes des autres.
Monsieur Chaduc en avoit recüeilli plus
de trois ou quatre cens des plus curieuses,
qui, hors quelques-unes, ne se trouvent
point gravées dans le beau MSS. que
j'ai vû; & il paroît visiblement que ceux
par les mains de qui il a passé les ont
ôtées. Il y en a seulement un catalogue
qui ne laisse pas d'être curieux. En voici
une de celles qui sont restées dans ce
MSS.



344 LES PIERRES GRAVÉES.

où les deux manieres de representer les choses s'y rencontrent. On trouve dans ces pierres une infinité d'expressions qui peuvent servir à expliquer l'histoire, ou pour mieux dire beaucoup de faits considerables representés sous ces figures Ithyphalliques. Et j'ai remarqué même qu'elles entrent dans les actions les plus illustres, ou les plus singulieres des plus grands hommes. Cela ne doit point passer pour incroyable, ni rendre ces pierres suspectes, puisqu'on les peut justifier par beaucoup de medailles veritablement antiques, non de celles de Tibere, pendant sa retraite de Caprée, qui sont connûes, où la tête du Prince n'est pas jointe, mais par des revers de celles des autres Empereurs, & de ceux même qui ne tenoient rien de ses inclinations, comme on le peut voir dans l'une de ces deux-ci, qui est de SEPTIME SEVERE.



LES PIERRES GRAVÉES. 345

La Ville de Lampsaque a fait battre la seconde, en l'honneur de MAXIMIN. Ce qui est une preuve bien forte pour l'antiquité des pierres, sur laquelle il n'est pas nécessaire de s'étendre, il n'y a personne qui n'en tire aisément la conséquence. Cela fait voir aussi que les Anciens ne se promettoient pas moins de secours par la vertu de cette Divinité, que les Romains esperoient de faveurs en celebrant religieusement les Terminales. On ne peut nier cependant que la corruption de la nature, & le libertinage n'y ait beaucoup de part, & qu'elles n'aient été faites par ces ἀνάσσει, ces gens abandonnés aux desordres infames, comme les appelle S. Clement d'Alexandrie, ou dans la vaine imagination de favoriser des plaisirs deffendus, ou d'en faire gloire par un excès de déreglement.

L'usage de ces *Bulles* & de ces *preservatifs* ou de ces *fascini*, comme le Latin les appelle, a peut-être commencé par quelque chose de semblable. Et de fait rien n'est plus extravagant que l'imagination bizarre & superstitieuse de faire porter des parties honteuses, ou des representations lascives au cou des filles & des garçons. Je crois aussi que la plupart de ces pierres Ithyphalliques en avoit

BULLES
ET PRE-
SERVA-
TIFS, OU
FASCINI.

346 LES PIERRES GRAVÉES.

servi; soit qu'elles fussent gravées en creux, ou en relief, ou qu'elles n'eussent que de simples legendes, car elles n'étoient pas toutes figurées. Ces *Fascini* n'étoient pas seulement faits de pierres precieuses, mais il y en avoit de toutes sortes de matieres, & même de terre cuite. On leur donnoit outre cela une infinité de figures, ce que je puis faire voir par quelques-uns de ceux de mon Cabinet. Les uns ne representoient que des mains fermées d'une certaine maniere, que l'on apelloit même *impudique*. Monsieur Seguin m'a donné celui-ci, qui est de Corail.



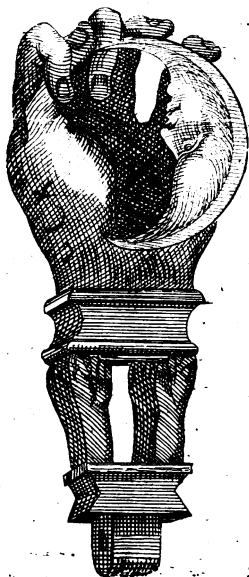
Peut-être n'a-t-on commencé à porter de ces mains, que depuis que Caligule donnoit la sienne à baiser fermée de cette maniere, comme on le voit dans Suetone. d'autres étoient de vraies parties honteuses dans le sens le plus grossier, & de la maniere que les matrones les portoient à Rome, dans une procession qui se faisoit au mois d'Août; & quelques-uns étoient representez la plupart du tems par des figures aprochantes, comme
ceux

LES PIERRES GRAVÉES. 347

ceux que j'ai d'un chien couché ; d'autres plus modestement tournez , comme cette figure de demi corps, qui laisse voir néanmoins la partie :



Et ainsi du reste. Quelques-uns étoient faits plus mystérieusement , celui-ci entr'autres du Celebre Monsieur Thevenot, Garde de la Bibliotheque du Roi, en. est un assez bel exemple.



Cette antique est d'Egypte, où le culte de Venus est né, & où on a fait des mythes de tout ce qui y a du rapport; ainsi cette main gauche fermée venerieusement, pour me servir de ce terme, cette Lune Corniculée, comme on l'appelle, renferme sans doute quelque chose de singulier. Les Naturalistes attribuent bien des

LES PIERRES GRAVE'ES. 349

des vertus à la Lune croissante, & la main gauche étoit dédiée à Venus. Outre cela la Lune, qui étoit la même chose que la Fortune, puis qu'elle avoit pour fort, comme parlent les Astronomes, *ἀγαθὴν τύχην*, la bonne fortune, ne convient pas mal à l'institution de ces figures, qui étoit ou pour détourner quelque mal ou pour procurer quelque bien. Il y avoit encore quelques caracteres sur le pouce, dont il ne reste qu'une partie, parce que ce doigt est rompu dans l'original. Ce n'est pas ici le lieu d'en dire davantage, ni de m'arrêter sur l'explication de cette antique. J'ajouterais seulement qu'elle n'est, ni de bois, ni de pierre, mais d'une composition noire, qui ressemble au jayet. Je la crois encore d'Egypte, d'où cette coutume extravagante & superstitieuse s'est répandue dans le reste du monde Payen, & premierement en Cypre, à cause de la proximité, où l'on donnoit de ces figures à ceux qui étoient initiez dans les mysteres de Venus. pour Symbole de participation & d'association. Les secrets d'Eleusis, la Religion de Lampsaque, le culte de Cyllene, & cette ceremonie qu'on observoit à Athenes en de certaines pompes, d'attacher publiquement à des Thyrses des parties hon-

Oed. Ag.
l. 1. p. 220.
honteuses de bois, n'ont point eu d'autre origine. Le Pere Kirker croit au reste que la fable, où l'Histoire, qui a donné occasion à l'usage infame des derniers, est tirée de l'Ecriture, où il est dit que les Philistins attaquez de maladie aux parties secretes offrirent ou attachèrent à l'Arche la representation en or de ces mêmes parties.

Voilà, Monsieur, ce qu'on peut dire en abrégé sur la matiere des pierres gravées: j'en aurois peut-être plus découvert, si j'avois été precedé par quelqu'un, & si j'avois plus d'experience; car pour les livres, comme je vous l'ai déjà dit, on n'y sauroit trouver de grands secours; personne ne s'étant avisé d'en écrire, ou ceux qui l'auroient pû, ne l'ayant pas fait. Un certain *Ludovicus De Montio-*
sins a joint au traitté qu'il a fait de la peinture & de la sculpture, quelques lignes de la gravûre des pierres, mais ce n'est proprement qu'un titre ou une proposition de la moindre partie de ce qu'il y a de plus trivial.

Du CHOIX Il me reste à parler du choix qu'on en
DES PIER- doit faire, car il s'en trouve de moder-
RES GRA- nes que j'appelle fausses, comme on fait
VEES. de certaines medailles. Depuis qu'on
s'est mis à graver dans ces derniers tems
plus.

plusieurs sont devenus habiles en cet art, principalement en Italie; comme un Jean Marie de Mantouë, François Nichini de Ferare, Jacque Taglicarne, & Leonard de Milan, qui ont travaillé sur le modele des Anciens. Il s'en fait beaucoup cependant que ces Ouvrages approchent de la science & de la perfection du dessein d'un Callimaque, qui se fit admirer le premier dans ce genre d'ouvrage, d'un Pyrgoteles qui fût le seul à qui Alexandre permit de faire son image, d'un Apollonides, d'un Cronius, d'un Dioscorides sous Auguste, d'un Theodore, & des autres, tant Grecs que Romains. Il est assez difficile néanmoins sans experience & sans habitude, de ne s'y pas laisser tromper, quelque habile qu'on soit dans les arts qui en approchent, à moins que des'en raporter à la grandeur du prix, comme fit cét Ismenias jouëur de flute, qui ne trouva pas si belle une Emeraude, où Amimone étoit gravée, parce qu'on l'a lui envoya pour quatre pieces d'or, quoi qu'elle eût la reputation d'en valoir six. Je vous avouë qu'il seroit desagréable d'en faire un amas pareil à ce Nicomachus Musicien, dont parle Pline, sans en avoir la connoissance, ni s'en pouvoir servir, & de

Gemmas
habere
nullâ pe-
ritiâ ele-
ctas.

Sorte qua-
dam his
exemplis
initio vo-
luminis
oblatis
adversus
istos, qui
sibi hanc
ostenta-
tionem
arrogant,
ut palam
sit eos ti-
bicinum
gloriâ tu-
mere.
l. 37. c. 1.

de faire paroître par là plus de vanité que de jugement. C'est ce qui fait dire agréablement à cet Auteur que ceux qui font gloire comme ces Musiciens, dont il a rapporté les exemples, d'étaler un grand nombre de pierreries, *n'ont qu'une vanité de joueurs de flute*, de gens d'un esprit bas & de condition médiocre. Il se moque encore par ce dicton de ceux, qui par une ambition ridicule, ou quelque autre motif plus bas, recherchent avec ardeur les choses précieuses, lorsqu'ils ne sont ni capables de les connoître, ni en état d'en faire un usage raisonnable.

Quelque difficulté cependant qu'il y ait à connoître les pierres gravées, je ne sache personne qui nous ait décrit la manière, & laissé des règles pour juger de leur bonté, ou de leur antiquité. Je m'en étonne d'autant plus qu'elles surpassent souvent les médailles, par l'excellence de leur gravure, & qu'elles ne leur cèdent point à cause de leur inscription, comme le prétend Leonardo Agostini sans fondement. Elles en ont au contraire de très-singulières, ce qu'on peut voir dans celles de Monsieur Chauduc, que le R. P. du Moulinet possède, & qu'il a fait graver dans l'histoire de son
Ca-

Cabinet. Elles entrent souvent dans un detail plus étendu & plus sincere que les autres monumens , où la flatterie des courtisans , la servitude des peuples & l'ignorance des ouvriers , éloignent principalement de la Cour , ont quelquefois eu plus de part que la verité. Ce n'est pas que je veuille ici diminuer l'opinion qu'on doit avoir des medailles & des autres antiques, dont la certitude & l'utilité est incontestable de quelque maniere que ce soit : ce que la flatterie ou l'aveuglement y a produit ne fauroit abuser personne, parce que les Sçavans ont des regles pour en remarquer les defauts. Il est certain d'ailleurs que dans beaucoup de monumens antiques, & en de certaines choses particulièrement , on ne cherche pas ce qui s'est dû faire, mais seulement ce qui s'est fait. On trouve plutôt néanmoins l'un & l'autre dans les pierres gravées ; ce qui les a fait sans doute tant estimer des Anciens , comme j'en ai dit , & qui les a fait rechercher avec tant de soin par les plus sçavans peintres de nos modernes, comme Raphaël , Jules Romain , Michel Ange , Polidore. Ils ont puisé dans ces monumens une partie des richesses de leur esprit, & les plus grandes beautés de leurs

leurs ouvrages. On ne doit pas oublier non plus Monsieur Scaliger & Monsieur de Peiresc, pour qui les sçavans Antiquaires doivent avoir tant de veneration & de reconnoissance. Monsieur de Baggarris, Monsieur Lauthier, le R. P. de la Chaise, & le R. P. du Moulinet, ne seront pas les moindres non plus, dont l'exemple doit exciter les curieux à cette recherche, s'ils sont capables comme eux de s'en servir, ou aussi genereux à les communiquer.

Les modernes se reconnoissent souvent en ce qu'elles sont de pierres tendres aisées à travailler; qu'elles ne representent pas des histoires anciennes, ou qu'elles les representent sans art & sans mystere; qu'elles sont d'une maniere & d'un goût rude, & qui paroît n'être qu'ébauché; ce qu'on remarque plus en celles qui sont en creux qu'en relief. Ces dernieres ont toujours quelque chose de gauche, les traits en sont quarrés sans tendresse, sans delicatessé, & ne sont jamais finis. Il s'y trouve aussi dans les unes & dans les autres fort peu de legendes, & s'il y en a, ou les caracteres en sont très-mal formez, ce qui fait connoître la difference d'avec les lettres antiques; ou ils ressemblent entierement
aux

aux nôtres, en quoi les Anciens avoient quelque difference que l'experience apprend, & qu'on discerne aussi aisément que nous faisons ici une femme Parisienne d'avec une Provinciale, qui quoi qu'habillée à la mode avec toute l'affectation possible, a néanmoins quelque chose qui la distingue toujours.

Les figures de ces pierres quelque délicates qu'elles paroissent, & quelques proportionnées qu'elles soient, ce qui est rare néanmoins, ont un air mort, & n'ont point cette expression naïve & brillante des antiques. On n'y trouve point non plus ni la beauté du dessein, ni la science de l'histoire, ou de la Theologie Payenne. Ces regles si judicieuses, qu'un long usage avoit apprises, & que nous avons perduës, de ne mettre dans un espace qu'un certain nombre de figures, de choisir les necessaires pour représenter un dessein, de disposer les plus connûes d'une grande histoire sans embarrasser le champ, ni s'éloigner des loix de la proportion, de la perspective ou des autres sciences; toutes ces regles, dis-je, comme inconnûes ne se voyent point observées dans les modernes. Le creux ou le relief de ces ouvrages n'a point encore une certaine polissure, un

aron-

arondissement de traits que l'usage & le tems ont formez dans les anciennes.

On trouve aussi de ces pierres, qu'on appelle des compositions, qui étant bien moulées paroissent belles, mais elles ne sont d'aucun prix auprès des véritables curieux, parce qu'elles sont toutes modernes. Je dis des véritables curieux, car je fais une fort grande différence entre un tas de gens, qui premièrement ne sachant rien, comme dit Juvenal, ne laissent pas d'amasser beaucoup de curiositez ;

Indocti
primum
quam-
quam ple-
na omnia
gypso
Chrysiippi
invenias.
Sat. II.

*Ces gens ne sachant rien, quoi qu'on
voye chez eux*

Cent bustes de Chrysispe.

qui sans connoître nos Antiques, que par le prix, les amassent, comme cét *Ismenias Choraules* de Plinè, parmi les porcelaines, les morceaux d'agate, les terres figillées, les ouvrages de la Chine, de l'Amerique, les tableaux, les livres curieux par leurs estampes & leurs mignatures, & tout ce que nous appelons colifichets, pour les troquer au premier jour ; en trompant ceux avec qui ils traittent, ou les vendre lors qu'ils y trouvent du profit, je n'entens point donc parler de ceux-là, qui n'ont qu'une *cacotechnie*, s'il faut ainsi dire, pour

pour tout mérite & pour tout discernement, comme tant de gens que vous connoissez, *qui ne remarquent, selon Monsieur de Saumaïse, & qui n'admirent dans Mercure, que la bourse qu'il tient de la main gauche.* Je distingue fort encore une fois ce genre d'hommes, qui se disent curieux, & que j'appelle oiseaux de proie ou colifichetiers, de noms qui leurs conviennent mieux, d'avec ceux que l'amour des sciences, le droit d'y faire des découvertes par leur capacité, ou le desir de profiter aux gens de lettres, a fait rechercher avec passion ce que nous appelons véritablement des Antiques. Voilà les seuls Antiquaires de qui j'entens parler, *dont l'humble destinée, selon les termes de Goriæus, est d'acquiescer à une science en particulier par leurs recherches, qu'ils ne procurent par là quelques lumières à une autre.* Et ce sont les seuls à qui l'on doit appliquer l'Eloge que Monsieur Charpentier a fait des curieux en termes si spirituels & si magnifiques dans son dernier ouvrage.

Pour revenir, Monsieur, aux pierres gravées, ce que j'en ai dit peut, ce me semble, faire connoître celles que j'appelle fausses, & par opposition les véritables antiques, car à la vérité il est assez

Solum in Mercurio marsupium, quod manu sinistra tenet spectare sustinent.

Fatum hoc peculiare antiquariorum est ut uni scientiæ proficisci non possint, quin ad aliam quamvis tantumdem lucis accedat.

358 LES PIERRES GRAVÉES.

assez difficile d'exprimer le jugement que l'expérience en fait faire. Dans le Septentrion, dans l'Orient, & dans l'Afrique on n'en fait aucun cas, parce qu'on ne les connoît point. Ainsi on pourra les avoir à bon compte. Surtout, Monsieur, les Agathes Orientales, les Onyces, les Eméraudes, les Rubis, les Améthistes, & quelques autres, ne sont pas du nombre de celles qu'on doit souvent rejeter. Letems, la dépence, la peine, & le peu de récompense qu'en auroient les ouvriers, en a retenu beaucoup jusqu'à présent d'en mettre en œuvre. Il faut prendre aussi celles qui ont des legendes avec la precaution dont j'ai parlé, qui ne regarde néanmoins que les Latines. Celles du tems de la République ont un caractère un peu affamé, mais hardi. Sous les Empereurs elles approchent plus de la beauté du caractère des medailles, & les caractères de toutes en doivent être majuscules. Je crois toutes les Grecques antiques; aussi remarque-t-on toujours une hardiesse de trait, qui ne peut venir que des anciens originaires du país, ce que ne feroient pas ceux des derniers siècles.

Les legendes qui seroient Puniques, Phœniciennes, ou Syriaques l'emportent

LES PIERRES GRAVÉES. 359

ront assurément pour l'antiquité. A l'égard des autres langues Orientales il est encore certain que les pierres ne peuvent être que rares ou antiques, principalement si elles ont des têtes naturelles, ce qui se juge à l'air, comme dit Monsieur Seguin, ou si le dessein en est correct: d'autant plus même qu'elles ne peuvent être des siècles & des Pays Mahometans, où la representation des figures est défendue. Il en faut excepter néanmoins quelques Princes Sarrazins d'une secte particulière, dont on a des médailles avec leurs portraits. Le R. P. de la Chaise en a un grand nombre, & le P. du Moulinet m'en a fait voir de très-curieuses, qu'il a fait graver dans la description qu'il nous doit donner de son Cabinet. A l'égard des autres Princes Sarrazins, je remarque dans leur Histoire que leurs cachets étoient de métal avec de simples legendes. Celui d'Osman, qui vivoit en 650, étoit d'argent avec ces mots, *ô hardis, ô Penitens*. Ce fût ce Prince qui ramassa les visions de Mahomet, & qui en composa ce qu'on appelle l'*Alcoran*. Sous son regne les Sarrazins enleverent & détruisirent le Colosse de Rhodes, qui avoit subsisté 1460 ans. Ils n'emporterent pas seulement ce Colosse, qui étoit de 70 coudées, mais tout ce que

Q

le

380 LES PIERRES GRAVÉES.

le tems avoit épargné de rare & de précieux. Celui d'Haly son successeur en 660, avoit, *j'adore Dieu mon Seigneur d'un cœur sincere*. La sentence de celui d'Halhasen étoit, *Dieu seul est puissant*. Et Muhavias, qui lui succeda, touché des remords de sa conscience, témoigna assez par la priere, *Seigneur pardonnez moi*, que contenoit son anneau, qu'il avoit autant de part au meurtre d'Haly qu'à l'empoisonnement d'Halhasen. Jezid fils de Muhavias avoit pour devise, *Dieu seul est mon maître*. En voilà assez pour vous montrer que les Alcoranistes n'admettoient en rien les figures, & pour vous persuader si vous trouvez des pierres avec quelques caracteres que ce soit de langues Orientales, elles ne peuvent être que curieuses.

Je ne doute point, Monsieur, qu'une plus grande experience que la mienne ne fasse sur cette matiere de plus justes reflexions, & n'ajoute beaucoup de regles pour en faciliter la connoissance. C'est ce que vous ferez, comme je l'espere à votre retour, après quoi je ne me saurai pas à moi-même un gré médiocre de vous y avoir excité, par l'avantage que les lettres & le public en pourront recevoir.

LES

LES ANTIQUES DE
TOUT GÈNRE.

Les instrumens, qui ont servi aux sacrifices ou à d'autres usages anciens, ou tout ce qu'on appelle antiques, & qui peut être compris sous l'*Angeiographie*, comme parle Monsieur Spon, auront assez de quoi exciter vos desirs, si vous êtes touché de ce que je vous ai déjà dit. La description d'un certain Cabinet, consacré par les éloges de Monsieur de Saumaïse, est très-curieuse, & peut beaucoup irriter la diligence des Antiquaires, & leur procurer les lumieres nécessaires pour leurs recherches. Elle est intitulée *Antiquitates Neomagenses*, & est de Monsieur Smith fils de celui qui a commencé ce thresor. Cette description contient un catalogue de toutes sortes de curiositez par lettres Alphabetiques, où l'on trouve beaucoup d'érudition entremêlée. Tellement qu'il est à souhaiter que l'Auteur exécute ce qu'il nous promet dans cet Ouvrage, de nous donner une relation plus exacte & plus en détail de son Cabinet, tant des antiques de tout genre, que des medailles. Comme il prétend avoir beaucoup de ces dernières de quoi ajouter à Patin & à l'Occo, cela

ne peut manquer d'être aussi agréable aux Sçavans que glorieux pour lui, & de se rendre l'ornement de Nimegue, sa patrie, à meilleur titre que ce Hejus Marmartin, dont parle Cicéron, ne l'étoit de Messine. Il seroit à souhaiter que Monsieur Fesch, Professeur en Droit à Bâle, en voulût faire autant du sien. Comme je sai qu'il le tient de son Pere, qui étoit un très-sçavant homme, & qu'il l'augmente lui-même tous les jours, je ne doute point qu'il ne soit rempli de tout ce qui peut illustrer les lettres & les Auteurs anciens. Je puis dire outre cela que le public n'auroit pas sujet de se promettre une utilité mediocre de son érudition. Puisque je vous parle, Monsieur, de descriptions de Cabinets, il est bon que vous sachiez qu'on en a imprimé quelques autres, dont la lecture vous peut initier en quelque façon dans l'étude de l'Antiquité.

Le *Musæum Calceolarium*, donné par un Medecin, est un gros *in folio* imprimé à Verone en 1622. mais il n'y est parlé que des choses qui regardent la Physique; comme plantes, coquilles, animaux, pierres precieuses, terres de toutes façons. Encore n'en est-il parlé que par rapport à la Medecine, dont l'Auteur faisoit profession.

Le

DE TOUT GENRE. 363.

Le *Museum Wormianum*, in folio, de 1655. à Amsterdam, ne traite non plus que de l'histoire naturelle, & il est plus agréablement écrit.

Il y a de tout ce qu'on peut trouver dans un Cabinet, dans le *Museo de Manfredi Septala*, in quarto à Tortone 1666. mais la description en est des plus sèches, & des plus médiocres.

Celui de *Ferdinal Cospi*, in folio à Boulogne 1677. est comme le *Septala*, c'est-à-dire aussi rempli. Il n'entre pas cependant dans un grand détail touchant la description de ses figures, mais il est d'une plus agréable lecture, & il peut apprendre quelque chose, puisque l'Evêque, qui possédoit ce Cabinet, y a joint celui du celebre Aldrovandus.

Le Cabinet de *Moscardy*, in folio à Veronne 1672. est à peu près la même chose que le *Cospiano*. On peut dire néanmoins qu'il y a un peu plus de curiosité & d'érudition.

Celui du Pere Kirker devoit être admirable, cependant la description qu'on en a faite, & qui est imprimée à Amsterdam, en est tout-à-fait médiocre, & n'est proprement qu'une table de chapitres, plutôt qu'une table de matieres.

Je ne sache pas, Monsieur, qu'il y

Q 3

ait

ait d'autres Cabinets imprimez, qui vail-
 lent la peine d'en parler. Quelques amas
 d'antiques néanmoins qu'on puisse trou-
 ver dans ces descriptions, cela n'ap-
 proche point de ce qu'on auroit vû dans celui
 de Monsieur de Peiresc, s'il avoit eu le
 tems d'en faire lui-même une description
 exacte, (ce qui n'auroit pas manqué d'être
 excellent, vû son érudition univer-
 selle) ou s'il avoit eu des heritiers assez
 raisonnables pour nous en laisser du
 moins un catalogue. Ceux qui ont vû ses
 memoires dissipez de côté d'autre,
 n'ont pas eu peu de chagrin de remar-
 quer combien nous avons perdu d'anti-
 ques precieuses. Le Pere de Monsieur le
 Procureur General d'à present en avoit
 beaucoup sauvé du naufrage, & avoit
 aussi amassé une quantité prodigieuse de
 toutes ces choses, dont je viens de par-
 ler. Il en est aparemment resté quel-
 ques-unes dans le Cabinet de son illustre
 fils, car l'on sait qu'il est rempli de ce
 qu'il y a de plus rare en tout. Cét amas
 ne peut manquer de s'augmenter, puis-
 que la magnificence & la generosité en
 sont les économes. Vous ne pouvez pas
 manquer non plus, Monsieur, de vous
 imaginer que les lumieres de ce grand
 homme y ont beaucoup de part, car vous
 les

les connoissez, & qui est ce qui ne les connoît pas? Elles ont souvent des témoigns assez illustres, & dans le public & dans le particulier, pour produire l'effet qu'elles méritent : & je m'assûre que quelque préparé qu'on soit contre l'admiration, on ne sauroit le voir, on ne sauroit l'entendre sans en être touché, puisque les meilleures choses & les plus brillantes en elles-mêmes ne sortent point de sa bouche sans acquérir de nouvelles graces. C'est ce que j'ai éprouvé moi-même plusieurs fois avec ce qu'il y a de gens d'un goût plus exquis & plus éclairé. Ce genereux Magistrat a contribué en partie aux richesses du Cabinet d'Antiques de sainte Geneviève par sa liberalité; ce qu'il a donné aparemment autant au mérite du R. P. du Moulinet qui en est l'instaurateur, & à l'amitié qu'il a pour lui, qu'à son inclination naturelle. Ce Pere sans doute ne sera pas fâché qu'on le publie, puis qu'il le fait lui-même dans la preface manuscrite de son histoire. Nous verrons dans cet ouvrage une explication de cette espece d'Antiques, dont l'Auteur possède à present un très-grand nombre de toutes façons, que ses soins & son intelligence ont amassées.

On y verra des Deïtez de tout genre, de toute espece, de tout sexe, de tout païs; on y verra des trepieds, des pateres, des bâtons Sacerdotaux, des coûteaux de Sacrificateurs, des Sifstres des Simpules & autres Vases. On y trouvera des clefs, des anneaux, des cachets, des ornemens de femmes, des Stiles pour écrire, des Diptyques, des Etrilles, dont on se servoit au bain; des instrumens pour conter, & toutes sortes d'autres utensiles pour tous les usages anciens. Tout ce que les Payens enterroient avec leurs morts, comme Lampes, lacrymatoires, cuilleres pour ramasser les larmes, & autres, feront voir qu'il y a peu de Cabinets si remplis de ce genre d'Antiques, que celui-là. Enfin, Monsieur, on trouve de tout ce que j'ai dit dans les voyages, & une infinité d'autres choses que je ne sçaurois ici rapporter, mais que l'experience & la curiosité vous apprendront.

Voici une piece rare, dont je vous donne ici le dessein, parce qu'il ne s'en trouve pas un grand nombre dans la Sphere de l'antiquariat. C'est un DIP-TYQUE d'yvoire gravé en relief, que quelque Consul ou quelque autre Magistrat de consequence envoioit à ses
amis



amis ou devant ou après les fêtes, & les jeux publics qu'il donnoit au peuple à cause de son élévation. On l'y voit représenté lui-même en habit de cérémonie avec les jeux & les combats de bêtes qu'il devoit donner. Je n'ai pû interpreter l'Inscription qui est au haut de cette Antique, & cela me fait croire que ce n'est qu'un des côtez du Diptyque, & que l'autre contenoit le nom de ce Magistrat. Si on l'avoit, je ne doute point qu'on n'en tirât l'éclaircissement de ce côté-ci. Je ne dis rien de cette curiosité que je crois être la cinquième seulement que nous aions. Mr. du Cange a publié celui du Roi, & Wilthemius a décrit ceux de Liege, de Bourges, & de Compiègne. Symmaque en plusieurs endroits de ses Lettres, & le 42. Chapitre du Livre 5. des Mélanges de Cassiodore les expliquent merveilleusement. Ce Diptyque au reste appartient à Mr. de la Mairie, Conseiller au Parlement de Dijon, dont le Cabinet & la Bibliothèque ne sont pas des moins curieux de la Province. Il a une infinité de choses outre cela qu'il pourroit publier, & qui n'apporteroient pas un médiocre avantage à la République des Lettres.

Souvenez-vous au reste pour vous
ôter

ôter le scrupule sur ce genre de recherche, que l'inclination pour toutes sortes d'Antiques n'est point nouvelle. Ce n'est point s'amuser à la bagatelle que d'en amasser, puis qu'elles servent tant à l'intelligence des livres. La passion que les grands Princes & les grands hommes parmi les Anciens ont eu pour elles, & la recherche qu'ils en ont faite, peut ce me semble assez l'autoriser : mais ce que j'ai raporté de Mr. Peiresc & de Mr. de Saumaïse, les dissertations de Pignorius, de Licetus, de Bartholin, de Chiflet, & de tant d'autres parmi les modernes la justifient. J'ai appris même depuis peu que Fabretti, qui nous vient de donner un traité curieux sur les Aqueducs de Rome, travailloit à une dissertation touchant les petits morceaux d'Antiques de ce genre, qui semblent avoir été négligés jusqu'à présent. Et que Mr. Beuverlant en a un tout prêt à donner de *pro-*
hibilis Veterum, avec beaucoup de figures ; ce qui fait voir aujourd'hui qu'on ne doit rien mépriser de ce qui nous vient de l'Antiquité, puisque les habiles ramassent & commentent jusqu'aux moindres restes. Jules Cæsar, qui savoit admirablement le prix & l'usage des choses, aimoit tant les Antiques qu'il en

C'est cet
Auteur
qui a fait
le traité
curieux,
Peccatum
originale;
& celui-ci,
De jure
stolatae
virginita-
tis.

Prætoria
sua omif-
fis aliis or-
namentis,
rebus ve-
tustate &
raritate
notabili-
bus, ex-
coluisse.

*Thesau-
rus enim
prædictus
ut fereba-
tur, fuerat
Imperator
quidam
de auro
purissimo
cum uxo-
re & filiis
& filiabus
ad men-
sam au-
ream resi-
dentibus,
qui poste-
ris, quo
tempore
fuerant,
certam
dabant
memo-
riam.

Ad ann.
xix. ph. K.

achetoit toujours, dit Suetone; avec empressement. Les Palais d'Auguste, selon le même Auteur, n'en étoient pas moins remplis, & ce Prince enrichissoit ses Cabinets de toutes ces choses, préférablement à tout ce que l'art & la magnificence sous son empire pouvoient y ajouter d'ornemens.

Nos anciens Rois de même ont eu du goût pour tout ce que l'ouvrage & l'Antiquité rendoit précieux. On le peut voir par le démêlé qu'eût Philippe Auguste, selon Monsieur le Bret dans ses décisions, avec Richard Roi d'Angleterre & Duc d'Aquitaine, au sujet d'une Antiquité qu'un soldat avoit trouvée dans un château du Limousin. Rigord, qui décrit le premier cette rareté, l'appelle un thésor.* *On rapporte, dit-il, que c'étoit une représentation en or très-pur de quelque Empereur, assis à une table avec sa femme, ses fils & ses filles. Et que la manière de ces figures faisoit assez connoître dans quels tems ceux qu'elles représentoient avoient vécu.* Ce que Monsieur le Bret ajoute à cet Auteur a été pris, aparemment de quelques registres *Olim*, ou l'on a conservé les démarches que fit le Roi pour posséder cette précieuse découverte, & pour en faire un ornement de son Cabinet,

net, non pas comme un thresor qui excitât son avarice, mais comme une curiosité qui meritoit son admiration. Aussi est-ce sur cette noble inclination, que les grands Princes ont toujours fait paroître, que les Jurisconsultes ont décidé qu'un thresor en ouvrage appartenoit au Roi, ce que Monsieur le Bret confirme dans ses décisions, dont je mets les propres termes en marge.

Un thresor en ouvrage appartient au Roi seul, comme il fut remontré lors de cette grande querelle, qui s'émût entre Philippe II. &

Richard Duc d'Aquitaine touchant un thresor decouvert dans le Château d'un Seigneur Limousin, qui étoit une representation en or massif d'un Empereur assis à table avec sa femme & ses enfans. Le Roi prétendant qu'il lui appartenoit par le droit de sa couronne, & le Duc le voulant comme Seigneur souverain, mais cette querelle se termina par la mort de Richard blessé d'un coup de fleche au siege du Château du Gentil-homme, qui avoit trouvé le thresor.

Le penchant enfin qu'on avoit pour les Antiques étoit si universel dans de certains tems, que Seneque se recrie contre la manie que les ignorans aussi-bien que ceux qui ne l'étoient pas avoient pour elles; jusque là même que la rouille & l'usure donnoit du prix à de certaines choses, comme Pline le dit de ces Vases, dont la gravûre étoit presque fugitive. Ce qui fait sans doute que Juvenal les appelle *des vases d'une rouille adorable*. Il me semble encore qu'Appian dit quelque part que

Pocula adorandæ rubiginis,

le Thresorier de l'armée de Pompée fût 30 jours à faire l'inventaire du Cabinet de Mithradate, où il y avoit entr'autres 2000 Vases d'Onyce gravez, & d'autres Antiques, qu'il avoit ramassées de tout l'Orient dans ses conquêtes.

LE CABINET DU ROI.

Et à propos, Monsieur, peut-il y avoir rien de plus engageant pour nos curieux que les inclinations magnifiques de LOUIS LE GRAND, & le penchant de ce Prince si judicieux pour tout ce qui instruit, & ce qui contribue aux lettres. Quel tems ne faudroit-il pas employer pour faire le détail & la description d'une partie seulement des raretez, qui rendent son Cabinet si precieux & si celebre. Les soins qu'un si grand Roi se donne, pour y faire observer de l'ordre & pour en augmenter les merveilles, doivent exciter puissamment les plus chagrins même & les plus critiques à estimer toutes ces choses, ou que l'Antiquité rend venerables, ou qui sont utiles pour les sciences. Quelques richesses immenses qu'elles composent, ce ne sont pas néanmoins les dépouilles des nations, comme les thresors des Princes anciens. Il a sans doute fait des conquêtes comme eux, mais elles sont plus éclatantes, parce qu'el-

qu'elles étoient plus legitimes & moins interessées. Il n'a pour but dans ses desseins que la gloire & le repos de son empire : & il cherche moins par ses Victoires à s'emparer des thresors des peuples qu'il soumet , qu'à vaincre l'orgueil de ses jaloux , & à gagner le cœur de ses ennemis. Si les Perses autrefois , les Grecs & les Romains dans la suite, ont témoigné leur passion pour tout ce que l'excellence de l'ouvrage & de la matiere, ou l'Antiquité a rendu precieux, s'ils ont voulu s'élever au dessus des autres hommes par ce genre de magnificence, ne fait-on pas qu'ils n'ont satisfait ces desirs si nobles que par des crimes; qu'en enlevant la plûpart du tems à leurs voisins ou à leurs aliez, ce que l'art & la nature, le tems & la religion avoient conservé chez eux. Un Roi des premiers n'enlevait-il pas de la Grece tout ce qu'il pût, comme c'étoit le dessein de ses courses; puisqu'on remarque dans Arrian, comme je l'ai dit ailleurs, qu'Alexandre fit rendre aux deputez des Grecs ce qui se trouva leur appartenir dans les Palais de Perse. Quels reproches Ciceron ne fait-il pas à Verrés & à ses semblables, qui ne recompensoient l'Hospitalité des gens qui les recevoient chez eux, qu'en s'emparant de ce qui s'y trouvoit de plus precieux, & de plus considerable. La proscription du Sénateur Nonius ne fût-elle pas le prix d'un anneau d'Opale estimé 20000 Sesterces, qu'Antoine vouloit mettre au nombre des pieces de Cabinet, dont les Romains faisoient tant de parade de son tems, &

Au-

Auguste ne fut-il pas soupçonné d'avoir envelopé dans le massacre du Triumvirat quelques-uns de ceux, qui possédoient les plus beaux Vases de Corinthe, comme Suetone le dit. Aussi Dion Chrysostome, un siècle après, ne pût s'empêcher de condamner leur injustice & de se plaindre qu'ils avoient enlevé de tous côtez, & les statues & ce qu'il y avoit de plus rare, sans respect ni des temples, ni des autres lieux. Ici, Monsieur, nôtre Invincible Monarque ne doit rien à sa puissance. La tyrannie n'a point de part à ce qui compose son Cabinet. Ce sont des thresors qu'il ne tient que de sa magnificence. Quatre morts ne les lui ont pas acquis selon l'expression de Martial. Les dépenses ou les épargnes de ses predecesseurs n'y ont rien contribué. Ses soins, son jugement & un certain goût exquis qu'a ce Prince les ont amassées. Les nouveautez cependant, dont on enrichit ce Cabinet tous les jours, feroient douter à la posterité que la vie & le pouvoir d'un seul Prince eussent été suffisans pour les assembler, si l'histoire ne devoit apprendre les prodiges qui rendent le regne de nôtre aimable Souverain le plus éclatant qui sera jamais, & à quel Ministre sa Majesté commet aujourd'hui le soin de toutes ces choses. L'illustre Medecin Monsieur Rainfant en a la garde, & travaille à nous en donner une description. Ceux qui ont l'honneur comme moi de connoître ce savant homme ne sauroient manquer de se promettre une satisfaction particuliere de cét ouvrage & une utilité considerable. Ainsi, Monsieur, animé qu'il est, comme il me l'a dit, par la presence & par les grandeurs du Prince pour qui il travaille, & éclairé avec cela par les communications frequentes, que le Ministre qui l'a donné au Roi, lui accorde, jugez ce que l'on doit esperer de tant de conjonctures favorables.

F I N.







L'UTILITÉ DES VOYAGES,

Qui concerne la connoissance des
MEDAILLES, INSCRIPTIONS, STATUES,
DIEUX LARES, PEINTURES ANCIENNES,
ET LES BAS RELIEFS, PIERRES
PRECIEUSES ET GRAVEES, CACHETS,
TALISMANS, ANNEAUX,
MANUSCRITS, LANGUES,
& autres choses remarquables.

*Et l'avantage que la recherche de toutes ces Antiquitez
procure aux Sçavans.*

Avec un Memoire de quelques Observations generales
qu'on peut faire pour ne pas voyager inutilement.

PAR

M. BAUDELLOT DE DAIRVAL,
Avocat en Parlement.

Enrichis de plusieurs figures en taille douce.

TOME SECONDE.



A PARIS,

Chez PIERRE AUBOUIN, PIERRE EMERY,
& CHARLES CLOUSIER, Libraires.

MDC. XCIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



TITRES
PRINCIPAUX
DES
MATIERES;

qui sont traitées dans la
seconde Partie.



L ES <i>Talismans</i> ,	page 383
Anneaux de Samothrace,	p. 387
Refutation de Reichelt,	p. 396
Beau passage des observations de Mr. Petit,	p. 399
La science des Talismans est toute naturelle,	p. 403.
Choix des matieres & des figures,	p. 408
Talismans rapportez par les Anciens & leur usage,	p. 414
CONTRE <i>un envieux ignorant</i> ,	p. 423
<i>L'offre magnifique du Roi pour le Tire-Live,</i>	p. 426
	Los

TITRE PRINCIPAUX

<i>Les Manuscrits ,</i>	P. 432
<i>Ouvrages des Empereurs Romains ,</i>	P. 435
<i>De Charlemagne ,</i>	P. 439
<i>Explication d'un passage de Strabon.</i>	p. 441
<i>Historiens & ce qui nous manque de leurs ouvrages ,</i>	p. 444
<i>La Diplomatique du P. Mabillon ,</i>	p. 454
<i>La langue Punique ,</i>	p. 468
<i>L'Hebrusque ,</i>	p. 469
<i>Celle des Druides ,</i>	La même.
<i>Celle d'Egypte ,</i>	p. 471
<i>L'HÉBREU ,</i>	La même.
<i>Des autres langues d'Orient & du défaut de l'abréviation ,</i>	P. 475
<i>Du Terme Sigla ,</i>	P. 477
<i>Le Copte ,</i>	P. 480
<i>L'Armenien ,</i>	P. 482
<i>Le Persan ,</i>	P. 483
<i>L'ARABE ,</i>	P. 484
<i>LE GREC ,</i>	P. 489
<i>LE LATIN ,</i>	p. 498
<i>Explication de deux antiques curieuses ,</i>	p. 501
<i>Des lettres onciales ou capitales ,</i>	p. 518
<i>Correction d'un passage d'Eginhart ,</i>	p. 527
<i>Des matieres sur lesquelles on a écrit</i>	p. 538
<i>De la recherche des Manuscrits.</i>	p. 550
	LES

DES MATIÈRES.

<i>LES Medailles,</i>	p. 554
<i>Des noms de la monnoie,</i>	p. 582
<i>De la grandeur & de la figure des Medail-</i> <i>les,</i>	p. 589
<i>Des genres de Medailles,</i>	p. 596
<i>Les Hebraïques,</i>	<i>Là-même</i>
<i>Les Greques,</i>	p. 598
<i>Des Couronnes Radiales,</i>	p. 600
<i>Liste des Medailles des Rois, & d'illu-</i> <i>stres Grecs,</i>	p. 614
<i>Les Puniques,</i>	p. 636
<i>Correction d'un passage de Procopé,</i>	p. 639
<i>Les Barbares,</i>	p. 647
<i>Les Romaines,</i>	p. 651
<i>Des Medailles de Plomb,</i>	p. 656
<i>La rareté des Medailles,</i>	p. 685
<i>Les fausses ou falsifiées,</i>	p. 690
<i>Secrets pour en avoir l'empreinte,</i>	p. 692
<i>Liste des Empereurs Romains, des Prin-</i> <i>ces & Princesses de leur famille, & des</i> <i>Tyrans qui se trouvent dans les Me-</i> <i>dailles,</i>	p. 696
<i>Liste de quelques Sçavans curieux d'An-</i> <i>tiques,</i>	p. 726

TIT. PRINCIP. DES MAT.

*Memoire de quelques Observations genera-
les qu'on peut faire pour ne pas voyager
inutilement ,*

P. 746

**Est quodam prodire tenus , si non
datur ultra.**

Horat. Epist. lib. 1. Ep. 1.

LES



LES TALISMANS.



Le n'ai point parlé des Talismans en parlant des pierres gravées, quoi qu'il s'en trouve un plus grand nombre dans cette espece d'Antiquité, que parmi les métaux; j'ai donc crû qu'il étoit plus à propos d'en faire un Article à part pour éviter la confusion. En effet, non seulement le principe, le dessein, le choix des pierres, & l'usage en sont particuliers; mais même on en peut faire, disent les Auteurs, avec toutes sortes de matieres, comme métaux, pierres communes, arbres, plantes, & racines.

Je n'ai pas envie néanmoins de donner ici dans les visions indiscrettes du vulgaire ignorant, ou de soucrire à tout ce qu'on en debite sans l'entendre, ou d'a-

Tom. II.

S

na-

nathematifer tout ce qu'on en a écrit sans l'examiner. Je me suis plus attaché d'ailleurs à rapporter ce que les Anciens en ont pensé, & à éclaircir quelques passages qui m'ont paru difficiles, qu'à composer un Traitté qui en enseignât la fabrique. Comme le secret & l'usage d'en faire sont très-anciens, il est impossible qu'en les ramassant on n'y découvre beaucoup de choses propres à développer les mysteres de l'Antiquité. Voilà enfin la seule utilité que je veux décrire, & que je pretens en tirer.

Je ne sai où Reichelt a pris qu'*Apollonius Tyanicus* est le premier Auteur de la science des Talismans, ni qui sont ces Auteurs Arabes & Chrétiens qui avancent cette vision. Je sai bien que Selden a dit quelque part qu'un Manuscrit Arabe parle d'un *Polonius sapiens* inventeur des Talismans, & qu'il croit que c'est Apollonius; ce qui sans doute a aussi trompé Licetus : mais une conjecture si mal fondée ne prouve rien. Gaffarel avant lui n'a que trop bien refuté son sentiment. En effet, il est aisé de montrer non seulement que les Chaldéens, les anciens Perses, & avant eux les Egyptiens ont connu les secrets; mais encore que les premiers Patriarches les ont cul-
tivatez.

tivez. Sans cela comment pourroit-on expliquer ces *Theraphims* de l'Histoire Sainte †, & des Prophetes*. Je trouve, Monsieur, pour confirmer ce que j'avance, que le Pere Kirker est de ce sentiment dans son *Oedipe Egyptien* *; sur quoi il cite *Aben Ezra*, qui tient que les *Theraphims* étoient des figures constellées & propres pour la divination. Ces sortes de figures étoient communes en Egypte, s'il est vrai que *Theraphim* ait été tiré par corruption de *Serapes*, les Chaldéens ne pouvant pas prononcer ce mot autrement, comme le veut encore le Pere Kirker. Les Egyptiens sont apparemment les premiers inventeurs des Talismans, comme Herodote, ce me semble, l'insinuë au livre second de son histoire; après avoir dit que ces peuples donnerent les premiers le nom à douze Dieux, & qu'ils leurs dédièrent des Autels, des Statuës, & des Temples, cet Auteur ajoûte qu'ils furent aussi les premiers à graver des animaux sur des pierres: ce qui convient fort aux Talismans. D'où vient que ceux de pierreries seroient sans doute les plus anciens. Le P. Kirker prétend au reste que les Egyptiens apelloient chez eux, *Serapes*, tout ce qui avoit le pouvoir & la vertu de con-

† *Judic. c.*

3. § 17.

* *Sede-*

bunt filii

Israël sine

Rege, &

sine Prin-

cipe, &

sine sacri-

ficio, &

sine altari,

& sine E-

phod &

sine The-

raphim.

Ojée ch. 3.

* *Tom. I.*

Καὶ ὅτι αὐτοὶ

ἐποίησαν αὐ-

τάματα.

• Siqui- que bien ; & que les Israélites aprirent
 dem icun- en Egypte le secret de les fabriquer. En
 culam effet , cela est si fort connu des plus sça-
 puellarem vans , que le P. Simon dans son histoire
 cum qua- critique de la Bible , qui paroît depuis
 si reme- peu , assure qu'on ne sauroit expliquer
 dium infi- à une bonne partie des livres de Moyse , si
 diarum à l'on ne connoît la Religion des anciens
 plebeio Sabbaïtes , dont cette science, selon lui,
 quodam faisoit une partie des mysteres. Et n'est-
 ignoto il pas encore très-probable que ces figu-
 muner accepif- res , par lesquelles Laban augura que
 set, dete- Jacob attireroit la benediction de Dieu
 etâ confe- sur sa famille , étoient des images Ta-
 stim con- lismaniques ou constellées ; * telle qu'é-
 juratione toit aparemment cette petite figure qu'un
 pro sum- inconnû , au raport de Suetone , donna
 mo numi- à Neron , & à qui seule il faisoit des Sa-
 ne, trinis- crifices trois fois par jour ; parce qu'il la
 que in die regardoit comme un remede contre les
 sacrificiis embuches & contre les conjurations. Il
 colere me semble encore que ces remedes apel-
 persevera- lez *Proebia* sont de ce genre. Caja Cœci-
 vit: vole- lia femme de Tarquin l'ancien , selon
 batque Festus, les avoit inventez ; & cene peut
 credi mo- être autre chose que des Talismans,
 nitione e- puisque Varron dit qu'on les appelle, *proe-*
 jus futura- *bia à prohibendo* , empêcher, détourner.
 prænoscere. Il ajoute qu'on s'en servoit pour se met-
 tre

tre en sûreté contre les maux étrangers, do, ut sit
& qu'on les attachoit au cou des enfans. tutum

Je ne crois pas non plus qu'on puisse quod sint
se expliquer autrement ce vers de Lu- remedia
crece, in collo à
pueris.

Exsultare etiam Samothracia ferrea
vidi.

*J'ai vu même enlever l'anneau de Sa-
mothrace,*

Tout composé qu'il est.

qu'en le rapportant aux Talismans que
ceux de l'île de Samothrace faisoient
d'une certaine maniere, & d'où l'on a
donné le nom à des bagues faites de mê-
me. *Le nom prouve l'origine de cette cou- Cujus li-*
tuma, dit Pline parlant de l'usage d'en- centiæ o-
chasser du fer ou de l'or, & montre qu'el- rigo no-
le vient de Samothrace. C'étoit ainsi des mine ipso
anneaux d'or qui avoient du fer enchaf- in Samo-
fé, au lieu de pierres precieuses, comme thrace id
le dit Isidore, *l'anneau de Samothrace est institu-*
d'or à la verité, mais il y a du fer enchassé tum esse
au lieu de pierre; on l'appelle ainsi du lieu où declarat.
on le fabrique. Ainsi lors que Lucrece a *Samoth-*
dit *Samothracia ferrea*, en décrivant les *thracius*
vertus de l'aimant, il a entendu parler *aureus est*
du fer, qui étant enchassé dans des an- *quidem,*
neaux, comme ceux de Samothrace, ne *sed capi-*
laissent pas de sauter par la vertu de l'ai- *tulo fer-*
mant, quelque pesant que fût le fer, quoi *reo à loco*
ita voca-
tus.

que joint à un autre métal, quoi même encore qu'il fût constellé. Le grand Scalliger dans ses notes sur Varron semble l'avoir remarqué, puis qu'il dit que ces

Habebant annu- *anneaux qu'on apelloit Samothraciens*
aliquid *avoient quelque chose qui preservoit contre*
ἀλεξιφθορον
annuli *l'envie, & les autres maux étrangers, ou*
ferrei, qui *qui les repoussoit; ces anneaux, comme*
diceban- *dit Artemidore, qui ont du fer au de-*
tur Samo- *hors, & à qui l'art a communiqué quel-*
thracii. *que vertu salutaire, puis qu'il les croit*

Extremo *de bon augure dans les songes. Par où*
verò arti- *l'on peut voir que Turnebe s'est trompé*
culo digi- *dans sa conjecture, lors qu'il dit que la*
ti sequen- *pensée de Lucrece se doit entendre seu-*
tis mino- *lement d'un anneau tout de fer. Ce qui est*
rem ut *avancé sans autorité, & contre le témoig-*
mihi vi- *nage des Anciens. Petrone parlant des ba-*
debatur *gues, que Trimalcion portoit, il dit que*
totum au- *celle qu'il avoit au dernier article du petit*
reum, sed *doit étoit d'or semée & garnie d'étoilles*
planè fer- *de fer. Sur quoi Monsieur Pithou dit que*
reis veluti *c'étoit un anneau de Samothrace. Kirche-*
stellis fer- *mannus, qui suit Turnebe, prétend qu'il*
rumina- *ne faut pas écouter l'autorité d'Isidore,*
tum. *quoi que cet Ancien n'ait suivi que celle*
de Pline, qui avoit dit avant le passage

Nec non *que j'en viens de rapporter, Les esclaves*
& servitia *même commencent à environner d'or leurs*
jam fer- *anneaux de fer, & quelques-uns les en*
rum auro *con-*

couvrent entierement. Ce qui fait remarquer que ce Naturaliste entend parler du fer que l'on commençoit à enchasser dans de l'or; soit qu'on y laissât un cercle de fer, ou qu'il n'y en eût qu'un morceau en guise de pierre. Et en effet ce qu'il ajoute ensuite que cette mode & cet usage venoit de Samothrace justifie Isidore, & la remarque que je fais. Au reste, Monsieur, ces anneaux de Samothrace étoient sans doute des Talismans, dont le fer étoit constellé. Car à quoi bon enchasser un petit morceau de fer dans une matiere plus precieuse, & de quel ornement cela pouvoit-il être. Ne croirait-on pas plutôt que ces anneaux étoient faits par les regles d'une Philosophie secrette, qui leur communiquoit des proprietéz pour beaucoup d'effets; tels qu'étoient ces bagues, dont la fabrique avoit été enseignée par Salomon, selon Joseph, avec lesquels on pouvoit chasser les diables, & ces anneaux creux d'Artemidore, qui ont quelque chose de divin renfermé au dedans. Ce n'est point une conjecture mal fondée, il faut que de tout tems les peuples de cette Ile se soient appliquez à étudier les secrets de la nature, puisque je trouve dans Jamblicus que Pythagore aprit entr'autres à

cingunt,
alia per
sele mero
auro de-
corant.
l. 33. c. 1.

Οἱ γὰρ περι-
ῶντες ἐνδο-
ῦς χροῖς.

Samo-

390 LES TALISMANS.

Samothrace une espece de Philosophie qu'il apelle divine, & que je crois avec beaucoup de vrai-semblance être la science en partie des Talismans. Ce qui revient assez à ce que dit l'interprete des songes. Aussi cette Religion, ce Culte, ces Dieux, qu'on apelloit de Samothrace, ne sont rien autre chose que ceux qui étoient crûs presider ou favoriser la pratique de cette science, & les ceremonies qu'on y observoit, ou contribuer à la composition des Talismans. Les Inscriptions de ces trois Autels, dont parle Tertulien, le confirment, *devant les Colonnes*, dit-il, *ya trois autels dediez à trois especes de Dieux, MAGNIS, POTENTIBUS, VALENTIBUS.* C'est-à-dire, à ceux qui peuvent tout pour l'execution des choses difficiles, ou qui president à leur entreprise, & l'on croit, ajoute-t-il, *que ces Dieux sont ceux de SAMOTHRACE.* Aussi Varron les apelle-t-il DIVI POTES. Et il prétend que c'est le Ciel & la Terre, ce qui fait beaucoup pour mon sentiment. La connoissance des Astres & des corps sublunaires sont les ressorts de cette science; la Physique en un mot est la Divinité seule qui preside à la fabrique des secrets, dont je parle, & la cause qui produit les

Ante has
tres aræ
trinis Deis
parent,
MA-
GNIS,
POTEN-
TIBUS,
VALEN-
TIBUS,
eisdem
SAMO-
THRA-
CAS exi-
stimant.

les effets que nous admirons. *Divi Potes*, dit le sçavant Romain, *sont ceux qu'on appelle en Samothrace les Dieux puissans, & ces Dieux sont le Ciel & la Terre.* Les Anciens ont crû que quiconque étoit initié dans les mystères de Samothrace, avoit des preservatifs contre les plus violentes attaques de la nature, les plus difficiles même à repousser, & devoit être en sûreté contre tous les perils. Ce qu'on voit entr'autres dans le premier livre des Argonautiques d'Apollonius, sur quoi l'interprete ancien, qui dit qu'Ulysse avoit été initié dans ces mystères, confirme ce que son Auteur en dit. Il fait néanmoins trois sortes de Divinitez, à qui il joint Mercure, & rapporte les noms barbares de ces Dieux, qu'il étoit défendu de reveler, comme AXIERUS, AXIOCERSA, AXIOCERSUS & CASMILUS, qu'il bâtit de Cerés, de Proserpine, de Pluton & de Mercure. On a aparemment abusé de cette science, & de ces secrets dans la suite, puisque S. Clement d'Alexandrie, dans son discours *aux nations*, déteste même celui qui l'a inventée ou qui l'a apprise aux habitans de Samothrace. Ce Philosophe au reste s'appelloit *Action*, je ne doute point par conséquent que le *Samothracia ferrea*

Divi Potes & sunt pro illis, qui in Samothrace *hoi diva- ni, hæc duo Cœlum & Terra.*

Pag. 8.

Tom. II.

T

n'en

392 LES TALISMANS.

n'en vienne, & ne se doive expliquer, comme j'ai fait, d'autant plus que je vois encore cette espèce de Talismans confirmée par Aristophane dans son Plutus, lors qu'il fait dire à un des personnages de cette fable,

ΑΙΚ. ἔδεν
ποσειδῶν σὺ
φορῶν τὴν
περίμεινον
Τὸν δακ-
τύλιον τὸ δὲ
παρ' Εὐδά-
μου δεσφ-
μεῖς.

*JUST. Je ne crains rien de toi marant,
Je porte un antidote, une bague qui
vaut
Une dragme, Eudamus l'a faite & l'a
vendue.*

ne donne-t-il pas à juger qu'il entend par ce mot de bague, un antidote propre à préserver du mal, ou à le repousser. Puisque le Scholiaste Grec dit que cét Eudamus étoit un Philosophe qui faisoit des anneaux, dont la vertu particuliere étoit de chasser les demons, les serpens, & les autres choses nuisibles, & qui guerissoient ceux qui avoient été mordus des serpens. Aussi le Poëte prouve-t-il en suite que c'est dans ce sens qu'il faut prendre l'endroit que je viens de citer, puisqu'il fait ajoûter par le valet de Chremylle,

ΚΑΤ' ἄμ-
σον ἀντι-
δοτοφάνης
δῶματι.

*CHAR. Mais il n'est point d'antidote ef-
ficace,
Qui preserve ou qui chasse
Le poison que répand un calomniateur
Par sa morsure.*

sur

sur quoi le commentateur rapporte que les Anciens ont crû qu'il y avoit dans de certains anneaux, qu'ils apelloient *φάρμακον* ou *φυσικόν*, une vertu fatale, & pres- que magique, pour repousser le mal, ou pour se procurer quelque avantage, tel qu'étoit l'anneau de Gygés. Ces anneaux au reste étoient creux & à jour, comme on le voit dans Artemidore, où il est dit qu'ils paroissent plus gros qu'ils ne sont lourds. Il falloit même qu'ils fussent bien communs, puis qu'ils ne valloient qu'une dragme, ce que je remarque encore dans Antiphanés cité par Athenée, où ce Poëte fait dire à un de L. 3, ses Acteurs, qu'il ne se porte point mal, mais que si les tranchées le prennent, il a acheté un anneau que Phertarus lui a vendu une dragme. *Ælian* au livre 5 de l'histoire des animaux en fait la description d'un, dont il avoit vû l'effet, aussi-bien que les mystères & la fabrique; & cet anneau étoit bon contre le mal des yeux. Les Egyptiens, de qui la plupart des autres peuples ont appris le secret de ces anneaux, avoient aussi d'autres Talismans pour toutes les parties du corps & c'est peut-être pour cela qu'on trouve tant de petites figures différentes de Dieux, d'hommes, & d'animaux dans

394 LES TALISMANS.

les tombeaux anciens de ce païs. Elles sont la plupart de terre de toutes couleurs, ou d'une pierre luisante comme le Talc.

Je trouve, Monsieur, assez à propos pour finir cette remarque une pierre dans le livre de Monsieur Chaduc, qui paroît avoir été gravée ou fabriquée comme il vous plaira selon les regles de la Philosophie Samothracienne. La vertu de cette pierre étoit aparemment ou pour réussir dans une négociation de Paix, ou pour un autre sujet aprochant. Car il y a au milieu une maniere de caducée, & au tour ces mots pour legende SAMOT. REX. GAL. PAX. Mais, Monsieur, vous en jugerez micux par le type même que voici, & vous en expliquerez les mysteres plus aisément que moi.



Si

Si elle ne vient point à mon sujet, le terme de SAMOT m'aura trompé. Je ne sache pas néanmoins à quoi l'on pourroit l'attribuer, car il n'y a point eu de Roi des Gaules ou de Galatie de ce nom, & l'imposture qu'Annius de Viterbe a fondée sur une corruption du passage de Diogene Laërce, selon Casaubon, ne peut être ici d'aucune autorité.

Né seroit-ce point, Monsieur, de ces fortes d'anneaux, qui étoient pendus au Temple d'Achille dans l'Ile du même nom, comme le dit Arrian, *On voit, dit-il, dans le Temple une infinité d'offrandes, comme des vases, des ANNEAUX & des pierres précieuses.* On ne doit pas trouver étrange ma conjecture, puisque cette Ile n'est pas loin de celle de Samothrace, & il pouvoit y avoir de ces anneaux gravez de caracteres Latins, aussi bien que Grecs, puisque Scylax, Geographe de l'Ile de Caryande vers la Carie, dit que dans ce Temple d'Achille, il y avoit des inscriptions Grecques & Romaines: & ces anneaux pouvoient avoir été offerts au Temple de cette Ile, par ceux qui en avoient éprouvé les effets pour en consacrer la cause, ou pour en remercier les Dieux qui avoient présidé à leur fabrication, & qui en avoient favorisé le suc-

Καὶ ἄλλα
πολλὰ ἀντα-
θήματα ἀνά-
κει ἐν τῷ
νῶ, φιά-
λαι, καὶ
ΔΑΚΤΥ-
ΛΙΟΙ, καὶ λι-
θοὶ ὅτι πολλοὶ
τελεῶσαν
Εὐχιν. ἡ
per.
Καὶ ἐπιγε-
γραμμένα
τὰ μὲν Ῥω-
μαϊκῶς, τὰ
ἑλληνικῶς
πιοιη-
μένα.
Scyl. p. 10.

cés. Au reste les offrandes d'anneaux en general, quels qu'ils soient, ne sont point chimeriques, puisque j'en ai rapporté des inscriptions, qui le prouvent.

Les argumens que Reichelt apporte pour combattre les Talismans, ne sont pas assez forts, selon mon sens, pour détourner ceux qui auroient envie de s'y appliquer. Après avoir soutenu que leur vertu ne consiste que dans la figure, cet Auteur tire des consequences de ce principe qui ne concluent rien. Il se donne une longue peine de montrer que les figures des signes celestes n'ont point de rapport avec celles qu'on imprime sur les Talismans. Que la situation des Astres n'est point en tous les lieux telle que le demande les regles de cette pretendue science. Il inferé de là que les effets des figures constellées rapportées par les Auteurs ne scauroient être naturels; & que surpassant l'art humain, ce ne sont que *des amorces superstitieuses du diable*. Comme d'esperer par cette voye l'affection des Princes, la faveur des Magistrats, de grandes victoires, d'empêcher l'incursion des ennemis, de chasser tous les maux, & de predire l'avenir.

Supersti-
tiosos dia-
boli illi-
ces.

Si cela est, Monsieur, le moins qu'on peut faire, est de traiter de fanatiques
ceux

ceux qui promettent tant de merveilles. Mais il faut bien prendre garde que les habiles en cet art n'en demeurent pas d'accord. Bien éloignés d'user de fourbes pour profiter de leurs secrets, comme ces Sophistes d'Alexandrie, dont parle Suidas quelque part, qui payoient un certain tribut, qu'on apelloit à cause de cela le tribut des fous. Ils condamnent avec les moins scrupuleux même les opérations rapportées par *Albinus Villanovensis*, par *Thebit ben corat*, une partie de celles de *Tritheme*, de *Coclonius*, de *Marcellus Emperysus* comme ridicules & superstitieuses. Ainsi il n'est point question ici, & je n'entens pas parler de ces mystères, qui ont donné lieu au proverbe, *Εφέσια γράμματα*, de l'usage de se servir de mots barbares qui n'ont entre eux aucune liaison, & qui ne sauroient operer que par les secours de l'enfer. Il ne s'agit pas non plus du métier que faisoient ces misérables *πλυνγράμους*, dont parle Maxime de Tyr, que l'esperance du gain faisoit assembler dans les lieux publics, & qui s'offroient au premier venu de lui predire l'avenir pour deux oboles; ni de la fabrique de ces deux bagues d'Excellus Tyran de Phocée, qui ne l'empêcherent pas néanmoins de perir. Je n'en-

tens parler que des secrets d'une manière purement naturelle fondée sur des principes que la Philosophie & la raison peuvent avoïer, ou que l'expérience a fait connoître, quoi qu'on ne les puisse pas expliquer, non plus qu'une infinité d'autres effets, qui sont connus du peuple, & qui sont reçus des plus sçavans. C'est ce que je remarque parmi les Anciens dans Alexandre Aphrodisee, entr'autres, dans Trallian, & dans Galien. Ils ont admis les Talismans au nombre des rémedes, & témoignent l'avoir éprouvé avec succès. Je dis les Talismans, car qu'est-ce autre chose que les pierres gravées de Jaspe verd, dont Galien parle au 9. livre de la propriété des rémedes simples. Et quoi que cet Auteur semble avoir crû que ces pierres, dont il parle, pouvoient faire le même effet sans gravure, cependant, il ne la condamne pas comme superstitieuse & deffenduë. Aussi a-t-on bien distingué dans l'Antiquité, ce que j'appelle Talismans, d'avec les secrets magiques, comme on le voit dans Alexandre Aphrodisee, qui n'est pas un Auteur d'un nom mediocre, & qui ait dit les choses à l'avanture. C'est dans son traité de la destinée, où parlant de ces effets, dont la cau-

cau-

cause est ignorée, il ajoûte tels que sont certains remedes *amuleta* reçûs dans le monde, qui n'ont aucune cause connue ou probable en apparence pour produire les effets que nous voyons. Il en est de même, dit-il ensuite, des enchantemens, ou des operations magiques. Par où l'on peut aisément remarquer la difference qu'il fait des uns & des autres, quoi qu'il dise que les causes ou les principes en soient inconnûs. Cela est si vrai que lui & les autres ont toujours mis les secrets dont je parle parmi ceux de la nature.

Οἷα περὶ
πρὶ τῆ πρῆ-
σιν σίλη-
πρὶ εἰδεμένα
ἀλογον καὶ
πρὶ τῶν
αἰτίων τῶν
ταῦτα ποι-
εῖν ἔχοντα.
ἐπὶ τῶν ἐπικου-
ρα, καὶ πρὶς
τοιαῦτα
μαγανείας.
Parag. 8.
p. 4.

Monsieur Petit fait aussi cette remarque dans ses observations qu'il nous donna il y a quelque tems. Si ce livre vous étoit moins connu, je rapporterois le chapitre entier où il en parle; car on a peu vû d'ouvrages dans ce genre qui ennuie moins, & où il y ait tant de Philosophie, d'éloquence, & de variété. Il y explique un passage de Platon d'une maniere très-delicatè, & très-spirituelle; & sa conjecture l'engageant à parler des vers, dont on se servoit aux enchantemens des anneaux magiques, & de ces remedes superstitieux des Anciens, il dit que les grands hommes avoient honte de s'en servir, lors que la violence même de la douleur les y engageoit; ce qu'il prouve

T 5

par

par un endroit de Pline, touchant les vers magiques, & par le sentiment de Plutarque dans la vie de Periclés. Sur quoi il faut remarquer que les grands hommes, lors qu'ils semblent reprouver ces secrets ils ne condamnent que les magiques, & ils n'entendent parler que de cette espece. Ce que je trouve établi dans la suite du Chapitre par Monsieur Petit. Cependant, dit-il, l'autorité de quelques anciens Medecins semble s'opposer à ce que je viens de rapporter. Ils mettent au rang des choses qui guerissent ces remedes physiques, c'est-à-dire, naturels, car c'est ainsi qu'ils les appellent. Ces remedes particuliers, dis-je, qu'on employe à la guerison des maladies dangereuses, s'ils ont une propriété naturelle capable de produire un effet salutaire, pourquoi les méprisera-t-on ? & n'y a-t-il pas bien de l'apparence que les Anciens n'ont pas négligé des remedes dont ils admiroient la vertu. Trallian entr'autres au chapitre de l'Epilepsie, après avoir décrit plusieurs recettes de la Medécine ordinaire, il passe à celles qui sont le moins en usage, & d'un genre plus élevé, qu'il rapporte sous ce titre, Φυσικά καὶ πρὸς ἐπιληπτικὰς, comme des secours qu'on n'admet que dans le dernier besoin. Je n'ai expliqué, dit-il, touchant l'Epilepsie, que ce que nous

con-

connoissons, & ce qu'une longue experience nous a appris. Cependant comme plusieurs se servent de ces remedes naturels qu'on attache au cou, ou aux parties malades, & qu'ils en usent d'autant plus volontiers qu'ils le font avec succès; j'ai jugé à propos d'en toucher quelque chose en faveur de ceux qui aiment l'étude, afin qu'un Medecin ait de quoi donner plus d'un secours aux malades, & qu'il soit instruit de tout ce qui peut les soulager. *Galien n'a pas reproché non plus ces sortes de remedes, & lors qu'il en parle au neuvième livre de la propriété des medicamens simples, il les recommande plutôt que de les mépriser, comme étant inutiles ou indignes de l'application des Medecins. Il dit en avoir fait l'experience de quelques-uns, & cite les Auteurs qui en ont écrit: & ce qu'il ne fait en cet endroit qu'en passant, il promet de les examiner ailleurs dans un autre traité. Si ces remedes par conséquent n'ont point été méprisés par Galien, si Alexandre-Aphrodisee & les autres les ont estimés & compris parmi les thresors de la Medecine, dira-t-on que les plus anciens les ont tellement condamnés qu'un homme qui s'en seroit servi, auroit en honte de l'avouer?*

Mais pour expliquer cette difficulté touchant

chant la denomination de ces remedes je dis d'abord qu'ils ont été apellez naturels pour les distinguer de ceux qui tombent dans l'usage commun de la Medecine. Comme on oppose ordinairement, l'art à la nature, les choses artificielles à celles qui ne le sont pas, on a ainsi appelle naturels ces secours que la raison n'avoit point inventez ; & parce qu'ils ne fournissoient aucune conjecture pourquoi on les appliquoit à un certain mal, ou qu'on ne découvroit point la cause de leurs utilitez, ni probables, ni évidentes, on a crû qu'ils surpassoient les forces de l'art, & qu'ils étoient introduits contre les regles & la methode qu'il prescrit. Voilà donc l'origine de leur nom. ce que je montre par les propres termes de Galien au lieu cité. Il y a, dit-il, quelques autres pierres qu'on attache encore pour guerir plusieurs maux, elles ont au reste de certains caracteres & de certaines lettres gravées, comme l'Hieracites, qui est bonne contre les Hemorroïdes, dont nous avons fait même l'experience. Il n'est pas tems ici d'en parler, parce qu'il n'y a que l'experience qu'on en a qui fasse ajoûter foi à leur vertu. Aussi ne s'en fert-on pas selon la methode ordinaire. Il paroît par ces termes de Galien que ces remedes étant hors de l'art sont apellez naturels, & qu'on ne leur don-

donne ce nom que parce qu'ils ne tombent point sous les regles de l'art. Galien prouve donc l'efficace dans de certaines maladies de ces remedes qu'il a éprouvé lui-même, & dont on ne peut donner de raison, mais cela ne regarde point ceux qui aiment mieux se railler que résoudre ce qu'ils ne peuvent comprendre. Ce recit, Monsieur, que je viens de vous faire de l'observation de Monsieur Petit, est infiniment plus agréable dans l'original, & sans doute plus persuasif, mais le raisonnement en est si bon qu'il n'a pas perdu toute sa force dans nôtre langue, & qu'il ne contribuera pas mediocrement à justifier ceux qui se sont fait un étude des Talismans.

Ils soutiennent donc avec justice & avec fondement que la véritable science en est toute naturelle, qu'elle ne passe point les regles de la Philosophie, comme l'assurent de très-grands hommes Syphorian, Campege, Campanella, * & qu'il n'est point nécessaire d'avoir recours aux abominations de la magie pour operer des choses que la Philosophie enseigne innocemment, selon Roger Bacon; parce qu'il est certain, dit le commentateur du Plutus d'Aristophane, † que l'aplication des choses naturelles faite à propos est suffisante, & contribue

* Non igitur oportet nos uti magicis illusionibus cum potestas Philosophiæ doceat operari quod sufficit.

† Naturalium enim rerum operatio applicatio conferebat ad contrahendum vel expellendum.

Hæc nosse beaucoup à prévenir quelque effet, ou à exactè, le produire. *Mais pour connoître cela il ejus de- faut avoir penetré les causes de tout ce qui mum est se fait & les forces secrettes de la nature, qui natu- ajoute-t-il ensuite. * Car il arrive tous les raliu re- jours, dit admirablement Apulée dans rum cau- son Apologie, des choses si merveilleuses fas callet & si extraordinaires qu'un ignorant ne les & vim se- croira pas si on les lui raporte; c'est aussi cretio- rem.*

* Nam & pour cette raison que s'il se trouve quel- mihi & que obscurité dans ces sortes d'ouvrages, tibi & ces tenebres pour ainsi dire n'ont été in- cunctis ventées que pour en cacher les secrets à homini- ceux, ou qui pouvoient en abuser, ou bus multa qui n'étoient pas capables d'en profiter, usu veni- comme les Anciens faisoient leur Theo- re mira & logie au raport de Plutarque dans l'en- penè in- droit que j'ai cité, & ce que font encore fecta, quæ aujourd'hui les Chimistes dans la de- tamen i- scription de leurs experiences. gnaro re- lata fidem perdant.

Les découvertes dans la Physique, que les Cartesiens ont faites depuis un demi siecle, sont très-propres à faire faire quelques progres dans cette étude: en quoi l'on peut reconnoître l'utilité de la Philosophie moderne pour rétablir ces connoissances si salutaires à nos premiers peres, que le tems, l'idolâtrie, & les superstitions ont presque annéanties. en les voulant pousser au delà de ces forces de la

*Καὶ οἱ χρηματικοὶ πᾶσι
λόγῳ, καὶ
πᾶσι αἰσθητικῶς
ἵκανατα, καὶ
τὰ χορδίσοντα
ζῶα μέ-
ρη, ἀμφω
ἀνάγκη ὁ-
μολογῶν
τὴν ἐνέργει-
αν τῶ παι-
τὸς εἶναι,
πάντα πᾶσι
αὐτῷ γνώ-
ριμα χρημα-
τικῶς, καὶ τὰ
χρηματικῶς
μέρη
αὐτῶ, καὶ τὰ
ἐκ τούτοις ἐπο-
μνημα.

Enn. 4. 1.
4. 6. 35.

Digitized by Google

On a tiré cette consequence de là que de certaines figures artificielles en sont aussi susceptibles que les naturelles : ce que Saint Thomas & Albert le grand n'ont jamais nié. Mais, Monsieur, ceux qui suivent ce sentiment ne pretendent pas comme le veut Reichelt, que ce soient les figures seules & les images, qui determinent les influences des corps celestes à leur communiquer leurs Vertus.

* *Car quoi qu'elles ne soient pas le premier principe de l'operation,* dit le Cardinal Cjetan, *elles concourent néanmoins souvent avec le principe : témoin les instrumens des ouvriers, dont les differentes figures agissent d'une telle ou telle maniere; & qu'un fer plat nage sur l'eau plus aisément, que s'il avoit une autre forme qui le feroit aller au fond.* Jarchas dans Philostrate décrit à Apollonius une certaine pierre, qui étant posée en un endroit, avoit la vertu d'attirer à elle toutes les autres pierres des environs & de leur communiquer même quelques proprietés. Cependant elle n'étoit pas plus grosse qu'un ongle, & il est à croire, supposé qu'elle soit vraie, que le Ciel des Indes où elle naissoit, de certains Astres dominans, de certains aspects particuliers formoient cette vertu, & la rendoient d'autant plus efficace que

• Figura,
licet non
sit ipsum
principi-
um ope-
rationis;
est tamen
conprin-
cipium;
quia in-ar-
tificum in-
strumentis
efficit fi-
gura ut il-
la sic vel
sic ope-
rentur,
tùm quia
ferrum la-
tum super
aquas fer-
tur, quod
si in aliam
formam
contrahas
demerge-
tur.

2. 2. 9.

96. 1.

que sa consistance étoit ou plus petite ou d'une certaine figure. L'exemple del'aimant & ses effets ne peuvent-ils pas encore faire tirer quelques conjectures en faveur des Talismans. De certains Astres, qui dominent plus fortement où il naît, lui communiquent cette vertu qu'on admire, & ne la répand même en quelque façon, que sous une certaine figure, puisque pour agir il faut qu'il soit mis en œuvre d'une certaine manière. Les figures cependant n'entrent pas tousjours dans la composition des Talismans, puisqu'on en fait de branches d'arbres & de plantes, comme on le peut voir dans le traité *des Talismans de Vegetables* d'Ælius Chræstmairus, & d'autres, qui en ont décrit les manieres. Je ne doute point non plus à propos de cela que nos Druides ne connussent les secrets de cette science, & ne les pratiquassent dans la recherche de leur Guy de Chêne. Il falloit avoir un certain âge, & être dans une certaine saison pour le recueillir, ce qui fortifie beaucoup la pensée qu'il m'en vient. Cette racine, dont les Juifs se servoient pour exorciser les demons, est sans doute un Talisman de ce dernier genre. Joseph, qui le rapporte au livre huitième de ses Antiquitez, en attribue l'in-

De amuletis vegetabilium.

l'invention à Salomon. *On attachoit, dit-il, au nez du malade un anneau, dans lequel à la place de la pierre, il y avoit une racine enchassée; Salomon l'avoit enseignée*

L. 8. c. 1. dans ses ouvrages. Cét Historien dit même qu'il en a vû l'effet, & qu'un Juif nommé Eleazar guerit une fois plusieurs possédez de cette maniere en presence de Vespasien, de ses fils, & d'une partie de son armée.

On n'y employe pas toujours indifféremment ni la figure ni la matiere. Mais on choisit celles qui sont propres à recevoir les influences & qui sont susceptibles de certains effets; comme tant de pierres entr'autres, dont parle Pline au livre trente-septième; ce que Marcil Ficin semble appuyer par l'usage des Medecins, qui broient & employent des medicamens avec succès à l'aspect de certaines constellations; quoi qu'il ne soit pas du sentiment que les figures y contribuent, mais que le mouvement seul y peut être efficace, * *Si quelqu'un, dit-il, veut employer avec succès les métaux & les pierres, il est plus à propos de les frapper seulement, & de les échauffer, que d'y imprimer des figures.* Il ne seroit pas difficile néanmoins d'aillier son sentiment, de faire voir qu'il n'est point contrai-

* Si quis tractare metalla lapidesque voluerit, præstat percutere solum atque calefacere quàm figurare.

traire à la puissance des figures. L'expérience & la meditation en ont fait faire des regles : l'exemple des miroirs ronds & des concaves n'a-t-il pas fait tirer beaucoup de consequences. Ils reçoivent si bien, & reunissent si merveilleusement les rayons du Soleil, cela produit un effet si subit & si admirable, qu'il paroîtra toujours surnaturel à celui qui n'en connoîtra pas la cause. Ceux d'acier qu'on a faits depuis peu, dont l'operation est si prompte & si surprenante tout ensemble, tout cela, dis-je, fait estimer avec assez de raison à ceux qui les remarquent, qu'il peut y avoir d'autres matieres & d'autres figures capables de recevoir les rayons, & les vertus des autres Astres, & de produire des effets qui leurs seroient conformes. Est-il si difficile de comprendre les mouvemens imperceptibles de cette communication d'esprits par des mouvemens semblables qui nous sont connus. Les effets de l'amour & des autres passions sur nos sens; ce que peut la peinture & la sculpture sur nos dispositions; ces changemens merveilleux, dont parle Philostrate, que causoient certains discours d'Antiphont, que ce Sophiste appelle *νυμφοποις*, des *Talismans* ou des reme-
des

Tambl. p.
108. l. 5.

des contre le chagrin. Ces soulagemens que tant de gens ont éprouvé de la lecture de certains livres. Ces guerisons si fréquentes que la Musique a opérées; aussi y en avoit-il une espece selon Pythagore, qu'il appelloit medecinale. La fureur, la surdité & l'ivrongnerie ont ressenti son pouvoir; & l'on sait que la Lydienne rendoit effeminé, & la Dorienne intrepide. J'ai lû dans Kantzius un exemple si surprenant de son pouvoir, que je ne puis m'empêcher de le rapporter ici pour confirmer ce qu'on rapporte de ce Timothée, qui vivoit du tems d'Alexandre. Henri quatrième Roi de Danemark aiant ouï parler de la science merveilleuse d'un Musicien voulût en voir les effets, & connoître sur lui-même par experience, si cét homme par ses instrumens pouvoit endormir comme il le disoit, donner de la joie, du chagrin; ou mettre en fureur. Le Musicien fît ce qu'il pût pour se dispenser d'experimenter son adresse sur le Roi, il obeît enfin, & ce Prince éprouva toutes ces passions sans se pouvoir deffendre même de la fureur, jusqu'à tuer à coups de poings quelques-uns de ses amis qui l'environnoient pour le retenir. L'exemple encore si connu, des instrumens accor-

dez

dez à l'uni-son , & les autres experiences qu'ont ceux qui étudient la nature , leur a fait ajouter foi avec plus de facilité aux fruits qu'ils se promettoient de leur étude , & mépriser le sentiment des autres , qui jugent cette occupation inutile & deffenduë.

Voilà la Magie qu'ont pratiqué les premiers sages , & tant de sçavans modernes , qui se sont efforcés de tirer du sein de l'ignorance & de la superstition des connoissances si anciennes , si réelles , si utiles , & si merveilleuses. *C'est de cette maniere , c'est par la connoissance des vertus & des mouvemens des Astres , dit Porphyre dans son traitté des Oracles , que les Dieux predisoient les choses futures ; Et de là , ajoute Eusebe qui cite cet Auteur , on peut connoître que les Dieux des nations ne prevoient pas les choses futures par une vertu divine , mais par l'observation des mouvemens celestes , par des jugemens , par des notions mathématiques , & qu'ainsi ils n'agissoient point en cela surnaturellement non plus que les hommes.* Ainsi la collection nombreuse que Reichelt a faite pour montrer l'horreur qu'on doit avoir de cette science , ne sçauroit épouventer ceux qui la pratiquent ou qui l'étudient , pour l'exercer.

Ces

Ces Anathemes ne tombent que sur les Magiciens & les Impositeurs, sur ceux qui par des fourbes infames & des superstitions abominables, s'efforcent de tromper les peuples, ou de produire des effets & d'obtenir ce que les Loix de la nature & celles de la Religion ne permettent pas.

En voilà trop, Monsieur, ce me semble, sur une matiere qui n'est pas à propos ni de mon dessein d'aprofondir ici davantage; il suffit seulement de vous ajouter sans vouloir expliquer la vertu & le pouvoir des Talismans, qu'on en trouve de toutes façons, & qu'il y en a de veritables, puis qu'on en a vû les effets. On en faisoit pour les porter ou pour les placer dans les lieux publics ou pour les ensevelir dans la terre, comme tant d'histoires qu'il seroit trop long de rapporter ici nous le décrivent. On en peut distinguer de quatre sortes, la premiere, & la plus ancienne a mon sens, est celle d'en faire de vegetables, comme il se peut faire qu'en étoient les branches de peuplier, d'amandier ou de platane, dont Jacob se servit pour multiplier son partage dans les troupeaux de son beau Pere. Mais il n'en est pas ici question, puisqu'on n'en trouve pas
com-

comme des trois dernieres, qui sont ou Astronomiques, ou magiques, ou d'une espece qui tient & de l'une & de l'autre.

Les pierres sont gravées, les métaux sont fondus & gravez. Les Astronomiques se reconnoissent aux signes celestes, qui y sont souvent avec des figures de Deitez, ou d'autres, c'est-à-dire, telles qu'on les a attribuées aux Planetes & aux Astres. Ceux de cette espece où il y a des caracteres anciens de langues Orientales avec des figures d'animaux sont assurément les plus anciens. Il faut prendre garde néanmoins que ces legendes n'aient point de sens superstitieux, ni de noms d'Anges inconnûs, car en ce cas ils se rapporteroient à la seconde espece, ou à la dernière. Les magiques ont quelquefois des figures avec des mots obscurs & des noms d'Anges inconnûs.

La troisième maniere est composée de signes & de noms barbares. On en trouve de plus anciens dans les pierres precieuses que dans les métaux, & même en plus grand nombre, parce qu'il y avoit peu de personnes considerables qui n'en eussent & que cette matiere a resisté au tems, à l'ignorance, & à l'a-

vari-

varice des siècles. Cela vous suffira, Monsieur, pour les distinguer aisément d'avec les autres monumens anciens de ce genre.

Les Anciens ont crû, & principalement les Egyptiens, que de certaines pierres taillées en *Escarbots* avoient des vertus considerables, & qu'elles procuroient de la vigueur & du courage à ceux qui les portoient. *En Egypte*, dit *Ælien*, *les gens d'épée avoient accoutumé de faire graver des ESCARBOTS dans leurs bagues*. Parce que selon ce même Auteur cet animal n'a point de femelle, & qu'il est, dit *Porphyre*, une image, & un Symbole du Soleil. D'où vient que les Egyptiens le representoient sous la figure dont je parle, comme on le voit dans *Pline* & dans *Diogene Laërce*. La plupart de ces pierres sont percées pour avoir servi ou de collier, ou de bracelet, & elles sont gravées souvent de plusieurs figures sur le côté qui est plat. Monsieur *Chiflet* dans la description du Tombeau de *Childeric* en donne le type d'une, où il y a une grenouille. Il insinüe & avec raison que cette figure étoit une de celles que les Anciens croioient utiles dans les fabriques des preservatifs ou des Talismans. Aussi *Pline*

L. x. c. xv.
L. 4. de l'abst. des anim.
L. 30. c. 21. Pref. V. Ph.

té.

témoigne-t-il que si on croit ceux qui
 cultivent la magie, *les Grenouilles doivent*
être estimées plus utiles à la vie que les loix.
 C'est dans ce sens, Monsieur, & sur ce
 passage qu'il faut expliquer le cachet par-
 ticulier de Mécenas, sur lequel cet ani-
 mal avoit été gravé apparemment par quel-
 qu'une de ces raisons que Pline n'a pas
 rapportées. Ce qu'on en a dit jusques ici
 n'y sauroit, ce me semble, mieux con-
 venir : & Meibomius, qui a fait une si
 belle dissertation sur la vie de Mécenas,
 paroît être de ce sentiment, puisqu'il ne
 se détermine point sur aucune des opi-
 nions qu'il en rapporte. Je m'étonne pour-
 tant comment on a oublié de parler de
 ces Grenouilles d'Egypte, à qui *Ælian*
 attribué de la sagesse & de la prudence,
 en ce qu'elles prennent un morceau de
 roseau, qui les empêche d'être dévorées
 par les Hydres du Nil. Je ne sai si l'on
 n'auroit point voulu représenter quel-
 que chose de semblable dans ces deux ra-
 res Medailles Greques que j'ai, & que
 je mets ici par occasion, sans vouloit
 m'arrêter à les expliquer davantage.

Addunt
 etiam-
 num alia
 magi,
 quæ si ve-
 ra sunt,
 multo
 utiliores
 vitæ exi-
 stimentar
 Ranæ
 quàm le-
 ges.

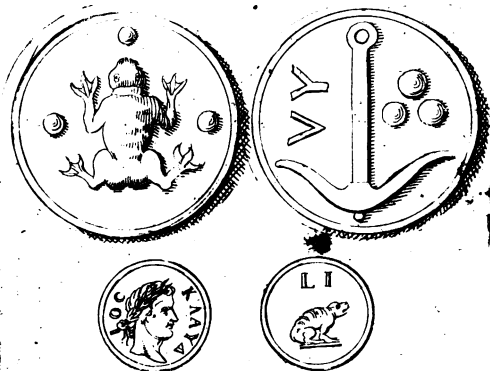
L. 32. c. 5.

L. 1. c. 3.
 V. hist.

varice des siècles. Cela vous suffira, Monsieur, pour les distinguer aisément d'avec les autres monumens anciens de ce genre.

Les Anciens ont crû, & principalement les Egyptiens, que de certaines pierres taillées en *Escarbots* avoient des vertus considerables, & qu'elles procuroient de la vigueur & du courage à ceux qui les portoitent. *En Egypte*, dit L. x. c. xv. *Ælien*, les gens d'épée avoient accoutumé de faire graver des *ESCARBOTS* dans leurs bagues. Parce que selon ce même Auteur cet animal n'a point de femelle, & qu'il est, dit *Porphyre*, une image, L. 4. de l'abst. des anim. & un Symbole du Soleil. D'où vient que les Egyptiens le representoient sous la figure dont je parle, comme on le voit dans *Pline* & dans *Diogene Laërce*. La L. 30. c. plupart de ces pierres sont percées pour avoir servi ou de collier, ou de bracelet, & elles sont gravées souvent de plusieurs figures sur le côté qui est plat. Monsieur *Chiflet* dans la description du Tombeau de *Childeric* en donne le type d'une, où il y a une grenouille. Il insinuë & avec raison que cette figure étoit une de celles que les Anciens croioient utiles dans les fabriques des preservatifs ou des Talismans. Aussi *Pline* tē-

•témoigne-t-il que si on croît ceux qui Addunt
cultivent la magie, *les Grenouilles doivent etiam-*
être estimées plus utiles à la vie que les loix. num alia
C'est dans ce sens, Monsieur, & sur ce magi,
passage qu'il faut expliquer le cachet par quæ si ve-
ticulier de Mécenas, sur lequel cet ani ra sunt,
mal avoit été gravé aparemment par quel multo
qu'une de ces raisons que Pline n'a pas utiliores
rapportées. Ce qu'on en a dit jusques ici vitæ exi-
n'y sauroit, ce me semble, mieux con stimentar
venir: & Meibomius, qui a fait une si Ranæ
belle dissertation sur la vie de Mécenas, quàm le-
paroît être de ce sentiment, puisqu'il ges.
se determine point sur aucune des opi L. 32. c. 5.
nions qu'il en rapporte. Je m'étonne pour
tant comment on a oublié de parler de
ces Grenouilles d'Egypte, à qui *Ælian* L. 1. c. 3.
attribuë de la sagesse & de la prudence, V. hist.
en ce qu'elles prennent un morceau de
roseau, qui les empêche d'être dévorées
par les Hydres du Nil. Je ne sai si l'on
n'auroit point voulu représenter quel-
que chose de semblable dans ces deux ra-
res Medailles Greques que j'ai, & que
je mets ici par occasion, sans vouloit
m'arrêter à les expliquer davantage.



*Anast.
Child. c.
18.*

*OEdip.
Egyp.
Tom. 1.
p. 520.*

Ainsi, Monsieur, si quelques medailles doivent être mises au rang des choses qui ont été employées pour servir de Phylactères, ce pourroit être la plus grande des deux, & non pas celles que Monsieur Chiflet raporte de plusieurs Empereurs, sur ce seul fondement qu'elles sont trouées, comme aiant été enfilées ou attachées à quelque chose. Je ne saurois convenir non plus du sentiment du Pere Kirker qui met au rang des Talismans Egyptiens les Harpocrates Pantheons. Je demeure d'accord qu'Harpocrate est originaire d'Egypte, mais je doute qu'il doive à ce país ses frequens accrois-

LES TALISMANS. 417

accroissemens ; & l'explication que donne le sçavant Jesuite aux differens attributs de Dieux , dont ces figures sont composées la plûpart du tems , me paroît plus obscure & plus éloignée que les sources du Nil. Si les Anciens se sont servis de petites statuës pour en faire des Talismans , il est certain que l'usage en a été très-rare , & il y a bien de l'aparence qu'ils n'ont employé que la gravûre sur les pierres , & sur les métaux , susceptibles d'ailleurs de certaines vertus , & capables de produire de certains effets. Voici quelques descriptions de ces derniers tant de l'une que de l'autre espece , que je raporte seulement pour la rareté du fait. Le portrait d'Alexandre en or ou en argent étoit commun dans une famille. D'autres portoient contre la colique des anneaux d'or , où il y avoit un Dauphin gravé , ou un autre poisson avec ces mots, ΘΕΟΣ ΚΕΛΕΤΕΙ ΜΗ ΚΥΕΙΝ ΚΟΛΟΝ ΠΟΝΟΥΣ, ce qui veut dire, DIEU VOUS DEFFEND ô COLON DE CONCEVOIR DES DOULEURS. *Treb. Pol. Marcel. Emp. c. 29.* Tout l'Orient , dit Pline , porte le jaspe , L. 37 c. 9. qui ressemble à l'Emeraude , en guise de Talisman. Lors principalement qu'il est environné d'une ou deux lignes blanches. On croioit encore qu'un anneau

V 2 de

418 LES TALISMANS.

Magiciens

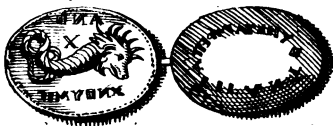
de cette pierre étoit propre à ceux qui parloient en public. Les Amethystes, qui sont bonnes contre l'ivrongnerie, ajouta-t-il ensuite, résistent aux venins, lorsqu'on y grave le nom de la Lune ou du Soleil, & qu'on les pend au cou avec des cheveux de Cynocephales, *peuples d'Afrique*, ou des plumes d'Hirondelle. L'espèce de Philosophes, qui les fabriquoient, prétendoient encore qu'elles étoient efficaces pour se procurer quelque faveur auprès des Princes, pour détourner la grêle, & chasser les Sauterelles des champs, en y ajoutant quelque prière. Ils disoient la même chose des Emeraudes, quand il y avoit des Aigles gravez ou des Escarbots. Pline décrit encore, & se raille des autres visions que les Anciens ont eues touchant de certaines pierres, mais je ne les rapporte point, parce que je ne pretens parler ici que de celles qui avoient des figures gravées, pour vous aider à les connoître, & discerner celles de ce genre d'avec les autres. Aëtius Medecin dit que quelques-uns se servoient pour guerir les douleurs de ventre & d'estomach, de bagues, dont la pierre étoit de jaspe verd, où l'on avoit gravé un dragon avec des rayons. Comme pourroit être celle-ci, que

L. 1. Traité.

Ser. 2. c. 36.

LES TALISMANS. 419

que j'ai déjà mise parmi les Abraxas, & qui est de même matiere & de même figure.



On attribue cette pratique au Roi Néchepsus, & l'on tient qu'il l'a enseignée dans ses ouvrages. Galien témoigne aussi s'en être servi avec succès, quoi qu'il ajoute que ces pierres ne seroient pas moins utiles sans figures. Traillien donne ce Talisman contre les pierres qui s'engendrent dans le corps humain. Que l'on enchasse, dit-il, de l'airain de Chypre dans un anneau d'or au lieu de pierre, & qu'on y grave un Lion, la Lune, & une Etoile, & que le nom sur tout de la bête soit écrit dans le cercle de la bague. Si l'on grave un Hercule de bout, qui suffoque un Lion, dans une Eme-
raude ou un Saphir de Medie enchassé en or, cela guerit les coliques. En voici un autre pour le même mal, qui n'est pas moins plaisant: il faut, dit cet Auteur, avoir un anneau de fer à huit angles & y gra-

*L. 9. de
Sim.
Med. Fac.*

*L. 9. de
off. r. c. 4.*

*I: 10. de
Cal. &
Bil. Hum.*

420 LES TALISMANS.

ver ces mots, ΦΕΤΓΕ, ΦΕΧΓΕ ΙΟΝ ΧΟΛΗ Η ΧΟΡΤΑΛΛΟΣ ΕΖΗΤΕΙ, c'est-à-dire, FUIS, FUIS MISERABLE BILÉ L'A-LOUETTE TE CHERCHE, ou TE DESIRE. Et y joindre cette figure



P. 554. Il paroît dans *l'Incredule* de Lucien qu'on en faisoit aussi contre les Spectres & contre la terreur que donnent ces sortes de visions. Celui que Lucien fait parler dans ce dialogue avoit acheté d'un Arabe une de ces bagues. Elle étoit composée à ce qu'il dit du fer d'une Croix, & elle étoit efficace en recitant une certaine Sentence tissuë de plusieurs noms. Tzetzez rapporte qu'un certain Philosophe apaisa une peste à Antioche par un Talisman de pierre, sur laquelle il avoit gravé la tête de Charon. Apollonius emploioit la figure des Cicognes contre les Serpens. Et les Egyptiens se servoient communement de la figure de Serapis, du Canope, de l'Eprevier, ou pour mieux dire, ce que nous appellons un Sacre, & d'un Aspic contre les maux qui pou-

pouvoient venir des quatre Elemens, la Terre, l'Eau, l'Air & le Feu. Voilà en gros ce que j'en ai pû remarquer jusqu'à present dans les Anciens. Les Talismans modernes ne valent pas la peine de les ramasser, & ne serviroient rien à l'intelligence des Auteurs, ni à la recherche des monumens. J'entens par les modernes, ceux qui sont purement Arabes, Turcs ou d'autres langues Orientales en caracteres nouveaux.

Le P. Vansleb en parle dans sa relation d'Egypte, & dit y avoir trouvé des livres Arabes, qui apprennent le secret d'en faire, celui de connoître ceux qui sont faits ou de s'en servir. Scaliger néanmoins pretend quelque part qu'il n'y a que ceux qui les ont faits qui les puissent expliquer. Monsieur Lambecius dit qu'il y a dans la Bibliotheque de l'Empereur un ouvrage Astrologique manuscrit en ancien caractere de R. Levi tiré des anciens monumens Indiens, Persans, Egyptiens, & autres. Il y a bien de l'apparence que c'est un traité de ce genre, dont je parle. Suidas rapporte quelque part qu'un Julien de Chaldée Philosophe avoit écrit quatre livres des Démons ou des Genies, & que cet ouvrage contenoit des Phylacteres, c'est-à-

422 LES TALISMANS.

dire, proprement des Talismans, pour toutes les parties du corps humain. Et Monsieur Scaliger dans une de ses lettres Françoises, dit que Ptolemée & Porphyre en ont écrit aussi-bien que les Arabes. Les principaux modernes sont Camilli Leonardi, qui a fait *le miroir des pierres*. On a encore *la magie Astrologique*, *la Sympathie des pierres, des métaux & des Planetes*. Geber, Bacon, Paracelse en ont fait des traitez. Celui de Monsieur Gaffarel est intitulé *les curiositez inonies*; il y promet plusieurs ouvrages sur cette matiere, & entre autres de faire graver un grand nombre de Talismans de toutes façons, avec une explication pour les connoître, & d'enseigner enfin la maniere de les faire, & d'y résister. Il seroit à souhaiter qu'il eût exécuté ce dessein. Il ne faut pas oublier ici que le livre d'Agrippa *de la Philosophie occulte*, n'est proprement que le secret & l'explication des Talismans, quoi que jusqu'à present on ait eu de son ouvrage une opinion moins avantageuse. Cela vient sans doute de ce que ceux qui ont travaillé sur ce sujet, l'ont fait si obscurément, & ont couvert leurs écrits de tant d'énigmes, que le Vulgaire & quelques-uns même de ceux qui s'en distinguent, l'ont

CONTRE UN ENV. IGNOR. 423

l'ont attribué à une science dangereuse & deffendue. Je sai que les termes, dont ils se sont servis, & que les ceremonies qu'ils veulent qu'on observe pour la fabrication de leurs secrets, ont une apparence dangereuse, mais qui ne le feroit point, si elle étoit développée & expliquée comme on doit faire les secrets de la Chymie.

Il seroit à souhaiter que ces Auteurs nous eussent laissé la clef de leurs écrits, peut-être aussi l'ont-ils fait, & que quelque ignorant ou quelque envieux nous la retient.

CONTRE UN ENVIEUX IGNORANT.

Il y en a tant aujourd'hui qui font des tombeaux de leurs Bibliothèques ou de leurs Cabinets, & qui ont moins d'avidité, quelques ardens qu'ils soient d'acquiescer pour eux ce qu'ils trouvent de rare, que d'empressement de l'ôter au public. Nous en avons vu un entre autres d'un genie tout particulier. Il vouloit un mal mortel à celui qui avoit fait imprimer un livre, dont il avoit le manuscrit. C'est contre lui que Monsieur Petit a fait une piece imprimée parmi ses poésies intitulée. IN. BIBLIOTAPHUM,

424 CONTRE UN ENVIEUX

contre un enterreur de livres. Cét homme avoit passé sa vie à acheter des livres & des manuscrits, & il étoit delui ce que Lucien dit d'un de ses semblables. Les Libraires louïoient son discernement en ce qu'il achetoit leur marchandise; ainfi devenu la proie de leurs discours & de sa vanité, tout son bien a été un thresor aquis & un fond assuré pour eux. Quoi que dupe néanmoins à les payer, il en avoit fait un amas & très-curieux & très-considerable. Mais par malheur pour lui, ni la connoissance des Auteurs & de leur merite, ni l'amour des sciences, n'autorisoit le choix de sa folie, & n'excufoit pas sa profusion; on peut dire qu'il n'avoit aucun motif honnête, il achetoit

καὶ ἡσυχυρὸς
ἐ τοίμῳ
τοῖς καπνί-
λοις αὐτῶν.

Nec stu-
dio cy-
tharæ, nec
musæ de-
ditus ulli.
*Hor. 2.
Serm.*
Ἡ πύαν ἐν
τῇ φάτιγῃ
Dans le
Misantro-
pe, & con-
tre un I-
gnorant.

*Ni sans aimer la Lyre, on cherir quel-
que Muse.*

Ce n'étoit pas pour s'en servir, mais pour en ôter l'usage aux autres, & pour nous dérober ce qu'on lui disoit être unique, curieux ou singulier: semblable à ce chien du proverbe, dont Lucien parle en plusieurs endroits, & dont quelque Grec a fait une Epigramme que voici,

Sur de l'orge entassé remarquez bien ce

Dogue,

Son instinct envieux & rogne,

Def-

Deffend, sans en manger, l'approche du cheval.

*Ainsi jaloux, l'avare enrage,
Que du thresor, dont il joïit si mal,
Un autre en fit meilleur usage.*

Ne seroit-il point descendu, Monsieur, de ce genre d'hommes de Galatie, dont parlent Strabon & Athenée, au moins son nom a beaucoup de raport avec le *Gordeau*. leur, & son inclination ne différoit en rien de leur manie. Ces peuples qu'ils appellent ΚΟΡΔΙCΤΑΙ, deffendoient par un pur caprice, qu'on se servit ni de l'or, ni de l'argent, & ne permettoient pas qu'on enlevât de chez eux ces métaux qui leur étoient si inutiles. Tel étoit ce Bibliotaphe si bien décrit par nôtre ami, & à qui il donnoit un si bon conseil de vendre sa bibliotheque, parce qu'il est plus naturel d'enfermer des écus dans son coffre, que des livres,

Vend les tous mon ami, les écus dans un *Vende o-*
coffre *mnes me-*

S'enferment mieux. *lius num-*

Il avoit des manuscrits uniques, & en *mi con-*
grand nombre, cependant à peine en *dentur in*
aprenoît-on le nom, & je ne sache au- *arcâ.*
cuns Sçavans qui se loüent de lui dans
leurs Ouvrages ou autrement pendant
40 ans qu'il les a possédez. Sa servante,
qu'il

qu'il avoit épousée sur la fin de ses jours, les lui a fait vendre, & il n'y a guere de Bibliothèques dans Paris qui n'en ait profité. J'en ai eu en mon particulier quelques manuscrits, entre lesquels est un Grec de Pletho, sur la Geographie, dont Monsieur Bourdelot parle dans l'édition d'Heliodore. Il promettoit de le donner, & le mien pourroit bien être le même qu'il possédoit.

L'OFFRE MAGNIFIQUE DU ROI POUR LE TITE-LIVE

Quoi qu'il en soit, Monsieur, nous sommes dans un siècle & sous un Prince qui nous consolent de ce que ces ames basses & envieuses nous derobent. Quelles recompenses le Roi ne donne-t-il pas à ceux qui ont fait des découvertes salutaires, & quel empressement n'a-t-il pas à les communiquer, non seulement à ses sujets, mais à toute la terre? Vous savez ce que LOUIS LE GRAND a donné autrefois à un grand nombre de Scavans, & ce qu'il donne encore depuis si longtemps à quelques-uns d'eux, pour leur procurer le loisir de cultiver les Muses, & d'enrichir le public par leurs écrits. Quels ordres ne donne-t-il pas de publier

ce

* ce qu'on découvre tous les jours par ses
 dépenses & ses liberalitez dans les sciences? Quelle somme même n'a-t-il pas
 offerte pour un seul Auteur? Un Grec
 de Chio, qui possède le Tite-Live, aprit
 il y a quelque tems qu'il se tenoit en
 France chez Monsieur le Duc d'Aumont
 une conference touchant l'Histoire An-
 cienne. Cette nouvelle le fit partir de
 son país pour venir à Paris dans l'esper-
 ance que nôtre nation, qui reçoit si bien
 les étrangers, lui feroit un accueil d'au-
 tant plus favorable, qu'il venoit lui of-
 frir un thresor. Il s'adressa donc à quel-
 qu'un de l'assemblée, & se trouva à la
 conference au commencement du Prin-
 temps dernier. C'étoit en l'année 1682.
 Le Duc genereux, chez qui elle se te-
 noit, lui témoigna toute la bienveillance
 imaginable, & écouta avec joie le recit
 de sa bonne fortune, & l'offre qu'il y
 venoit faire de la partager avec nous.
 Cette proposition étoit trop agréable,
 & il jugea qu'il falloit le presenter au
 Roi; que la recompense d'une telle dé-
 couverte étoit reservée à ses seules libe-
 ralitez; que Tite-Live, qui avoit vécu
 sous un regne que la fortune & le Dieu
 des sciences ont rendu si celebre, devoit
 renaître par les faveurs d'un Souverain.

428 L'OFFRE DU ROI

qui fait aujourd'hui le destin de l'Europe, & le bonheur des Muses. Monsieur le Duc d'Aumont le mena donc aussi tôt à Versailles, tant il a d'empressement de procurer un nouvel objet de gloire à notre Invincible Monarque: le Roi admirable en tout, ce Prince né pour ces événemens singuliers qui rendent aux lettres, qui procurent à ses peuples tant d'avantages, & qui promettent à ses desseins une gloire immortelle, reçoit le Grec avec une bonté merveilleuse; & plus magnifique que Tarquin, il accorde sur le champ ce qu'on lui demande, comme si ce livre devoit faire le bonheur de son Empire, & plus genereux mille fois qu'Heraclius, il ne devient point *tumulicide*, pour ainsi dire, ΤΥΜΒΟΦΟΝΤΗΣ, selon l'expression de S. Gregoire de Nazianze, il ne tire point un livre du sein des Sépulchres en y cherchant des thresors, comme fit cet Em-

Flin. l. 37. pereur, & *in sede manium opes quarendo*. Il en repend plutôt des siens & les prodigue avec joie pour des écrits où l'éclat de sa grandeur & de sa liberalité ont moins de part, que l'utilité de ses sujets. Il ne faut pas oublier ici que c'est à un Voiageur que nous devons cette découverte, du moins autant qu'au Grec
mê-

même. *Pietro della Valla* avoit averti dans la relation de ses voïages, qu'il y avoit un Tite-Live entier dans la Bibliothèque Othomane; que le Grand Duc en 1615. avoit négocié long-tems pour l'avoir, & en avoit fait offrir 5000 Piaſtres, que l'Ambaſſadeur de France, *Achilles de Harlay*, depuis Evêque de S. Malo, & lui en avoient fait offrir dix mille écus ſous main à l'Efclave qui garde les livres. *Ce Bibliothécaire*, ce ſont ſes termes, nous l'avoit promis à cette condition. Mais le mauvais ſort de Tite-Live veut que le barbare ne l'a ſeu trouver, après l'avoir cherché quelques mois, & il n'eſt pas poſſible de ſ'imaginer ce qu'il eſt devenu. Voilà ce qu'il en a écrit, & je crois qu'il eſt plus probable que l'avarice de l'Infidèle, qui le promettoit, fût cauſe qu'on ne l'eût pas dans ce tems-là, & que l'eſperance qu'il eût qu'on augmenteroit la ſomme lui fit deguiſer la vérité. Enfin 50 ou 60 ans après, le feu, qui épargne encore moins que le tems nous conſerve cét Auteur, & nous le donne tout entier. Il ſe trouva hûreuſement à l'endroit du threſor, où le feu s'étoit pris. On le jettâ avec les autres dans la rue, pour en empêcher la continuation; & quelque Efclave plus ſoigneux de ramafſer

fer que d'éteindre, le recueillit aparemment & le vendit aux Grecs. Enfin le nôtre, à qui un Caloyer le montra, se souvint, à ce qu'il m'a dit à moi-même, du recit *Della Valla*. Il reconnût aisément ce thresor, mais voici comment la chose se passa, & de la maniere qu'il me l'a contée. Un Prêtre Grec, qui étoit son Compere, voulant faire un pelerinage au MONT ATHOS, qui est la plus celebre devotion du pais, à cause des 22 Monasteres qu'on y conte, le vint trouver un jour en particulier. Comme il favoit qu'il avoit voiaagé dans le pais Latin, il lui demanda s'il en entendoit la langue, & lui montra en même tems plusieurs volumes manuscrits, sur quoi il le conjura de lui prêter quelque argent. Nôtre Grec adroit & de bonne mémoire voiant un Tite-Live, dont le volume est gros, entier, & bien conservé, il le choisit volontiers pour caution de sa somme, & lui donna sans peine celle qu'il lui avoit demandée. Le Prêtre fit son voiage, & dépensa ce qu'il avoit emprunté. Mais se trouvant à son retour dans l'impossibilité de rembourser son créancier, il le vint trouver, & lui dit qu'il lui laisseroit volontiers le livre, s'il vouloit encore lui don-

ner

ner quelque chose. Nôtre homme ne se fit point tirer l'oreille & pour huit ou dix Piaftres qu'il accorda liberalement, il se vit maître du plus hûreux threfor du monde. Cependant le Caloyer faisant reflexion chez lui sur la liberalité du Grec, qui n'est pas ordinaire à cette nation, la soupçonna plus intereffée que genereuse. Il chercha ce qui pouvoit l'avoir obligé à donner quarante ou cinquante écus pour un livre; & rappelant ses idées, & la tradition de l'historien pour lequel on avoit voulu donner dix mille écus, il vint retrouver en diligence son acheteur, & lui témoignant le soupçon qu'il avoit redemanda son livre, & lui dit qu'il étoit prêt de lui en rendre le prix. Nôtre Grec, qui crût l'avoir acheté de bonne foi, ne manqua pas de défaite, & lui répondit qu'il en avoit déjà disposé. Voilà ce que j'en fai, & il y a quelque apparence à ce dernier fait, car il s'est associé à ce qu'il dit avec un autre pour faire les frais du voiage, & du transport de sa découverte. Je ne doute point s'il a de la gratitude qu'il ne benisse les voyageurs, & principalement celui qui lui a fait faire une si riche conquête, si elle est veritable. Quoi qu'il en soit, comme dit *Ælian* parlant d'un récit que *Theopomp-*

pompus fait de Silene & de Midas, *si un homme de Chio est digne de foi, il pourra croire ce que je viens de dire*, καὶ ταῦτα, εἰτὼ πρὸς ὃ Χρὶς λέγων, πεπιστεύω.

L E S M A N U S C R I T S.

A propos de Manuscrits, ne negligez pas, Monsieur, ce que vous en trouvez, soit Grecs, soit Latins ou des autres langues Orientales. Ce n'est que par là seulement qu'on peut reparer les naufrages des lettres, & les revolutions qu'elles ont souffertes. Que de pertes en effet nous a causé le malheur des tems, que de thresors entrainez par le debordement de ces peuples barbares, les Huns; les Gots, les Vandales, les Sarrazins & les Turcs? Combien même y a-t-il de playes à ce qui nous reste? Quel plaisir, Monsieur, quelle felicité, d'y pouvoir appliquer du remede? Les Sçavans de ces derniers tems n'ont presque fait autre chose; & n'ont-ils pas travaillé pour leur gloire, en retabliissant celle des grands hommes, qui n'avoient embrassé les travaux, qui conduisent à la science, que pour nous en faciliter l'entrée, & qui n'ont tant écrit que pour nous instruire?

La

La plûpart de ces illustres morts sont répandus ça & là, ou sont ensevelis dans la poussière, & dispersez en milles pièces. Ce sont autant de parties d'eux-mêmes, mais de parties les plus pretieuses, que l'envie du tems a séparées, & que la pieté, si cela se peut-dire ainsi, nous oblige à reunir. Nous avons pour le moins autant d'interêt nous-mêmes à leur rendre ces derniers devoirs. Ces soins portent avec eux leur recompense; & l'avantage que l'on retire à ramasser ces pretieuses reliques, est souvent de partager la gloire qu'elles ont méritées, & de consacrer son nom, en relevant des Trophées, que le tems, la barbarie & l'ignorance avoient abatus. Il est vrai qu'après la perte d'une infinité de Bibliothèques, il faut entreprendre de grands travaux pour satisfaire à cette espece de pieté; mais aussi la reputation, l'avantage & l'agrément qu'on en retire surpassent toutes les peines qu'on auroit souffertes. Ne sentez vous pas, Monsieur, exciter vôtre courage pour de semblables exploits. Que de Provinces, pour ainsi dire, ces cruels usurpateurs, dont je viens de parler ont enlevées, & quelle gloire n'auroit-on pas d'en reconquerir au moins quelques-unes? La Poësie,

434 LES MANUSCRITS.

sie , l'Histoire, l'Eloquence & la Philosophie sont des champs si vastes, que tant de Heros ont cultivés , & cependant nous n'en possédons pas la milliéme partie.

Nous n'avons que des fragmens de Solon , de Sapho , d'Alcée , de Menandre , d'Anacreon. A propos de ce dernier , on dit que Monsieur Decour , neveu du grand Saumaise , & Gentil-homme de Monsieur le Duc du Maine , a trouvé quelques Odes de ce poëte. Peut-être ne nous envira-t-il pas long-tems ces bijoux , lui qui peut les enchasser si precieusement , & qui a tant de quoi faire des liberalitez au public. Qu'avons-nous de ce Therpandre , dont les poësies faisoient de si merveilleux effets , que les Lacedemoniens l'envoyèrent prier de venir apaiser une sedition , dont leur Ville étoit troublée ? Que nous reste-t-il de Corinne cette Muse lyrique , ainsi nommée par l'Antiquité ? D'Empedocles , que les Agrigentins ses compatriotes regardoient non seulement comme un Dieu , mais qu'un Poëte Latin semble estimer de même en parlant de ses ouvrages ,

Ut vix
humanâ
videatur
firpe cre-
atus.

Lucr. l. 1.

A peine croiroit-on qu'il seroit né mortel.

Nous ne voions presque rien de Tesleille cette Amazone d'Argos , de cet-

te

te Aspasie que Periclès adoroit; d'Antimachus que l'Empereur Hadrien vouloit mettre au dessus d'Homere. Il nous manque des pieces entieres d'Eschyle, d'Euripide, de Sophocles, d'Aristophanes, de Callimaque. Qu'avons-nous d'Ennius, de Lucile, de Terence, de Cornelius Gallus, de Pædo Albinovanus, de Petrone & de tant d'autres, qui ne nous fasse regretter le reste?

Que n'avoient point fait les Rois Hieron, Philometor, Attalus, Archelaus, puisqu'ils avoient composé des traitez d'agriculture, à ce que dit Pline. *Ne-L. 18. c. 3.* chepsus, dont parle Galien, & Juba sont encore des Princes qui avoient beaucoup écrit, & dont les ouvrages sont perdus. Ne sçavons nous pas que Jules Cæsar, Auguste, Tibere, Germanicus, Claude, Neron, Vespasien, Hadrien, Albin, Septime Severe & plusieurs autres Empereurs ont composé une infinité d'ouvrages de toutes sciences, dont il ne nous reste à peine que les titres & quelques passages. Le premier a fait beaucoup de plaidoyers qui ne cedoient, au raport de Cicéron, à pas un des Orateurs de son *Ep. ad* tems. Suetone parle encore de deux *li-Brut.* vres. d'*Analogie*, deux *Anticitions* d'un Poëme intitulé *le voiage*, il écrivoit beaucoup

coup de lettres au Senat, à Ciceron & à ses amis. Jugés ce que ce devoit être, puisque dans sa jeunesse il avoit fait les *louanges d'Hercule*, une tragedie intitulée *Oedipe*, & un recueil des bons mots de tous les grands hommes de son tems. Son Successeur ne s'est pas moins rendu celebre par les lettres que par sa politique. Combien d'ouvrages a-t-il fait, qu'il lisoit, dit Suetone, dans le Senat, devant le peuple, ou les soldats, de crainte de perdre du tems en les aprenant par cœur. Il en fit d'autres intitulés *Rescripta*; *Bruto*; *de Catone*, qu'il recitoit devant ses amis comme dans un auditoire public. Ses exhortations à la Philosophie; les 13. livres de sa vie, ses oraisons funebres de Julia son ayeule, d'Octavie sa sœur, de Drusus, de Marcellus, d'Agrippa, contenoient aparemment bien des faits, des tours d'esprit, & des expressions considerables; il a fait encore beaucoup de Poëmes, un de *la Sicile*, des tragedies *d'Ajax* & *d'Achilles*, une satyre contre Pollion intitulée *Fescennini*. Un livre d'Epigrammes, l'Eloge de Drusus. Il a fait aussi des vers Grecs, & Macrobe rapporte à ce sujet un fait, qui sans doute ne vous ennui pas. *Il y avoit un Grec, dit-il, qui lui presentoit souvent*

Solebat
lescen-
senti à

lors

lors qu'il sortoit de son Palais une Epigramme en son honneur. Ce Grecule néanmoins le fit plusieurs fois sans que l'Empereur l'en remerciât. Il arriva qu'un jour Auguste remarqua son dessein, & demandant sur le champ du papier, il écrivit une Epigramme Grecque, qu'il presenta à cet homme qui venoit l'aborder. Le Grec la reçut avec beaucoup de respect, la lûa fort en la lisant, & marqua son admiration par ses gestes, & par sa voix; puis s'étant approché du Prince, il tira de sa poche quelques deniers pour les lui donner, & ajouta, Seigneur, cela n'est pas digne de vous, j'en donnerois néanmoins davantage, si j'étois plus riche. Tout le monde se prit à rire là-dessus. Auguste reconnût sa faute, il ressentit cette espece de reproche comme il falloit, & donna ordre aussi-tôt à son Intendant de conter au Grec cent mille Sesterces.

Palatio
Cæsari ho-
norificum
aliquod e-
pigramma
porrigere
Græculus.
Id quum
frustra sæ-
pe fecisset : rur-
susque
eum id fa-
cturum
vidisset
Augustus,
breve ma-
nu sua in
charta
exaravit
Græcum
epigram-
ma. Per-
genti
deinde ad
se obviam

misit. Ille legendo laudare : mirari tam voce quam vultu : quumque accessisset ad sellam : demissa in fundam pauperem manu : paucos denarios protulit ; quos Principi daret. Adjectus hic sermo, *μη κτ' εἰς τὸ πλεονεκτήειν, Σεβαστὲ, εἰ πολὺον ἰδίδειν*, non secundum fortunam tuam ; Auguste, si plus haberem, plus darem. Secuto omnium risu dispensatorem Cæsar vocavit, & sestertia centum millia Græculo numerare iussit. (Cela feroit bien 600000 livres de notre monnoye, s'il n'y a point de faute dans le Latin.)

Les

438 LES MANUSCRITS.

Les traités qu'il a faits du gouvernement étoient bien précieux, puisque sa politique l'a rendu le plus grand Prince du monde. Il adressa à Tibere ses avis pour l'administration de la République; à Agrippa & à Mécenas des instructions; un état & un compte de l'Empire au Sénat.

Antoine avoit fait un traité de son ivrognerie, qu'il publia un peu avant la bataille d'Actium. Nous savons encore ce que Tibere a fait, ses oraisons funebres de Drusus son fils, & des autres; ses playdoyers: sa clef de l'histoire des fables; son Poème lyrique intitulé, *Plainte sur la mort de Lucius César*, sont citez par tout. Il a fait aussi d'autres Poèmes Grecs, dans lesquels il a imité le stile d'Euphorion, de Rhianus & de Parthenius, à qui il dédia des statues dans les Bibliothèques publiques en y plaçant leurs ouvrages. Les Successeurs de ces grands Princes ont la plupart suivi quelques-unes de leurs traces. Beaucoup ont fait l'histoire de leur regne. Hadrien avoit autant d'émulation dans les lettres, que le moindre de ses sujets. Nous en attendons avec impatience la description qu'en fera Monsieur Rainssant; son érudition & sa politesse doivent nous faire espe-

espérer beaucoup de plaisir, & son ouvrage ne peut manquer de nous instruire & de nous charmer. Albin avoit fait des agréables Milesiennes, ce qu'on apprend par les reproches que lui en fit Septime Severe dans une lettre qu'il écrivit au Senat. Mais, Monsieur, j'en aurois trop à vous dire, si je voulois ici donner tous les titres des ouvrages que les Empereurs ont faits. Cela demande plus de loisir, & un plus grand volume.

Je ne veux pas cependant oublier ici ce qu'Eginhard rapporte du premier de nos Empereurs François, CHARLEMAGNE. Il recueillit de sa propre main tous les vers écrits en langue antique, qui contenoient les guerres & les exploits des Rois anciens. Cela s'entend parmi les Allemans, ce que je remarque dans Tacite, *Ils celebrent, dit-il, Tuiskon leur Dieu* Celebrant
par des vers anciens, qui est le seul genre carmini-
d'Annales qu'ils aient chez eux, & la seule bus anti-
maniere de conserver la memoire de leurs quis (quod
Heros. Nôtre Prince fit encore une unum a-
 Grammaire en son langage, il donna des pud illos
 noms François aux mois & aux vents, il & Anna-
 fit des vers Latins très-bons pour ce lium ge-
 tems-là, des Epîtres, des Epithaphes, tels nus est)
 que Lambecius en rapporte dans le second Tuisco-
 volume de sa Bibliotheque. Je ne doute nem
 Deum.

Tom. II.

X

point

Adeo qui-
dem fa-
cundus e-
rat ut
etiam di-
dascalus
apareret.

point non plus qu'il n'ait fait d'autres ouvrages, puis qu'il savoit les langues étrangères, qu'il avoit cultivé les sciences, & qu'il parloit si bien de toutes choses, qu'il ne cedit à aucun maître, dit encore Eginhard. Il seroit à souhaiter que quelqu'un voulût se donner la peine de ramasser non seulement ceux des Empereurs, mais même des autres, quelques sciences qu'ils aient professé. L'utilité en seroit très-grande, & seroit peut-être faire beaucoup de découvertes. Une personne ne sauroit avoir lu tous les Auteurs qui les citent. Ceux qui les savent n'ont pas le tems de feuilleter les Manuscrits, ceux qui peuvent les rencontrer les négligent souvent, parce que les sujets ne sont pas de leur goût, où qu'ils n'en connoissent pas les Auteurs; mais si on en avoit un catalogue distribué par matieres, ou par ordre chronologique de ce que les Auteurs ont laissé sur chaque science, ou écrit dans chaque tems, comme S. Hierôme, Isidore, Bel-larmin, & le P. Labbe ont fait sur les matieres Ecclesiastiques; il est indubitable qu'on découvreroit une infinité d'Ouvrages, que l'ignorance nous retient jusqu'à present, & qu'on feroit par là comme un Catalogue des celebres Bi-
bli-

bliothèques de Rome, de Constantinople, des Attales, & des Ptolémées. Si personne ne me prévient cependant je veux bien m'en faire une dette envers vous, & vous promettre d'y satisfaire avant votre retour.

A propos, Monsieur, de la Bibliothèque des Ptolémées, je ne puis m'empêcher de m'écarter un peu pour justifier Strabon d'une ignorance qu'on lui reproche sur leur sujet dans le dernier traité de Bibliothèque, imprimé chez Michallet en 1680. On l'accuse d'avoir fait un *anachronisme* dans une histoire, où il n'étoit pas aisé à un Auteur comme lui de se méprendre. *Strabon*, dit ce traité, *rapporte qu'Aristote fût le premier qui amassa des livres, & qu'il enseigna au Roi d'Egypte la manière de faire une Bibliothèque.* Mais je ne vois pas comment cela auroit pu être, puisque quand Ptolémée Philadelphie, qui fût le second Roi d'Egypte après Alexandre le Grand, érigea sa pompeuse Bibliothèque, il y avoit déjà plus de 40 ans qu'Aristote étoit mort. Il paroît par ces termes qu'on n'a point vû Strabon, & qu'on l'a condamné sans l'entendre, *non visis tabulis*. Il dit bien qu'Aristote fût le premier, qui ayant acheté des livres de tous côtes en composa une

EXPLICATION
D'UN PASSAGE DE
STRABON.

Bibliothèque, mais il ne dit pas qu'il enseigna au Roi d'Egypte (c'est-à-dire, Ptolémée Philadelphie, comme on l'explique) la manière d'en faire une. Il ajoute seulement, *καὶ διδάξας τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ βασιλέας βιβλιοθήκης συντάξιν*, qui expliqué mot à mot, sans avoir égard au sens ni à l'élégance de la langue, veut dire, *Et il aprit aux Rois d'Egypte la construction d'une Bibliothèque* : ce qui ne se réduit pas seulement à Philadelphie, & ne fait pas entendre qu'il instruisit ce Prince, & qu'il le conduisit dans l'érection de sa Bibliothèque. Ceux donc qui entendront la pensée & le langage du Geographe, ne lui attribueront pas une erreur si grossière. Car voilà ce qu'il a voulu dire par ces parolles, *καὶ διδάξας τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ βασιλέας βιβλιοθήκης συντάξιν*. *Et son exemple servit de modèle aux Rois d'Egypte dans l'ordre & dans la composition de leurs Bibliothèques*. Au reste, Monsieur, j'ajouterais en passant que ce dernier traité de Bibliothèque n'est pas plus hûreux à en dresser une, qu'à critiquer : il faudroit faire reimprimer les livres exprès selon ses regles; & l'ordre qu'il décrit n'est bon tout au plus qu'à ébaucher une table de matiere.

Quelque éclairé que soit nôtre siecle,
il

il faut pourtant demeurer d'accord que les moindres Ouvrages même des Anciens ont quelque chose de si venerable, qu'ils inspirent au moins de l'esprit & de l'émulation, si ils n'instruisent pas tout à fait. Il n'y a guere de sujets qui n'aient été-traitez par eux. En effet, de quoi n'ont pas écrit Varron, Nigidius Figulus, & tant d'autres, jusqu'à des traités de cuisine par des chevaliers Romains, comme celui d'Apicius? Que n'avons-nous point perdu d'Æschines, de Lyfias, de Quintilien, de Longin, d'Himmerius, de Damascius, de Jamblicus? De combien encore de Philosophes regrettons-nous les écrits, de Pythagore, d'Epicure, de Democrite, d'Heraclite, de Jamblicus: mais je ne finirois point si je faisois seulement l'énumération de tant d'Auteurs, dont nous deploreons la perte. Et si nous en avons quelques extraits dans Athenée, Diogene Laërce, Philostrate, Eunapius, Photius, Suidas, Constantin Porphyrogenete, & Stobée, cela ne fait qu'irriter nos desirs & augmenter nôtre douleur. Ils servent au moins à justifier les sommes immenses que l'on donnoit autrefois pour les acquérir. Dion de Syracuse entr'autres, à ce que dit Jamblicus, donna cent mines

444 LES MANUSCRITS.

d'argent à Philolaus pour les Ouvrages de Pythagore.

Lib. I. L'histoire n'a pas eu un meilleur sort que les autres sciences, ou nous avons perdu la plupart des Auteurs qui l'ont écrite, ou nous n'avons que la plus petite partie de ceux qui nous en restent. Comme cette matiere est d'un goût plus universel, on a aussi plus d'empressement pour elle; & si l'on s'attache avec plus de soin à rechercher ce qui nous manque, c'est avec justice, puis qu'elle est, selon Diodore de Sicile, comme la Métropolitaine de toutes les sciences. Pour vous aider, Monsieur, à faire quelques conquêtes dans ce país, en voici une espece de description, dans laquelle Monsieur le Vayer m'a un peu guidé dans son jugement des Historiens. Je ne vous en marquerai pas néanmoins tous les lieux, qui ont été autrefois connus, car cela seroit trop long, & il est plus à propos de le réserver pour un autre tems.

Pherecyde, Denis de Milet, Hecatée, Xantus de Lydie, Charon de Lampsaque, & Hellanicus ont écrit avant Herodote, mais ils ne sont pas encore venus jusqu'à nous. Le curieux Monsieur Colomiez raporte que Vossius & Gataker ont trouvé des passages de ce dernier, qui

qui ne se trouvent point dans les Imprimés. Un entr'autres cité par Aristote au l. 8. c. 18. de son histoire des animaux, ce qui fait voir que nous n'avons pas tous les Ouvrages de ce charmant Historien.

Des 40 livres, dont l'histoire de Polybe étoit composée, il ne nous en reste plus que les 5 premiers d'entiers, & l'abrégé des douze suivans. Il y a encore beaucoup d'apparence qu'il a fait un livre particulier de la guerre de Numance, comme on le voit dans une lettre de Ciceron, où cet Orateur demande à Lucius, si son dessein est d'écrire l'histoire de son Consulat parmi l'universelle, ou bien d'en faire une à part comme beaucoup de Grecs, qui ont toujours séparé du corps de leurs Ouvrages de certains événemens semblables à ceux de son histoire.

Diodore, cet agréable historien, après des voyages infinis, 30 ans de soins & d'application dans la première ville du monde, avoit ramassé en 40 livres, ce qui s'étoit passé de plus considérable par toute la terre connue de son tems, pendant plus de onze cens trente-huit ans. Cependant il ne nous reste que 15 de ces livres. Son ouvrage avoit trois époques générales. La première, qui étoit du

Conjon-
cte ne
malles
cum cete-
ris rebus
nostra
contexe-
re, an ut
multi
Græci fe-
cerunt.
Calliste-
nes Troi-
cum bel-
lum, Ti-
maeus
Pyrrhi,
Polybius
Numan-
tinum.
l. 5.

446 LES MANUSCRITS.

tems heroïque, comprenoit 6 livres, dont nous n'avons point le dernier. La seconde, depuis ce tems jusqu'à la mort d'Alexandre, contient onze livres, dont les quatre premiers sont perdus, c'est-à-dire le septième, le huitième, le neuvième & le dixième. L'Edition Latine ajoute ridiculement Dictys de Crete, Darés de Phrygie, & Triphiodorus d'Egypte, pour suppléer à ces quatre livres. La dernière s'étendoit jusqu'après les conquêtes de Jules Cesar dans les Gaules, & dans l'Angleterre. Il employoit vingt-trois livres dans ce recit, mais nous n'en avons que les trois premiers, le dix-huit, le dix-neuf & le vingt, & quelques fragmens du reste dans Eusebe & dans Photius. Cette histoire nous consoleroit en quelque façon de la perte de celle de Beroſe, de Theopompe, d'Ephore, de Philiste, de Callistene, & de Timée. Henry Etienne assure qu'on avoit mandé à Baif qu'il étoit tout entier en Sicile. Les courses d'un voyageur seroient bien recompensées par une telle découverte. On m'a dit qu'à Messine il y avoit dans une Eglise une Bibliotheque très considerable de Manuscrits. Si vous y passez, Monsieur, souvenez-vous en, ne vous loueriez vous pas beaucoup de
votre

votre fortune, quand vous ne rapporteriez que ce seul thresor de votre voiage. Monsieur de la Mothe le Vayer témoigne qu'il iroit *au bout du monde*, ce sont ses termes, *s'il croioit le trouver*; & il envie même, dit-il, cette découverte à ceux qui viendront après lui. S'il s'étoit souvenu, Monsieur, que dans la Bibliothèque de l'Empereur il y en a un Epitome fait par Gemistius Pletho, il en auroit aparemment témoigné la joie & fait un vœu plus aisé à executer.

Le Troge Pompée, cét historien si sçavant & si considerable, dont nous n'avons que des fragmens dans l'Epitome de Justin, est une perte inestimable; on peut voir par le Justin même quelle histoire c'étoit, combien d'évenemens elle embrassoit, & de combien d'Empires; puisque cét abreviateur se propose de le suivre pas à pas dans sa dédicace à Antonin Pie.

Fabius Pictor, Postumius Albinus, Cassius Hemina, Caton, Valerius Antias, C. Fannius, Sempronius & Quadrigarius ont tous écrit avant Troge Pompée, aussi-bien que Saluste, qui a aussi precedé ce dernier, mais nous n'avons rien de leurs Ouvrages que des citations dans Saluste, Quintilien, Aulu-

448 LES MANUSCRITS.

Celle & les autres. La principale histoire de Saluste qui commençoit à la fondation de Rome nous manque; les lambeaux que nous en avons nous marquent que le reste étoit bien précieux.

De vingt livres que Denis d'Halicarnasse avoit composez, il ne nous en reste plus que les 11 premiers, qui vont jusqu'à l'année 312 de la fondation de Rome. Les 9 autres, comme le dit Photius, finissoient où Polybe commence son histoire.

Je ne vous dirai rien, Monsieur, de Tite-Live, puisqu'on nous le promet tout entier. Si vous trouviez cependant la seconde decade, les cinq derniers livres de la 3e. & les cinq dernieres decades, je crois que vous ne les laisseriez pas perdre, non plus que ses dialogues Philosophiques, dont parle Seneque, & son traité de Rethorique adressé dans une lettre à son fils, selon Quintilien.

Nous n'avons point le commencement du premier livre de Velleius Paterculus, ni la relation entiere qu'on lui attribue de quelques legions Romaines, que les Grisons deffirent, & de cette autre encore que le fragment que nous en avons appelle *la divine*.

Quinte Curce avoit divisé son Histoire en dix livres, dont les deux premiers
nous

nous manquent, la fin du cinquième, le commencement du sixième, & dans le dernier il est aisé de remarquer qu'il y a des lacunes.

De 15 livres que selon l'opinion de Lipse contenoit l'Histoire de Tacite, il ne nous en reste que cinq, qui ne comprennent encore que celle d'une année; ils commençoient à l'Empire de Galba, & finissoient à son tems sous celui de Trajan, les 12 dernières années de l'Empire de Neron manquent dans ses Annales.

Quere l'histoire que nous avons de Suetone, il avoit encore fait plusieurs ouvrages qui se sont perdus; comme une partie de celui de la vie des Rheteurs. Celui de la vie des Poëtes. Aulu-Gelle, Servius, Tzetzez & Suidas citent encore plusieurs de ses ouvrages, comme celui des jeux Grecs, des spectacles Romains, de la republique de Cicéron, de la ville de Rome, des habits & des parolles injurieuses de son tems, & un traité des Rois en trois livres.

Que n'avons nous pas perdu d'Arrian, ce sçavant Disciple d'Epictete? les dix livres de ce qui se passa après la mort d'Alexandre entre ses capitaines: les huit livres de l'Histoire de Bythinie, celle de

Thimoleon Corinthien , & de Dion de Syracuse; les dix-sept livres de celle des Parthes & des Scythes, que Stephanus cite si souvent, ne se voient plus. Photius dit qu'il avoit fait une histoire Alanique , & Lucien cite encore de lui la vie d'un brigand nommé Tiliborus.

Appian d'Alexandrie avoit compris ses Histoires en trois Volumes, de huit livres chacun. Il ne nous en reste que la moindre partie; sur tout nous n'avons qu'un fragment de la Celtique ou de la Gauloise. On l'accuse d'avoir copié les commentaires qu'Auguste avoit faits de sa vie & del'histoire de son tems.

Mais ce que nous devons regretter plus sensiblement, c'est le Dion Cassius; des quatre-vingts livres distribuez en huit decades, qu'il avoit composez de l'Histoire Romaine, nous n'en trouvons d'entiers que vingt-cinq, qui commencent par le vingt-cinquième, & un Epitome des vingt derniers dans Xiphilin. Il la commençoit aux premiers Rois Latins, & l'a continuée jusqu'à sa mort, qui arriva vers le milieu du regne d'Alexandre Severe. Cette Histoire étoit d'autant plus considerable, que Dion, outre qu'il étoit de qualité, il étoit encore un des plus sçavans hommes de son tems,

& il

& il avoit passé par toutes les charges de l'Empire ; tellement qu'il décrit les quarante dernières années de son Histoire, non seulement comme témoin , mais comme aiant eu part lui-même au gouvernement. Aussi fût-il fort aimé de plusieurs Empereurs. Il entreprit son ouvrage à la priere de Septime Severe, à qui il avoit adressé même un livre *de l'intelligence des songes divins*, comme il le dit, à ce que raporte Xiphilin. Suidas raporte encore quatre ou cinq autres ouvrages, dont nous n'avons pas même des fragmens. Une Histoire Persique, une autre des Getes, des Itinéraires, si l'*ἐνορία* du texte se peut entendre ainsi, les expéditions de Trajan & la vie d'Arrian Philosophe. Περσικὰ, Γετικὰ, ἐνορία, καὶ τῆς Τραϊανῶν, &c.

Dexippus avoit fait une histoire depuis la mort d'Alexandre, qu'il conduisoit jusqu'à celle de Claude, comme on le voit dans Photius.

Eunapius avoit commencé la sienne à cet endroit, & la finissoit au regne de Theodose le jeune. Il en avoit fait deux ouvrages, dont le second étoit en quelque façon une copie de l'autre, puisqu'il l'appelle lui-même une nouvelle édition ; dit Photius, qui est aussi la seule qu'il

avoit lûe, parce que la première étoit perdue selon Lambecius, Ce seroit un grand bonheur si on recouvroit ses écrits. J'ai lû quelque part que les Vénitiens en avoient le manuscrit entier, & c'est pour cela que je vous parle de cet historien.

Εἰ ποὶ δὲ ἀν-
τις, ὁ γὰρ
ψαυ αὐτοῦ
ιστορίας,
ἀλλὰ μὲν
γὰρ ψαυ
τὴν Εὐνα-
πίου.

Zozime au rapport du même Photius a moins écrit une Histoire, il a moins fait un ouvrage, qui lui appartienne, qu'il n'a copié celui d'Eunapius. Monsieur de la Mothe le Vayer avec Vossius croient qu'il nous manque la plus grande partie de son sixième livre, qui est le dernier, mais Photius reprouve ce sentiment, & Lambecius l'appuye par beaucoup de raisons.

Ammian Marcellin avoit fait un corps d'histoire très-considérable divisé en 31 livres, & si nous en avons les 13 premiers, qui commençoient au regne de Nerva, & venoient jusqu'à Constantin, ils suppléroient beaucoup à ce qui nous manque des autres Auteurs. Il en reste 18 livres, mais pleins de fautes, que Monsieur de Valois a tâché de corriger dans la dernière édition de Paris, à laquelle il a ajouté de nouvelles Notes très-curieuses & très-sçavantes, & dignes de la réputation de l'Auteur. Il en pa-

paroît depuis peu une nouvelle édition, à Leide, à laquelle, outre ces Notes de Monsieur de Valois & de plusieurs autres, Mr. Gronovius a ajouté les siennes, & y a corrigé un grand nombre de passages corrompus; de plus on y a joint plusieurs Figures & Medailles, qui illustrent beaucoup cet Auteur.

En voilà ce me semble assez, Monsieur, pour reveiller vôtre courage, & pour vous faire tenter une Moisson si utile & si glorieuse tout ensemble. C'est dans ces champs seuls qu'il n'y a point de honte à glanner, & où les Opulens s'empresment à n'être pas les derniers. Souvenez-vous pour cela de Photius pour ne pas remonter plus haut, des Aldes, des Etiennes, des Manucés, des Scaligers, des Casaubons, des Saumaïses, des Morels, des PP. Petau & Sirmond, des Petits, des Valois, des Menages; tous ces grands hommes se sont employez avec tant de zele, & quelques-uns même, dont je fais gloire d'être ami, y travaillent encore, ils se sont employez, dis-je, à ne rien laisser perdre des veilles sçavantes de leurs predecesseurs (car c'est ainsi qu'il les faut appeler) & à leur rendre leur premier honneur & leur premiere pureté. La lecture de leurs ou-
vra-

454 LES MANUSCRITS.

vraies m'a fait aimer avec passion ce que je vous propose. Et si je n'avois point été jusqu'à cette heure mal-héureusement retenu par des considérations, j'aurois fait avec une ardeur incroyable le voiage que vous allez faire, & je me serois donné tout entier à la recherche de ces thresors cachez.

Le Pere Mabillon Benedictin-a fait un gros traité *in folio* pour la connoissance du tems & de l'âge des-titres-anciens, dans lequel il se propose par occasion, ou autrement, de parler des Manuscrits. La premiere partie, au sentiment de tout le monde, ne devoit être qu'une suite de l'autre; & on a eu lieu de s'étonner qu'il lui ait attribué une prerogative si étendue dans la Republique des lettres, de crainte, dit-il, que cette partie, qui doit avoir la principale & la meilleure autorité dans les lettres, ne soit attaquée impunement par des censures, ou détruite par de vaines exceptions. *Ne rei litteraria illa pars, quæ potiore sibi auctoritatem vindicat, vanis exceptionibus atque censuris impune violetur.* Je ne-sai si les sujets de cette Republique souffriront à cette décision, & s'ils ne croiront pas cette connoissance, dont le Pere Mabillon traite si amplement l'occupation

tion, d'un país qui leur est étranger, que la moindre experience peut aprendre, *ignaris etiam servilium litterarum.* Ils *Seneque* laisseront volontiers ces soins à ceux qu'Apollon neglige, & qui n'étant entêtez que de genealogies, *Stultas questiones & genealogias*, n'admirent que ce qui y a du raport, ou comme dit un bel esprit de ce tems,

Qui par des soins obscurs pour des Villaque
tombeaux vulgaires obscuro
Fatignent le public. busta la-
bore co-

lunt.
Quoi que dans cet ouvrage il y ait des P. Pet. in
dissertations assez recherchées pour nô- calen. p.
tre Histoire, & qui meritent bien d'être 89.
louées ailleurs, puisque Mr. de Valois Not. Gal.
reconnoît qu'on en a pris une partie Def. p.
dans sa notice des Gaules. On ne trouve 132.
pas cependant; à ce qu'on m'a mandé
d'Angleterre, que les Auteurs aient ex-
cuté leur dessein, ni que ce traité répon-
de à l'attente des curieux. En effet après
avoir donné quelques modeles de cara-
cteres Romains seulement, qui sont
constamment ou des inscriptions du
premier tems de la Republique, ou des
derniers de l'Empire, tout le reste se re-
duit à quelques donations ou privileges
de Rois & de Princes, faites ou aux mo-
nasteres de leur ordre, ou à d'autres
Egli-

** Je ne sais
ce que c'est
que ce lieu,
il paroît
néanmoins
que c'est en
France.*

*Ex modo
quodam
cui libet
nationi
proprio,
quæ in
notandi
hanc po-
tius for-
mam
quàm a-
liam, o-
ptimam
tamen ab
ipsis judi-
catam in-
clinant.*

Eglises. Je vous laisse à juger d'ailleurs quelle foi le public ajoute à ces sortes de titres, & quelle réputation le Moine Caeran leur a donnée. On n'a pas pris garde encore que pour l'écriture courante principalement, comme est celle des titres, chaque pays, chaque Province a presque un caractère particulier, que forme le climat ou la figure des lettres du langage topique, comme je le puis justifier par deux titres très-curieux que j'ai: l'un est une patente de Blanche Comtesse de Troye de 1221, & l'autre une donation au monastere de S. Martin * de Gangalanda de 1254, dont le caractère est absolument différent; c'est aussi ce qui a été remarqué par Allatius contre Inguiramió, & ce qu'on peut voir encore tous les jours pour peu qu'on ait d'expérience dans le monde. Le Latin dans la France, dans l'Allemagne, dans l'Italie, dans l'Orient & dans le Midi, prend l'air du Climat, & s'habille, pour ainsi dire, à la mode du pays: témoin ce Manuscrit de l'Empereur qu'on ne pût déchiffrer à Vienne, quoi qu'il soit Latin, parce qu'il a été écrit dans quelque pays barbare. L'Empereur & Monsieur Lambecius crurent long-tems qu'il étoit Ethiopien, tant les

ca.

Mr. Moreau de Mautour.

n'y fût point trompé comme les autres: il decouvrit ce que c'étoit & en envoya l'alphabet à Vienne, à ce qu'il m'a mandé lui-même. Il n'a pas crû, ajoute-t-il dans sa lettre, qu'il fût nécessaire de l'expliquer, s'imaginant bien que Paris ne manque pas d'habiles gens, qui le peuvent faire en le considerant avec attention. Et en effet pour confirmer cette opinion avantageuse de nôtre Patrie, comme je l'eus communiqué à un Auditeur des comptes de mes intimes amis, homme d'un esprit delicat, & né dans le goût des bonnes choses, sans lui dire dans quelle langue ce fragment étoit écrit, ni sans lui suggerer mes conjectures, je fus surpris que dès le lendemain il m'en apporta l'interpretation. Ce MSS, qui me semble avoir quelque chose du caractère Copte, fait voir par consequent que chaque país a sa maniere d'écrire, & non pas chaque siecle seulement. C'est aussi ce que je viens de remarquer dans le P. Simon au sujet des MSS. Juifs, dont il distingue le caractère de chaque nation: quoi que leurs Rabins la plûpart aient écrit dans un même idiomme. Il en est de même de la gravûre ancienne des medailles, les curieux distinguent fort bien celles d'Italie d'avec celles d'E-

d'Espagne, d'Egypte & de Grece. Ainsi quoi que le Pere Mabillon ait touché quelque chose du Caractere Gothique & du Lombard, il n'a point parlé de ceux des autres païs, & des autres langues, ce qui auroit été cependant necessaire, puisqu'ils ne renferment pas moins ce qu'il y a de plus precieux dans les Religions, l'histoire, la Politique & les autres sciences. De là vient que bien des gens avec moi & quelques-uns même de ses amis ont trouvé que cet ouvrage ne donne qu'une connoissance fort legere & fort bornée sur cette matiere pour l'intelligence des titres ou des autres Manuscrits. J'en'ai aucune intention néanmoins de le choquer, par ce que j'en viens de dire, & ce que je vas ajoûter. Son livre étant public on a par conséquent la liberté de l'examiner, *Et c'est dans ces sortes de disputes seulement que la verité ne se perd point, mais qu'elle se produit*, dit admirablement Monsieur de Saumaïse dans une de ses lettres. Vous m'avez quelquefois demandé outre cela ce que j'en savois, j'y satisfais ici, & voilà mon seul dessein, puisque l'occasion s'en presente.

Au reste, Monsieur, comme vous aimez l'histoire litteraire, vous ne serez pas fâché de savoir quel motif a fait entre-

Et sic altercando
veritas
non amittitur, sed
emittitur.

prendre cet ouvrage au Pere Mabillon & à son collegue. Cette connoissance donne souvent beaucoup d'ouverture pour l'intelligence des Livres. Et la plupart des Auteurs en sont si persuadez, qu'ils ne manquent jamais d'en pretexter quelques-uns, ou d'en donner des indices dans leurs ouvrages. C'est aussi ce que je vous ferai remarquer dans celui-ci. Le Pere Papebroch Jesuite, dans la preface de son second volume des Saints du mois d'Avril, parlant des Manuscrits, dit en passant que les titres publiez par nos Religieux sont fort suspects. Il n'oublie pas même le titre de Saint Denis donné par Dagobert, comme un des principaux. Il ajoute ensuite beaucoup de raisons pour fortifier ses conjectures. Le Pere Mabillon ne s'en plaint point dans l'abord, & il méprisa cette attaque comme ces vieilles calomnies que le tems obscurcit, ou rend moins dangereuses. Mais en 1677 il parût un livre, dans lequel il y a des notes, qui combattent ce titre de Saint Denis, dont je viens de parler, qu'un Benedictin a publié : & par lequel les Religieux pretendent être exemts de la Jurisdiction même du Roi. On a ajouté à ces notes une copie du veritable titre tirée d'un Manuscrit de Monsieur de

de Thou, qui est presentement dans la Bibliotheque de Monsieur Colbert. Et cette copie est entierement contraire à celle qu'avoit imprimé le Pere Doublet dans ses Antiquitez. Ces notes prouvent encore que le titre tel qu'il est chez Monsieur Colbert est non seulement l'original, mais qu'il est conforme à la discipline de son tems, & à l'usage qui l'a precedé, & que celui de Doublet par consequent est falsifié, & qu'il est contraire aux loix de l'Eglise, & à celles de l'Etat; ce qui est démontré par une infinité de monumens de l'une & de l'autre police. Ceux qui y avoient intérêt, & pour qui on avoit publié ce titre ne purent souffrir qu'on l'attaquât ainsi; cependant ils n'oserent y répondre ouvertement. Il courût, ou pour mieux dire il parût, un petit libelle de quelque Moine impatient, mais qui s'évanouit aussi-tôt, & que le Pere Mabillon & les plus raisonnables d'entr'eux desavouèrent, parce qu'il n'y avoit que des injures & de l'ignorance. Il n'eussent pas même la difficulté, bien loin de la résoudre. On prit donc une autre voie, & ce fût ce traité DE RE DIPLOMATICA, qui fût le *Palladium* qu'on voulût opposer aux remarques curieuses que l'Abbé Petit a jointes à son édition du

Pe-

Penitentiel de Theodore. Le Pere Mabillon n'a pû cacher son dessein, & il paroît évidemment qu'il a voulu deffendre & soutenir les titres de son ordre, que le Pere Papebroch avoit un peu noircis par ses soupçons; & il est indubitable que l'endroit de son livre, où il s'efforce de combattre ce qu'a donné Monsieur Perit, est le centre de son ouvrage, d'autant plus que dans les dissertations jointes au Penitentiel, il y a des preuves assez fortes de ce que le savant Jesuite Flamand ne faisoit que conjecturer. Voilà les blessures auxquelles il s'est crû obligé de reme-

Pref.

dier avec promptitude. *Opus esse existimavi diligentia.* Ne m'en croiez pas, Monsieur, ce sont ses termes, *hanc necessitatem probat operis occasio*, dit-il, *l'occasion de cet ouvrage en prouve la nécessité*, & parce que les principaux efforts de ses adversaires, comme il les appelle, sont tombez sur le Chartrier de Saint Denis;

Ibid.

& quoniam precipuus adversariorum conatus in Dionysianum Archivum exsertus fuerat. La nécessité de se deffendre lui a fait

Ibid.

enfanter ce dessein nouveau pour procurer de l'utilité au public, *nempe utilitas argumenti cum novitate conjuncta*, aique *deffensionis necessitas* Cependant, Monsieur, quiconque lira l'un & l'autre re-

mar-

marquera facilement lequel des deux a plus de force & de solidité dans l'attaque ou dans la defence: & pour vous le faire voir en deux mots, l'Abbé Petit dans ses notes sur Theodore, qui vivoit vers la fin du 6^e. siecle, prétend que les exemptions de l'ordinaire & des Souverains sont contre la discipline de l'Eglise. Il le justifie par une tradition exacte des Peres & des Conciles jusqu'à son tems. Il soutient par consequent que ces sortes de privileges que quelques monasteres s'attribuent ne sont pas legitimes. Celui de Saint Denis que le Pere Doublet a publié lui sert d'exemple, il donne une copie de ce même titre tiré d'un ancien Manuscrit, qui contredit l'autre, & qui est conforme aux regles de l'Eglise. A cela le Pere Mabillon répond que c'est une calomnie digne de reprimande, d'accuser ses confreres d'errer contre l'Eglise & la police des Etats, lors qu'ils defendent des privileges, quoi qu'on leur ait montré qu'ils sont contraires aux canons de l'une, & aux loix de l'autre. Il avoue le titre que produit Monsieur Petit, mais il prétend que celui de Doublet en est un autre: sur quoi il donne de mauvaises raisons: & pour montrer que celui qu'il defend, & pour lequel

il a fait un si gros livre, n'est point contraire à l'Eglise, il ne rapporte ni passages des Peres, ni de Conciles, mais une formule de Marculphe. Vous croiez peut-être, qu'il ne se soit pas une grande preuve, qu'elle parle en termes exprés, cependant c'est le contraire. Il n'est parlé que d'une exemption de juges mediats ou subalternes, avec une clause que ni le Prince, ni le Magistrat ne pourront détruire cette grace, *nec regalis sublimitas nec cujuslibet judicums seu cupiditas refragare sentet*. Et une preuve de cela c'est que dans un endroit précédent de cette formule, on y voit les mêmes expressions que dans le titre publié par Monsieur Petit. *Statuentes ergo ut neque juniores, neque successores vestri, nec ulla publica judiciaria potestas, &c.* Enfin pour dernière raison il rapporte uniquement un semblable privilège donné à Westmonster par un Edouard Roi d'Angleterre, contre lequel assurément les raisons du Pere Papebroch & de Monsieur Petit ne perdent rien de leur force, aussi bien que contre les autres titres. Et en vérité elles sont si peu détruites, que je ne puis comprendre qu'un homme de merite comme D. Mabillon ait voulu exposer sa réputation

LES MANUSCRITS. 465

tion & celle de son ordre, par une si misérable def fence. Ainsi, Monsieur, après avoir si bien répondu, comme je l'ai montré, je ne m'étonne pas s'il veut encore pardonner à ce dernier Auteur, & lui épargner la confusion de le convaincre davantage.

Mais pour en revenir aux Manuscrits d'une meilleure note, & d'une utilité plus noble, l'expérience apprend tous les jours qu'ils nous conservent tant de richesses qu'on ne sauroit trop louer ceux qui s'étudient à les connoître, à les acquérir, & à les publier. On faisoit auparavant un très-grand cas des Manuscrits anciens du tems de Lucien, puis qu'il fait ordonner dans ses Saturnales d'en faire present aux Sçavans. Je les regarde dispersez à present & plongez pour ainsi dire dans le sein de l'oubli, comme l'or dans les entrailles de la terre, s'ils ne sont pas eux-mêmes ces mines inepuisables & immortelles, d'où la Republique des lettres tire toute sa force, sa gloire, sa magnificence & son éternité.

Les Manuscrits ne sont pas tous d'un même caractère, ils ont leur âge, leur pais, & leurs beautez differentes. Le destin des peuples & des Empires a sou-

Ο' πρὸς π.
παιδ. διὰ π.
βιβλ. ἰον
π. λαμίν.

vent fait leur destin ; & l'on reconnoît avec plaisir que leurs défauts ou leur perfection sont autant de traits qu'ils conservent encore de la gloire des uns, ou de l'abaissement des autres. Les esprits de chaque nation n'ont que trop éprouvé la revolution des tems ; ils ont eu leur enfance, leur vieillesse, & les arts qu'ils ont cultivez ont suivi, pour ainsi dire, le même temperament. Les exemples, Monsieur, en sont frequens, & je n'en veux pas chercher plus loin que dans le sujet, dont je vous parle.

Litteræ
posterita-
tis causâ
repertæ.
n. 45.

L'écriture, dit le Prince de l'éloquence dans son Oraison pour P. Sylla, *n'a été inventée que par un desir de gloire & de reputation.* Mais cet art admirable, cet art, que je puis appeller de l'immortalité, ne s'est pas formé tout d'un coup. Il a eu besoin de plusieurs siècles pour suppléer ce qui manquoit à ces figures d'animaux, dont les premiers peuples se servoient, comme on le voit dans Tacite & dans les Historiens de la Chine ; à ces cloux, dont les premiers Romains marquoient leurs années ; aux nœuds de quelques-uns ; & aux autres symboles, dont on sait que tant de peuples se sont servis. Et il est vrai de dire que cet art doit autant sa perfection à la grandeur des

des peuples, qu'à la politesse & à la maturité de leurs esprits. Les Egyptiens selon Tacite s'en croient les inventeurs, & veulent ajouter ce privilège à tant d'autres prerogatives qu'ils s'attribuent. Mais il est plus vrai-semblable que les Hebreux, ou, comme les appellent pres- que tous les Anciens, les Chaldéens ou les Phœniciens ont été leurs maîtres, comme on le voit entr'autres dans Lucain. D'où vient que les lettres ont été appelées Phœniciennes par les Grecs. Diodore de Sicile néanmoins raporte que cela n'étoit pas certain, & qu'on croioit seulement qu'ils n'avoient fait que changer la forme des lettres, ce qui n'est pas sans aparence, puisque Quinte Curce dit d'eux, *Et s'il en faut croire la renommée, ce peuple a été le premier qui a inventé les lettres, ou qui en a montré l'usage.* Aussi Saint Augustin avec beaucoup d'autres tiennent que le peuple choisi l'avoit appris des premiers Peres; qu'avant le deluge même selon Joseph les premiers caracteres en avoient été gravez sur les colonnes que Seth fit élever pour conserver les sciences qu'il avoit découvertes. Cela revient fort aussi à ce que dit Pline des lettres Assyriennes, qui ne sont autres sans doute

Phœnicæ
primi fa-
mæ si cre-
ditur ausi,
Manfu-
ram rudi-
bus vocem
signare fi-
guris.

l. 5.

Et si famæ
libet cre-
dere hæc
gens litte-
ras prima
aut docuit
aut didi-
cit.

L. 4. c. 15.

468 LES MANUSCRITS.

Litteras
semper ar-
bitror Af-
syrias
fuisse.

L. 7. c. 56.

que les Hebraïques ou les Chaldéennes. Pour moi, dit cet Auteur, je crois que les lettres Assyriennes ont toujours été. Et combien d'Auteurs ont prouvé par des ouvrages entiers, comme Etienne Guichart a fait, que la langue des enfans des premiers Patriarches a formé celles qui ont été en usage dans le monde, & qui en sont sorties comme autant de colonies, que les differens caracteres tirés de ce centre ont perpetuées jusques à nous. Ce qu'Herodote confirme vers la fin de son livre cinquième, & ce que le Pere Kirker fait voir dans son Oedipe Egyptien en comparant les caracteres de toutes les langues.

LA PUNI-
QUE.

Dans son
Phaleg,
col. 721.

De ce grand nombre néanmoins des langues les plus anciennes à peine nous en est-il resté des vestiges certains, comme de la Punique, qui ne pouvoit être qu'excellente, puisque selon Guillaume Postel, elle n'étoit rien autre chose que le Phœnicien, qu'il compare à l'Hebreu, dont il est sorti avec le Chaldéen & le Syriaque. Ce que Mr. Bochart a aussi remarqué en expliquant la scene du *Pœnulus* de Plaute par le moyen de la langue Hebraïque. Elle devoit être bien celebre & bien cultivée au tems de

la

la prise de Carthage, puis qu'il y avoit tant de Bibliothèques dans cette ville, où l'on trouvoit des livres de toutes sciences, écrits en cette langue. C'est ce que je remarque d'un endroit de Plin, ou cet Auteur dit que le Senat donna les Bibliothèques qui se trouverent dans Carthage aux Roitelets de l'Afrique, & qu'il ne reserva seulement, que celle de Magon composée de 32 volumes d'agriculture, pour les faire traduire en Latin. Nous avons quelques médailles qu'on prétend être marquées de lettres Puniques.

La langue Hetrusque devoit être admirable, puisque les Prêtres de la Province qui y étoient sçavans avoient tant de sagesse & tant de reputation, & que les anciens Romains emploioient tous leurs soins, & mettoient toute leur étude à l'apprendre. L'inscription d'Eugubinus est celebre, & fut trouvée cinquante ans devant Sylla. Ses caractères ressembloient en quelque façon aux Latins, & l'écriture se lit de droit à gauche. A l'égard des monumens de cette langue, qu'Inghirami a fait imprimer, on les prétend supposer.

Il est à croire encore que la langue des Dauides Gaulois, qui leur étoit par-

Ut, cum
Regulis
Africar
Biblio-
thecas
donaret,
unus eju
duo de
triginta
volumina
censeret
in lingu-
am Lati-
nam
transfe-
renda.
L. 18. c. 9.
L'HE-
TRUSQUE.

CELLE
DES DAU-
IDES.

ticuliere & differente de celle des peuples, comme je l'ai hû quelque part, étoit admirable, puisque ceux qui l'ont possédée étoient si sçavans & si celebres. Pour ce qui est de la langue Greque que quelques-uns prétendent qu'ils ont employée dans l'étude des sciences, je n'en ferois demeurer d'accord, vû que Cesar dans la description qu'il en fait, dit que dans tout ce qui ne regardoit point les sciences & leurs mysteres, ils se servoient des caractères & de la langue Greque: ce que je ne crois pas néanmoins encore ancien chez eux. Et il est fort probable qu'ils n'ont admis ce langage que depuis la venue des Grecs en Provence, par la necessité du commerce que la situation de Marseille, & la politesse de cette Republique obligeoit d'avoir avec eux. L'inscription au reste du Tombeau de Chyndonax ne prouve rien contre ce que j'avance. Je ne saurois me persuader que ce personnage fût un Druide, puisque l'építaphe n'en dit pas un seul mot. Il y a plus d'apparence que c'étoit un Grec du tems d'Aurelian, où le culte du Soleil étoit plus en regne dans l'Empire qu'en aucun siecle, à cause du Temple que cet Empereur fit bâtir à Rome, après la prise de Palmyre & de Zenobie.

L'an-

L'ancienne langue d'Egypte n'avoit pas encore de moindres privileges. C'est dans leur sein que les sciences sont nées, & ce ne peut être qu'à leurs caracteres, & aux monumens que les premiers hommes en ont dressez, qu'elles doivent leur éducation, s'il faut ainsi parler. S'il est vrai, comme on ne peut douter, que dans ces premieres langues les noms exprimoient la nature de châque chose, & expliquoient sa propriété, quel progrès d'esprit & de connoissances n'ont pas fait ceux qui les parloient. C'est pour cela sans doute que les premiers hommes paroissent vivre si long-tems, ils aprenoient les sciences, ils s'en nourrissoient pour ainsi dire avec le lait, & jouissoient le reste du tems de leur savoir.

CELLE
D'EGYPTE.

A peine nous est-il resté des caracteres de ces langues, qui les aprochoient si fort de la perfection; car pour revenir à l'Hebraïque, qui est comme la Metropole de toutes, je doute que les caracteres, qui nous sont connus presentement, soient les originaux de l'ancienne. Je dis l'ancienne, puis qu'il n'est pas certain que celle des livres Saints d'aujourd'hui soit la même que celle de nos premiers Peres. En effet les

L'HEBREU.

Y

Sca-

Sçavans dans cette langue ne sont pas d'accord entre eux, si elle subsistoit même du tems de Jesus-Christ, & quelques-uns veulent qu'elle se perdit dans la captivité de Babylone avec les livres canoniques. Philon Juif au livre second de la vie de Moyse semble confirmer cela, car il dit que la Loi fût écrite au commencement en Chaldéen, & qu'elle a été long-tems en ce langage, tant que la beauté de cette Loi n'a point été connue des Etrangers. Ce qui est arrivé sans doute aux caracteres, qui se sont tout au moins beaucoup alterez. Si une des colonnes de Seth subsistoit encore en Syrie du tems de Joseph, comme il le dit, je m'étonne de ce que ce sçavant homme n'a point eu la curiosité d'aller voir une Antiquité si precieuse, & qui lui devoit être à lui-même si recommandable. L'inspection de ce monument auroit décidé la difficulté. On auroit appris si, comme le veulent Monsieur Vossius & le P. Simon, les anciens caracteres Hebreux étoient semblables aux Samaritains ou aux Phœniciens selon Postel. Ainsi la description n'en auroit pas été infructueuse.

Quoi qu'il en soit, Monsieur, les Manuscrits que nous avons du rejeton de la

la premiere ne font pas si connus ni d'un si frequent usage. Ainsi je crois qu'il est assez difficile d'en determiner la qualite. Le Pere Simon dans son Histoire Critique de la Bible prétend qu'on n'en voit point qui passent 900 ans. Ceux-là néanmoins sont à mon sens les plus anciens, dont les caracteres sont plus quarrés. Il falloit sans doute que les sept, dont le Cardinal Ximenés se servit pour faire imprimer sa Bible en 1502, fussent de ce genre, puisqu'ils lui coûtèrent 4000 écus. On distingue encore l'Hebreu sans points d'avec celui dont les voyelles sont marquées par des points. Le Pere Morin prétend contre les Rabins modernes que Moysé avoit écrit sans points, & sans distinction de mots. Les Manuscrits de la premiere espece, c'est-à-dire, avant l'invention des points voyelles, ne sauroient manquer d'être anciens s'il est vrai qu'il y en ait. Quelques-uns prétendent néanmoins en avoir du tems d'Esdras, mais cela est fabuleux dit l'Auteur de l'Histoire Critique. Monsieur Vossius aussi témoigne fort en douter. Il soutient d'ailleurs que hors les livres saints, du tems même de Saint Jérôme, il n'y avoit aucun livre en Hebreu, mais seulement en Grec,

& que ce n'a été que sous Justinien qu'on a commencé d'en voir. La raison qu'il en donne est que cet Empereur aiant deffendu aux Juifs par un Edit de lire dans leurs Synagogues les *Septuaginta*, ou leurs traditions, ils s'aviserent de le traduire en leur langue, & ce livre, dit-il, s'appelle *Mischna*.

A l'égard de la seconde espee de ces Manuscrits, il est certain qu'il n'y en peut avoir de plus anciens que de 5 ou 600 ans. On fait effectivement que les points ne furent inventez pour designer les voyelles que vers le dixième siecle par les Massorettes : tellement que ceux qui sont ponctuez sont depuis ce tems-là, & les plus antiques des uns & des autres se reconnoissent, lors qu'ils sont mieux caractérisez, parce que les Synagogues n'aient pas été entierement dispersées dans les premiers siecles, l'écriture qui ne s'est altérée que depuis s'y étoit conservée. Il s'en pourroit peut-être aussi trouver ausquels on auroit ajouté des points, & ces livres en ce cas-là seroient très-anciens.

La troisiéme espee est celle du Thalmud ou du Rabinisme, le caractere ce me semble en est plus menu & plus assésiné, parce que c'étoit l'écriture cou-

rante, semblable au langage même que Monsieur Vossius appelle corrompu ou supposé. On peut ajouter encore en general de tous, que ceux qui sont écrits sur du papier sont modernes, ils sont plus anciens sur du parchemin, sur tout si letens l'a jauni. Et si l'on en trouvoit sur des écorces d'arbres ils seroient absolument très-anciens. PIE 5^e. touché d'un zele aussi peu éclairé que peu favorable aux lettres, lors qu'il n'étoit encore qu'Inquisiteur, envoya en 1559 Sixte de Sienné à Cremone pour abolir tous les commentateurs Hebreux sur l'Ecriture & sur le Thalmud: cet Ambassadeur pour une affaire d'Etat si importante en fit au moins un catalogue, qu'il nous a laissé dans sa Bibliotheque. Il en trouva à ce qu'il témoigne un nombre infini.

En voilà assez, Monsieur, ce me semble, & je me suis trop étendu sur les Manuscrits de cette langue, dans laquelle on trouve peu de monumens qui soient considerables, parce que les plus anciens ont presque tous péri presentement.

Je ne crois pas non plus, pour ne point sortir de l'Orient, qu'il se trouve beaucoup de Manuscrits Chaldéens.

DES AUTRES
LANGUES
D'ORIENT.

476. LES MANUSCRITS.

Syriaques ou Samaritains , qui traitent des sciences. Le caractère au reste de ces deux dernières langues , dit le Père Simon , ne diffère non plus que parmi nous le Gothique & le Romain. Et le peu qu'on en trouve de Manuscrits vient sans doute de ce que les langues sont perduës depuis tant de siècles. Monsieur Vossius en donne une raison très-spécieuse. Ces peuples , dont l'esprit est prompt & pénétrant , se sont toujours plu à abréger leurs mots en écrivant , & les ayant prononcés dans la suite comme ils les avoient écrits , cela a fait dans ces langues des changemens si considérables , qu'elles se sont enfin métamorphosées entièrement.

Il paroît par là que cette manière d'écrire & de parler abrégée ne leur est pas fort avantageuse , & ne doit pas leur donner sujet de se moquer des Européens , comme ils font , parce qu'ils n'admettent pas cet usage , ou ne peuvent s'en accommoder. Les avantages que nous avons tirez du contraire , comme le remarque Monsieur Vossius , nous justifient assez. Ce ne seroit pas pour cela une grande gloire de connoître les choses par de simples signes , comme les bêtes qui n'ont aucun discernement de

la

la parole ne le peuvent faire autrement. Nos sages l'ont toujours repudiée, *la maniere reserrée*, dit Ciceron, & les abreviations n'ont point de grace dans le discours, & c'est la marque d'un fond mediocre, comme Allatius le rapporte de Symmaque. Ils ont prévu le tort que cela pouvoit faire aux langues & aux lettres, & nos législateurs se sont efforces d'y remédier dans les choses qu'ils estimoient de consequence; tant cette brevété leur a paru dangereuse, puis qu'elle a introduit plusieurs antinomies par le defaut qui la suit toujours, dit Justinien; & dans le discours que cet Empereur adresse au Senat & à l'Empire il deffend sur peine de faux de s'en servir dans l'édition des loix ou dans leur interpretation, nous condamnons encore à la même peine de faux ceux qui dans la suite auront la hardiesse de transcrire nos loix en caracteres abregez & obscurs. L'Empereur Basile de Macedoine deffendit la même chose, & ne voulût pas même qu'on s'en servît dans aucuns actes, comme on le voit dans les additions de Cædrenus à Zonare.

Contratio. & brevitatem non habet.

Or. 19. Ut inopiam brevitatis affectata celaret.

Quæ multas per se & per suum vitium avulsas induxit.

Eandem autem poenam falsitatis constituimus, & adversus eos qui in posterum leges nostras per signorum obscuritates auferant

† A propos, Monsieur, du mot *persignorum obscuritates* de la loi de Justinien, je contribue. † DU TERME SIGLA.

je ne sai pourquoi de très-sçavans hommes lui ont voulu substituer celui de *siglorum*, & quelles autorités ils ont eu pour cela. Lambecius, qui rapporte cette constitution dans un des volumes de sa Bibliothèque, y met toujours *sigla* ou *sigilla*, au lieu de *signa* qu'on y lit, & qui doit y être constamment. Je trouve aussi que Monsieur du Cange, dont j'honore la personne & le mérite, sur le mot de *sigla* dans son dictionnaire de la basse Latinité cite pour exemple Justinien, mais comme j'ai dit je ne l'y ai point vû, quoi qu'il y ait deux différentes constitutions au titre de *Ver. jure enucl.* où le mot de *signum* est répété en plusieurs endroits, aussi-bien que dans la troisième qui est au commencement du Code. Il est vrai qu'il est parlé de ce terme dans la constitution Grecque du titre que j'ai cité, mais il faut prendre garde qu'il est différent, & qu'au lieu de *sigla* ou *sigla* il y a *σῆλαι*. Comme on le peut voir par le passage même que voici, *ἢ καὶ πρὸς σημαίοις πρὶν ἐν τῇ γραφῇ χειρῶν, ἢ πρὸς σήλαις καλεῖσθαι.* *Notis seu signis qua singlas vocant. Par des marques ou par des traits qu'on appelle singlay.* Je vous avoue, Monsieur, que je ne sai pas bien non plus où l'Au-

teur

teur de cette loi a pris ce mot, & de qui il entend parler, lors qu'il dit *α πὲρ σίγλας καλῶσιν*, qu'on appelle *siglay*, si ce sont des Grecs ou des Romains. Cependant il n'y a point d'Auteurs anciens que je sache jusqu'à Justinien tant de l'une que de l'autre langue, qui lui aient pû servir d'exemple. Lors qu'Aulu-Gelle Grammairien vers le bas Empire veut parler des manieres dont J. Cæsar se servoît dans ses lettres pour cacher ses secrets, il n'appelle point autrement les lettres particulieres, dont il étoit convenu avec ses agens, que *litteræ singulares sine coagmentis syllabarum*, lettres particulieres sans formation ou liaison de syllabes; & jamais dans aucun Auteur de ce genre-là on n'a lû le terme *sigla*. Il y a beaucoup d'apparence qu'on a inferé dans le texte une note de quelque barbare moderne. Car le mot de *σίγλα* n'a aucune signification ni en Grec, ni en Latin, & ne se trouve dans aucuns vocabulaires. Il ne vient pas non plus de *σῆλα*, qui veut dire des boucles d'oreilles, ce que Monsieur du Cange n'a pas remarqué, puis qu'il va chercher l'origine de *sigla monile*, dans la Saxe. Il ne vient pas de *σίγλον*, qui est une monnoye de Perse, comme on le voit dans Xe-
no-

nophon, & qui avoit aussi cours dans la Sardaigne, selon Hefychius. Ainsi le *Siglum*, dont se servent Reinesius & Kipping, n'a aucune origine raisonnable ni connue. Enfin, Monsieur, pour finir cette remarque, quand le mot de *Sigla* exprimerait celui de *singula litteræ*, je ne sais pas comment Monsieur Cuias a voulu comparer cette contraction, qui n'a été introduite que par des barbares, avec celles de *vincla*, *fesla*, & autres semblables, que l'autorité du Parnasse Latin dans son plus grand regne, & le suffrage des plus éclairés de l'Empire ont admises. Retournons aux Manuscrits.

LE COP-
TE.

Le Copte, qui est la langue qui a précédé le Grec en Egypte, ne doit pas tenir un rang médiocre parmi ces langues originales & instruisantes, puis qu'elle est une langue mere & indépendante de toutes les autres selon Kirker. Mr. de Saumaise dans une de ses lettres à Monsieur Peirese dit qu'il croit autrefois que son nom venoit d'une Ville nommée *Coptes*, dont les peuples avoient conservé une partie de l'ancien langage, mais qu'il a estimé depuis que ce nom étoit tiré de celui d'Αἰγυπτος : ce que le P. Vansleb dit aussi quelque part,

LES MANUSCRITS. 411

part, quoi qu'en un autre endroit il en attribue l'origine à *Coptos* petit fils de Noë. Il n'est pas impossible d'en trouver encore des Manuscrits, puisque ce dernier Auteur dit qu'il trouva même dans le celebre Monastere de Saint Antoine une Grammaire, un Vocabulaire, & beaucoup d'autres livres d'office d'Eglise. Quoi qu'il reste encore, à ce qu'il ajoute, des descendans de ces premiers Egyptiens qui la parloient: il y a cependant un très-grand nombre de siècles que cette langue est perdue. Je ne crois pas même que celle qui s'est conservée dans ces livres, dont il parle, soit l'ancienne; & il y a plus d'apparence que ce n'est qu'un patois, qui s'est formé avec le Grec & avec l'Arabe depuis la conquête d'Alexandre. En effet les caracteres approchent de l'ancien Grec, & ne sont plus sans doute cette troisième espece de lettre que ces peuples avoient, dont parlent Porphyre & S. Clement d'Alexandrie, & qu'ils apelloient *Epistolaires*. Ce malheur, qui vient toujours du mélange des peuples & du changement de domination, fait encore que les Coptes d'aujourd'hui n'ont pas d'autre langue que la vulgaire d'Egypte, qui est mêlée d'Arabe & de Turc. Et
à pei-

482 LES MANUSCRITS.

à peine les plus habiles & les plus vieux d'entre eux entendent-ils cette langue dans laquelle l'Evangile leur a été prêché. Le P. Kirker confirme & décide ce que j'avance, il dit que le Copte ancien a été altéré par la langue Greque, dont il a beaucoup de mots & de caracteres. Comme cette langue étoit une langue mere, & independante de toutes les autres selon ce Pere, elle avoit peut-être un caractère tout different & tout particulier, & il se peut faire que c'étoit ce caractère *Oxyrynchite*, dont parle Pallade dans son histoire Lausique au sujet d'Origene, qui le savoit écrire à ce qu'il rapporte. Quoi qu'il en soit, tâchez, Monsieur, d'apprendre quelque chose de ce caractère, quand vous passerez dans ce país. Il me semble avoir vû chez Mr. de la Mare des Manuscrits de cette langue, qui viennent de Monsieur de Saumaïse.

L'ARMENIEN.

Je ne vous parlerai point, Monsieur, des Manuscrits des autres langues d'Orient. Je n'ai rien lû qui m'en ait instruit, les caracteres de l'Armenienne, disent quelques-uns, sont de nouvelle date, puis qu'on en attribue l'invention à S. Jean Chrysostome. Je ne sais pas néanmoins sur quoi on fonde cette vision,

LES MANUSCRITS. 483

tion, & où le Pere Simon l'a puisée, car καὶ ἀλ-
c'est ainsi que ce dernier Auteur en parle ναί ποτε ἐν
dans son Histoire Critique de la Bible, τῇ Παμφυ-
& dans celle des Religions du Levant. Il λία περιέ-
y a un endroit dans Philostrate qui me ἀμα, ἐν π-
persuade le contraire, & cét Auteur vi- εἰ τῇ δέση
voit même 200 ans avant S. Jean Chry- ἰφει, χρυ-
sostome. *J'ai appris*, dit-il dans la vie στός ὃ ὡ,
d'Apollonius, *qu'en Pamphylie on prit* καὶ ἐπιγί-
autrefois une Panthere avec un collier d'or, γραπτ
sur lequel étoit écrit en lettres Armenien- Ἀερθρίοις
nes, LE ROY ARSACES AU γεγραμμένον,
DIEU NISE'E. Or il paroît par ΒΑΣΙ-
là que ce caractere étoit très-ancien. ΛΕΥΣ ΑΡ-
ΣΑΚΗΣ
ΘΕΩΝΥ-
ΣΑΙΩ.

Le Persan a changé ses caracteres en L. 2. c. 2.
Arabiques; & le Pere Simon prétend LE PER-
qu'on ne peut voir la figure des anciens SAN.
que sur quelques medailles seulement.

Voici l'estype d'un cachet ancien que j'ai déjà donné, dont la tête me paroît Persanne, & les caracteres par conséquent le peuvent être.

C'est

484 LES MANUSCRITS.

C'est aux habiles, qui ont fait des recherches sur ces matieres, à en juger. Ces langues outre cela n'ont dans les sciences ni le merite de l'antiquité, ni le privilege d'œcumeniques. Il en faut excepter l'Arabe, qui a presentement cet avantage dans presque la moitié du monde. Comme vous allés dans le país où la Religion & les sciences l'ont élevé à cet Empire, vous en apprendrez plus des naturels, vous en connoîtrez mieux les Manuscrits que si je vous copiois tout ce que je puis en avoir lû.

L'ARABE.

Ces Peuples, dont la langue s'est si fort répandue, ne se disent pas moins anciens que les Hebreux. Ils prétendent avoir sur eux le droit d'aînesse, & ils ont raison, s'il est vrai qu'ils descendent d'Ismaël. Cette origine leur est si glorieuse, qu'ils reverent même jusqu'à une tour bâtie par ce Patriarche selon leurs traditions. On donne beaucoup d'éloges à leur esprit & à leur langage, & je ne sai si leur écriture en merite autant. L'ancienne a presque toutes les lettres jointes ensemble, & c'est peut-être pour cela qu'un certain Elcabil a été obligé d'inventer & d'introduire des points pour diminuer la difficulté qu'il y avoit à lire l'Arabe. Monsieur Vossius

LES MANUSCRITS. 483

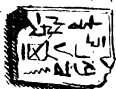
sius raporte ce fait de Leon d'Afrique dont il a le Manuscrit , pour prouver que les points sont Arabiques d'origine, comme ils le sont de nom. Il y en a qui se mettent dessus les mots & d'autres dessous. Kirsslenius parlant de cét usage dans son Epître dedicatoire à Rodolphe II. semble croire que les Arabes n'ont admis ces points dans leur écriture que depuis qu'ils ont eu, commerce avec ceux d'Europe. Quoi qu'il en soit les Manuscrits qui n'ont pas de points doivent être anciens. Je crois encore que ceux qui sont en gros caracteres le sont indubitablement, puis qu'on n'a commencé dans le monde à écrire menu que depuis 7 ou 8 Siecles. L'ancien caractere Arabe s'appelle Cuphique, dont il y en a de deux sortes, le plus ancien est fort gros & fort large, tel qu'est un Alcoran qu'a Monsieur d'Herbelot, qui est une piece des plus antiques qu'on ait dans cette langue. On voit aussi ce caractere sur des medailles qui ont plus de 900 ans, comme celle que j'ai sur laquelle on pourroit lire l'année si elle étoit plus nette.

Co



Celui qui suit cet ancien caractère est moins gros & moins large. Mais il est plus droit que l'Arabe vulgaire d'à présent, comme on le voit par la seconde medaille. Monsieur Lambecius parle aussi de Manuscrits en ancien caractère Afriquain, ce que vous apprendrez mieux sur les lieux qu'ici. Le Cardinal Ximenés en fit bruler 500 volumes dans Grenade après la conquête de la ville. Quelque bien intentionné néanmoins qu'il fût pour les lettres, comme les dépenses extraordinaires qu'il a faites pour les retablir le prouvent, il est impossible qu'il ne leur ait fait un très-grand tort par cette incendie, & je doute que par cette voye il ait pu procurer aucun avantage à la Religion. Aureste, Monsieur, celui dont les Tartares se servent, paroît plus lié, plus menu, plus pressé, & plus courbé que les autres. Ce que j'ai appris au sujet de

de ce cachet que j'ai, & qu'on m'a dit être en caractères de ce país.



Mais voici ce que je tiens de l'illustre Monsieur Thevenot touchant le caractère de ces peuples. Le mérite & la réputation de ce sçavant homme, qui l'ont fait choisir par le Roi pour sa Bibliothèque, feront connoître que je n'avance rien ici sur une autorité médiocre. Lors que Quinguiskam, qui vivoit vers 1215, se rendit maître de la Tartarie, on fait que les peuples de ce continent n'avoient point encore de caractères pour leur langue. Mirconde, qui a fait l'histoire de cette conquête, rapporte que le Prince obligea ses nouveaux sujets à envoyer leurs enfans quelque part pour apprendre à écrire & à former des caractères. Ces circonstances néanmoins n'apprendroient rien encore de la langue & des caractères Tartares, si par des pièces apportées depuis peu de la Chine écrites en Tartare & en Chinois (comme c'est l'usage de cet Empire depuis l'usurpation des Tartares) Monsieur Thevenot n'a-

Tam. II. Z voit

voit remarqué que les caractères de ces derniers sont de ce genre de lettres Syriennes qu'on appelle Nestorienne. Et en effet, comme il a beaucoup de Manuscrits orientaux, il a trouvé que dès ce tems-là les Nestoriens avoient fait des missions dans la Tartarie & dans les autres parties de l'Asie, qui sont au delà de la Perse. C'étoit les Patriarches de Babylone & de Moussoul qui les envoyoit, & il a découvert même par le plus grand bonheur du monde une relation de ces premières missions faites à la Chine dès le septième siècle. Nous aurons bien-tôt de ce sçavant homme une Grammaire Tartare.

Il ne reste plus, Monsieur, à vous parler des Manuscrits Grecs & des Latins. Ils sont plus en usage parmi nous, parce que les langues nous en sont plus familières, & plus commodes à la disposition de nos organes. Quoi que les principes de la sagesse ne sortent pas originairement de leurs sources, elles ont tant contribué néanmoins à la répandre, à la rétablir, ou à la conserver dans le monde, qu'elles en ont acquis un honneur éternel. C'est chez elles seules que les sciences ont fait des progrès infinis, & leur génie n'est pas moins puissant pour élever

élever l'esprit aux choses surnaturelles, qu'il est propre à développer les mystères de la nature.

La Greque n'a rien laissé d'imparfait, ni ceux qui l'ont parlée, rien d'intenté. LE GREC.
C'est ce qui donne tant de poids aux Manuscrits de cette langue, & qui les a rendus si précieux aux Sçavans. Quelques-uns, comme Monsieur Vossius, veulent qu'elle soit montée au degré de gloire d'être à présent la seule depositaire fidèle de la Loi que Dieu dicta lui-même à nos Peres. Quoiqu'il en soit il y a bien des siècles qu'elle est en possession de l'être des sciences. Ses caractères ont moins changé que ceux des autres langues, cependant la petite différence qu'on y remarque fait l'époque des Manuscrits.

On peut les partager en trois classes, les premiers & les plus anciens ont les caractères d'autant plus quarrés, qu'ils approchent d'avantage de leur source, & de leur origine, qui est la Phenicienne ou l'Hebraïque, puisque selon Herodote les premiers caractères, qui s'introduisirent dans l'Ionie, étoient à peu près semblables. C'est ce qu'on verroit avec plaisir s'il étoit resté quelques-uns de ces livres que Pisistrate, au raport d'Aulu-

490 LES MANUSCRITS.

Gele, amassa le premier dans Athenes. Je ne sai s'il s'en peut trouver de cet âge, ni s'il y en avoit même du tems de Pline; car cet Auteur parlant des anciens caracteres Grecs après avoir dit qu'ils ressembloient aux lettres Romaines de son tems, n'en eire point d'autre exemple qu'une inscription antique sur une lame d'airain, que Vespasien & Tite avoient donnée à la Bibliotheque publique: *Les*

Veteres
Græcas
fuisse eas-
dem penē
quæ nunc
sunt Latī-
næ indi-
cio erit
Delphica
tabula an-
tiqui æris,
quæ hodie
in Pala-
tio dono
Princi-
pum Mi-
nervæ di-
cata in Bi-
bliotheca
cum in-
scriptione
tali, &c.
l. 7. c. 58.

*anciens caracteres Grecs, dit-il, sont pres-
que semblables aux Latins d'à present: ré-
moin cette lame antique d'airain, tirée du
Temple de Delphes, qu'on voit aujourd'hui
dans la Bibliothèque du Palais, dédiée à Mi-
nerva par les Princes. Il y a cette inscription*
ΝΑΤΣΙΚΡΑΤΗΣ. ΤΙΣΑΜΕΝΟΤ. ΑΘΗ-
ΝΑΙΟΣ. ΚΟΡΑ. ΚΑΙ. ΑΘΗΝΑ. ΑΝΕ-
ΘΗΚΕΝ.

Cette inscription étoit sans doute ainsi que j'en ai copiée, c'est-à-dire, en lettres majuscules ou capitales, comme nous les apellons; dont les *Sigma* entre autres étoient comme une de nos M Latines mises sur le côté, Σ; quoi que Mr. Lancelot dans sa Methode semble vouloir dire le contraire. Ce n'a été en effet que dans la suite, & peut être vers le siècle des Empereurs Romains que l'S Greque a pris la figure du C Latin, comme je le

con-

LES MANUSCRITS. 491

conjecture de ces tables que les Romains apelloient *Sigma*, à cause de la figure du C, qu'elles avoient, témoin Lampride dans la vie d'Elagabale. Martial parle aussi de cette figure de l'S dans ce vers, où il l'appelle *Lunata*

Accipe lunata scriptum testitudine Sigma. L. 14.
Ep. 81.

Cette figure & del'E, n'est pas à mon sens de plus ancienne date dans l'Alphabet, car je crois qu'on n'en trouve gueres ainsi dans les inscriptions, avant la conquête d'Egypte par les Romains. Il faut pourtant ajouter que l'inscription de Pline avoit cette difference dans les caracteres, qu'ils étoient quarrés comme on le voit sur les bustes d'Ursinus de la premiere édition. Cela s'entend de toutes les lettres qui ont un cercle comme, le B, le O, l'O, le P, le Q, le Y, & l'n. J'en ai vu même où l'A, le A, & le S n'avoient de difference avec le U quo par un trait & par la situation. Et c'est assurément de cette figure qu'étoient des caracteres Grece anciens, dont parle Pline & les autres. Ce que Cicéron semble reconnoître & faire allusion à la figure des caracteres en parlant du genre d'éloquence, dans son *Brutus*, car avant Pericles & Thucydides;

492 LES MANUSCRITS.

de , selon lui , les lettres n'avoient aucun ornement , mais du tems de Pline les caracteres étoient devenus plus polis , & figurez avec cét art que nous les avons en Majuscules ; & la raison est qu'on les avoit cultivez , d'autant plus qu'ils étoient les seuls qui fussent en usage. Il est constant en effet que les anciens Grecs ne connoissoient point d'autres lettres que les majuscules ; & *Jean Lascaris* Grec de nation le confirme dans le prologue d'un recueil d'Epigrammes Greques imprimées en 1484 à Florence en lettres capitales.

Ni la ponctuation , ni la distinction des mots n'étoient point en usage dans ces premiers tems. Ce qui a duré presque jusqu'à la 174 Olympiade , selon *Lipse* & *Leo Allatius*. On remarque dans les plus anciens monumens que les Grecs ne divisoient leurs discours que par la perfection & l'accomplissement du sens. Ils n'en mettoient pas plusieurs dans une même ligne , mais ils en recommençoient un autre pour un nouveau sens , & ainsi du reste , comme on le peut voir par les inscriptions du Comte d'Arondel : tellement qu'ils n'écrivoient point de suite comme nous faisons , mais par articles , & c'est de là que vient cette maniere d'écrire

crire distinguée par versets. Suidas néanmoins parle d'une manière d'écrire qu'on apelloit ΒΟΥΣΤΡΟΦΗΔΟΝ *Boustraphédon*, comme qui diroit, en lignes semblables à celles que les bœufs font, lors qu'ils labourent. Et je trouve cette manière confirmée par Pausanias dans la description qu'il fait du coffre de Cypselus qui étoit dans le Temple de Junon de la ville d'Élide. *Il y a sur ce coffre, dit-il, des inscriptions gravées en lettres antiques & en lignes droites. Il y en a aussi quelques autres, d'une manière que les Grecs appellent Boustraphédon, parce que le second verset suit immédiatement le premier, & le joint en tournant dans la même figure que se font les courbes redoublées du Stado ou du Cirque.* Je ne comprends pas trop bien cependant comment on pouvoit écrire de cette manière en sillonnant. Je vous avoue que ces Sillons sont un labyrinthe pour moi. Car il faut que pour l'exécuter commodément, qu'on ne se servit point d'ancre, & qu'on ne gravât que sur des matières solides, ou que si on se servoit d'ancre, on commençât par le centre à conduire les lignes en dehors, car autrement les caractères se seroient gâtés ou effacés. Plusieurs auteurs croient que

τὴν ἑπὶ
τῇ λαρυαίᾳ
ἐπιγεγραμμένων ἐπὶ
ἐν τοῖς δὲ
χαίσις γε-
γραμμένα,
καὶ τὰ μὲν ἐς
ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ
ἔχοντα χίμαρα
ἔτι ἀλλὰ τὸ
γεγραμμά-
των, ΒΟΥ-
ΣΤΡΟΦΗ-
ΔΟΝ κα-
λέσι Ἑλλη-
νισ, τὸ δὲ
ἐν τοῖσι δὲ
ἀπὸ τῆς πί-
πτου τῆς ἑ-
καστοῦ ἐπιγί-
φει τὸ ἐπὶ
τὸ δὲ ὅτι
παρ' ὅσων
ὡς διὰ τὴν
δρῶν.
Eliac. 1.
p. 320.

les versets distinguez & separez par lignes ont duré long-tems même après les accens, & les points introduits, comme on le voit dans Diogene Laërce. Un Elève de l'école d'Alexandrie nommé Aristophane fût l'Auteur de ce dernier changement. Ce Grammairien, qui étoit de Byzance, vivoit à peu près vers la 130e. Olympiade sous les Rois d'Egypte Philopater & Evergettes, 200 ans avant Jesus-Christ. Ce fût lui sans doute qui donna l'exemple à ses successeurs de corriger les livres, c'est-à-dire, les erreurs des copistes, & d'y ajouter des accens & des distinctions ; ce qu'on peut reconnoître même dans quelques anciens Manuscrits, où les accens & les points sont posterieurs à l'écriture. Vous saurez encore, Monsieur, que depuis la diminution ou l'alteration des caracteres, l'ancien usage s'est conservé de ne point mettre d'accens, ni de points. lors qu'on employoit des lettres Majuscules, comme on le peut voir dans une infinité d'inscriptions de ces tems-là, & dans le Dioscoride, dont Busbeq parle dans ses lettres, qui est presentement dans la Bibliotheque de l'Empereur. Ainsi les Manuscrits les plus anciens sont ceux, dont les caracte-

etres sont Majuscules , sans accents , sans points , sans distinction de mots , & dont les jambages des lettres sont droits & comme quarrés. Car dans les tems posterieurs , ou pour mieux dire dans le bas Empire , comme les Medailhistes l'appellent , les jambages des lettres commençoient à se courber , témoin le Dioscoride de l'Empereur qui n'a guere plus de 1000 ou 1100 ans , quoi que Lambecius lui en donne davantage.

Les Manuscrits du second âge sont en caractere commun tel que nous l'écrivons , mais plus gros que l'ordinaire , plus droit & plus rond. Ils sont moins chargez de manieres abregées , & souvent ils n'ont point d'accens. Ils en trouve néanmoins quelques-uns de ce second genre écrits en lettres Majuscules , dont les jambages , comme j'ai dit , ne sont plus si quarrés que les anciens , mais plus ronds & plus courbez. Dans cette espece de Manuscrits les noms propres d'hommes , ou de lieux , ou de nombre s'écrivoient seulement en Majuscules. D'où vient que depuis l'usage aiant cessé pour la commodité de l'écriture aparemment , on marqua seulement ces mots d'une ligne par dessus

Z 3

pour

pour les distinguer. Sur quoi les Copistes & les Interpretes, n'ayant pas fait reflexion, ils ont glissé une infinité d'erreurs & de fautes dans les ouvrages qui passoient par leurs mains. C'est ce que Casaubon remarque dans son commentaire sur Theophraste au sujet d'une correction très-ingenieuse.

Ceux de la dernière classe ont un caractère plus menu, plus long, & plus courbé, on y trouve aussi plus d'abréviations que dans les autres. Ils s'en voit de ceux-ci un grand nombre que les Grecs qui se retirèrent dans le pays Latin après la prise de Constantinople, & la ruine entière de leur Empire y ont multipliés. Celui que Monsieur Lambecius décrit à la fin du second volume de sa Bibliothèque est assurément de ce dernier genre, quoi qu'il lui donne plus de 1200, & qu'il le compare au Dioscoride dont j'ai parlé. C'est un ouvrage de Ruffin sur la Genèse qui a plusieurs titres Grecs. Je ne veux point d'autres preuves qu'il est moderne de 7 ou 800 ans seulement que la figure de ses caractères tant Grecs que Latins, les uns & les autres ont les jambages estropiés, & ont contracté cette corruption que les nations barbares ont introduite dans

dans l'écriture après leur invention. Les caractères Grecs comme celui-ci  pour un A. cette figure  pour un Δ.  & ainsi des autres, pour un E. & un Δ. marquent assez qu'ils sont des derniers tems: mais les caractères Latins n'en laissent aucun doute, & il faudroit avoir bien peu d'expérience dans le monde, & peu sçavant pour ne pas reconnoître un air Goth ou Lombard à ces figures de     pour A. E. D. M. V. Je ne fais plus à quoi pensoit ce sçavant Bibliothécaire, lors qu'il a donné plus de 1300 ans au Manuscrit qu'il décrit à la page 1008 du même volume. Les caractères & les miniatures qu'il en a fait graver prouvent que tout est de la dernière barbarie, & qu'il ne peut avoir tout au plus que 5 ou 600 ans. A propos néanmoins de l'E de cette figure  je ne sçai, s'il ne pourroit point venir du Copte. Les médailles d'Egypte me font imaginer cette conjecture, parce qu'on y voit toujours les E figurés de cette manière. Cantherus promettoit un ouvrage plus ample que celui qu'il a donné touchant la correction des Manuscrits Grecs. S'il avoit exécuté ce dessein, cela nous donneroit beau-

coup de lumieres pour la connoissance des Manuscrits & pour le discernement de leur antiquité.

LE LATIN.

Le Latin n'a pas moins fait de conquêtes dans les sciences que les Romains en ont fait dans le monde , & les Heros de l'une ont souvent été les conquerans de l'autre. Quelle gloire & quel avantage pour cette langue que les premiers hommes de la terre lui aient consacré (comme chacun le fait) une partie des soins qu'ils devoient à l'Empire. La veritable religion ne l'a pas moins honorée après ce tems-là , & la langue Greque n'a gueres de privileges plus que la Latine dans l'Eglise , puisque celle d'Occident l'a adoptée depuis tant de siecles pour être l'interprete des oracles sacrez.

Cette langue a eu comme les autres son accroissement & ses revolutions. La même chose est arrivée dans ses caracteres , comme on le peut remarquer par les inscriptions les plus anciennes , & par celles qui les ont suivies , même avant la destruction ou l'anéantissement de l'Empire. Les caracteres de celle de Duilius publiée par le Pere Sirmond , comme ils approchent davantage de leur origine , ils tiennent un peu de l'He-
trusque

trusque & du Grec; ils marquent une
 main tremblante, une main de gens
 qui ne font encore que commencer, au-
 si ne se servoient-ils dans les commence-
 mens que de la memoire de leurs Prêtres
 pour conserver ce qui se passoit chez eux,
 comme j'en ai rapporté un passage, & ne
 laissoient de monumens que du nom-
 bre de leurs années, qu'ils marquoient
 par des cloux dans les Temples, avec
 une certaine ceremonie que la supersti-
 tion conserva même bien avant dans les
 tems de Politesse. *Le clou annuel*, dit Fe-
 stus, *est celui qui se mettoit sous les ans*
dans la muraille des Temples, afin que par
ces marques on pût conserver & recueillir le
nombre des années. Tite-Live confirme
 ce que je raporte de Festus dans la des-
 cription qu'il fait de cette plaisante ce-
 remonie, & de la fonction qu'en avoit
 un Dictateur créé exprès pour une si
 burlesque Chronologie; & la raison que
 l'Historien en donne est que l'usage d'é-
 crire étoit presque inconnu * *dans ces*
tems-là, & qu'il y avoit encore fort peu
de caracteres. Ce sont apparemment ces
 caracteres qu'il appelle *prisca littera*. Ils
 ne peuvent pas nous servir néanmoins
 pour reconnoître les Manuscrits, car
 on n'en a point de cette antiquité. Ces

Clavus
 annalis
 appella-
 tur, qui
 figebatur
 in parieti-
 bus sacra-
 rum æ-
 dium per
 annos lin-
 guis, ut
 per eos
 colligere-
 tur anno-
 rum nu-
 merus.
 * Quia ra-
 re per ea
 tempora
 litteræ e-
 rant.

Nam illa
transeo
tempora ,
quibus &
pauciores
litteræ ,
nec simi-
les his no-
stris ear-
um for-
mæ fue-
runt , &
vis quo-
que diver-
sa.

• Nec in-
utiliter
Claudius
Eolicam
illam ꝑ ad
hos litte-
ram adje-
cerat.

sept volumes Latins, qui se trouverent dans le Tombeau de Numa, n'étoient pas même écrits sans doute d'un si bon caractère, puisque la langue étoit encore toute brute de ce tems-là, & qu'elle avoit peu de caracteres: *Car je passe, dit Quintilien, ces tems éloignez, où il y avoit très-peu de lettres, & dont même la figure & la valeur étoient différentes.* Cette langue avoit encore des besoins du tems de Claude, il y avoit des mots où l'écriture manquoit dans l'expression, * & l'Empereur, comme Quintilien le reconnoît, ne lui procura pas une utilité médiocre en introduisant la lettre Eolique

J. Sur quoi, Monsieur, je ne fais pas ce qu'a voulu dire celui qui a fait ce traité de Bibliothèque, que je vous ai déjà cité. En parlant de l'endroit de la Bibliothèque Vaticane, où l'Empereur Claude est représenté comme inventeur de quelques lettres, il dit qu'au dessus il y a une F avec ces mots, *reliquæ due oblitterata sunt, les deux autres se sont perdus.* Et il fait cette réflexion qu'il étoit parlé de la lettre F dans Cicéron, qui vivoit avant Claude; c'est pourquoi ajoute-t-il, il ne fait si on doit croire ce Prince inventeur de cette lettre. Il n'est pas nécessaire de répon-

dre

LES MANUSCRITS. 301

dre à cette bevûë, & qui ne fait que Clau-
de n'a point inventé la lettre F. C'en est
pas ce qu'on a voulu dire dans la Biblio-
thèque Vaticane. La lettre, dont il est
question, a une figure & une valeur dif-
férente, dont Cicéron n'a jamais enten-
du parler, comme le remarque Manuce.
Le Digamme Eolique, qui est le cara-
ctère que l'Empereur introduisit, forme
un autre son que celui de l'F dans beau-
coup de mots, où il étoit nécessaire se-
lon Quintilien, *ut in his servus & vulgus*
Eolicum digamma desideratur. Et en
effet nous avons beaucoup de mots dans
notre langue, qui confirment cette pro-
nonciation de l'V, comme s'il y avoit un
digamme; témoins ceux-ci entre autres,
venf, négatif, primitif, oenf, neuf, çlef.
Parce qu'ils viennent du Latin, *viduus,*
negativus, primitivus, ovum, novum,
clavis.

EXPLICATION DE DEUX ANTIQUES CURIEUSES.

J E puis, Monsieur, vous faire voir le
Type du Digamme sur un morceau
de cuivre antique, qui pourroit bien
exercer la critique des sçavans Anti-
quai-

506 LES MANUSCRITS.

quaires. Il est un peu creux, comme le sont les cachets anciens du Commun, & les lettres sont en relief. Ce Symbole, ou cette remarque, comme on voudra l'appeler, renferme à mon sens quelque chose de très-curieux, & il pourroit bien être qu'il contiendroît ces trois lettres nouvelles dont Suetone & Tacite attribuent l'invention à Claude. *Il ajouta trois lettres à l'alphabet, qui furent en usage sous son regne, mais elles n'eurent plus de cours après lui. Tres litterae adjectae, quae usui imperitante eo, post oblitteratae.* Ce qui me fait tirer cette conjecture est, que je remarque dans cette antrope que voici trois caracteres qui n'étoient point en usage avant le regne de cet Empereur.



Le premier ressemble fort à une de ces deux demies aspirations, ꝛꝛ, dont parle Quintilien au chap. 6. du premier livre & les grammairiens. Le second est le Digamma, ꝛ, qu'on ne fau-
 roit disputer à ce Prince. Et le dernier est ce, C, renversé qui signifie *Centuria* ou *Centuria*, & qu'il falloit prononcer sans doute comme s'il y avoit *Sebenturia* ou *Sebenturia*. C'est cet *antifigma* que Priscien attribué à Claude, qui n'est pas composé de deux C adossés, comme ce Grammairien le veut pour représenter le P. & l'S, ou le Ξ du Grec, mais figuré simplement par le *Sigma* tourné de l'autre sens en cette manière, 3. Il auroit été ridicule en effet de changer dans de certains endroits des caractères recûs, en d'autres caractères d'un volume presque semblable & en nombre égal. Ce que j'avance est prouvé par Isidore qui donne la même figure à cette lettre, & qui dit l'avoir prise des Anciens. L'*antifigma* 3, dit-il, se met à ces vers dont il faut changer l'ordre, comme on le voit dans les anciens auteurs. 3 *antifigma ponitur, ad eos versus quorum ordo permixtus est, sicut & in antiquis authoribus possum inveniri*; & à cause de cette figure 3 ainsi tournée il a été appelé sans
 dou-

doute *antifigma*, duquel on s'est servi pour former la prononciation de l'S; & du C, joints ensemble, & non pas du P, & de l'S. En effet lorsque ces deux lettres se rencontroient, il n'étoit point nécessaire de caractère particulier pour en apprendre la prononciation, & il est certain que les Etrangers aussi-bien que les Romains n'y pouvoient pas rencontrer de la difficulté. C'étoit donc plutôt pour de certains mots qui commençant par l'S, ou par le C, se prononçoient d'une certaine manière, & avoient besoin par conséquent d'un caractère pour en distinguer la prononciation. Martianus Capella dit quelque chose de semblable, quoi que je croie qu'il s'est trompé, ou que le passage, tel que nous le lisons, est corrompu. Je ne laisserai pas néanmoins d'en tirer quelques lumières pour ma conjecture. Il dit parlant de la lettre S, *Hinc littera dicitur Claudius P adjecit, aut C, propter T aut E Græci. A cette lettre, dit-il parlant de l'S, l'Empereur Claude a joint le P, ou le C, pour accomplir la prononciation du T ou du E Grec.* Le passage, ainsi pris à la lettre, n'est ni intelligible, ni vrai-semblable, puisqu'il est constant qu'avant Claude on avoit joint le P à l'S, ce qui n'a pas besoin de preu-

preuve. A l'égard du C, si c'est pour exprimer la prononciation de l'X, il est encore certain que cela étoit inutile, & ne fait-on pas que cette lettre étoit en usage avant lui. Aussi, Monsieur, ce n'est pas apparemment ce qu'a voulu dire Martianus Capella, car à quoi bon joindre le P, ou le C, à l'S. Il n'est donc question dans ce passage que de l'invention d'un caractère simple, semblable au Ψ & au Ξ Grec, pour designer quelque prononciation particulière. Or il y a bien de l'apparence qu'on doit l'entendre du O renversé, ∩, qui représentant l'S & le C, faisoit la fonction de deux lettres comme le Ψ ou le Ξ; & cela d'autant plus que ce caractère, ou déterminoit la prononciation douteuse de certains mots, ou l'exprimoit. Je ne remarque pas en effet dans aucune inscription, ou monument ancien, qu'avant Claude on se servit de cette manière abrégée de ce ∩ renversé, pour dire *Centurio* ou *Centuria*. Au contraire avant ce regne, lorsque ce mot se présente, il est toujours exprimé ou tout entier, ou à moitié, selon l'espace & la disposition du lieu, & il paroît qu'on s'en est depuis servi fort fréquemment. On les voit encore aujourd'hui, dit Tacite, parlant de ces caractères

Clau-

Claudiens, dans les loix & les ordonnances publiques, gravez sur ces lames d'airain attachées aux colonnes ou aux murailles des Temples, & des lieux où l'on rend la justice. *Aspiciuntur etiam nunc in e-re publicandis plebisactis per fora & templa fixo*; peut-être aussi les admettoit-on dans les Diptyques pour les jeux, ou dans les Symboles pour quelques solennités publiques que ce soit. J'expliquerois donc ainsi cette petite inscription χ , O 37. **HO** **F** **A** **N** **S** **C** **E** **N** **T** **U** **R** **I** **A**, ou **HO** **F** **A** **T** **I** **O** **C** **E** **N** **T** **U** **R** **I** **Æ**, ou **C** **E** **N** **T** **U** **R** **I** **O** **N** **U** **M**.

Le triomphe ou la fête de la Centurie, ou des Centurions. A l'égard de cette H, ou cette aspiration qui précède, il ne faut pas croire que cela soit extraordinaire. Vous avez lu, Monsieur, ce qu'en dit Aulu-Gelle. Les Anciens ajoutoient la lettre H pour rendre le son des mots plus grave & plus fort, comme il le prouve par un Manuscrit de Virgile, qu'un Grammairien de ses amis lui montra, où ces aspirations étoient fréquentes. Cét usage, sans doute, doit son origine à l'Empereur Claude, car auparavant on ne le pouvoit souffrir, témoin Catulle qui se moque dans une de ses Epigrammes d'un certain Arrius qui aspirait ainsi plusieurs mots

Et tunc
mirificè
sperabat
esse lo-
cutum,

mots en parlant. Si l'on ne veut pas prendre néanmoins cette première lettre pour une demié aspiration, il pourroit se faire que ce seroit un j consone, dont Quintilien témoigne que la langue avoit autant besoin pour de certains mots, comme *conjugit* & autres, que du digamme pour ceux de *servus* & de *vulgus*, parce que les Romains les prononçant d'une certaine manière, ils n'avoient point de caracteres pour l'exprimer. Mais cette lettre aussi bien que l'Y, dit le même Auteur, a un son moien lors qu'elle se rencontre avec une voyelle. Et *medius est quidam V. cui dicitur sonus*. D'où vient, ajoute-t-il dans la suite, que Cicéron avoit accoutumé de doubler l'I, lors qu'il se rencontroit devant une autre voyelle pour faire connoître quel son pour lors cette lettre devoit former; *sciat etiam Cicero placuisse a jio; Alij autem, geminat à I scribere*. En ce cas il pourroit y avoir dans cette inscription JO FICTRIX CENTURIA ou JO FICTORIA CENTURIONUM, comme les Anciens disoient *jo Pnëan*, *jo himen*, en de certaines fêtes.

--- *Quam circumruffica pubes,
Clames jo messes.*

dans Tibulle: ce qui marqueroit que ce mor-

cum
quantum
poterat
dixerat;
hinfidias.
Il croyoit
avoir mer-
veilleuse-
ment par-
lé, lors
qu'il avoit
aspiré de
toute sa
force hinf-
dias, & les
autres
mots qu'il
prononçoit.

morceau de cuivre seroit un Symbole, ou un Diptyque pour quelques jeux, pour quelques Sacrifices, ou pour quelque autre assemblée, à cause d'une victoire remportée, ou d'un avantage obtenu du Ciel ou du Prince. Ainsi on pourroit encore entendre JOVI OB VICTORIAM CENTURIONUM, ou JOVI OVABIT VICTRIX CENTURIA. ou JOVI OVANS, VINCET CENTURIA. Ce qui n'est pas si fort éloigné de la vrai-semblance, puisque les Anciens croyoient qu'en honorant Jupiter par de certains chants ou de certains jeux on étoit assuré d'obtenir ce qu'on vouloit, comme on le voit dans Eschyle

Ζῆνα δὲ καὶ θεοφρονῶς

ἐμύλασσε καὶ ἄλκιον

πρὸς ἑταῖρον φρονῶν τὸ πᾶν.

Celui qui chante des vers, & qui consacre des jeux en l'honneur de Jupiter obtiendra ce qu'il demande. A propos de quoi je ne puis m'empêcher ici de croire que l'explication donnée par Monsieur Seguin à cette Medaille, qu'il appelle Britannique, n'est pas juste, d'autant plus qu'il laisse une lettre sans exprimer ce qu'elle signifie.

Les



Le Digamme surmonté d'une branche
 de Palmier doit tenir, ce me semble, une
 place parmi les autres lettres de l'inscrip-
 tion, & signifier quelque chose, de
 qu'il ne dit pas, néanmoins: car à quel
 dessein l'auroit-on mise. Cela est échappé
 sans doute à ce sçavant homme, & l'*io sa-*
turnalia jodes soldats de Claude rapporté
 par Dion Cassius, l'a ébloui. J'avoue que
 sa conjecture & sa découverte est très-
 ingénieuse, mais elle n'est pas sùre.
 Supposé donc qu'on prenne cette me-
 daille pour une monnoye de Bretagne, il
 y faudroit lire JOVI VICTORI SA-
 TURNALIA JO, ou JOVI VI-
 CTORIA SAT IO, ou quelque chose
 de semblable, en exprimant ainsi toutes
 les lettres. Cependant, Monsieur,
 ce que j'ai dit auparavant me fait volon-
 tiers soupçonner, que c'est quelque Sym-
 bole de fêtes, ou de jeux des Saturnales.

Il est constant, selon Macrobe, qu'il y avoit un jour pendant ces divertissemens qui étoit dédié à Jupiter, *Lex. des Calendes*, dit-il, *sont les Feries de Jupiter, qu'on apelle Larentinales, 10 Kalendas feriasunt Jovis, que appellantur Larentinalia.* Il en décrit ensuite la raison, qui fortifie beaucoup ma conjecture. Un garde de Temple perdit contre Hercule un souper, & la dépense d'une Courtisane. Cela fût payé regulierement, car les Dieux dans ce tems-là ne faisoient point de quartier. La Courtisane, dit la fable, passa la nuit avec Hercule, & pour récompense il l'avertit de ne point refuser la premiere occasion qui se presenteroit. Au sortir de cette expedition un riche Citoyen la trouvant à son gré la prit, l'épousa dans la suite, & l'enrichit merveilleusement par sa mort. Cette femme enfin par gratitude pour le peuple Romain l'institua son heritier: & à cause de cela il fût ordonné qu'on lui feroit des sacrifices, & que ces jours-là seroient des fêtes consacrées à Jupiter. Vous voyez, Monsieur, que la victoire d'Hercule sur son porcier, & ces fêtes consacrées à Jupiter, qui sont partie des Saturnales, donnent assez de lieu d'expliquer cette medaille, comme j'ai fait, d'autant plus encore

ANTIQUES CURIEUSES. 311

encore que selon Philochorus cité par Macrôbe, Saturne qui avoit eu des Autels dans l'Attique y étoit pris & adoré pour Jupiter; *Philochorus Saturno & Opi primum in Attica statuisse aram Cecropem dicit, eosque Deos pro Jove Terrâque coluisse: & afin qu'on ne croie pas que j'aie avancé sans preuve que ces fêtes de Jupiter étoient un des jours des Saturnales, qui commencerent au XVIe. avant les Kalendes de Janvier depuis Auguste, c'est que j'ai Macrobe pour garant. A la fin du même Chapitre que j'ai cité il dit que la solennité des presens reciproques venant après le XIVe. cela a été cause que l'on a continué les divertissemens & les fêtes, que la Religion inspiroit, sept jours après, *Sed sigillariorum adjecta celebritas in septem dies discessum publicum & letitiam Religionis extendit*: comme Auguste l'avoit ordonné par un Edit. Au moins si ce que je viens de rapporter sur cette medaille n'en est pas la veritable interpretation, je crois que ce que j'en ai dit donnera lieu de la découvrir.*

Il me vient en pensée, Monsieur, une nouvelle explication sur mon antique que vous reformerez comme il vous plaira aussi-bien que le reste. L'endroit

Tam. II.

A a

de

312 EXPLICATION DE DEUX

de Tacite que j'ai déjà cité me la fournit: *Aspiciuntur*, dit-il, *etiam nunc in aere publicandis plebiscitis per fora & templa fixo*. On les voit encore aujourd'hui, dans les loix & les ordonnances publiques gravées sur ces lames d'airain attachées aux colonnes ou aux murailles des Temples, & des lieux où l'on rend la justice. Je conjecture donc que ce pourroit être quelque Symbole des suffrages que le Peuple Romain donnoit dans les assemblées. Il y en avoit qui s'appelloient particulièrement *centuriata comitia*, dans lesquels le peuple divisé par centaines y décidoit encore du tems de Claude de certaines matieres, ou y éliroit de certains Magistrats, quoi que les Empereurs eussent attiré à eux toute l'autorité. Les caracteres de cette inscription seroient par conséquent de ceux que Cicéron dans son quatrième livre des questions Academiques appelle *litteras forenses*, lettres du Barreau.

Il se peut faire encore que l'inscription de ce Symbole regarderoit les Centumvirs, dont tout le monde connoît l'institution: & comme ils jugeoient de plusieurs matieres, il y avoit des tems & des jours choisis pour chaque contestation, ce qui fût retabli même par Vespasien,

com-

ANTIQUES CURIEUSES. 513

comme on le voit dans Suetone *. Ainsi il y auroit dans l'inscription ou JOH CENTUMVIRALES, ou un autre mot. Ou bien prenant ce Symbole pour celui du jour où l'on décidoit toutes sortes de causes, il faudroit expliquer ces quatre lettres, O. J. 7 separement, IN, OMNE, VOCANT, CENTUMVIRI, les *Centumvirs* donnent audience pour toutes sortes de causes, supposé *judicium*, comme on dit, ce me semble, *in omne certamen vocare*, donner un cartel pour toutes sortes de combats, ce qui suffit.

* *Litium series majorem in modum excreverant mantibus antiquis intercapidine jurisdictionis, accedentibus novis ex conditione tumultu*

Ne pourroit-on point, Monsieur, le prendre encore pour un de ces Symboles, dont on se servoit à l'armée, & qui contenoient le mot du guet, comme nous l'appellons, pour lequel souvent on prenoit des Sentences, des vœux, ou des prieres; qui ne s'exprimoient seulement sur le cuivre ou sur une autre matiere, que par les lettres initiales, telle qu'étoit celle d'où l'on dit que Judas fût appellé Machabée.

temporum: sorte elegit per quos rapta bello restituerentur quique judicia CEN-TUM-VIRA-

Voilà bien des imaginations, Monsieur, sur peu de choses que je ne prouve peut-être guere, mais j'écris ce qui me vient dans l'esprit sur ce sujet. En voici

LIA, quibus peragendis vix luffectura litigatorum ætas

A a 2

n can

videbatur, extra ordinem dijudicarent,

514 EXPLICATION DE DEUX
néanmoins encore une que je ne veux
pas perdre, d'autant plus qu'elle me ser-
vira à expliquer une autre inscription
que j'ai, & qu'elle vous donnera peut-
être occasion de trouver de meilleures
conjectures sur ces antiquitez. Je crois
donc encore qu'on peut prendre celle-ci,
pour un des titres que les Centurions
avoient sur leurs casques pour les distin-
guer, & qui servoient aux soldats à se
rallier & à reprendre leur poste plus
aisément. Vegece m'en sert de preuve
au livre 2 de son art Militaire. *Centuri-
ones insuper, dit-il au Chap. 13. qui
nunc Centenarii vocantur, transversis
cassidum cristis litteras habebant, ut fa-
cilis noscerentur quos singulas jusserant
gubernare Centurias, quatenus nullus error
existeret cum Centeni milites sequerentur,
non solum vexillum suum, sed etiam Cen-
turionem, qui signum habebat in Galea.* Au
reste les Centurions, qui s'appellent aujour-
d'hui Centeniers, avoient des lettres sur la
crête de leurs casques, qui étoit tournée d'un
autre sens, afin que ceux qui avoient les or-
dres qui gouvernoient chaque Centurie
pussent être reconnus plus facilement. Et
en effet comme ils avoient cent soldats qui
les suivoient, il étoit à craindre qu'il n'y
eût du desordre & de la méprise. Ainsi
châ-

châque compagnie n'avoit pas seulement son drapeau, mais encore son Centurion distingué par une marque particuliere, par des caracteres qu'il avoit sur son casque. Ainsi, Monsieur, il peut être que cette marque, dont je parle, est une de celles-là du tems de Claude, dont les lettres exprimeroient JOH CENTURIO, ou quelque autre nom. Et lors que ces Centurions avoient d'autres titres, ils ne manquoient pas de l'exprimer encore, comme je le puis justifier par l'autre inscription antique, dont je vous ai parlé. Elle est un peu plus grande & d'une forme differente, les lettres n'y étant que gravées simplement, mais aussi elles s'expliquent davantage, & donnent ce me semble quelque lumiere à la premiere, la voici donc telle qu'elle est effectivement, car elle est gravée fort juste.



ce qui veut dire COHORTIS TERTIÆ PRÆTORIANORUM CENTURIO PRISCI. Je n'ai pû encore bien deviner le reste, si ce n'est qu'il y ait PRÆSES, ou PRÆFECTUS, PONTI, RUANI, que je n'entens point à la vérité; cependant il n'y a rien à changer, car comme j'ai l'inscription, je sai qu'elle est dessinée correctement, & vous pouvez vous en souvenir.

Pour en revenir donc aux Manuscrits, je tiens, Monsieur, qu'on peut reduire les Romains sous trois genres, comme j'ai fait les Grecs, en quoi il est certain que les Latins ont éprouvé le même sort aussi-bien que les inscriptions, avec cette difference néanmoins, que les plus anciennes inscriptions Grecques n'ont pas

up

un caractère si bien formé que celles d'un moien âge, non plus que les Latines, comme je l'ai dit. Que depuis le siècle des Scipions parmi ces dernières jusqu'à la decadence de l'Empire, elles sont admirables, & qu'après le débordement des peuples du Nort, & l'invasion de ceux du Midi, les inscriptions & les caractères sont rentrez dans une plus grande barbarie que celle de leur origine; ce qui n'est pas de même dans les Manuscrits, qui sont moins beaux dans leur moien âge que dans le premier.

Le premier genre donc de Manuscrits est des plus anciens, dont les lettres sont semblables à celles que nous voions sur les medailles du haut Empire, ou dans les inscriptions. Et en effet plus les Manuscrits sont anciens & plus les jambages de chaque lettre sont droits, plus le trait en est hardi. En quoi on s'est fort trompé dans le dernier traité de Bibliothèque, où parlant d'un Manuscrit de Tite-Live, on dit qu'il étoit extraordinairement vieux, parce qu'il étoit si mal écrit qu'on n'y pouvoit rien comprendre. Ce qui marque que ce Manuscrit étoit fort moderne. Je ne parle pas néanmoins de cette ancienneté qui remonte au tems de la Republique, car on

518 LES MANUSCRITS.

n'a point encore vû de Manuscrits Romains qui passent 1200 ans, quoi que Monsieur Lambecius en fasse de plus vieux dans sa Bibliothèque. Il y a un Penitentiel dans la Bibliothèque du Chapitre de Rouën, auquel le Pere Morin donne plus de mille ans, je l'ai vû, & n'ai rien trouvé de si beau. Les caracteres de ces Manuscrits sont tous Majuscules. On les apelloit figurement, *Unciales*, *Capitales*, *Quadratos*. Et il est certain que les Romains n'en connoissoient point d'autres, & n'ont pas eu d'usage different dans l'écriture tant que l'Empire a duré.

Tacite, ce me semble, en est un assez bon garant dans le livre dixième de ses Annales, où parlant de la figure des lettres Romaines, il dit *qu'elle étoit semblable aux plus anciens caracteres Grecs, forma litteris Latinis quæ veterrimis Græcorum*. Ce qui convient fort bien avec ce que Pline en avoit dit avant lui, & dont je vous en ai cité le passage en touchant les Manuscrits Grecs. L'un & l'autre prouvent assez qu'il n'y avoit qu'une espece de caractère pour l'écriture; mais personne que je sache n'a soutenu que les anciens Grecs eussent d'autres caracteres que les Majuscules.

LES MANUSCRITS. 519

les. Cela fait, Monsieur, que je ne puis comprendre sur quel fondement le P. Mabillon en invente deux, & pourquoi contre l'autorité de Priscien, de Lipse, Quibus ab de Muret, d'Allatius, de Mr. Rigault, illis acce- de Mr. Peiresc, & de tant d'autres, il ptis Lati- ni. prétend dans sa Diplomatique que le Priscien caractère rond, ou le petit, dont nous parlant des nous servons presentement, étoit en lettres, usage chez les Romains. Je m'étonne Antiqui- comment il a oublié ce que Suetone ra- tatem ser- porte de Caligule, qui proposa un jour vaverunt au Peuple Romain une Loi en très-pe- perpetuam. tits caracteres & dans un espace étroit. l. i. Cela pouvoit autant lui servir que les Tandem autoritez de S. Jérôme & de Loup de flagitante •Ferrieres sur lesquelles il se fonde. Ce- P. Roma- pendant il faudroit être bien novice dans no propo- les manieres & les expressions des An- suit qui- ciens pour en tirer quelque avantage. dem le- Il est fort aisé a reste de faire voir encore gem, sed que ce que disent S. Jérôme & l'Abbé minutissi- de Ferrieres ne conclût rien pour le sen- mis litte- timent du P. Mabillon. *Habeant, dit* ris & an- le premier, *qui volunt veteres libros vel in* gusto lo- *membranis purpureis auro argenteo des-* co. *criptos, vel uncialibus (ut vulgò ajunt)* In Calig. *litteris onera magis exarata quam cedices,* dummodomihimeisquepermittantpauperes babere schedulas, & non tam pulchros codi-

ces quàm emendatos. Qu'on ait si l'on veut des anciens livres écrits en or ou en argent sur des feuilles de pourpre, ou en lettres Onciales, comme on dit communement, qui font des masses plutôt que des livres, pourvu qu'on me permette à moi & aux miens d'avoir de simples cahiers & des volumes plus corrects que magnifiques. Je ne vois pas qu'il soit parlé dans tout ce passage de caractère rond ou petit, & l'uncialibus, qui y est, ne fait pas une différence d'avec le caractère prétendu par le P. Mabillon, mais d'avec un moins grand, de même figuré. Aussi Budée ne l'a-t-il pas entendu ainsi, quoi qu'il s'abuse encore dans son opinion, comme je le dirai dans la suite. Vous voyiez donc, Monsieur, que cela est trop clair pour s'y arrêter davantage. Celui de l'Abbé de Ferrieres fait encore moins.

Præterea scriptor Regius Bertandus dicitur antiquarum litterarum dumtaxat quæ maxima sunt & unciales à quibusdam vocari existimantur habere mensuram descriptam. On dit au reste que Bertand Scribe du Roi a chez lui la mesure des lettres anciennes, je veux dire de celles qui sont les plus grandes, & que quelques-uns appellent Onciales. Parce qu'il appelle les lettres onciales anciennes, quelle conséquence

quence en peut-on tirer ? Ce n'est pas une merveille que sur la fin du neuvième siècle, les caractères Romains parussent antiques dans l'Occident à des gens qui étoient nez dans la barbarie qui y regnoit depuis plusieurs âges. Qui ne fait que les divisions de l'Empire & le débordement des peuples du Nort & des autres extrêmités avoient aboli la perfection dans tous les arts & principalement dans les lettres, que ces maîtres brutaux avoient pour ainsi dire estropiées. La politesse & l'érudition dans ces tems-là n'étoit pas le partage de nos ancêtres. Ainsi je ne crois pas que leur autorité soit beaucoup recevable en matière de critique. La seconde conséquence que le P. Mabillon tire de ce dernier Auteur, n'est pas mieux fondée: qui a jamais dit, comme lui, que les caractères Majuscules eussent une même grandeur ? Le sçavant Allatius avoit déjà détruit cette vision par avance, le P. Papebroch l'avoit prévue & négligée en même tems, parce qu'elle ne se peut soutenir par aucune autorité. Et de fait ce que l'on doit inférer raisonnablement de la lettre citée par le P. Mabillon est qu'un peintre nommé Bertaud avoit des modèles ou des patrons de lettres Romaines peut-

être de toutes grandeurs, comme un fort honnête Religieux de Compiègne que j'ai vû à Argenteuil, & qui a renouvelé depuis peu cette maniere d'écrire avec des modeles de cuivre, & non pas que la figure de ces caractères fût déterminée à une grandeur certaine & fixée par l'usage de l'Antiquité. Ce qui seroit d'autant plus ridicule qu'il n'y a personne aujourd'hui dans Rome qui ne le démentit à l'inspection seule des inscriptions qui y sont fréquentes. Il y a même dans le passage de quoi refuter cette conjecture. Il parle des lettres onciales, *earum que maxima sunt*, de celles qui sont les plus grandes. Or il est certain que les plus grandes sont celles qui se mettent au commencement ou à la tête de l'ouvrage, des inscriptions, & qu'on appelle pour cela CAPITALES, ainsi ou il faut que, selon l'Abbé de Ferrieres, le P. Mabillon demeure d'accord qu'il y a des Onciales de plusieurs grandeurs, puis que le passage dit *earum que maxima sunt*, de celles qui sont les plus grandes, ou qu'il souscrive au sentiment d'Allatius, & à l'opinion publique que ces termes d'*Vnciales*, *Capitales*, *Capitales*, & les autres sont synonymes & ne désignent pas une mesure particulière: ce qui est in-

indubitable par tous les Anciens. Ciceron parlant des inscriptions, qui étoient au dessous des statues que Verrés s'étoit fait ériger, dit qu'elles marquoient en très grandes lettres que la Commune de Sicile les avoit élevées. Et en effet, l'endroit de S. Jérôme ci-dessus rapporté le prouve fort bien, *vel uncialibus* (*ut vulgò ajunt*) qui marque que ce n'étoit qu'une façon de parler, & non pas une expression qui déterminât la figure à une certaine quantité ou étendue; en quoi Budée s'est fort trompé; lorsque parlant de ce passage, & voulant répondre à quelque Auteur qui l'entendoit mal, il dit que les lettres Onciales étoient de la grosseur d'un pouce, *unciales enim litteras*, dit-il de S. Jérôme, *Feronymus intelligi voluit pollicis crassitudine exaratas*, car S. Jérôme veut faire entendre que les lettres Onciales sont de la grosseur d'un pouce. Ce qui est nouveau & sans autorité, comme le silence des livres, & l'expérience le justifient. Ce que je puis confirmer par un passage de Treb. Pollio, où cet Auteur parlant de l'inscription qui étoit sur le Tombeau du Tyran Censorinus se sert du terme de *grandibus litteris* en gros caracteres, *Exaratas*, dit-il, *ejus sepulchrum in quo grandibus*

Huic etiam Romæ videmus in basi statuarum maximis litteris incisum, à Communi Siciliæ datas.

Or. 4. in Ver. n. 134.

L. 10. de asse.

dibus litteris, circa Bononiam, incisi sunt omnes ejus honores, ultimo tamen versu adscripto. Fœlix ad omnia infelicissimus Imperator. Son sepulchre est devers Bologne, les honneurs qu'il a possedez y sont marquez, son éloge y est gravé en grandes lettres, & finit par ces paroles. IL A ETE' HEUREUX EN TOUT, ET LE PLUS MALHEUREUX EMPEREUR DU MONDE. Ce qui marque assûrement qu'on ne peut point se figurer par ces termes une certaine grandeur ni une certaine figure particuliere. Ainsi le P. Mabillon pour donner des modeles & des originaux de l'écriture, il n'avoit qu'à copier des inscriptions, puis qu'il est certain selon les plus habiles qu'on n'écrivoit pas autrement, & que toute la difference n'étoit que dans la grandeur des caracteres, dans la droiture, dans la hardiesse du trait, & non pas dans la figure. L'opinion de Cesar Dominicus, ni le révé de Gonzales sur un passage de Petrone n'est d'aucune consequence, & il ne faut entendre ni l'Auteur ni le Latin pour en tirer une conjecture de cette maniere. Un de ceux qui raconte ce qui se passa dans le Palais de Trimalcion, dit qu'en y entrant il eût peur d'un chien peint à la muraille proche

che la chambre du portier. Au dessous de cette figure il y avoit écrit en grosse lettre, *prenés garde au chien*, *superque quadrata littera scriptum*, CAVE CAVE CANEM. Voilà sur quoi ces Modernes fondent leur sentiment, & prétendent que s'il n'y avoit point eu d'autres lettres que les Majuscules, Petrone n'auroit pas mis *quadratâ litterâ*. Mais il est aisé de voir que ce terme ne fait aucune difference d'avec un autre caractère; qu'il n'est mis en cet endroit que pour marquer la grandeur & la grosseur des lettres, & qu'elles y avoient été gravées par un sculpteur ou un autre semblable ouvrier en pierre, qu'on appelle même *Quadratarius*, comme on le voit dans la Loi première *de excusationibus artificum*, & ailleurs. Ce qui fait que ces mots de *Capitalis*, *Uncialis*, & *Quadratus* marquent plutôt la grosseur, la droiture & la proportion des lettres qu'une certaine hauteur, dont les ouvriers anciens & les Ecrivains fussent convenus ensemble, ou réglée par les Ediles, & decretée par le Senat. De même que Plutarque dans ses questions Romaines, lors qu'il dit que le mâle ou l'homme doit être quarré, il n'entend pas parler d'une certaine figure, mais d'une

d'une constitution parfaite & proportionnée, comme le passage même l'explique, δει ὅτι τὸν μὲν περὶ γῶνον εἶναι καὶ ὠκυτὸν καὶ τέλειον. Or il faut que le mâle soit quarré, mieux proportionné & parfait. C'est aussi dans ce sens que Co-

L. 6. c. 1. lumelle prend le terme de *quadratus*, il appelle *quadratos boves* des bœufs gros bien membrus. *Parandi sunt*, dit-il, *boves novelli quadrati grandibus membris*. Et Henry Etienne explique ce passage de cette manière, *quadrati, id est, benè formati aut benè membrati, ut vulgo ajunt. Quarrez cela veut dire, bien formez ou bien membrus, comme l'on dit communement*. D'où l'on doit remarquer que ce terme signifie quelque chose de bien fait & bien proportionné, & non pas une figure particuliere, qui soit attachée à un certain corps ou à un certain genre. Je ne doute point non plus qu'Ennius en appellant Rome *quadrata* dans ce vers,

Et quis extiterat Roma regnare quadrata

ne veuille marquer par cette Ephithete que la ville étoit belle, grande, bien proportionnée, & bâtie sur de bons fondemens & sur des presages hûreux; quoi que je sache bien que quelques Auteurs ont prétendu qu'elle avoit été d'abord bâ-

bâtie de figure quarrée, & d'autres, de pierres qu'il étoient.

Ici, Monsieur, & à propos de lettres CORREC-
TION
D'UN PAS-
SAGE D'E-
GINHART.
Majuscules, je ne puis m'empêcher de remarquer une chose à quoi Lambecius n'a point pris garde. C'est dans le second volume de sa Bibliothèque, où parlant d'un Manuscrit d'Eginhart de la vie de CHARLEMAGNE, il en rapporte un passage qu'il commente & corrige à sa mode, je ne fais à quelle occasion. Voici l'endroit comme il est dans nos livres & dans le Manuscrit de l'Empereur. L'historien raconte les occupations de son Heros, & rapporte entre autres choses. *Tentabat & scribere, tabulasque & codicillos ad hoc in lectulo sub cervicalibus circumferre solebat, ut cum tempus vacuum esset manum effugiendis litteris assuesceret. Il s'étudioit aussi à écrire, & il portoit ordinairement pour cela des tablettes & des petits livres, qu'il mettoit sous le chevet de son lit, afin qu'il se formât la main à figurer les lettres, lors qu'il avoit du loisir.* Nôtre Bibliothecaire là-dessus dit qu'Eginhart n'entend pas parler de l'écriture commune, supposant sans doute que le Prince dont il décrit la vie y étoit exercé, comme Eginhart le témoigne, mais qu'il s'étudioit à écri-

écrire en lettres Majuscules & Elegantes, qui servét plus à l'ornement qu'au besoin. Lambecius ajoute ensuite qu'Eginhart avoit eu raison d'emploier le mot *d'effingere*, représenter ou copier figurement, pour exprimer l'Action d'une personne, qui imite parfaitement le modele qu'il s'est proposé, & c'est un mot qu'il substitué à celui *d'effigiandis* de nos imprimés, & qui convient mieux au veritable sens. Cependant, Monsieur, lorsqu'on vient à faire reflexion là-dessus, & qu'on examine le passage, on s'étonne qu'un aussi sçavant homme que Lambecius n'ait ni reconnu ni corrigé une faute de copiste si visible. Qui s'avisera jamais de croire qu'un grand Empereur comme CHARLEMAGNE s'amusât à copier des lettres Majuscules dans ses heures de loisir ? C'étoit là une belle occupation pour un Prince, qui outre les soins qu'il donnoit au gouvernement de l'Europe, avoit tant d'inclination pour les sciences selon son Historien, & tant de facilité pour y réussir. *Rhetorica & Dialectica precipue tamen Astronomiae discende plurimum & temporis & laboris impertit; Il mettoit beaucoup de peine, & employoit beaucoup de tems à apprendre la Rhetorique, la Dialectique & principalement l'A-*

l'*Astronomie*. Il examinoit soigneusement, dit-il ensuite, le cours des Astres. Jugera-t-on après cela que CHARLEMAGNE passât le reste du tems à grifonner des lettres ? Il y a bien plus d'apparence qu'il faisoit autre chose, & l'on n'a qu'à corriger deux mots pour trouver la pensée de l'Auteur, & reconnoître la véritable occupation d'un Prince, qui aimoit tant à cultiver les beaux arts. Il y avoit donc ainsi dans l'original, *Tentabat & pingere, tabulasque & codicillos ad hoc in lectulo sub cervicalibus circumferre solebat, ut cum vacuum tempus esset manum effigiandis lineamentis assuefaceret. Il s'étudioit aussi à peindre, & portoit ordinairement pour cela des tablettes & des cahiers, qu'il mettoit sous le chevet de son lit, afin de se former la main & de s'habituer dans les momens de loisir, à copier facilement des desseins*. Ce qui fait un sens naturel, & donne une idée plus raisonnable. Mais il est aisé de juger que le Manuscrit étant Gothique, on n'a pas pris garde qu'au lieu de *scribere* qu'on croyoit y lire, il y avoit *pingere*, les premières lettres de ce mot étant confondues ou abrégées selon l'ordinaire de cette écriture, & que le G, ainsi figuré, g, ressemble assez à notre b. ce que je puis

Artes liberales
 studioissime
 coluit.

justifier entre autres, par cette medaille Gothique que j'ai.



On a substitué de même *litteris* au lieu de *lineamentis*, qui y étoit sans doute d'une manière abrégée. Ce terme au reste n'est point étranger à cette matière, puisque Pline s'en sert, *nec qui succederet*, dit-il en parlant de la Venus d'Appelle, *operi ad prescripta lineamentis inventus est*. *Est il ne se trouva personne qui fût capable de travailler sur cette ébauche*, aussi appelle-t-il cette espèce de peinture *pictura linearis* : comme qui diroit je pense les esquisses & les desseins que font les peintres : & Tacite dans le livre qu'il a fait des mœurs des Allemands, lors qu'il parle de certains secrets de couleurs qu'ils avoient, se sert du terme *lineamenta*, dans un sens qui confirme beaucoup ma conjecture. *Quadam loca*, dit-il, *diligentiâs illinunt terrâ, ita parâ & splendente ut picturam ac lineamenta imitentur*. Ils frottent de certains lieux fort adroitement avec une terre si pure & si lui-

*si luisante qu'elle imite la peinture & les li-
néamens.* Je ne crois pas qu'on puisse *Ou les des-
repondre à cette conjecture, car pour- seins.*
quoi l'Auteur se seroit-il servi du mot *L. 35. c. 5.*
de *tabulas*, qui convient plutôt & prin-
cipalement de son tems au *dessein* qu'à l'é-
criture, & ce qu'il ajoute ensuite témoi-
gne assez que c'en est le sens. *L'Empereur,*
dit-il, n'y pût réussir, car il s'y étoit appli-
qué trop tard. Sed parum successit labor præ-
posterus, ac sero inchoatus; & il seroit ridi-
cule de dire que ce Prince, qui avoit
tant profité dans la science de la parole,
comme nous le représente son historien,
n'eût pû faire aucun progrès dans celle
de l'écriture, dont les regles ne sont ni
si difficiles ni si nombreuses, après y
avoir employé apparemment plusieurs an-
nées. En vérité, Monsieur, cela ne vaut
pas la peine d'en dire davantage, & j'a-
prehende de m'y être trop étendu: je
reviens aux Manuscrits & à ce qui peut
nous faire connoître les anciens d'avec
ceux qui le sont moins. Les premiers
outre les lettres Majuscules qui les di-
stinguent, ont encore deux autres mar-
ques. La première qu'ils sont écrits d'un
même contexte, sans aucune distinction
de mots, ou par versets selon S. Jérô-
me dans sa préface sur la traduction d'I-
saïe.

saie. C'est assurément la plus ancienne maniere d'écrire, & je conjecture qu'elle a duré jusqu'à l'Empire de Neron. J'en tire la preuve de Suetone dans la vie qu'il a faite de *Valerius Probus* de Be-

Multaque
exempla-
ria con-
tracta e-
mendare
ac distin-
guere &
adnotare
curavit.
Soli huic,
nec ulli
præterea,
gramma-
tices parti
deditus.

ryte. *Ce Grammairien, dit-il, s'attacha à corriger les livres, à y mettre des points & des accens. Ce qui me fait juger que de son tems les écrits n'avoient ni points, ni accens, ni distinction de mots, car Suetone après avoir dit que Probus ne s'appliqua jamais à autre chose, il ajoûte que ce Grammairien se fit moins des Disciples que des sectateurs, hic non tam discipulos quàm sectatores aliquot habuit.*

En quoi l'Historien semble marquer que celui, dont il décrit la vie, a été l'auteur de cet usage, ou du moins qu'il a été le chef de ceux qui l'ont suivi. Il s'introduisit de ce tems-là aparemment un genre d'hommes parmi les Latins, comme parmi les Grecs, qui n'avoient d'autre emploi ni d'autre étude que de corriger les livres, d'en separer les mots, & d'y mettre des accens. Seneque qui vivoit du même tems que ce Grammairien confirme assés mon opinion de la nouveauté de cet usage, *Nos autem, dit-il, cùm scribimus interpungere consuevimus. Car pour nous autres, quand nous écri-*

écrivons nous avons accoustumé de distinguer & de ponctuer nos discours: par où il paroît que c'étoit une chose qui commençoit à s'introduire & que Seneque s'en servoit pour rendre ses ouvrages plus commodes à lire. Enfin la 2^e. maniere est de ceux qui son ponctuez à châques mots, & où l'on trouve quelques accens, tel est le celebre Manuscrit des Pandectes Florentines que quelques Scavans croient être du tems même de Justinien, ce qui montre aussi que les lettres Majuscules étoient encore en usage dans le 7^e. siecle.

Ce seroit ici le lieu de parler d'une autre maniere d'écrire qui s'est introduite vers le siecle d'Auguste par un affranchi de Ciceron, ou de celle que Mecenas fit publier par un des siens nommé Aquila, & qui s'est beaucoup multipliée vers le declin de la Republique, comme on peut le remarquer par ce qu'en dit Val. Probus, *Nam apud Veteres cum usus notarum nullus esset; Car chez les Anciens l'usage des marques & des lettres singulieres étoit inconnu.* Mais je ne crois pas qu'on en ait d'autres monumens que ce que Gruter a publié, & qui n'a pas été à mon sens d'un grand usage. A l'égard de la derniere, ou elle étoit d'abreger

*Ce n'étoit
aparement que
pour faire
des Me-
moriaux,
&c.*

ger les mots en ne prenant que quelques lettres du commencement, du milieu, ou de la fin de chaque diction, que les gens qui se trouverent au Senat imaginèrent, & dont le peuple convint en suite; ou elle consistoit à se faire une methode particuliere en transposant l'ordre des lettres, comme Suetone & Aulu-Gelle le raportent de Cesar, & comme Auguste le propose à son fils dans une de ses lettres. Mais, Monsieur, il ne se trouve point de Manuscrits anciens en lettres Majuscules de cette espee, quoi que l'usage en ait été frequent, & plusieurs Auteurs en ont écrit, comme Val. Probus qu'on ne croit pas être celui de Beryte, Pierre Diacre, & Sertorius Ursatus, dont les ouvrages sont dans les mains de tout le monde, & ce dernier entr'autres qui n'a rien ajoûté de necessaire ni d'utile, & dont le livre n'est devenu *Infolio* que par les caracteres & les repetitions. Je ne doute point que nos Manuscrits Gothiques depuis l'introduction du caractere rond ou menu n'aient été copiés sur de semblables Manuscrits, & que l'usage des abreviations, qui y sont si frequentes, n'ait été pris de là. C'est aussi ce qui a fait faire tant de fautes aux Copistes & aux Libraires.

La

La 2^e. espece des Manuscrits que j'appelle des moiens, & dont on trouve un plus grand nombre, est de ceux dont les lettres commencent à se courber. Pour peu qu'on en ait vû ou feüilleté on fera aisément cette remarque. Ceux, où les A sont en quelque façon estropiez ainsi, , & où les M ont les deux plus grands jambages tournés en cercle comme cette figure, , sont de cette categorie, s'il est vrai que les lettres Gothiques aient été inventées, ou pour mieux dire introduites, vers la fin du 4^e. siecle en CCCLXX. comme quelques Auteurs le veulent, il est sans doute que ces Manuscrits dont je parle sont aussi Gothiques. Cette opinion, Monsieur, n'est pas sans fondement ni sans aparence, puisque Leo Allatius tient même que les Lombards ou les Goths n'ont employé d'abord dans leur écriture le caractere menu & estropié que nous connoissons, mais qu'ils se sont servis comme les autres peuples du Majuscule, & dont les mots étoient de suite sans aucune distinction. Il en apporte pour preuve le petit Commentaire que Vulcanius nous a donné à la fin des Historiens Goths, qui en effet est en lettres Capitales, quoi que Gothiques.

L'opinion que bien des Scavans ont touchant les Manuscrits confirme beaucoup cette conjecture. Scioppius entr'autres & Saumaïse croient que presque tout ce qui nous en reste dans nos Bibliothèques n'est écrit qu'en caractère Lombard ou Gothique : tellement que les plus anciens de cette espece sont ceux dont les lettres sont plus grosses, plus courbées, où les mots ne sont point distinguez, ce qui est néanmoins très-rare; ou s'ils le sont, les articles, le commencement des sens & des matieres ne le sont pas. A l'égard des autres qui n'ont pas cette netteté de caractères, où l'on commence à rencontrer des abreviations, on peut juger de leur âge à mesure qu'ils degenerent des premiers. Sur quoi j'imagine qu'il est à propos de faire cette reflexion que quelques modes de Manuscrits choisis comme ceux du P. Mabillon peuvent servir très-médiocrement à connoître les Manuscrits, parce que chaque país ayant sa maniere d'écrire même du tems des Anciens, il se faut faire à soi-même une Methode particuliere de les distinguer par l'experience & par le nombre des Manuscrits qu'on aura vûs. Il est aisé de se faire une regle pour les connoître

tre

LES MANUSCRITS. 337

tre pour peu qu'on s'y applique. Vous en jugerez encore, Monsieur, par le parchemin ou par le papier, par la manière dont il est écrit, par la figure dont il est plié & par sa couleur. Les Anciens devant l'invention du parchemin n'écrivoient que d'un côté; parce que les feuilles de l'arbre qu'on nomme papier sur lesquelles on écrivoit étoient si minces, que le revers n'auroit pu souffrir l'impression de la plume imbuë d'encre. On en fit de même, par habitude sans doute, lors qu'on commen-

Plin. l. 15.

c. 12.

ça à se servir de parchemin: de sorte que les feuilles en étant extrêmement longues & larges, cela obligeoit à les rouler pour conserver l'écriture, d'où vient le terme de Volume. Il étoit si fort contre l'usage d'écrire autrement, que quand cela arrivoit on le remarquoit aussi-tôt comme une chose extraordinaire, témoin Pline le jeune.

En parlant des ouvrages que son Oncle lui avoit laissez il les appelle *Opisthographes* pour cet effet. D'où vient aussi

L. 2. epist. ad Marcum.

que lors qu'on se vouloit moquer de quelqu'un dont la longueur ennuiroit, on disoit qu'il écrivoit des deux côtes, & qu'il ne finissoit point. La manière de plier des livres a encore produit un

Juvenal. Satyr. 1.

538 LES MANUSCRITS.

autre expression de parler fort fréquente & fort familière, comme les feuilles de parchemin étoient larges & longues, on y attachoit des rouleaux de bois ou d'autre matière précieuse pour les tenir en état, & pour les rouler plus commodément, de même qu'à nos grandes cartes de Géographie, celui qui se trouvoit au milieu étoit d'ordinaire figuré en cercle pour quadrer à ceux du livre, & je ne doute point qu'on ne l'ait appelé *Umbilicus* à cause de la ressemblance. D'où vient que cette expression Latine *ad umbilicum pervenire* veut dire, *finir quelque chose, achever son ouvrage*. On peut juger de là que ce n'a été que fort tard qu'on a commencé à écrire & à former les livres, de la manière que nous les avons. C'est une chose étonnante qu'il ne se trouve presque point de ces volumes. Si l'on en trouvoit cependant, ils ne pourroient manquer d'être anciens & précieux, pourvu que le caractère fût Majuscule, & qu'il eût les conditions que j'ai marquées ci-dessus. Il faut excepter néanmoins les Manuscrits Juifs, parce que parmi cette génération l'usage d'écrire ainsi s'est conservé très-long tems, & ils en ont encore aujourd'hui des Bibles. Cette in-

VEN-

vention de parchemin est sans doute plus ancienne que quelques Auteurs ne le disent, puisque Herodote rapporte *L. 5. in fine* que les Ioniens qui reçurent les lettres *ne.* & les sciences des Pheniciens appelloient les peaux des bêtes, des livres, parce qu'ils s'en servoient quelquefois pour écrire, & qu'un traité fait entre les premiers Romains & les Gabiens peuples du Latium fût écrit en lettres antiques, c'est-à-dire, en lettres du tems sur du cuir de bœuf, dont on avoit couvert un bouclier de bois, comme on le voit dans Denis d'Halycarnasse. Et à propos de cela Plutarque rapporte, que Remus & Romulus aprirent les sciences dans la Ville des Gabiens, ce qui marque qu'on y cultivoit les Lettres anciennement. Cela n'apprend pas néanmoins si la langue de ces peuples étoit la Greque ou l'Hetrusque, qui se parloient en Italie, ou peut-être la Punique, parce que leur Ville étoit une colonie de Sicile. La couleur du parchemin sert encore beaucoup pour decider de l'antiquité du Manuscrit. Plus il est jaune ou sombre, & plus il a d'âge; & comme on pourroit contrefaire cette couleur, en déchirant un petit morceau de parchemin, la fourbe s'il y en avoit

se reconnoitra facilement, parce que le dedans de la membrane paroitra frais & blanc, s'il est moderne, ce qui ne se trouve pas dans les antiques, l'interieur du parchemin étant d'ordinaire de la même couleur que la surface, ou à peu près. Il en est de même de notre papier, quoi qu'il n'ait pas une aussi longue antiquité que le parchemin. On se servoit presque autrefois de toutes sortes de matieres pour écrire. Les exemples en sont communs & connus de tout le monde. L'airain fût employé, témoin ces lettres que le peuple de Sparte écrivit à Simon, grand Prêtre & Chef des Juifs, & *scripservnt ad eum*, dit l'Ecriture, *in tabulis æreis*. Xiphilin rapporte que Trajan marchant contre les Daces, on lui apporta comme un champignon fort grand sur lequel étoit écrit en lettres Latines que les *Burres* & leurs alliés demandoient à Trajan qu'il leur accordât la paix, & qu'il s'en retournât: le Grec dit *μύκης μέγας περὶ σκεπίδιον*, que Xilander traduit un grand champignon; mais il n'y a guere d'aparence à cela, & il faut plutôt entendre par *μύκης μέγας* ce qui servoit d'attache ou d'ornement au fourreau de l'épée qui étoit d'ordinaire en forme de champignon, comme on le voit

*Mach, l. 1.
esp. 14.*

voit dans Herodote. Sur quoi il est plus probable que des peuples guerriers avoient écrit la priere qu'ils faisoient à un Prince qu'ils regardoient comme un Heros; aussi en firent-ils faire un plus grand qu'à l'ordinaire, pour contenir ce qu'ils avoient à demander à l'Empereur. Et il peut être que ces peuples qui n'avoient que des occupations martiales, & chez qui les lettres n'étoient point en usage ne se servoient que de ces orneemens d'épée pour faire entendre à leurs voisins & à leurs ennemis ce qu'ils vouloient. Je le pourrois prouver par beaucoup d'exemples; & entre autres par ce traité des Romains écrit sur un cuir de bœuf, dont on avoit fait un Bouclier, & par cette matiere qu'ils emploierent pour donner le choix à Carthage de la paix ou de la guerre. Dans ces tems en effet ils ne se servoient presque que de cloux pour marquer leurs années, parce que les lettres y étoient rares, disent les Auteurs, & qu'ils n'étoient occupés qu'aux fonctions communes de la guerre. On écrivit sur l'Ivoire comme Ulpian dans notre droit nous l'apprend, *libris elephanti- nis*; sur des peaux de Chevres & de Moutons, selon Herodote. De mon

tems, dit-il, beaucoup de peuples barbares écrivoient sur de pareilles peaux. - D'où vient ce que disent les Anciens, que Jupiter écrivoit tout le bien & le mal qu'on faisoit sur des peaux de Chevres, comme on le voit dans Suidas, sur le terme de Ζῆς. Sur des intestins d'animaux selon Cédrenus & Zonaras, qui rapportent que dans la Bibliothèque de Constantinople, il y avoit une Iliade d'Homere écrite en lettre d'or sur un intestin de

J'ai ôté
dire à Mr.
Obrecht, qui
n'ignore
rien en ma-
tiere de
lettres &
de curiosi-
té, qu'on
trouve
beaucoup
de MSS.
en Suede
écrits sur
des tables
de bois, &
que le ca-
ractere en
est fort gros
& Gothi-
que.

Dragon long de cent vingt pieds. Cette Bibliothèque qui étoit composée de 120000 Volumes, fût brûlée sous Basiliscus. Les Lombards après leur irruption dans l'Italie, écrivirent sur des tables de bois d'un mince & d'une finesse extraordinaire; telles qu'étoient apparemment ces certaines écorces d'arbres dont parle Quinte Curce, *libri arborum teneri, haud secus quam cera literarum notas capiebant*, sur lesquelles les lettres s'imprimoient aussi aisément que sur de la cire. Pancirolles témoigne avoir vû & lu plusieurs de ces livres écrits en caracteres Lombards, j'en ai vû aussi chés le P. du Moulinet, que j'ai conjecturé sur ce passage de Quinte Curce être des Indes. Tite-Live & Apulée parlent en beaucoup d'endroits de

de livres de lin *libri linteï*. Ils ont été long-tems si précieux, qu'on ne s'en servoit que pour y conserver les actes de la vie des Empereurs Romains, & ces livres étoient gardez dans le Temple de Junon Moneta. Je suis en peine de savoir néanmoins si dans ces sortes de livres les caracteres auroient été tissus avec le lin, ou s'ils y avoient été peints seulement. Le premier pourroit bien être, puisque dans l'Orient, d'où vient l'art d'imprimer de quelque maniere que ce soit, l'usage de faire des toiles avec toutes sortes de figures y étoit fort ancien. Aussi un Commentateur d'Apulée sur ces paroles, *elle avoit au devant un voile de lin qui contenoit & qui faisoit voir les vœux: Carbasus linteæ votum ingestans progerebat*, dit que les lettres étoient tissues sur le voile, *litteræ in carbaso intextæ*. Ce qui étoit en usage aparemment parmi les Grecs, comme on le peut confirmer par un endroit de Pline où parlant de Zeuxis, il dit que ce Peintre après avoir acquis de grandes richesses portoit un manteau par ostentation, avec son nom tissus en caracteres d'or dans les compartimens. *Opes quoque tantas acquisivit ut in ostentatione earum Olympiæ aureis litteris in*

palliorum tesseriis intextum nomen suum ostentârit. A l'égard néanmoins des livres de lin, je crois que les Grecs n'en avoient point l'usage, ce que je remarque dans Vopiscus sur la vie d'Aurelien, où il distingue cette espece de livres d'avec ceux des Grecs, ce qui aparemment étoit precieux dans ce tems-là. Je trouve encore dans une inscription de Gruter qu'il y est parlé en quelque façon de deux manieres de livres,

NAM. NEQUE. HIC. ATRAMENTUM.

AUT PAPYRUS.

AUT MEMBRANA. ULLA.

dont je ne connois point la distinction qu'il y est faite de la premiere avec le papier & le parchemin.

*Selon Plin-
ne néan-
moins il y
en avoit u-
ne espece
particulie-
re pour les
livres que
l'on dé-
trampoit
avec de
l'Absy-
the pour les
garentir
des rats.*

On se servit aussi pour écrire d'encre de plusieurs couleurs. Il faut que l'usage de se servir de l'or soit bien ancien, puisqu'un ancien Auteur raporte qu'une des Odes de Pindare, qui est ce me semble la septième, fût écrite en lettres d'or & conservée dans le Temple de Minerve. L'argent & le Pourpre étoient prodiguez par les Grands. Les Empereurs Grecs s'étoient reservez à eux seuls le droit d'user de la dernière couleur. Les Tuteurs de ces Princes s'attribuerent depuis celui de ratifier

ce

ce qui avoient fait leurs Puelles en écri-
vant avec de l'encre verte, comme on
le voit dans Nicetas au sujet d'Alexis
Comnène fils de Manuel. Je ne sai si
dans la suite des tems cet usage passa
dans nos quartiers, & si cela distinguoit
encore la qualité des gens: mais j'ai
un Testament écrit en cette couleur sur
une longue feuille de parchemin vert de
1400. Je ne sai non plus si les sceaux
de cire verte que nous voions à plusieurs
pancartes ne tireroient point leur origi-
ne de ce que rapporte l'Historien de
Constantinople. L'illustre Monsieur du
du Cange dit qu'on les employoit aux
chartres, aux remissions & aux privileges,
& que la couleur verte marquoit que
ces graces subsisteroient long tems,
que ces titres demeureroient toujours
dans leur force. Ne peut-on pas dire
aussi que l'usage de l'Empire Grec a
passé dans nos Provinces, & qu'on
se servoit de cette couleur pour des
confirmations, des ratifications, ou des
renouvellemens de graces & de privi-
leges par les premiers Officiers de l'Etat,
à qui le Prince en avoit commis la
charge. L'on pourra voir aisément aux
Chambres des Comptes en examinant les
patentes où il y a de pareils sceaux, telle

Atra-
mentum
librarium
ex diluto
ejus tem-
peratum
litteras à
musculis
tuetur.

que j'en ai une de 1221 donnée par Blanche Comtesse de Troye & de Champagne, & qui est une confirmation d'une aumône qu'on avoit faite à une Eglise. J'ai appris de Monsieur Arnold le fils, lors qu'il étoit à Paris, qu'en Allemagne il n'est permis qu'aux Etats de consequence de sceller leurs expeditons en cire rouge; ce qui a quelque rapport à ce que je viens de dire, qu'il n'étoit permis qu'aux Souverains d'écrire de cette maniere.

La dernière espece de Manuscrits est de ceux dont le caractère est menu & rond, comme celui de nos impressions où dont les jambages de lettres commencent à être ou Tetragones ou Pentagones, tels que sont les Gothiques. Ce n'est que dans l'Occident où les Goths & les autres nations semblables se sont le plus arrêtées, que ce caractère s'est introduit, & il est resté même dans les lieux où ces peuples furent obligés de se retirer, & où la barbarie de leur langue est en quelque façon demeurée, comme la Suisse & l'Allemagne. Les Provinces du Nord ne sont pas oubliées dans ce genre, nonobstant l'impertinente & folle vision de Goropius Becanus, qui veut que le Flamand soit sans

ex-

exception, la plus agréable, la plus noble & la plus ancienne de toutes les langues. A l'égard de l'Angleterre, il y a bien de l'apparence que les Normans y ont apporté avec leurs loix ces mêmes caractères qu'ils avoient conservés des Goths, dont ils sont sortis. Spelman confirme cela en quelque endroit, quoi qu'il attribue aux Saxons particulièrement l'origine de sa langue, mais les Saxons eux-mêmes tiroient la leur des Goths, comme il en demeure d'accord, & ce qui établit mon sentiment, est fondé encore sur ce qu'en ont dit Josias Simler, & Olaus Magnus Archevêque d'Upsal au sujet des Goths, des Cimbres & des Saxons, qui sont des peuples d'une même origine. On juge encore de ces Manuscrits par l'encre, par le papier, ou le parchemin, dont on trouve beaucoup où l'un & l'autre sont mêlés ensemble. Ce qui a été fait par ménage ou par avarice environ au XI. siècle selon la remarque de Lambecius, & ce qui a duré 2 ou 300 ans. L'épaisseur de l'encre marque l'antiquité, le mélange du parchemin va après, & la quantité des abréviations me feroit croire, pour la raison que j'ai dite tantôt, qu'ils seroient les plus anciens de cette troi-

sième espece, si l'expérience ne m'en faisoit juger le contraire.

Ce n'est pas que dans les derniers tems il ne se trouve des Manuscrits en assez beaux caractères. Car les Princes avoient toujours conservé des gens qui copioient le mieux qu'ils pouvoient selon les tems, ce qui étoit de mieux écrit. Et je crois même que c'étoit des peintres, vû les mignatures qui se rencontrent dans ces sortes de Manuscrits du bas âge. D'où vient même que l'on dit une écriture peinte, lors qu'elle est bien

*Lup. Ferr.
Ep. V. ad
Eginhart.
Præterea
scriptor
regius
Bertau-
dus dici-
tur anti-
quarum
littera-
rum dun-
taxat ea-
rum quæ
maximæ
sunt &
Unciales
à quibus-
dam vo-
cari, exi-*

écrite. Le passage de Loup de Ferrieres, dont j'ai déjà parlé, confirme merveilleusement l'une & l'autre conjecture. Aussi ce Peintre dans le dernier siècle à qui l'on demanda un essai de sa main pour le présenter à Leon X. ne fit autre chose qu'un O avec un pinceau; ce qui fait voir, selon mon sens, que dans ce tems-là encore l'art de la plume & celui du pinceau n'étoient pas separez, & qu'il suffisoit d'être habile en l'un pour faire connoître qu'on excelloit en l'autre. Il est facile de distinguer ces Manuscrits pour peu qu'on en ait vû d'anciens & de modernes. Vous jugerez de cela, Monsieur, aussi aisément que vous feriez de deux maisons de même ordre & de

& de même grandeur, dont l'une auroit seulement un demi siècle devant l'autre.

De toutes les langues qui nous sont restées, voilà les plus illustres depositaires des sciences, & les plus célèbres interpretes des Religions qui sont le plus en vogue. Je ne crois pas qu'on trouve quelque chose de considérable dans les autres. S'il se trouvoit néanmoins des Manuscrits, dont les titres que vous vous feriez expliquer vous en donneraient bonne opinion, vous ne sauriez manquer de les acquérir si cela se peut. Si vous trouviez Monsieur Galland en chemin faites amitié avec lui, personne ne sauroit vous donner de meilleures leçons sur cette matière, il fait les langues, il cultive les sciences, il a du zèle pour les lettres, & sa vertu lui a acquis autant de lumières que la nature lui a donné d'inclination pour les communiquer, si on lui en donnoit les moyens. Après cela, Monsieur, si vous êtes assez hûreux pour faire quelque découverte vous aurez de quoi faire votre Cour ici. Et vous vous ferez outre cela un trésor de réputation, non seulement dans votre patrie, mais même parmi les Etrangers & les Voyageurs.

stimantur
habere
mensu-
ram de-
scriptam;
itaque si
penes vos
eam mit-
te mihi est
per hunc
quæ se pi-
ctorem
cùm re-
dierit, &c.

Ce

350 LES MANUSCRITS.

Ce que vous devez faire pour cette recherche, aussi-bien que pour le reste, dont je vous ai parlé, c'est de visiter les Palais, les Bibliothèques publiques & particulières, les Cabinets, les trésors d'Eglise, de Monastères, de Temples, de maisons de Ville, de Républiques. Les ruines de Villes, de Temples, de Palais, & des autres monumens publics; car dans tout cela, on ne laisse pas de découvrir & de ramasser une infinité de choses que vous devez décrire & recueillir exactement. Ne vous embarrassez point d'abord de l'ordre que vous y mettrez. Ecrivez tout de suite, & ne laissez rien échapper. Quand vous serez de retour, vous y remettrez la main, & vous retablirez ce Jardin pour lui donner une symétrie plus régulière. Enquêtez-vous en chaque lieu qui sont les Sçavans ou les gens curieux qui y demeurent, on ne leur sauroit faire un plus grand plaisir que de leur témoigner que c'est leur réputation qui vous y attire, & je suis sûr que vous éprouverez des effets de leur ouverture de cœur, de leur bien-veillance ou de leur libéralités; car ils vous permettront ou de copier leurs Manuscrits, ou de dessiner ce qu'ils auront de plus rare. Retenez leur nom, leur âge, leur

des

demeure, & la situation du lieu, & ce qu'ils vous diront de plus singulier. Faites-en de même auprès des Ministres de la Religion de chaque païs ou vous passerez. Au reste, Monsieur, la connoissance de la Religion du païs où l'on se trouve est un grand point pour découvrir beaucoup de choses. Il faut tâcher de s'en instruire pour pouvoir accoster plus commodement ceux qui en sont les Ministres, parce qu'ils sont plus habiles que le commun des hommes de qui les Etrangers pourroient apprendre quelque chose. Et comme c'est particulièrement parmi les Sectes Chrétiennes que vous pourrez apprendre davantage, à cause qu'elles ont conservé plus de livres, qui leur donnent quelque ouverture & quelques notions du tems & des choses passées; il faut vous appliquer quelques momens pour connoître leurs usages, & pour savoir ce qui les divise d'avec nous. Mais rien au monde n'est plus propre pour aquerir cette connoissance en peu de tems que le petit traité du P. Simon de *l'histoire critique des Religions du Levant*, vous le lirez constamment avec plaisir, car il est merveilleusement écrit, & l'on y trouve autant de nouveautez que d'érudition. Ne
né-

négligés pas non plus d'interroger les gens d'eau, de mer, & ceux de la campagne pour apprendre l'histoire naturelle & la topographie des Provinces, où le voiage vous doit conduire. Si vous vous accoutumez à cela, il n'y aura point d'hommes si misérables ni d'endroit si disgracié qui ne devienne un Ministre utile & un instrument nécessaire à votre curiosité. Je ne doute point que dans la Moscovie vous ne trouviez beaucoup de Manuscrits Grecs, puis qu'ils en suivent la secte. Ce n'est pas pour cela que le Grec y soit la langue Hieratique, car c'est ou l'Esclavon ou le langage du Pais, mais c'est qu'il y a bien de l'apparence qu'il s'est beaucoup réfugié de sujets de l'Empire & de la Religion Greque dans un pais de même Communion que la leur, avec ce qu'ils avoient de plus curieux, après le dernier ravage qu'en fit Mahomet second. Et il est constant qu'en ce pais, les livres n'y sont pas si précieux que dans le reste de l'Europe. Parcourez encore tous ceux qui travaillent sur les métaux, & sauvez tout ce qui méritera d'être tiré de l'esclavage ou de la barbarie de ces ignorans, quand vous ne feriez qu'en prendre le nom, le titre, le dessein.

Quand

Quand vous serez en Perse, & que vous passerez par la Province de Chulistan, souvenez-vous qu'autrefois en ces quartiers il y eût des Grecs d'Eretrie, qui y furent releguez par Darius. Herodote au livre 6e. en rapporte l'histoire. Philostrate dit qu'Apollonius y passa, & qu'il rendit service à ces pauvres peuples. On y peut trouver aussi bien des inscriptions & des monnoies qui nous aprennent des particularités de ce país que dans les Indes, où Arrian dit que de son tems on deterroit des dragmes, dont la legende Greque marquoit ceux qui y avoient regné après Alexandre. Le celebre Voyageur avec qui vous serez vous donnera trop de voies, ou pour faire venir ici ce que vous aquerrez, pour le mettre en sûreté, ou pour le conserver dans la durée de vôtre voiage.

Voilà ce que la lecture & la conversation m'ont appris & non pas les courses que j'aie faites. Ce n'est ainsi qu'une idée fort legere que je vous propose, qui ne peut pas beaucoup instruire, mais qui peut au moins donner de l'émulation à ceux qui sont capables de mieux faire, ou servir de memoire à ceux qui ont assez de genie & d'application pour
pro-

554 LES MEDAILLES.

profiter de leurs voyages. Pour vous, Monsieur, qui en allez faire un si long, vous aquerrez une experience merueilleuse, vous perfectionnerez vos lumieres, vous amasserez des thresors. J'espere enfin qu'à vôtre retour vous me donnerez des leçons & vous me ferez part de vos remarques, comme je vous communique celles de mes recherches, & de mes heures de loisir.

L E S M E D A I L L E S.

Il ne reste plus, Monsieur, qu'à vous parler des Medailles, qui est le genre d'antiquité le plus aisé à ramasser, & le plus fertile en découvertes. Le plaisir qu'on y prenoit autrefois a presque passé en étude depuis plus d'un siecle; & l'utilité que les lettres en ont reçues, les excellens ouvrages qu'on en a composés, ont fait voir qu'elles ne meritoient pas moins de contribuer à l'application serieuse de ceux qui cultivent les sciences, qu'au delassement de leur esprit. Ce fait est reconnu presentement, & n'a pas besoin de plus grandes preuves, ni de beaucoup d'exemples. Celui de Monsieur Cujas suffira, ce celebre Ju-

Juris-Consulte avoit un très-grand nombre de Medailles. Ses écrits prouvent qu'il les consultoit quelquefois , & qu'il en a tiré quelques lumieres.

L'usage des monnoies est très-ancien, il paroît dans l'Ecriture qu'il est presque contemporain à l'échange que les premiers peuples faisoient, lors que ne s'occupant encore qu'à l'agriculture, ils commerçoient entr'eux de fruits que Calliodore apelle sans doute à cause de cela *virtualtem monetam*. Enfin la multiplication des hommes a aussi multiplié leurs besoins, & ces differens besoins ont produit de même un commerce nouveau. Ce n'est pas qu'il n'y ait eu beaucoup de pais où cette premiere permutation soit toujours restée. Une Province d'Espagne, encore du tems de Strabon, ne trafiquoit pas autrement. Le même Auteur rapporte que ceux de Dalmatie avoient cela de commun avec d'autres nations barbares qu'ils ne se servoient point de monnoie entre eux: ce que Tacite dit encore de quelques peuples d'Allemagne. Peut-être aussi a-t-il voulu parler des mêmes. Pausanias parlant de la maison de Polydore Roi de Lacédemone, dit que sa femme l'ayant vendue après sa mort, des bœufs en furent le

Baſetania.

*Strab. p.
107.*

Νόμισμα
ὅν ἐπίστα-
ται.

le prix. Il ajoûte même que de son tems les relations des Indes marquoient qu'on n'y savoit ce que c'étoit que de monnoie , quoi qu'il y eût tant d'or & d'airain. Ces relations néanmoins étoient fausses , car Philostrate rapporte dans la vie d'Apollonius que ces peuples du tems de ce Philosophe avoient des monnoies d'Oricalque ou d'Archal , comme nous l'appellons, & de Bronze. Les histoires de l'Amerique nous disent qu'on ne commerce encore que par échange parmi les peuples qui ont occupé depuis tant de siècles ce vaste continent. Et le savant Monsieur Scheffer dans sa description de la Laponnie assure qu'il n'y a pas un siècle que cette nation a la connoissance & l'usage de l'argent monnoyé.

Ludere de
alieno co-
rio.

Ex assibus
scorteis.

Les premières monnoies avec beaucoup d'apparence n'étoient pas de matière exquise. C'est de là que vient ce proverbe *jouer du cuir d'autrui*, ou pour mieux dire , *faire quelque chose aux dépens d'autrui*. Parce que la monnoie a été de cuir originairement ou d'autre matière aussi vile ; témoin cette distribution que Numa fit au Peuple *de sous de cuir*. L'Etymologie que les Grammairiens ont donné au mot de *pecunia* le

le justifie encore; & peut-être n'a-t-on mis des figures de bœufs ou d'autres animaux sur les premières monnoies d'airain que pour marquer qu'elles étoient de même valeur que celles de cuir. Car les anciennes monnoies d'Athènes, dit Pollux, étoient même appelées du nom de bœuf, d'où vient ce proverbe, *le bœuf a monté sur sa langue*, lors que quelqu'un se faisoit gagné par argent. Les plus anciennes donc se distinguoient plutôt par leur nom & par leur grosseur que par leur figure & par leur métal. Mais les nations venans à se diviser leurs intérêts se sont aussi partagés; & les métaux les plus précieux sont devenus nécessaires pour ainsi dire, pour les reconcilier en quelque façon, ou pour entretenir du moins la communication qu'elles doivent avoir naturellement ensemble. C'est la défiance que les hommes ont eu les uns des autres qui a imprimé tant de caractères différens sur les métaux; car il est certain qu'ils ne se figuroient point dans les commencemens: & les monnoies qu'ils s'en sont forgées ont été le symbole de la bonne foi, dont chaque peuple se vantoit en particulier. Enfin l'ambition étant crûe & les Etats augmentez
elles

Ἀργύριον
 μὴ νόμισ-
 μα εἶναι τῶ
 ἰδίων σι-
 κλησγυμνά-
 των ἐνέκα,
 τοῖς ἰδιώ-
 τασις δὲ
 πόλιν. τὰς
 νόμους :-
 γὰρ τῶ
 πόλεως νό-
 μιμα εἶ-
 ναι.

Demost. in
 Timocr. p.
 489.

Τὸ ἀργύριον
 ἐστὶν αἷμα καὶ
 ψυχὴ βρο-
 τῶν.

elles sont tellement devenuës le prin-
 cipe de leur entretien que Solon leur
 donne un privilege & une fonction
 aussi excellente que celle des Loix en
 les comparant ensemble. *Les monnoies*,
 dit ce Legislateur au raport de Demost-
 henes contre Timochrate, *sont introdui-
 tes pour l'avantage & la conservation
 particuliere des Citoyens: or les Loix sont
 dans ce sens la monnoie des Republiques.*

A mesure que les hommes ont appris à
 épurer les métaux, à mesure qu'ils ont
 appris à les separer & à leur donner des
 noms, on a vû augmenter dans leur
 cœur l'envie de les posséder; soit que la
 corruption ou la necessité leur ait inspiré
 ce penchant. L'experience qu'ils ont
 eu des secours qu'on en a tiré leur a
 fourni sans doute beaucoup de motifs
 pour le justifier ou pour ne le pas
 combattre. Il y a long-tems qu'on a dit
 que ce penchant est le ressort du mon-
 de, le but & la fin de toutes nos actions.

Aussi dit un Poëte Grec,

— Dans le siecle où nous sommes
 L'argent est en tous lieux l'ame & le
 sang des hommes.

nôtre proverbe, qui perd son argent perd
 son sang en vient aparemment. L'élo-
 quence & la beauté selon Horace sui-
 vent

vent ceux que les thresors accompa-
gnent,

*Celui que l'on croit riche est aimable &
ſçavant,*

on devient par là le maître de ſa fortune,
dit Petrone,

Il conduit à ſon gré le char de ſa fortune.
& c'eſt ce qui fait tout obeïr, c'eſt ce
qui fait tout regner. Celui des deux
freres Amulius & Numitor qui choiſit
pour ſon partage les thresors de ſon
Pere, en obtint bien-tôt la couronne par
le moien des troupes qu'il leva. C'eſt
pourquoi Socrate, dans une de ſes lettres
que Leo Allatius nous a donnée, en
répondant à un Prince qui lui offroit
des thresors, & le gouvernement de ſon
Roiaume, pour l'attirer auprès de lui,
dit qu'il n'a jamais philoſophé pour
devenir riche, qu'il mépriſe ceux
qui le font, qu'il ne connoît pas même
l'uſage de l'argent, & que celui qu'il
a pour ſes beſoins, il le met entre les mains
d'un ami pour le diſpenſer, & qu'à l'é-
gard du gouvernement, dont il lui parle,
il n'a garde de l'entreprendre ne le ſachant
non plus que jouer aux dez ou aux oſſe-
lets : par où je crois pouvoir entendre
que Socrate a voulu dire qu'il ne fait
point gouverner un Etat, parce qu'il

Et benè
numma-
tum de-
corat ſua-
dela Ve-
nuſque.
Fortu-
namque
ſuo tem-
perat ar-
bitrio.

Εγὼ δὲ με-
μαθηκέναι
τε ἀρχὴν &
φησὶ, μὴ
εἶπε ὅτι
ἀνδεξαί-
μιεν μᾶλλον
βασιλεύειν
ἢ κυβέειν
μὴ ἐπιτάμει-
ν.

Tom. II.

Cc

n'a

Πλάτων μὲν
 ὃ δὲ τέχνη πρὸς
 ἐστὶ πολιτικὴ
 νομισμά-
 των, καὶ νό-
 μισμαὶ τὴν
 πολιτικὴν
 ποσῶμα.
 l. 10. c. 6.

n'a jamais appris à dispenser l'argent qui en est le ressort & le soutien , & en effet Platon son disciple apelle l'art de la monnoie *un art purement politique, & la maniere de s'en servir*, ajoûte Pollux, qui raporte cettepensée du Philosophe, *apartient à ceux qui ont le gouvernement de la Republique*. Vous ne vous étonnerez pas, Monsieur , de cette interpretarion, quand vous vous souviendrez que c'étoit l'usage des premiers Philosophes de parler & d'écrire ainsi figurément. Il y en avoit même qui le faisoient avec tant d'énigmes qu'il étoit impossible de les comprendre , comme celui de qui l'Antiquité a dit qu'ils s'étoit rendu celebre à cause de l'obscurité deses discours,

Clarus ob
 obscuram
 linguam.
 Lucret.

—— Et dont l'obscur langage
 Fait briller sa memoire & son nom
 d'âge en âge.

Ἐπεὶ καὶ ὁ
 περὶ λέγειν
 τὰς ὁ ἀ-
 σαφές λέγει
 παίζειν.
 Εἰς αὐτὸν ὁ τὰς

J'ai d'ailleurs une autorité qui me donne sujet d'expliquer ainsi la pensée de Socrate. Dion Chrysostome dans un de ses discours intitulé, ΧΑΡΙΔΗΜΟΣ, où il décrit ce qui se passe dans le monde, dit que les uns & les autres y joient aux dez & aux osselets. Les marques néanmoins de ce jeu ne sont point telles, ajoûte-t-il, que je les viens de nommer, mais ce sont

LES MEDAILLES. 361

*sont des pieces d'or & d'argent que nous
apellons de la monnoie , pour laquelle
la plupart des gens se tourmentent les uns
les autres , & font tant d'efforts pour en
posseder le plus qu'ils peuvent. Je trou-
ve à propos de cela une Medaille parmi
les miennes , sur laquelle on voit repre-
senté la figure d'un osselet des deux cô-
tez. Le P. du Moulinet en a aussi une où
il n'y en a qu'un d'un côté seulement.
Je ne sai si ces monnoies sont Greques
ou Romaines ; mais il se peut faire que
les Auteurs , dont je viens de parler , fai-
soient allusion à cette espece de mon-
noie , ou qui avoit eu cours dans les
premiers tems , ou qui n'étoit de mise
que dans de certaines circonstances ,
comme il y a lieu de soupçonner que se
pourroit être pendant les Saturnales.
Quoi qu'il en soit il paroît que les An-
ciens comparoient le commerce du
Monde qui se fait avec l'argent , au
jeu des osselets , & que c'est sans
doute ce que Socrate entendoit dans
l'endroit que j'ai rapporté. Il ne savoit
point commander , parce qu'il n'avoit
ni l'amour des richesses , ni l'envie de
s'en servir. Ce mépris qu'il en fait
paroître étoit à quoi tous les veritables
Philosophes travailloient à parvenir.*

πρὸς τὴν
καὶ ἀσφαλείαν
λὺς ἔχ
οἷος ἡμεῖς
οἰομαίμεθα,
ἀλλὰ τὰς
μὲν χρυ-
σῆς, τὰς δὲ
ἀργυρῆς, ὅ
δὴ νόμισμα
καλεῖται ἡ-
μεῖς, ἰπὲρ δὲ
ἀφ' ὧν ἐ-
καὶ ζῆτεῖν ἔ-
καστον πλεον-
εκτητὴν.

382 LES MEDAILLES.

comme au degré de sagesse le plus difficile à cause de la prevention generale qu'on avoit pour elles.

Et en effet, un jeune homme d'Ionie arrivant à Athenes, dit Chrysispe, répondit seulement qu'il étoit riche, lors qu'on lui demanda d'où il étoit, s'imaginant qu'il ne pouvoit se faire connoître par un endroit plus aimable. Aussi suffit-il de l'être pour obtenir toutes choses:

Multa lo-
quor,
quidvis
nummis
præsenti-
bus opta,
Eveniet,
clausum
continet
arca lo-
vem,

*Ami c'en est trop dire, aiez de la monnoie
Contez la, commandez, tout devient
votre proie,*

*Un coffre plein d'argent renferme Ju-
piter.*

cela fit avaler des pieces d'or à cet homme mourant dont parle Athenée. Un autre, dit le même Auteur en coufist dans son habit, & ordonna qu'on l'enterrât tout vêtu; tant ils avoient de foi & d'esperance au pouvoir de l'or & de l'argent; les Romains en enlevoient autant qu'ils pouvoient des nations vaincues, & leur en deffendoient l'usage. Ce que firent entre autres Paul Emile & Tibere; l'un dans la Macedoine après en avoir fait la conquête au rapport de Tite-Live, & l'autre selon Suetone dans beaucoup de villes de l'Empire, à
qui

qui il ôta le droit & l'usage des métaux, & de tirer des tributs de leurs sujets.

Les Anciens ne conviennent pas qui a été le premier inventeur de la monnoie, ou qui sont les premiers peuples que les ont figurées. Dion Chrysostome semble insinuer dans sa Troyenne que les Grecs au tems du siege de cette fameuse ville, ne se servoient point de monnoie, & que leur pauvreté domestique & l'ignorance des arts les obligeoit d'aller à la guerre. Palephatus tire fort agréablement de cette invention la vérité de la fable, que les Anciens ont faite sur Linceus. *On raconte que Linceus, dit cet Auteur, voioit ce qui étoit sous la terre. Cependant cela est absolument faux, en voici la vérité. Linceus fût le premier qui commença à déterrer les métaux, l'airain, l'argent, & les autres. Il se servit pour cette recherche de lampes qu'il porta sous terre, qu'il y laissa & qui lui aiderent beaucoup à en tirer tout l'airain & tout le fer qu'il pût. D'où vient que les peuples ont dit que Linceus voit ce qui est sous terre, & s'y faisant ouverture en enleve par ce moien tout l'argent. Herodote dit que les Lydiens ont été les premiers que nous sachions qui aient fait battre de la monnoie d'or & d'argent pour*

Usage commun, & pour le commerce de la Province. Il y a bien de l'apparence néanmoins que ces peuples n'ont commencé que tard à imiter cette invention. Car je ne sache pas qu'il y ait de plus anciennes monnoies chez eux que celles de Gygès, qui portoient même son nom, & si l'on remarque dans le même Auteur que parmi les présens de Cresus au temple de Delphes, il envoia entr'autres choses des pieces rondes d'argent, c'étoit sans doute de la monnoie nouvellement fabriquée que ce Prince offroit au temple, comme pour rendre grace à la Divinité qu'on y adoroit de cette invention, & des avantages que lui & ses peuples en doivent tirer. Il étoit peut-être le premier qui avoit figuré de la monnoie d'argent, comme Gygès avoit fait celles d'or. Et en effet il semble que les monnoies frappées d'or fussent plus communes en ce païs, car les stateres de Cresus sont celebres.*Strabon dit sur le témoignage d'Ephore que dans l'Isle d'Egine on frappa la première monnoie d'argent par l'ordre de Pheidon. On trouve presque la même chose de cet Homme dans L'ETYMOLOGICON MAGNUM, † *Pheidon Argin*, rapporte-t-il, - *fût le premier de tous, qui fit frapper de la mon-*

• Εὐφρο-
νίς αἱ Αἰγύπτου
ἀστυνοί
καὶ τῶν πε-
ρὶ τὴν πόλιν
ἐκείνην.
† Παντῶν ὧν
κατασκευά-
σαντες εἰς τὸ
νόμισμα ἐξο-
ψεν αἱ Αἰ-
γύπτιαι καὶ ἀφ' οὗ
το νόμισμα
ἀναλάβοντες
ὁμοθυμᾶν

monnoie dans l'Ile d'Egine. Mais ce qu'on lit en suite est curieux & n'est point ailleurs que je sache, & en memoire de cette invention, ajoute l'Auteur, il fit ériger des Obelisques, qu'il consacra dans Argos, & qu'il dédia à Junon. Il paroît encore dans un autre endroit de ce même Ouvrage, que ce Pheidon étoit un Roi d'Argos, & qu'il fit frapper cette monnoie d'or appelée Euboïque. * Elle est ainsi nommée, dit cet Auteur, parce que Pheidon Roi d'Argos fût le premier qui fit battre cette monnoie d'or dans l'Eubée, un des quartiers de la Ville. Stephanus parle aussi de ce lieu, mais je ne fai si la Ville est celle du Peloponese, ou celle de Nisuros une des Cyclades, dont le Geographe parle. Il y a de l'apparence que ce Prince étoit Souverain de plusieurs de ces Iles, & que comme il a fait battre la premiere monnoie d'argent dans une des Cyclades, il a pû faire frapper aussi celle d'or dans une autre Ile de sa domination. Ælian au livre 12 de ses Rapsodies Historiques rapporte presque la même chose, sans specifier néanmoins ni le métal ni l'inventeur. † Les Æginetes, dit-il, sont les premiers qui ont frappé de la monnoie, qui a été appelée de leur nom à cause de cela.

ἦκε τῇ οὐ
Ἀργὸν Ἡρώ.
Ety.

* Εὐβοικὸν νόμισμα, ἐπὶ δὴ Φείδων ὁ Ἀργεῖον βασιλεύς ἐν Εὐβοίᾳ χάριεν τῷ Ἀργεῖ, πρῶτον ἔκασον νόμισμα.

Ety.
Ἐπὶ τῇ πόλει τῇ Ἀργί.

Steph.
Πέμπτη ἐν Νισύροις, μία τῶν Κυκλάδων.

Steph.
† Καὶ πρῶτοι νόμισμα ἐκράσαντο, καὶ ἐξ αὐτῶν ἐκλήθη νόμισμα Αἰγινέων.

Ces deux derniers Auteurs comme vous voyez, sont bien oposez à Herodote. Je ne sai néanmoins si l'on ne pourroit pas douter aussi de leur sentiment ou l'interpreter; car il se peut faire qu'on n'a inventé chez ces peuples qu'une certaine espece de monnoie. Ce qu'Hesychius me semble insinuer sur le mot Αιγείων, c'est, dit-il, *une grande monnoie d'argent*, & Strabon parlant de Pheidon, un peu avant l'endroit que j'ai cité, dit qu'outre les poids que cet homme inventa, il fit fraper aussi-bien d'autre monnoie que de celle d'argent. Cela veut dire qu'il fit graver des figures aussi-bien sur d'autres monnoies que sur cette grande piece d'argent connûë sous le nom d'Eginete, comme on le

Νόμισμα
ἀργυρῶν μέ-
γα.

P. 247.

Καὶ νόμισ-
μα κεχα-
ραγμένον,
ὅτε ἄλλο
ἢ τὸ ἀργυ-
ρῶν.

Pecunia à
pecudis
tergo no-
minata,
Gallis au-
toribus si-
ne aliquo
adhuc si-
gno ad

voit par le Grec. Ce qui me fait juger de cela, c'est que la monnoie a été long-tems sans caracteres & sans figures. Ce que Volaterran dit s'observer encore de son tems dans la Russie ou chez les Bastarnes des Anciens. Et ce que je trouve prouvé dans Cassiodore au livre septième de ses varietez. *La monnoie, qui n'étoit que de cuir auparavant & qui en tiroit son nom, a été changée en métal par les Gaulois sans y imprimer d'abord aucun caractere.* Voici encore un-
metalla translata est. Chap. 32. Au-

Auteur qui contredit ceux que j'ai
 raportez , & qui attribué à d'autres
 peuples le premier usage des métaux.
 On n'a peut-être pas encore remarqué
 que le monde est redevable à nôtre climat
 de cette invention. Je remarque aussi
 qu'Athenée fait dire à un de ses *Deipnoso-*
phistes que le Poëte Dionysius avoit été
 appellé l'Orateur d'airain , parce qu'il
 avoit persuadé aux Atheniens de faire
 fraper de la monnoie de ce métal; mais
 si ce Retheur n'est pas ancien, comme
 il y en a bien de l'apparence, il semble
 que l'or & l'argent aient été les premiers
 métaux employez dans la monnoie, com-
 me l'endroit d'Herodote , joint à ce que
 l'Ecriture ne parle que de l'argent, le
 peut faire soupçonner avec assez de vrai-
 semblance. Julius Pollux ne fait cepen-
 dant si Pheidon fut le premier Grec à qui
 on doit attribuer cette invention. Si
 les Atheniens & ceux de Lycie l'ont
 aprise d'Erichthonius. Si Xenophanes en
 a été l'Auteur chez les Lydiens, ou si
 ceux de l'Ile de Naxos l'ont enseigné
 aux autres peuples , & leur ont procu-
 ré cet avantage, selon l'opinion d'A-
 glosthene.

Il n'est pas aisé non plus de determi-
 ner quand les monnoies ont été figu-

568 LES MÉDAILLES.

rées. J'ai dit ailleurs que la defiance des hommes a imprimé des caracteres differens sur les métaux, que leurs premieres monnoies ont été des gages de la bonne foi, dont chacun se vouloit faire honneur. Selon Cassiodore les Gaulois sont les premiers qui ont employé les métaux pour les besoins de leur commerce. Mais je ne sais pas precisement quels peuples ont commencé à les caracteriser & pourquoi. J. Pollux a crû que cela n'étoit pas digne de la curiosité. Lucain ce me semble fait plus judicieusement remonter plus haut l'origine de l'une & de l'autre invention, en l'attribuant à Ithon Roi de Thessalie, & fils de Deucalion, qui étoit un Heros des Fables.

L. 9. c. 10.

Primus Thessalicæ rector telluris
Ithonus

In formam calidæ percussit pondera
massæ

Fudit & argentum flammis aurumque
monetæ

Fregit & immensis coxit fornacibus
æra

ou comme les a paraphrasez Monsieur
de Brebeuf.

*C'est là faible Ithonus que tes vœux im-
prudens*

*Livrerent les métaux à des braziers
ardens; Qu'on*

Qu'on imprima sur eux de cruels caractères,

Qui firent des thresors la source des miseres.

Il y a bien de l'apparence que le Poëte a voulu dire par ces vers, qu'Ithon a été l'auteur & de la divition des métaux & des figures qu'on y a imprimées. Ce qui a été établi dans son Roiaume par une Loi, & ce qui a servi de regle aux autres Etats. Les caractères & les figures étoient la Loi & l'assurance du commerce; d'où le terme de *νέμω* vient sans doute. Je trouve pour appuier ma conjecture que ce terme a été donné à la monnoie par les Grecs Dorien, qui s'établirent en Italie & en Sicile. Or la Doride est une Province de Thessalie, dont Ithon étoit Roi. Aristote, dit Pollux, rapporte dans son traité des Républiques que les Tarentins appelloient leur monnoie *νέμω*, & qu'ils y gravoient Taras fils de Neptune porté sur un Dauphin. Et ne puis-je pas ajouter que ce Taras & ce Neptune sont peut-être Deucalion & Ithon. Que ce dernier, comme auteur des caractères de la monnoie, y a été gravé lui-même par les Peuples qui se tenoient originaires de la

570 LES MEDAILLES.

Province, où il avoit regné. Ceux d'Athenes aparemment ont imité ensuite cette invention, car Homere parle de leurs bœufs, ce que Pollux reconnoît aussi. Quelques-uns néanmoins, ajoute cet Auteur, croient que c'étoit une monnoie de Delos, ce qu'ils conjecturent sur une coutume qui s'observoit dans cette Ile. Et en effet Pline semble reconnoître que l'usage de mettre l'airain en œuvre y est très-ancien; *antiquissima aris gloria Deliaci fuit.*

Terra
quam po-
stulas
quadrin-
gentis fi-
clis ar-
genti va-
let.

Gen. 23.

Quadrin-
gentos fi-
clos ar-
genti pro-
batæ mo-
netæ.

Ibid.

Benjamin
dedit
quoque
triginta
argen-
teos.

Gen. 44.

Au reste, Monsieur, malgré toutes ces opinions differentes, il est plus vrai-semblable que les Hebreux ont montré aux autres nations du monde à se servir des métaux dans leur commerce, & dans les besoins ordinaires. On en voit des preuves dans la Genese, dont l'ouvrage pour ainsi dire est plus ancien même que les Peuples & les Princes qui s'en sont attribué la gloire, ou à qui les Auteurs veulent donner l'avantage de cette invention Il n'est pas bien certain néanmoins si la monnoie de ces pais avoit des figures, ou quelles étoient ces figures. Le *probata moneta*, dont l'Ecriture se sert, ne veut rien dire autre chose que du métal pur & fin comme dans Pollux, *Ἰδοκίμη* & *ἑρμαδία*

ἀργύ-

L'ES MEDAILLES. 571

ⲕⲉⲩⲟⲩⲥ, *probatum etiam est aurum Gygadum*, cela veut dire, l'or de cette monnoie est fin & épuré ; & quoi qu'il soit parlé de Sicles en cet endroit, il est bien aisé de voir que cela vient ou des Septantes, ou de ceux qui en ont fait la compilation, & qui se sont servis du terme qui avoit cours de leur tems, non seulement chez eux, mais même dans les Provinces voisines.

On trouve donc de ces monnoies, qui sont nos Medailles d'aujourd'hui, de tous métaux, ou purs ou mélangés, de tous poids & de toutes figures; car on n'a pas toujours travaillé sur le fin, comme disent les Monétaires, ni attribué souvent à la même masse une semblable valeur, comme on le peut voir entre autre par cette Medaille de Brindes,

DES ME-
TAUX EM-
PLOIEZ
EN MON-
NOIE.



mais on a mixtionné l'or , l'argent & le cuivre selon l'occasion & les necessitez del'Etat. On les a estimez dans chaque país à proportion des métaux qui leur étoient plus rares, ou dont ils abondoient d'avantage. L'or des Gygades & des Doriques étoit pur selon Pollux , & l'on apelloit de l'argent fin celui des monnoies d'Ariandes. Timothée, au raport de Polyenus, faisant la guerre avec Perdiccas contre ceux de Chalcis, mêla l'airain de Chypre avec l'argent de Macedoine, & fit frapper une monnoie pour paier ses troupes, qui pesoit 5 dragmes, dont il n'y enavoit que 4 d'argent. Perdiccas encore, dit le même Auteur, manquant de monnoie d'argent dans cette guerre, en composa aussi une qui étoit mêlée d'étain & d'airain, pour satisfaire aux besoins de son armée. Zonare rapporte que les Romains du tems de Hieron Roi de Sicile commençoient à alterer leur monnoie d'argent en y mêlant de l'airain ; & du tems de Caracalle tout étoit encore bien plus alteré, puis qu'au lieu d'especes d'or & d'argent, cet Empereur, dit Xiphilin, ne faisoit fabriquer que du plomb argenté & de l'airain doré. Ce qui ne s'est pas toujours fait néanmoins, puis qu'on a aussi des monnoies

noies de cét Empereur de bon aloi. C'est de cette maniere que dans la suite les Saxons tromperent les Lombards en commerçant avec eux. Ils leur donnoient, dit Paul Diacre, de certaines verges d'or falsifiées ou d'airain doré, ce qu'ils reconnurent dans la suite & s'en vengerent. A propos de cette figure, Plutarque rapporte dans la vie de Lysander, que toute la monnoie ancienne étoit faite ainsi, c'est-à-dire, en petites broches de fer, & en quelques lieux de cuivre; d'où vient le terme d'obole pour la petite monnoie, & celui de dragme, qui étant composé de 6 oboles, étoit ce que la main en pouvoit enfermer, du terme Grec, *ἑξάδραχμον*, qui veut dire tenir, embrasser. Ce qui est aussi confirmé par J. Pollux qui les appelle *aiguës*, *Σιμπεριναῖς*, les Anciens, dit-il, se servoient d'oboles aiguës, que ce Grammairien fait venir sur le rapport d'Aristote d'un terme qui signifie augmenter; car c'étoit d'abord la plus petite division de la monnoie, & depuis on a vû à Athenes des demies oboles. Il semble que la Ville de Carthagen'ait eu que des monnoies de cuir, au rapport d'Aristide; je ne sai, à vous dire le vrai, si cét Orateur entend parler de celle qui fût détruite par

par Scipion, ou de celle qui étoit retablie de son tems. Tant que la Republique de Lacedemone a subsisté, elle n'a point eu d'autre monnoie que de fer éteint avec du vinaigre. Les Clazomeniens n'en avoient point d'autre métal ; & ceux de Byzance, même du tems d'Aristide Orateur du bas Empire, n'en admettoient non plus que de cette matiere,

Οὐδὲ γὰρ εἰ
Βυζαντίοι
σιδήρῳ νο-
μίζουσι, τὰ-
τα χάειν
ἰσὶ δικαίον
τὸ Εὐκλείων
καταμελᾶν
ἢ δ' ἡ τιμὴ π
δοκεῖν αὖ
φέρειν μι-
θρόν, ὅτι ἔ-
χουσι τοὺς ἑ-
στὲ δ' ὀργυρίων
φέρεισθαι.
* Καὶ τὸ
νόμισμα
αὐτῶν τέσ-
σερας
δραχμαῖς
Ἀθηναῖς
ἰχθυεῖ, αὖ
πρὸς μιᾶς.

tonicienne, où il dit, *que les soldats Bizantins en ne recevant ni or, ni argent, mais du fer, ne croyoient pas pour cela ne point recevoir la solde qui leur étoit dûe.*

C'étoit encore la monnoie des anciens Bretons. Denis Roi de Sicile en fit battre d'étain au rapport de Pollux qu'il repandit dans Syracuse au lieu d'argent.

Une piece de cette monnoie pesoit 4 dragmes Attiques, quoi qu'elle n'en valût qu'une, & c'est comme il faut entendre le passage de Pollux *.

Raderus dit, ce me semble, quelque part, que dans la Taprobane & chez les Negres, on ne connoissoit point autrefois d'autres monnoies que de plomb. Erasme dit qu'en Angleterre de son tems on se servoit encore de ce métal. Il faut que les Romains en aient eu du moins en quelque endroit de leur Em-

pire,

pire, puisque Plaute & Martial en parlent. Je trouve que Pignorius dans son traité de *Servis*, & Lipse sont de mon sentiment, que Monsieur Seguin en rapporte plusieurs dans son recueil, que Monsieur Patin dans son histoire des Médailles dit en posséder de Consulaires, d'Imperiales & de Greques, & que j'en ai moi-même que je crois absolument antiques, & qui ont été jugées telles par les habiles.

Comme il s'en trouve effectivement d'antiques, cela a fait croire à beaucoup d'Antiquaires qu'elles étoient fausses, & que les loix en avoient deffendu le cours dans le centre de l'Empire, ce qu'ils appuient par les termes de la Loi 9e. au ff. *ad Leg. Cor. de Fals.* Cependant, Monsieur, il n'est pas bien certain encore si cette espece de monnoie étoit commune ou ordinaire dans Rome en tout tems; & si l'usage effectivement en a été deffendu par la Loi que je viens de rapporter. Ces deux points sont à mon sens deux difficultez, ou qu'on n'a point comprises jusques à présent, ou qu'on n'a pas prévûes. A l'égard de la Loi, je la crois corrompue & mal entendue tout ensemble. En l'examinant comme il faut, j'en y trou-

Eâdem
Lege ex-
primitur
ne quis
nummos
stagneos
plumbeos
emere
vendere
dolo malo
velit.

ve

ve point cette deffense precise de mettre en commerce des monnoies de plomb. Ce qui a pû tromper ceux qui l'ont prise ainsi , c'est qu'il est dit au commencement de cette Loi ; que ceux qui falsifiront l'or ou l'argent , seront tenus de crime de faux : *Lege Cornelia cavetur ut qui in aurum vitii quid addiderit , qui argenteos nummos adulterinos flaverit falsi crimine teneri.* Ils ont crû de même que la Loi imposoit une semblable peine à ceux qui emploieroient dans l'usage des monnoies de plomb. Mais ce qui me fait juger du contraire, c'est que selon les Anciens , cette Loi n'a été faite que pour deffendre aux particuliers de fabriquer de la monnoie. Ce qu'Asconius Pædianus confirme entre autres sur un endroit de Cicéron. *La Loi Cornelia*, dit-il , *qui regarde la monnoie , est établie pour deffendre aux particuliers d'en fabriquer de leur propre autorité. Lex Cornelia nummaria , que de Moneta , ne quis privatus pecuniam faceret.* Ainsi lors qu'il est dit dans cette Loi , *eadem lege exprimitur ne quis nummos stagnæos plumbeos emere vendere de lo malo vellet.* La même Loi deffend encore d'acheter & de vendre sans permission ou frauduleusement des monnoies de
& de

de plomb. Il ne paroît pas qu'elle ôte la liberté de se servir de monnoies de plomb, comme d'une monnoie décriée ou deffenduë; elle veut seulement qu'il ne soit pas permis à toutes sortes de particuliers indifferemment d'en fabriquer, & d'en debiter non plus que des autres monnoies; ce droit seul étant réservé à la Republique, & aux Magistrats, qu'elle a commis pour cela. C'est pourquoy non seulement il est deffendu par cette Loi d'alterer les métaux, mais de fabriquer de la monnoie en general, sous peine de devenir coupables du crime de faux, quand même elle seroit sincere & de bon aloi. Et en effet, aujourd'hui un homme seroit toujours réputé faux monnoieur qui prendroit la hardiesse de fabriquer de la monnoie chez lui, quelque bonne qu'elle fût. Sur ce fondement, je soutiens que ces termes de la Loi, *eadem lege exprimitur ne quis nummos stagnos plumbeos emere vendere dolo malo vellet* sont corrompus, & qu'il les faut lire ainsi, ou à peu prez, *eadem lege exprimitur ne quis nummos scilicet aureos & argenteos, plumbeosve temerè vendere dolo malo vellet*. Il est encore deffendu expressement par la même Loi à tous les particuliers de s'ingerer sans autorité de ven-

vendre des monnoies d'or d'argent, ou de plomb. Outre les raisons que j'ai apportées qui peuvent prévenir cette correction, le mot de *stagneos* qu'on lit dans nos Editions, & qui n'a point de sens, confirme ma conjecture & me fait croire aisément que les mauvais Copistes l'ont abrégé sur ceux de *scilicet aureos & argenteos*, soit que le *scilicet* fût abrégé de cette manière *st*, & le reste de même. Car pour *stanneos* que les Antiquaires y mettent à la place, je ne crois pas qu'il y soit juste, puis qu'avant Probus, Aurelian, & Diocletian, comme Savot le reconnoît, je ne sache pas qu'il y ait des exemples de Médailles d'étain ou étamées dans l'Empire, ni qu'aucun Auteur en parle. A l'égard du mot de *temerè* que je substitué au lieu d'*emere*, il est aisé de voir que cette correction ne s'éloigne pas beaucoup de la lecture ordinaire, & que *temerè* veut dire en cet endroit *sans aucune autorité*, comme je pourrois en donner des exemples. Si ce n'est qu'au lieu de cet adverbe on y voulût substituer le verbe *cadere*, mais il ne viendrait pas si bien en cet endroit, parce que cette deffense de fabriquer la monnoie étoit déjà faite dans ce qui precede cet article. Au reste ce qui me fait en-

encore insister sur cette correction d'*emere*, c'est que ce n'étoit point un usage dans l'Empire du tems de Sylla, qui a publié cette Loi, d'acheter des monnoies frappées ailleurs, puisque longtemps devant, c'est-à-dire, vers 525 ou environ de la fondation de Rome, il fût ordonné par la Loi CLODIA, qu'on frapperoit dans les terres de la Republique les *victoriats*, qui se fabriquoient auparavant dans l'Illyrie, & qui étoient les seules monnoies qui s'y achetoient, dit Pline, comme les autres marchandises. Or c'est à peu près dans ce tems-là que les Romains firent la guerre aux Peuples d'Illyrie & qu'ils rompirent par conséquent le commerce qu'ils avoient avec eux. Ainsi, Monsieur, cette Loi que je viens d'expliquer bien entendue, témoigne qu'il y a eu effectivement des monnoies de plomb, & renverse l'opinion de ceux qui ont crû qu'elles avoient toujours été deffendues comme fausses, & comme n'étant point en usage. Cela fait voir qu'ils n'ont pas entendu les endroits de Martial & des autres, où il en est parlé, puis qu'ils n'ont point employé un nom de fausse monnoie pour parler de la plus petite, & qu'au contraire ils se servoient des termes & des

Antea enim hic nummus ex Illyrico adven-
tus mercis loco habebatur.

L. 33. c. 3.

noms de la plus petite monnoie pour exprimer la fausse. Il en étoit de même parmi les Grecs, leur νόμμα étoit une très-vile & très petite monnoie chez eux. Ils se servoient de ce terme néanmoins lors qu'ils vouloient témoigner du mépris pour quelque chose comme fausse, quoi que le νόμμα fût une véritable monnoie. Sur quoi l'interprete Grec d'Aristophane dit que les Anciens avoient accoutumé de se servir du nom des plus petites monnoies, lors qu'ils vouloient parler de la mauvaise. C'est pourquoi lors que Plaute a fait dire à un de ses Acteurs

Tace sis faber qui cadere soles plumbeos Nummos.

il faut expliquer ainsi cette maniere de parler

Tais toi miserable, homme de peu de chose, comme ton métier, & tes ouvrages.

Le κίβδηλον faisoit encore chez eux la même fonction, c'étoit une méchante petite monnoie d'airain, dit Scaliger dans ses conversations, dont le nom est pur Syriaque, & signifie de plomb sans changer aucune lettre, d'où vient qu'ils apeloient κίβδηλον, ce qu'ils croioient mauvais & falsifié. Je ne prétens pas néanmoins soutenir que dans l'Empire Ro-

Romain le menu peuple se servit ordinairement de ces monnoies, quoi que Farnabe l'avance dans ses petites notes sur Martial, *namque & quadrantes plumbei*, dit-il, *Romanis quondam in usu*. Car il est certain que les *quarts de plomb* ont autrefois été en usage chez les Romains. Par où l'on voit qu'il en determine même le poids. Je ne sai, je vous avoue, où il a pris cette circonstance; cependant je crois pouvoir hazarder cette conjecture, que ces monnoies de plomb n'avoient cours que pendant les Saturnales, ce que j'expliquerai dans la suite, pour ne me pas trop écarter ici de mon discours.

Il se trouve encore des Medailles fourrées, c'est-à-dire, qui n'ont qu'une lame d'argent ou d'or fort mince sur un fond de cuivre ou d'argent, ce que Pellux appelle *ὑπόχρυον* une fausse monnoie d'or fourrée d'argent, & *ὑπόχαλνον* une fausse monnoie d'argent fourrée de cuivre. D'où vient qu'on les couppoit autrefois lorsqu'on en doutoit, & pour les rendre inutiles, comme l'Auteur de de l'ETYMOLOGICON le dit, *être couppe*, c'est la même chose, qu'être faux & reprouvé, comme les Anciens couppoient les monnoies de mauvais aloi. Elles ne sont pas généralement si belles que les

Διακέχο-
πῃ, οἷον ἀ-
δοκίματον
ἐστ. διέκο-
πτον γὰρ τὸ
ἀδόκιμον·
νόμισμα οἱ
παλαιοί.
Etym.

au-

autres , parce que le coin n'a pû faire son effet avec la même perfection, mais aussi elles sont incontestablement antiques , parce qu'on ne peut pas imiter aujourd'hui les secrets qu'avoient les faux monnoyeurs de ce tems-là. J'en ai d'Egypte & d'Athenes , qui n'ont presque qu'une teinture d'argent sur du cuivre, ou qui ne sont que saucées comme disent les Monetaires.

DES NOMS
DE LA
MON-
NOIE.

Les monnoies ont souvent eu des noms ou du Prince qui les avoit fait battre, ou des villes qui en avoient le droit, ou des Monetaires, ou du Magistrat qui y presidoit, ou des Divinitez qu'on adoroit dans le Païs ; l'usage à quoi elles étoient employées, l'occasion qui les faisoit faire , la matiere dont elles étoient fabriquées, leurs poids ou leurs figures ont encore été la plûpart du tems l'origine de leur denomination. Les *Æginetes*, les *Gygades*, les *Stateres* de *Cresus* & d'*Alexandrie*, les *Doriques* les *Philippes* vous sont connus. On soustendoit toujours des pieces d'or sous le nom des 5 dernieres, & principalement du penultième selon *Pollux*. Le *decabæum* dont il est parlé dans les loix de *Dracon* est encore un de ceux-là : il valloit aparemment dix fois celles qui

qui étoient marquées d'un bœuf. Le *stater* & la *mine* étoient la même chose, ils valoient quatre dragmes. Les *Dariques*, les *Philippes* & ceux que j'ai rapportez sont des *staters*. Le *tetradragme* Grec s'apelloit *Attique*, au moins par les Romains, comme on le voit dans Tite-Live, à l'endroit entr'autres, où il décrit les dépouilles que Quintius enleva sur Philippe penultième Roi de Macedoine, & cette monnoie étoit du poids de 3 deniers Romains. Le même Auteur avec Ciceron & Feste, parlent souvent d'une autre monnoie appelée *Cistophore*, mais dont on ne connoît point certainement ni le poids ni la maniere. Quelques-uns disent qu'il y avoit une figure qui portoit un coffre ou un panier, ce que veut dire le terme de *Cistophore*. D'autres, comme *Adrianus Junius*, qu'elle étoit appelée ainsi, des *Canéphores* prêtresses de *Pallas* d'*Attique*, ce qui n'a guere d'apparence, puis qu'on peut conjecturer par Ciceron que c'étoit une monnoie *Asiatique*. J'ai en *Asie*, dit-il dans une lettre à son ami, 400000 *Sexterces* en *Cistophores*. Et dans le plaidoié qu'il fit au retour de son exil pour sa maison, *ut in Asia Cistophorum flagitaret*. Et que *Festus* com-

Signati
argenti
octoginta
quatuor
millia
fuere At-
ticorum
tetra-
drach-
mam vo-
cant tri-
um fere
denario-
rum in
singulis
argenti
est pon-
dus.

Dec. 4 l. 4.

Ego in Ci-
stophoro
in Asia
habeo ad
Sestertia
bis & vi-
cies.

Ad Att.

Tom. II.

D d

pose l. xi.

584 LES MEDAILLES.

pose le Talent de l'Ile de Rhodes de quatre mille cinq cent *Cistophores*. Teron Roi d'Agrigente fit frapper une monnoie qui fût apellée *Demarete* du nom de sa fille, parce que ce Prince après une longue guerre contre Gelon de Syracuse en faisant la paix, lui donna cette fille en mariage au raport de Didymus qui cite Timée pour témoin, & c'est de là, dit-il, qu'est venue cette monnoie apellée *Demarete*. C'est de Mr. le Febvre que j'ai pris cela dans son Commentaire sur Pindare. Pollux dit néanmoins que *Demarete* étoit femme de Gelon, que son Mari manquant d'argent dans la guerre de Lybie cette Princesse amassa les ornemens de toutes les Dames de son Roiaume, & que les aiant fondus ensemble, elle fit faire une monnoie de son nom. Dans ce même païs, ce qu'on apelloit une once *σύνλα* étoit une petite monnoie de cuivre, d'où les Romains ont pris leur *uncia*. Aussi-bien que les autres partitions de l'As ou de la livre qui est aussi Sicilienne selon Scalliger, & qui vient de *λίτρα*. Il faut remarquer en passant que la livre étoit la plus grande maniere de conter dans l'Empire, comme le talent l'étoit parmi les Grecs. On apelloit la monnoie du

Pelo-

Peloponèse des Tortuës, à cause de cet animal qui y étoit gravé, d'où vient cette pensée, *les tortuës surmontent la vertu & la sagesse*. Les oboles aparemment y étoient en usage, parce que Pollux remarque qu'elles avoient aussi cette même figure à Corinthe. On disoit aussi les *poulains* de Corinthe à cause du Pegaze qui en étoit le Symbole. On apelloit encore *geniati Philippi* les monnoies de Galatie à cause du Genie avec des ailes qui étoit gravé dessus. La monnoie, qu'on mettoit dans la bouche des morts pour païer le passage d'Acheron, valoit, dit Hesychius, un peu plus qu'une obole. Lucien néanmoins dit que c'en étoit une, elle s'apelloit *Danace*, *δανάκη* selon Suidas, quoi qu'il dise ailleurs que quelques-uns la croient une monnoie de Perse, je n'ai point trouvé quelle figure elle avoit. Il ajoute en ce même endroit que cette expression *ἡλλοι Hylli*, dont Xenophon se sert, est le nom d'une monnoie barbare, mais il ne l'explique point. Ce *νόμισμα*, dont je parlois tout à cette heure, a sans doute succédé à l'obole; lors qu'on a commencé à figurer les métaux. Il étoit aparemment si petit qu'il n'étoit que figure, ce que marque son origine *νόμισμα*. Il y avoit les *Serrati*

586 LES MÉDAILLES.

nummi, ainsi nommez, parce qu'ils étoient crenelez par les bords, ou à cause qu'ils étoient marquez d'une scie, comme quelques-uns le veulent. Cicéron dans son plaidoié pour *Fonreius*, nomme *Umbinos* ces Médailles de cuivre ou d'argent que nous apellons *incusés*, à cause qu'elles sont une espece de bouclier, ou qu'elles ressemblent à cette éminence que les Anciens avoient au milieu des leurs. L'As, les Biges, les Victoriats, les Sesterces sont encore connus sans les expliquer davantage, car je n'aurois jamais fait, si je voulois tout rapporter ici.

L'inscription ou la legende, comme on l'appelle, les a de même souvent distinguées; témoin ces monnoies que ceux de Lipare conservoient dans leurs Temples. *Agatoclès*, dit Diodore de Sicile, demanda une fois à ces Insulaires avec beaucoup d'injustice 50 talents d'argent, & ne voulant point leur donner de tems pour paier cette somme, il les contraignit d'enlever des thresors sacrés, les offrandes qu'on avoit faites aux Dieux. Une partie de cette monnoie, ajoute cet Auteur, avoit l'inscription d'Esle, & l'autre celle de Vulcain. Ainsi l'on peut croire qu'elles étoient apellées du nom de ces Divinitez.

Ceux

Ceux de Smyrne, dit Strabon, avoient chez eux une petite monnoie de cuivre, qu'ils apelloient *Homere* (comme nous disons des *Carolus*, des *Jacobus*) à cause de la figure & du nom de ce Poëte qui y étoit imprimée, καὶ δὴ καὶ νόμισμα π χαλκῶν παρ' αὐτὰς Ομήρειον λέγεται. Les premieres legendes étoient sans doute très-simples, elles ne marquerent d'abord que le poids du métal, Ensuite la Divinité tutelaire du pais. Après le nom des Princes qui gouvernoient; des Peuples où la monnoie avoit cours, des Magistrats, des Provinces ou des communautéz qui avoient droit d'en faire battre. Elles n'exprimoient souvent que le nombre des années de l'établissement des Empires, de la fondation des Villes, du regne des Princes, & cela pour les monnoies Greques, ou celles des autres pais barbares. A l'égard des Romaines leurs inscriptions n'ont signifié de même dans le commencement que le poids ou le nom du métal, de la Ville, ou des monétaires. La richesse & la puissance de l'Empire les a rendues dans la suite plus magnifiques. Enfin le gouvernement étant retombé entre les mains d'un seul homme, la crainte & la soumission des peuples, la bassesse & la fla-

terie des courtisans en ont fait des Panegyriques, ou des Histoires; mais d'une maniere si claire, si naturelle, & si elegante que les plus stupides même n'avoient pas besoin de se gêner l'esprit, pour en faire l'application necessaire & veritable. Tout en étoit commun, & pris des choses qui étoient les plus domestiques, pour ainsi dire, afin de les rendre plus familières & plus aisées à comprendre. En effet rien d'obscur n'y étoit admis, aussi n'est-ce pas dans ce sens que Prudence appelle les monnoies des *Enigmes* d'or & d'argent, comme l'a crû un Auteur moderne; le terme d'*Enigma*, que le Poëte emploie dans ces vers,

P. 773.

Où notre
Eglise en a
je veux
bien qu'on
le croie

L'Augu-
ste qui re-
gne à pre-
sent,

Pour qui
se frappe la
monnoie,

N'a pas
tant de
pièces
d'argent.

Is ipse tantùm non habet
Argenteorum Ænigmatum
Augustus, arcem possidens
Cui nummus omnis scribitur.

ne signifie que de la monnoie. D'où vient que dans Hesychius *αἰνύγμα* est la même chose avec *ὁμοίωμα*, qui veut dire une similitude, un simula re, une figure tirée sur la ressemblance de quelque chose, & *τεκμήριον*, qui signifie particulièrement une figure certaine & necessaire, ou qui represente toujours la même chose; d'où les Latins l'ont pris
apa-

aparemment, comme on le voit dans un ancien Glossaire sous le nom d'Isidore, *Ænigma figura, sive typus, vel species*: ce qui a fait dire sans doute à Jules Cæsar Boulenger, que Prudence apelloit la tête d'une Medaille *Ænigma*, en quoi il se trompe encore aussi-bien qu'un Sçavant de Lubec qui l'explique *Meibomius* des figures du revers, puisque ce terme d'*Ænigma* se doit prendre de la Medaille entiere, comme Monsieur Chiflet l'a fait dans sa description de Besançon. Enfin, Monsieur, ce que je viens de dire est d'autant plus certain que le sçavant Monsieur du Cange a fait cette remarque aussi-bien que moi. Je me suis avisé hûreusement de chercher dans son Glossaire, comme j'étois chez nôtre ami où j'y avois proposé ma conjecture, & j'ai trouvé qu'il interpretoit de la monnoie l'*Ænigma* des vers de Prudence que j'ai raportez.

Je vous ai dit, Monsieur, qu'on trouvoit des Medailles de toutes grandeurs, de tous poids, & de tous métaux. Cependant les Medaillistes ne les reduisent que sous quatre grandeurs & trois métaux. Les plus grandes sont de bronze & les moiennes d'or & d'argent. Ce n'est pas qu'il n'y en eût d'or & d'argent plus

DE LA
GRAN-
DEUR ET
DE LA FI-
GURE DES
MEDAIL-
LES.

grandes que l'ordinaire, comme celles qu'on trouve de Philippe, d'Alexandre, de Lyfimachus, d'Arfinoë, de Berenice, des Ptolomées & autres. Celle qu'Elagabale fit fraper, & que son successeur supprima autant qu'il pût; & ces piéces d'or d'une livre pesant que Tibere Constantin envoia à un de nos Rois, comme Paul Diacre le décrit. On en voit aussi de Romaines dans le Cabinet du Roi, comme le Postume du Cabinet de Verneuil qui pèse bien six pistoles. Et dans le Cabinet de l'Empereur un Gratien de 50 ducats, à Geneve chez Monsieur Tourtin un Valentinien pesant quatre Louis.

Il y en a de même d'or, d'argent & de bronze, principalement des Greques, qui sont si petites qu'elles ne passent pas la grosseur d'une lentille. C'étoit apparemment cette espece de monnoie que la Canaille, & les petits Marcadans d'Athenes ferroient dans leur bouche, lors qu'ils étoient sur la place ou dans le marché. J'en ai entr'autres de ce genre avec des Choüettes, & c'étoit le Diobole Attique comme on le voit dans Pollux. Il y avoit aussi des Trioboles, qui avoient des deux côtes la tête de Jupiter, & le Tetrabole composé de qua-

LES MEDAILLES.. 591

quatre oboles avoit Jupiter d'un côté, & de l'autre une Choüette. Plîne dit néanmoins que la demie Dragme, qui étoit le Triobole, avoit aussi cette dernière figure, comme on le peut voir par cette Medaille de mon Cabinet.



J'y en ai joint une autre d'argent pour vous faire voir de ces petites monnoies, il s'en trouve néanmoins de très-petites dans tous les âges de l'Empire, aussi bien que chez les peuples qui n'en relevoient point, ou qui n'y étoient plus soumis, comme on peut s'en souvenir pour peu qu'on ait vu des Cabinets.

Celles qu'on appelle Contorniates parmi les Antiquaires, ne sont pas toujours les plus grandes. Elles sont bien souvent de mauvais maîtres. Quoiqu'on les croie fabriquées sous Alexandre Severe, il est constant néanmoins qu'elles n'ont été faites que vers l'Empire de Theodose & de ses enfans. On les appelle Contorniates, parce

Dd 5

qu'el-

592 LES MEDAILLES.

qu'elles ont autour un cercle qui fait une espece de quadre. Elles sont toutes de bronze. Monsieur Patin a fait designer toutes celles qu'il a pû découvrir, il les a rangées sur le catalogue des Empereurs, & il a fait plusieurs planches de celles qui n'y ont point de relation. J'ai vû ces planches, mais il n'y avoit point encore d'explication, je vous en montrai quelques-unes que je pourrois bien y ajouter avec des remarques, car je ne suis pas du sentiment de celui qui nous a donné les Medaillons de Carpepegna, que cette espece de Medaille puisse apporter à l'histoire plus de dommage que de lumieres. En effet ce qui les peut rendre en quelque façon necessaires & recommandables, c'est qu'elles ont été faites dans le tems que la connoissance de l'histoire ancienne, & la plûpart des monumens de l'Antiquité subsistoient encore. On trouve beaucoup de Heros & de grands personnages encore de tout genre dans ces monumens.

Les Medaillons, qui sont une espece de Medailles plus grosses & plus grandes que celles que nous apellons de grand bronze, ont été frappés ou pour des liberalités faites au peuple, ou pour quel-

Nummos
non me-

quelque autre solennité, comme ces diocris
 pieces que Caligule jettoit au Peuple summæ
 du haut de la Basilique Julia. Je ne sai è fastigio
 si l'on ne pourroit point changer l'en- Basilicæ
 droit de Suetone où il en est parlé, & Julæ
 lire *nummos non mediocris forma*, au lieu parfit in
 de *nummos non mediocris summa* de nos populum.
 imprimez, car la 1^e. expression me Suet. in
 paroît plus juste. On faisoit sans Cal. c. 37.
 doute de ces pieces plus ou moins
 grosses selon le caprice du Prince, il
 falloit pourtant qu'on en fit beaucoup,
 & qu'elles fussent communes, comme
 je le conjecture sur ce que Capitolin
 rapporte de Verus, il jettoit, dit il, de Jaciebat
 très-grosses monnoies dans les Hôtelleries, & in popinas
 prenoit plaisir d'en casser les pots. Cette nummos
 espece qui est d'ordinaire de bronze est maximos,
 rare, cela s'entend des Romaines, car quibus ca-
 on en trouve de Greques, principale- lices fran-
 ment d'Egypte, qui sont communes, geret.
 ce que je vous expliquerai en vous Capit. v.
 parlant des Greques en particulier. Ver.
 Ce genre d'antiques est aussi plus recher-
 ché, parce que la grandeur du dessein
 faisant mieux remarquer ce qu'elles
 contiennent, l'histoire & les lettres en
 tirent de plus grands secours, quoi
 qu'en veuille dire Gioseppe Monterchi.
 Cét Auteur prétend qu'on doit plutôt

regarder les Medaillons par leur beauté, & par leur perfection que par l'histoire, comme s'ils n'y avoient du raport que par hazard ; ou si en general , ils ne pouvoient pas y apporter un grand éclaircissement ; en quoi il se trompe fort, d'autant plus que les Medaillons Grecs de l'Empire ne sont la plupart du tems considerables que par leurs types historiques, & ne le sont nullement par la delicatesse de leur dessein. Aussi semble-t-il vouloir les distinguer d'avec les autres monnoies, quoi qu'il soit certain que les uns & les autres n'ont qu'un même principe. Il se trouve aussi des Medaillons en argent, mais dans le haut Empire qui commence depuis Pompée jusqu'à Postume. Ils sont un peu plus grands qu'une piece de 15 sous & gros comme un écu ou plus. Dans le bas Empire ils passent souvent cette grandeur, & sont aussi minces qu'une piece de 15 sous. On en trouve aussi d'or de cette dernière grandeur qui pesent 4 ou 5 pistolles. A l'égard de la rareté, cela dépend de l'Empereur. Le Pois rapporte dans son livre quelques Medailles d'argent, comme d'Agrippine, de Vitellius, de Tite, de Domitien, de Trajan, de Plotine, d'Hadrien, de Sa-

LES MEDAILLES. 195

Sabine, d'Antonin, des 2 Faustines, de Lucius Verus, de Commode, de Philippe, sa femme & son fils, dont il spécifie même le poids.

La grandeur qui suit est des Medailles qu'on appelle de grand bronze à peu près comme une de nos pieces de 30 sous, mais plus épaisses. S'il s'en trouvoit d'argent de cette grandeur, elles seroient rares. Dans le bas Empire qui commence après Postume, le grand bronze est Medaillon, parce que la maniere des monnoies étoit changée.

Le moien bronze est comme une piece de 15 sous, ou environ, & plus épais très-souvent.

Enfin le petit bronze est comme une piece de 5 sous, ou environ. Cette dernière grandeur est aussi celle des Medailles d'argent, c'est-à-dire, du denier Romain, si ce n'est vers le bas Empire, où elles sont quelquefois ou un peu plus grandes ou plus petites.

Les Medailles d'or approchent aussi de ce dernier modele, mais dans le haut Empire, elles sont épaisses comme une piece de 15 sous, & dans le bas comme une de 5 sous, ou environ.

On en trouve néanmoins & d'or & d'argent qui ne sont grosses & grandes

que de la moitié de ces premières ; on les appelle des *Quinaires*, quoi qu'improprement, à cause seulement qu'elles sont grandes comme les quinaires d'argent. Ces derniers ne sont pas si rares que ceux d'or : & je crois que Domitien fût le premier qui fit battre des *Quinaires* d'or, que Martial a peut-être designez par ces vers.

L. 12.
Ep. 55.

Aut libram petit illa Cosmiani

Aut binosquater à novam oneta.

C'étoit peut-être ce qu'on donnoit aux publiques de son tems, ce que Monsieur Beuverland n'oublira pas sans doute d'expliquer dans son traité.

DES GEN-
RES DE
MEDAIL-
LES.

Après avoir décrit les métaux & les grandeurs des Medailles, l'ordre & l'usage veulent qu'on les divise par le nom des principaux peuples qui les ont fabriquées. Je les distingue donc en Hebraïques, en Poniques, en Greques & en Romaines, sous lesquelles on peut comprendre toutes celles que les autres nations du monde ont eues en usage chez elles, si ce n'est qu'on en veuille faire un cinquième genre de Barbares.

LES HE-
BRAI-
QUES.

Les Hebraïques ou monnoies des Juifs s'appellent ou sicles, ou dragmes, ou oboles, ce que ces peuples doubloient ou diminuoient selon l'usage des nations
voï-

voisines avec lesquelles le nom de leurs monnoies étoit commun. C'est pour-
quoi il y a des sicles d'argent & de bronze de toutes grandeurs, ce qu'on appelle demi sicle, quart de sicle, ainsi des autres, comme il est marqué sur la Medaille. A l'égard de l'or je n'ai jamais lû nulle part que les Juifs en aient fait frapper de la monnoie.

La legende ou les lettres qui sont autour de la Medaille sont Samaritaines. Le Pere Kirker en raporte quelques-unes dans son Oedipe Egyptien, qu'il dit être en caracteres Assyriens, & il faut remarquer que toutes celles qui sont en lettres Hebraïques sont toutes de coin moderne ou moulées. Il y a quelquefois d'un côté un Palmier qui est le symbole de la Palestine, (comme on le voit dans celles de Vespasien & de Tite, où il y a JUDEA CAPTA, & de l'autre côté des Gerbes,) d'autres ont une feuille de vigne & un vase au revers semblable à une Urne; d'autres une Gerbe & une coupe. Quelques-unes ont une fleur comme le *Lothos* d'Egypte & un portique de Temple ou de Sepulchre; d'autres une grappe de raisin & une lyre au revers, ou une feuille de vigne ou un Palmier; les plus anciennes un

598 LES MEDAILLES.

un vase & la manne dessus, comme quelques-uns l'ont dit, mais c'est plutôt une Cassolette fumante, & au revers un rameau; une autre a la racine de beaume, ou la verge d'Aaron selon d'autres. Vaserus en a écrit avec assez de succès. Hottinger & Conringius ont aussi traité des monnoies Hebraïques: un certain Beyer de Fribourg en Misnie a encore écrit *du sicle sacré & Roial*, mais outre que son stile est miserable, on ne fait souvent ce qu'il veut dire, ni quelles conséquences il veut tirer des citations qu'il fait de passages entrecoupez de mots Hebreux, Chaldéens, Syriaques & autres. Ainsi quoi que l'ouvrage soit petit on doit être sûr de n'y rien apprendre & de se fatiguer beaucoup. Depuis quelques années un Allemand sans doute en a fait un petit ouvrage intitulé *de variis sictis & talentis Hebraeorum*, qu'un nommé Henry Gontier Thulem a fait imprimer à Etford. C'est un excellent abrégé de ce qu'on peut dire sur cette matiere, il y est traité même des poids & des mesures.

Des différens sicles des Hebreux, & des leurs Talens.

LES
GRE-
QUES.

Les Greques sont ou frappées par les Republiques en general, & les Villes en particulier avec leurs noms & leurs symboles ordinaires, ou par les Rois avec leurs

leurs têtes à l'ordinaire , ou deguisez en Deitez.

Elles sont de tous métaux , dont le Stater & la Dragme étoient les noms Generiques. Car je trouve qu'Apollonius dans Philostrate parle de Dragmes d'or & d'argent , & le Stater de l'un & l'autre métal est commun dans les Auteurs. Elles sont presque aussi de toutes grandeurs. Les plus grandes néanmoins ne passent guere la figure d'un écu, mais plus épaisses , & ce n'est qu'en bronze. Quelques-uns même croient que celles-là ne sont que des poids ou ce que nous apellons des pieds forts. Pollux cependant parle de certaines monnoies de Cyrenie qui pesoient ou qui valoient 50 Dragmes , 5 Dragmes , 4 Staters, ce qui est difficile à entendre , & à en expliquer la grandeur ou la grosseur. Les autres sont comme une piece de 15 sous , à peu près plus ou moins, mais plus épaisses en bronze & en argent , & c'est la grandeur la plus commune. On en trouve aussi d'or une fois encore plus épaisses , comme je l'ai dit. On en voit encore des trois métaux de la grandeur qui est au dessous jusques à celle d'une lentille plus ou moins épaisses indeternément.

Les

Les Grecs aiant fait des Conquêtes, ou établi des colonies presque par toute l'Europe, dans une grande partie de l'Asie & de l'Afrique, c'est pour cela qu'on en trouve de tous ces lieux. De Marseille & des environs qui sont communes, d'Italie qu'on apelloit la grande Grece, de Sicile, de la Grece d'Europe, & de l'Asiatique, qui étoient les Provinces qui sont sur les bords du Pont Euxin, de la Mer Egée & de la Méditerranée. Des Iles comme Chypre, Crete, Rhodes, Malthe, & autres. Et après les Conquêtes d'Alexandre le langage aiant été dans l'Egypte, dans une bonne partie de l'Afrique & jusques aux Indes même. On trouve aussi de ces monnoies de toutes les Villes en particulier de ces Provinces, & souvent des Princes qui les ont gouvernées, comme celles dont parle Arrian dans sa description de la Mer Rouge, qui marquoient qu'*Apollodares* & *Menandre* avoient regné vers les Indes après la mort d'Alexandre.

DES COU-
RONNES
RADIA-
LES.

Où vous trouverez le mot ΒΑΣΙΛΕΩC vous connoîtrez aisément que cette Medaille est de quelque Roi. La tête est toujours accompagnée d'un Diadème, dont les cordons pendent souvent par

par derriere , & quelquefois ils ne paroissent point. Le Diadème étoit un tiffu large à peu près de deux ou trois doigts , dont les Rois se ceignoient la tête. Il se peut faire quelquefois qu'il n'y ait point de tête naturelle , ce qu'on discerne assez à l'air pour peu qu'on en ait vû , mais simplement celle de quelque autre symbole , ce qui est aisé à reconnoître , parce qu'il n'y a point de Diadème. Au reste on ne s'y fauroit tromper , car il est toujours bien caractérisé dans les Medailles. On en trouve encore de Rois avec une Couronne Radiale , sur quoi personne n'a encore remarqué que cette Couronne ne se voit sur la tête des Princes qu'après que la bassesse interressée des peuples leur avoit attribué les honneurs divins , ou pour en mériter des graces , ou pour les remercier des bienfaits qu'ils en avoient reçûs , ou enfin pour détourner en flattant leur ambition , les effets de leur colere & de leur cruauté ; en quoi Charles Pascal s'est fort trompé , lors qu'il a prétendu indefiniment que la Couronne Radiale étoit celle de tous les anciens Rois. Les raions en effet sont les marques de la Divinité , ce qui est même trivial chez nous & qui a été pris

pris des Payens. Trebellius Pollio décrivant les déreglemens de Gallien, rapporte que ce Prince ne paroïssoit souvent en public que la tête environée de raions, *radiatus saepe profectus*. Avec une Couronne Radiale, dit Monsieur Casaubon sur cet endroit, qui est particulière aux Dieux, *cum corona radiata, que Numinum propria*, parce que sans doute il se faisoit rendre en cet état les honneurs divins. Rhodes representoit ainsi son Apollon, Trebizonde, & Tenédos, & plusieurs autres Villes les Dieux qu'elles adoroient; comme on peut le justifier par leurs monnoies. Aussi voit-on dans beaucoup de Medailles de Syrie & d'Egypte, que les raions qui forment une espece de Couronne sont comme naissans de la tête des Princes, & que dans les Syriennes principalement, ce n'est que depuis Antiochus surnommé Dieu, & à qui par consequent on avoit bâti des Temples & dressé des Autels que quelques Rois ont porté cette marque d'honneur qu'ils joignoient avec le Diadème. L'exemple de ce Prince servit de pretexte à quelques-uns de ses successeurs pour s'attribuer les mêmes titres & recevoir les mêmes honneurs de leurs sujets. Et de ces raions on en a fait dans
la

la suite une Couronne , que les Princes ont portée au lieu de Diadème , & qui n'a point eu d'autre principe d'abord que l'interêt des peuples timides & flatteurs , & entr'autres , comme le dit Polybe, des *Liv. 5.*

Grecs , des Syriens & des autres Asiati-ques qui élevoient des statues , des Au-tels & faisoient des sacrifices en l'hon-neur de ceux de qui ils avoient reçu des graces. Et en effet Demeas dans Lucien

voulant faire croire à Timon que le Peu-ple d'Athenes vouloit lui rendre les hon-neurs supremes à cause des bienfaits qu'il suposoit en avoir reçus , ce flatteur dit qu'on avoit ordonné de consacrer la statue avec un foudre dans la main droite , & des raions sur la tête. Je pré-tens encore, Monsieur, pour ne rien lais-ser échaper à ma reflexion, qu'il en a été de même des Empereurs Romains. On ne les a representez la plupart du tems dans les monnoies couronnées de raions qu'en leur donnant le titre de Dieu. Dans le commencement après leur mort & leur Apotheose , & depuis de leur vi-vant même , après qu'on leur avoit dé-dié des Temples & érigé des Autels, établi un culte particulier & ordonné des Sacrificateurs. Cela s'entend dans Ro-me , car dans les Provinces , il est cer-tain

κεραυνὸν
ἐν τῇ δεξιᾷ
ἔχοντα, καὶ
ἀκτῖνας ἐπὶ
τῇ κεφαλῇ.
*Luc. in
Tim.*

Circa
templa i-
magine
in Thea-
tra distin-
cta radiis
corona.
l. 4. c. 2.

tain qu'on a bâti des Temples à Jules Cefar; d'où vient constamment que parmi les honneurs extraordinaires qu'on lui rendit à Rome, on plaça ses statues dans les Temples & dans les Theatres avec des couronnes de raions, comme on le voit dans Florus. On en fit autant à Antoine, & aux autres avant leur mort, & même à des Proconsuls, ce qu'on remarque dans Suetone; aussi voit-on Antoine couronné de raions dans beaucoup de ses Medailles. Celles de Tibere au commencement de son Empire le representent sans couronne, & Auguste au revers raionné; celles même de Caligule le representent aussi sans couronne, & Auguste au revers avec des étoiles & des raions. Mais lors que dans la suite ils se sont attribuez les honneurs divins, ou qu'on les leur avoit rendus, il est certain qu'on leur a frappé des monnoies avec cette marque de distinction pour la dédicace des statues ou des Temples qu'on leur érigeoit; en sorte que dans les commencemens de l'Empire toutes ces Medailles de du Choul, de Golztius & de Patin DEO AUGUSTO, ΘΕΟΣ ΚΑΙ ΣΑΡ, ΝΕΡΩΝ ΘΕΟΣ, & les autres qui attribuent la Divinité aux Empereurs,

ou

LES MEDAILLES. 605

ou n'ont été frappées qu'après leur mort, ou n'ont été batuës que dans les Provinces, aprez qu'on leur avoit érigé quelque Temple. Cela étoit si ordinaire qu'à Auguste même qui étoit si modeste, comme on le voit par Suetone, (s'il est vrai qu'il n'y ait point de faute en cet endroit) on sacrifioit publiquement, témoin ces vers de Virgile,

— Quot annis
Bissenos cui nostra dies altaria fumant

— *Et pour qui tous les ans*
Châque mois nos Autels fument de nô-
tre encens.

comme on adoroit la grandeur de ces Princes qu'on redoutoit leur pouvoir, que l'étendue de leur domination les mettoit en état de faire beaucoup de grâces. Les Peuples d'ailleurs ne se pouvant plus conserver par leur courage ils ont suivi pour se maintenir le parti de la timidité, c'est-à-dire, la flatterie & la soumission, & cette bassesse leur a suggéré de rendre aux Souverains tous ces honneurs extraordinaires. Quand ils en avoient reçu des bienfaits, ils le faisoient encore plutôt ou pour se les conserver ou pour s'en procurer de nouveaux. C'étoit souvent la frenesie des Empereurs qui les portoit à cela, & qui exigeoit d'eux

d'eux ce culte sacré, & cette marque d'adoration. On voit par conséquent que ce n'étoit point, parce que la Majesté de l'Empire étoit au dessus de tous les Roiaumes, comme le veut Pascal, que les Princes Romains ont été representez avec des raions sur leurs têtes, mais parce que l'interêt aveugle des peuples les faisoit descendre à leur égard dans une flatterie si outrée, ou que leur orgueil si demesuré leur faisoit prendre ces marques d'elevation, ou pour s'affranchir de toutes les loix, ou pour abuser de leur pouvoir avec plus d'impunité; les exemples en sont communs. Ainsi, Monsieur, après l'érection des temples, on leur frappoit des monnoies qui marquoient ce degré d'honneur qu'on leur avoit rendu, soit qu'ils l'eussent aquis par les avantages que les Peuples retiroient de leur elevation à l'Empire, ou qu'on voulût les exciter par là à les meriter par la sagesse & la Providence de leur gouvernement. Plin le jeune confirme merveilleusement la remarque que je fais sur les Couronnes Radiales. C'est dans le Panegyrique de Trajan, où après avoir décrit la plupart des belles actions de ce Prince, il admire en general sa bonté, sa douceur,

sa

sa liberalité, sa facilité à se communi-
 quer; & pour comble de vertu, il don-
 ne ce témoignage de sa modestie. Si „
 un autre, dit-il, avoit fait la moindre „
 des choses que je viens de rapporter, il „
 y auroit long-tems que sa tête seroit par „
 tout environnée de rayons, & ses sta- „
 tuës d'or & d'ivoire placées au rang des „
 Dieux; on n'auroit pas manqué de lui é- „
 riger des Autels avec plus de magnificen- „
 ce & de l'invoquer par des sacrifices, en „
 lui immolant les plus considérables de „
 toutes les victimes avec les cérémonies „
 les plus augustes. *Hoc unum si praestitisset alius, illi jam dudum radiatum caput, & media inter Deos sedes aura staret & chore, augustioribusque Aris, & grandioribus victimis invocaretur.* Mais pour vous, ajoû-
 te-t-il, vous n'entrez dans les lieux con- „
 sacrez que pour y adorer, vous mettez „
 votre gloire à veiller à la conservation „
 des Temples en ne permettant pas „
 qu'on place ailleurs vos statuës que de „
 vant les portes, encore n'en voions nous „
 qu'une ou deux sous le porche du „
 Temple de Jupiter, qui ne sont même „
 que d'airain. Sur quoi Cataneus qui a
 commenté ce Panegyrique s'est fort
 trompé en sous-entendant Auguste sous le
 mot d'*Alius*, comme s'il y avoit de l'obf.

curité dans le texte de l'Auteur, & si le passage sans cette interpretation ne presentoit pas un sens naturel à l'esprit. Ce passage au reste tel qu'il est, fait assez voir quel étoit l'usage des Anciens dans la consecration de leurs Princes & de leurs statues, & ne donne pas peu de poids à ma conjecture. Je crois que ce que dit Mamertin dans son Panegyrique à Maximien peut aussi beaucoup l'appuyer. „ Cét éclat, dit-il à ce Prince, & cette „ lumiere, dont le cercle environne vôtrec „ tête divine, est l'ornement & la récompense de vôtremerite. *Fulgur & illa lux divinum verticem claro orbe complet tens vestrorum sunt ornamenta meritorum*, comme s'il vouloit dire que les Temples, les Autels & les Statuës raisonnées qu'on lui avoit dédiées étoient la preuve des graces que les Peuples avoient recûes de lui. Voici néanmoins encore une preuve qui doit l'emporter, ce me semble, & lever tout le doute qu'on pourroit former contre mon sentiment. Je la tire de trois vers admirables, & precis du septième livre de Lucain.

Bella pares superis facient civilia Divos,

Fulminibus Manes, radiisque orna-
bit & Astris,

Inque

LES MEDAILLES. 609

Inque Deum Templis jurabit Roma
per umbras.

Monsieur de Brebeuf les a paraphraser
par ces six, auxquels j'en ai joint un &
demi pour exprimer ce qu'il a négligé
de mettre, & ce qui est dans l'original
qui fait à mon sujet,

*Mais la Terre à la fin se vengera des
Dieux,*

*Les civils attentats leur vont donner
des Dieux;*

*On verra les Romains & lâches &
profanes,*

*Adorer leurs Tyrans & jurer par leurs
Manes;*

*La licence & l'orgueil faire des Im-
mortels,*

*Et les crimes haineux mériter des An-
tels.*

*Le Peuple de ces Dieux ornera les
Images*

De foudres, de raions, & d'astres.

par où l'on peut remarquer que le Poë-
te dit qu'une guerre civile fera des
Princes qu'on adorera & que l'on or-
nera de raions comme les autres Dieux.

De là vient que les Empereurs étant
devenus Chrétiens, on n'a osé leur
rendre de semblables honneurs: ce qui
fait que leurs monnoies n'en portent

E c 2

point

point les caracteres, c'est-à-dire, des couronnes radiales, si ce n'est Constantin & quelques-uns de ses fils avant leur conversion. Ces Medailles-là, s'il s'en trouve, doivent être très-rares, & elles ont sans doute été frappées dans des lieux où le Paganisme n'étoit pas encore aboli, & avant la constitution qu'il fit de ne point donner à ses statues les ornemens des Dieux de la fable ni de les placer dans les Temples.

Καὶ
ὑπερ-
νω τῶ αὐτῷ
κίον ὅ ἐση-
σεν ἐαυτῷ
ἀνδράντι
μέγαν ἑ-
χοντα ἐκ τῆ
κεφαλῇ
αὐτῷ ἀκ-
τίνας.
p. 664.

Quoi que la Chronique Alexandrine raporte que ce Prince après sa conversion plaça dans Constantinople sa statue couronnée de raions, sur cette celebre colonne de Porphyre qu'il y avoit fait venir de Rome, je ne changerai pas pour cela de sentiment. Il est aisé de faire voir au contraire que l'Auteur de cette Chronique n'a copié qu'imparfaitement l'endroit de l'histoire, d'où il a tiré cette circonstance. Et en effet la constitution que fit Constantin, & qu'Eusebe qui vivoit de son tems raporte, est un grand préjugé pour moi. Il est constant outre cela que cette statue n'avoit point été faite pour ce Prince, puis qu'elle passoit pour être un ouvrage de Phidias, comme le dit Pancirolle dans sa description de Constantinople.

LES MEDAILLES. 611

tinople. On voit enfin dans Zonare que c'étoit une admirable statuë ancienne d'Apollon, à qui l'Empereur donna son nom, après y avoir mis quelques-uns de ces clous qui attacherent Nôtre Seigneur à la Croix. Ce dernier Auteur n'en parle pas en l'air, & sur le raport d'autrui, comme a fait sans doute l'Auteur de la Chronique, car il dit qu'elle subsistoit encore de son tems toute entière. Avant que de finir ce que je soutiens des couronnes radiées, je ne ferois m'empêcher de donner une Medaille que je viens de trouver parmi celles de Monsieur Dron. Elle est d'Athenes, & je la crois une des plus singulieres que j'aie vûes dans ce genre. Elle vient aussi merveilleusement pour illustrer le passage que j'ai rapporté du *Timon* de Lucien,



612 LES MEDAILLES.

la figure du revers qui est assise est Thésée sans doute, il est couronné de raions, parce qu'il avoit été deifié par les Atheniens, qui lui avoient bâti un Temple dans leur ville, & qui lui faisoient des Sacrifices tous les huitièmes de chaque mois. On peut voir encore dans la planche des Medailles que je donnerai en suite, que la sixième représente Antiochus surnommé Dieu, & qui est le premier des Rois de Syrie que je trouve couronné de raions.

Les Rois d'Arménie avoient une coiffure comme celle de nos Evêques, hors qu'elle étoit quelquefois quarrée ou crenelée par le haut. Ceux des Parthes, des Perses & des Osroëniens ont une Tiare à peu près comme nos Papes, quelques-uns comme Midas, ont un bonnet Phrygien semblable à ceux des Polonois. On trouve encore d'autres Rois & d'autres Reines qui ont une dépouille de Lion comme Hercule, ou d'Elephant avec ses dents & sa proboscide. Il y en a aussi qui ont des Casques, des cornes de Belier, de Chevre, ou de Taureau.

Nous avons aujourd'hui dans nos Cabinets, des Rois de tout pays & de beaucoup de grands hommes. En voici
la

la liste, tant de celles, ou que je possède ou que j'ai vûes dans les Cabinets des curieux ou qui sont connûes dans les livres: afin que lors que vous passerez dans les lieux où ils ont regné vous vous en souveniez, & que vous ne perdiez pas l'occasion de les recouvrer. Les Païsans les trouvent en labourant la terre, ils négligent celles de cuivre, mais celles d'or & d'argent ils les portent aux Orfèvres ou pareils ouvriers des Villes prochaines. Je joindrai à ces Rois les noms des Villes qui les ont representez, de leurs Fondateurs, des Heros, ou des grands hommes. Il faut remarquer sur tout que les noms propres dans les Médailles Grecques sont la plupart du tems au Genitif, parce qu'on y sousentendoit toujours celui d'*Image*, de *portrait*, ou de *monnaie*, comme ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ veut dire, c'est l'*image*, le *portrait*, ou la *monnaie du Roi Alexandre*. Et ainsi du reste. C'est pourquoi, je mettrai les noms Grecs de cette manière, pour vous donner plus de facilité dans les commencemens que vous n'y êtes pas encore accoutumé.

ANTIGONUS &

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΓΟΝΟΥ.

Preneur de DEMETRIUS Poliorcetes.

Villes. ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ.

se mettent pour des Rois d'ASIE.

AMASTRIE, ville.

HOMERE, Poète.

ΟΜΗΡΟΣ.

d'ARABIE.

MANNUS.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΑΝΝΟΥ.

ARETAS.

ΑΡΕΤΑΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ.

d'ARMÉNIE.

TIGRANES.

Β. ΤΙΓΡΑΝΟΥ.

ATHENES, ville.

CYNEGIRUS.

ΚΥΝΕΓΕΙΡΟΣ ΑΛΚΙΜΟΣ.

BITHYNIE.

PRUSTAS, il y en a plusieurs de ce nom.

Β. ΠΡΟΥΣΙΟΥ.

NICOMEDES.

Β. ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΝΙΚΟΜΗΔΟΥ.

Ce B, veut dire ΒΑΣΙΛΕΥΣ, qu'on ne repetera pas tous-jours, parce que cela seroit importun.

DU

DU BOSPHORE.

ASSANDER.

B. ΑΣΣΑΝΔΡΟΥ.

PHARNACES.

B. ΦΑΡΝΑΚΟΥ.

SAUROMATES, *il y en a plusieurs de ce nom.*

B. ΣΑΥΡΟΜΑΤΟΥ.

BYSANCE, ville.

BYSAS. *Héros & Roi.*

ΒΥΖΑΣ.

DE CAPPADOCE.

ARIARATES EUSEBES, *il y en a plusieurs de ce nom, au nombre de 3 ou 4.*

B. ΑΡΙΑΡΑΘΟΥ ΕΥΣΕΒΟΥΣ.

ARIOBARZANES PHILOROMÆUS.

B. ΑΡΙΟΒΑΡΖΑΝΟΥ ΦΙΛΟΡΟΜΑΙΟΥ.

ARCHELAUS.

B. ΑΡΧΕΛΑΟΥ.

DE CARIE.

MENANDER.

B. ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ.

PIXODARUS.

ΠΙΞΟΔΑΡΟΥ.

MAUSSOLLUS.

ΜΑΥΣΣΩΛΛΟΥ.

Et 5

IDRIEUS.

816 LES MEDAILLES.

IDRIEUS.

ΙΔΡΙΕΩΣ.

ININTHIMEUUS.

Β. ΙΝΙΝΘΙΜΗΥΟΥ.

DE CARTHAGE, *ville.*

AMILCAR. *Ful. Urf.*

HANNIBAL. *id.*

CATANEA, *ville.*

CARONDAS.

DE CHTPRE.

EVAGORAS.

ΕΥΑΓΟΡΑΣ.

COLOPHONE, *ville.*

PYTHÆUS, *Poëte.*

DE COMMAGENE.

ANTIOCHUS.

Β. ΑΝΤΙΟΧΟΥ.

IOTAPÉ, *Reine.*

ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ ΙΟΥΤΑΠΗ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ.

COS, *ville.*

*Il y en a qui comme Canini mettent un Roi
de l'Ile de Cos nommé*

EURIPILUS.

ΕΥΡΙΠΙΛΟΥ.

DE

LES MÉDAILLES. 617

DE CRETE.

GORTUN ΓΟΡΤΥΝΙΩΝ.

MINOS ΜΙΝΩΣ.

CROTONE, ville.

MILON, *Ful. Urs.*

DE CUME, ville.

CUMA, *Amazone.*

KYMH.

DE CYRENE.

BATTUS.

PTOLOMÉE. *Appion.*

Β. ΠΤΟΛΟΜΑΙΟΥ.

CYRRETUM, ville.

CYRUS.

DE CYZIQUE, ville.

CYZICUS.

KYZIKOC.

DOCIMOS, ville.

DOCIMUS.

D'EDESSE.

ABGARUS.

Β. ΑΒΓΑΡΟΣ.

Ee 6

Il7

Il y en a plusieurs de ce nom: On en trouve au revers des Antonins, de Septime Sévère & de ses enfans, de Gordien, &c.

DE L'ÉGYPTE.

PTOLEMÉE SOTER, & sa femme.

Β. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ.

PT. PHILADELPHÉ, & sa femme.

Β. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ.

PT. EVERGETES.

Β. ΠΤΟΛ. ΕΥΕΡΓΕΤΟΣ.

PT. PHILOPATOR.

Β. ΠΤΟΛ.

PT. EPIPHANES.

Β. ΠΤΟΛ.

PT. PHILOMETOR.

Β. ΠΤΟΛ. ΦΙΛΟΜΗΤΟΡΟΣ.

PT. EVERGETES PHISCON.

Β. ΠΤΟΛ. &

CLEOPATRE, sa femme.

Β. ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ.

PT. LATHURUS.

Β. ΠΤΟΛ.

PT. ALEXANDER.

Β. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ.

LATHURUS 2.

Β. ΠΤΟΛ.

PT. ALEXANDER 2.

Β. ΠΤΟΛ. ΑΛΕΞ.

PT. ALEXANDER 3.

Β.

LES MEDAILLES. 619

B. ΠΤΟΛ. ΑΔΕΞ.

PT. AULETHES NOTHUS.

B. ΠΤΟΛ.

PT. DIONYSIUS, *son fils aîné pr.*

B. ΠΤΟΛ. ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ, *mari de*

CLEOPATRE Reine.

B. ΠΤΟΛ.

ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ.

CESARION, *son fils en pierre gravée.*

BERENICE.

B. ΒΕΡΟΝΙΚΗΣ.

ARSINOE *ont été Reines d'Egypte.*

B. ΑΡΣΙΝΟΗΣ.

se trouvent ΕΔΕΣΑ

D'ÉPIRE.

PHILISTIS *femme d'ÉACIDAS.*

B. ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΣ.

ΕΡΗΘΙΑ.

ΦΘΙΑΣ.

PYRRHUS.

B. ΠΥΡΡΟΥ.

ALEXANDRE.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΥ.

DES ÉTOLIENS.

DIOMEDES.

D'HERACLE'E.

HERCULES.

Ec 7

D'I.

620 LES MEDAILLES.

D'ILIVM.

HECTOR.

DE JUDEE.

AGRIPPA l'ancien.

ΑΓΡΙΠΠΑ.

HERODES.

Β. ΗΡΩΔΗΣ ΦΙΛΟΚΛΑΥΔΙΟΣ.

AGRIPPA le jeune.

ΑΓΡΙΠΠΑ.

DE LACEDEMONNE.

LYCURGUS. *Span.*

ΑΤΚΥΡΓΟΣ.

AGESILAUS.

Β. ΑΓΕΣΙΛΑΟΥ.

POLYDORUS.

Β. ΠΟΛΥΔΟΡΟΥ.

LAODICEE, ville.

DRACUS.

LOCRES, ville.

ZALEUCUS.

ΖΑΛΕΥΚΟΣ.

DE MACEDOINE.

ARCHELAUS.

ΑΡΧΕΛΑΟΥ.

AMYN-

AMYNTAS.

ΑΜΥΝΤΟΥ.

PHILIPPE.

ΦΙΛΙΠΠΟΥ.

ALEXANDRE.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ.

PTOLOMÉE ALORITES.

Β. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ.

PT. CERAUNUS. ΠΤΟΛ. ΚΕΡ.

PERDICCAS.

Β. ΠΕΡΔΙΚΚΟΥ.

AMYNTAS.

Β. ΑΜΥΝΤΟΥ.

PHILIPPE.

Β. ΦΙΛΙΠΠΟΥ.

ALEXANDRE.

Β. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ.

CASSANDER.

Β. ΚΑΣΣΑΝΔΡΟΥ.

ANTIPATER ET ALEXANDRE.

Β. ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ.

MELEAGER.

Β. ΜΕΛΕΑΓΡΟΥ.

SOSTENES.

Β. ΣΟΣΤΕΝΟΥ.

ANTIGONUS GONATAS.

Β. ΑΝΤΙΓΟΝΟΥ.

DEMETRIUS 2.

Β. ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ.

ANTIGONUS TUTOR.

B.

622 LES MEDAILLES.

B. ANTIGONΟΥ.

PHILIPPE.

B. ΦΙΛΙΠΠΟΥ.

PERSE'E.

B. ΠΕΡΣΕΩΣ.

DE MAGNESIE, ville.

CICERON.

ΜΑΡ. ΤΥΛΛ. ΚΙΚΕΡΩΝ.

MAGNESIA, *Amazone.*

ΜΑΓΝΗΣΙΑ.

M. Petit.

DE MAURITANIE.

JUBA *Pere.*

JUBA *filz.*

CLEOPATRE *femme du filz.*

PTOLEME'E.

DE MEGARE.

EUGLIDES.

DE METAPONT.

METABUS, *selon quele represente Bel-
lory avec un Diademe sur son Casque.*

DE MYRINE.

MYRINA, *Amazone.*

ΜΥΡΙΝΑ.

DE MYTILENE, ville.

SAP-

LES MEDAILLES. 623

SAPPHO. *Fut. Vrsf.*

PITTACUS.

ALCEE.

NISMES, *ville.*

NEMRUSUS.

DE NUMIDIE.

JUGURTHA.

BOCCHUS.

D'ORIENT.

ZENOBIA.

СЕПТИМІА ЗΗΝΟΒΙΑ СЕВ.

VABALLATHUS.

ΑΥΤ. ΕΡΜΙΑC ΟΥΑΒΑΛΛΑΘΟC ΑΙΗΝΟΥ.

DES PALMYRENIENS.

ODENAT ET HERODIANUS.

ΑΥΤ. Κ. ΟΔΗΝΑΘΟC. Α. Κ. ΗΡΩΔΙΑΝΟC.

ZENOBIE.

ZΗΝΟΒΙΑ СЕВ.

TIMOLAUS.

ΑΥΤ. Κ. ΤΙΜΟΛΑΟC.

VABALLATHUS.

ΑΥΤ. Κ. ΟΥΑΒΑΛΛΑΘΟC.

DE PAPHLAGONIE.

PYLÆMENES.

Β ΠΥΛΑΙΜΕΝΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ.

DE

DE PERSE ET DES PARTHES.

CYRUS.

DARIUS.

ARTAXERXES, *il y en a eu plusieurs de ce nom.*

ARSACES EPIPHANES.

Β. ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ.

ARSACES EUGETES.

Β. ΑΡΣ. ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ. *Il y en a plusieurs de ce nom qui prennent ces titres dans leurs monnoies, ΒΑΣΙΛΕΥΣ. ΒΑΣΙΛΕΩΝ. ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ. ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ. ΔΙΚΑΙΟΥ. ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ. ΑΡΣΑΚΟΣ.**Et presque tous ces Rois prennent toutes ces qualitez. D'où vient que Constantin pour s'en moquer, fit Hanihalianus son neveu, Gouverneur des Provinces autour du Pont Euxin voisines de la Perse, & lui donna le titre de Roi des Rois.*

VOLOGESSES.

Β. ΒΟΛΑΓΑΚΟΥ.

ORODES.

Β. ΟΡΩΔΟΥ.

PACORUS.

Β. ΠΑΚΟΡΟΥ.

& quelques autres, dont je ne me souviens pas.

TYRIDATES.

ΤΥΡΙΔΑΤΟΥ.

DE

DE PATRAS.

PATREUS.

DE PERGAME.

PERGAMUS, *Heros.*

ΠΕΡΓΑΜΟΣ ΚΤΙΣΤΗΣ.

EURIPILUS.

PHILETAIRUS.

Β. ΦΙΛΕΤΕΡΟΥ.

EUMENES EYMENOU.

ATTALUS, *il y en a plusieurs de ce*

ΑΤΤΑΛΟΥ.

nom, dont Strabon parle.

DE PHRYGIE.

MIDAS.

ΜΙΔΑΣ, ΒΑΣΙΛΕΥΣ. *Spon.*

POMPEIOPOLIS, *ville.*

ARATUS, *Poëte.*

PHILEMON, *Comique.*

CHRYSIPPUS, *Philosophe.*

DE PONT.

PYTHODORIS, *Reine.*

Β. ΠΥΘΟΔΟΡΙΣ.

ME-

626 LES MEDAILLES.

MITRADATES EVERGETES.

B. ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ.

MITRADATES EUPATOR.

B. ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ.

Il en a eu plusieurs de ce nom.

NICOMEDES *de même*

B. ΝΙΚΟΜΗΔΟΥ.

POLEMO *sous Neron.*

B. ΠΟΛΕΜΩΝΟΣ.

& un autre encore.

SAMOS, Ile.

PYTHAGORE.

SARDIS, ville.

TMOLUS.

DE SICILE.

GELON.

B. ΓΕΛΩΝΟΣ ΣΥΡ.

HIERON.

B. ΙΕΡΩΝΟΣ.

DENIS. 1^{er}.

B. ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ.

HIERON. 2^e.

B. ΙΕΡΩΝΟΣ.

AGATHOCLES.

B. ΑΓΑΘΟΚΛΕΟΣ.

HIERONYMUS.

B. ΙΕΡΩΝΙΜΟΥ.

DE-

LES MÉDAILLES. 627

DENYS 2.
B. ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ.
FINTIAS.
B. ΦΙΝΤΙΑ.

SMIRNE, ville.

SMYRNA, *Amazone.*
ΣΜΥΡΝΑ.
SOZANDER.
ΣΟΖΑΝΔΡΟΥ.
STRATONICE, *femme d'Antiochus*
ΕΤΡΑΤΟΝΙΚΗ. *Soter.*

SICIONE.

ARATUS.

SIRACUSE, ville.

ARCHIMEDES.

DE SYRIE.

SELEUCUS NICATOR.

B. ΣΕΛΕΥΚΟΥ. ΝΙΚ.

ANTIOCHUS SOTER.

B. ΑΝΤΙΟΧΟΥ.

ANTIOCHUS DIEU.

B. ΑΝΤΙΟΧ.

SELEUCUS CALLINICUS.

B. ΣΕΛΕΥΚΟΥ. ΚΑΛΛΙΝΙΚΟΥ.

SELEUCUS CERAUNUS.

B.

628 LES MEDAILLES.

B. ΣΕΛ.

ANTIOCHUS LE GRAND.

B. ANT. ΜΕΓΑΛΟΥ.

SEL. PHILOPATOR.

B. ΣΕΛ. ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ.

ACHÆUS.

B. ΑΧΑΙΟΥ.

ANT. EPIPHANES.

B. ANT. ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ.

ANT. EURATOR.

B. ANT. ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ.

DEMETRIUS SOTER.

B. ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ.

CLEOPATRE, *ja femme.*

ALEXANDER ΤΕΟΡΑΤΟΡ.

Bals.

ΕΥΕΡΓΕ-

ΤΟΥ.

B. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΘΕΟΠΑΤΟΡΟΣ.

DEMETRIUS NICATOR.

B. ΔΗΜΗΤ. ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ.

ANT. NICEPHORUS.

B. ANT. ΘΕΟΥ. ΕΠΙΦ. ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ.

TRIPHON.

B. ΤΡΥΦΩΝΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ.

ANTIOCHUS, *Demetrii frat.* SIDETES.

B. ANTIOXΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ.

ALEX. Zebinna.

B. ΑΛΕΞ.

SELEUCUS. V.

ANTIOCHUS. *Griphus.*

B. ANT. ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ.

SEL. *Griphi fil.*

B. ΣΕΛ. ΕΠΙΦΑ. ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ.

ANTIOCHUS, *Cyzicenus.*

LES MEDAILLES. 629

Β. ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ.
 PHILIPPUS.
 Β. ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΕΠ. ΦΙΛΑΔ.
 ANTIOCHUS. *Dydimus.*
 Β. ΑΝΤ. ΕΠΙΦ. ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ.
 ANTIOCHUS. PIUS.
 Β. ΑΝΤ. ΕΥΣΕΒΟΥΣ. ΦΙΛΟΠΑΤ.
 DEMETRIUS PHILOMETOR.
 Β. ΔΗΜ. ΦΙΛ. ΕΥΕΡ. ΚΑΛΛΙΝ.
 ANT. DIONYSIUS.
 Β. ΑΝΤ. ΕΠΙΦ. ΔΙΟΝΥΣΟΥ.
 ANTIOCHUS, *Asiaticus.*
 Β. ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΟ-
 ΠΑΤΟΡΟΣ ΚΑΛΛΙΝΙΚΟΥ.
 TYGRANES.
 Β. ΤΥΓΡΑΝΟΥ.

TARENTE, ville.

TARAS, *Heros.*
 ΤΑΡΑΣ.
 ARCHYTAS, *Philosophe.*

DE THRACE.

SEUTHES.
 ΣΕΥΘΟΥ.
 LYSIMACHUS.
 Β. ΛΥΣΙΜΑΧΟΥ.

AR-

630 LES MÉDAILLES.

ARSINOË.

ΑΡΣΙΝΟΗΣ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ.

AMASTRIS.

ΑΜΑΣΤΡΙΟΣ ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ.

COTYS.

B. ΚΟΤΥΟΣ.

RÆMETHALCES.

B. ΡΑΙΜΗΤΑΛΚΟΥ.

RESGYPORIS.

B. ΡΗΣΚΟΥΠΟΡΙΔΟΣ.

RODOPE, *Reine.*

ΡΩΔΟΠΗ.

RYTHONICE, *Reine.*

B. ΡΥΘΟΝΙΚΗ.

TEIOS, *île.*

ANACREON.

TERMISSUS, *ville.*

SOLYMUS. *Span.*

DE THESSALIE, *par la ville d'Ænus.*

OENEUS.

DE THYATIRE.

THYATIRA, *Amazone. M^r. Petit.*

ΘΥΑΤΕΙΡΑ.

PHEDRA, *Reine.*

JULIA PROCLA.

107.

ΙΟΥ. ΠΡΟΚΛΑΝ ΗΡΩΙΔΑ.

XENOCRATES, *Philosophe.*

ΝΑΥΣΙΚΑΑ, *Héroïne fille.*

ΝΑΥΣΙΚΑΑΝ ΗΡΩΙΔΑ.

d'Alcinous.

ΠΛΑΤΟΝ, *au revers d'Auguste.*

ΒΙΤΟΒΙΟΥΣ, *Roi.*

Β. ΒΙΤΟΒΙΟΥΣ.

TOMOS, *ville.*

TOMOS, *Heros.*

Enfin, Monsieur, parmi les Greques vous ne sauriez manquer d'en découvrir une infinité d'autres, soit de Divinitez, soit de Rois, soit de Heros, ou d'illustres; je serois trop long si je voulois rapporter tout ce que l'on peut dire là-dessus. Je sai bien qu'on peut faire un catalogue plus exact & plus nombreux des têtes naturelles qui se trouvent sur les Medailles des Rois principalement, mais il faut plus de tems, plus d'experience & plus de recherches que je n'en ai faites. Je ne desespere pas néanmoins d'en venir à bout quelque jour, lors que j'aurai le loisir, & d'en faire un corps d'ouvrage qui ne sera pas desagréable aux curieux, en les joignant à la description des miennes.

Tom. II.

Ff

En

632 LES MEDAILLES.

En attendant Monsieur pour vous donner quelque idée de ces Medailles, en voici quelques-unes de mon Cabinet que j'ai fait dessiner , & de celles principalement qui ne sont point ailleurs , & qui n'ont point été publiées. J'y en pourrois joindre un plus grand nombre, comme vous le savez , mais ce n'est pas ici le lieu, ni de les expliquer plus au long.

LES MEDAILLES. 633



634 LES MÉDAILLES.

La premiere est une monnoie de Sardis qui represente sans doute la tête du Heros TMOLUS fils de Mars & de Theogone.

La 2^e. de Chalcedoine avec la tête de BYZAS, fondateur de Byzance.

La 3^e. & la 4^e. sont deux Rois Parthes ou Perses avec des lettres numerales.

La 5^e. est un ARCHELAUS qui re-
gnoit en Macedoine au tems de la guerre du Peloponese.

La 6^e. est d'ANTIOCHUS surnommé DIEU, aussi a-t-il la tête couronnée de raions.

La 7^e. est de PHILETAIRUS premier Roi de Pergame après la mort d'Alexandre.

La 8^e. est la tête de PTOLEME'E ALEXANDRE Roi d'Egypte.

La 9^e. est un PTOLEME'E Roi de Cyrene.

La 10^e. un SAUROMATES Roi du Bosphore.

L'11^e. est le second frere & mari de Cleopatre.

La 12^e. est ARCHELAUS le jeune, Roi de Cappadoce.

La 13^e. est un ARIARATHES Roi du même endroit.

Pre-

Prenez les Greques tout autant que vous pourrez, de quelque métal & de quelque espece qu'elles soient, à moins que vous n'en trouvassiez un grand nombre de semblables, & en ce cas il suffiroit de choisir les plus nettes, & principalement celles qui ont quelques lettres numerales. Et lors que vous en verrez dans les Cabinets, dessinez celles que vous ne pourrez avoir soit de Rois, soit de villes.

On peut faire une suite des Rois de Syrie, de ceux d'Egypte, de Macedoine, & de Sicile. On trouve aussi de tous les autres Rois, comme vous l'avez pu voir par la liste que je vous en ai faite, qui prouve assez qu'on n'a pas encore tout deterré. Il faut, Monsieur, que vous soiez celui qui le fassiez. J'ai les premieres suites, & des autres j'en ai un grand nombre. Monsieur Vaillant en a fait graver plusieurs des miennes dans son ouvrage, où il veut mettre toutes les têtes des Rois qui se peuvent trouver. Il ne songeoit point à les ramasser pour les donner au public, lui qui le peut faire si aisément par le nombre de toutes sortes de Medailles qui lui ont passé par les mains, & la quantité de Cabinets qu'il a vûs, & je puis dire

636 LES MÉDAILLES.

que je suis cause qu'il a considéré ce genre de Médailles autrement qu'il ne faisoit auparavant, par l'ardeur que j'avois à les amasser.

Les Médailles où vous verrez le mot ~~ΑΤΤΙΚΗ~~ ΑΤΩΡ ΚΑΙ CΑΡ, ou ces mêmes mots abrégés, comme ΑΥΤ. ΚΑΙ C. se sont les monnoies de quelques Empereurs, que des villes & des communautés ont frappées. Celles-ci ont aussi leur mérite & elles sont curieuses entr'autres pour la Géographie.

LES PUN-
NIQUES.

La troisième espèce qui j'ai distinguée sont les Puniques, je comprends dans ces Médailles toutes celles qui ont été frappées dans l'Espagne, dans la Sicile & dans une partie de l'Afrique sous les Carthaginois, avant, & depuis en quelques endroits. J'y raporte aussi les Phéniciennes, puisque ceux de Carthage tiroient leur origine, leur langue & leur caractères de cette Province. J'y joins encore celles d'Égypte, d'Arabie, de la grande Asie, & d'une partie de la mineure, avant les conquêtes d'Alexandre, qui ont bien précédé d'un siècle la fin de l'Empire de Carthage. Toutes ces Médailles n'ont point encore été expliquées jusqu'à cette heure; c'est pourquoi si on en faisoit un amas confide-

LES MEDAILLES. 637

fidérable, on pourroit peut-être dans les unes découvrir quelque chose, quelque figure, ou quelque caractère qui feroient expliquer les autres. J'ai peut-être une quarantaine de ces Medailles. Il ya un Auteur qui a fait une dissertation sur la langue Punique. Mais je vous avouë que je ne me souviens point de son nom, tout ce que je vous puis dire ici de cette langue, c'est que la disposition ou l'ordre des caracteres est à peu près semblable à celui de la Samaritaine, mais les lettres en sont plus menues & plus affamées. Je ne sai à propos de cela pourquoi un celebre Auteur a mis dans ce genre une Medaille qui a pour legende KARTAGO en caracteres Romains.

On peut rapporter à cette espece les Medailles d'or & d'argent ou de Bronze qu'on appelle Dariques, parce qu'elles avoient d'un côté la tête de Darius. On en void d'autres qui ont un Sagittaire, comme je le remarque par les miennes. Un Parthe ou un Perse y est presque à genoux, qui tient un arc d'une main & une pique ou une flèche de l'autre, & au revers une Galere qui vogue, & des nuages au dessus, comme vous le pouvez voir dans la Medaille même que voici. Ff 4 Vous



Vous savez à ce propos, ce que dit un Orateur celebre, un jour qu'il parloit devant le peuple. Il avoit chassé, soutenoit-il ingenieusement, 30000 ennemis de sa patrie, parce qu'il avoit refusé 30000 Dariques. Le terme dont il se servoit vouloit dire des *Archers* par rapport à la figure de cette monnoie. Aussi l'apelloit-on souvent de ce nom. En voici encore une de mon Cabinet, que je mets ici par occasion, elle ne vous déplaira pas sans doute, car je la crois une des plus rares Medailles de ce genre.



Le

LES M E D A I L L E S. 639

Le Prince qui a donné le nom de Dariques à ces Medailles fit mourir Ariandes son Lieutenant en Egypte, pour avoir fait battre de la monnoie à son effigie sans sa permission. Tant les Souverains étoient déjà jaloux de ce privilege qui ne leur apartenoit qu'à eux seuls. Aussi étoit-ce une marque d'affranchissement, lors que des Princes l'accordoient à quelques-uns de leurs tributaires, comme on le voit dans les Machabées. Un Antiochus voulant rendre Jerusalem & la Palestine libre, permet à Simon Machabée, qui étoit chef du païs, de frapper la monnoie en son nom & celui de la Province.

Et per-
mitto tibi
facere
percussu-
ram pro-
prij nu-
mismatis
in regione
tua.
L. 1. c. 15.

A propos de cela, Monsieur, n'avez-vous point fait la remarque aussi-bien que moi, sur ce que Procope au livre 2e. de son histoire Gothique a dit des Rois de Perse. Croiez vous que des Princes qui se faisoient adorer par leurs voisins aussi-bien que par leurs sujets, & qui croioient faire grace aux Ambassadeurs Romains, de les exempter seulement d'adorer leurs Statuës, lors qu'ils entroient dans leurs Etats, comme on le voit dans la vie d'Apollonius? Croiez vous, dis-je, que ces Souverains eussent tant de respect pour l'Empire Romain au

CORREC-
TION DE
PROCO-
PE.

tems de Justinien, qu'ils n'osassent faire fraper de la monnoie d'or avec leur effigie, & qu'ils laissassent ce privilege singulier au seul Empereur de Constantinople, & aux Rois de France. C'est tout ce que pourroient faire des Tributaires foibles & denuez de secours. Au reste je ne sache pas que les Rois de Perse l'aient jamais été des Romains. Il se seroient rendus bien criminels de Lez-Majesté sous Justinien, puis qu'ils entrèrent quatre ou cinq fois dans l'Empire; prirent des villes; subjuguèrent des Provinces, qu'ils obligerent l'Empereur à demander la paix & à leur payer même un tribut annuel. C'est ce qu'on voit dans le même Auteur & dans un autre apellé *Iohannes Epiphaniensis*, qui dit que ce tribut étoit de 500 livres d'or, comme le remarque *Alemannus*. Justinien se desffioit fort sans doute de leurs égards & de leur defference pour lui, puisque pour faire venir des soies dans ses Etats, il fût obligé d'envoier une Ambassade en Ethiopie dit Suidas sur le terme de *Σνεχι*. Il paroît bien par là que les Rois de Perse étoient des Princes souverains & independants, qui avoient le pouvoir dans leur Empire de faire ce qu'il leur plaisoit, & qui n'aprehendoient pas

pas de choquer les Empereurs Romains
 puisqu'ils leurs enlevoient des villes, des
 Provinces, & qu'ils en exigeoient des
 tributs. Il y a bien plus d'aparence que
 l'endroit de Procope est corrompu. Au
 lieu de Περασῶν, il y avoit un nom de quel-
 qu'autre peuple barbare & tributaire,
 gouverné par quelqu'un de ces Rois,
 dont parle Ammian Marcellin au livre
 23^e de son histoire. * *De petits Rois Sa-*
razins, dit-il, étant venus trouver l'Em-
pereur, se mirent à genoux en posture de
suppliants, & ayant offert une Couronne
d'or à Julien, ils l'adorerent comme le
Maître du monde & le Souverain de leurs
nations. Ce qui me fait juger ainsi de
 cet endroit, c'est que Zonare qui attri-
 buë au seul Empereur Romain ce même
 privilege de battre de la monnoie d'or à
 son image, & qui dit que cela est deffen-
 du aux autres Princes ne parle que de
 Princes qui sont tributaires, voici ses
 paroles. Avant que de décrire une guer-
 re que Justinien predecesseur de Leon-
 tius fit aux Sarrazins, il en explique les
 motifs. *Le sujet de la guerre, dit-il, fût*
que la monnoie dont on devoit paier le tribut
n'étoit point frappée au coin des Romains,
mais qu'elle avoit une nouvelle impressi-
on Arabe; car il n'étoit pas permis, ajoute-t-il,

* Sarace-
 norum
 Reguli
 genibus
 supplices
 nixi obla-
 tā auri
 coronā
 tanquam
 mundi na-
 tionum-
 que sua-
 rum do-
 minum
 adorave-
 runt Ju-
 lianum.

Αἰτίαν εἰ-
 ληφώς ὅτι
 πωλὲν τὸ τῷ
 ἑπὶ τῇ φέρῃ
 χάραγμα ἦ
 ῥωμαϊκόν

642 LES MEDAILLES.

ἔχει σφρα-
 γισμα, ἀλλὰ
 νίσ Α' α-
 ρίων, ἀδὲ γδ
 ἐξ ἑω εἰ
 χρυσῶ νε-
 μίσματα
 χαρσκήρεσ
 εἰσπυῖα δ' ἔ
 ἔ τῷ βασι-
 λειος Ρ' α-
 μαιον.

de graver une autre image sur la monnoie
 d'or que celle de l'Empereur Romain:
 par où l'on voit que ce dernier Auteur ne
 compare l'Empereur Romain touchant
 cette prerogative qu'avec ses sujets ou ses
 tributaires, ces Rois qui adorant comme
 on dit la Majesté de l'Empire pour en
 être protegez contre leurs ennemis, se
 reduisoient sous la dependance des Em-
 pereurs à de certaines conditions; ils
 descendoient même quelquefois à cette
 bassesse que de prendre les prenomns de
 ceux qui regnoient, comme on le
 peut voir dans ces deux Medailles très-
 rares que j'ai d'un Abgarus Roi d'Edesse
 au revers de Septime Severe;



ce qui donne, ce me semble, beaucoup de poids à ma conjecture. Mais ce qui me determine davantage, c'est que du tems que l'Empire Romain étoit au plus haut point de gloire & de puissance dans le monde, nous ne voions point que les Historiens attribuent un semblable privilège aux Empereurs, à l'exclusion des Princes Souverains, & independans de l'Empire, comme le passage de Procope l'insinué de la maniere qu'il est. Je trouve au contraire, qu'Apollonius parlant de la monnoie des Indiens, comme très-méchante & très-peu precieuse en comparaison de celle des Romains & des Perses, il loüe celle des derniers également, & indistinctement, comme étant frappée par des Souverains magnifiques, sous qui ni les arts, ni l'industrie des hommes n'épargnoient rien pour donner de l'éclat à leur grandeur, pour étendre leur gloire, & pour éterniser leur memoire. * *Si vous me voiez refuser de ces monnoies, dit-il, O Damis! voudriez-vous me persuader qu'elles sont semblables à celles que les Romains & les Rois des Med:s font frapper.* Par où Apollonius a voulu marquer que ces deux peuples étant les plus puissans de la terre, c'étoit aussi chez eux qu'on fabriquoit les plus

* Α' ε' α'ν, δ'
Δάμι, πα-
ραιτέμνον
με ὁρῶν
ἐνδοτεῖς
πὲρ ἰδίῳ
σας, ὅτι
χρηματὶ
ἔσσι, ἢ Ρω-
μαῖοι χα-
ράττουσι, ἢ
ἢ Μηδῶν
βασιλεύς.

belles & les plus précieuses monnoies sur toutes sortes de métaux indistinctement, & qu'il ne pouvoit pas en opposer d'autres plus à propos à celles des Indes.

Enfin, Monsieur, pour dire quelque chose de plus précis que ce que j'ai déjà avancé, je crois qu'au lieu de *καίτοι νόμισμα μὴ ἀργυρῆν ὁ Περσῶν βασιλεὺς ἢ βάλαιε, ποιεῖν εἰωθε* de nos livres imprimez. Il y avoit dans l'original *καίτοι νόμισμα μὴ ἀργυρῆν ὁ Γοτθῶν βασιλεὺς*, &c. & que les Copistes ont assurément pris ΠΕΡ-
CΩΝ pour ΓΟΤΘΩΝ. Premièrement par la conformité qu'il y a entre le Γ, & le Π, figuré de cette maniere Π, que les trois lettres qui suivent ο. τ. & θ ne sont point si éloignées de figures avec ε, Ρ, c, dans les Manuscrits, principalement du moien âge, dont les caractères sont le plus souvent courbez & estropiez, sur lesquels sans doute nos impressions ont été faites: & qu'enfin il y a une même quantité de lettres dans le nom de ces deux peuples. Au reste il est aisé de voir par la suite du discours, que Procope parlant des conquêtes que les Goths avoient faites dans les Provinces occidentales de l'Empire après une digression au sujet des François, qui s'étoient emparez des Gaules, par la facilité que
les

les Goths leur en avoient donnée, il dit que les Rois des Allemans, c'est-à-dire, des François, font frapper de la monnoie d'or à leur effigie, & non pas avec l'image de l'Empereur, comme les autres Princes, (ce qui se doit entendre ainsi de ceux qui possédoient des terres de l'Empire) or, ajoute-t-il, quoi que le Roi des Goths ait le pouvoir de faire frapper de la monnoie d'argent, il n'a pas le droit cependant de graver son image sur celle d'or, non plus que les autres Rois barbares, quoi qu'ils aient dans leurs Etats des mines de ce métal. On voit bien qu'il n'est parlé dans ce passage que des Goths qui commandant à plus de Provinces que les François, & principalement de celles qui étoient du Domaine de l'Empire, n'avoient pas néanmoins le même Privilege que ces derniers s'étoient attribuez; & je ne crois pas qu'il puisse venir en pensée que Procope en cet endroit, par le terme des *Rois barbares*, ait entendu comprendre ceux qui ne relevoient point de l'Empire, & qui possédoient par droit de succession & de conquête des Etats considérables, que les Romains n'avoient jamais soumis ni même parcourus. Ainsi, Monsieur, ce qu'il semble que Procope

pe a dit des Perſes , ne ſauroit être vraiſemblable, d'autant plus même que l'or paroît avoir été plus commun dans ces Etats que les autres métaux , puisſque ſelon Pollux , quand on parloit de certaines monnoies de ce Roiaume , on devoit entendre toujours que c'étoit des

Εἰ δὲ καὶ Δαρικῶν τις εἴ-
 πον ὁ χρυ-
 σοῦς ἀπὸ τῆς
 καίτης.

pieces d'or. *Si quelqu'un parle , dit-il , d'une Darique, il ſenſentend toujours une*

piece d'or. Il y a bien plus d'aparence que nôtre Hiſtorien a voulu parler des Goths que Bellifaire a vaincu pluſieurs fois , & dont il avoit mené même un de leurs

Witiges.

Rois à Conſtantinople. L'Empereur ſans doute a pû faire un traité avec eux , par lequel ils ne pourroient graver l'Image de leurs Princes ſur la monnoie d'or. Car il eſt de fait que ces peuples avec leur Prince Witiges ſ'étoient déjà rendus à Bellifaire , lors que Procope parle de cette circonſtance ; & il paroît par le même livre un peu auparavant , que l'Empereur étoit tout diſpoſé à accorder à leurs Rois une partie des avantages de la Roiauté avec les Provinces de l'Empire ſituées au delà du Pau. J'ai beaucoup de monnoies d'argent de Juſtinien , au revers deſquelles ſont gravez les noms des Rois Goths , ce qui peut en quelque façon ſervir pour confirmer

ma

ma remarque , puis qu'il paroît que ces Princes ne mettoient presque pas même leur image sur l'argent. Au reste je n'en ai point vû d'or , & Monsieur Morel m'a assuré qu'il n'y en a point, encore ne s'en trouve-t-il dessus le cuivre que de Theodahatus & de Baduela , mais en argent, on n'en a point encore vû, ni en or. Cependant Olaus Magnus le dit, mais cela ne change rien à ma proposition , puisque des Tributaires qui se rebellent , & qui font des choses contre la foi des traitez , n'acquierent pas pour cela de titre , & qu'un Historien a toujours lieu de dire qu'ils n'en ont pas le droit quoi qu'ils l'usurpent & se l'attribuent. Voilà les raisons qui m'ont fait croire que le passage de Procope étoit corrompu , & je vous avouë , Monsieur, que je les donne avec d'autant plus de confiance qu'elles n'ont pas été desapprouvées de plusieurs des mes amis, & qu'elles ont plû entr'autres , à l'illustre Monsieur Menage. On ne m'accusera pas ici de prendre un garent mediocre, puisque le merite & les lumieres de ce sçavant homme font tant d'honneur à la Republique des lettres, & contribuent depuis si long-tems à sa gloire.

Je vous ai dit, Monsieur, qu'on pou-
voit

LES
BAR-
BARES.

voit faire une catagorie des Medailles Barbares, & je crois que cela ne seroit pas mal à propos. Je comprends donc sous ce genre de Medailles, toutes celles dont les Types sont brutes, qui n'ont point d'inscription, ou qui ne sauroient entrer dans l'Histoire Greque ni Romaine, ou qui n'y peuvent entrer jusqu'à present, parce qu'elles ne sont point connûes. La plûpart de celles des Gaules, de Bretagne, des Peuples d'Allemagne, de ces Medailles qu'Ursinus & les autres curieux mettent parmi la suite des Consulaires sous la famille Afrania, & dont les caracteres de la legende ressembtent assez aux caracteres Hetrusques, sont de ce genre. Celle des Goths, des Huns, des Vandales, des Lombards & enfin des Sarrazins doivent y entrer. Boutrouë nous a donné quelque chose des premieres. Nous aurons bien-tôt un ouvrage sur ce sujet, & plus sûr & plus exact, de Monsieur le Blanc, & je puis vous assurer par avance qu'il n'y a rien de plus curieux & de plus recherché que ce que j'en ai déjà vû. Cambdenus a donné quelque chose des secondes : personne n'a travaillé sur celles qui suivent, ou n'en a fait de recherche. On fait pourtant que quelques-unes de ces monnoies

avoient

avoient une scie & un char au revers at-
 telé de deux chevaux , il se trouve quel-
 ques-unes des autres dans les livres d'an-
 tiquitez & de Medailles. A l'égard des
 Sarrazines , personne n'en a encore ja-
 mais écrit. Les Reverends Peres de la
 Chaise & du Moulinet en ont fait un
 amas & presque une suite considerable.
 Monsieur Morel en a donné quelques-
 unes dans son *specimen universæ rei num-
 mæ*. J'ai vû beaucoup de toutes celles
 dont je viens de parler dans ses desseins
 qu'il a rectifié chez le Roi, aux Jesuï-
 tes, chez Monsieur le Procureur Gene-
 ral , & ailleurs dans ses voyages. Il y en
 a aussi quelques-unes de miennes qu'il a
 bien voulu mettre au rang de celles qu'il
 donnera dans son grand ouvrage. On
 en trouve de tous métaux, comme des
 autres qui sont souvent très-altérez.
 Olaus Magnus dit que de son tems on
 voioit en Suede beaucoup de monnoies
 d'or des Rois Goths, Theodoric, Ala-
 ric, Theodatus, Totila, Witiges &
 que les grands Seigneurs du païs se plai-
 soient fort à les voir & à les amasser. On
 trouve, dit-il, encore dans ce Roiaume
 beaucoup de monnoies d'or des anciens Rois
 Goths, comme de Theodoric, d'Alaric, de
 Theodatus, de Totila, de Witiges & de
 Te-

Rursus
 veterum
 Gotho-
 rum
 Regum,
 Theodo-
 rici, Ala-

650 LES MEDAILLES.

rici,
Theoda-
ti, Toti-
la, Witi-
ges &
Teia mo-
netæ au-
rea regno
inse-
run-
tur. Ma-
ximè de-
lectantur
insignio-
res perso-
næ, ma-
gnatum
signa fa-
ciesque
contem-
plantes.

Tejas. Les plus grands Seigneurs du pais se plaisent extrêmement à les voir, & à connoître par là le visage & les caracteres de ceux qui ont fondé cette Monarchie. J'ai vû chez nos curieux beaucoup de Medaillons d'argent de ce genre, un peu plus larges qu'une piece de 15 sous, & plus gros souvent qu'une de 30. Celles de cuivre sont communes, on n'en a point fait encore de suite, parce qu'on les a négligées jusqu'à present. Je pense néanmoins que ce que j'en dis, & les types que Monsieur Morel en donnera feront faire quelques reflexions aux Antiquaires, & leur feront naître l'envie d'en avoir, ce qui ne peut apporter que de l'utilité aux lettres en general, & à l'histoire en particulier, par les découvertes qu'on y peut faire. Car les Grecs & les Romains n'ont pas eu seuls la sagesse en partage. En voici deux que je mets ici, & pour la singularité ou du Type ou du caractère.



Ce n'est pas d'aujourd'hui que toutes les Medailles, dont je viens de parler, ont exercé la curiosité des hommes, & qu'elles ont été mises au rang des bijoux pour en repaître non seulement les yeux, mais son esprit, & l'amas qu'on en faisoit sans doute, & le plaisir qu'on y prenoit n'étoient pas mediocres, puis que les Jurisconsultes ont crû qu'on en pouvoit leguer l'usufruit, comme je l'ai rapporté. Quoi que les loix Romaines les aient appellées des bijoux, je ne saurois m'imaginer qu'on les portât au cou ou ailleurs en guise de parure, comme le veut Monsieur Chiflet dans sa description du Tombeau de Childeric, en interpretant de cette maniere la décision du Jurisconsulte Pomponius. Je ne sai pas non plus où ce sçavant homme a pris cette vision qu'on ne sauroit appuyer d'aucune autorité raisonnable. Pas un Auteur ancien ne parle de cet usage, & il y a bien de l'apparence que les Romains & les Grecs n'en faisoient pas non plus que nous un emploi si ridicule & si éloigné de leur politesse.

Il ne reste plus, Monsieur, qu'à vous parler des Romaines qui sont & plus communes, & plus connûes. Elles se divisent ordinairement en Consulaires & en

LES RO-
MAI-
NES.

652 LES MEDAILLES.

en Imperiales, & on en trouve de tous métaux & de toutes grandeurs, cela veut dire des Medaillons, de grand, moien, & petit bronze; j'ai expliqué déjà quelles étoient ces grandeurs.

On trouve parmi les Consulaires quelques Rois de Rome avec le Diadème, & quelques Rois étrangers, comme *Bocchus*, le dernier *Philippe* de Macedoine & *Jugurtha*. On y trouve plusieurs grands personages, comme le premier & le second *Brutus*, *Metellus*, *Marcellus*, *Regulus*, *Sylla*, *Pompée*, son fils, ceux de la conjuration contre *Cesar*, *Labiennus*, &c. Elles sont toutes d'argent pour la plûpart, & c'est ce qu'on appelle le denier Romain. On en trouve quelques-unes de Medaillons, & quelques-unes encore de Greques:

Fulvius Ursinus dans le dernier siècle, & Monsieur *Patin* dans celui-ci, nous les ont amassées & expliquées. A propos d'Auteurs, Monsieur, qui ont donné des ouvrages sur les Medailles, il n'est pas hors de sujet de vous dire qui sont ceux qui peuvent nous instruire beaucoup, non seulement pour cette curiosité, mais même pour les belles lettres. *Scaliger* qui n'aimoit pas assurément les études vaines louïoit cependant *Fulvius Ursinus*,

nus, comme un Auteur où il aprenoit
 extrêmement. Antonius Augustinus E-
 vêque de Tarracone est de ce genre, ses
 dialogues sont merveilleux, aussi ne ce-
 doit-il pas en savoir à celui que Scaliger
 estime tant. Goltzius & son commenta-
 teur Nonnius, Savot, & ce qu'a fait Mon-
 sieur de saint Amant sur les Empereurs
 sont de ceux dont on ne doit pas se passer.
 Ce dernier avoit travaillé sur les Greques,
 il seroit fort à souhaiter qu'on eût com-
 munication de ses Manuscrits, ou que
 ceux de sa famille qui les possèdent, les
 voulussent faire imprimer; cela étant du
 goût du tems, ne pourroit manquer
 d'être bien reçu. Tous les ouvrages de
 Monsieur Spon sont si remplis de mê-
 langes agréables d'antiquité, qu'ils sont
 d'un grand secours pour cette étude,
 aussi-bien que les différentes dissertati-
 ons qu'a faites Monsieur Patin sur la
 même matiere: enfin l'ouvrage que les
 sçavans & les curieux doivent le plus
 étudier, est celui de l'illustre Monsieur
 de Spanheim, ses dissertations si çavan-
 tes & si curieuses ont donné de la no-
 blesse à l'étude des Medailles. Tout y
 est nouveau, & pour l'ornement &
 pour l'érudition, & ses critiques si justes
 & si solides, font bien voir ce qu'il peut
 fai-

654 LES MEDAILLES.

faire sur d'autres sujets; que ne doit-on pas esperer des nouvelles dissertations qu'il promet. Nous verrons dans quelques années un ouvrage que Monsieur Morel nous doit donner, qui comprendra les types de toutes sortes de Medailles, comme il les dessine merveilleusement & qu'il les fait expliquer de même, il est impossible que son livre n'ait des avantages très-considerables, & ne reponde à l'attente des curieux.

Je reviens, Monsieur, aux Imperiales, qui sont ou Latines ou Greques, comme je l'ai déjà dit; elles se partagent encore en haut & bas Empire. Le haut Empire commencé à Pompée & finit à Postume, & l'on appelle le bas Empire tout ce qui suit Postume jusqu'à Heraclius, où les belles suites finissent. Cependant on peut aller jusqu'aux derniers Empereurs Grecs que Bajazet dethrona tout-à-fait. Monsieur du Cange a fait graver celles du Roi dans son excellent ouvrage des familles Byzantines. Je crois aussi les avoir presque toutes, elles ne sont guere belles ordinairement, mais néanmoins elles nous peuvent apprendre quelque chose.

Les Medailles d'or comme elles sont d'ordinaire d'un métal très-pur, elles
sont

LES MÉDAILLES. 655

sont aussi les plus conservées , parce que la rouille ne les gâte point comme les autres. Le poids de ces Médailles est fort différent, principalement vers le bas Empire. Elles ne sont pas à la bienveillance de tous les curieux, parce qu'elles tiennent lieu de beaucoup, & qu'il y en a dont les têtes n'étant pas beaucoup rares dans les autres métaux, content néanmoins trois ou quatre fois davantage que les plus chères d'argent & de bronze. Il n'y a rien de si beau & de si riche que celles du Roi, depuis principalement qu'elles sont augmentées de ce qu'il y en avoit de plus singulieres & de plus conservées dans la plupart des Cabinets de l'Europe.

Le bronze du haut Empire est incomparablement meilleur que celui du bas; à l'égard des autres métaux, l'inspection seule en decide. Néanmoins les Romaines d'argent sont assez bonnes jusqu'à Alexandre Severe, quoi qu'il s'en trouve quelquefois de mêlées, comme sous Caracalle, mais depuis cet Empereur jusqu'à Diocletien, le métal est misérable, & depuis Diocletien jusqu'à Heraclius, elles sont toutes d'argent fin.

Les monnoies jusqu'à Pertinax sont d'excellens maîtres, mais cela decline

656 LES MEDAILLES.

toûjours depuis cét Empereur.

On a frappé des Medailles sous les Empereurs en l'honneur des grands hommes, ou de leur tems ou après, comme de Pythagore, d'Apulée, d'Apollonius Tyaneus, &c. qui sont toutes Contorniates pour la plupart.

DES ME-
DAIL-
LES DE
PLOMB.

J'ai dit ailleurs que les Medailles de plomb n'ont eu cours sans doute que pendant les Saturnales; cela s'entend des Romaines, car pour les Greques & celles des autres Provinces, je n'ai encore rien trouvé qui puisse m'instruire seulement qu'il y'en ait eu, si ce n'est la premiere Medaille de Seguin, & ce que j'ai raporté de Scaliger, qui dit que le *κεδῆλον* est un terme Syriaque qui signifie une monnoie de plomb, d'où l'on peut conjecturer en quelque façon, que les peuples d'Orient en ont fabriqué, mais sans en savoir l'usage. J'en fais donc un genre que je distingue des autres. Je les accompagnerai aussi de quelques-unes de cuivre qui sont du même sujet, & qui ont été frappées selon mon sens à même dessein. Les types que j'y trouve imprimés dans la plupart, qui ont du rapport avec ce qui se passoit dans les Saturnales ou à leur institution, m'en ont suggeré l'idée. Et en effet, qui ne sait que les
Escla-

LES MEDAILLES. 657

Esclaves étoient les Maîtres dans ces tems-là ; que tout leur étoit presque permis indifferemment comme aux autres. Que ces misérables voulant, ou faire des liberalitez, ou jouër comme c'étoit l'usage, ne le pouvoient faire commodément qu'avec les métaux les plus vils, tels qu'étoient le plomb ou le cuivre. Cette raison, & l'institution des Saturnales, qui ramenoit les hommes à la première liberté de la vie & de l'innocence, & qui rendoit les valets égaux avec les Maîtres, faisoit sans doute que tout le monde se servoit indifferemment de la plus vile monnoie dans ce tems-là. Comme celle-ci des miennes. Elle est de cuivre, & semble n'avoir été que moulée comme beaucoup d'autres.



Gg 2

La

858 LES MEDAILLES.

La figure du Pourceau , qui y est même des deux côtez, me paroît fort convenir à ces Fêtes qui étoient une image de paix, ce qui fait qu'on sacrifioit cet animal dans ces tems-là pour se les rendre favorables ; le *quadrans* outre cela , qui est marqué sur cette monnoie , me fait conjecturer que c'étoit le poids de la monnoie des Saturnales des premiers tems, comme celle ci , & la valeur de celles des siècles suivans. Cela revient aussi à ce que dit Farnabe des *quadrans* de plomb, que je crois n'avoir pû être en usage chez les Romains que pendant les Saturnales. Je trouve entr'autre dans Lucien, qu'une des Loix, qu'il rapporte de ces fêtes, deffend de se servir de la monnoie ordinaire. *Au reste*, dit cette Loi, *on ne jouera point aux noix, mais aux dez, & celui qui mettra à ce jeu de l'argent ou de la monnoie ordinaire sera condamné à jûner jusqu'au lendemain.* Par où l'on voit que les métaux précieux étoient en quelque façon bannis du commerce de ces fêtes, puisque Lucien, qui en fait une description si ingenieuse sous le nom de Saturne & d'un de ses Prêtres, n'auroit pas dit cela, si ç'avoit été un usage contraire. Les esclaves en faisoient apparemment les honneurs, puisque les Maîtres étoient

Επι πᾶσι
πρωτεύων
των ἐπὶ κα-
ρίῳ. ὡς πρὸς
ἐπὶ δὲ τοῦ
πρωτεύοντος,
ἀπὸ τοῦ ἐπὶ
τῷ ὑπὸ
ἐπιτομῇ.
P. 902.

étoient obligez de les y servir. On fait encore que c'étoit l'usage de la fête d'élire des Rois parmi eux, d'où vient peut-être qu'ils faisoient frapper de ces monnoies dont je parle, sous le bon plaisir néanmoins des Magistrats, dans lesquelles souvent ou ils mettoient leurs noms, leurs Dieux, leurs Patrons, leurs fonctions ordinaires, les jeux qu'on representoit dans ces tems-là, ou les bouffonneries particulieres, qu'on avoit la liberté d'y exercer. Cela peut ce me semble servir à expliquer toutes ces Medailles de cuivre & de plomb, qui ont, ou des types grotesques, ou des figures qui n'ont point de relation, ni avec l'histoire commune, ni avec l'usage de la monnoie ordinaire; ou ces Medailles sans tête d'Empereurs, qui n'ont point d'inscription, & dont les Types sont inconnûs; je puis apporter pour exemple quelques-unes de celles que j'ai. Une Medaille que j'ai tirée des recûeils de Monsieur Morel, où il y a d'un côté une tête barbuë, qui est aparemment celle de Saturne, puisqu'au revers au dessus de deux étoiles, & de la partie honteuse de l'homme il y a ce mot pour Legende, SAT, qu'il n'est pas difficile d'expliquer, car il ne peut y avoir que

660 LES MEDAILLES.

SATURNUS, ou SATURNALIA.

En voici de même une grande comme un denier, qui a pour legende autour SATURNALIA MA, & au milieu quelque oiseau levé sur les deux pieds.



Cét oiseau pourroit bien être une Huppe, ce qui me le fait conjecturer, c'est que j'ai vû, ce me semble, dans *Ælian* que cet oiseau étoit aussi un symbole de pieté envers les Dieux, & envers les parens, or il n'y a rien en cela que de conforme à l'institution des Saturnales. C'est aussi pour cela, dit *Pignorius* dans sa table d'*Isis*, que le Sceptre d'*Osiris* est orné de la tête de cet oiseau: & il y a bien de l'apparence que la Huppe étoit consacrée à cette Divinité. Or *Saturne* étant la même chose que *Serapis* & *Osiris*, selon *Varron*, qui le dit en propres termes dans ce beau passage que j'ai rapporté, je ne crois pas m'éloigner beaucoup de la vrai-semblance, lors que je
prends

prends l'oiseau de cette Medaille pour une Huppe que les Romains y auroient représentée au tems des Saturnales, comme un symbole agréable, & comme un oiseau qui lui étoit dédié. Au revers de cette Medaille, il y a un autre oiseau paissant que je prends pour la Corneille. Ce que les Anciens en ont dit me fait croire qu'elle étoit peut-être consacrée à Saturne, on l'apelloit *avis annosa*, comme Isidore le rapporte, *la Corneille*, dit-il, *oiseau qui vit long-tems, est ainsi appelé chez les Romains du nom Grec*. D'où vient ce proverbe *cornicibus vivacior*, que Martial exprime agréablement dans l'Epitaphe d'une vieille.

Et survivant encor à toutes les Corneilles.

Mais, Monsieur, je ne saurois mieux appuyer ma conjecture, que par cette figure de Saturne que Pignorius nous a donnée dans sa table d'Isis, où cet oiseau se voit avec la Huppe.

Cornix
annosa a-
vis apud
Latinos
Græco
nomine
appella-
tur.
Jam cor-
nicibus
omnibus
superstes.



L'Inscription de ma Medaille ne justifie pas mal ce que j'avance, & apporte quelque lumiere à celle de Seguin dont j'ai déjà parlé, & qui aparemment est de même fabrique que celle-ci. A l'égard de cette sillabe *MA*, je l'interprete *MAGNA*, comme étant quelque formule usitée dans les acclamations, de même qu'on disoit *Saturnalia bona*, ce qu'on voit dans Martial par ce vers,
 Iste

LES MEDAILLES. 663
Iste tibi faciet BONA SATURNALIA porcus.

Ce pourceau vous procurera de bonnes Saturnales.

& ce qu'Arrian sur Epictete confirme, Τοῖς γὰρ παι-
δοῖς, ὅταν
ωρῶσιν ἰδόντες
πρῶτῃ καὶ λέ-
γει Σήμερον
Σαττερνάλια
ἀγαθὰ, λέ-
γουσιν, ὅτι
ἔστιν ἀγαθὰ
ταῦτα.
*lors que nous nous rencontrons, dit-il, au
bruit & à l'éclat qu'on fait, quand on s'é-
crie, AUJOURD'HUY LES AGRE-
ABLES SATURNALES, est-ce que
nous répondons aux petits enfans qui font
ces acclamations, ces fêtes ne sont point
divertissantes. Soit que ce soit l'accla-
mation du jour auquel ces Fêtes avoient
été anciennement instituées & particu-
lièrement célébrées. Enfin l'on y
pourroit aussi lire MAJORUM, & non
pas MAGNA. Vous en voiez, Monsieur,
trop aisément la raison, sans qu'il soit
besoin de l'expliquer davantage. J'ai
encore une autre Medaille de même
métal, mais dont le dessein me paroît ex-
trêmement correct.*

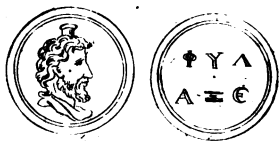


G g 5

Elle

664 LES MEDAILLES.

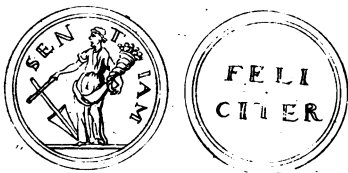
Elle a d'un côté un homme qui presente une Pique à un Once ou à un Lion, & de l'autre deux Gladiateurs ou deux hommes qui s'exercent à quelques-uns des autres combats ou des autres jeux. Les deux premieres Medailles de plomb de la deuzième édition de Seguin sont du même genre, sans doute. L'une represente un Jupiter en Serapis, avec ces mots au revers, ΦΥΛΑΞ. Ε. que j'interprete ainssi *Custos* ou *Protector* *diei quinti Saturnaliorum*, ou bien *Protector quintus*, ce qui n'est pas si fort hors de raison, puis qu'anciennement les Saturnales commençant le quatorzième, le dixième des Calendes de Janvier, dédié à Jupiter, faisoit le cinquième jour des Saturnales.



Il y a dans l'autre une Fortune & ce terme SENTIAM, selon Monsieur Seguin, mais je ne crois pas qu'on doive joindre les lettres de la legende pour les expliquer de cette maniere, & FELICI-

LES MEDAILLES. 665

CITER du revers m'en fait douter fortement. Enfin les conjectures que j'ai proposées sur les autres, peuvent ce me semble aider de plus habiles que moi à deterrer le sens de cette dernière légende.



Celle de la page vingt-unième de la même édition, qui représente d'un côté le Sylvain avec son nom & de l'autre un Autel, & cette inscription HERMEROTIS est indubitablement de ce genre.



Monfieur Seguin témoigne douter fi
cét Hermeros est le nom du Dieu à qui

G g 6

l'Au-

l'Autel est dédié, ou de celui qui l'a érigé. Pour moi je ne doute point que ce ne soit le dernier, & de celui même qui aiant été Roi des Saturnales avoit fait fraper la Medaille dans ce temps-là, en mémoire sans doute d'un Autel qu'il avoit dédié à quelque Dieu ou Déesse, Patrons de de son état, comme qui diroit à Feronia. Les esclaves invoquoient aparemment cette Déesse, parce que c'étoit dans son Temple qu'ils recevoient les marques d'affranchissement & de liberté, selon Servius sur le VIII^e. de

Feronia,
Dea liber-
torum in
ejus tem-
plo liberti
raso capi-
te accipie-
bant pi-
leum,
quod erat
signum li-
bertatis.

l'Eneide. Feronia, dit-il, est la Déesse des affranchis, parce que c'étoit dans son Temple qu'aient la tête rase ils recevoient le bonnet, signe de la liberté. De là vient peut-être encore qu'Auguste aiant retiré des signes militaires des mains des ennemis rendit graces à la Déesse *Feronia*, comme aiant été affranchi d'un joug & d'une honte insupportable à l'Empire. C'est ce qu'on remarque dans les Medailles de la famille *Petronia*, ou le buste de cette Déesse est gravé. Je crois de plus cét Hermeros plus ancien que celui, dont nôtre illustre Antiquaire rapporte une inscription: car en voici une autre qui confirme ma conjecture du tems, & qui justifie l'interpretation que j'ai donnée à la Medaille. HER-

LES MEDAILLES. 667

HERMEROS.

TI. CLAUDII CÆSARIS AUG.

GERMANICI SER.

THEAMIDIANUS AB MARMORIBUS.

MAGISTER.

FERONIAE ARAS QUINQUE

D. S. D. D.

Ainsi je ne fais point de doute que cét Hermeros esclave de l'Empereur Claude soit celui de qui la Medaille porte le nom, & qui y a fait graver un Autel en memoire des 5 qu'il avoit érigéz à la Déesse Feronia.

Je ne sai de même (puis que je suis en train de parler des Saturnales) si on ne pourroit point rapporter encore à ces solennitez quelques-unes de ces Medailles de Bronze, dont les Types sont bizarres & inconnûs, témoin cette petite-ci, qui est assez commune, mais que personne n'a expliquée.



Je croirois donc que la tête de femme voilée qu'on y voit seroit l'*Acca Lau-*

G g 7

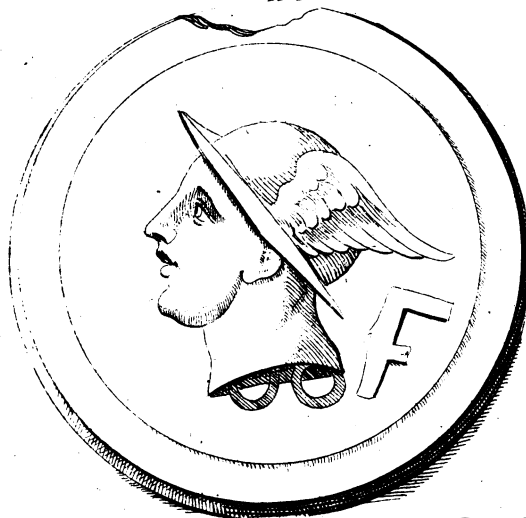
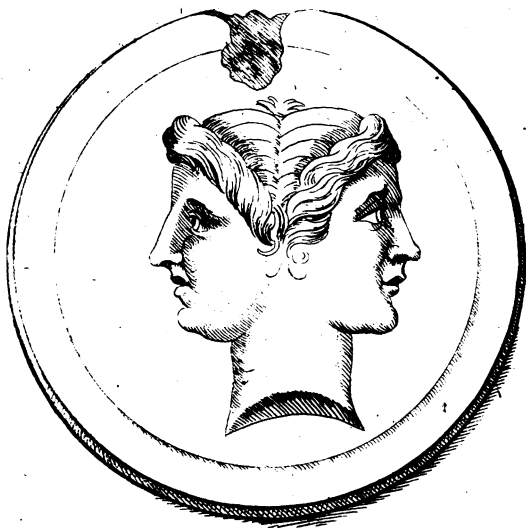
ren-

668 LES MEDAILLES.

rentia, en l'honneur de qui le peuple Romain avoit institué des Fêtes, qui se celebroident pendant les Saturnales, & qui en firent partie dans la suite, comme les autres solennitez. Au reste les Auteurs tiennent qu'il y a eu deux *Laurentia*, l'une Nourrice de Romulus, & l'autre celebre Courtisane, qui avoit institué le Peuple Romain son heritier, & qui étoit disparuë au tombeau de la premiere. C'est aussi ce qui a fait dire qu'on avoit confondu les honneurs que l'on rendoit à l'une & à l'autre, & peut-être que cette figure à deux têtes, que je remarque dans les premieres monnoies Romaines, & dans quelques Consulaires, est la representation de ces deux femmes.



Ces



Ces Fêtes dont je viens de parler s'appelloient *Laurentales* ou *Laurentinales*, comme on le voit par ces vers d'Ovide.

Vester
honos ve-
niet cum
Laurenta-
lia dicam;
Acceptus
Geniis illa
December
habet.

- Lors que des *Laurentales*

*Un jour je chanterai l'agréable recit,
Jepublierai la gloire, & l'honneur qu'on
vous fit,*

*De consacrer pour vous dans le mois de
Decembre,*

Fast.

Des jours faits pour la joie.

J'avois ou-
blié de re-
marquer
qu'à la fi-
gure de la
page prece-
dente il y a
comme une
F derrière
la tête
d'homme.
Rien ne
convient
mieux à
l'opinion
que j'ai sur
cette Mon-
noie. Fau-
stulus étoit
mari d'une
des 2 Lau-
rentia, &
sans tirer
la chose par

A propos de quoi, je crois qu'on ne sauroit mieux expliquer le revers d'une Medaille de Neron, que Monsieur Tristan décrit à la page 218, qu'en le rapportant aux jeux qu'on celebroit dans ces solennitez. L'Empereur sans doute enavoit fait la dépense, ou les avoit honorées de quelques-unes de ses nouveautez; en effet l'Hydraulique qu'on y voit représenté, & cette legende LAURENTIN. AUG. confirment merveilleusement ma conjecture, & m'ont toujours empêché de tomber dans le sens de Monsieur Tristan. Il prétend que la legende LAURENTIN. AUG. est le nom ou de l'instrument ou de la Ville dans laquelle l'un & l'autre ont peut-être été fabriquez. Il est plus probable néanmoins qu'il y faut lire LAURENTIALIA. AUG. que LAURENTUM. AUG.

LES MEDAILLES. 671

AUG. en quoi il n'y a pas d'inconvénient, puis que le Prince en aiant fait les frais, le Peuple pouvoit bien lui en faire honneur, de même que Stace dans le premier livre des Sylves fait proclamer aux Romains **LES SATURNALES DU PRINCE.**

On entend dans les airs mille voix retentir

*Les SATURNALES du Prince,
les SATURNALES.*

Ce qui apuie encore l'interpretation que j'ai donnée de **JOÏ, SATURNALIA** 10. à une Medaille de Monsieur Seguin, & fait voir que le Peuple joignoit quelquefois le nom de quelque Dieu ou de quelque Prince à l'acclamation ordinaire qu'il faisoit dans les Saturnales.

Je ne dois pas oublier ici une Medaille de plomb grande comme un denier que le P. du Moulinet me vient de communiquer. Je l'aurois fait graver si le tems me l'avoit permis: mais en voici la description. D'un côté un Hercule de bout & nud, tient une massue de la main gauche & s'appuie dessus. Il soutient quelque chose de la droite qu'on ne sauroit discerner. Le revers n'a que ces trois lettres ainsi **L A S.** Ce que j'ai dit à la page 510. touchant l'Ac-

les chevoux, il y a de l'apparence qu'on a voulu exprimer ce nom par là.

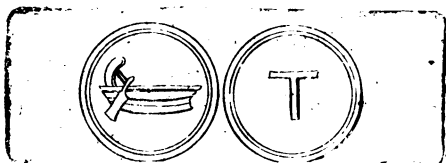
Tollunt innumeras ad astra voces, SATURNALIA PRINCIPIS sonantes.

672 LES MEDAILLES.

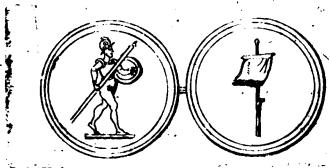
l'Acca Larentia , m'aide beaucoup à expliquer cette Medaille & à la donner aux Saturnales. l'Hercule qu'on y voit d'un côté me fait donc croire que la Legende du revers veut dire LARENTIALIA SATURNALIORUM, ou SACRA, ou ces autres expressions ci, *Larentia Acca Sacerdotes*, ou *Larentinalia Augusti*, &c. ou bien si l'on veut, *Libertas à Saturnalibus*, ou *Ludi Arra Saturnalibus*. Ce que Plutarque & Macrobe, qui en est le singe, rapportent des deux Larentia, confirme extrêmement mon interpretation. Les Romains sacrifioient à ces deux femmes non seulement dans les Saturnales, mais aussi au mois d'Avril. D'où vient que celui qui a fait frapper la monnoie dont je parle, a peut-être voulu marquer cette difference de Fête, parla Legende, LARENTIALIA AUGUSTI SATURNALIORUM. En voilà assez, ce me semble, pour établir ma conjecture des Medailles de plomb. Si on trouve au reste quelque chose de meilleur là-dessus, j'y souscrirai avec plaisir.

Pour revenir à nos Medailles, j'en ai encore quelques-unes où il y a d'un côté une Galere & de l'autre un grand T.

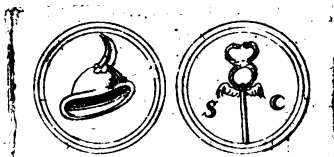
d'au-



d'autres où il y a comme un Guidon & un Soldat armé au revers;



d'autres ce que les Saliens mettoient sur leurs têtes, ou si vous voulez *un bonnet*, comme l'appelle Mr. Rainfant dans sa belle dissertation des jeux Seculaires, & au revers un Caducée avec le Senatus-consulte.



Ce

Ce dernier Symbole pourroit peut-être faire de la difficulté à l'égard des Medailles où il se trouve, cependant je les donneroïs toujours aux Saturnales, à moins qu'on les pût expliquer en quelque façon, comme je ferois entr'autres les deux dernieres que je viens de rapporter, & dont une autorité de Varron citée par Aulu-Gele developeroit peut-être l'énigme par hazard. Ce dernier rapporte ce qu'on disoit des Romains, qu'ils avoient envoié à Carthage une Pique & un Caducée pour leur donner le choix de la Paix ou de la guerre. Il soutient sur le témoignage de Varron, que ce n'étoit point ni une Pique veritable, ni un Caducée ; mais deux Tesseres où ces figures étoient gravées. *M. Varro autem, dit-il, non hastam ipsam neque ipsam Caduceum missa, sed duas Tesseras, in quarum altera Caduceum, in altera simulacra hasta fuerunt incisa.* J'ai dit ailleurs pourquoi cela se faisoit ainsi, car j'ai bien de la peine à croire que l'Ambassadeur Romain eût en ce tems-là une autre instruction ni une autre lettre de créance pour faire entendre aux Carthaginois le sujet de sa mission.

Mais pour en revenir au Senatusconsulte, cela ne doit point embarrasser, lors

lors qu'on en trouve le Symbole sur les Medailles dont je parle. Qui empêche de croire premierement que le Senat n'ait eu quelque part aux exercices & à la Police de cette Fête: néanmoins si la Medaille dans le reste n'a point de raport avec l'Histoire ou les rubriques des Monetaires: si les Types, comme je l'ai dit, en sont grotelques & bisarres, il faut interpreter ces deux lettres S. C. ou *Saturni consulto*, ou *Saturni concilio*, ou *Saturnalium consulto*, ce qui n'est pas absolument impossible à croire, puisque les Saturnales donnoient la liberté de faire toutes choses quelques ridicules qu'elles fussent; sans que pour cela on crût offenser son âge, son sexe, sa dignité, ou sortir des bornes de sa condition.

C'est aussi de cette maniere que je croirois qu'on pourroit interpreter la Medaille de *Sors* ainsi appelée par Mr. Seguin, où l'on voit du côté de la tête un C & une S, car en la raportant aux Saturnales, on y pourroit lire, *Comi Saturnalia*, ou *Consulto Saturni*, ou *Consuetudine Saturnaliorum*, ou *Convivio Soluto*, en le joignant avec cette legende du revers *qui ludit arram det quod satisfi*, qui est au milieu de quatre osselets.

En



En effet il est constant que les Anciens faisoient peu de festins qui ne finissent par le jeu, comme entr'autre cette expression de Plaute, ce jeu de mots le marque.

Accuratote ut sine talis, domi agitent convivium.

Ayez soin au reste qu'ils n'aient pas la liberté chez moi de faire des festins, cela veut dire, chassez les de chez moi. En se servant d'un quolibet de populace qui équivoque sur les Talons & les Osselets, parce que *Tali* au pluriel dit la même chose. Saturne ordonne dans Lucien

Quo solo die apud ædem Saturni convivio soluto SATURNALIA clamitabant. qu'on jouë particulièrement à ce jeu : & Macrobe disant que les Saturnales ne se commençoient anciennement que le XIII des Kalendes de Janvier, ajoute, *auquel jour seulement à la fin du repas qui se faisoit dans le Temple de Saturne on faisoit ce cri ou cette exclamation LES SATURNALES.* Ainsi cette Medaille seroit

LES MEDAILLES. 677

roit un Symbole de ces Fêtes, & pour le festin de quelque quartier, & pour le jeu qu'on y devoit tenir, car on avoit des marques qui s'apeloient ainsi dans ce tems-là.

— Symbolum

Dedit, cœnavit.

Il a donné son Symbole, & a soupé, dit un Acteur dans l'Andrienne; & en effet Prætexatus dans Macrobe témoignant à ses amis qu'il les avoit assemblez pour passer les Saturnales en gens sages, dit que s'ils vouloient, ils emploierent ces jours-là en discours savans, & qu'ils n'admettroient que ceux qu'ils auroient choisis, & qui auroient pour ainsi dire un Symbole comme les autres dans leurs plaisirs ordinaires de cette saison, *dicunt totum doctis fabulis, velut ex Symbolo conferendis daturi.*

Voilà beaucoup de choses, ce me semble, qui peuvent servir à expliquer la Medaille de Mr. Seguin, cependant je n'en étois pas encore satisfait entièrement. Je ne pouvois deviner qui étoit cette tête de femme; mais comme j'en parlois à un de mes amis, dont les Sçavans reverent le mérite & la suffisance, il n'hésita point & me dit sur le champ qu'il falloit que ce fût la tête

678 LES MEDAILLES.

tête d'une fameuse de Rome qui tenoit Academie de jeu & de bonne chere chez elle, que c'étoit enfin *Copa Syrisca*: sa conjecture ingenieuse me toucha d'abord; & en effet, Virgile avoit fait sur cette femme l'agréable épigramme qu'on trouve parmi ses ouvrages, dont les 4 premiers vers & les deux derniers peuvent servir constamment à l'explication de la Medaille.

C O P A <i>Syrisca</i> coiffée à la Greque est habile à re- muer ses branches au mouve- ment de la Crotale. Lors qu'el- le a bien bû, on la voit danser dans sa maison, qu'elle a rendue fa- meuse, des danses la- scives au son de sa flute enflée avec le coude. * * * * *	<i>Copa Syrisca caput Graja redimita mi- tella</i> <i>Crispum sub crotalo docta movere latus</i> <i>Ebria famosa saltat lasciva taberna</i> <i>Ad Cubitum rancos excutiens calamos.</i> - - - - - <i>Pone Merum & Talos : pereat qui cras- tina curat,</i> <i>Mors autem vellens , vivite (ait)</i> <i>venio.</i> Ainsi cette femme magnifique & riche, comme l'étoient dans Rome celles de sa profession, pouvoit bien avoir fait graver sa tête sur le symbole qu'elle don- noit à ceux qui alloient chez elle avec les deux premieres lettres de son nom C. S. Tirez du vin, aprêtez des osselets, que celui qui pense au lendemain perisse; en effet la mort nous donne cet avertissement, vivez, dit-elle, car je vous jure.
--	--

C. S. *Copa Syrisca*. Quoi qu'il en foit, si ce n'est pas un symbole des Saturnales, la rencontre en est plus hûreuse à mon sens que les autres interpretations qu'on pourroit y donner; car je remarque que cette Medaille revient fort à la description de Virgile, & en effet la tête a les cheveux renoüez avec cette espece d'ornement ou couronne apellée *Mitra* par les Anciens. Cette Mitre étoit une bande tissüe de laine, de soye ou d'autre precieuse matiere, comme on le voit dans Apulée, *mitellaque textili*: elle étoit plus grande ou plus petite selon l'usage du païs, & il y a de l'aparence que les Greques la portoient plus generalement de la dernière façon, ce que le Poëte insinuë *Graja redimita mitella*: aussi voyons-nous dans nos Medailles que les Romaines pour la plûpart ont cette espece d'ornement plus grand, & qu'il couvre davantage leurs têtes. Jetrouve encore pour apuier ma conjecture que les servantes portoient à Rome cét ornement de tête, & par consequent les femmes qui n'étoient souvent pas estimées plus que des esclaves, telle qu'étoit nôtre *Copa*, qui l'avoit été même de Mecenas. En effet Ciceron reprochant à Clodius sa profanation des mysteres

*A ce que
dit un
Commen-
tateur.*

Tom. II.

H h

de

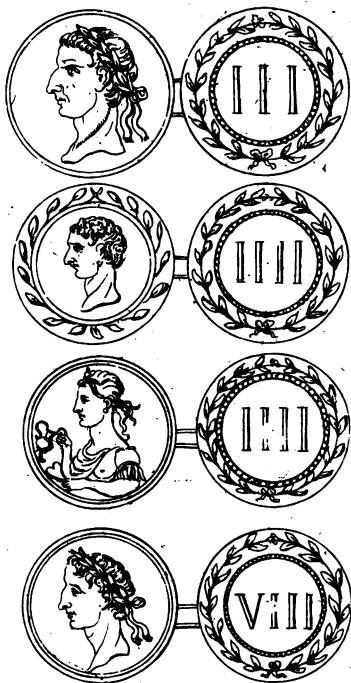
de la bonne Déesse, explique de quelle maniere il se cacha sous les habits & les manieres d'une servante & d'une femme de la populace. *P. Clodius à Crocota, Mitra, à muliebribus soleis purpureisque fasciis, à Strophio, à Psaltrio, à Flagitio, à Stupro, est factus repente popularis*; & ce passage ne vient pas mal, ce me semble, pour éclaircir les difficultez qu'on pourroit former contre mon sentiment. Il est constant au reste pour montrer que Virgile explique la Medaille de Seguin, & que les cheveux de la femme de la maniere qu'ils sont retrouffez reviennent merveilleusement au *Caput Grajà redimita mitellâ* du premier vers, c'est qu'ils paroissent renoüez dans une espece de couronne, à quoi la *Mitelle* ressembloit; & la *Mitello* en étoit une effectivement, ce qu'on peut voir par l'expression de *Redimire*, dont la plûpart des Anciens se servent, témoin Ovide dans l'Epître de Dejanire.

*Aufus & hirsutos Mitrà redimire
Capillos.*

Enfin le *Pone merum & Talos* du penultième vers, & ces osselets qui sont dans le revers de la Medaille ne contribuent pas mal à confirmer la conjecture que je viens d'expliquer. Ces Tesserés d'i-
voi-

LES MEDAILLES. 681

voire avec des lettres numerales qui furent deterrées dans Rome en 1606, & que Pignorius rapporte dans son traité de *Servis* sont encore de ce genre aparemment; ce qui peut faire conjecturer qu'on en faisoit de toutes matieres, hors les métaux precieux. Je conjecturerois ainsi volontiers que ces Medailles, au revers desquelles on trouve des lettres numerales en grand volume, comme celles d'Auguste dans Goltzius. p. 69. & celle de Cajus & Lucius dans les *Cenotaphia Pisana* du Pere de Noris, feroient du même genre de toutes celles dont je viens de parler. Car de croire que ces caracteres marquent la puissance tribunice, comme ce sçavant Italien semble le vouloir insinuer, je n'en puis demeurer d'accord; aussi ne l'assûre-t-il pas affirmativement.



Et en effet ,
celles de *Cajus*
& de *Lucius* ,
qu'il donne ,
renversent cet-
te opinion auf-
si-bien que tou-
tes les autres
qu'on trouve
de ceux même
qui n'ont point
été Empereurs,
comme quel-
ques-unes de
ces quatre que
Mr. Dron m'a
cōmuniquées
fort honête-
ment, & que je
vous donne ici,
parce qu'elles
sont très-belles
& très-singu-
lières. La pre-
miere est de
Tibere: la se-
conde & la

troisième de Drusus son fils, & de sa
femme selon mon sens: & la quatrième
me paroît être ou de Germanicus ou
plus

plus vrai-semblablement de Caligule. Ce sont au reste ces Medailles si celebres de l'Empereur Tibere, qui m'ont fait douter du sentiment qu'a le P. de Noris sur celles-ci.

On en trouve en effet de cet Empereur, qui ont des figures lascives d'un côté, & au revers de ces lettres numerales I. ou II. ou IV. ou X. & plus encore. Il y a bien de l'aparence que Tibere les fit faire pour les Saturnales de Caprée, où ces Fêtes se celebrent sans doute avec plus d'impudence qu'ailleurs. C'étoit peut-être aussi pour recompenser les Acteurs de l'une ou l'autre Venus, ou pour designer les rôles que chacun devoit executer dans ces comedies infames. Ne seroit-ce point ce modele que Tammerlan auroit suivi. Cét incomprehensible Conquerant sentant ses forces diminuées ou par ses travaux ou par son âge, assembloit dans une sale de beaux garçons & de jeunes filles nuës. Il leur donnoit en cet état une entiere liberté de suivre les mouvemens que la nature inspire à cet âge, lors que l'éducation, la pudeur & la vertu ne les moderent pas, & il repaissoit ses yeux de ce spectacle. Sans doute que l'Arétin, qui a fait ces descriptions si

Hh 3 cele-

684. LES MEDAILLES.

celebres, que Jules Romain a dessinées, & qui ont été gravées depuis par M. Antoine & Aug. Carache, avoit vû beaucoup de ces Medailles, puis qu'il en a fait un categorie presque semblable & aussi nombreuse. Peut-être aussi que Tibere ne faisoit représenter ces jeux devant lui que pour reveiller ses forces, r'animer son courage & ressusciter sa chaleur naturelle que l'âge & ses fatigues de l'une & l'autre guerre éteignoient tous les jours; de la même maniere que l'Ecriture dit qu'on mit coucher avec David une jeune fille pour le réchauffer.

Trebellius Pollio dit que Gallien donnoit aux dames de sa Cour une monnoie d'or où son effigie étoit d'un côté & celle d'Odenat de l'autre.

Cedrenus rapporte que Justinien fit le même honneur à Bellisaire, pendant qu'il retablissoit celui de l'Empire, & qu'il en chassoit les barbares. Après les suites du Roi, il n'y a rien de si beau que les Medailles de grand bronze de Monsieur l'Avocat General de Lamoignon, comme elles viennent du choix & des recherches de Monsieur le premier President son Pere, elles ont une prerogative qui les doit rendre plus precieuses.

Aussi

LES MEDAILLES. 685

Aussi l'illustre fils de ce grand-homme les aime-t-il, non-seulement par cette raison, mais parce qu'il possède avec éminence les merveilleux talens de tirer des lumières de toutes choses, & qu'on a toujours admiré dans cette hûreuse famille. Monsieur Dron Chanoine de S. Thomas du Louvre a une suite de moien bronze qu'il faut voir, & qu'on doit mettre hors du commun pour la quantité des Medailles uniques, rares & conservées. Le R. P. du Moulinet est riche aussi en petit bronze, quoi qu'il en ait transplanté beaucoup de curieuses dans le Cabinet du Roi; aussi-bien que Monsieur de Seignelai, chez qui j'en ai vû un amas très-curieux, qui doit son choix à Monsieur l'Abbé Bifot.

Pour ce qui regarde outre cela la LA RARE-
TE DES
MEDAIL-
LES. rareté des Medailles, elle est assez arbitraire ou topique en general, & cela dépend de la grandeur, de la beauté du dessein, des têtes qu'elles représentent, des faits de l'histoire de l'Empire, ou du point de Theologie qu'elles contiennent. Cela dépend encore du lieu où on les trouve, du petit nombre qu'il y en a, &c. Ce que les curieux savent assez, & ce que l'experience apprend en peu de tems. Celles aussi qui sont à deux têtes ou d'un

686. LES MEDAILLES.

côté ou au revers; celles des Princes destinées à l'Empire (hors M. Aurele & Commode dans le haut Empire, & les fils de Constantin & quelques-autres dans le bas) ce que l'on connoît en ce que le mot de CAESAR y est sans celui d'Auguste. Celles où il y a un Edifice au revers excepté le ROM. ET AUG. D'Auguste & de Tibere, & le temple de *Janus* de Neron.

Elles sont bonnes encore quand elles ont un Pont, un Amphitheatre, un Theatre, des Pyramides, une Basilique, un Arc de Triomphe. Les Liberalitez, les Restitutions, celles où il y a plusieurs figures, une Province, une Ville, un Fleuve, une Colonie, & les revers des Medailles ou les têtes sôt frappées ou creusées le sont de même.

Je ne m'amuserai pas ici à vous donner un detail des Consulaires, parce que cela seroit trop long & peu agréable ou moins utile pour vous. Elles ne sont pas aussi tant recherchées; car hors quelques points generaux & singuliers de l'Histoire que les enfans savent, le reste est peu de chose, & si l'on en veut faire davantage que Fulvius Ursinus, ou Monsieur Patin; on ne sauroit produire que des chimeres ou des choses si inutiles, qu'on ne pourroit pas même les honorer du titre de *diligence obscure*, que
don.

LES MEDAILLES. 687

donnoit Monsieur Daurat à de certains recueils de la Croix du Maine au raport de Scaliger. Les Consulaires néanmoins *Scaligeriana.* qui seront à vôtre bienfiance, ou que vous aurez pour le poids, vous ne sauriez manquer de les prendre, parce que l'usage en a fait faire des suites selon l'ordre des familles, & qu'il s'en peut rencontrer de nouvelles plus curieuses & plus historiques que celles que nous avons déjà. Mais à mon sens l'utilité plus raisonnable que l'on peut tirer de la plus grande partie de ces Medailles, est d'en composer une suite de Deitez, comme l'a fait le R. Pere Jobert, qui fait remarquer en cela une partie de ce discernement qu'il a pour toutes choses. Comme il a joint à ce recueil toutes les Imperiales & toutes les Greques qui representent de même les Divinitez Payennes, l'amas qu'il en fait sera un jour un des plus curieux qu'aura produit la recherche de ces sortes de Medailles: & les commentaires que ce savant Jesuite y ajoute malgré ses occupations continuelles, feront connoître qu'il est capable de tout entreprendre & de tout executer hûreusement. On les distingue aisément en ce qu'on n'y voit point les têtes connûes des Empereurs, hors Jules,

H h 5

Au-

Auguste, Tibere & peut-être encore quelques autres, mais qui ne sont pas aussi en grand nombre. On reconnoît les Consulaires de ces Empereurs en ce qu'à la tête ou au revers, il y a toujours le nom de quelque Magistrat Romain, comme Triumvir Monétaire, ou Questeur, ou Proquesteur, ou Proconsul, ou Intendant, ce qu'ils appellent *Legatus*. Les Greques néanmoins ne sont pas de ce genre, quoi qu'on y trouve des noms de Magistrats, parce que ce ne sont que des Officiers particuliers, de Province ou des Villes, dans lesquelles, & par l'ordre de qui les monnoies ont été frappées.

Savota donné dans son livre une liste des plus rares, mais la plupart sont devenuës communes par l'amas qu'on en a fait depuis, & la quantité qu'on en a découvert & qu'on a apporté des pays étrangers. Vous n'aurez pas de la peine à en discerner les têtes naturelles; & les legendes curieuses ou historiques vous exciteront assez à les choisir plutôt que d'autres: car je crois qu'il n'y a que celles-là qui méritent qu'on les recherche, & qui puissent procurer quelque secours pour l'intelligence des livres. On y trouve des Rois de Rome comme ROMULUS sous le nom de QUI-RI-

RINUS. NUMA. ANCUS.
TULLUS. Dans la famille *Pompeia*.
des Rois de Mauritanie, de Numidie &
de Macedoine comme PHILIPPE,
JUBA l'ancien dans une Medaille de
petit bronze chez Monsieur Dron.
BOCCHUS, JUGURTHA
& une infinité d'autres grands Personna-
ges representez simplement, ou sous la
figure des Deitez. A l'égard de celles
qui n'ont ni tête ni inscription singuliere;
c'est une folie d'en croire une plus
estimable & plus chere que l'autre, &
c'est être la plus dupe du monde, que de se
laisser persuader par les discours de ceux
qui les vendent, & de mettre sa bourse à
leur discretion pour une petite piece
qui ne satisfait la plupart du tems, ni
l'imagination, & ne contribuë rien à
la science. C'est l'avidité & la malice de
certains Marchans de toutes robes qui a
établi le plus ou le moins du prix de ces
Medailles; aussi-bien que des autres, qui
détruisent par leur cacothecnie le merite
de l'antiquité, & qui éloignent de sa
recherche ceux qui bien souvent seroient
les plus capables d'en profiter, & de
procurer aux lettres des avantages con-
siderables.

Comme je ne parle ici que des Me-

H h 6

dal-

LES FAUS-
SES OU
FALSIFI-
FIERS.

dailles antiques, & qu'on y peut faire beaucoup de fourbes; puis qu'on remarque tous les jours qu'on en fabrique & qu'on en vend de fausses, il n'est pas mal à propos, Monsieur, que je vous dise comment on peut discerner les antiques d'avec celles qui ne le sont pas. En voici quelques regles generales, que j'ai apprises ou des curieux ou par mon experience particuliere.

Les antiques se distinguent d'avec les modernes par un certain verni, pour celles de bronze qui ne se peut imiter quelque soin qu'on y apporte.

Les anciens Medaillistes disent qu'il est presque impossible de trouver deux Medailles de même coin qu'il n'y en ait une de fausse. Ils ne rendent point raison de cette regle; ils soutiennent seulement que l'experience l'a faite, & ne l'a point encore dementie, je sai pourtant que de très-habiles gens commencent à en douter, & prétendent même qu'on en peut faire des experiences contraires. En effet n'a-t-on pas trouvé une grande quantité de Medailles d'un même Empereur, dans des lieux où il y avoit des officines de monnoie: ainsi je ne doute point que si on les avoit conserées ensemble, on n'eût trouvé le contraire
de

LES MÉDAILLES. 691

de la regle dont je viens de parler : & je crois que ce qui a fait dire cela aux Antiquaires , est qu'ils n'ont pas pris garde que cette difference qu'ils remarquoient venoit du plus ou du moins de l'usage & de la qualité du métal, qui conserve quelquefois mieux les figures l'un que l'autre, & que de certaines terres font plus d'impression sur de certains métaux que sur d'autres. On les contrefait en les moulant, ce qui se remarque par de petits grains ou de petits creux que le sable a laissez. Ces moulées sont plus legeres à cause de la rarefaction que cause le feu qui fait occuper plus de place au métal. On en trouve néanmoins de très-antiques, qui n'ont été que moulées, & il est à croire qu'il y avoit des lieux où on ne s'en servoit point d'autres. Et il n'y a guere que l'usage qui fasse discerner ces sortes de Medailles. Les traits des figures dans les moulées modernes ne sont pas si vifs que dans les frappées, mais arondis & plus émouffés.

Les fentes, qui se trouvent au bord de ces Medailles, ne se terminent pas en lignes capillaires, qui se perdent insensiblement comme dans les antiques, ce qui arrive par l'effort du coin.

On remarque encore des coups de li-

Hh 7

me

692 LES MEDAILLES.

me en quelques endroits des bords des Medailles moulées, ce qu'on est obligé de faire pour ôter la bave ou les tâches qui restent de la fonte, au lieu que dans les anciennes les bords sont ou crenelez, ou ont une rouille, ou un terme naturel, ou une espee de polissure, quoi que terne, qu'on ne sauroit imiter.

On en fabrique encore de plomb ou d'étain que l'on couvre d'un mastic fin. telles que j'en ai quelques-unes où j'ai été trompé, comme beaucoup d'autres.

Il y en a dont on lime un des côtez pour y ajouter une tête ou un revers singulier.

Il y en a encore dont on a retailé les figures ou les lettres de la legende, ou à qui on en ajoute avec du mastic.

L'experience fait encore discerner d'autres manieres que l'on a de les contrefaire, mais elles ne se peuvent guere expliquer, l'usage seul donne cette finesse, & ce que j'en viens de dire vous suffit pour le present.

SECRETS
POUR EN
A VOIR
L'EM-
PREINTE.

Mais, Monsieur, après vous avoir appris comment on devient faussaire en contrefaisant les Medailles, il faut vous montrer comment on les peut contrefaire sans devenir coupable de fourberie, afin que lors que vous serez en lieu

lieu où ne pouvant aquerir la Medaille ou la dessiner, vous aiez du moins la commodité d'en avoir l'empreinte.

En voici 2 ou 3 manieres. Prenez du papier blanc un peu fort & mouïllez le, en sorte qu'en l'apliquant sur la Medaille, il puisse recevoir l'impresion des figures qui y sont gravées. Laissez le sécher un moment, & vous verrez que l'empreinte s'y conservera.

La 2^{de}. maniere est d'avoir de la cire à scécler, ce qui est aisé à entendre & à executer, lors qu'on n'a que deux ou trois Medailles à prendre, mais lors qu'on en veut avoir un nombre considerable, il faut se servir de cette recette.

• Prenez les extrémités du parchemin, que les parcheminiers laissent à la ficelle, faites les tremper 24 heures & les lavez, après qu'il n'y reste aucune ordure.

En suite il les faut mettre dans un pot de terre bien net sur un feu fort lent, jusqu'à ce qu'il s'en fasse une espee de colle fort claire.

Faites fondre après de la colle de poisson dans de l'eau, qu'il faut mêler avec celle de parchemin sur un feu fort lent, & remuer le tout avec une cuillère pour les incorporer ensemble.

Cela fait, il le faut passer par un linge
& le

694 LES MEDAILLES.

& le mettre dans un vaisseau bien net & le serrer. Cette composition peut servir 8 jours & plus.

Il faut qu'il n'y ait point de crasse sur les Medailles, il les faut poser sur une petite planche, & mettre de cette composition (qu'on fait fondre sur un petit feu) dessus, avec la pointe d'un couteau qu'on trempe dedans, non seulement il faut y en mettre autant qu'on peut sans qu'elle coule, c'est-à-dire, que le plus épais est le meilleur, ainsi il est nécessaire de repasser par dessus avec la pointe d'un couteau trempée dans la composition plusieurs fois.

Après cela, il faut mettre la Medaille sur une planche pour sécher, dans un lieu ni froid ni chaud, & jamais au soleil.

Quand cela sera sec, il ne faudra point ôter la composition de dessus la Medaille qu'elle ne s'ôte d'elle même, c'est-à-dire, facilement; il faut remarquer qu'on en fait de toutes couleurs en mêlant du blanc de plomb pour le blanc dans la composition, &c.

Comme il est plus aisé de faire une suite d'Imperiales, qu'on en trouve plutôt & en plus grand nombre, je vous en donnerai ici la liste, afin que vous y ayez recours, lors que vous en rencontrerez quel-

LES MEDAILLES. 695

quelqu'une que vous aurez peine à reconnoître. J'y mettrai autant que je pourrai tous les titres qu'ils prenoient, & qui ne se trouvent pas souvent sur une même Medaille, ou qui s'y trouvent abrezgez, ce qui n'est pas aisé d'abord à déchiffrer, à moins qu'on n'y soit accoutumé. J'y joindrai aussi tous les noms que Goltzius a mis dans son *Thesaurus*, parce qu'on découvre tous les jours des Medailles qui justifient cet homme infatigable dans la recherche de ces monumens, & pour qui les curieux doivent avoir tant de reconnoissance. On verra bien-tôt que ces noms, dont le commun des Antiquaires ne connoît point les Medailles, ne sont pas des noms en l'air, lors que Monsieur Rainfant aura le loisir de publier bon nombre de desseins qu'il en a trouvez dans les recueils de Goltzius, conferez avec les originaux, dont il a la garde, & augmenté de plusieurs autres, dont il a enrichi lui-même le Cabinet du Roi. Et pour distinguer ce catalogue des autres, vous trouverez à la tête de chaque Empereur les années de son regne & de sa vie, & à la fin la rareté de ses Medailles ou pour la tête ou les métaux marquée par deux R R pour celles qui sont les plus rares.

Cel.

696 LES MEDAILLES.

Celles qui suivent par une R. & les communes par un C.

Ces Medailles sont communes en grand bronze, & rares en petit dans le haut Empire, & dans le bas, c'est le contraire.

Jules Cesar après la bataille de Pharsale obtint du Senat de grands Privileges; & enfin celui de mettre son effigie dans les monnoies, ce qui fût le dernier degré qui l'éleva à la souveraineté, & qui rendoit sa personne inviolable; c'est pourquoi on doit commencer par lui la suite des Imperiales non pas par Pompée, comme quelques-uns font.

HAUT
EMPI-
RE.

I.

SIECLE.

1.
CAJVS JULIVS CÆSAR, Cai Filius
Imperator VI. Consul V. Augur, Pon-
tifex Maximus, Parens Patriæ.

ΙΟΥΛΙΟC. ΚΑΙCΑΡ. ΑΤΤΟΚΡΑΤΟΡ. ΑΡ-
ΧΙΕΡΕΥC ΜΕΓΑC, &c.

Il a regné plus de 5 ans, vécu 56, & il est mort 43 ans avant Jéſus-Christ. Ses Medailles ſont rares en or & en petit bronze.

2.

Reg. 56.

Vécu 78.

Mort la

146. année

de Jéſus-

Christ.

C. J. CAESAR AUGUSTUS, Divi Ju-
lii Filius, Imperator XXI, Consul XIII,
Tribunitiæ Potestatis XXXVII, Ponti-
fex Max. Augur, Pater Patriæ. CE-
ΒΑCΤΟC, ΚΑΙCΑΡ. ΘΕΙΟΤ ΤΙΟC ΑΤΤΟ-

·ΧΡΑ-

LES MÉDAILLES. 697

ΧΡΑΤΟΡ, ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΜΕΓΑΣ ΤΠΑΤΟΣ
ΙΓ, ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ ΔΗ, ΠΑ-
ΤΗΡ ΠΑΤΡΙΔΟΣ, ΑΥΤΟΤΕΤΟΣ. *Rare*
en grand bronze.

LIVIA AUGUSTA. DIVA JULIA AU-
GUSTA, Genetrix orbis.

ΘΕΙΑ ΙΟΥΛΙΑ. ΣΕΒΑΣΤΗ. *Rare en tout.*

CAIUS CAESAR Augusti Filius, Pon-
tifex, Consul designatus, Princeps Ju-
ventutis.

ΓΑΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ. *Rare en tout.*

LUCIUS CAESAR. Augusti Filius,
Consul designatus, Augur, Princeps
Juventutis, Divi Julii Nepos.

ΛΕΥΚΙΟΣ. ΚΑΙΣΑΡ. *Rare en tout.*

3.

TIBERIUS CAESAR Divi Augusti Fi-
lius Augustus, Tribunitia potestate
XXXIII. Consul V. Imperator IX,
Augur, Pontifex Maximus.

*Reg. 23.
Vécl 77.
Mort en
37. de l.
C.*

ΤΙΒΕΡΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΥΙΟΣ ΑΥΤΟ-
ΚΡΑΤΟΡ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΜΕΓΑΣ ΔΗΜΑΡΧΙ-
ΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ ΔΘ. *Rare en grand bron-
ze, commun au reste.*

JULIA AUGUSTA.

ΙΟΥΛΙΑ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΘΥΓΑΤΗΡ. RR.

DRUSIUS CAESAR Tiberii Augusti
Filius, Divi Augusti Nepos, Pontifex
Tribunitia Potestate Iterum.

ΔΡΟΥΣΟΣ. ΚΑΙΣ. ΤΙΒ. ΣΕΒ. ΥΙΟΣ. ΔΗΜ.
ΕΞ. ΟΥΠ. Β. *Rare en Grec.* DRU-

698 LES MEDAILLES.

DRUSUS ET GERMANICUS CÆSARES
Tib. Aug. F. Principes Juventutis.

GERMANICUS CÆSAR Tib. Aug.
Fil. Aug. N. Cos, Des. II. Imp. Cæii
Cæf. Aug. Germanici Pater.

ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΣ. ΚΑΙΣ. ΤΙ. ΣΕΒ. ΥΙΟΣ. *Ra-
re en argent.*

AGRIPPINA Marci Filia Germanici
Cæf. Uxor, Mater C. Cæsaris Germa-
nici. *Rare en argent & Greque.*

NERO ET DRUSUS CÆSARES Quin-
quennialitii Populi Romani, Pontifices,
Principes Juventutis, Tribunitia Pote-
state, Consules designati:

ΝΕΡΩΝ. ΚΑΙΣΑΡ. ΚΑΙ. ΔΡΟΥΚΟΣ. ΚΑΙΣ. Ρ.

4.

R. 4. V. C. CÆSAR GERMANICUS. Divi Au-
20. M. en gusti Pronepos, Pont. Max. Trib. po-
41. de Fe- test. IIII. Conf. IIII. Imper. II. Augur.
su-Christ. Pater Patriæ.

ΓΑΙΟΣ. ΙΟΥΛΙΟΣ. ΚΑΙΣ. ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΣ. ΣΕΒ.
ΑΡΧ. ΜΕΓ. ΔΗΜ. ΕΞ. Α. ΥΠ. Δ. ΠΑΤ. ΠΑΤΡ.
Rare en tout.

CÆSONIA AUGUSTA. *Elle est en or
chez l'Abbé Bourilly à Aix.*

ΚΑΙΣΩΝΙΑ ΣΕΒΑΣΤΗ. *Rarissime.*

AGRIPPINA, Sœur de Caligule.

ΑΓΡΙΠΠΕΙΝΑΣ. *Rare Greque.*

JULIA S. de Cal.

ΙΟΥΛΙΑ. ΡΡ. *en tout.*

DRU-

LES MEDAILLES. 699

DRUSILLA S. de Cal.

ΔΡΟΥΣΙΑΔΑΣ.

ΘΕΑ ΔΡΟΥΣΙΑΔΑ RR. *en tout.*

5.

TIBERIUS CLAUDIUS Cæsar Aug. R. 14. V.
Germanicus Pont. Max. Trib. Pot. 64. M. 54.
XIII. Imp. XXVII. Pater Patriæ Con- de I.C.
sul. V. Censor.

ΤΙ. ΚΛΑΥΔΙΩΝ. ΚΑΙΣΑΡΑ. ΣΕΒΑΚΤΟΝ. ΓΕΡ-
ΜΑΝΙΚΟΝ ΑΡΧ. ΜΕΓ. ΔΗΜ. ΕΞ. ΙΔ. ΑΥΤΟ-
ΚΡΑΤΟΡ. *Commun en tout.*

DRUSUS Germanicus Imp.

ΔΡΟΥΣΟΥ. ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ. *Rare en argent
comme en bronze.*

ANTONIA AUGUSTA.

ΑΝΤΩΝΙΑ R. *en argent.*

VALERIA MESSALINA Aug.

ΟΥΑΛΕΡΙΑ ΜΕΣΣΑΛΙΝΑ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΣΕΒΑΚΤΗ.
RR.

AGRIPPINA Aug.

ΑΓΡΙΠΠΗΙΝΑ R. *Grecque.*

BRITANNICUS Cæsar Augusti Filius

Princeps Juventutis.

ΒΡΕΤΑΝΝΙΚΟΣ. ΚΑΙΣΑΡ. RR.

6.

NERO CLAUDIUS CÆSAR. Drusus R. 14. V.
Germanicus princeps Juventutis, Sa- 33. M. 68.
cerdos Cooptatus in omnibus Conlegiis de I.C.
Supra Numerum Pont. Max. Tr. Pot.
XIII. Consul. III. Pater Patriæ.

NE-

700 LES MEDAILLES.

ΝΕΡΩΝ ΚΑΙΣΑΡ. ΣΕΒ. ΓΕΡΜ. ΔΗΜ. ΕΞ
ΥΠΑΤ. Δ. ΠΑΤ. ΠΑΤΡ. *Commun en tout.*

OCTAVIA Augusti filia Augusta.

ΟΚΤΑΒΙΑ ΣΕΒΑΣΤΗ RR. *en or & en ar-
gent. R. en cuivre.*

SABINA PORPÆA Augusta.

ΠΟΠΠΑΙΑ. ΣΑΒΕΙΝΑ. ΣΕΒΑΣΤΗ RR. *hors
le petit Bronze.*

STATILIA MESSALINA Augusta.

ΣΤΑΤΙΛΙΑ ΜΕΣΣΑΛΙΝΑ. ΣΕΒ. RR.

R. 3. Mois
en Affri-
que.

CLODIUS MACER.

7.

SERVIUS SULPICIUS GALBA Aug.

R. 7. Mois.
V. 70. M.
69. de l.C.

Pont. Max. Tribun. Potestat. Consul
II. Pat. Patr.

ΑΥΤ. ΣΕΒ. ΓΑΛΒΑΣ. ΚΑΙΣ. ΣΕΒ. ΔΗΜ. ΕΞΟΥΣ.
ΥΠΑΤ. Β. *Commun.*

8.

R. 3. Mois
V. 38. M.
69. de l.C.

ΟΤΗΟ Imp. Caes. Aug. Pont. Max. Cos.
designatus II. Pat. Patr.

M. ΣΑΛ. ΟΘΩΝ ΚΑΙΣ. ΣΕΒ. *Commun en arg.
& en or.*

9.

R. 8. Mois
V. 55. M.
70. de l.C.

AULUS VITELLIUS Germ. Imper.
Luc. fil. Aug. Trib. Potest.

ΑΥΛ. ΟΥΙΤΕΛΛΙΟΣ. ΓΕΡ. ΣΕΒ. ΑΥΤ. R. *en
tout, hors en argent.*

10.

R. 10. V.
66. M. en
79. de l.C.

Imp. Caes. VESPASIANUS Aug. Au-
gur. Pont. Max. Trib. Pot. x. Imper.

XX.

LES MÉDAILLES. 701

XX. Consul IX. Censor. Pat. Patriæ.
ΑΥΤ. ΟΥΕΣΠΑΙΑΝΟΣ ΚΑΙΣ. ΣΕΒ. ΑΡΧ. ΜΕΓ.
ΤΕΙΜΗΤ Π. Π. *Commun.*

DOMITILLÆ AUGUSTÆ Matri Titi
Cæsaris Vespasiani Aug. & Domitiani.
ΔΟΜΙΤΙΛΛΑ ΣΕΒΑΣΤΗ RR. *en tout*, & R.
en Argent.

DIVA DOMITILLA Divi Vespasiani
Augusti Filia.
ΦΛΑΥΙΑ. ΔΟΜΙΤΙΛΛΑ. ΣΕΒ. *Rare en tout.*

11.

TITUS FLAVIUS SABINUS Vespasia- R. 2. V.
nus Cæsar. Pont. Max. Cos. VIII. Trib. 42. M. 81.
potest. XI. Imperator XVII. Augur,
Censor, Pat. Patriæ.

ΤΙΤΟΣ ΟΥΕΣΠΑΙΑΝΟΣ ΚΑΙΣ. ΑΥΤΟΚΡΑ-
ΤΟΡ. ΣΕΒ. ΤΕΙΜΗΤΗΣ. ΔΗΜ. ΕΞ. Π. Π.
ΕΤΟΥΣ. ΝΕΟΥ ΙΕΡΟΥ. ΙΑ. *Commun.*

ΦΛΑΥΙΑ ΣΕΒΑΣΤΗ. *Angeloni.*

JULIA Sabina. Augusta Titi Aug. Fil.
ΙΟΥΛΙΑ ΣΑΒΙΝΑ ΣΕΒΑΣΤΗ. ΤΙΤ. ΚΟΡΗ.
Rare en or & en grand bronze.

12.

Imp. Cæs. DOMITIANUS. Aug. Germ. R. 15. V.
Cos. XVII. Trib. Pot. XVI. Imper. 45. M. 96.
XXII. Pont. Max. Censor Perpetuus
Pat. Patr.

ΑΥΤ. ΚΑΙΣ. ΔΟΜΙΤΙΑΝΟΣ. ΣΕΒ. ΓΕΡΜΑΝΙ-
ΧΟΣ. ΦΛΑΒΙΟΣ. ΣΑΒΙΝΟΣ ΑΡΧ. ΜΕΓ. ΔΗ.
ΕΞ. ΙΣ. ΎΠΑΤΟΥ, ΙΖ. ΤΕΙΜΗΤ. Π. Π. *Com-
mun.*

Do-

702 LES MEDAILLES.

DOMITIA AUG. Domit. Imp. Divi
Cæsaris Mater.

ΔΟΜΙΤΙΑ ΣΕΒΑΚΤΗ. *Rare en arg. &
grand bronze.*

DIVUS CÆSAR Imperatoris Domit.
Fil. RR.

13.

R. 2. V. Imp. NERVA Cæf. Aug. Germ. Trib.
68. M. *en* Pot. IIII. Cos. IIII. Pont Max. Imp. II.
98. II. ΑΥΤ. ΝΕΡΟΥΑΣ. ΚΑΙΣ. ΣΕΒ. ΓΕΡΜ. ΑΡΧ.
SIECLE. ΜΕΓ. ΔΗ. ΕΞ. Γ. ΥΠ. ΤΟ Δ Π Π *Comm.*

14.

R. 19. V. Imp. Cæf. Nerva TRAJANUS Aug.
64. M. Germ. Parthicus Dacicus Trib. Pot. XX.
118. Imp. IX. Cos. VI. Pont. Max. Pat.
Patr.
ΑΥΤ. ΝΕΡ. ΤΡΑΙΑΝΟΣ. ΚΑΙΣ. ΑΡΙΣΤΟΣ.
ΣΕΒ. ΓΕΡ. ΔΑΚ. ΠΑΡΘ. ΔΗ. ΕΞ. ΙΘ. ΥΠΑΤ.
5. *Commun.*

PLOTINA Aug. Imp. Trajani.
ΠΛΩΤΕΙΝΑ ΣΕΒΑΚΤΗ. *Rare arg. & or.*

MARCIANA Augusta Diva.

MATIDIA Aug. divæ Marcinae Filia:
ΜΑΤΙΔΙΑ. ΣΕΒΑΚΤΗ. *Rare en tout.*

15.

R. 22. V. Imp. Cæf. Ner. Traj. HADRIANUS
62. M. Aug. Divi Tra. Parth. Fil. Divi Ner.
138. Nepos Pont. Max. Trib. XXI. Imp. II.
Cos. VI.

ΑΥΤ.

LES MEDAILLES. 703

ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΑΔΡΙΑΝΟΣ. ΣΕΒ. ΤΡΑΙ. *Comm.*
hors les Medaillons.

SABINA Augusta Hadriani Aug. PP.
ΙΟΥΛΙΑ ΣΑΒΕΙΝΑ ΣΕΒ. *Comm.*

ANTINOUS Heros.

ΑΝΤΙΝΟΟΣ. ΗΡΩΣ. *Rare en tout.*

L. AELIUS Cæsar Trib. Pot. Cof. II. *Prem.*
Α. ΑΙΔΙΟΣ. ΚΑΙΣΑΡ. ΤΙΟΣ. ΑΔΡΙΑΝΟΥ. *Adopté.*
ΣΕΒ. ΥΙΩΝ. ΘΕΙΟΥ. ΘΡΑΙΑΝ. ΠΑΡΘ. ΔΗ.
ΓΕ. ΥΠΑΤ. Β. *R. Grec.*

16.

Imp. Cæf. Titus Aelius Had. ANTONINUS PIUS Aug. Trib. Pot. XXIV. *R. 24. V.*
Cof. IV. Imp. II. P. P. *50. M.*

ΑΥΤ. ΚΑΙΣΑΡ. Τ. ΑΙΑ. ΑΔΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ. ΣΕΒ. ΕΥΣΕΒΗΣ. *Comm.*

FAUSTINA Augusta Antonini Aug. Pij.

ΓΑΛΕΡΙΑ ΦΑΥΣΤΕΙΝΑ. ΣΕΒΑΣΤΗ. *Comm.*

17.

M. AURELIUS Antoninus Aug. Cæsar Aug. Pij Fil. Armeniacus, Parthicus, *R. 19. V.*
Germanicus, Sarmaticus, Maximus, *80. M.*
Pont. Max. Trib. Pot. XXXIV. Imp. *180.*
X. Cof. III.

Μ. ΑΥΡΗΛΙΟΣ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ. ΣΕΒ. ΠΑΡΘ. ΓΕΡΜ. ΑΡΜΕΝΙΑΚΟΣ. ΣΑΡΜΑΤΙΚΟΣ.

Tom. II.

Ii

FAU-

704 LES MEDAILLES.

FAUSTINA. Aug. Antonini. Aug. Pij.
ΦΑΥΣΤΕΙΝΑ. ΑΥΓΟΥΣΤΑ. ΕΥΣΕΒΟΥΣ. ΣΕΒ.
ΘΥΓΑΤΗΡ. *Comm.*

LUCIUS Aurelius Verus & Galerius
Antoninus.

ΛΕΥΚ. ΑΥΡΗΛ. ΟΥΗΡΟΣ. ΚΑΙ. ΓΑΛΕΡΙΟΣ. ΑΝ-
ΤΩΝΕΙΝΟΣ. R.

COMMODUS CÆSAR Ant. Aug. Fil.

ANNIUS Verus Cæsar Antonini Aug.
Fil. RR. *Bellori.*

ΜΑΡΚΟΣ. ΑΝΝΙΟΣ. ΓΑΛΕΡΙΟΣ. ΑΝΤΩ-
ΝΙΝΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ. ΑΝΤΩΝΙΝΟΥ ΥΙΟΣ.
RR.

Tyran. R.

3. mois
Mort en

169.

Imper. Cæf. AVIDIUS CASSIUS Per-
pet. RR. *Occo.*

18.

R. 10. V.

42. M.
170.

L. Aurelius VERUS Cæsar Pij Fil. Ar-
men. Medicus Parth. Pont. Max. Trib.
Pot. IX. Cos. III. Imp. V. P. P.
ΑΥΤ. ΚΑΙΣ. ΑΥΚ. ΑΥΡΗΛΙΟΣ. ΟΥΗΡΟΣ.
ΣΕΒ. *Commun.*

LUCILLA Augusta Antonini Aug.
Filia.

ΛΟΥΚΙΑΔΑ ΣΕΒΑΚΤΗ. *Commun.*

19.

R. 13. V.

32. M.
192.

Imp. Cæf. Luc. Æl. Aurel. Marcus
COMMODUS Antoninus Pius, Felix, Aug.
Sarmaticus, Germanicus, Maximus, Bri-
tannicus P. M. T. Pot. XIIIX. Imp. VIII.
Cof. VII.

ΑΥΤ.

LES MEDAILLES. 705

ΑΥΤ. ΚΑΙΣ. Δ. ΔΙΑ. Μ. ΑΥΡΗΑΙΟΣ. ΚΟΜΜΟ-
ΔΟΣ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ. ΕΥΣΕΒ. ΕΥΤΥΧ. ΑΡΧ.
ΜΕΓ. Δ. Ε. ΙΗ. ΥΠ. Ζ. Π. Π. *Comm.*
hors en or.

CRISPINA Augusta M. *Comm.* Aug.
Pij Brit. P. P.
ΚΡΙΣΠΕΙΝΑ. ΣΕΒΑΣΤΗ. *Comm.*

20.

Imp. Cæs. Publ. Helvius PERTINAX. R. 3 *Mois.*
Aug. Pont. M. Trib. Pot. Cos. II. V. 61. M.
P. P. 193.

ΑΥΤ. Κ. ΠΟΥΒΛ. ΗΛΟΥΙΟΣ. ΠΕΡΤΙΝΑΞ. ΣΕΒ.
Δ. Ε. *Rare en tout.*

Flavia TITIANA Augusta.
TITIANH ΣΕΒΑΣΤΗ. *Rare. Morel. Spec.*

21.

Imp. Cæs. M. DIDIUS Severus Ju-
LIANUS. Aug. P. M. Trib. Pot. Cos. II. R. 2. *Mois.*
P. P. *Rare en argent & or, moi en & petit* V. 56. M.
bronze. 193.

MANLIA SCANTILLA Augusta. R.
DIDIA CLARA. Augusta. R.

22.

Imp. Cæs. CAIUS PESCENNIUS. NI- R. 2. V.
GER. Justus. Aug. Cos. II. 58. M.
ΑΥΤ. Κ. Γ. ΠΕΣΚΕΝΝΙΟΣ. ΝΕΙΓΡΟΣ. ΙΟΥΣΤ. 195.
ΣΕΒ. ΥΠΑΤ. Β. RR.

III.

ΠΕΣΚΕΝΝΙΑ ΠΛΑΥΤΙΑΝΑ ΣΕΒΑΣΤΗ. R. SIECLE.

23.

Imp. Cæs. LUCIUS SEPTIMIUS SEVE- R. 19 V.
II 2
RUS

706 LES MEDAILLES.

65. M.
212.

RUS Pertinax Pius Arabicus, Adiabenicus, Parthicus, Britannicus, Maximus P. M. Tr. Pot. XIX. Imp. XII. Cos. III.

ΑΥΤ. Κ.Α. ΣΕΠΤ. ΣΕΟΥΗΡΟΣ. ΠΕΡΤΙ-
ΝΑΞ. ΣΕΒ. ΑΡΑΒ. ΑΔΙΑΒΗΝ. ΠΑΡΘ. *Com.*

JULIA DOMNA Pia. Fœlix. Augusta
Mater Castrorum.

ΙΟΥΔΑΙΑ. ΔΟΜΝΑ ΕΥΣΕΒ. ΣΕΒΑΚΤΗ. *Com.*

24.

R. 4. V...
M. 198.

DECIMUS CLODIUS SEPTIMIUS AL-
BINUS. Cæsar. August. Cos. II.

ΑΥΤ. Κ. Δ. ΚΛΟΔΙΟΣ. ΑΔΒΕΙΝΟΣ. ΣΕΒ.
Rare en or & en petit bronze.

25.

R. 6. V.
43. M.
217.

M. Aurelius ANTONINUS Pius Felix.
Aug. Germ. Parthi. Max. Britannicus
Trib. Pot. XX. Imp. III. Cos. IV. P.P.
ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡΗΛΙΟΣ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ.
ΣΕΟΥΗΡΟΣ. ΣΕΒ. ΒΡΙΤΑΝΝΙΚΟΣ ΓΕΡΜ.
Comm.

PLAUTILLA Augusta Antonini Pii.
Felic. Aug. Brit.

Φ. ΠΛΑΥΤΙΛΛΑ. ΣΕΒ. *Commune en arg.
rare au reste.*

26.

R. 2. V.

Publius Septimius. GETA. Cæsar.
Pius:

LES MÉDAILLES. 707

Pius. August. Brit. Pontif. Trib. Pot. ^{25. M.}
IV. Cos. II. Designatus III. P. P. ^{213.}

Π. ΣΕΠΤΕΙΜΙΟΣ. ΓΕΤΑΣ. ΚΑΙΣΑΡ. ΣΕΒ.
ΒΡΙΤ. ΔΗ. ΕΞ. Δ. R.

27.

Imp. Cæs. Marcus Aurelius Opelius R. 2. V...
Severus MACRINUS Aug. Pont. Max. M. 218.
Trib. Pot. II. Cos. II. P. P.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΟΡΕΑ. ΣΕΟΤΗΡΟΣ. ΜΑΚΡΕΙ-
ΝΟΣ. ΣΕΒ. ΕΤΟΥΣ. Β. ΥΠ. ΤΟ. Β. R. *en or*
& *grand bronze.*

NONIA. CELSA Augusta.
ΝΩΝΙΑ ΚΕΛΣΑ ΣΕΒΑΚΤΗ. RR. Goltz.

28.

M. Opelius Antoninus DIADUMEN- R. 1. V.
NIANUS. Cæsar Macrini Aug. Fil. Aug. 16. M.
Pont. Tr. Pot. Cos. II. ^{218.}

Μ. ΟΡΕΑ. ΔΙΑΔΥΜΕΝΙΑΝΟΣ. ΑΝΤΩ-
ΝΙΝ. ΚΑΙΣ. ΑΥΤ. ΣΕΒ. ΔΗ. ΕΞ. ΥΠ. Β. R.
re en or & grand bronze.

29.

Imp. ANTONINUS Pius. Aug. M. Au- R. 5. V.
Ii 4 rel.

708 LES MEDAILLES.

18. M.

222.

rel. Ant. ELAGABALUS. P. M. Pius
Felix P. P. Trib. Pot. V. Cos. IV. In-
victus, Summus Sacerdos Dei Solis
Elagab.

ΑΤΤ. Κ. Μ. ΑΥΡΗΑ. ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ. ΕΥΣΕ-
ΒΗΣ ΕΥΤΥΧΗΣ. Δ. Ε. Ε. ΤΠ. Δ. R. en
grand bronze avec le nom d'Elagab.

JULIA MÆSA Augusta.

ΙΟΥΛΙΑ ΜΑΙΣΑ ΑΥΓΟΥΣΤΑ R. *Greq. &*
en or.

JULIA SOEMIAS Augusta.

ΙΟΥΛΙΑ ΣΟΑΙΜΙΗΣ. ΣΕΒ. ΜΗΤΗΡ. ΣΕΒΑ-
ΣΤΟΥ. R. *en or & en bronze.*

Julia Cornelia PAULA Augusta.

ΙΟΥΛΙΑ ΚΟΡΝΗΛΙΑ. ΠΑΥΛΑ ΣΕΒΑΣΤΗ.
R. *en or & en bronze.*

Julia AQUILIA SEVERA Augusta.

ΙΟΥΛΙΑ ΑΚΟΥΙΛΙΑ. ΣΕΟΥΗΡΑ. ΣΕΒ.
Rare en tout.

ANNIA FAUSTINA Augusta.

ΑΝΝΙΑ. ΦΑΥΣΤΕΙΝΑ. ΣΕΒΑΣΤΗ. RR.

30.

R. 15. V. Imp. Cæs. M. Aurel. Severus ALE-
29. M. XANDER Pius Felix. Aug. P. M. Tr. P.
235. XIV. Cos. III. P. P.

ΑΤΤ. Κ. Μ. ΑΥΡΗΑΙΟΣ. ΣΕΟΥΗΡΟΣ.
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΕΤC. ΕΤΤ. ΣΕΒ. L. ΙΔ.
Commun.

Julia ΜΑΜΜΑΕΑ Augusta Mater. Aug.

ΙΟΥ-

LES MEDAILLES. 709

ΙΟΥΛΙΑ. ΜΑΜΜΑΙΑ ΣΕΒ. ΜΗΤ. ΑΥΤ.
Commun.

SULPICIA MEMMIA Augusta.
ΣΟΥΛΠΙΚΙΑ. ΜΕΜΜΙΑ. ΣΕΒΑΣΤΗ. ΡΡ.
Goltz.

31.

Imp. C. Caius Julius MAXIMINUS. R. 3. V.
Pius. Aug. Germ. P. M. Tr. P. III. Cos. 65. M.
II. PP. 237.

ΑΥΤ. Κ. ΚΑΙΟC. ΙΟΥΛΙΟC. ΜΑΞΙΜΕΙΝΟC.
ΣΕΒ. ΓΕΡΜ. Λ. Γ. *Commun.*

DIVA. PAULINA. *Rare en tout.*

32.

C. Jul. MAXIMUS Verus Aug. Ger. R. 3. V.
Γ. ΟΥΔ. ΟΥΗΡ. ΜΑΞΙΜΟC. ΚΑΙC. ΓΕΡΜ. 21. M.
R. en argent & Greque. 237.

33.

Imp. C. M. Antonius GORDIANUS R. 6. mois.
AFRICANUS Aug. P. M. Tr. Pot. Cos. PP. V. 80. M.
ΑΤΤ. Κ. Μ. ΑΝΤΩΝΙΟC. ΓΟΡΔΙΑΝΟC. 237.
ΑΦΡΙΚ. ΣΕΒ. Δ. Ε. *Rare en tout.*

34.

Son fils est de même nom, mais plus jeune, R. 6. mois.
& a un plus grand front. Rare en tout. V. 46. M.
237.

35.

Imp. C. Decimus Cælius BALBINUS R. 2. V.
Pius Fel. Aug. T. P. Cos. II. P. Max. P. 60. M.
Patr. Pater Senatus. 239.

Ii 4

ΑΤΤ.

710 LES MEDAILLES.

ΑΥΤ. Κ. ΔΕΚ. ΚΑΙ ΔΙΟΚ. ΒΑΛΒΕΙΝΟC. *R. or.*

36.

R. 2. V.

74. M.

239.

Imp. Cæf. M. CLOD. PULPIENUS Maximus Aug. Fel. T. P. Cos. II. Pat. Sen.
ΑΥΤ. ΚΑΙC. Μ. ΚΛΩΔΙΟC. ΠΟΤΠΗΗΝΟC.
ΜΑΞΙΜΟC. ΑΥΓΟΥCΤΟC. *R. en or.*

37.

R. 6. V.

22. M.

244.

M. Antonius CORDIANUS. CÆSAR Pius Fel. Aug. P. M. T. P. V. Cos. II.
ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΝΤΩΝΙΟC. ΓΟΡΔΙΑΝΟC. ΚΑΙ-
CΑΡ. ΕΤC. ΕΥΤ. CΕΒ. Δ. Ε. 5. *Comm.*

FRURIA SABINA TRANQUILLINA.
Aug.

ΦΡΟΥΡΙΑ CΑΒΕΙΝΑ ΤΡΑΝΧΥΛΛΕΙΝΑ.
CΕΒ. *Rare en tout.*

R. 1. mois.

V... M.

244.

*En même
temps.*

Imp. Cæf. M. Marcius. Aug. P. M.
T. P. RR.

Imp. Cæf. L. Aurel. Sev. HOSTILIANUS. Aug. P. M. T. P. RR.

38.

R. 5. V....

M. 249.

Imp. M. Julius PHILIPPUS Pius Fel.
Aug. Tr. P. VI. Cos. III. P. M. P. P.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΙΟΥΛ. ΦΙΛΙΠΠΟC. CΕΒΑCΤΟC.
Commun.

MARCIA OTACILLA SEVERA Aug.
ΜΑΡΚ. ΩΤΑΚΙΛΛΑ CΕΟΥΗΡΑ ΑΥΓΟΥCΤΑ.
Comm.

39.

R. 5. V.

M. Julius Severus PHILIPPUS CÆ-
SAR

LES MÉDAILLES. 711

SAR Aug. P. M. Tr. P. III. Cos. II. 12. . . .
 Μ ΙΟΥΛ. ΦΙΛΙΠΠΟΣ. ΚΑΙΣ. *Comm.* 249.

Imp. C. P. Cærvil. Marinus Aug.
 ΑΥΤ. Κ. ΠΟΥΒΛΙΟΣ. ΚΑΡΟΥΙΑ. ΜΑΡΕΙΝΟΣ. R. *quel-*
 CEB. RR. *ques moi.*

40.

Imp. C. Cneus Messius Q. TRAJANUS. R. 2. v. 65.
 DECIUS Aug. P. M. T. P. III. Cos. III. M. 251.
 ΑΥΤ. Κ. ΓΝ. ΜΕΣ. ΚΟΥΙΝ. ΤΡΑΙΑΝΟΣ. ΔΕ-
 ΚΙΟΣ. CEB. *Comm.*

Cnea Seia Herennia Salustia BARBIA
 ORBIANA Aug.

ΓΝ. ΣΑΛΛ. ΒΑΡΒΙΑ. ΟΡΒΙΑΝΑ. CEB. *Rare en*
tant.

ΗΡΕΝΝΙΑ ΕΤΡΟΥΚΙΑΛΑ. CEB.

41.

Q. HERENNIUS ETRUSCUS Messius R. 2. V...
 DECIUS Nob. C. M. 251.

ΚΟΥΙΝ. ΕΡΕΝΝ. ΕΤΡΟΥΣΚΟΣ. ΜΕΣ. ΔΕΚ. R.
en or.

42.

Caius Valens HOSTILIANUS Mes. R. 2. on 3.
 Quintus. N. C. V... M.

ΑΥΤ. Κ. Σ. ΟΥΛΛΕΝΣ. ΜΕΣ. ΚΟΥΙΝΤΟΣ. CEB. 251.
Rare en tant.

Imp. Cæf. M. Aufidius PERPENNA R. 1. V...
 I i 5 Lici-

712 LES MEDAILLES.

M. 251. Licinianus Aug. P. M. T. P. Pat. Patr.
RR.

R. 4. V. Imp. Cæs. C. Vibius TREBONIANUS.
47. M. GALLUS. Tr. P. IV. Cos. II.
254.

ΑΥΤ. Κ. Γ. ΟΥΙΒ. ΤΡΕΒΟΝΙΑΝΟΣ. ΓΑΛΛΟΣ. ΣΕΒ.
ΔΗ. Ε. Δ. *Commun.*

HOSTILIA SEVERA.
ΟΣΤΙΛΙΑ. ΣΕΟΥΗΡΑ. RR.

R. 4. V..... 44.
M. 254. C. Vib. VOLUSIANUS Aug. P. M. Tr.
P. IV. Cos. II.

Κ. ΟΥΙΒ. ΟΥΩΛΟΥΣΙΑΝΟΣ. *Commun.*

HERENNIA ETRUSCILLA Augusta.
ΗΡΕΝΝΙΑ ΕΤΡΟΥΣΚΙΑΛΛΑ ΑΥΓΟΥΣΤΑ. *Com.*

45.

R. 4. *moi.* Imp. Cæs. Caius Julius AEMILIA-
V. 46. M. NUS. Pius Fel. Aug.

254. ΑΥΤ. Κ. Γ. ΙΟΥΛ. ΑΙΜΙΛΙΑΝΟΣ. ΣΕΒ. ΕΥΣ.
ΕΥΤ. Δ. Ε. *Rare en tout.*

46.

R. 6. V. Imp. Cæs. P. Licinius VALERIANUS
77. M. Aug. P. M. Tr. P. VII. Cos. IV.

268. ΑΥΤ. Κ. Π. ΛΙΚ. ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟΣ. ΣΕΒ. Λ. Ζ.
Commun.

DIVA MARINIANA R.

47.

R. 15. V. Imp. C. P. Lic. GALLIENUS Aug.
50 M. Pius. Fel. Germanicus Maximus. Trib.
268. Pot. XV. Cos. VII. P. P. Ignatius.

ΑΥΤ. Κ. ΠΟΥΒΛ. ΛΙΚΙΝΙΟΣ. ΓΑΛΛΙΗΝΟΣ. ΣΕΒ.
ΕΥΣ. ΕΥΤ. Λ. ΙΒ. *Commun.*

Cor-

LES MEDAILLES. 713

Cornelia SALONINA Augusta Chry-
sogona.

ΚΟΡΝΗΛΙΑ, ΣΑΛΩΝΕΙΝΑ. CEB. R. en grand
bronze.

ΚΡΗΣΩΓΟΝΗ CEB.

48.

Frere de
Gallien.

P. Lic. VALERIANUS Nobilis CÆS.
& P. Fel. Aug. Tr. P. Cos. II. R.
CORNELIA SUPERA. Aug. RR.

49.

P. Lic. Cor. SALON VALERIANUS.
Nob. Cæs. Princeps Juventutis. RR.
Quintus Julius Saloninus Gallienus
Minor Nob. Cæsar Princeps Juventu-
tis. RR.

1. Fils de
Gallien.
2. Fils de
Gallien.

*Les TIRANS ou les Usurpateurs de
l'Empire durant le Regne de Gallien.*

Imperator Cæs. M. Cassius Latienus.
Postumus Aug.

R. 7. ou 10
en Gaule.
M. à peu
près vers
266.

JUNIA Donata Aug. RR.

C. JUN. Cæs. POSTUMIUS P. F.
Aug. R.

R. & M. en
même tems.
R. 2. en O-
rient. M.
258.

Imp. C. CYRIADES P. F. Aug.

ΑΥΤ. Κ. ΚΥΡΙΑΔΕΣ. CEB. L. B. RR.

Imp. C. D. Lael INGENUUS P. F. Aug.
RR.

Idem en
Pannonie
M. 262.

Imp. C. ODENATHUS P. F. Aug.

R. 10.
En Syrie 4.
ou 5 ans

ΑΥΤ. ΚΑΙΣ. ΟΔΗΝΑΘΟΣ. CEB. L. Δ.
RR.

Ii 6

HE- M. en 260.

714 LES MEDAILLES.

- En même tems.* HERODES Imperator P. F. Aug. & HERODIANUS.
En Illyrie. AYT. ΗΡΩΔΙΑΝΟC. CEB. L. Γ. RR.
 R 8. V.... Imp. C. M. Acil. AUREOLUS P. Fel.
 M. 168. Aug. RR. Goltz.
En Asie. Imp. C. M. Ful. Macrianus Aug.
 R. 2. V.... AYT. Κ. Μ. ΦΟΥΛ. ΜΑΚΡΙΑΝΟC. ΕΥCΕΒΗC.
 M. 263. CEB. Rare en tout.
Son fils en même tems. Imp. C. Q. Ful. MACRIANUS Pius Fel. Aug.
 AYT. Κ. Κ. ΦΥΛ. ΜΑΚΡΙΑΝΟC. CEB. L. Β. R.
 2 Fils de Imp. P. Cn. Ful. QUIETUS Pius Fel.
 Macr. M. Aug. R.
 263. Imp. C. Ser. Anicius BALISTA. P. F.
En Asie. Aug.
 AYT. Κ. ΒΑΛΙCΤΑC. ΕΥC. CEB. L. Γ. RR.
En Macedoine M. Imp. Cæf. P. Valerianus VALENS Augst.
 261. AYT. Κ. ΠΟΥ. ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟC. ΟΥΑΛΕΝC. CEB. RR.
En Thessalie M. 261. AYT. Κ. ΚΑΛΕΠΟΥΡΝΙΟC. ΠΕΙCΩΝ. RR.
En Egypte. Imp. C. Tiberius Cestius ALEXAN-
 R. 1. M. DER ÆMILIANUS P. Fel. Aug.
 261. AYT. Κ. ΤΙΒ. ΚΕCΤ. ΑΛΕΞΑΝΔ. ΑΙΜΙΛΙΑΝΟC. CEB. L. Α. RR.
En Pan- nonie M. Imp. C. Q. Non RIGILLIANUS P. F. Aug. RR.
 263. Imp. C. Sextus Sul. SATURNINUS
En Egypte. Aug. R.
 M. 264. Imp. C. C. Annius TREBELLIANUS.
En Iaurie Aug. R.
 M. 265.

Imp.

LES MEDAILLES. 715

Imp. Cæs. Titus Cornelius Celsus. *En Affrique R. 7. jours. M.*
Felix Aug.

AY. K. TIT. KOPNEAIOC. KEACOC EY. R. 263.

Imp. C. A. Claud. CENSORINUS AUG. *En Italie.*

AYT. K. HPENNIANOC. CEB. RR. *M. 164.*

AYT. K. TIMOAAOC. CEB. RR. *En Syrie.*

ZHNQBI A CEBACTH R.

AYT. K. MOIQNIOC. EYC. CEB. L. A. *En Orient. M. 266.*

Imp. G. Sp. Servil. LOLLIANUS P. F. *En Gaule*
Aug. RR. *M. 267.*

Imp. C. M. Aurel. VICTORINUS Aug. *En Gaule*
Comm. M. 267.

Aurelia VICTORINA Pia Felix Augusta. RR.

L. Aurel. VICTORINUS Aug. R. *En même tems.*

Imp. Cæs. M. Aurelius MARIUS. P. *En Gaule.*
F. Aug. *Comm. R. 3. jours.*

Imp. Cæsar. TETRICUS. Aug. *Comm. M. 250.*

Imp. P. PIVES TETRICUS. *Comm. ibid. R. 2.*

Imp. C. A. Pomponius ÆLIANUS. P. *De même vers 268.*
Fel. Aug. RR. *En Allemagne M. 268.*

LE BAS EMPIRE.

50.

Imp. C. M. Aur. CLAUDIUS GO- R. 3. 7. 42.

Ii 7

THI-

716 LES MEDAILLES.

M. 271.

THIUS Germanicus Inuictus Pius Felix
Aug. Optimus Princeps.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡΗΔ. ΚΛΑΥΔΙΟC. CEB.
ΓΟΘΗ. Λ. Γ. *Commun.*

51.

R. 17.

jours. V...

M. 271.

Imp. Cæs. M. Aurel. Claud. QUIN-
TILLUS.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΚΟΥΙΝΤΙΑΔΟC. CEB.
L. A. R.

52.

R. 6. V...

M. 276.

Imp. C. L. Dom. AURELIANUS Pius
Felix Aug. P. M. Trib. P. VII. Cos. II.

ΑΥΤ. Κ. Α. ΔΟΜ. ΑΥΡΗΛΙΑΝΟC. ΕΥC.
CEB. ΕΤΟΥC. 5. *Commun.*

SEVERINA AUGUSTA.

CEΟΥΗΡΕΙΝΑ. CEBACTH. *Comm.*

Interregne

de 7. ou 8.

Mois.

En Egy-

pte. R. 1.

M. 274.

R. 4. en

Egypte.

M. 277.

Deux TIRANS.

Marcus FIRMUS Pius Fel. Aug.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΦΙΡΜΙΟC. ΕΥC. ΕΤ. ΠΡΩ-
ΤΟΥ. R.

ΑΥΤ. Κ. ΠΟΥ. CΑΤΥΡΝΕΙΝΟC. CΕΡ. R.

Imp. C. P. Semp. SATURNINUS Aug.

53.

R. 6. mois.

V... M.

276.

Imp. C. M. Cl. TACITUS. P. Fel.
Aug.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΚΛΑΥΔ. ΤΑΚΙΤΟC. CΕΒ. L. A.
Commun.

54.

R. 2. mois.

Imp. C. FLORIANUS Marcus Annus

ΑΥΤ.

LES MEDAILLES. 717

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΝΝ. ΦΛΩΡΙΑΝΟΣ ΣΕΒ. Λ. *V....M.*
A. Commun. 276.

55.

Imp. C. M. Aur. PROBUS P. Fel. Aug. R. 6. *V.*
 Tr. P. Cos. II. P. P. 50. *M.*

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡΗΛ. ΠΡΟΒΟΣ. Ε. Ε. ΣΕΒ. 282.

L. 5, *Commun.*

Imp. Cæs. T. ÆL. PROCULUS P. F. *En Gaule*
 Aug. RR. R. 1. *V....*

Imp. Cæs. Q. BONOSIUS P. F. Aug. *M. 275.*
 RR. *En All-*
magne R.

56.

Imp. C. M. Aur. CARUS. *1. M. 275.*
 ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΚΑΡΟΣ. ΕΥΣ. ΣΕΒ. Λ. Β. *R. 2. V....*
Commun. *M. 283.*

57.

M. Aur. CARINUS Nob. Cæs. R. 3. *V.*
 ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΚΑΡΕΙΝΟΣ. ΕΥΣ. ΕΥΤ. 36. *M.*
 ΣΕΒ. Λ. Γ. *Commun.* 284.

58.

M. Aur. NUMERIANUS N. C. P. Fel. R. 2. *V....*
 Aug. Cos. *M. 283.*

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΝΟΥΜΕΡΙΑΝΟΣ. ΕΥΣ.
 ΕΥΤ. ΣΕΒ. Λ. Β. R.

Imp. C. C. AQUIL. SABINUS Aug. *En même*
 RR. *temps.*

Imp. C. L. DOM. DOMITIANUS R. 2. ou. 3.
 Aug. R. *à Alexan-*
drie.

59.

Imp. C. C. Valerius Aurelius. Dio. R. 20. *V.*
 CLE-

718 LES MEDAILLES.

78. M.
314.

CLETIANUS. Cos. IV. P. P. Procos Dominus Noster. Beatissimus Felicissimus Senex.

ΑΥΤ. Κ. ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ. Λ. Κ. *Comm.*

FIRANS sous Diocletien.

Imp. C. L. ÆLIANUS. Aug. R.

Imp. C. Cn. Sal. AMANDUS. P. F. Aug. RR.

En Angeterre.

Imp. CARAUSIUS P. Fel. Invi&t. Aug. R.

En Angleterre.

Imp. C. ALECTUS P. F. Aug. R.

Imp. C. P. TREBONIUS JULIANUS.

Aug. RR.

R. 6. *En Egypte.*

ΑΥΤ. Κ. Α. ΕΠΙΔ. ΑΧΙΛΛΕΟΣ. RR.

En Armenie.

NARSEUS Cæsar. RR.

60.

R. 19. V.

60.

M. 305.

Imp. C. M. Aur. VAL. MAXIMIANUS. P. F. Aug. Felicissimus, Senex, fortissimus optimus Imperator.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΜΑΞΙΜΙΑΝΟΣ. Λ. Η. C.

GALERIA VALERIA.

ΤΑΛ. ΟΥΑΛ. ΕΥΤΡΩΠΙΑ. CEB. R.

61.

R. 14. V...

M. 305.

CONSTANTIUS CÆSAR Imp. Flavius Valerius.

ΚΟΝΣΤΑΝΤΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ. CEB. Λ. Β. *Com.*

1e. femme.

2de femme.

Flavia HELENA Augusta. *Comm.*

Fl. MAXIMIANA THEODORA Aug.

ΦΛΑΥΤΙΑ. ΜΑΞΙΜ. ΘΕΟΔΩΡΑ CEB. R.

GA

LES MEDAILLES. 719

62.

Galerius Val. Maximianus. Nob. R. 15. V...
Cæf. P. Fel. Aug. M. 308.

ΑΥΤ. Κ. ΓΑΛ. ΟΥΑΛ. ΜΑΞΙΜΙΑΝΟC. CEB. R.

GALERIA VALERIA Augusta. R.

TIRANS sous Constantius.

Imp. C. Alexander P. F. Aug. R. 4. En
ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΑΛΕΞΑΝΔΡ. ΕΕC. RR. *Africus.*

Imp. Cæf. Cajus JULIUS VALENS P.
Fel. Aug. R. 1.

ΑΥΤ. ΚΑΙC. Γ. ΙΟΥΛ. ΟΥΑΛΕΝC. ΕΤC. CEB.

L. A. RR. 63.

Imp. GAL. Val. MAXIMINUS P. Fel. R. 7. V...
Aug. M. 312.

ΑΥΤ. ΓΑΛ. ΟΥΑΛ. ΜΑΞΙΜΕΙΝΟC. ΕΥ. CEB.

L. Δ. *Commun.*

64.

Flav. Val. SEVERUS Nobilis Cæfar. R. 2. V...
M. 306.

ΑΥΤ. Κ. ΦΛ. ΒΑΛ. CEBΗΡΟC. ΕΤC. CEB. R.

65.

IV. SIECLE.

Flav. Val. Cl. CONSTANTINUS Nob. R. 32. V...
Cæf. Aug. 66. M.

ΑΥΤ. Κ. ΦΛ. ΟΥΑΛ. ΚΩΝCΤΑΝΤΕΙΝΟC. CEB. 317.

L. ΑΑ. *Commun.*

Flavia Maximiana FAUSTA Aug. R.

Imp. C. M. Aur. Val. MAXENTIUS *En Italie*
Aug. Conservator Urbis suæ. *Comm.* R. 6. V.

M. Aur. ROMULUS Nobilis Cæf. 30. M.
Cof. 311.

720 LES MEDAILLES.

M. 307. Cos. Nostræ Urbis Filius. R.
MAGNA URBICA Aug. R.

66.

R. 15. V. Imp. C. Val. LICIN. LICINIANUS.
60. M. AYT. K. OYAA. AIKINIAN. AIKINIOC. CEB.
325. L. IE. *Commun.*

Fl. Val. CONSTANTIA. Aug. RR.
Dominus Noster M. MARTIANUS
RR.

Dominus Noster NIGRINIANUS. R.
M. en 325. Jul. CRISPUS. Nob. Cæs. *Comm.*
R. 20. Val. LICINIUS JUN. Nob. Cæs.
mois. M. *Comm.*
325.

67.

R. 3. V. Flav. CONSTANTINUS JUN. Nob.
25. M. Cæs. *Comm.*
340.

68.

R. 13. V. Flav. Jul. CONSTANS Nob. Cæs. P. Fel.
30. M. Aug. *Comm.*
350. Aur. EUSEBIA Aug. RR.
Fl. Maxima FAUSTINA Aug.

69.

R. 24. V. Flav. Jul. CONSTANTIUS Maximus
41. M. Pius Fel. Aug. Perpetuus. *Commun.*
364. Fl. Jul. DELMATIUS Nob. Cæs. RR.
R. quel- HANIBALLIANUS Fl. Cl. Haniballia-
ques Mois. no Regi. RR.
M. en 337 Fl. CONSTANTIUS GALLUS, Nob.
ou 338. Cæs. R.
En même
tems.
En même
tems.

Fl.

LES MEDAILLES. 721

Fl. Jul. CONSTANTIA Aug. RR.

Dominus Noster MAGNENTIUS P. F. Aug. R. 4. V.

Comm.

Dominus Noster DECENTIUS Nob. Cæs.

Commun.

D. N. DESIDERIUS. N. C. RR.

D. N. VETRANIO P. F. Aug. R.

Fl. Pop. NEPOTIANUS P. F. Aug. RR.

70.

Fl. Claud. JULIANUS. P. Fl. Aug. *Comm.*

mun.

Fl. Jul. HELINA. R.

71.

D. N. Fl. Jovianus. P. F. Aug. Restitutor
Reipublicæ. R.

VARONIANUS Joviani Imperatoris Fil.
Princeps Juventutis. RR.

D. N. Fl. Valentinianus. P. F. Aug. C.

72.

Valeria SEVERA Augusta. RR.

Fl. JUSTINA Augusta. RR.

73.

D. N. VALENS Max. Aug. *Commun.*

Albia DOMINICA Aug. RR.

D. N. PROCOPÍUS. P. F. Aug. RR.

74.

D. N. Fl. GRATIANUS P. F. Aug. *Comm.*

Fl. Max. CONSTANTIA. RR.

D. N. FIRMIUS. P. F. Aug. RR.

ΑΥΤ. ΚΑΙC. ΘΕΟΔΩΡΟC. ΕΥC. CΕΒ. R.

D. N.

50. M.

352.

R. 4. V...

M. 312.

En même

tems.

R. 28.

jours. M.

349.

R. 2. V.

42. M.

364.

R. 7. Mois.

V.... M.

364.

R. 12. V.

55. M.

373.

R. 14. V.

50. M.

377.

En Phry-

gie. R. 1.

R. 15. V.

29. M.

390.

- R. 16. V. D. N. Flav. VALENTINIANUS JUNIOR P.
 26. M. Fel. Aug. *Comm.*
 391. D. N. MAG. MAXIMUS P. Fel. Aug. *Comm.*
En Gaule mun.
 M. 388. D. N. Fl. VICTOR. P. F. Aug. R.

- En Gaule*
 M. 388.
 R. 17. V. D. N. Fl. THEODOSIUS P. F. Aug.
 60. M. AELIA FLACCILLA. Aug. R.
 392. GALLA PLACIDIA pia Felix Aug. R.
En Gaule
 & en Al-
 lem. D. N. EUGENIUS. P. F. Aug. R.

- R. 1. M. D. N. Flav. ARCADIUS P. F. Aug. *Comm.*
 391. *mun.*
 R. 13. V. Ælia EUDOXIA Aug. RR.
 31. M. 78.
 405. D. N. HONORIUS. P. F. Aug. *Comm.*
 V. D. N. Fl. SEBASTIANUS P. F. Aug. R.

SIECLE.

- R. 31. V. D. N. Flav. THEODOSIUS P. Fel. Aug. Imp.
 38. M. XXXII. Col. XVII. P. P. *Rare.*
 421. EUDOXIA. Aug. R.
 R. 48. V. Fl. PRISCUS ATTALUS. P. F. Aug. R.
 48. M. D. N. JOVINUS. P. F. Aug. R.
 449. D. N. HERACLIANUS. P. F. RR.
En Gaule. D. N. PEERONIUS. P. Fel. Aug. RR.
En Gaule. D. N. JOVINIANUS P. F. Aug. RR.
En Afri- D. N. JOANNES. P. F. Aug. RR.
que.

- En Italie.*
 R. 30. V. R. D. N. PLAC. VALENTINIANUS. P. F. Aug.
 M. 452. EUDOXIA Aug. R.

81.

D. N. MARCIANUS. RR.
Fl. PULCHERIA. Aug. R.
D. N. Fl. ANICIUS. MAXIMUS. RR.

R. 6. V...
M. 455.
R. 1. V...

82.

D. N. Fl. MÆCILIUS AVITUS. RR.

M. 454.
R. 1. V...
M. 454.

83.

D. N. Fl. Val. LEO P. F. Aug. *Comm.*
Fl. Jul. VERINA Aug. RR.

R. 18. V...
M. 474.

84.

D. N. Fl. LEO JUN. RR.

R. 17. V...
M. 474.

85.

D. N. Jul. MAJORIANUS. RR.

R. 4. V...
M. 460.

86.

D. N. Lis. SEVERUS P. F. Aug. RR.

R. 1. V...
M. 465.

87.

D. N. Fl. ANTHEMIUS. RR.
Fl. MARCIA Augusta. RR.

R. 6. V...
M. 469.

88.

D. N. RICIMERUS P. Fel. Aug. RR.

89.

D. N. Fl. Anic. OLYBRIUS. RR.
Fl. PLACIDIA Augusta. RR.

R. 3. *mon.*
V... M.
471.

90.

D. N. GLYCERIUS Per. P. F. RR.

R. 1. V...
M. 471.

91.

D. N. LEO JUN. P. Fel. Aug. R.

R. 1.

D. N.

724 LES MEDAILLES.

92.

R. 1. V...
M. 490.

D. N. Fl. ZENO P. Fel. Aug. R.

93.

R. *quel-
ques mois.*

D. N. Fl. JUL. NEPOS P. Fel. Aug. R.

94.

R. 3. *ab-
diqua.*
477.

D. N. Fl. BASILISCUS. RR.

95.

*Sous Ze-
non.*

D. N. Fl. LEONTIUS. R.

96.

R. 1. *de-
thrône* 476.

D. N. Fl. MOMMILIUS AUGUSTUS. R.

97.

R. 29. V.
88. M.
517.

D. N. Fl. Valerius ANASTASIUS P. Fel.
Perpetuus Aug. R. *Commun.*

D. N. Fl. LONGINUS P. Fel. Perpetuus. *Goltz.*
RR.

D. N. Fl. VITALIANUS Perp. *Goltz.*

98.

R. 9. V...
M. 526.

D. N. JUSTINUS P. F. Aug. Flavius Ani-
cius. Perpet. *Commun.*
Fl. EUPHEMIA Augusta. R.

99.

R. 39. V.
83. M.
565.

D. N. JUSTINIANUS Aug. Fl. Anic. Per-
pet. Pius Fel. *Commun.*

Fl. THEODORA. Aug. RR.

100.

R. 13. V...
M. 578.

D. N. Fl. JUSTINUS Perpet. P. Fel. Aug.
Commun.

Fl.

LES MEDAILLES. 725

Fl. SOPHIA Aug. RR.

101.

D. N. TIBERIUS Constantinus Perp. P. R. 7. V...
 Fel. Aug. *Commun.* M. 582.
 Fl. Anastasia Aug.

102.

D. N. Flav. MAURITIUS Tiberius Perp. R. 20. V.
 Aug. R. 65. M.
 602.

103.

D. N. Fl. THEODOSIUS Perp. P. Aug. M. 602.
 R.

104.

D. N. Fl. FOCAS. Aug. R. VII.
 LEONTIA Aug. R. SIECLE.
 R. V. M.
 610.

105.

D. N. HERACLIUS. R. R. 31. V.
 M. 640.

Voilà, Monsieur, la Liste des Medailles
 que l'on trouve ordinairement des Em-
 pereurs, de leurs femmes, de leurs
 enfans, de leurs parens, & des Tyrans.
 S'il s'en trouvoit d'autres, elles seroient
 rares, comme un FL. JUL. PACA-
 TIANUS. P. F. AUG. que Mon-
 sieur Rainfant donna il y a trois ou
 quatre ans au Cabinet du Roi. C'est un
 Tyran, dont on n'avoit point de con-
 noissance dans l'Histoire, & qui aparem-
 ment

726 LES MEDAILLES.

ment étoit du tems ou après les Constantinins, comme on le conjecture par la fabrique de la Medaille & les titres qu'il se donne. Je ne doute point que cette Medaille ne serve à expliquer quelque endroit de nôtre histoire qui nous est inconnû , & quelques faits qu'on ne pouvoit accorder. J'en ai, ce me semble, assez dit à une personne comme vous qui va joindre l'experience à ses lumieres naturelles.

Au reste, Monsieur, pour ne rien oublier de ce qui peut les faciliter dans vôtre voyage ne manquez pas de visiter sur vôtre chemin les Savans & les curieux. Il n'y a point de Ville un peu considerable qui n'ait des vertueux dans quelque genre que ce soit , & principalement celles où il y a des Academies d'étude. Voici le nom de ceux que je connois selon que ma memoire me les fournit, & cela vous suffira, car le premier que vous verrez vous enseignera les autres.

BASLE.

Vous trouverez à Basle Monsieur Fesch Professeur en Droit, dont le Cabinet & la Bibliotheque sont à voir.

FRANCFORT.

Monsieur Ludolf à Francfort possède entr'autre, outre ses Medailles, dans sa nombreuse Bibliotheque beaucoup de Manuscrits Orientaux. Dans le même

en-

LES MEDAILLES. 727

endroit Monsieur Scheffer Medecin n'épargne rien pour amasser ce qu'il y a de curieux dans ce qui regarde sa profession.

La Bibliothèque des Reverends Pères Jésuites de Maïence est considérable; & l'on ne doit pas négliger de la visiter. Non plus que toutes leurs autres maisons par tout où il y en a. Car les sciences y sont cultivées plus généralement, & l'on y trouve des secours avec plus d'abondance pour l'étude & pour la curiosité.

La Bibliothèque & les autres curiosités de Monsieur Schepers à Rotterdam sont très-curieuses, aussi-bien que celle de Mr. Deinoot. Mr. Baldeus a aussi plusieurs MSS. curieux.

Il ne faut pas oublier à Delft les Cabinets de Medailles, les Bibliothèques & les Tailles douces curieuses de Mrs. Dirk van Beerestein & d'Acquet.

Monsieur Grevius à Utrecht a joint à une Bibliothèque de consequence beaucoup de Medailles rares, aussi-bien que de curieuses inscriptions, & des MSS. Les Cabinets de Mrs. Modé, & van Engelen sont dignes d'être vûs.

Il n'y a rien de si beau dans la Haye que le Cabinet & la Bibliothèque de Monsieur Hugenius de Zulichem, où tout ce

728 LES MEDAILLES.

que Lipse a écrit de sa main , & 3. volumes de lettres en original des Savans du dernier Siecle écrites à cet Auteur n'en sont pas une partie des moins precieuses. Monsieur le Baron de Waffenaer Seigneur d'Obdam a une Bibliotheque nombreuse. Mr. Bicker de Swieten en possède une fort curieuse. Celle de Mr. de Beaumont est belle. Mr. de St. Anneland a tant de belles choses dans sa Bibliotheque & dans son Cabinet, outre les Peintures & les Tailles douces, qu'elles sont dignes de vôtre curiosité. Mr. Fagel a une Bibliotheque complete de Livres en toutes sortes de sciences. Mr. Leur le Jeune a une Bibliotheque & un Cabinet, qu'il faut voir, & qu'on doit mettre hors du commun: il possède déjà une si grande quantité de recherches curieuses de tout genre, qu'es'il continuë, comme il a commencé, il ne sera point des moindres entre les Gens de lettres. les Bibliotheques & les Cabinets de Mrs. de Bennebrock, Cuper, Roza, & autres sont assez connus par leurs curiositez.

N I M E -
G U E.

A Nimegue, le Cabinet de Monsieur Smith est un des plus riches & des plus nombreux que je sache.

L E I D E.

A Leide, Mr. Gronovius Professeur en Litterature & en Histoire a un Cabinet

LES MEDAILLES. 729

binet très-curieux de Medailles , & d'autres Antiques rares & conservées; outre la belle Bibliothèque, qui est remplie d'un grand nombre de MSS. & de livres. Il a donné depuis peu au Public l'édition nette & correcte des Oeuvres de Ciceron & d'Ammian Marcellin, qu'il a enrichie de ses Notes & de Tailles douces. Comme c'est un homme infatigable , on doit esperer qu'il continuera à procurer au Public l'impression de plusieurs autres Auteurs. Les Cabinets & les Bibliothèques de Mrs. Ruysch , Dermout, Assendelft, Capelle, la Cour, van Alphen, & autres sont extrêmement rares, par le grand recueil qu'ils ont fait de Medailles & de Livres. La Bibliothèque publique est si considérable, qu'il ne faut point oublier de la visiter. Elle est augmentée depuis quelque tems de la Bibliothèque celebre de Mr. Vossius; il y a entr'autres un beau MS. des Septantes, les Ouvrages de Pallades, un *Stephanus de Urbibus*, Hefychius, & un Pollux, plus amples que les nôtres.

A Boisleduc Mr. Copez possède une fort belle Bibliothèque, & plusieurs curiosités. BOISLEDUC.

Mr. de Wit Pensionnaire de la Ville DOR-
de

Kk 2

730 LES MEDAILLES.

DRECHT. de Dordrecht a une des belles Bibliothèques qu'on puisse voir , remplie des meilleurs Auteurs avec les meilleures Editions. Son Cabinet est orné d'un amas choisi de toutes sortes d'Antiquités curieuses , qu'il a recueillies dans les Voyages d'Italie, de France, &c.

AMSTERDAM. Mrs. de Wilde, Witzén, Six, Occo, Benter , le Professeur Francius, Nicolai, Huidekoper, Kromhout , ont des Medailles de tous les siècles & de tous métaux , & des Bibliothèques fort estimées. Le Sieur Chevalier a plusieurs Medailles modernes.

DEVENTER. A Deventer la Bibliothèque de Mr. Suabelius ne doit pas être oubliée.

LONDRES Monsieur Ashmole Escuyer à Londres conserve encore de beaux restes d'Antiquitez, malgré l'incendie de la Ville où il en perdit beaucoup. Monsieur Hill de la société Royale y possède aussi de très-belles suites de Medailles de tous métaux. Le Cabinet de Guil. Charleton est fort curieux. Monsieur Houvard & Monsieur le Chevalier Cotton sont encore celebres pour leurs Cabinets remplis d'antiques , & Monsieur Edoüart Broun s'y est signalé par ses voyages, & les relations qu'il nous en a données.

OXFORD. Je ne vous dirai rien d'Oxford , car le

le lieu a toute la reputation qu'il merite, & ce qu'il y a de beau à voir, n'est ignoré de personne. Monsieur Sherburne y augmente tous les jours ses threfors de livres & de Medailles.

Quoi qu'il semble que l'Espagne HUESCA. cultive moins les lettres que les autres Etats, elle n'est pas néanmoins denuée de curieux & d'habiles gens dans ce siecle-ci, non plus que dans l'autre; & voici ce que j'ai lû dans une relation de ce pais imprimée à Cologne en 1667. 1655. p. Laltanosa passe pour un des plus curieux 295. de toute l'Espagne. Il se tient à Huesca,, seconde Ville d'Arragon, où l'on dit,, qu'il a dressé un Cabinet, qui est un a,, gréable theatre de l'Antiquité Greque,, & Romaine. On y voit quantité de,, Statuës, de Pierres anciennes: de Vases,, d'Urnes, de Lampes de Camayeux, &,, un ramas de monnoies du vieux tems,, de Medailles & d'anneaux. Aussi s'est,, il si fort étudié sur toutes ces Antiqui,, tez, qu'il en a tiré un livre des ancien,, nes monnoies d'Espagne, qui passe,, pour exquis sur ce sujet, & rare en ses,, remarques.,,

Monsieur Galland qui est depuis quelques années en Turquie n'a pas aquis un mediocre fond, ni des connois-

732 LES MEDAILLES.

sances peu considerables dans les Voyages. Je ne sai s'il possede beaucoup de Medailles & de Manuscrits. Mais je suis persuade qu'il peut procurer de grands secours à ceux qui aiment ce genre d'Antiquitez, & qui auront le bonheur de le rencontrer à Constantinople, ou ailleurs.

NUREM-
BERG.

Nous avons eu ici des preuves publiques du merite & du savoir de Mr. Arnold de Nuremberg. La Republique des lettres a perdu depuis qu'il est retourné un merveilleux sujet en Monsieur son pere, qui possedoit une Bibliotheque & un Cabinet des plus beaux de la Ville. Ces thresors qui passent sans doute entre les mains du fils ne diminueront pas, & seront toujours visibles aux gens capables d'en profiter.

LIPSIK.

Lipsik a ses illustres aussi, & je ne crois pas qu'un Voyageur se repente d'y voir entr'autres Monsieur Carpzovius. Ce sçavant homme se distingue par tant d'endroits, qu'il est impossible que sa Bibliotheque ne soit aussi singuliere & aussi choisie que son merite.

STRAS-
BOURG.

Monsieur Obrecht Prevôt general d'Alsace s'est tellement fait considerer par son merite qu'il en a eu les bonnes graces du Roi. Il a sans doute une Bibliotheque de consequence, & je m'as-

m'assûre qu'un voyageur ne perdra pas son tems à la voir, & celui qui la possède.

J'ai vû ici Monsieur son frere, & j'ai tant decouvert en lui d'excellentes qualitez, & un goût si hûreux pour les bonnes choses, que je ne juge pas moins avantageusement de sa Bibliotheque que de sa personne. Outre les Manuscrits anciens, que je sai qu'il a, il en possède encore quelques-uns notez de la main de Meursius, & entr'autres un Hesychius. Il professe les belles lettres à Upsal.

Monfr. le Comte de Swartzebourg à Harmanstad possède un Cabinet fort precieux de toutes sortes des Medailles.

Le peu de momens que j'ai vû ici Monsieur van Stetten d'Ausbourg, me fait conjecturer aisément qu'il reviendra d'Italie chargé de précieuses dépouilles, pour les joindre à ce qu'il a déjà chez lui de curieux.

Monsieur H. Meibomius de Lubec témoigne avoir un Cabinet de Medailles, dans une Harangue que j'ai vûe de lui. Il y louë entr'autres l'Amas precieux d'Antiquitez d'un illustre Abbé, nommé Gerhard.

Il y a un Apotiquaire à Presbourg, dont la boutique est celebre, & dont le

734 LES MEDAILLES.

Cabinet est rempli d'un très-grand nombre de curiositez.

SCHEMNITS.

Et à Schemnits il y en a un autre nommé Jacques Shwiboda qui est encore Medecin & curieux.

ZURICH.

Voici d'anciens curieux qui se trouvent déjà dans quelques memoires. A Zurich la Biblioteque publique & celle de Monsieur H. Muller ont des Medailles & des inscriptions singulieres.

ULME.

A Ulme Monsieur Schermeyer a des Medailles & des Monnoyes.

STOKOLM.

Monsieur Grypiel, Senateur du Royaume de Suede, fait transporter de tous côtez des Medailles Antiques jusques à Stokolm.

HEIDELBERG.

Monsieur Israël à Heildelberg y est encore un Medecin Antiquaire.

HAMBOURG.

On voit à Hambourg de sçavans vertueux, aussi-bien que d'habiles Marchands, & les Cabinets de Messieurs Georges Ludres & Fogelius, ne procurent pas peu de secours aux Muses Antiques & Modernes.

COLOGNE.

Monsieur le Baron de Nasselrade à Cologne & les heritiers de feu Monsieur Heldebier ont des cabinets remplis de Medailles singulieres.

BASLE.

L'Academie de Basle, s'est fait honneur d'acheter le Cabinet d'Amerbach.

Les

Les Bartholins , à Coppenhague , COPPEN-
HAGUE.
sont en reputation, aussi-bien qu'ailleurs,
de posseder de belles choses.

Je ne particularise point ici les Princes ALLEMA-
GNE.
& les Grands Seigneurs d'Allemagne ,
comme l'Electeur de Brandebourg , &
autres, parce qu'ils ont tous des Biblio-
theques & des Cabinets curieux. Vous
pouvez à coup sûr demander à les voir ,
& quand vous devriez vous detourner
pour saluër Monsieur le Baron de Blum-
berg , vous ne me saurés pas un mauvais
gré de vous avoir averti que son humani-
té enchante les Gens, & que sa conversa-
tion & les thresors qu'il amasse tous les
jours ont de quoi satisfaire le goût de plus
d'un Genre de Scavans.

Il y a long-tems que les Cabinets d'Ita- ITALIE.
lie sont celebres. J'ai parlé de ceux dont
on a la description. Je ne sai s'ils subsi-
stent encore , mais il est facile de s'en in-
struire & de les voir. Quand vous passe-
rez par cette Province à votre retour
vous apprendrez aisément à Rome qui R O M E.
sont les lieux où il y a de plus belles cho-
ses à voir , & où l'on reçoit le mieux les
Gens. Mr. Bellory , & Mr. Fabretti y
tiennent aujourd'hui les premiers rangs
parmi les Particuliers , & je crois qu'il
faut s'adresser à eux pour avoir la clef du
reste, Kk 5 A

736 LES MEDAILLES.

BOLOGNE.

A Bologne le Medecin Capponi passe pour avoir un grand nombre d'Antiquités.

MILAN.

Et à Milan les recherches de Monsieur le Comte de Mezzabarbe, qui nous a donné une belle Edition augmentée des Medailles d'Occo, doivent exciter puissamment les curieux à aller voir son Cabinet.

PADOUE.

Les ouvrages de Monsieur Patin ne manqueront pas de faire aller les Gens exprés à Padouë pour le voir, & pour le consulter.

LA FRANCE.

Enfin, Monsieur, pour peu que vous aiez parcourû quelques-uns de ces Sanctuaires des Muses, avec quel empressement les habiles curieux de vôtre Patrie ne vous recevront-ils pas. Toutes les Villes de France pour la plûpart ont toujours eu quelqu'un à qui l'amour des lettres à fait faire des Amas précieux. Mais je remarque que Paris donne depuis long-tems avec éclat dans cette magnificence, puisque Monsieur le Cardinal de Richelieu avoit tant de Medailles, & tant d'autres raretez antiques. Le R. P. de la Chaise, Confesseur du Roi, possède aujourd'hui un Cabinet d'Antiques des plus précieuses & des mieux choisis. Mr. du Harlay

PARIS.

Pro-

Procureur Général, ne cède gueres en richesses, sur ce chapitre, à bien des Princes. J'ai déjà parlé du Cabinet de Mr. de Lamoignon, il ne fait pas un des moindres ornemens de la Ville. Celui du P. du Moulinet est connu, & celui de Mr. Dron merite de l'être. Le P. Jobert a déjà des choses singulieres, & il pourra aller plus loin que le P. Sirmon. Si le R. P. Hardouin Bibliothequaire de Clermont, a le loisir d'executer ce qu'il promet dans ses Ouvrages, les Antiquaires auront de quoi exercer leurs recherches avec moins de peine. Dom Placide, Bibliothequaire de S. Germain des Prez est extrêmement hûreux dans cette recherche, & il a déjà fait bien du chemin en peu de tems; aussi-bien que le P. Mabillon dans la decouverte des MSS. Mr. Baluze de même nous a deterré tant de MSS. précieux, & preside à une si belle Bibliothequa, qu'un curieux doit se promettre des avantages considerables à le visiter. Mr. Bonnet Medecin a déjà tant de belles choses dans sa Bibliothequa & dans son Cabinet, qu'il peut avoir place dans la dissertation de Mr. Arnold le Pere de Nuremberg touchant les Medecins qui ont cultivé l'étude de l'Antiquité. Mr Vaillant a fait tant

de conquêtes dans la Medaille, & connoît si bien quelles sont les rares ou les Antiques, qu'un curieux de cette espece ne sortira pas peu instruit de sa conversation, lorsque cet Antiquaire se donnera la peine de parler des experiences qu'il a faites. Mr l'Abbé Bisot a des talens pour la curiosité qui sont incomprehensibles: on peut dire qu'il en est une source inépuisable, & personne ne connoît mieux les Medailles modernes que lui. Il y a long-tems que Mr. de Creil regne dans le commerce des choses precieuses pour n'être pas oublié par ceux qui les aiment: il s'en deffait aussi avec toute la complaisance possible, lorsque les curieux connoissent le prix de l'Antiquité, & n'estiment pas les choses mediocrement. Mais, Monsieur, je n'aurois jamais fait si je voulois vous specifier tous les endroits où l'on trouve ici des curiositez, & tous les Scavans qui les estiment. Mr. d'Herouval est cité par tous ceux qui écrivent comme l'homme du monde le plus obligeant, & qui peut mieux que personne communiquer entre autres des Mss. du second âge, qui regardent ou l'Histoire, ou la Religion. Le merite de Mr. du Cange paroît si-tôt dans sa conversation & dans ses Ouvrages, qu'il n'a pas

pas besoin de Panegyriste pour le faire connoître. Il n'est pas necessaire que je parle ici de Mr. Thevenot, ni de ses Mss. car il n'y a point d'habiles Gens qui ne le connoissent, & qui n'aient quelque commerce avec lui, non plus qu'avec Mr. Rainfant, qui preside au Cabinet du Roi. Monsieur le Duc d'Aumont a bien fait voir qu'il se connoissoit en tout dans les Conferences qu'il a tenuës chez lui, touchant l'Histoire Ancienne: il a decouvert depuis peu deux Portraits en Agathe de quelques uns des Tyrans du tems de Gallien. Mr. Morel s'est déjà fait connoître par son *Specimen*, & les Medailles du Roi qu'il dessine si merveilleusement le feroient consulter avec succès sur ce Chapitre. Mr. Blondel est en reputation d'avoir de belles Pierres gravées, & de se connoître en beaucoup d'autres choses. Mr. Folibien le Fils, tout jeune qu'il est, suit les traces de Mr. son pere: car outre l'Architecture, sur laquelle il a fait des Amas curieux, il cultive encore tout ce qui peut servir aux Lettres. Mr. Clement ne doit pas être oublié ici, & ses soins n'ont pas été inutiles à la Bibliotheque du Roi, du tems de Mr. Carcavy. Mr. le Comte d'Avaux a déjà une suite de Medailles

740 LES MEDAILLES.

d'Argent admirable , & beaucoup de Medaillons Grecs. Mr. Foucaut, Intendant de Justice en Poitou, en conserve de belles ici, qui sont entre les mains d'un homme de Lettres qui est à lui. Mr. le President Bignon en fait aujourd'hui son plaisir, & prend la peine d'en amasser. La vie de l'Empereur M. Aurele que ce sçavant Magistrat nous promet ne diminuera rien de la reputation qui est hereditaire dans sa famille. Mr. Moreau, Auditeur des Comtes, aime les Livres, les Manuscrits, les Medailles, & fait en faire un choix fort judicieux. Il est impossible que Mr. de la Chapelle Bessé, ne puisse communiquer de belles choses. La longue étude qu'il a faite des belles Lettres & de l'Antiquité auprès d'un des plus sçavans Magistrats du monde, qui l'honoroit de son estime & de sa confiance, & les emplois qu'un Grand Ministre lui confie aujourd'hui, ne sauroient rien faire penser de mediocre de ses lumieres & de ses recherches. Mr. Dargenson Doyen de S. Germain a encore succédé à Mr. Seguin, dans l'amour de l'Antiquité. M. Girard se fait non seulement un agréable emploi d'aquerir tout ce que les Sçavans & les curieux recherchent, mais même il se fait un plaisir de le communiquer. Mr. le Blanc

fe-

LES MEDAILLES. 741

fera voir par ses Ouvrages, quels progres un bon esprit fait ordinairement dans l'étude & dans la recherche de l'Antiquité : il a fait entre autres une étude particuliere des monnoies Barbares, pour parler à la maniere des Romains, & il découvrira là-dessus des mysteres qui feront honneur aux peuples qui les ont fabriquées. Nous avons aussi dans nôtre barreau quelques Illustres, qui ne diminuent pas le solide de leur ministere, en y joignant les agrémens de l'Antiquité, & qui croient au contraire relever par là l'éclat de leurs talens. mr. Lauthier Avocat au Conseil. mr. Fovallier, mr. Pinson le fils, & mr. Arnoul, s'y sont initiez de bonne heure. mr. Jobert, mr. de Loëtierre, mr. de Lannay Professeur du Droit François. Mr. Vaillant, Mr. Fournier, Mr. de Manparty, Mr. Chuppé, & Mr. Loger son Neveu ont non seulement des Bibliothèques precieuses, mais à l'exemple de Cujas, ils reverent encore tous les Monumens de l'Antiquité, ils en aquierent & s'en servent à propos, il reste encore beaucoup de choses à Mr. de Monjeux ; & M. l'Abbé de Lanion commence à en aquerir.

Mais, Monsieur, je ne dois pas passer
 sous silence qu'à Versailles MONSIEUR-VER-
 GNEUR

742 LES MEDAILLES.

GNEVR veut bien honorer le goût du siècle par l'inclination qu'il témoigne pour les antiques précieuses ; il y a déjà du tems qu'il prend soin d'en remplir son Cabinet, & de l'orner de raretez inestimables.

Mr. le Duc du Maine tout jeune qu'il est suit déjà les traces du grand Prince dont je viens de parler. Il joint volontiers à ses études celle des Medailles & des Antiques, & fait connoître avec plaisir par une infinité de progres, que le sang du GRAND LOUIS ne degenerate point.

Mr. de Cour, à qui l'on a commis une partie du soin des études de Mr. le Duc du Maine, s'est attaché aux langues Orientales. Cela sans doute l'a engagé à recueillir la monnoie des peuples du Levant, & à s'en faire une étude.

Je ne répète rien ici du Cabinet du Roi, qu'il faut aller voir en ce lieu, ni de Mr. Rainfant qui y preside, non plus que Mr. Morel qui y travaille, car j'en ai parlé ailleurs.

LYON. Lyon est tout plein d'habiles Curieux, & quand ce ne seroit que Mr. Spon, il en vaut bien une douzaine d'autres. Mr. du Faure Carrige, Du Four & Colbenschlagy ont aussi du nom pour cela. Il

LES MEDAILLES. 743

Il y a long-tems que Mr. Lauthier est connu pour un Antiquaire dans la Ville d'Aix, & pour avoir recüeilli les debris de Mr. de Bagarris, & de Mr. Peiresc. Mr. le Prieur Borilly, & Mr. Sibon Avocat y peuvent aussi montrer de très-beaux Cabinets. AIX.

A Arles Messieurs Terrain & Mr. Agard ont de belles suites de Medailles. Le premier entre autres paroît en avoir amassé de Greques, par ce qu'on a vû de lui dans le Journal des Sçavans. ARLES.

Mr. Beyrede, & Mr. Gregoire à Avignon ont des Medailles, & un de mes amis m'a dit y avoir vû un Curieux, qui en avoit beaucoup de Plomb antiques, qu'il croit venir du Cabinet de Mr. Peiresc. AVIGNON.

Dijon a des Sçavans & des Curieux d'élite, dont le merite est public pour la plupart. Mr. le President Boyer a des Manuscrits, & un fort beau Cabinet de Medailles, qu'il montre lui-même, avec toute la facilité & toute la bonté possible. Mr. Fleutelot, Conseiller au Parlement, n'épargne rien pour rendre sa Bibliothèque curieuse & magnifique. Mr. du May, Mr. Lantin, Mr. l'Abbé Nicaise & Mr. de la Monnoie, sont de ceux aussi qu'il faut voir en celieu-là, si l'on veut DIJON.

744 LES MEDAILLES.

veut se faire honneur de son voyage. Mr. de la Mare outre les Recueils curieux, dont il pourroit enrichir le Public, a encore des medailles, des Inscriptions, des Mss. des Antiqués. Mr. Bouillers, Maître des Comtes, a des Medailles, & Mr. de Chevanes Avocat a de l'érudition & des curiositez à voir dans son Cabinet.

BESAN-
CON.

Mr. Chiflet est à Besançon un Sçavant & un curieux d'origine. Mr. l'Abbé Boifot n'y tient pas non plus un rang mediocre, & pour l'érudition & pour la richesse de sa Bibliothèque, & de son Cabinet.

NISMES.

On conte à Nismes Mr. Guyran Conseiller, & Mr. Graveroles, pour des Antiquaires de nom & imprimez.

GRENO-
BLE.

Mr. de Pluvinel à Grenoble se fait honneur d'aimer l'Antiquité.

MONT-
PELLIER.

Mr. Ranchin à Montpellier & à Montbrisson Mr. de la Mure, y cultivent les Lettres, & n'y laissent rien perir des Monumens Anciens qui leur servent.

ROUEN.

Monsieur Bigot à Rouën a une des plus belles Bibliothèques qu'un Particulier puisse avoir, pour les Mss. & pour la rareté des Livres; aussi est-elle autant connue que celui qui la possède a de réputation & de mérite parmi tous le Sçavans de l'Europe.

Mr.

LES MEDAILLES. 745.

Mr. Petit Official à Bayeux a un Cabinet merveilleux composé d'un très-grand nombre d'Antiques. BAYEUX.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que M. de Camp nommé à l'Evêché de Pamiers, possède tous les avantages pour connoître & pour amasser des raretez. Son Cabinet de Medailles sur tout est composé de ce qu'il y avoit de plus beau dans plusieurs suites celebres, comme celles du Card. maximis, de Bonfils & autres. PAMIEUX.

Mr. Boulay Tresorier de France à Châlons, possède des Medailles très-curieuses, & très-conservées de tout genre. Il en a en Province, & même à Paris, aussi bien que Mr. Monoury Chanoine de la Cathedrale de Rheims. RHEIMS.

Monsieur Gailhard Gentil-homme Anglois, Gouverneur du Fils de Monsieur l'Ambassadeur de Hollande, a des curiositez antiques de tout genre en plus d'un endroit.

Mr. Hubert Chantre de S. Aignan possède à Orleans de belles Medailles. Il y a aussi dans ce même lieu un Chanoine de S. Pierre en Pont qui cultive l'Antiquité. ORLEANS.

Mr. le Sousdoyen de S. Martin & Mr. Menard se distinguent dans Tours par leur curiosité. TOURS.

ME-



M E M O I R E

De quelques Observations générales qu'on peut faire , pour ne pas voyager inutilement.

TOUS ceux qui ont entendu parler du précédent écrit s'imaginent tellement que c'est une instruction générale pour les voyages , qu'ils le croient propre à toutes sortes de Voyageurs. Cét Ouvrage néanmoins n'est fait que pour un homme de lettres ; & je n'ai prétendu rendre conte ici que de ma lecture , & de mes réflexions sur quelques genres d'Antiquitez. Quoi que j'aie pu dire cependant , je n'ai pu faire cesser la preoccupation qu'on en avoit. On m'a suggeré , & j'ai là tant d'excellentes remarques à faire , que je crois être obligé de publier celles qui

*qui me reviendront en la memoire ,
& d'y joindre quelques avis pour
devenir un habile Voiageur , pour
soi & pour les autres. Quelques-
uns de ces avis sont peut-être com-
muns , & se trouvent sans doute
dans plusieurs Relations ; mais ou
ils y sont peu exacts , ou peu suffi-
sans , ou trop écartez dans le
discours ; & ce que j'en raporte-
rai ici les fera mettre en pratique ,
ou plus souvent , ou avec plus de
presence d'esprit.*

Il n'y a point de Païs si disgracié, comme je l'ai déjà dit ailleurs, dont on ne puisse tirer quelque avantage. Quand on passe en quelque endroit, il faut en examiner d'abord la situation, pour en connoître la nature comme il faut, & pour faire des réflexions plus justes sur les mœurs des Habitans. Il ne faut pas oublier de marquer les tenants, & aboutissans : c'est-à-dire, l'étendue que peut avoir un Païs du côté des quatre parties du Monde, & de prendre l'élevation du Pole : ce qui se fait en observant les degrez de la hauteur du Soleil à midi.

Il y a de certains instrumens, comme l'Astrolabe, l'Anneau gradué, ou l'Arbaleste qui facilitent beaucoup l'exécution de ce que je dis ici ; & l'on ne doit pas négliger de s'en munir.

La première chose que l'on doit faire après cela, c'est d'étudier la Carte Géographique du Païs, qu'il faut porter avec soi, & la conferer avec celles qui se font sur les lieux. Il sera difficile ainsi à un Voyageur de ne pas remarquer ce qui manquera dans l'une & dans l'autre.

Rien ne contribué tant à faire des découvertes curieuses, que la lecture des meilleures relations du lieu où l'on passe, lors principalement qu'elles ont été fai-

tes

tes par des gens qui favoient l'histoire du País, & qui en ont inferé des Abregez, comme a fait le Pere Philippe Carme déchauffé, dans son voiage d'Asie. Cét Ouvrage, quoi que fait par un Moine qui ne regardoit qu'à remplir exactement sa fonction de Millionnaire, ne laisse pas néanmoins d'être un modele à étudier, pour ceux qui vont en Orient : aussi-bien que la Relation de Jean Struys, pour le Nort, quelques-unes de celles de M. Thevenot & les voïages de Pyrrard.

Ces Auteurs font connoître en effet, quelle est l'utilité de marquer les distances itineraires d'un lieu à un autre.

La disposition des País à l'égard des Parties du monde, & des Rhombes des vents.

De décrire la route qu'on tient, & combien d'heures on emploie à passer d'un endroit à l'autre.

Il content fort judicieusement à part, le tems qu'ils ont été dans un lieu sans avancer, & de quelle voiture ils se sont servis : car sans cela on ne pourroit apprendre au juste la distance des lieux ; puisqu'il est trivial qu'on avance plus souvent d'avantage par de certaines voyes que par d'autres.

Il n'est pas inutile non plus de remarquer combien on fait de chemin par heure, avec une telle ou telle voiture, ce qu'il faut reduire en lieux communes de France, ou d'Italie.

Quand ils ont le loisir de s'arrêter quelque part, ils ne manquent pas de décrire le Païs, sa fertilité, ou sa sterilité; la temperature de l'air, s'il est chaud ou froid, sec ou humide. On a fait depuis peu de petits Thermometres excellens & commodes à porter dans des étuits de chagrin, si l'on en avoit, il seroit facile d'observer combien l'esprit de vin monte plus haut qu'ici ou descend plus bas, selon la saison qui regnera dans le Païs.

Il y a des lieux où le tems est réglé pour de certains vents, & pour les pluyes, comme nos Voyageurs le marquent en plusieurs endroits. Il est bon en passant d'y faire attention, & de savoir, quand ils commencent & combien ils durent.

Châque Païs ne tire pas de son sein toutes ses commoditez, & l'on est souvent obligé de moissonner dans les terres éloignées. C'est pourquoi il faut s'enquerir comment on satisfait aux besoins du lieu; quels sont les vivres qui s'y trouvent, ou de quelle autre Provin-

ce

DES VOYAGES. 751

ce on en tire , comment on s'en pour-
voit , & quelle provision on en fait ordi-
nairement.

La matiere dont on se sert pour avoir
du feu , ou de la lumiere , est encore une
de ces choses qu'il faut observer , parce
que cela sert beaucoup à connoître la na-
ture & la completion du Pais. Le feu ne
se fait pas également par tout. Il y a des
lieux où l'on ne brûle que du Gazon ,
ou d'autre terre de Carriere , comme en
Islande , en Angleterre & ailleurs. D'au-
tres où des Pierres servent à cet usage.
On a écrit même qu'en Islande il y avoit
des Glaces sianciennes , qu'elles étoient
converties en une matiere sèche & com-
bustible , en sorte qu'étant jettées dans
le feu , elles faisoient le même effet que
le charbon , qu'on appelle *Hoville* en
Flandre.

La lumiere de même ne se fait pas par
tout semblablement. Le suif, la Cirse &
l'huile sont communs, la derniere néan-
moins se fait avec différentes matieres :
dans l'Ukraine on se sert de Chandelles
faites d'éclats de bois , & l'on en a pour
un double suffisamment pour la plus lon-
gue nuit.

Si l'on trouve des Montagnes en che-
min , il les faut décrire ; marquer leur

Tom. II.

L I

nom ,

nom, leur hauteur, les tours qu'on fait pour les monter, ou pour les passer; si elles sont habitées, ou couvertes d'Arbres ou non.

Les Fleuves, les Rivières, les Ruisseaux, les Torrents, excitent assez les Voyageurs à les remarquer; & à se souvenir comment on les passe, de quelle manière on les navige; quelles embouchures elles ont. Il ne faut pourtant pas oublier de s'instruire, si ils naissent dans les plaines, ou sur les montagnes; quels poissons ils nourrissent, quel fond ils ont, quelle espèce de Bateaux ils portent, & si cela se peut quels Arbres, quelles plantes ou quelles herbes on trouve sur leurs bords.

Il faut décrire exactement quelles commoditez on a, ou quelles incommoditez on souffre dans le voyage.

Dans quels périls on se trouve, lorsqu'on traverse des Fleuves, des Plaines desertes, ou non, & des Forêts, ou qu'on passe d'un état à un autre; de quelles sûretés il se faut munir, comment éviter les uns, & obtenir les autres.

Les provisions d'eau en voyage sont souvent si nécessaires, qu'il faut bien marquer où on les fait, & en quels endroits elles sont mal saines à boire, ou dé-

DES VOYAGES. 753

desagréables au goût. Il faut aussi observer la situation du lieu, où il s'en trouve de medecinales.

Il faut s'informer autant que l'on peut dans les Villes où l'on passe, de quelle maniere elles sont policées, leurs Officiers, tant Civils, que militaires. Les commoditez qu'elles ont, tant pour les besoins necessaires, que pour la volupté. Ecrire correctement leurs noms presens; tâcher d'apprendre ceux qu'elles avoient dans les Siecles qui ont precedé la Barbarie: on pourroit par ce moien expliquer la Geographie des Conquêtes de Tamerlan, celle qu'on appelle *Nubiensis*, & celle des autres Arabes, qui nous ont été presque inutiles jusques à present.

Je remarque que tous ceux qui voyagent se font un point d'honneur de bien observer les mœurs des Peuples, & de les décrire exactement autant qu'ils peuvent. Cependant comme ils ne sauroient pas tout remarquer le plus souvent, il est bon de faire ses Observations particulieres, quand on se trouve quelque part, & de ne s'en pas rapporter à ce que les autres en ont dit. Il faut étudier le genie, & l'humeur de la Nation; quelles sont ses inclinations militaires, ou

Civiles, ses penchans au bien ou au mal. Le genre de Religion qu'elle professe, la maniere de son culte, s'il est ancien, & quelle attache elley a.

Les Anciens ont toujourns recherché l'origine des Peuples, l'Epoque des Empires, des Nations, des Villes, des Coûtumes; c'est-à-dire, le commencement de tout cela; le progres des Rois & des Heros; la fondation des Royaumes, des Villes; l'établissement des Peuples & des Usages. Nous avons perdu toutes ces descriptions, & les changemens qui se sont faits depuis, nous obligent à faire de nouvelles recherches, sur l'état present des Provinces principalement, de qui elles sont sujettes ou tributaires.

La magnificence des Rois & des Princes, est encore une chose à examiner. Si leur Cour est superbe, de quelle maniere il sont accompagnez, comment ils en usent avec leurs Sujets, & comment ils recoivent les Etrangers, quel pouvoir ils ont dans la Religion; quel est le gouvernement politique, & l'administration de la Justice.

On nous raporte en effet des choses si singulieres de certains Peuples, qu'elles ont besoin de plus d'un témoin pour y fai-

y faire ajoûter quelque foi. Comme par exemple.

En Islande, où l'on trafique encore par échange, à cause qu'il n'y a point d'argent monnoié, on dit que les plus belles filles stipulent avec les marchands qui abordent cette Isle, qu'elles coucheront avec eux pour tant de marchandise; & que celles qui en deviennent grosses s'estiment les plus hûreuses.

Que parmi les Cosaques en Ukraine, ce sont les filles qui font les avances en amour; c'est-à-dire, les mêmes démarches que l'on fait ici dans la recherche de celles qu'on aime.

Que les maris en quelques endroits de l'Afrique ne se soucient pas qu'on couche avec leurs femmes, & qu'en Perse au contraire ils sont si jaloux, qu'ils ne peuvent souffrir même qu'on regarde les leurs; & que s'ils s'en étoient aperçûs cela seul leur suffiroit pour les répudier. Aussi les Loix y permettent-elles d'en prendre telle vengeance qu'il leur plaît, pour peu de soupçon qu'ait un mari de son épouse.

Le sexe est traité plus favorablement dans le Royaume de Cochin des Indes; car on dit que les femmes y peuvent épouser plusieurs maris, & qu'elles ont la noblesse de leur côté. L1 3 Il

Il y a pourtant ailleurs, parmi les mêmes Peuples, une coutume bien dure, qui oblige les veuves à ne pas survivre à leurs maris, & à se jeter dans le même feu où l'on brûle le défunct.

Cet usage de la Carinthie est encore fort extraordinaire. Quand un homme y est soupçonné d'avoir volé quoi que ce soit, on le fait mourir d'abord; trois jours après on lui fait son Procez, & n'a point d'autre réparation à esperer, s'il est trouvé innocent, qu'une sepulture honorable. Et enfin dans d'autres endroits ce seroit une irreverence d'être autrement que nud, quand on veut se presenter devant le Souverain.

Toutes ces choses valent bien la peine de s'en instruire exactement, quand on passera dans les lieux, & ainsi des autres.

Les habillemens des hommes & des femmes tant aux iours ordinaires que de ceremonies, leurs parures & leur deuil demandent une description particuliere, aussi-bien que les spectacles publics, les jeux des Grands, & ceux des peuples, ceux des enfans même ne doivent pas être négligez.

Ils faut étudier le commerce, les marchandises qu'on debite, les monnoies
qui

qui ont cours, le titre & le coin qu'elles portent. La façon de conter & les chiffres dont on se sert, si l'on ne veut pas revenir chez soi l'esprit & les mains vides.

La commodité des Caravannes est en Orient d'une très-grande conséquence. Il y a des lieux où elles partent à de certains tems, ce qu'il faut observer, marquer même jusques où elles vont, de quelles voitures elles se servent, & de combien de gens au moins il faut qu'elles soient composées pour partir. Quelles escortes, quels passe-ports elles prennent pour leur sûreté; quelle en est la police ordinairement, ou lors que quelqu'un d'une nation, ou d'une autre en est le directeur. C'est-à-dire, il faut observer l'ordre qu'on y tient dans les voyages, & la soumission que tous les voyageurs ont à un chef élu entre eux, qui a le pouvoir de reprendre, de corriger, de condamner même à de certaines peines pécuniaires & afflictives.

Lors qu'on a de longues courses à faire, & que l'on veut parcourir plus d'une partie du monde, on est souvent obligé de changer de terrain & d'Element. Les observations sur mer sont infinies, & il faut y avoir déjà quelque

experience pour les faire justes. Quoi que les vents qu'on nomme *bises* regnent le plus souvent, il ne faut pas laisser que d'étudier en quel tems il commencent, & combien ils durent. On a bien remarqué depuis plusieurs siècles que la mer a des courans en plus d'un endroit, qu'il faut décrire, quand on en rencontre, & marquer de quel côté ils portent; mais ce n'est que depuis quelques années qu'on a déconvert qu'elle avoit une espede de mouvement, & de cours du Septentrion vers le midi. Il ne faut pas négliger de tâcher à faire des experiences sur cette découverte.

Il y a de certains signals qu'on trouve quand on approche de terre, & il est nécessaire de les remarquer, aussi-bien que les endroits où on les rencontre.

L'usage de la Bouffole est si merveilleux, qu'il va jusques au prodige; & rien ne merite tant d'examen. Il est constant qu'il y a plusieurs endroits où l'aiguille varie beaucoup: c'est pourquoi l'on doit prendre avec soin la variation de l'aimant: car sans cela il seroit impossible de bien juger des routes, & l'on se mettroit en danger de se méprendre considerablement. Il faut aussi bien specifier le lieu où la variation de l'aiguille est

est plus grande, de même que celui, & le côté où elle diminue, l'endroit où elle devient fixe, & regarde le vrai Nord, & où elle commence à varier à l'Est.

La martinier remarque que devant les Montagnes de Rouxella en Norvege, la Bouffole se détourne de six lignes, & il croit assez plaisamment qu'il y a de l'aimant dans les Montagnes qui cause cet effet. L'aiguille ne se remet ensuite dans son centre qu'après deux jours & deux nuits de course au delà de ces monts. Une des relations de Mr. Thevenot dit aussi, ce me semble, que la même chose arrive dans l'Océan Meridional, sur le chemin des Indes. Ce qui n'est pas un sujet mediocre de speculation. Ce que rapporte Pyrard à propos de cela n'est pas moins surprenant. Il dit avoir appris des Portugais qu'un corps mort jetté dans les Mers d'Afrique au Nord de la ligne Equinoxiale flotte sur l'eau la tête toujours tournée du côté de l'Occident & les pieds par conséquent à l'Est. Si les vagues & les vents lui font changer de situation, on remarque que le cadavre s'y remet aussi-tôt. Il n'en est pas de même ajoute-t-il au delà de la ligne vers le Sud,

L 1 5

car

car les corps y descendent au fond de la mer. *Pyr. 2. part. p. 129.*

Soit qu'on se trouve dans un Port, ou sur des côtes à terre, il faut observer l'heure & le jour des plus hautes marées dans le tems de la pleine, ou de la nouvelle Lune; marquer exactement combien elles montent, en quel tems de l'année, & en quel âge de la Lune.

Pour peu enfin qu'on ait lû de relations un peu exactes, & conversé avec des voyageurs, on s'accoutumera à remarquer quelles mers baignent les païs par où l'on passe, & quels Ports sont les meilleurs pour l'abord, pour le commerce, ou pour l'abri.

Si le voyage se faisoit par les païs Septentrionnaux; il faudroit s'enquerir au vrai, si en Islande toute l'herbe qui y croit y sent si bon, qu'on s'en sert même pour parfumer le linge. Si les Annales de ce païs sont si curieuses qu'elles contiennent l'histoire des Etats voisins, & même des plus éloignez. Celles qui sont en vers sont les plus anciennes.

Si les Lapons ne voient point hors de leur province, & si la température des climats voisins leur est si incommode qu'on le dit.

• Pour peu qu'on passât en Moscovie,
il

il faudroit courir un peu les bords du Volga , comme a fait Jean Struys. mais il faudroit attendre l'hiver & que le fleuve fût gélé ; parce qu'on auroit par là beaucoup de commodité de connoître la grandeur d'un degré sur le cercle de latitude. D'autant plus que ce fleuve va assez loin *Nord & Sud*. On pourroit ainsi mesurer quelque grande distance , & prendre la hauteur Meridienne de quelque étoile ,. comme de quelqu'une de la grande Ourse , ou d'une autre qui montât au dessus des refractions.

Il faudroit voir & examiner soi-même la plante qu'on dit être semblable à un Agneau , & qui broute pour ainsi dire les herbes aux environs d'elle. S'informer de ces hirondelles , qui se jettent en hyver au fond des étangs. *

Comme on n'a point vû ici de cartes des Mines, & que les desseins d'Agricola ne nous en font voir qu'une partie des machines qu'on y emploie , il faudroit tâcher d'avoir une copie de celles des Mines les plus célèbres & les plus curieuses , avec l'histoire ou la description de l'ouverture , des progres & des événemens : rien ne seroit plus utile. Ces lieux au reste sont des Provinces la plupart du tems , où il y a autant d'habitans , de

villages, & de singularitez que sur terre.

C'est une chose étrange qu'on ait si peu fait de voyages du côté du Nort, dans le dessein d'en receüillir les Antiquitez, & d'y voir ce qu'il y a de singulier. Les plus grandes Provinces de cét Horison sont pour ainsi dire vierges de ce côté-là, quoi qu'il soit vrai de dire qu'elles ne seroient pas steriles.

Dans Kiowie sur le Boristene ou le Dnieper des relations nous avertissent qu'il y a des inscriptions Greques fort anciennes & des ruïnes de monumens considerables. Les mosaïques sur tout des Temples de sainte Sophie & de S. michel sont très-curieuses.

Il faut voir les Grottes de Piezary au dessus de Kiowie, & les corps entiers qui s'y conservent comme les mummies d'Egypte. Il y a trois têtes d'hommes qu'on y voit dans des plats, & qui distillent une huile precieuse, il en faudroit apporter si cela se peut pour l'examiner. Je ne doute point qu'on ne trouvât encore à s'instruire dans ce lieu, où le monastere est des plus anciens, de beaucoup de choses singulieres.

Il ne seroit pas difficile de faire apporter de ces petits animaux qui se trouvent vers Czechrin semblables à de petits
la-

lapins, & qu'on appelle *Bobaques* en ce pays. Ceux qui en parlent, disent qu'on les apprivoise aisément, & qu'ils sont aussi gais, & plus divertissans encore que des Escureüils.

On rapporte aussi que dans les ruïnes des vieux Châteaux qui sont sur les montagnes, on y trouve quantité de medailles; j'en ai vû l'estipe de quelques-unes, & elles me paroissent être constamment ou de Justin ou de quelques-unes de ses prochains successeurs. C'est pourquoy si l'on pouvoit déterrer quelque vieille chronique du pays on découvreroit beaucoup de choses considerables.

Il faudroit aussi apporter de ce sel d'Ukraine appellé *Kolmey*, qui se fait avec du bois d'aulne & de chêne; en décrire la fabrique; aussi-bien que de ce pain de poissons secs, qui se fait dans les Provinces du Septentrion, & particulièrement dans l'Islande. Dans ce dernier endroit il y a deux fontaines vers le mont Hecla, dont la nature & les effets sont assez differens, quoi qu'elles soient l'une contre l'autre; les eaux de la premiere bouillent toujours. On y voit néanmoins comme des plongeurs, ce qui est assez singulier. La seconde est tellement

froide qu'elle convertit même en pierre ce qu'on y jette. Ces prodiges si voisins meritoient bien la peine d'être examinés par des voyageurs Physiciens & de loisir.

Un nommé de la Martiniere parle de Lapons sujets de Danemarck, ce que je n'ai point remarqué, ce me semble, dans la description de Scheffer, non plus que cette circonstance qu'il ajoûte, que ces peuples ont tous un gros chat noir, qu'ils consultent comme un oracle dans toutes leurs affaires.

Les femmes de Moscovie, dit encore le même Voyageur, ne croient point être aimées de leurs maris, si elles n'en sont batûes de tems en tems. Ce que je trouve assez étrange. J'aurois moins de peine à croire l'inclination de ces Africains qui veulent être mordus jusques au sang par ceux qui les caressent.

Je ne fais non plus sur quel fondement on rapporte, que le grand Duc de Moscovie envoie dans la Samogicie des Criminels condamnés à mort, pour être dévorés des peuples de cette Province. Il ne sera pas difficile à un voyageur de se souvenir de quelques-unes de ces particularitez, & de s'en instruire, lors qu'il passera sur les lieux.

On

On dit que proche de Severin en Hongrie, il se voit encore des restes du Pont admirable, qu'Hadrien fit bâtir sur le Danube, & qui est décrit par Dion Cassius. On trouve aussi dans ce même païs, à ce qu'on prétend, des Medailles qui furent frappées en memoire de ce Pont.

On y devoit aussi trouver des monnoies D'INGENUUS & de VETRANIO, que les legions de Mœsie saluerent Empereurs dans cette Province. Quelques-uns croient que Lyfimachus a fait autrefois sa residence dans ces quartiers-là, puisque dans le dernier siecle on trouva sous un Palais ruiné proche de *Deva*, une grande quantité de medailles d'or de ce Prince; & Edoüart Brown dit qu'entre autres on fit present à Charles Quint de deux medailles d'or trouvées dans cet endroit, sur l'une desquelles on voioit le Nil, & sur l'autre Semiramis.

Les environs de *Sene* ou de *Senia* sur le Danube, sont aussi remplis d'antiquitez.

Les Mines de cette Province ne sont pas une des moins considerables raretez à visiter. On voit dans celle de *Hern Grundt*, deux sources d'eau de Vitriol qui ont la vertu de changer le fer en cuivre.

vre. Il faudroit apportet de cette eau pour voir si elle feroit le même effet hors de sa source , que sur les lieux ; & si l'art ne pourroit point imiter avec un peu d'industrie , ce que la nature fait si aisément.

Le lac de *Zirchnitz* dans la Carniole est une chose si merveilleuse qu'il ne seroit pas inutile d'en avoir une description & une histoire-exacte, aussi-bien que de cette Pierre , par laquelle les Pêcheurs conjecturent, quand l'eau doit descendre sous terre. Ce prodige arrive d'ordinaire au mois de Juin , & l'eau remonte au mois de Septembre avec les mêmes poissons qu'elle avoit entraînez. Ainsi l'on voit faire tous les ans une espee de moisson, & paître les Animaux dans un lieu où les poissons nageoient auparavant, & deux ou trois mois après les Pêcheurs voient avec plaisir que l'eau retourne & ramène de quoi exercer leur métier.

Si l'on descend de là en Grece il faut avoir lû Pausanias ou l'avoir à la main, pour ne rien échaper des antiquitez qui peuvent rester. Mr. Spon a déjà fait de semblables recherches ; mais comme une personne ne sauroit tout remarquer , ni tout découvrir ; il ne faut rien
né.

négliger des remarques qu'on peut faire, parce qu'il n'y en a point qui ne puissent être utiles.

Combien en effet peut-on remarquer de choses considerables dans les restes des Edifices, soit de ceux qui ont été bâtis sous les anciens Grecs, sous les Empereurs Romains, ou depuis; & combien d'observations peut-on faire sur ce que Vitruve a enseigné, & qui ne se trouve point avoir été observé après lui, ou qui n'a pas été au goût de quelques Auteurs.

Il faut s'instruire encore à propos de cela avec autant de soin des regles & de la pratique des Arts qu'on exerce dans chaque país, où l'on passe, tant de ceux qui ne regardent que les besoins naturels, que de ceux dont l'usage est pour la magnificence, & la volupté.

Le raport nécessaire, que la plupart de ces Arts ont avec les sciences, excitera sans doute assez les Voyageurs habiles à s'informer de quelle maniere, la Theologie, l'Astronomie, la Medecine, la Geometrie, la Chronologie, ainsi des autres, sont cultivées dans chaque climat.

La langue des lieux ne fournit pas moins d'observations à faire pour peu qu'on

qu'on l'étudie ou qu'on s'adresse à quelque personne hors du commun. On apprendra aisément si elle est riche, si elle subsiste depuis long-tems, si elle est dérivée de quelque autre, si elle est capable d'ornemens, soit en Vers soit en Prose, & quel est le genie & l'éloquence des Orateurs ou des Poètes du país.

S'il se trouve des ouvrages écrits dans quelque langue que ce soit, il faudroit tâcher d'en avoir, & principalement de la Poësie qui constamment est la plus ancienne maniere, & s'il se peut, en avoir une traduction fidelle. Il faut receüillir encore tout ce qu'on pourra de la Musique, comme des chants nottez ; la tablature, & l'explication tant pour la voix, que pour les instrumens ; & ne pas oublier la description exacte de tous les instrumens de Musique, de quelque nature qu'ils soient.

Si les peuples ont eu quelque culture, & qu'il aient eu quelque connoissance de l'Antiquité, il est impossible qu'ils ne se soient appropriez ce qui pourroit servir davantage à leur politesse. Les Arabes par exemple que n'ont-ils point traduit en leur langue, après avoir chassé les Grecs des país que ces mêmes Grecs avoient usurpez
avant

avant eux. Peut-être recouvreroit-on dans leur Bibliotheques une infinité de livres qui nous manquent dans toutes les sciences, & entre autres ce que nous avons perdu de Tite-Live, & qu'un Voyageur prétend avoir vû. Comme nous avons dans cette langue Euclide, Diophante, Apollonius Pergzus, on peut esperer de retrouver le 8. Livre du dernier qui nous manque. Je ne sai combien de traitez d'Hippocrate & de Galien, qui ne sont point imprimez. Il ne faudra pas négliger non plus les ouvrages de ceux qui ont aussi travaillé de leur chef. On en trouve de tous les genres, comme des observations Astronomiques par *Mayenson*, ou sur les memoires, par *Nassiridam Tussy*. Les Tables appellées *Send'hend*. Les commentaires sur l'Alcoran ne sont pas des pieces moins curieuses, comme celui de *Vamachari*, de *Bedaout la Souma* en Turc, & les œuvres des quatre chefs de la foi mahometane. Tout ce qui se trouveroit enfin en Arabe, seroit encore plus precieux qu'il ne l'est, s'il étoit vrai, comme le prétend le Pere Philippe que toutes les autres langues d'Orient en sont derivées, & que la langue Arabe en est la mere.

Aureste Mr. Naudé & le P. Jacob prétendent-

tendent que la Bibliotheque du Roi de Maroc est remplie de tous ces thresors.

L'Asie mineure; qu'on appelle aujourd'hui la Natolie, est presentement si détruite, que pas un Voyageur n'a eu le courage de la penetrer, pour nous en décrire les precieux restes, que l'Antiquité a tant celebrez. Si quelqu'un néanmoins entreprenoit ce dessein, il ne faudroit pas qu'il oubliât ni *Strabon*, ni *Stephanus de Urbibus*, ni *Denis d'Alexandrie*, avec les fragmens de *Scylax Caryandensis*, d'*Agathemer*, d'*Heracles Ponticus*, de *Foannes Damascenus*, de *Marcianus Heracleotes* & des autres qu'*Heschelius* nous a donnez, & de l'Anonyme de Mr. Godefroy. On trouve tous ces Auteurs en petit, & ainsi ils sont fort commodes à porter.

La quantité de Villes celebres, ou pour avoir été les Capitales & la demeure de tant de Rois, ou la patrie d'une infinité de grands hommes. Les Isles renommées, dont les Anciens nous racontent des prodiges, omme celle d'*Achille* décrite par *Arrian*, & tant d'autres, les Monts *Taurus*, celui de la chimere en *Lycie*, le fleuve *Pactole*, le *Thermodon* & le *Phase*, ne doivent pas moins exciter nos courses aujourd'hui

d'hui qu'ils faisoient anciennement.

Favrin rapporte que sur les confins d'Armenie & de Medie, il y a des lieux où les Chevaux sont tous jaunes & isabelles; le Pere Philippe le dit aussi quelque part, & tient que les femelles sont beaucoup meilleures que les mâles. Il n'est pas difficile de s'éclaircir de ce fait. Je ne doute point qu'il ne se puisse trouver des anciens livres Armeniens. Ces peuples, comme je l'ai dit ailleurs, n'ont pas commencé si tard à cultiver les lettres qu'on le prétend. Un ancien Auteur nommé Moïse a publié plusieurs livres d'Histoire, & je ne crois pas qu'un voyageur négligeât de s'en charger s'il pouvoit les découvrir.

S'il est vrai qu'en Perse les communes sont obligées comme en Angleterre, de garder les chemins, les voyages s'y doivent faire agréablement, & il est aisé d'y rechercher les restes de la magnificence des Perses ou des Romains, qui en ont possédé une bonne partie pendant plusieurs siècles. En effet à deux journées de Schiraz vers Hispahan, qui est l'ancienne Suse, quelques Voyageurs disent que quarante Colonnes soutenoient un superbe Palais qu'on tient être un ouvrage Romain, selon les uns, & selon

selon les autres des anciens Perses. Le lieu s'appelle *Tchéel-Minar*, Struys en parle aussi, il dit qu'il n'y a plus que 18. Colonnes, on en voit un profil dans son voyage, auquel il ajoute une espece de description. Ce qu'il en dit au reste fait souhaiter davantage d'en avoir un dessein & un recit plus exact, il croit que ce lieu est à l'endroit de l'ancienne Persepolis.

Il est impossible que les Grecs d'Eretrie qu'un Darius relegua dans la Cissie, aujourd'hui *Chusistan*, n'aient laissé quelques monumens dans cette Province, soit de monnoie, soit d'inscriptions. Comme on fait des clefs de bois en Perse, il seroit bon d'en apporter : la fabrique, ce me semble, en doit être plaisante & aussi extraordinaire que ces Vaisseaux des parties Septentrionales de la Moscovie, dont l'unique matiere est le bois, les voiles, les cordages, les clous & l'ancre.

Si l'on ne peut pas trouver des livres écrits en ancien caractere Persan, il faut tâcher du moins de recouvrer ceux qui traitent de la Religion ancienne de ces peuples, lors qu'ils n'adoroient encore que le Soleil ou le feu. On dit que ces livres s'intitulent ainsi *Vante Parans* &c.

14. Un illustre Persan nommé Mirconde a fait une histoire très-curieuse & très-considérable, ainsi l'on n'emploieroit pas mal son tems à la recherche de cet ouvrage dans quelque langue qu'il se trouvât; il y en a sept Volumes. Il faut receüillir aussi exactement ce qu'on pourra apprendre de l'état des Eglises Chrétiennes de ces pais-là, de quelque secte qu'elles soient, Melchites, Nestorienes. Jacobites, Eutychiennes ou autres, & si l'on trouvoit des histoires ou des collections de leurs Conciles, la découverte n'en seroit pas inutile.

Nous n'avons rien de plus curieux que ce que Pyrard nous a rapporté des Isles Maldives, mais comme il n'en avoit vu que deux ou trois, ce n'est rien encore, puis qu'on tient qu'il y en a onze mille. La fièvre que les Européens gagnent toujours en abordant celle de Malé meriteroit bien une observation en forme.

Quelques Voyageurs disent qu'on trouve des Onces à Malaca, & louient fort les gentilleses de cette espece d'animal. Le pere Philippe dit qu'il ressemble au Singe; je ne sai si la figure attellée avec une Panthere dans un revers d'Antonin Pie publié par Mr. Spanheim ne seroit P. 242.
point

point un de ces animaux. S'il est vrai qu'on en ait fait voir à Rome dans les jeux publics, il faut que ç'ait été dans la saison la plus chaude. La difficulté en ce cas seroit de savoir comment ces Princes les avoient pû faire transporter, puisque le moindre froid les fait mourir, comme je crois l'avoir lû quelque part.

Herodote rapporte que tous les animaux sont plus grands dans les Indes qu'ailleurs, mais que le Cheval seul y est plus petit, je ne me souviens pas qu'aucun Voyageur ait fait réflexion sur cette circonstance, il ne la faut pas négliger.

On dit que les eaux du Gange ne pèsent que la moitié des autres eaux, ce qui est un peu paradoxe, car la différence en est bien grande, peut-être que toutes celles des Indes & des autres pays chauds, sont plus pures que les autres, & par conséquent plus légères. Cette expérience n'est pas difficile à faire, & peut contribuer à quelque utilité, on n'a pour cela qu'à prendre un vase, l'emplir & le peser, en observant la température de l'air avec un Thermometre pour ne se point méprendre, il sera aisé après cela de faire une épreuve exacte de l'eau des autres fleuves & des autres climas. Car les An-
ciens

ciens ont dit bien des merveilles de quelques-unes, comme entr'autres de celles du fleuve *Lynceſſis* en Macedoine. Ovide dit qu'elles enyvrent ceux qui en boivent, & qu'elles les font chanceler, comme s'ils avoient bû du vin.

*Hand aliter ritubat, quàm ſi mera vinum
bibiffet.*

Et Pline rapporte que dans l'Isle d'Androſune des Cyclades, il y avoit une fontaine, dont les eaux prenoient le goût du vin, le cinquième jour de Février.

Quelques relations raportent que dans la Province de Tenaffary, il y a une eſpece de cochons qui multiplient ſans mâles, ſi cela eſt vrai ce doit être un prodige.

On dit auſſi quelque choſe d'aſſez plaſant des Elephans de l'Isle Ceylan, ceux des autres païs les croient ſi nobles, qu'ils les honorent particulièrement, & qu'ils leur font même la reverence.

Un Voyageur parle d'une ſoye d'herbe, qui croit dans quelque Isle de ces quartiers-là, c'eſt peut-être la matiere dont on fait les étoffes que nous appelons ici, d'écorce de bois. On peut s'enquerir de cela & l'examiner, auſſi-bien que la boiſſon qu'on donne aux miſera-

bles veuves Indiennes, qui sont obligées de se jeter dans le feu où l'on brûle le corps de leurs maris.

Il y a long tems que les monnoies d'Orient n'ont rien de curieux, & depuis que la loi de Mahomet s'y est repandue, la fabrique en est devenuë toute barbare. Ce que Tavernier rapporte néanmoins dans le second Volume de ses Voyages, merite bien qu'on y fasse reflection, & qu'on ne néglige pas une certaine monnoie qui y fût frappée par les ordres d'une Princesse à qui le Roi permit de regner pendant 24. heures. *Nour-gehan Begum*, car c'est ainsi que s'appelloit cette Reine qui vivoit en 1620. ne songea qu'à sa gloire pendant ces precieux momens; & elle ne crût pas la pouvoir mieux éterniser, qu'en faisant battre de la monnoie qui portât son nom avec des Types singuliers. Elle choisit les douze Signes du Zodiaque, comme aiant quelque rapport avec son nom, qui signifie *Lumiere du monde*. Ce point d'histoire merveil-leux donne du merite à cette monnoie, & doit la rendre precieuse, aussi-bien dans ce pais-ci que dans les Indes où elle devient très-rare, à ce que dit le Voya-geur, qui a recüeilli ce fait, & qui donne la figure de ces monnoies à la page vingt-quatrième.

J'ai

J'ai lû quelque part des merveilles d'une Montagne qui separe presque les Indes en deux, elle s'appelle *Bellegari*, & l'on raporte qu'en la passant on y éprouve les deux saisons les plus différentes & les plus opposées de l'année. Rien n'est plus surprenant que l'hyver regne d'un côté & qu'une heure après vous vous trouviez de l'autre en été.

On a si peu penetré dans le Royaume de Siam, & de là dans la Cochinchine, ou dans l'Achine, qu'on ne feroit pas mal de s'enquerir s'il y a des passages, & de quelles commoditez on pourroit se servir. Cette recherche sur tout abregeroit extrêmement les voyages que l'on fait à l'Achine.

Ce que Jean Struys raporte de l'Isle Formose est assez singulier. Il dit avoir vû un homme avec une queue longue de plus d'un pied, couverte d'un poil roux, & semblable à celle de bœuf. On fût de cet homme qu'il étoit de la partie Meridionale de l'Isle, & que ceux qui l'habitoient avoient tous une queue semblable.

Il faudroit savoir si ces poissons qu'on trouve vers l'Isle de S. Laurent, & qu'on appelle des Sirenes sont si utiles, & si leurs os servent tant à la chasteté, & contribuent

si fort à rendre un homme impuissant, comme on le dit.

Les Rois d'Egypte entretenoient sans doute de grands Haras, puisque selon Diodore, ils avoient plus de cent écuries le long du Nil, dont chacune étoit capable de tenir deux cens chevaux, il faudroit prendre garde en voyageant si l'on n'en découvreroit point les vestiges. Il se trouve encore en ce pais-là des obélisques, chargez de figures, on pourroit en apporter des desseins si l'on vouloit s'en donner la peine. Peut-être renaitra-t-il quelque nouveau Kirker pour nous en reveler les mysteres. Il y faudroit dessiner une branche de l'*Enimmez* qui est le vrai sicomorppe appelé *Figuier de Pharaon* par les Européens. Cét Arbre croit proche d'Alexandrie. On y appelle aussi *Rat de Pharaon*, un petit animal domestique que ceux d'Alexandrie apprivoisent chez eux, il est connu sous le nom d'*Itneumon* chez les Anciens. Je ne sai pas à quel usage les Egyptiens s'en peuvent servir, si ce n'est qu'il est ennemi du Crocodile, ce que quelques Medailles nous font remarquer, je ne crois pas qu'on en ait vu d'en vie en Europe.

Le Pere Philippe rapporte une chose
mer-

merveilleuse dans son Itineraire, de la maniere que les habitans d'Alep apprennent l'arivée des Vaisseaux, & le détail des Marchandises qui sont dedans. On prend en cette ville des Colombes, dont les petits sont nouvellement éclos; on porte ces pigeons au Port de Mer, & aussi-tôt que les Navires sont arrivez, on leur donne la liberté après leur avoir attaché un billet sous l'aile. Et ce qu'un courier ordinaire ne pourroit faire en deux jours ces Colombes le font en trois heures. Ainsi l'on a des nouvelles en peu de tems. Pietro della Valle rapporte néanmoins ce fait differemment; car il dit qu'on ne se sert seulement que des mâles desappareillez d'avec leurs femelles, & que ces sortes de couriers sont communs dans toute la Perse, dont il y a des races meilleures les unes que les autres. Un autre Voyageur dit que *Lontapellation*, qui croit en Grece, se trouve aussi dans le voisinage d'Alep. Ceux du pais reduisent sa racine en poudre, & s'en servent pour netoier les tâches des habits. Cette plante a les fleurs jaunes & une grosse racine. Il faudroit en apporter en ce pais-ci, aussi-bien qu'une certaine fleur qu'on appelle *Lys blanc de Syrie*, & qui est different des nôtres.

Au milieu du chemin entre Alep & Babylone, il y a un endroit au bas d'une Montagne, où l'on voit beaucoup de Statuës taillées même dans les roches. Tout auprès encore, au bas d'une petite colline d'où sortent plusieurs fontaines, on trouve comme un Palais pratiqué dans la Montagne, où il y a aussi des Statuës. Ces ouvrages paroissent antiques & Romains, à ce qu'on prétend, si cela est ils valent la peine d'être examinez de près & dessinez.

On tient la langue des Chrétiens de Bassara pour très-ancienne. Je ne sai si ce ne seroit point celle que quelques Voyageurs nomment *Bassora*, mais la Geographie qu'on appelle *Nathicusis*, marque le nom de cette Ville, comme je l'ai mis, des Sabaites, dont parlent les Auteurs, & depuis peu le Pere Simon. S'il reste des monumens de cette langue, ils ne peuvent être par conséquent que très-précieux, & meritent bien qu'on les recueille & qu'on les traduise en quelque langue plus connue. Il faudroit chercher particulièrement chez eux les livres qu'ils appellent *Sidra*, qui sont leurs livres sacrez.

Si l'on passoit en Lybie il faudroit s'enquerir s'il reste encore de ces peuples
nom-

nommez Pſylles, qui aient tant de vertus contre les ſerpens, comme Pline & Plutarque le diſent. Mais en voilà aſſez pour le preſent, je ne crois pas qu'il ſoit à propos de m'étendre davantage ſur ces obſervations. Ce que j'ai dit excitera ſans doute aſſez les Voyageurs à ſ'inſtruire par eux-mêmes des choſes curieufes & conſiderables qu'on peut découvrir. Je ne me ſuis point étendu ſur le reſte ſur les manieres de voyager ; car j'ai remarqué en travaillant à ces obſervations, qu'on en a déjà imprimé un diſcours fort judicieux à la fin des voyages de Pyrard. Ce Voyageur même donne quelques leçons très-utiles à ceux qui vont ſur mer, & principalement du côté de la ligne & vers les Indes de l'un & de l'autre Hemisphere. Ainſi je me ſuis abſtenu du détail des preceptes dans le deſſein de renvoyer ceux qui en auroient beſoin, à l'ouvrage que je viens de citer.



M m 4

LISTE



LISTE DES AUTEURS

qui sont citez ou expliquez
dans l'Ouvrage.

A.

Ælian,
Actius,
Æschines,
Leonardo Agostini,
Agrippa,
Albert le Grand,
Alemannus,
Alex. ab Alexandro,
Alexandre Aphro-
disée,
Leo Allatius,
S. Ambroise,
Ammian Marcellin,
Andocides,
Angeloni,
Annius de Viterbe.
Antiphanes,
Appian Alex.
Apostolius,
Aristide,
Aristophane,
Aristote,
Arnand d'Andilly,
Arnebe,
Arrian,
Arnold,

Artemidore,
Asconius Pedianus,
Athenagoras,
Athenée,
Atticus,
S. Augustin,
Ant. Augustin,
Autu-Gelle.

B.

Bacon,
Baillet,
Barbaro,
Bellarmin,
Beroalde,
Bellory,
Benverlant,
Beyerus de Fribourg,
Bochart,
Boyleau Depreaux,
Boissart,
J. C. Boulenger,
Boutrouë,
Boxhorne,
Brebenf,
Ed. Brown,
Budée,
Bnsbecq.

Cont-

LISTE DES AUTEURS.

C.

Comm. de Cæsar ,
 Le Card. Cajetan ,
 Callimaque ,
 Callistrate ,
 Camilli Leonardi ,
 Cambdenus ,
 Campanella ,
 Campege ,
 Canini ,
 Cæntherus ,
 Capitolin ,
 Casaubon ,
 Cassiodore ,
 Cataneus ,
 Caton ,
 Catulle ,
 Cedrenus ,
 Censorinus ,
 Chaduc ,
 Charpentier ,
 Chifflet ,
 Chronique *Alexan-*
drine ,
 Cicéron ,
 S. Clement d'Alex-
andrie ,
 Le Code Justinien ,
 Le Code Theodoseen ,
 Colomiez ,
 Columelle ,
 Conringius ,
 Cujas ,
 Cupperus .

D.

Dalechamp ,
 Demascius ,

De la Roque ,
 Demostene ,
 De Thou ,
 De Noris ,
 P. della Valle
 Denys d'Halycarnasse ,
 De Vallois ,
 Laurens de Laquer ;
 Le Digeste ,
 Ludov. de Montinsius ,
 Diodore de Sicile ,
 Dion Cassius ,
 Dion Chrysostome ;
 Doublet ,
 Du Cange ,
 Du Choul ,
 Du Moulinet .

E.

L' Ecclesiastique ,
 Egesippe ,
 Eginbart ,
 Ennius ,
 Epicharme ,
 Erasme ,
 Eschyle ,
 H. Estienne ,
 Ethicus ,
 Etymologicon Magnum ,
 Eunapius ,
 Eusebe ,
 Examen des esprits ,
 Joan. Epiphaniensis .

F.

Fabretty ,
 Farnabe ,
 Felibien ,
 Festus ,

Fi-

LISTE

Figrelins ,
Florus ,
Forets Duchesne ,
Fortunatianus ,
Frolichius ,
Marc. Ficin.

G.

Gaffarel ,
Galien ,
Geber ,
Guenebaud ,
Jac. Godefroy ,
Goltzius ,
Gonzales ,
H. Gontier Tbulem.
Gorleus ,
Goropius Becanus ,
S. Greg. de Nazianze ,
Gruter ,
L. Gyraldus.

H.

Harpocraton ,
Herodote ,
Hesychius ,
S. Hierome ,
Himmerius ,
Homere ,
Horace ,
Hottinger ,
Hyginus ,

I.

Le P. Jacob ,
Jamblichus ,
Inghiramio ,
Josephe ,
Journ. Des Scav ,
Isidore ,

Justin ,
Juvenal.

K.

Kipping ,
Kirchmannus ,
Kirker ,
Kirslonius ,
Krantzius.

L.

Labbe ,
LaHance ,
La Martiniere ,
Lambecius ,
Lampride ,
Lancelot ,
J. Lascais .
Le Bret ,
Le Fevre ,
Le Poids ,
Le Vayer ,
Licetus ,
Lipse ;
Lucain ,
Lucien ,
Lucrece ,
Lysias.

M.

Mabilien ,
Macarius ,
Machabees ,
Macrobe ,
Mamertin ,
Manilius ,
Girol. Marafioti ,
Martianus Capella ,
Martial ,
Meibomius , *Mis-*

DES AUTEURS.

Mirconde,
Gios. Monterchi,
Morel,
Maxime de Tyr,
Minucius Felix,
Morin,
Muret.

N.

Navius,
Naudé,
Nicetas,
Nigidius figulus,
Nonnius.

O.

Occo,
Olau Magnus,
Origene,
Ortelius,
Ovide.

P.

Palephatus,
Pallade,
Pancirolles,
Papebroch,
Paracelse,
Ch. Pascal,
Ch. Patin,
Paul Diacre,
Pausanias,
Peiresec,
Perse,
P. Petit,
J. Petit,
Petrone,
Philon Juif,
Le P. Philippe Carmo,
Philostate,

Photius,
Pyrro Ligorio,
Pietre sante.
Pignorius,
Pindare,
Platon,
Plaute,
Plesbo,
Plotin,
Pline le Grand,
Pline le Jeune,
Plutarque,
Polyanus,
Polybe,
Porphyre,
Priscien,
Procopé,
Prudence,
Pyrard.

Q.

Quinte-Curce,
Quintilien,
Quercolus.

R.

Raderus,
Rainssant,
Reichelt,
Fr. René,
Reinesius,
Riccobon,
Rigaut,
Rigord,
Ruffin.

S.

Saluste,
Saumaïse,
Savot,

Job.

LISTE DES AUTEURS.

Jof. Scaliger ,	Tertulien ,
Scheffer ,	Theaderot ,
Scioppius ,	Thevenot ,
Scylax Caryandensis ,	Thucydide ,
Seguin ,	Tibulle ,
Seldenus ,	Tite-Live ,
Senegue ,	S. Thomas ,
Sertorius Ursatus ,	Trallian ,
Servius ,	Trebellius Pallio ,
Le Scholiaste d' Apol- lonius .	Tristan de S. Amant ,
Le Scholiaste d' Ari- stophane .	Troge Pompée ,
Simmaque ,	Turnabe ,
Jof. Simler ,	Tzetzes .
Simon ,	V .
Sirmond ,	Valere Maxime ,
Smith ,	Valerius Probus ,
Sophocle ,	Vansleb ,
Spanheim ,	Varron ,
Spartian ,	Vasrus ,
Spelman ,	Vegece ,
Spon ,	Velleius Paterculus ,
Stace ,	Virgile ,
Stephanus de Urbitus ,	Vitruve ,
Strabon ,	Volaterran ,
Stobée ,	Vopiscus ,
J. Struys ,	Vossius .
Suetone ,	Fulv. Ursinus ,
Suidas ,	H. Ursinus ,
Synefius ,	Vulcanius ,
Symphorian .	Vvithemius .
T .	X .
Tacite ,	Xenophon ,
Tavernier ,	Ximenes ,
Tenulius ,	Xiphilin .
Terentianus ,	Z .
	Zonare .
	F I N .



